Digitized by Google

Digitized by Google

NAZIONALE
BIBLIOTECA
6
25
H
45
CENTRALE V. E. II
ROMA

Digitized by Google

Ex libris L. Carreto

Digitized by Google

Digitized by Google

LES

ELOGES

DES

HOMMES SCAVANS

Tirez de l'Hiſtoire.

DE M. DE THOU.

AVEC

DES ADDITIONS

contenant l'Abregé de leur Vie, le [illegible] &
le Catalogue de leurs [illegible]

PAR

ANTOINE TEISSIER

Conſeiller & Hiſtoriographe de [illegible]
Electorale de Brandebourg.

PREMIERE PARTIE.

Seconde édition revûë, corrigée, & augmentée
d'un tres-grand nombre de remarques.

A UTRECHT,

Chez FRANCOIS HALMA,
Imprimeur de l'Univerſité, M. DC. XCVII.

Digitized by Google

6.22.E.9
1.95.H.47

AH

A

MONSEIGNEUR

EBERARD DE DANCKELMAN,

Premier Miniſtre d'Etat, & Grand Preſident de tous les Conſeils de ſa Serenité de Brandebourg.

BIBLIOTECA NAZIONALE VE ROMA

MONSEIGNEUR,

VOici une foule de Cliens qui deſirent d'avoir l'honneur d'approcher Vôtre Excellence, & qui oſent bien la prier d'interrompre ſes importantes occupations pour leur donner audience. Il n'eſt pas neceſſaire, Monſeigneur, que je Vous repreſente leur merite, & que je Vous diſe que pluſieurs d'entr'eux ont été ſi illuſtres dans le monde, qu'ils ont été écoutez favo-

Digitized by Google

rablement par des Princes, par des Rois, & par des Empereurs. Ces grands hommes ne ſont pas inconnus à Vôtre Excellence. Vous commençâtes à Vous entretenir avec eux, & à lire leurs Ecrits dez vos plus tendres années; & comme cette lecture faiſoit Vôtre plus agréable divertiſſement, Vous y fiſtes de ſi grands progrez, que dans un âge où les eſprits d'un ordre commun ſçavent à peine les premiers élemens des Sciences, Vous mîtes au jour un Ouvrage où l'on voyoit éclater une érudition conſommée. Tout le monde ſçavant lût avec admiration les Théſes en Droit que Vôtre Excellence publia & ſoûtint avec un applaudiſſement extraordinaire, à l'âge de douze ans, dans une des plus fameuſes Univerſitez (à Utrecht) de l'Europe. Vous étiez dez lors regardé comme un prodige de ſçavoir, & l'on ne doutoit pas qu'un jour Vous ne fuſſiez un des plus grands ornemens de la Republique des Lettres. Mais Monſeigneur, le Ciel Vous avoit deſtiné

Digitized by Google

à ſervir le public dans des emplois plus nobles & plus relevez. Il étoit juſte que les grandes qualitez dont Dieu avoit orné Vôtre ame Vous élevaſſent aux premieres dignitez, & que Vos riches talens fuſſent mis en œuvre pour le bien de la Societé Civile. Vous étiez appellé, Monſeigneur, à ſoulager un des plus grãds Princes du monde du peſant fardeau du Gouvernement, & Vous Vous acquitez ſi digniment de cet emploi, que ſa Serenité Electorale, & ceux qui ont le bonheur de vivre ſous ſa domination reconnoiſſent également qu'elle ne pouvoit être ſecondée par un Miniſtre plus fidéle, plus éclairé, plus habile, & plus capable de l'adminiſtration des affaires d'Etat. Ce ſeroit ici le lieu de s'étendre ſur les loüanges de Vôtre Excellence, & de faire voir la juſtice du choix de ſa Serenité Electorale. Mais outre que mes expreſſions ne ſçauroiẽt atteindre à la ſublimité d'un ſujet ſi relevé, je ſçay que je ne pourrois entre-

Digitized by Google

prendre Vôtre panegyrique ſans bleſſer Vôtre modeſtie ; que Vous aimez mieux meriter les éloges, que les écouter, & que loin d'être avide des honneurs qui flattent ſi agreablement la vanité de la plûpart des hommes, ce n'eſt qu'avec une extrême repugnance que Vous ſouffrez que l'on vous donne les titres & les dignitez qui ſont des juſtes recompenſes de Vos glorieux travaux. Cependant, Monſeigneur, je Vous ſupplie d'agréer que je Vous aſſûre que tant de rares qualitez qui ſont réünies en Vôtre perſonne ont produit dans mon cœur toute la veneration qui eſt dûë à un mérite ſi diſtinguê, & que parmi tous les admirateurs de Vôtre vertu il n'y en a point qui ſoit avec autant de ſoumiſſion & de reſpect que moi,

MONSEIGNEUR,

De Vôtre Excellence

Le tres-humble & tres-obéïſſant Serviteur.

TEISSIER.

AVER

AVERTISSEMENT.

COmme les Eloges des hommes ſçavans, qui ſont répandus dans tout le corps de l'Hiſtoire de M. de Thou, font une des plus grandes beautez de cet excellent Ouvrage, j'ay crû que je fairois une choſe également utile & agreable au public, ſi les ayant mis en nôtre Langue je les donnois en un volume ſeparé, & que cette Traduction ſeroit bien reçûë, non ſeulement par les perſonnes qui n'entendent pas le Latin, mais encore par ceux-là mêmes qui ſont les mieux verſez en cette Langue.

Car outre que les exemplaires de cette Hiſtoire eſtant tres-rares, ſont par conſequent extremement chers, & qu'ainſi il eſt mal-aiſé que tous les gens de Lettres en puiſſent orner leurs cabinets, chacun ſçait qu'il n'eſt pas poſſible de la lire ſans interrompre continuellement ſa lecture pour conſulter le Dictionnaire qui en explique les noms propres.

Or par le moyen de cette Verſion on remedie à ces deux inconveniens; car on pourra ſans peine & à peu de fraix ſe pourvoir de ce qu'il y a de plus beau & de plus curieux dans cet incomparable Ouvrage; & le Lecteur aura la ſatisfaction de lire l'Eloge de plus de quatre cens perſonnes illuſtres, ſans trouver un ſeul mot qui l'ar-

Digitized by Google

reſte, & dont il ignore le ſens.

Cependant comme leurs Eloges ſont extremement courts, il m'a ſemblé à propos d'y faire des Additions contenant l'abregé de leur Vie, le jugement de leurs principaux Ecrits,& le catalogue des Oeuvres qu'ils ont mis au jour.

Et parce que M. du Rier de l'Academie Françoiſe a mis en nôtre Langue une partie de cette Hiſtoire,j'ay mieux aimé me ſervir de ſa Verſion, que d'en faire une nouvelle, qui eut eſté ſans doute infiniment au deſſous de celle d'un Ecrivain ſi poli. Ainſi je n'ay commencé ma Traduction qu'à l'endroit où finit celle de ce fameux Academicien.

Enfin j'ay jugé que l'illuſtre Auteur de tant d'Eloges ne devoit pas paroiſtre icy ſans Eloge. C'eſt pourquoy j'ay mis à la teſte de ce Livre ceux que Blanchard, Grammont, & Lorenzo Craſſo ont fait de ce grand perſonnage.

Digitized by Google

AVIS DE L'IMPRIMEUR.

LA premiere édition de ces Eloges fut faite en l'année 1683. Et comme en ce siécle on desire avec passion de sçavoir tout ce qui regarde l'Histoire des Sçavans & de leurs Ouvrages, ce Livre fut bien reçû du public, & eut un grand debit, non seulement en France, mais aussi dans tous les pays où l'on aime la Langue Françoise. Les Journaux des Sçavans qu'on a imprimé à Paris & en Hollande en ont parlé comme d'un Livre également utile & agréable, & il a esté cité par plusieurs Ecrivains célebres, & surtout par Mr. Baillet dans ses Jugemens des Ouvrages des gens de Lettres. C'est ce qui a obligé Mr. Teissier de revoir ces Eloges & de les enrichir d'un grand nombre de nouvelles Additions, qui en relevent extremement l'excellence, & qui mêmes sont beaucoup plus dignes de la curiosité du Lecteur que celles de la premiere édition.

Il a augmenté le Catalogue, que l'on void à la fin de chaque Eloge, de plusieurs Ecrits qui avoient échappé à ses premieres recher-

Digitized by Google

ches. Il a ajoûté aux Vies des hommes ſçavans des particularitez conſiderables de leur hiſtoire. Il a fait de nouveaux Eloges de pluſieurs Auteurs dont il n'avoit rien dit dans la premiere édition, ou dont il avoit dit peu de choſe. Et l'on trouve dans celle-cy un tres-grand nombre d'obſervations nouvelles. En un mot il a mis ce Livre en un tel état, qu'il y a lieu d'eſperer que quelque avantageux qu'ait été le ſuccez de la premiere édition, la ſeconde ſera ſans comparaiſon mieux reçûë des perſonnes de bon goût.

Digitized by Google

ELOGE DE JAQUES AUGUSTE de Thou Préſident de la Cour du Parlement de Paris.

FAIT

Par François Blanchard Ecuyer Sieur de la Borde.

JAQUES AUGUSTE de THOU nâquit l'an 1553. étudia ez Vniverſitez de Paris & d'Orleans, où par ſes longues veilles & la frequente communication qu'il eut avec les Sçavans il s'acquit une parfaite connoiſſance des Langues. Sa curioſité enſuite luy fit entreprendre les voyages d'Italie, d'Allemagne, & de Flandres pour apprendre les mœurs des peuples étrangers.

A ſon retour n'eſtant encore âgé que de 28. ans, Chriſtophle de Thou ſon pere premier Preſident au Parlement de Paris en l'année 1578. le fit pourvoir d'une charge de Conſeiller Clerc au même Parlement, & parce qu'il eſtoit le plus jeune de ſes fils, l'ayant deſtiné à l'Etat Eccleſiaſtique, il fit en ſorte que Nicolas de Thou ſon oncle, qui avoit eſté élevé à la dignité d'Evêque de Chartres, lui reſigna ſes benefices. Mais aprés la mort de Jean de Bonnœil ſon frere ainé, & celle du premier Preſident ſon pere, il s'en demit entierement, & accepta le don que ſa Majeſté lui fit d'une charge de Maiſtre des Requeſtes ordinaire de ſon Hôtel, en laquelle il fut reçû l'an 1584.

Il en faiſoit la fonction avec honneur, lors qu'en l'année 1586. Auguſtin de Thou ſon oncle le fit recevoir en la ſurvivance de ſa charge de

Digitized by Google

de Preſident au Mortier, de laquelle il avoit eſté nouvellement pourvû par le Sieur de Pibrac. Sous cette qualité il épouſa l'année ſuivante 1587. Marie de Barbanſon iſſuë d'une des plus anciennes & nobles familles du pays de Hainaut. Elle eſtoit fille de François de Barbanſon Seigneur de Cany, mort à la bataille de S. Denis, & petite-fille de Michel de Barbanſon Lieutenant general au Gouvernement de Picardie.

Apres cet heureux mariage, la funeſte journée des Barricades eſtant ſurvenuë, il ſortit de Paris, & vint trouver le Roi Henri III. à Chartres, qui auſſi-tôt l'envoya en Normandie & Picardie, pour détourner les entrepriſes que ceux de la Ligue pouvoient faire ſur pluſieurs places de ces deux grandes provinces. Enſuite dequoy ſa Majeſté, apres les Etats de Blois, ayant déliberé d'envoyer le Sieur de Schomberg Ambaſſadeur extraordinaire vers l'Empereur & les Princes Allemans, pour tirer d'eux un puiſſant ſecours, elle luy donna pour Adjoint le Sieur de Thou, qui ayant avec beaucoup de modeſtie refuſé la charge que le Roy luy fit offrir de premier Preſident au Parlement établi en la ville de Tours, accepta cette commiſſion avec beaucoup de joye, eſperant d'y rendre de bons ſervices à ſa Ma eſté. De là il paſſa à Veniſe, où il étoit lors qu'il apprit la funeſte mort du Roy ſon Maiſtre; ce qui luy fit prendre la reſolution de retourner en France, & apres pluſieurs dangers s'eſtant rendu à Chateaudun prés du Roy Henri IV. legitime heritier de la Couronne, il lui rendit un compte exact de tout ce qu'il avoit traité en ſon voyage, & depuis demeura inſeparablement attaché à ſon ſervice.

Enfin par le decez d'Auguſtin de Thou ſon oncle, arrivé l'an 1595. il prit entiere poſſeſſion de ſon office de Preſident au Mortier, au grand contentement du Roy, qui conſiderant moins en luy la grandeur de ſa charge que ſon rare ſçavoir & ſon

Digitized by Google

son integrité, l'appelloit souvent dans le Conseil d'Etat, où il lui communiquoit les secrets plus importans de ses affaires, même le choisit pour traiter avec les Deputez du Duc de Mercœur, touchant la reconciliation de ce Prince avec sa Majesté, & la reduction de toute la Bretagne à son obeïssance.

Quelques années auparavant, il avoit assisté à la Conference de Surene, où la treve fut concluë & suivie l'an 1598. de la paix generale, qui affermit la Couronne sur le chef de Henry *le Grand*.

Aprés la mort de Monsieur l'Evêque d'Auxerre Jaques Amiot, le Roy luy donna la charge de Grand Maistre de sa Bibliotheque, & le commit avec Monsieur le Cardinal du Perron, pour aviser à la reformation de l'Université de Paris, & construction d'un College Royal, qui fut commencé par ses soins. Aussi a-t'il toûjours favorisé ceux qui faisoient profession des bonnes Lettres.

L'an 1601. il fut élû Pere spirituel & Protecteur de l'Ordre de S. François par tout le Royaume de France. Et ce fut lors qu'il eut le soin de faire continuer la construction de la nef des Cordeliers de Paris, & d'y apporter autres beaux ornemens. Mais au même temps il reçût une affliction tres-sensible par le trepas de sa femme qui ne lui laissa aucuns enfans.

Ce qui l'obligea depuis à convoler en secondes nopces avec Dame Gasparde de le Châtre, fille de Gaspard de la Châtre Comte de Nancey. Capitaine des Gardes du Corps de sa Majesté, & de Gabrielle de Batarenay. Ce dernier mariage autant relevé en noblesse que le premier le rendit pere de trois fils & de trois filles.

Pendant la Regence de la Reine Marie de Medicis, il fut un des Directeurs generaux des finances, avec Messieurs de Châteauneuf & le President Jeannin. Ensuite il fut employé en diverses negociations pour le Roy vers les Princes malcon-

tens qui s'étoient retirez de la Cour.

Il fut auſſi deputé par ſa Majeſté à la Conference de Loudun avec Meſſieurs le Marechal de Briſſac, de Villeroy, de Vic, & de Ponchartrain. Bref, apres avoir atteint l'âge de ſoixante-quatre ans & s'être acquis une reputation immortelle tant par ſes inſignes vertus que par ce grand ouvrage de l'Hiſtoire de ſon temps, qu'il a écrit avec un ſtile non affecté, & qui témoigne une generoſité d'eſprit ſans pareille & une humeur ſans fard, il deceda heureuſement le 17. jour de May l'an 1617. & fut inhumé avec ſes deux femmes & ſes predeceſſeurs en la Chapelle de l'Egliſe de S. André des Arcs.

TRADU

Digitized by Google

TRADUCTION
DE
L'ELOGE
DE
M. DE THOU,

qui se trouve dans le 3. livre de l'Histoire de Grammont.

EN ce temps-là mourut M. de Thou Preſident au Parlement de Paris, perſonnage illuſte par ſa nobleſſe, & auquel peu de perſonnes peuvent eſtre comparées, ſoit que l'on regarde ſon érudition, ou que l'on conſidere l'experience qu'il avoit dans les affaires du monde. Dés ſon enfance il fit profeſſion des Sciences & des Arts liberaux, & il eut une amour extreme pour les gens de Lettres & pour le bien public, comme il paroit par l'Hiſtoire qu'il a écrite avec beaucoup d'exactitude depuis la mort de François I. juſqu'à la fin du Regne d'Henry IV. & qui luy a merité les remercimens & les loüanges des étrangers, qui témoignent luy eſtre redevables de la connoiſſance qu'ils ont des affaires de ce

Digitized by Google

Royaume. Mais ce grand homme n'a pas beſoin d'eſtre loüé par les autres, puiſqu'il a fait lui-même ſon Eloge & par les actions de ſa vie & par les livres qu'il a publiez. Ses expreſſions ſont pures, ſon ſtile aiſé. Mais il eſt quelquefois un peu diffus dans ſes narrations, &c. Au reſte, parce que ce grand Politique deffendit avec chaleur les privileges de l'Egliſe Gallicane, & l'autorité des Puiſſances ſouveraines, il ſe rendit ſuſpect à la Cour de Rome. Mais ce ſoupçon étoit entierement injuſte, & pour faire voir qu'il étoit mal fondé, on n'a qu'à conſiderer que non ſeulement il paſſa toute ſa vie dans la communion de l'Egliſe Catholique Romaine, donnant de grands exemples de toute ſorte de vertus Chrétiennes, mais encore que dans ſon Teſtament il declara qu'il faiſoit profeſſion de la Religion Orthodoxe.

Tra-

Digitized by Google

Traduction Françoise de

L'ELOGE

DE

JAQUES AUGUSTE DE THOU,

Ecrit en Italien par Lorenzo Crasso.

JAQUES AUGUSTE DE THOU François de nation a donné au public l'Histoire de son temps, laquelle, quoy qu'un peu diffuse & passionnée pour son pays, est remplie d'une si grande diversité d'évenemens qui sont rapportez avec beaucoup de liberté, & est écrite d'une telle maniere, qu'elle passe dans l'esprit des personnes judicieuses pour un des meilleurs Ouvrages de ce siecle, & qu'il a merité que ses partisans luy donnassent le titre de Grand Historien de la France.

Il nâquit à Paris en l'année 1553. & il fut appellé Jaques Auguste pour renouveller en sa personne la memoire honorable de ses ayeux, qui ne furent pas moins illustres par leur vertu que par leur noblesse. Suivant donc l'exemple de ses ancestres, il s'attacha aux Lettres, & comme il avoit un esprit élevé, il y fit de si grands progrez

Digitized by Google

en peu de temps, qu'ayant embraſſé la Magiſtrature, il parvint bientôt aux plus éminentes dignitez : car il ſe conduiſit avec tant d'adreſſe & de jugement parmi les troubles qui agiterent la France pendant ſa vie, que l'évenement verifia que les predictions de ſa future grandeur qui avoient eſté faites en ſon enfance n'eſtoient pas vaines.

Dés qu'il entendit la Langue Latine, il s'addonna à la Grecque, afin de pouvoir mieux entendre la Philoſophie, que Jean Pelerin fameux Philoſophe enſeignoit en cette Langue-là : & il réüſſit ſi bien dans cette étude, qu'il fut conſideré comme un celebre partiſan d'Ariſtote. Il ne fut pas moins heureux dans le deſſein qu'il fit d'apprendre les Mathematiques, & il fit connoiſtre qu'il eſtoit propre à toute ſorte de Sciences. Il voulut auſſi étudier en Droit, pour n'ignorer rien de tout ce qui pouvoit ſervir de fondement à ſon élevation.

Par le commerce continuel qu'il eut avec les perſonnes les plus remarquables pour leur érudition, non ſeulement il devint ſçavant, mais encore amateur des gens de Lettres, admirant ſur-tout Jaques Cujas, dont les Ecrits étoient en grande veneration dans tout ce Royaume, & qu'il

Digitized by Google

regardoit comme un Oracle de la Iuriſprudence.

Ainſi ayant acquis une grande reputation, il commença à ſe diſtinguer parmi ceux qui eſtoient honorez des premieres charges de l'Etat. Et parce que pour ſe rendre habile dans les affaires du monde il eſt neceſſaire de voir les Royaumes étrangers, il voulut voyager, & il laiſſa en tous les endroits où il paſſa un ſouvenir éternel de ſa capacité & de ſa vertu.

Afin de perpetuer ſes richeſſes & ſes honneurs, il ſe maria, & Dieu permit, qu'aprés ſa mort un de ſes enfans parût ſur un échafaut, & donnât au public un des plus triſtes & des plus tragiques ſpectacles que la France ait jamais vûs.

Enfin ayant paſſé par diverſes charges, il parvint à celle de Preſident au Parlement de Paris, & ſe rendit également illuſtre par la dignité de ſa Magiſtrature & par la ſublimité de ſon ſçavoir, ſe ſignalant au milieu des deſordres de l'Eſtat par ſon zéle pour la Majeſté Royale.

Entre ſes autres Ecrits, ſon Hiſtoire lui a merité une gloire immortelle ; car c'eſt un Ouvrage qui eſt digne d'eſtre lû par les plus excellens eſprits, quoy qu'il ne ſoit pas au goût de toute ſorte de Princes, ſoit parce que l'Auteur a ſouvent ſuivi ſa paſ-

Digitized by Google

sion, ou qu'il a jugé avec trop de liberté des actions d'autrui, ou enfin qu'il a entrepris sur la juriſdiction des autres.

Comme il avoit beaucoup d'attachement & d'amour pour la France, il luy donna des loüanges exceſſives. Quelques uns ont crû qu'il s'eſtoit éloigné de la Religion Catholique : mais il ne manqua pas de perſonnes qui le deffendirent & en la vie & en la mort. Il mourut en l'année 1616. mais ſa reputation ne mourra jamais.

Digitized by Google

LES

ELOGES

DES

HOMMES SAVANS

Tirez de l'Hiſtoire.

BIBLIOTECA NAZ
ROMA
VITTORIO EMANUELE

DE M. DE THOU.

AVEC DES ADDITIONS
CONTENANT

l'Abregé de leur Vie, le Jugement, & le Catalogue de leurs Ouvrages.

Année 1547.

FRANCOIS VATABLE natif d'Amiens, mourut à Paris. Il avoit une ſi profonde connoiſſance de la langue Hebraïque dont il

Franciſcus Vatable.

Digitized by Google

étoit Profeſſeur à Paris, qu'outre que les Chrétiens tiroient un fruit merveilleux de ſes leçons, les Juifs mêmes qui y aſſiſtoient ſouvent ne le pouvoient aſſez admirer. Davantage, il étoit tres-ſavant en Grec, & l'a aſſez témoigné par la traduction qu'il a faite en Latin de pluſieurs ouvrages d'Ariſtote. Mais à la fin abandonnant entiérement l'étude de la Philoſophie, il s'appliqua tout-à-fait à celle de l'Ecriture Sainte. Il ſe trouve pluſieurs piéces de luy ſur ce ſujet,& ſur tout des Notes ſur le vieux Teſtament, qui ont été recueillies par ſes Auditeurs lors qu'il interprétoit publiquement. Car quant à luy il n'a jamais rien écrit, ſoit que ſa pareſſe, qui luy a été ſouvent reprochée, en ait été cauſſe, ou que la mort l'ayant prévenu, il n'ait pas eu le tems de mettre en lumiére ſes ouvrages. Ainſi ſe contentant de ſa reputation,& des loüanges qu'on luy donnoit, il n'eut point d'autre ſoin que de découvrir les ſecrets les plus cachez de la langue Sacrée,aux plus habiles de ſes Diciples, & entre autres à Jean de Saligniac Gentil-homme de Perigord, & à Jean Mercier d'Uſez le plus ſavant en Hebreu qui ait été parmi les Chrêtiens; Entre les Eloges extraordinaires dont il honore la mémoire de ſon Maître, il ajoûte encore celui-ci, qu'il avoit une entiére connoiſſance de la nature des vers Hébraïques qu'on

avoit

Digitized by Google

avoit ignorée jusques-là, & qu'il avoit même resolu de rediger par écrit ce qu'il en avoit apris.

ADDITION.

FRANCOIS VATABLE ou Guastebled, suivant Sainte Marthe étoit natif, non pas d'Amiens, comme l'a crû M. de Thou, mais d'une petite ville de Picardie nommée Gamache. Il fut Abbé de Bellozane, & aprés sa mort le Roy François I. donna cette Abaïe au célebre Amiot. Beze accuse Vatable de n'avoir pas fait le cas qu'il devoit des livres Sacrez, & dit que ce savãt Homme en expliquant l'Ecriture Sainte avec une profonde érudition, a communiqué aux autres un trésor qu'il a négligé. Ce fut Vatable qui persuada à Marot de mettre la main à la version des Pseaumes, & qui lui traduisant mot pour mot l'Hebreu en François lui inspira le desir, & lui donna le moyen d'entreprendre ce grand & difficile ouvrage. Robert Etienne ayãt recueilli avec beaucoup de soin les Notes que Vatable avoit faites sur l'Ecriture dãs ses leçõs publiques, les donna au public en 1545. Ces Notes n'eurent pas plutôt été publiées, que les Théologiens de Sorbonne les decrierent comme hérétiques, & firent tous leurs efforts pour empêcher la vente de la Bible de R. Etienne. Mais ce docte Imprimeur défendit ces Notes avec beaucoup de savoir, & mõtra que la doctrine qui y étoit contenuë étoit saine & Orthodoxe. M. Huet dit que Vatable est un Traducteur exact, & que dans ses Notes il s'est plus attaché à la verité qu'a la politesse, mais qu'il est quelque fois un peu obscur.

Elog. de Sainte Marthe.

Rouillard Histoire de Melun.

Beza Icones.

Rep. de Rob. Etien. aux Thee. de Paris.

Outre ces notes il y a de Vatable une traduction Latine des livres d'Aristote intitulez *Parva naturalia*. Quelques-uns ont crû que Rodolphe Gualter est l'Auteur de la version de la Bible qui est attribuée

Placc. de Script. Anonym.

XIII-3

Digitized by Google

Melch. Adam in Vit. Leon. Juda.

à Vatable. Au reſte la Bible qu'on apelle de Vatable contient la verſion vulgate, & celle de Leon de Juda qui ſont rangées ſur deux colomnes. Mais il faut remarquer que Leon de Juda mourut avant que d'avoir pû mettre en Latin tous les livres de l'ancien teſtament, & que Theodore Bibliander traduiſit les huit derniers chapitres d'Ezechiel, Daniël, Job, les quarante derniers Pſeaumes, l'Eccleſiaſte, & le Cantique des Cantiques : Car Leon de Juda ayant trouvé beaucoup de difficulté dans la verſion de ces livres, les avoit reſervez pour la fin de ſon travail. Quant aux Notes qu'on a publiées ſous le nom de Vatable ; quelques uns doutent qu'il en ſoit l'Auteur, pretendant qu'elles ont été recueillies de differents endroits. D'autres diſent que Bertin qui lui ſucceda en la charge de Profeſſeur Royal de la langue Hebraique, prit le ſoin de les coucher par écrit à meſure que Vatable les prononçoit dans ſon auditoire, & qu'il ne les publia qu'aprés les lui avoir communiquées. Quoi qu'il en ſoit ces Notes ſont fort eſtimées des perſonnes de bon goût, parce qu'il y a peu d'endroits difficiles dans le Texte, qu'elles n'expliquent avec beaucoup de Methode.

Beatus Rhenanus.

BEATUS RHENANUS de Schlettſtat, étoit parfaitement verſé dans les lettres humaines, & dans l'ancienne Théologie, & avoit l'eſprit ſi doux, & ſi peu contentieux, qu'il a paſſé la pluſpart de ſa vie, à rechercher les moyens de pouvoir convenir d'un commun conſentement, des points dont on eſt en diſpute ſur le ſujet de la Religion. Ce fut auſſi pour cela qu'il eut toûjours beaucoup d'eſtime, & de reverence pour Eraſme, qui ſuivoit la même voye dans

Digitized by Google

dans ces sortes de dissentions. Il mourut à Strasbourg revenant des bains, âgé de soixante deux ans.

ADDITION.

Beatus Rhenanus étoit fils d'Antoine Bilde, qui s'étant retiré à Schlettstat fut appellé Rhenanus du lieu de Rhenaque où il étoit né. Ce fut un homme également recommandable par son érudition, par sa modestie & par sa probité. Il fut accusé d'avoir trop d'attachement pour les biens de la Terre & de ne s'en servir que pour lui-même. C'est pourquoy l'on disoit ordinairement de lui. *Beatus est, Beatus, attamen sibi.* *Ioan. Sturm. in vit. Rhenani.*

Beze assure qu'encore que Rhenanus eût approuvé la Religion des Protestans, néanmoins à l'exemple d'Erasme il n'en fit jamais profession ouverte. D'autres ont écrit que ces deux grands Personnages avoient accoutumé de dire que les Lutheriens soutenoient une bonne cause, mais qu'ils la defendoient mal. *Lutheranos bonam causam malè agere.* *Bez. Icones.*

Les œuvres imprimées de Rhenanus sont, *Observationes in C. Plinii naturalis historiæ libros. Origines Gothicæ. Rerum Germanicarum libri tres, Epistola ad Philippum Puchaimerum de locis Plinii per Stephanii Acqueum attactis, ubi menda quædam ejusdem autoris emaculantur, ante hæc non à quoquam animadversa. Annotationes in T. Livium. Præfatio & Annotationes in Cornelium Tacitum. Præfatio, & Annotationes in Tertullianum. Epistola, Origenis operibus præfixa, in qua pleraque de vita, obitúque Erasmi cognitu digna continentur. Præfatio in omnia opera Erasmi Commentar. in Senecæ ludum, de Morte Claudii. Vita Joannis Geileri Keiserspergii. Præfatio in Theophrastum Æneæ, & in Xysti Gnomologiam. Traductio Latina duarum Epistolarum S. Gregorii Nazianzeni ad Themistium. Præfatio in Marsilii defensorem pacis,*

Digitized by Google

pro Ludovico IV. contra usurpationes Ecclesiasticorum. Illyrici Provinciarum utrique Imperio, cum Romano, tum Constantinopolitano Servientis descriptio. Il a le premier donné au public les deux livres de l'Histoire de Vellejus Patercules.

Joannes Schonerus.

JEAN SCHONER de Kalstat s'est aquis une grande reputation par les Tables Astronomiques qu'il a publiées aprés celles de Regiomontanus ; Et outre cela il a esté savant en la science qui se donne la liberté de juger de la fortune des hommes par la position & les divers aspects des astres, & même il l'a beaucoup enrichie par ses observations. Il mourut en sa soixante-deuxiéme année à Nuremberg où il s'étoit établi.

ADDITIONS

Voss. de Math. pag. 451.

J. SCHONER enseigna les Mathématiques à Nuremberg. Il a donné au public trois livres de l'Astrologie Judiciaire, que Melanchton a recommandez dans la Préface qu'il a mise à la Teste de cét ouvrage. Les Tables Astronomiques qu'il a mis au jour, sont appellées *Resoluta* à cause de leur clarté, comme l'a écrit Vossius.

Voss. de Math. pag. 190.

Ses autres œuvres imprimées sont. *Isagoge Astrologiæ Judiciariæ. De usu globuli Cælestis. De compositione ejusdem. Libellus de distantiis locorum per instrumentum, & numeros investigandis. De constructione torqueti. In constructionem, atque usum rectanguli, Sive radii Astronomici annotationes. In fabricam, & usum magnæ regulæ Ptolomæi annotationes. Horarij Cylindri Canones. Æquatorium Astronomicum, ex quo errantium stellarum motus, luminarium configurationes, & defectus colliguntur, appositis*

Digitized by Google

ſtis ubique planetarum Sphæris, & terminorum expoſitionibus. Panisphærium, ſeu Meteoroſcopium, in quo ſingula quæ per motum primi mobilis contingunt, inveniuntur. Organum Uranicum, è quo facillimè, abſque ſcrupuloſa ſupputatione, veri mediique planetarum motus reperiuntur. Inſtrumentum impedimentorum Lunæ, per quod dies impediti facillimè colliguntur, his apprimè utile qui Almanach conſcribere geſtiunt. Globus Aſtronomicus libellus excuſus cum ipſo inſtrumento. Il a auſſi publié un petit livre de Médecine Allemand, & un ouvrage de Regiomontan intitulé, *Opus Genethliacum*, l'ayant enrichi de pluſieurs augmentations conſiderables.

CONRARD PEUTINGER mourut à Augsbourg âgé de quatre vingt deux ans : mais ce long âge l'avoit tellement & uſé & afoibli, qu'on peut dire de lui que pour avoir tant vêcu, il y avoit déja long-temps qu'il ne vivoit plus. Il étoit illuſtre auſſi-bien par ſa naiſſance, que par ſa gloire ; & ſa memoire a eſté comme renouvellée par la Table qui porte ſon Nom, que Velſer a miſe en lumiére. Conrardus Peutingerus.

ADDITION.

CONRARD PEUTINGER étoit Docteur en droit Civil, & Canonique, & Conſeiller de l'Empereur Charles Quint. Il étoit joint d'une étroite amitié avec Eraſme, & avec Luther lequel il acompagna lors qu'il comparut devant le Cardinal Cajetan. Il étoit ſi magnifique & ſi liberal envers tous les Savans, qu'il ſembloit être le patron, & le protecteur des Muſes. La Table qui porte le nom de Peutinger avoit été trouvée par Conrard Celte. *Melch Adam de vit. Iuriſ.* *Pantal. proſopog.* *Voſſ. de Hiſtor.*

Digitized by Google

Latin. lib. 3. mais elle fut conservée avec soin par Peutinger, publiée & expliquée par M. Velser.

Les œuvres imprimées de Peutinger sont, *Sermones Convivales, in quibus multa de mirandis Germaniæ antiquitatibus referuntur. De gentium quarumdam emigrationibus, Epitome. Tractatus de fortuna. De Inclinatione Imperii fragmentum.*

Petrus Bembus & Jacobus Sadoletus.

PIERRE BEMBO Gentil-homme Venitien, & Jacques Sadolet Modénois, moururent presque en même tems à Rome. L'un & l'autre a parfaitement bien écrit en prose, & en vers; mais on voit dans les ouvrages du premier, beaucoup de choses que les mœurs depravées de son tems, & celles particuliérement du Maistre qu'il servoit, lui ont fait écrire trop licentieusement: Au lieu que l'autre n'a jamais rien publié, qui ne fût serieux, & digne du rang dont il étoit honoré. Bien qu'ils eussent pris des voyes differentes, il ne laisserent pas d'arriver tous deux à un même degré de fortune. Car aussitôt que le Pape Leon X. eut été élevé à la supréme dignité de l'Eglise, il les choisit particulierement entre tant d'excellens hõmes qui estoient alors en la Cour de Rome, & en fit ses Secretaires. Ils furent aussi tous deux faits Cardinaux en même année, par le Pape Paul III. sous le Pontificat duquel ils moururent, Bembo en sa soixante & dix-huitiéme année, pour s'être blessé au côté contre une muraille étant à cheval; & Sadolet

dolet en Automne, n'ayant que sept ans moins que Bembe.

Hierome Quirini qui avoit rendu à Bembe pendant sa vie tous les devoirs que sa qualité,& leur amitié exigeoient de lui,prit le soin aprés sa mort de lui faire dresser à Padouë dans la célébre Eglise de S.Antoine, une statuë de marbre, où l'on peut voir tout ce que la Sculpture a de plus délicat, de plus rare, & de plus exquis.

Quant à Sadolet, le Cardinal Caraffe fit sa harangue funébre devant le Pape, au premier Consistoire qui fut tenu après sa mort: & en-suite Jacques Gallo Romain en fit une autre, non moins éloquente, dans l'Eglise de S. Laurent. Il fut enterré à S. Pierre,& ses obséques se firent sans aucune cérémonie, comme il l'avoit ordonné luy-même par son Testament.

ADDITION.

Bembe nâquit à Venise, en 1470. Son Pere s'appelloit Bernard Bembe,& sa Mere Heleine Marcelle. Il fit ses premieres études à Florence, où il s'aquit en peu de tems une si parfaite cõnoissance de la langue Toscane & de la Latine, qu'étant extrêmement jeune il mit au jour d'excellens écrits en ces deux langues. Aprés avoir sejourné deux ans à Florence, il passa en Sicile, où il aprit la langue Gréque Sous Constantin Lascaris, & où il composa son livre intitulé *Ætna*. N'estant âgé que de vint & six ans il publia ses *Asulans*,qui furẽt reçus avec tant d'aplaudissement, que tout le Monde les *Io Casa in vit. P. Bembi.*

Digitized by Google

liſoit & les aprenoit par cœur. Comme ſes ouvrages meriterent l'eſtime & les loüanges du public, il avoit reſolu de paſſer ſa vie dans la retraite & de s'adonner entiérement à une occupation qui lui aqueroit tant de gloire dans le Monde. Mais à l'age de quarante trois ans il fut tiré de ſa ſolitude par Leon 10. Car ayant été honoré de la charge de ſon Secretaire, il ſe vit expoſé malgré lui à l'embarras des afaires, pour leſquelles il avoit temoigné une ſi forte averſion. Aprés la mort de Leon 10. Bémbe ſe retira à Veniſe, où il reprit ſes études, menant une vie infiniment agréable, parmi les livres & les gẽs de lettres, juſqu'à ce qu'en l'année 1539. il fut créé Cardinal. On aſſure qu'il reſolut d'abord de refuſer l'honneur que le Pape lui vouloit faire: Mais que Pierre Landi, noble Venitien, qui depuis fut Doge de Veniſe, l'exhorta ſi puiſſamment de ſuivre la Vocation Celeſte, que Bembe irreſolu de ce qu'il devoit faire demanda du tems pour y penſer : Et que le lendemain étant allé faire ſes devotions dans une Egliſe, il entendit le Prêtre liſant ces paroles que Jeſus-Chriſt diſoit à S. Pierre, *Pierre ſuì mei* : Ce qui le determina à accepter cette dignité.

Onuphr. Panuin in vit. Leon X.

Au reſte M. de Thou rejette la faute des écrits licentieux du Cardinal Bembe ſur le ſiécle où il vivoit, & ſur le Maiſtre qu'il ſervoit. Car il eſt certain qu'en ce tẽps-là la Cour de Rome étoit plongée dans une debauche, & un libertinage ſcandaleux. C'eſt pourquoy Mantüan parlant de cette Cour diſoit en quelque endroit de ſes poëſies,

Romana gravi maculata veneno
Curia, qua ſparſit terras contagia in omnes, &c.

& ailleurs,

Vivere qui cupitis Sancte diſcedite Roma,
Omnia cum liceant, non licet eſſe bonum.

Quant au Maitre de ce Cardinal, c'etoit Leon X. lequel ſelon Onuphrius Panuinus, aimoit extrêmement toute ſorte de plaiſirs, & ſur-tout ceux de la bonne

bonne chere,& de la Musique. Il étoit liberal jusqu'à l'excés, & faisoit des dépenses prodigieuses, non seulement pour recõpenser les gens de lettres, mais pour satisfaire ses passions. Le Pere Paul assure qu'il n'avoit à cœur ni la pieté ni les affaires de Religion,& que pour avoir de l'argẽt & pour fournir à ses débauches, il fit publier les Indulgences, qui furent combatües par Luther avec tant de chaleur. Paul Jove,quoi qu'il ait fait son Eloge plutôt que son histoire,avoüe que ce Pape fut accusé d'affecter dans ses domestiques trop de jeunesse, & de beauté,& d'avoir eu trop de familiarité avec eux. Que s'il en faut croire Baleüs,historien Protestant, Leon X. étoit un impie, il se moquoit de la Religion Chrétienne,& s'entretenant avec Bembe, il avoit accoutumé de dire,que la fable de Christ lui avoit esté extrêmement utile, & profitable. En effet,il fut disciple d'Ange Politian qui passoit pour un homme abandonné aux vices les plus infames, qui preferoit les Odes de Pindare,aux Pseaumes de David, & qui disoit qu'il n'avoit leu qu'une seule fois l'Ecriture Sainte,& que le tems qu'il avoit le plus mal employé pendant sa vie,estoit celui qu'il avoit mis à cette lecture.

Hist. du Concil. de Trente l. 1.

Paul Jove vit. Leon. X. lib. 47.

Ludov. Vives lib. 2. de v. rit. Rel. Christ.

Aprés cela, il ne faut pas s'étonner, que Bembe estant domestique, & Secretaire d'un tel Pape,ait donné au public des écrits si peu dignes de son caractere,& du rang qu'il tenoit dans l'Eglise, qu'il ait entretenu un cõmerce criminel avec une belle femme qui le rendit Pere de trois enfans, & qu'il ait été accusé de parler avec mépris des Epitres de S. Paul, les appellant, *Epistolacie*. L'on dit même qu'il conseilloit à un de ses amis de ne les pas toucher, ou en cas qu'il eût commencé à les lire, de cesser cette lecture s'il avoit de l'amour pour la politesse,& pour l'éloquence.

Joan. Cas. vita Bembi.

Thom. Lant. Orat. contr. Ital.

Bembe a écrit avec beaucoup d'élegance en Latin, & en Italien, comme en font foy plusieurs beaux ouvrages qu'il a donnez au public, en l'une

Digitized by Google

Speron Sper. Dial. delle Ling. Mascard. dell. Hist. tr. 2.

& en l'autre langue. Il imita Ciceron avec tant de soin, & de scrupule, qu'il n'employoit aucun mot qui ne se trouvât dans ses œuvres, & l'on assure que de peur de gâter son style, & de corrompre sa belle Latinité il ne lisoit ni son Breviaire ni la Bible. Il faisoit tant de cas du talent qu'il avoit d'écrire en Latin, qu'il protestoit qu'il ne le changeroit pas avec le Marquisat de Mantouë.

Mascard. dell Hist. Tr. 2. Bodin. de Meth. Hist.

On a remarqué que dans son histoire de Venise il a voulu faire croire des choses qui ne sont pas vrai-semblables, comme lorsqu'il raconte que dans la Pouglie on remplit douze chariots d'oiseaux qui s'étoient tuez en l'air dans un combat qu'ils avoient donné les uns contre les autres. On dit aussi que dans la même histoire il a témoigné plus d'amour pour sa patrie que pour la verité.

Lipse donnant son jugement sur cét ouvrage. „ Il y a, dit-il, certains endroits dans l'histoire „ de Bembe, qui me font rire, d'autres qui exci- „ tent mon indignation, & cét homme qui pre- „ tend n'employer aucun terme qui ne soit dans „ Ciceron, souvêt ne parle pas Latin. Son Dialogue de la maniere de bien parler la langue Toscane, est fort estimé & par Jean de la Case & par l'Auteur de la nouvelle Methode de la langue Italienne.

Lipsius Not. ad cap. 3. politic. vid. ep. 37. & 61. cent. 2. Miscell.

Les œuvres imprimées de Bembe, sont *Historiæ Venetæ libri duodecim. De Imitatione Sermonis liber 1. Benacus Poëma Heroicum. Epistolarum Leonis X. Pontificis Maximi nomine scriptarum, libri sexdecim. Epistolarum familiarium. libri sex. De Ætna, Dialogus. De Culice Virgilij. Carminum libellus. De Guido Ubaldo Feretrio & Elisabetha Gonzagia Urbini Ducibus, liber unus. Castigationes in aliqua loca Terentij. Epistola selecta, ad Longolium. Le Prose, nelle quali si ragiona della volgar lingua. Gli Asolani. Giunta fata al ragionamento de gli articoli, e de verbi. Delle Lettere à Sommi Pontefici, a Cardinali, & ad altri Signori, e persone Ecclesiastice Scritte. Lettere a Prencipi, & Signori, & suoi familiari amici*

Digitized by Google

amici Scritte, divise in dodici libri. Lettere a Prencipesse, & Signore, & altre Gentil' Donne scritte. Nuove lettere famigliari scritte à Gio. Matteo Bembe suo Nipote, &c. Rime. Orazioni. Il y a aussi de lui un himne à S. Etienne qui a été inseré dans le livre de Sannazar. De partu Virginis.

Quant au Cardinal Sadolet, il étoit fils de Jean, fameux jurisconsulte, & il fut Evêque de Carpentras, où il fit son sejour ordinaire. C'étoit un homme qui avoit joint à un rare savoir, une vertu extraordinaire, & qui merita également l'estime des Catholiques, & des Protestans par son eloquence, par son erudition, par sa modestie, par sa douceur, & par sa pieté. Car pendant toute sa vie, il entretint commerce avec plusieurs savans Personnages de l'une & de l'autre Religion, & l'on voit de luy d'excellentes lettres qu'il a écrites à Melanchton & à Erasme. Il avoit tant d'estime pour ce dernier qu'il luy communiquoit ses ouvrages, avant que de les mettre au jour, & qu'il assure que ses corrections luy ont esté extrémement utiles. Il exhorta même les Papes Clement VII. & Paul III. de luy dõner un benefice cõsiderable. Il faisoit aussi beaucoup de cas d'Oecolampade, & de Calvin : Car dans une de ses lettres il témoigne, qu'Oecolampade avoit tant de savoir, & d'érudition que sa mort luy auroit causé beaucoup de regret, s'il ne se fût pas separé de l'Eglise Romaine. Et quant à Calvin, Charles Drelincourt a écrit que cet illustre Cardinal passant par Geneve, l'alla voir dans sa petite maison, & lui fit mille offres obligeantes, & mille honnestetez.

Ant. Florebel. in vita Sadol.

Sadolet. Epist. lib. 4. p. 173.

Lud. Donius d'Attichs flor. Cardin.

Epist. Sadol. lib. 4. p. 167.

Deffense de Calv. p. 187.

Dans sa jeunesse il s'attacha à la poësie Latine, avec un tel succés, que Gyraldi le met au nombre des plus grands Poëtes de son tems. Mais il renonça entierement à cét exercice, pour s'attacher à des études plus serieuses, & s'étant adonné à la Theologie, il mit au jour beaucoup de beaux ouvrages en cette science-là.

Lil. Greg. Girald. de poët. sui Temp. lib. 1.

Quelques

Quelques-uns ont écrit que les Cardinaux Sadolet, Bembe, Gaspar Contareno, & Campege, avoient esté empoisonnez, à cause qu'ils avoient beaucoup de familiarité avec les ennemis de l'Eglise Romaine.

Monumenta. Boxhornij. Les œuvres imprimées de Sadolet sont, *Liber de pueris recte, ac liberaliter instituendis. De laudibus Philosophiæ liber. De regno Hungariæ ab hostibus Turcis oppresso, & capto, Homilia. Oratio adhortatoria de bello Turcis inferendo, ad Ludovicum Galliarum Regem Commentariorum in Epistolam ad Romanos libri tres. Interpretatio in Psalmos, Miserere mei Deus, & Deus ultionum. Homiliæ duæ, Prima de morte Frederici Fregosij Cardinalis; Altera de Ungaria à Turcis capta. Epistola ad Joannem Sturmium. De Emendatione Ecclesiæ Epistola ad S.P.Q. Genevensem, qua in obedientiam Romani Pontificis eos reducere conatur. Epistolarum libri 16. cum uno libro Epistolarum ad Paulum Sadoletum. Philosophicæ Consolationes, & Meditationes in adversis. Poëmata Curtius & Laocoon.* Ces deux poëmes sont fort estimez par les personnes de bon goût. Erasmes assure que le Commentaire de Sadolet sur le Ps. 50. est un excellent ouvrage, & que l'on y remarque beaucoup d'éloquence & de piété. Outre ces œuvres imprimées, il y a de Sadolet un volume de Lettres Latines, qui n'ont pas veu le jour, & que M. Graverol de l'Academie Royale de Nismes, publiera bientôt, avec des Notes de sa façon.

Erasmi Epist. 89 lib. 19. vid. Epist. lib. 25. ep. 11.

Année 1548.

Gregorius Cortesius. GREGOIRE CORTESIO, que le Pape Paul III. avoit tiré du Mont Cassin, dont il étoit Abbé, pour le faire Cardinal, étoit natif de Modéne, & sorti de noble famille; Mais sa vertu, & sa doctrine, l'ont rendu

rendu beaucoup plus illustre, que sa naissance, bien qu'il ne nous soit resté que bien peu de ses ouvrages, que la fille de son frere Hersilia Cortésia, donna long-tems aprés sa mort. Il mourut à Rome, & fut honorablement inhumé dans l'Eglise des douze Apôtres.

ADDITION.

Dans le dernier siecle il y eut deux savans hommes qui portoient le nom de Cortés. L'un nommé Paul Protonotaire Apostolique, qui a écrit quatre livres sur ses Sentences de Lombard, & un Traitté des devoirs des Cardinaux; Naudé donnant son jugement sur ce dernier ouvrage, a crû contre la verité que le Cardinal Cortés en étoit l'Auteur, & a dit qu'encore qu'il eût tâché d'imiter avec soin le stile de Ciceron, ce livre ne laisse pas d'être extrémement ennuyeux, soit à cause de son excessive longueur, ou parce qu'il n'y a observé aucune methode. L'autre appellé Gregoire, dont M. de Thou fait l'Eloge, qui fut élevé à la dignité de Cardinal, & qui se fit remarquer dans le Monde, par son savoir, par sa prudence, & par sa pieté. Il étoit Moine de l'ordre de S. Benoit, & Abbé du Monastere de S. Lerins en Provence, & il merita l'estime des Cardinaux Bembe, & Sadolet, & de tous les savans hommes de son siecle.

Biblioth. Simler.

Naud. Bibliogr. Politic.

Epist. Bemb. lib 6.

Il y en a qui ont crû que Ferdinand Cortés qui découvrit la Mexique étoit parent de ce Cardinal, Cependant il est certain, que ceux qui font dans ce sentiment, se trompent : Car celui là étoit natif de Medellin dans l'Andalouzie, & celui-ci, de Modene.

Spondan. ad ann. 1547.

Les œuvres imprimées du Cardinal Cortés, sont, *Liber de direptione urbis Genuæ, Adversus authorem*

thorem qui scripsit, Petrum Apostolum non fuisse Romæ Epistolæ familiares. Liber Hymnorum diversi metri. De viris illustribus ordinis Monastici liber. Traductio Latina libri 5. Basilij de Virginitate.

Mario Molza. MARIO MOLZA natif de la même ville de Modene, s'aquit beaucoup de reputation par ses vers Latins, & beaucoup plus encore par ceux qu'il a composez en sa langue.

ADDITION.

Paul. Iov. Elog. MARIO MOLZA s'aquit par son grand esprit la bienveillance, & l'estime des Cardinaux Bembe, Sadolet, Hippolite de Medicis & d'Alexandre Farnese, dans la maison duquel il mourut. Il avoit un si beau genie pour la poëtie, qu'il merita l'admiration du public, & par les vers Latins, & par les Italiens qu'il mit au jour. Il écrivoit aussi en prose avec beaucoup d'éloquence, comme il le témoigna dans le beau discours qu'il fit contre Laurent de Medicis, l'accusant d'avoir emporté de nuit les testes des plus belles statuës de Rome. Mais Molza encourut le blâme de tout le Monde par ses dereglemens, & par ses débauches : Car il s'abandonna avec tant d'excés à des Amours impudiques, que le commerce honteux qu'il eut avec des femmes de mauvaise vie, lui attira la honteuse maladie qui est la punition ordinaire de ces habitudes criminelles, & qui le fit perir miserablement à la fleur de ses jours.

Marc-Antoine Elamineo a fait ces beaux vers à sa loüange,

Postera dum numeros dulces mirabitur ætas,
Sive Tibulle tuos, sive Petrarcha tuos,
Tu quoque Molsa pari semper celebrabere fama,
Vel potius titulo duplice major eris.
Quidquid enim laudis dedit inclyta Musa duobus.

Vatibus

Digitized by Google

Vatibus, hoc uni donat habere tibi.

Les œuvres imprimées de Molza sont, *Elegia. Epigrammata. Rime. Nimpha Tiberina. Versi in lode della salata & in lode de fichi.* Ses Elegies sont nettes, nombreuses, claires, & l'on estime fort la piece qu'il a faite sur le divorce de Héri VIII Roy d'Angleterre & de Catherine d'Arragon.

Année 1549.

MARGUERITE sœur de François I. & femme de Henri d'Albret Roy de Navarre, mourut à Ortez en Bigorre. Cette Princesse avoit toutes les belles qualitez qu'on peut souhaiter en un esprit; Mais sa reputation diminua parmi les Ecclesiastiques, qui trouvoient mauvais qu'elle tâchât d'adoucir l'animosité que le Roy son frere témoignoit contre les Lutheriens, & qu'elle leur donnât une retraite dans sa Cour. Aumoins est-il vray, qu'elle retint auprés d'elle Jacques le Fevre natif d'Estaples sur la frontiere de Picardie, qui fut poursuivi par les Docteurs en Theologie de la faculté de Paris, aprés la mort de l'Evêque de Meaux, Guillaume Briçonnet. Il est certain aussi que Girard le Roux à qui François avoit donné en sa consideration l'Abaïe de Cleirac en Agenois ayant été accusé d'adherer à la secte de Luther, ne trouva point de plus assuré refuge qu'en son appui.

Margarita Francisci I. soror.

En effet, elle le deffendit constamment; malgré

malgré les murmures, & les pourſuites du Collége de Sorbonne, & même elle luy donna l'Evêché d'Oleron en Bearn, pour témoignage de l'eſtime qu'elle faiſoit de ſa vertu. Il ſe voit un petit livre qu'elle compoſa à l'imitation du Decameron de Bocace, qui n'eſt pas tant à mépriſer, ſi on conſidére le tems & l'âge auquel elle l'a écrit, mais qui eſt ſans doute bien indigne, & d'une perſonne de ſi haute condition, & des dernieres années de ſa vie.

Sa vertu, & ſon merite lui ont aquis parmi les Savans le ſurnom de dixiéme Muſe, & de quatriéme Grace, ou plutôt elle en a eſté conſiderée comme l'une des neuf Muſes, & comme les trois Graces enſemble. Les vers qui furent publiez en pluſieurs endroits à ſa loüange, & les Médailles qui furent faites en ſon honneur, ont paru avec ces Eloges que je viens de dire.

Entre ceux qui ont rendu ſon Nom celebre par leurs écrits, il y a eu trois filles Angloiſes, qui eſtoient ſœurs, Anne, Marguerite, & Jeanne Seimer, dont la ſplendeur de la naiſſance, & la beauté de l'eſprit, jointes à une grande érudition, & à la probité des mœurs, ſeront toûjours en veneration. Elles firent donc pour honorer la memoire de cette excellente Princeſſe, un Poëme de cent diſtiques, qui ont été depuis mis

en

Digitized by Google

en plusieurs sortes de vers par ces grandes lumieres de nôtre Nation, Jean d'Orat, Joachim du Bellay, Jean Antoine de Baif, & Nicolas Denisot. Sa harangue funebre fut faite par Charles de Sainte Marthe.

ADDITION.

MARGUERITE DE NAVARRE fut mariée à Charles Duc D'Alençon, qui étoit de la famille de Valois : Aprés la mort de ce Prince qui la laissa sans enfans, elle épousa en secondes nôces Henri d'Albret Roy de Navarre, & de cét heureux Mariage sortit Jeanne d'Albret, qu'elle éleva dans la Religion des Protestans, & qui de son Mariage avec Antoine de Bourbon, donna à la France Henri IV. Marguerite ne vécut que cinquante neuf ans, & mourut à Tarbes en Gascogne suivant Sainte Marthe. *Eloges de sainte Marthe.*

On dit que la créance des Protestans lui avoit été inspirée par Girard le Roux ou Roussel, qui estoit un homme docte & éloquent, & qui s'étant retiré en Bearn, y répandit cette doctrine, avec d'autant plus de facilité, qu'il avoit joint à une profonde cõnoissance des Lettres Saintes, une pieté, & une charité exemplaire, suivant le témoignage de Sponde. *Spondan. ann.* 1549.

Les œuvres poëtiques de cette Princesse sont. *Le Miroir de l'Ame pechereſſe. Discorde de l'esprit & de la chair. Oraison de l'Ame fidele à son Seigneur Dieu. Autre oraison à nôtre Seigneur Jesus-Christ. Comedie de la Nativité de Nôtre Seigneur Jesus-Christ. Comedie des Innocens. Comédie du desert. Le Triomphe de l'Agneau. Complainte pour un prisonnier. Chansons Spirituelles. La Fable des Satyres, & Nymphes de Diane. Quatre Epistres au Roy son frere. Epistre au Roy de Navarre. Les quatre Dames, & les quatre Gentils-*

Digitized by Google

Gentils-hommes. Comédie, où sont introduites deux filles, deux mariées, La vieille, le vieillard, & quatre hommes. Farce de Trop, Prou, Peu, Moins. La Coche. L'Umbre. La Mort, & Resurrection d'Amour. Réponse à la Chanson, Je vous supplie entendez moi. Eclogue, dans laquelle parlent, Securus premier Berger, Amarissime Bergére. Agapi second Berger, Paracletis. Toutes ces poësies ont esté imprimées en un voulume par les soins de Simon Silvius valet de Chambre de cette Reine, sous le titre suivant, *Marguérites de la Marguérite des Princesses trés-illustre Reine de Navarre.* Elle a aussi écrit en prose un livre de Nouvelles intitulé *l'Heptameron*, ou *histoire des Amans fortunez.* Elle a traduit en vers François, *La Fable des Faunes & Nymphes de Diane converties en Saules* écrite en vers Latins per Jacques Sannazar.

Biblioth. Verdier du. Enfin cette illustre Princesse n'excelloit pas seulement en la poësie mais elle étoit savante en Philosophie, & rendoit même raison des passages les plus obscurs de l'Ecriture Sainte.

Jacobus Zieglerus. JAQUES ZIEGLER de Landavv fut un homme considerable par sa doctrine. Aprés qu'il eut enseigné long-tems à Vienne en Austriche, enfin voyant que la terreur des armes du Turc étoit universellement répanduë par toute cette Province, il se retira auprés de l'Evêque de Passavv, qui étoit de l'illustre famille des Comtes de Salme, & dans cette douce retraite, il composa plusieurs œuvres, & particulierement des Commentaires ou des Annotations sur quelques passages choisis de la Sainte Ecriture, que Jean Jacques Fugger a fait imprimer

mer avec les Epîtres de Candidus Arrien, & du Retoricien Marcus Victorinus qui traitent de la generation divine.

ADDITION.

JAQUES ZIEGLER étoit un homme d'un tres beau genie & d'une éloquence admirable. Il excella en la connoissance de la Philosophie, des Mathématiques & de la Theologie. Son livre intitulé, *Christiani Secundi Regis Dannarchiæ crudelitas, perpetratæ in proceres Suetiæ & populum Holmensem,* est écrit avec tant d'élegeance, qu'il en a merité les loüanges de Paul Jove. Il a donné au public la Description de la Terre Sainte qu'il a faite avec plus d'exactitude que Eusebe, que Beda, que Bacon, que Burchard, & que Bretenbach qui avoient travaillé sur ce sujet avant luy. *Paul Iovij Elog. Pantaleon prosopogr.* *Voss. de Math. pag. 255. & 378.*

Ses autres œuvres imprimées sont, *Liber de constructione Sphæræ, cum Scholiis in opusculum Procli de sphæra, & de canonica per sphæram operatione, & de hemicyclio Berosi. In C. Plinium de naturali historia, Commentarius, quo difficultates Plinianæ præsertim Astronomicæ tolluntur. Organum quo Catholica siderum, ut apud Plinium est, mira arte docetur. De rebus Indicis liber. Conceptionum in Genesin, & Exodum Commentaria. Super arbitrio humano, exempla, & scripturæ. Tractatus de raptu Pauli Apostoli in tertium cælum. De Solemni festo Paschæ. In Historiam Judith, elucubratio, & Chronographica censura. Libellus adversus Jacobi Stunicæ maledicentiam pro Germania. Acta Papalia nondum evulgata. Commentaria in Sapheam. Contra valdenses libri quinque.*

Année 1550.

JEAN VASEUS natif de Bruges en Joannes.

BIBLIOTECA A ROM VITTORIO

Vaſeus. en Flandre paſſa une grande partie de ſa vie en Eſpagne, & a fort bien écrit l'hiſtoire generale de ce païs-là. Il mourut à Salamanque, & fut enterré dans l'Egliſe des Mathurins, ou de la vraye Croix.

ADDITION.

Aub. Mirei Elogia Valer. Andr.ⁱ Biblioth.

J. Vaseus aprés avoir fait ſes premieres études en Flandres, s'en alla en Portugal avec Nicolas Clenard, & ayant demeuré trois ans à Lisbonne auprés d'Iſabelle Vice-Reine des Indes, il fut appellé à Salamanque pour y enſeigner la Rhetorique. Il s'aquita de cét emploi avec tant de capacité, qu'il aquit l'eſtime de tous les Savans de ce païs-là, & ſur tout du grand Diego Covarruvias, & du fameux Martin Navarre. Puis il fut ramené en Portugal par le Cardinal Henri, & y ayant vaqué quelque tems à l'inſtruction de la jeuneſſe, il s'en retourna à Salamanque, où il mourut en l'année 1560. Suivant Aub. Miræus. Vaſeus a eſté le premier qui a écrit en Latin l'Hiſtoire d'Eſpagne, & les Ecrivains de ce païs qui ont traitté aprés lui la même matiére, ont confeſſé que cet ouvrage leur avoit eſté extrêmement utile.

Outre cette hiſtoire il y a de lui, *Rerum & Verborum Index ex Chiliadibus Adagiorum Eraſmi*, imprimé à Coimbra en 1549. Il avoit auſſi corrigé la Chronique d'Euſebe; Mais cét ouvrage n'ayant pas eſté publié, Joſ. Scaliger a travaillé ſur le même ſujet avec tant dérudition qu'on ne peut rien voir de plus parfait dans cette ſorte de litterature.

Il faut prendre garde de ne pas confondre nôtre Jean Vaſeus, avec Jean Vaſſeus François de Nation qui a traduit en Latin quelques ouvrages de Galien.

PIE

PIERIO VALERIANO BELZANIO de Belluno dans l'Etat de Veniſe mourut à Padouë âgé de quatre-vingts trois ans, & fut enterré à Saint Antoine, où il s'étoit retiré ſur la fin de ſes jours, afin que comme aprés un long voyage, étant revenu dãs le lieu qu'il avoit quitté en ſa jeuneſſe, il s'y préparât à la mort, & au repos éternel. Urbain ſon Oncle, de l'ordre de Saint François, qui fut Précepteur de Leon X. l'avoit ſi bien inſtruit aux lettres, qu'il merita depuis d'être mis au nombre des plus Savans de ſon tems. Il s'attacha particulierement au ſervice de la maiſon de Medicis, à la faveur, & à la liberalité de laquelle, les lettres doivent leur accroiſſement en Italie; & paſſa à Rome beaucoup d'années dans l'étude, & dans le maniment de beaucoup de grandes affaires. On eſtime entre autres choſes ce qu'il a fait ſur Virgile, & outre cela ſes Hieroglyphiques qui montrent que cét homme, qui d'ailleurs étoit un grand Poëte, étoit bien verſé en toutes les belles lettres, en la connoiſſance de l'Antiquité, & en toutes les Sciences. Pierius Valerianus.

ADDITION.

VALERIANUS s'appelloit Pierre, & M. Antoine Sabellic changea ſon Nom en celui de Pierius. Ayant perdu ſon Pere à l'âge de neuf ans, il ſe trouva reduit à une ſi grande pauvreté, qu'il fut obligé de *Vita Pierij Valer.*

Li L. Greg. Gyr. de poët. sui Timp. Lib 1.

de se mettre au service de quelques nobles Venitiens. Apres qu'il eut langi quelque tems dans cette misere, Urbain Bolzano son Oncle le retira dans sa maison, & l'instruisit dans les belles lettres; Et comme Pierius avoit un esprit merveilleux, il y fit bien-tôt des progrés si considerables, qu'il aquit la reputation d'un des plus savans hommes de son tems. Clement Septiéme eut tant d'estime pour la vertu, la modestie & l'érudition de Pierius, qu'il luy confia l'éducation d'Hippolyte, d'Alexandre & de Catherine enfans de son frere, desquels le premier fut honorê de la dignité de Cardinal, le second fut Duc de Toscane, & la troisiéme eut l'avantage d'être mariée à Henri I I. Roi de France. Comme Pierius étoit aimé par les Princes de cette illustre maison qui se faisoient un singulier plaisir de combler de biens les gens de lettres, il avoit droit d'esperer de grandes recompenses de ses genereux nourrissons. Cependant il se contenta d'une fortune mediocre, & il refusa premierement l'Evêché de Capo d'Istria, puis celle d'Avignon qui lui furêt offertes étât satisfait de la charge de Protonotaire Apostolique, dont il étoit pourvû. Il mourut âgé de 81. ans en 1558. suivant Imperialis.

Imper. Musa. Hstor.

Outre les œuvres dont M. de Thou fait mention, on voit de lui, *Pro Sacerdotum barbis defensio.* Un excellent livre de *Infelicitate Litteratorum. Declamatio de fulminum significationibus. De Satione croci. De Scarabeo, Commentarius, Antiquitates Bellunenses*, & les poësies suivantes, *Epigrammatum liber. 1. Odarum alter. Carpionis fabula. Leucippi fabula. Protesilaus. Laodemia. Vita sua calamitas. In Franciſci Galli obitum Nænia Monasticha in Iliados Homeri Periochen. De studiorum conditione Poëmata varia.*

J. Georgius.

JEAN GEORGE TRISSINO, estoit sorti d'une noble, & ancienne famille

mille de Vicenze. Il étoit entierement né à la vertu, & aux Lettres, & outre qu'il savoit fort bien les langues, il étoit encore tres-savant. Au reste, il employa toutes ces belles qualités pour la gloire de l'Italie son païs, & à rendre sa langue plus illustre, & plus considerable. Car ne pouvant souffrir qu'elle fût resserrée dãs les bornes de la Toscane, ni par consequent entre les murailles de Florence, il voulut que la gloire en fût commune à toute l'Italie, Neanmoins les Florentins, & la fameuse Academie qui étoit en cette ville, luy furent contraires en cela, & lui porterent beaucoup d'envie.

Il inventa ce genre de vers que l'on appelle *Libres*, car depuis Petrarque, les Italiens ne faisoient point de Vers qui ne fussent rimez, & reduisit la Poësie dans les regles d'Aristote. Il a même fait un Traité pour faire entendre la Poëtique de ce Philosophe, que tout le Monde lit, & que si peu de Monde entend. Il a laissé beaucoup d'ouvrages & sur tout un Poëme intitulé *l'Italia Liberata.*

Il se servoit aussi d'une nouvelle sorte de Lettres qu'il avoit inventée, mais il ne fut pas si heureux en cela qu'aux autres choses. Car il n'y eut que peu de personnes qui observerent cette façon d'écrire; Au-lieu qu'en ses Vers libres, plusieurs, & mêmes des

Digitized by Google

des plus renommez ont ſuivi ſon exemple, & entr'autres l'Alamanni, & le Taſſe, qui eut bien voulu, comme il le diſoit luy-même, que ſa Hieruſalem eût eſté écrite en cette maniere de vers, dont il s'eſt depuis ſervi en ſon dernier ouvrage intitulé, *La Divine Semaine*. Il fut auſſi le premier des Italiens qui compoſa des Comedies, & des Tragedies, & l'on eſtime principalement ſa Sophonisbe, comme une piece excellente.

Il ſe pluſt encore en l'Architecture, & l'on tient qu'André Palladio de la même ville de Vicenze, & dont les ouvrages ſont en ſi grande recommandation, avoit apris de lui les ſecrets de l'Art. Au-moins eſt-celle bruit commun, & ceux qui favoriſent le plus la gloire de Pallidio ne le nient pas. Il ne fut jamais oiſif en toute ſa vie, & encore qu'il s'appliquât à l'eſtude, il ne laiſſa pas de conduire des affaires importantes ſous le Pontificat de Leon X. & de Clement VII. En effet ils l'envoyerent ſouvent en Ambaſſade à l'Empereur Charles V. & à Ferdinand ſon frere, auprés deſquels il s'aquit une ſi grande reputation, qu'ils lui donnerent le titre de Comte, en conſideration de ſa nobleſſe, & de ſa vertu.

Mais bien qu'il pût eſperer les grands honneurs de la Cour où il avoit vieilli, il s'ennuya neanmoins du Celibat. & ſe maria deux

Digitized by Google

deux fois ; & aprés une vie laborieuſe, il mourut enfin âgé de ſoixante & douze ans. Son tombeau ayant eſté ruïné lors qu'on refaiſoit l'Egliſe où il eſtoit enterré, ſes heritiers lui en firent dreſſer un autre, où eſtoit la ſepulture de ſes Anceſtres, dans l'Egiſe S. Laurens de la ville de Vicenze, aux fauxbourg de laquelle il avoit fait bâtir longtems auparavant une maiſon qui eſtoit digne de ſa famille.

ADDITION.

I. GEORGE TRISSINO ayant fait ſes études ſous Demetrius Calcondyle, s'attacha entierement aux Mathematiques, & pour ſe delaſſer de cette étude penible, il ſe divertiſſoit à lire les Poëtes Grecs, & Latins, & à compoſer des ouvrages en vers Italiens, qui lui aquirent une ſi grande reputation, que le Pape Leon X. ayant fait repreſenter à Rome ſa Tragedie inutilée, *Soſonisba*, le combla de loüanges & d'honneur, & que tous les Savans de ſon Siecle le conſidererent comme un des plus excellens Poëtes que l'Italie eût produit. C'eſt l'Eloge que lui donnent Leandre Albert, & Gregoire Giraldi ; & le Taſſe dit en quelqu'un de ſes livres, que cette Tragedie eſt cõparable à celles des Anciens Poëtes, & qu'il fait tãt de cas des écrits de Triſſino qu'il ne peut ſe laſſer de les lire. On admire particulierement ſon *Italia liberata*, qui eſt le premier Poëme Heroïque qui ait merité l'eſtime du public parmi les Italiens, & qui ait eſté cõpoſé ſuivãt les régles d'Ariſtote. On le loüe ſur tout d'y avoir repreſenté en la perſonne de Beliſaire la ſageſſe d'Uliſſe, & la valeur d'Achille, & d'avoir raſſemblé dãs cét excellent ouvrage les diverſes beautez.

Iacob. Philip. Thomaſin. Elog.

Leand. Alb. Deſcr. Ital.

Lil Greg. Gyr. de Poët. ſui Temp. Taſſ. Dialog. de Nobilit. Theatr. d'huom. Lettr. part. 1. Impreſſ. d'Arez.

Digitized by Google

2. Tom. 2. que l'on trouve dans l'Odiſſée, & dans l'Iliade d'Homere. Il fut fort aimé par Leon X. & par Clement VII. & lors du Couronnement de Charles-Quint, Triſſino eut l'honneur de porter la queuë de la robe de Clement, & quoyque pluſieurs Princes aſpiraſſent a cét honneur, il eut l'avantage de leur eſtre preferé.

Theatr. d'hom. Letter.

Les œuvres imprimées de Triſſino ſont, *Ritratti delle belliſſime Donne d'Italia. Comento delle coſe d'Italia. Orazioni. Epiſtole. Dialoghi. Quinta, & ſeſta diviſione della Poëtica. Dubbii Grammaticali. Caſtellano, Dialogo della lingua Italiana. Epiſtola delle lettere nuovamente aggiunte nella lingua Italiana. Baſe del Chriſtiano. Coloma della Republica, & Capitolo della vita humana. Simillimi, Comedia Regale. Rime. Sophonisba Tragedia. L'Italia liberata da Gothi.*

Année 1551.

Martinus Bucerus.

MARTIN BUCER natif de Schlettſtat en Alſace, ayant quitté Strasbourg pour ſe retirer en Angleterre mourut à Cambrige, âgé de ſoixante & un an. Ses obſéques furent honorées de quantité d'Epitaphes, & particulierement de celles que firét deux freres de la maiſon de Suffolc, la Mere deſquels ne bougeoit d'auprés de luy pendant ſa maladie, & lui rendit toute l'aſſiſtance qui lui fut poſſible. Quelques jours avant que de mourir, comme il déploroit le miſerable état de l'Allemagne, il dit, qu'il craignoit bien, que faute d'obſerver exactement la diſcipline touchant la Punition des méchans,

Digitized by Google

méchans,& ce qui concernoit le Ministére, le loüable desir de tant de gens de bien,qui souhaitoient avec tant d'ardeur la gloire de Dieu, & la reformation de l'Eglise n'eust point de succez:Qu'il souhaitoit donc avec passion, que ce que le Roy Edoüard avoit ordonnê pour l'établissement de la discipline Ecclesiastique, fût solidement établi, & religieusement observé dans toute l'Angleterre. Il se trouva à ses funerailles plus de deux mille personnes, qui accompagnérent son corps, jusqu'à la grande Eglise, où il fut enterré.

ADDITION.

MARTIN BUCER fut premierement Religieux de l'ordre de Saint Dominique; & s'étant instruit de quelques articles de la creance des Protestans dans les livres d'Erasme & de Luther, il embrassa publiquemeē leur Religion aprés avoir oüi ce dernier rendant raison de sa foy à la Diete de VVormes devant l'Empereur Charle Quint. Il fut ensuite Ministre de Strasbourg pendant 20. ans, & ayãt esté appellé en Angleterre, il y enseigna l'espace de deux ans, avec beaucoup de gloire,& d'applaudissement. Quelques années aprés sa mort, les Catholiques le condamnerent comme heretique, firent deterrer son corps, & le brulérent avec un grand nombre de livres des Protestans qu'ils avoient ramassez de tous costez. Mais Elisabeth ayant succedé à sa sœur Marie, l'Université de Cambrige cassa tout ce qui avoit été fait contre ce grand personnage, contre sa memoire & contre sa doctrine. C'étoit un homme d'une prudence consommée, d'un jugement solide, d'une eloquence

Bez. Iconet. Verheiden.

Thuan. Histor. lib. 17.

Digitized by Google

merveilleuſe, d'une pieté ardente & d'une profonde érudition. Calvin avoit une eſtime extraordinaire pour lui, comme il paroît par ces mots que l'on trouve dans une de ſes lettres à Viret. *Quand je penſe*, dit-il, *combien de préjudice la mort de Bucer a cauſé à l'Egliſe de Dieu, je ſens que l'affliction me perce & me déchire le cœur.*

Calvin. Ep. ſt.

Mais pour donner à ce grand homme les loüanges qui lui ſont deuës, il vaut mieux employer les paroles de l'illuſtre Hiſtorien de la Reformation d'Angleterre. „ Bucer, dit-il, mourut de la pierre „ & de la colique; aprés en avoir été afligé pendãt „ trois ſemaines, ſa patiẽce ſe ſignala malgré la for„ ce de ſes douleurs. Il gardoit longtems le ſilẽce, & enſuite, il s'écrioit par intervalles, *Chatie moi, „ Seigneur, mais ne me rejette point en ma Vieilleſſe.* „ Bradfort l'aſſiſta regulierement juſqu'à la mort, „ que ce ſaint homme attendoit avec une eſpece d'ardeur. L'Etat deplorable de l'Allemagne le „ penetroit de deplaiſir. Et il craignoit que l'An„ gleterre n'eût une pareille deſtinée, puiſque les „ mœurs n'y eſtoient pas moins corrompuës, &c. „ Crammer & le Chevalier Jean Chek lui rendirẽt „ des honneurs funebres dont la pompe extraordi„ naire marquoit hautement l'eſtime que l'univer„ ſité avoit pour lui. Le ſous-Chancelier, à la tête „ des Docteurs, & des graduez, & le Maire de la „ ville avec le corps des Métiers, accompagnerent „ le Convoy, &c. Tous ceux de l'Academie qui pu„ rent ſe diſtinguer par leurs Poëſies, Greques & „ Latines, en jetterent ſur le tombeau de Bucer, „ pour exprimer leur douleur. Mais Martyr qui per„ doit en lui un Pere ou du moins le ſeul ami fidéle „ qu'il eût, les ſurpaſſa tous dans les témoignages „ de ſon deplaiſir. Le ſavoir, le jugement, la pieté, „ & la moderation furẽt les vertus les plus éclatan„ tes de Bucer. Et ſi l'on peut dire, qu'il ne ceda à „ pas un des Reformateurs en capacité & en con„ noiſſance, on peut ajoûter ſans faire tort à ces „ grands

Brunet Hiſt. de la Refor d'Angl. Tom. 2.

„ grands hommes, que Bucer & Melanchton mé-
„ ritent d'être distinguez pour leur pieté, pour leur
„ Zele, & pour cette ardeur avec laquelle ils s'é-
„ forcerent toûjours de conserver l'union entre les
„ Eglises Reformées. Le même Historien remarque, que le Roy Edoüard VI. aimoit tellement Bucer, qu'étant informé combien il étoit sensible au froid, & combien il en étoit incommodé faute d'un poële a l'Allemande, il luy envoya cent écus pour en faire un.

Ce grand personnage n'a pas été seulement estimé par les Protestans, mais aussi par les Catholiques, Car le Cardinal Contarin avoit accoûtumé de dire que Bucer étoit si consommé dans la Theologie, & dans la Philosophie, qu'il pouvoit seul être opposé à tous les Docteurs de l'Eglise Romaine. *Konik Biblioth. Vet. & Nova.*

Les Commentaires de Bucer sur les Pseaumes ayant paru sous le nom d'Aretius Felinus, furent fort estimez & recherchez à Rome par plusieurs Evêques, & Cardinaux. Mais des qu'on eut appris, que Bucer estoit l'Auteur de cet ouvrage; ils le firent supprimer, & le décrierent comme un méchant livre. *Castelvetr. Poët. §. 112.*

Les œuvres imprimées de Bucer sont, *Psalmi ex Hebræo in Latinum traducti eorumque explanatio duplex, una rerum, altera verborum. Enarrationes in quatuor Evangelia, Metaphrases, & enarrationes perpetuæ Epistolarum Pauli. Dissidentium in speciem locorum Scripturæ, & primarum hodie in Religionis doctrina Controversiarum Conciliationes, & Decisiones. Commentaria in Epistolam ad Romanos, ad Ephesios. Sophonias ex Hebræo cum Commentario. Præfatio in quartum Tomum Postillæ Lutheri, cum Annotationibus paucula quædam Lutheri. De vera Ecclesiarum in doctrina, Ceremoniis, & Disciplina, Reconciliatione, & Compositione. Acta Colloquii in Comitiis Imperij Ratisbonæ habiti. Contra Episcopum Abrincensem Defensio. Buceri & Barthol. Latomi. Scripta duo Adversaria. Disputata Ratisbonæ in al-*

Digitized by Google

tero Colloquio anno 1146. *Tractata, & Decreta de concilianda Religione in Comitiis, Ratisbonensi anno* 1541. *Spirensi, anno* 1544. *VVormatiensi anno* 1545. *& Augustano anno* 1548. *Ad Ecclesiam Anglicanam Gratulatio. Responsio ad duas Epistolas Stephani Episcopi Vintonienſis Angli, de Cœlibatu Sacerdotum, & Canobitarum. Responsio de Cœna Domini, ad objecta Murneri, Reffensis, & aliorum. Per quos steterit quominus Colloquium sit initum, de componendo Religionis dissidio. De optima ratione habendorum Conciliorum. A quibus jure exigatur restitutio bonorum Ecclesiasticorum. Traductio in linguam Latinam Postillæ majoris Lutheri, & Pomerani Commentariorum in Psalmos. Epistola Apologetica ad Sincerioris Christianismi Sectatores per Frisiã Orientalem, & alias inferioris Germaniæ Regiones, qui & defenduntur ab Erasmi criminibus. Apologia contra Brentium in qua de Cœna Domini. Non esse ferendas in Templis Christianorum imagines. Epistola ad Academiam Marpurgensem, in qua quid Hæresis, quid Hæretici, disserit, in qua quoque excutiuntur articuli conventus Marpurgici. Confessio quatuor civitatum Argentorati, Constantiæ, Memingæ, & Lindaviæ, Cæsari in Comitiis Augustanis oblata. Quid de Baptismo infantium sentiendum. De Sacro Eucharistiæ Mysterio contra Themata Amsdorfii. De Synodo Nationali. De Concilio: Item Criminum, Cochlæi & Gropperi in eum præscriptorum confutatio. De vera & falsa Cœna Dominica administratione, de oblationibus, Missis, cura mortuorum, Purgatorio contra Latomum libri duo. De causis quæ pios homines à Synodo Tridentina absterrent. Præfatio in historiam de morte Sanctissimi viri Joan. Diazii. De regno Jesu Christi libri duo, ad Eduardum VI. Prælectiones in Epistolam ad Ephesios. De vi & usu sacri Ministerij.* Il a aussi publié plusieurs Ecrits en Allemand dont on peut voir le Catalogue dans la Bibliotheque de Simler.

AN

ANDRE' ALCIAT Milanois marialle premier avec la Juriſprudence, la connoiſſance des belles Lettres, & de l'Antiquité. Il enſeigna premierement le Droit à Bourges, & puis à Avignon, où il excita les François par ſon exemple à illuſtrer cette ſcience. Sur le declin de ſon âge, il quitta la France pour s'en retourner en Italie, & aprés avoir enſeigné publiquement à Bologne, & puis à Ferrare, où le Duc Hercules II. l'avoit invité de venir avec de grãds appointemens, il ſe retira enfin à Pavie, où il mourut âgé de cinquante-huit ans, huit mois & quatre jours, comme il paroît par ſon horoſcope que fit Cardan, & fut enterré à l'Egliſe de S. Epiphane.

ADDITION.

André Alciat nâquit au village d'Alzano dans le territoire de Milan. Il étoit fils d'Ambroiſe, & de Marguerite Landriene. Il fit ſes premieres études à Verone, & il aprit le droit à Pavie ſous le fameux Jaſon de Maine. Il fut premierement Profeſſeur en Juriſprudence à Avignon, où il s'aquit tant de reputation par ſon ſavoir, que l'on voyoit accourir dans ſon Auditoire un nombre incroyable d'écoliers de tous les endroits du Monde. Enſuite François I. voulant l'atirer à Bourges lui doubla ſes appointemens, & on dit même que ce grand Prince paſſant par cette ville-la, lui voulut biẽ faire l'hõneur de l'aller entendre. Ce fameux Juriſconſulte merita auſſi l'eſtime, & la bien-veillance de l'Empereur Charles Quint; Car non ſeulement il l'ho-

Minos in vita Alciati.

Cardan. in vit. Alciati.

nora d'une charge de Profeſſeur en l'univerſité de Pavie, mais il l'éleva à la dignité de Senateur de Milan. On aſſure même que ſon merite obligea le Pape de lui offrir un Chapeau de Cardinal, & qu'il le refuſa.

Il avoit la taille mediocre, l'eſprit ſubtil, le jugement merveilleux ; & une prudence incomparable. Il ſe faiſoit aimer de tout le Monde par ſa candeur, par ſon humanité & par ſon enjouëment. Il paſſa ſa vie dãs le Celibat. Il fut ſi fort tourmenté de la goute que ſur la fin de ſes jours il en perdit l'uſage de ſes jambes. Il eſt le premier qui joignant une profonde érudition avec une rare eloquence, a chaſſé la barbarie de la Juriſprudence, & la expliquée avec politeſſe & avec ornement ; Et l'on peut dire de lui avec beaucoup de raiſon ce que Ciceron diſoit de Scevola, qu'il étoit le plus grand Orateur d'entre les Juriſconſultes, & le plus grand Juriſconſulte d'entre les Orateurs. Au jugement de Cardan Alciat ſurpaſſe en éloquence, en connoiſſance des langues, & de l'hiſtoire, & en ſubtilité, tous les Jurisconſultes qui avoient vécu avant lui. Mais Hierome Magius prétend qu'Alciat pour s'être trop attaché aux belles lettres s'eſt ſouvent éloigné de la connoiſſance des matiéres du Droit. Etienne Paquier aſſure que les Italiens faiſoient moins de cas d'Alciat que de Bartelemi Socin qui enſeignoit la Juriſprudẽce à Bologne dans le tems qu'Alciat eſtoit Profeſſeur à Milan. Et la raiſon qu'ils en avoient, c'eſt qu'ils diſoient que Socin n'avoit jamais perdu ſon tems dans l'étude des lettres humaines, comme Alciat.

Magius de Equel. c. 5.

Recher. de paq. l. 9. c. 25.

Boſſi dans l'oraiſon funebre qu'il a faite à ce ſavant homme, dit qu'il écrivoit en proſe & en vers avec tant de politeſſe & d'éloquence, que ſi les Muſes euſſent voulu emprunter les paroles de quelqu'un pour exprimer leurs penſées, elles euſſent choiſi celles d'Alciat. Ses Emblemes ont eſté ſouvent imprimez & traduits en Italien, en Eſpagnol, & en François. M. de

Digitized by Google

M. de Thou a mis la mort d'Alciat dans l'année 1551. D'autres ont écrit qu'il étoit mort en 1548. & d'autres en 1559. François Alciat Cardinal qui enseigna la Jurisprudence à Pavie, & qui a donné au public quelques ouvrages en Droit, étoit de la même famille qu'André Alciat, & fut l'heritier de ses biens & de son savoir.

Les œuvres imprimées d'André Alciat sont, *Commentaria in Pandectas Juris Civilis. Commentaria in Codicem. Commentaria in Decretales Gregorij. Paradoxa Juris Civilis. Dispunctiones. Prætermissorum l. 2. Parergon. l. 12. De Magistratibus civilibusque & militaribus officiis. De Singulari certamine De præsumptionibus, De ponderibus, & mensuris. De Verborum significatione. Responsa Juris. Consiliorum volumen primum, & secundum. Tractatus de præcedentia. Judiciarij processus Compendium. Tractatus finium Requendorum. Oratio in laudem juris Civilis. Oratio Ticini, dum profiteretur in celeberrimâ Academiâ, habita. Oratio Ferrariæ habita. Oratio dum Bononiam adscitus esset, pronuntiata Prælectio in vespertinas lectiones Juris Civilis anni tertij 1539. Prælectio in Bononiensi Schola 1540. Oratiuncula cum Franciscus I. Lectioni suæ adesset habita. Declamatio Minutio transmissa. Annotationes in Cornelium Tacitum. Emblemata. Historia Encomium. De formula Romani Imperij. De ratione Plautinorum carminum, & Lexicon de vocabulis Plautinis. Traductio Latina libri Galeni de Ponderibus & mensuris. Consilium in materia Duelli. De verborum significatione libri quatuor.*

MARC-ANTOINE FLAMINIO, natif d'Immola, y mourut aussi, mais bien plus jeune qu'Alciat. Il avoit joint à la Poësie, en laquelle il excelloit parmi les Italiens, non-seulement une connoissance M. Antonius Flaminius.

tres-exacte de la Philoſophie ; mais encore une pieté non commune. Il fut long-tems domeſtique du Cardinal Alexandre Farneſe, grand Protecteur des hommes de lettres, & en receut de grands biens. Il eut auſſi beaucoup de part en la bien veillance du Cardinal Pole, & à ſa perſuaſion il fut le premier de ſon païs qui exprima aſſez heureuſement en vers Latins, la Majeſté toute divine des Pſeaumes de David, & invita par ſon exemple François Spinola à pretendre à la même gloire.

Au-reſte nous aurions eu de lui beaucoup plus de choſes, ſi la delibité de ſon eſtomach, & quelques autres infirmitez familieres aux gens d'étude, ne l'euſſent pas arrêté dans une ſi belle carriére, car il mourut aſſez jeune.

Ceux qui ſouhaitoient de ſon tems qu'on s'employât tout de bon à la reformation de l'Egliſe, parloient ſouvent enſemble, de ce qui regarde la foi, les œuvres, la grace, le libre arbitre, l'élection, la vocation, & la glorification; & il y en avoit pluſieurs qui ayant d'autres opinions que celles qu'on enſeigne publiquement, ſe ſervoient de l'autorité de S. Auguſtin pour ſoutenir leur ſentiment. C'eſt pourquoi Auguſtin Fregoſe. Soſteneo fit imprimer à Veniſe l'an 1545 quelques Opuſcules, qui n'étoient autre choſe que des extraits des œuvres de ce

Pere

Pere, auſquels il avoit ajoûté quelques Notes. Flaminio étoit auſſi de leur avis ; bien qu'au-reſte il approuvâ ſi peu la doctrine qui avoit été depuis peu ſemée en Allemagne, qu'on voit encore dans une recüeil de lettres un témoignage bien exprés, qu'il n'avoit point d'autre ſentiment du Sacrement de l'Euchariſtie, que celui de l'Egliſe Catholique. Ainſi encore que quelques-uns de ceux avec leſquels il avoit entretenu amitié, à cauſe de la Religion fuſſent contrains d'abandonner l'Italie, & entr'autres Galeas Carraciolo Marquis de Vico, toutes-fois il n'en ſortit point ; mais il ne pût éviter la cenſure ſecrette, ſon Nom ayant depuis eſté ôté de toutes les lettres qu'on a publiées de lui. Antoine Carraciolo qui a écrit la vie du Pape Paul IV. rapporte la mort de Flaminio à l'année precedente. Il dit que ce Pape qui n'étoit alors que Cardinal l'aſſiſta à ſa mort, & que comme il l'aimoit, & qu'il doutoit de ſa créance, il lui rendit tous les offices de pietê, & d'humanité que l'on peut s'imaginer.

ADDITIONS

M. ANTOINE FLAMINIO eſtoit fils de Jean Antoine qui fut celebré par pluſieurs excellens écrits, & il fut lui-même un des plus illuſtres écrivains d'Italie. Car Pierre Victorius dit qu'il eſtoit le meilleur Poëte de ſon tems, qu'il marchoit ſur les *Theatr. d'huom. Lett. di Ghilin. part. 2.*

Petr. Vict. Var. lect. lib. 9 c. 9 Lil. Greg. Gyrald. de Poët. ſu temp. libri 1.

les traces de Pindare & de Catulle, qu'il ne cedoit à l'un ni à l'autre en eſprit & en ſavoir, & que c'eſtoit l'ornement de ſon Siecle. Lilius Gregoire Gyraldi aſſure que s'il n'eut pas eſté travaillé d'un continüel mal d'eſtomach qui l'empéchoit de s'attacher avec application à l'étude de la Poëſie, il y auroit fait des progrés plus conſiderables.

Epiſt. Polo ad Victor in Epiſt. Clar. vir.

Salomon Marcin a compoſé des vers à ſa loüange dans leſquels il eſt repreſenté comme un homme qui avoit joint en ſa perſonne toutes les grandes qualitez qui étoient partagées entre Ariſtote, Ciceron & Horace. Il fut extremement cheri par le Cardinal Polus, dans la maiſon duquel il vécut lõg-tems ; Car ce Cardinal aſſure dans une de ſes lettres, que la mort de Flaminio lui avoit cauſé la plus ſenſible douleur qu'il fût capable de reſſentir, qu'il n'avoit point connu d'hõme qui eût une plus ſincere & plus grande pieté que lui, qui fût plus éloigné de l'amour de toutes les choſes qui ſont l'objet de l'admiration de la pluſpart du Monde, & qui s'aquitât avec plus d'exactitude de tous les devoirs de la charité Chrétienne, Chriſtophe Longolius parlant de Flaminio dans une de ſes Epitres,

Longol. Epiſt. lib. 9.

ſachez, dit-il, *que depuis pluſieurs ſiécles, il n'y a perſonne qui l'ait égalé en eſprit, en ſavoir, en vertu & en probité. Certes*, ajoûte-t'il, *j'ay accoutumé en parlant de lui de dire, qu'aujourd'huy je ne connois point d'homme qui ait plus de merite, ni qui ſoit plus malheureux que luy.*

Simler. in vita P. Martyr.

Au reſte s'il en faut croire Joſias Simler, M. de Thou s'eſt trompé lors qu'il a écrit que Flaminio n'approuvoit pas la doctrine que Luther avoit ſemée en Allemagne ; Car Simler met Flaminio au nombre de ceux qui ayãt embraſſé la Religion des Proteſtans obligerent Pierre Martyr Vermil, qui depuis fut Miniſtre à Zurich, de ſuivre leur exemple, & de renoncer à la communion de l'Egliſe Romaine. La même choſe paroiſt par cette belle Epigramme que cét excellent Poëte a faite ſur la mort de Hierome Savonarola.

Dum

Digitized by Google

Dum fera flamma tuos Hieronyme pascitur artus.
Religio sanctas dilaniata comas ;
Flevit, & ô dixit crudeles parcite Flammæ,
Parcite, sunt isto viscera nostra rogo.

On voit dans la vie de Galeas Carracio qui viens d'être publiée depuis peu en nôtre langue, une belle Epître de Flaminio, qui est un témoignage illustre de la pieté que M. de Thou attribuë à ce grand homme.

Les œuvres imprimées de Flaminio sont, *Paraphrasis in duodecimum librum Aristotelis de prima Philosophia. Commentaria in Psalterium. Psalmi & Hymni elegantissimo carmine expressi. Paraphrasis in triginta Psalmos versibus scripta : Carmina de rebus divinis. Carminum libri quatuor, ad Franciscum Turrianum. Item liber quintus, ad Alexandrum Farnesium. Epistola aliquot de veritate doctrinæ eruditæ, & sanctitate Religionis ex Italico in Latinum Sermonem conversa.*

JEAN-BAPTISTE DE MONTE, Medecin fameux mourut en son année Climactérique à Veronne sa patrie, d'où sont sortis tant de grands hommes. Les écrits qu'il a publiez de son vivant & ceux que son genereux disciple, Jean Craton qui a exercé heureusement la Medecine sous trois Empereurs a mis en lumiere depuis sa mort, sont en grande reputation. *Theatr. d'huom. Letter de Guillon.*

ADDITION.

J. BAPTISTE DE MONTE fut également illustre, & par la noblesse de sa race, & par son profond Savoir. Il excella en la Poësie, & dans les belles lettres, & passa pour un des plus habiles Medecins de son Siécle. Il merita l'estime, non seulement J. Baptista de Montanus.

ment de Iovian Pontan, d'Actius Sannazar, & des plus doctes hommes d'Italie, mais encore du Cardinal Hippolyte de Medicis, cét illustre Protecteur des gens de lettres. Il s'étoit aquis une si grãde reputation que l'on disoit que l'ame de Galien étoit passée dans son corps. Aprés avoir expliqué les Poëmes de Pindare à Naples, il fut appelé à Padoüe, où il enseigna la Medecine avec tant d'applaudissement & de reputation, que l'Empereur Charles-Quint, François I. & le Duc de Toscane, firent tous leurs efforts pour attirer ce grand homme aupres d'eux. Mais Montano resista a toutes leurs promesses, & à toutes leurs sollicitations, & il exerça pendant 20. ans la charge de Professeur en Medecine à Padouë. Enfin se trouvant attaqué de la pierre il se retira à Terrazo dans le territoire de Verone, & il y mourut aprés avoir donné au public plusieurs écrits, qui sont de glorieux témoignages de son érudition.

Ses œuvres imprimées sont, *Medicina universa. Opuscula varia, ac praclara in quibus tota ferè Medicina Methodicè explicatur, in duo volumina digesta, quorum primo continentur, Methodus Medicina universalis. Idea & characterismus doctrina Hippocratica propositus studiosis in prælectionibus Aphorismorum Hippocratis. De succo melancholio, & atrabile sententia. De generatione pituita, contra eos qui affirmant pituitam in ventriculo generari. De coctione, & præparatione humorum. Aquas distillatas per alembicũ etiam à calidis herbis esse frigidas, demonstrationes. Alexãdrina aurea examen.* Secundo autem, *De differentiis Medicamentorum, & causis diversarum in ipsis facultatum tractatio. De qualitatibus simplicium Medicamentorum, & eorundem compositione commentarius. Quæstio in qua examinatur quomodo medicamentum dicatur æquale, aut inæquale, videlicet calidum, frigidum, humidum, aut siccum. De characterismis febrium. Quæstio de febre sanguinis. De febre hectica Tractatus. De febribus pestilentibus Tractatus. Libri*

duo de excrementis, unus de fecibus, alter de urinis. De Morbo Gallico Tractatus. De uteri affectibus. Outre ces traittez on voit de lui les suivans ; *Libellus de gradibus, & facultatibus Medicamentorum. Consultationes de variorum morborum curationibus. Lectiones in primam, & secundam partem Aphorismorũ Hippocratis. In tertiam primi Epidemiorum sectionem explanationes. In libros Galeni de Arte curandi ad Glauconem, Explanationes. In artem parvam Galeni, explanationes. Tabula in tres libros artis parvæ Galeni. Metaphrasis summaria eorum quæ ad medicamentorum doctrinam attinent in libris Aëtij Amideni Medici. In Primam Fen libri primi Canonis Avicennæ, explanatio. In secundam Fen primi Canonis Avicennæ, Lectiones. In quartam Fen primi Canonis Avicennæ, Lectiones. In nonum librum Razis ad Almanzorem Regem, expositio. De ordine in discendis, legendisque libris Galeni servando.*

JOACHIN VADIANUS natif de S. Gal en Suisse, outre la connoissance qu'il avoit des Mathématiques, & sur-tout de la Geographie qu'il a éclaircie par ses écrits, s'est aussi aquis beaucoup d'estime parmi les Theologiens de sa secte. Sa prudence même, & sa probité furent cause que ses Citoyẽs le retirãt de la vie obscure qu'il passoit parmi ses livres, pour le faire paroître a la lumiére du Monde dans les affaires civiles, luy donnérent la premiére Magistrature de son païs: Et en cette charge il ne se contẽta pas de répondre dignement à l'esperance qu'on avoit conceuë de luy, mais il la surpassa de beaucoup, faisant voir par son exemple, que l'administration des affaires publiques ne

Joachimus Vadianus.

ne doit pas être interdite aux Philosophes, & aux hommes de lettres.

ADDITION.

Melch Adam de vit. Medic.

Joachin Vadianus ayant fait ses premieres études avec beaucoup d'application, enseigna les enfans à Villach, ville de la Carinthie : Et ensuite estant retourné à Vienne, il y fut fait Professeur en humanité. Puis il voyagea en Pologne, en Hongrie, en Allemagne, & en Italie ; Et s'estant fait recevoir Docteur en Medecine, il se retira en son païs, où il s'aquit l'amour, & l'estime de tous ses Concitoyens par son savoir, par sa candeur, par sa probité, & par sa vertu. Il y exerca la Medecine, avec beaucoup de gloire, & ayant esté elevé à la charge de Senateur, il s'aquitta de cét employ avec tant de prudence & d'integrité, qu'il fut honoré huit diverses fois de la dignité de Consul de sa patrie. Enfin aprés avoir réüssi dans le dessein qu'il forma d'établir à S. Gal la Religion des Protestans, & avoir donné au public des marques glorieuses de son erudition, & de sa pieté, il mourut âgé de soixante six ans ; Il estoit savant aux Mathematiques, en Geographie, en Philosophie & en Medecine. Il s'estoit souvent fait admirer par son éloquence, & il écrivoit si bien en vers, qu'il merita la Couronne de Laurier que les Empereurs ont accoûtumé de donner à ceux qui excellent en la Poësie. Il s'appliqua sur tout à la Theologie, & il soûtint par ses écrits la veritable doctrine de la Cene du Seigneur, refutãt les folles reveries de Schuenxfeld qui avoit renouvellé les erreurs d'Eutyches, & des Enthousiastes. Joseph Scaliger met Vadian au nombre des plus doctes d'Allemagne, & le docte M. Colomies, dit qu'il est en cela de l'avis de Scaliger, & qu'il ne peut souffrir que Vossius le fils dise des Commentaires de Vadian sur Melaque, *rus & stivam olent.*

Icon. Beza.

Scaligerana.

Colom. Not. Scaligeran.

Les

Digitized by Google

Les œuvres imprimées de Vadian ſont, *Carmen de laudibus Cæſarum Friderici III. Patris, & Maximiliani filij. Epitaphium Rodolphi, Epiſcopi Herbipolenſis. Ecloga cui titulus Fauſtus, contra invidos quoſdam. Elegia de Vadianorum familiæ inſignibus à Sigiſmondo I. Romanorum Rege donatis. Elegia qua certamen ſuum cum morte deſcribit. Ode in laudem Dominicæ reſurrectionis. Sylva de laudibus patriæ. De poëtica, & carminis ratione liber. Commentaria in libros tres Pomponij Melæ, de ſitu orbis. Epiſtola ad Rodolphum Agricolam ſcripta, ubi explicatur locus apud Plinium de Dodrante & Pygmais, de longitudine Gabbaris & quid ſit unſia : Locus Perſij ex ſatyra 1. Si coſtam Longo, &c. De Antipodibus multa, de lacu Acronio & Veneto ; Locus Lucani ex libro 6. de Dorio ; Locus Virgilii ex primo Georgicorum, de vertice Auſtrino. Scholia in 2. C. Plinij librum naturalis hiſtoriæ. Epitome trium terræ partium, Aſiæ, Africæ, & Europæ, compendiariam locorum deſcriptionem continens, præcipuè autem quorum in Actis Lucas, Evangeliſta, & Apoſtoli meminere. Aphoriſmorum libri ſex, de conſideratione Euchariſtiæ, de ſententiis videlicet ſuper hac re controverſis, de Sacramentis antiquis & novis, deque verbo, ſymbolis & rebus : Item de vero veri corporis Domini eſu, de Tranſubſtantiationis dogmate, & veritate corporis Chriſti humani. Præterea qualis fuerit ritus cœnæ veteribus : rurſus per quos, quomodo, & quibus temporibus, is ceremoniarum acceſſione auctus atque immutatus ſit. Epiſtola, qua explicat quæſtionem, An corpus Chriſti propter conjunctionem cum verbo inſeparabilem alienas à corpore conditiones ſibi ſumat, Epiſtola ad Joannem Zuiccium, Conſtantienſis Eccleſiæ Paſtorem, in quâ poſt explicatas in Chriſto naturas diverſas, & perſonam ex diverſis naturis unam, Jeſum vel in gloria veram eſſe creaturam demonſtratur. Antilogia ad Gaſparis, Schuenkfeldij argumenta in libellum qui ab eo Summarium inſcriptus eſt, collecta. Pro veritate carnis triumphantis Chriſti, Anacepha-*

Digitized by Google

laosis contra tredecim insignes G. Schuenckfeldii errores. Consilium contra pestem. Epistola de obscuris verborum significationibus. Antiquitates Alamannicæ. Liber de Christianismi ætatibus. Epistola, de Conjugio Servorum apud Alamannos.

Il laissa aussi plusieurs autres ouvrages qui n'ont pas été imprimez, dont on peut voir le Catalogue dans Melch. Adam.

Année 1552.

Eberardus Billichius.

EVRARD BILLICH Théologien de grande reputation pour bien expliquer les difficultez de l'Ecriture Sainte, mourut à Trente, où il étoit allé au Concile.

ADDITION.

Corn. l. Callid. Catal. German. scr.

Evrard Billich natif de Cologne, étoit Religieux de l'ordre des Carmes, & il assista à la conference des Théologiens Catholiques, & Lutheriens, qui se fit à Ratisbonne en 1546. par l'ordre de l'Empereur Charles-Quint, pour dresser une formule de foi qui fut approuvée des deux partis.

Ses ouvrages imprimez sont *Judicium Cleri Colonienſis liber* 1. *De ratione summovendi præsentis temporis dissidia liber* 1.

Joannes Cochlæus.

JEAN COCHLE'E natif de Nurembergue, fut un Théologien fameux par les écrits qu'il a faits pour soûtenir l'autorité des Canons, & de l'Eglise Catholique. Outre cela il étoit fort dans la dispute, & avoit souvent conferé avec beaucoup de gloire & de loüange à Augsbourg,

à

Digitized by Google

à Ratisbonne, & à VVormes, avec les Théologiens des Princes Protestans. Il mourut à Breslavv en Silesie.

ADDITION.

JEAN COCHLE'E triompha souvent de Luther, de Bullinger, d'Osiandre, de Muscule, de Melancton, de Pomeram, de Bucer, de Calvin, & des autres défenseurs de la Doctrine des Protestans, s'il en faut croire le Pere l'Abbe Jesuite. Il mourut âgé de 73. ans à Breslavv où il étoit Chanoine. *d'Abbã de Scr pt. Ecclesiasti.*

Ses œuvres imprimées sont, *Liber adversus novam in Ecclesia Reformationem, & Senatus Bernensis apud Helvetios expostulationem. De Canonica Scriptura, & Catholica Ecclesiæ autoritate libellus, ad Henricum Bullingerum. Sacerdotij ac Sacrificij novæ legis defensio, adversus VVolfangi Musculi arrosiones. In quatuor Andreæ Osiandri de fine mundi conjecturas, velitatio. De Animarum Purgatorio adversus Philippum Melanctonem. Item Philippica sexta, contra Melanctonem. De novis Hebræorum Translationibus S. Scripturæ, Disceptatio. De potestate generalis Concilij, triginta testimonia firma, & irrefragabilia, perquinque discrimina. Refutatio 30. articulorum, qui VVittembergæ disputati sunt. Septuaginta sententiæ in generali Concilio. De factis, & scriptis Lutheri liber. De Petro, & Roma contra Verlenum brevis Confutatio, contra quingentos articulos Lutheri ex 36. Sermonibus ejus excerptos. Comment. in libellum Lutheri, contra seditionem rusticam. Catalogus seditionum per diversas Germaniæ partes exortarum. Contra Epistolam Pomerani ad Anglos scriptam. Ad Bernenses contra disputationem ne fieret. Liber, qui inscribitur Lutherus septiceps. Dialogus de bello contra Turcas, ubi biceps est Lutherus. Apologia pro Duce Georgio ad Electorem*

Electorem Saxoniæ. Responsio contra mendacia Lutheri pro Duce Georgio. De Missa, & Transubstantiatione contra Chronica Franci. De Missa, & consecratione Sacerdotum contra Lutherum. De 21. articulis Anabaptistarum. Ad Justum Jonam de Missa contra Lutherum. Ad Regem Scotiæ contra Alesium, & Melanctonem. De auctoritate Conciliorum. Contra Catechismum Moibani. Contra Araneas Moryſini Angli. Contra Joannem Sturmium, de Consilio Cardinalium delectorum. Relatio compendiosa ad Regem. Epistola ad Principes, & Status partis Catholicæ. Philippicæ quatuor contra Melanctonem, contra ejusdem Apologiam, & confutationem Didymi Faventini. De matrimonio Regis Angliæ. Defensio Reffensis Episcopi & Mori. Propositiones 153. adversus 70. Propositiones Lutheri contra Antinomos. Libellus, utrum is qui non est ab Episcopo aliquo consecratus, Eucharistiam per verba consecrationis conficere queat. Colloquium cum Luthero habitum VVormatiæ. An liceat duas habere uxores simul. De vera Ecclesia. De ordinatione Episcoporum & Presbyterorum, & de Eucharistia consecratione. Philippica quinta. Contra 18. articulos VVittebergensium, de Peccato originali, & 21. de fide justificante. Defensio ceremoniarum Ecclesiæ, contra tres libellos Ambrosij Moibani. Quadruplex ratio concordiæ super Confessione Augustana. De invocatione Sanctorum, eorumque intercessione, & de reliquiis imaginibusque eorundem, Contra Bullingerum. Historia de vita Theodorici Regis Ostrogothorum, & Italiæ. De modo & usu orandi antiquo. Miscellaneorum libri 3. Consideratio de Concordiæ tractatu contra duo scripta Lutheri. Replica in Musculi Antichoclæum, & in Antibolen Bullingeri, atque in quædam Scripta Buceri. In Nycticoracem novi Evangelij. De veneratione Sanctarum reliquiarum contra Calvinum. De interim contra eundem. De seditiosis appendices 3. ad librum Bruni. Historia Hussitarum libri 12. Philippica septima, in Melanctonem. Speculum antiquæ devotionis circa Missam. Rudimenta Musicæ & Geometriæ.

Digitized by Google

Commentatio in Meteora Aristotelis. Exhortatio ad Germaniam de invocatione Sanctorum. Responsio ad singula puncta Confessionis Protestantium Principum Augustæ exhibitæ. Discussio omniũ Cõfessionis, & Apologiæ Augustanæ articulorum. De resolutione Caroli quinti, ratione interim: Elemẽta Geometrica. G. Konig dãs sa Bibliotheque assure que le livre de Cochlée de factis Lutheri est tout plein de mensonges.

GASPARD HEDION d'Eslinguen, avoit esté Predicateur à Bale, & à Mayence, & en suite ayant embrassé la doctrine de Luther, il se fit pour ainsi dire, Coadjuteur de Matthias Zellius & de Martin Bucer, aprés avoir enseigné vingt-quatre ans à Strasbourg, Gaspar Hedio.

ADDITION.

Les œuvres imprimées de GASPARD HEDION sont, *Sermo de Decimis. Smaragdi Abbatis Commentarij in Evangelia, & Epistolas per totum annum, ex Patribus collecti quos Hedio ex M.S. restituit. Historica Synopsis, qua Sabellici institutum prosequitur, ab anno* 1504. *quo Sabellicus pervenit, ad annum usque* 1538. *Chronicon Abbatis Urstergensis correctum. Paralipomena illi addita rerum memorabilium ab anno* 1230. *ad annum* 1537. Une *Chronique des affaires d'Allemagne écrite en Allemand.* Il a aussi traduit en la même langue les livres suivants, *La Chronique d'Eusebe, d'Egesippe, de Joseph, de l'Abbé d'Ursperg, les Cesars de Cuspinian, les Homelies de S. Chrysostome sur S. Matthieu, & sur S. Jean*, quelques *Opuscules de S. Augustin*, les livres *des Offices de S. Ambroise*, le *Traité de Vivés de L'aumone*, l'*Histoire de Philippe de Comines*, *Erasme de la preparation à la mort*, *les Commentaires de Luther sur les*

Digitized by Google

les Pſeaumes graduëls, & les œuvres ſuivantes qui ont pour titre, *Smaragdi Abbatis poſtilla*, *Demagoriæ Oecolampadii in Epiſtolam Joannis*, *Hermanni Bodii unio diſſidentium*.

Andræus Oſiander.

ANDRE' OSIENDER mourut à Konisberg en Pruſſe auprés de la mer, s'y eſtant refugié de Nurembergue il y avoit cinq ans. Il y propoſa une nouvelle doctrine, & écrivit que la juſtice de l'homme ne dépendoit pas de la foi, mais de la Juſtice de Chriſt reſident en nous, & loüa Luther comme auteur de cette opinion. Bien qu'il eût beaucoup d'ennemis, & particulierement Joachim Merlin qui ſoûtenoit que Luther n'avoit jamais eſté de ce ſentiment, neannoins il l'emporta par la faveur, & par l'appui d'Albert de Brandeboug Duc de la Pruſſe, & contraignit Merlin de ſe retirer. Alors il fit imprimer des livres dans leſquels il confirma ſon opinion bien qu'elle fût contraire à la veritable doctrine; Et voyant que Luther étoit contre lui, il parla injurieuſement contre Luther, & contre Philippe Melancton comme auteurs d'une nouvelle Theologie, telle que celle d'Ariſtote qui tient plutôt de la chair que de l'eſprit. Il y ajoute encore cette opinion erronée, que Jeſus-Chriſt n'eut pas laiſſé de naître quand le genre humain n'eut pas été perdu par le peché du premier homme.

AD

ADDITION.

ANDRE' OSIANDER estoit Bavarrois. Il excelloit en la connoissance des Langues, des belles Lettres & des Mathematiques. Il avoit beaucoup d'esprit, & d'éloquence. Mais il étoit rempli de fierté & d'orgueil, mal reglé dans ses mœurs, emporré dans toute sa conduite, & profane dans ses discours; car lors qu'il vouloit loüer le bon vin il avoit accoutumé de dire, *Hic est filius Dei vivi.* Quoi qu'il fust d'un temperament robuste, il ne parvint pas à une grande vieillesse, car il mourut en sa cinquante quatriéme année, d'un accident d'Epilepsie. On attribuë la cause de sa mort à ses veilles excessives: Car ordinairement il étudioit depuis neuf heures du soir, jusqu'é deux heures du matin. Il portoit toûjours une chaine d'or au col pour se garãtir de la lépre, s'il en faut croire George Fabrice. Cardan a écrit qu'Osiander étant jeune, fut attaqué d'une fiévre quarte, & que pendant les accés de son mal, il s'imaginoit d'être au milieu d'une forêt, & parmi des bêtes farouches qui étoient sur le point de le devorer; mais que dés que le pere d'Osiander entroit dans sa chambre ces visions diparoissoient, & que son pere ne l'avoit pas plutô quitté que les mêmes fantômes se presentoient de nouveau à lui.

Melch. Adam de vit. Theolog. Bez. in vit. Calvini.

Calvin. Epist. ad Melanct.

Georg. Fabr. Obs. de reb. Metam. Card. de subtil. Tit. de Mirabil.

Les ouvrages imprimez d'Osiander sont, *Harmonia Evangelica Græcè & Latinè, cum Annotationibus, & Elencho Harmonia. Epistola ad Huldricum Zuinglium Apologetica, qua docet quam ob causam, quidque posthac ab eo in negotio Eucharistiæ expectandum sit. Liber de ultimis temporibus, ac fine Mundi ex Sacris Litteris. Disputationes duæ una de Lege & Evangelio, Altera de Justificatione. Liber de imagine Dei quid sit; Item an filius Dei fuerit incarnandus, si peccatum non introivisset in mundum. Epistola, qua confutantur nova quædam, & fanati-*

ca deliramenta, ab amulis suis contra ipsum jactata. De Justificatione & Confessione. L'Apologie du Catechisme de Nuremberg en Alleman contre J. Eccius. Il a aussi laissé les ouvrages suivans qui n'ont pas vû le jour, *Liber contra Interim. De calis calorum. Adversus Philippum refutatio ejus responsi, adversus suam confessionem. Demonstratio ejusdem, & solidæ suæ doctrinæ per* 30. *Annos. Adversus Lucifugam Nycticoracam. De prohibitis nuptiis. Prima pocula ex suorum Adversariorum libris. De la Justification* en Latin, & en Alleman, & quelques Sermons écrits en langue Allemande.

Il y a eu un autre *André Osiander*, qui fut Ministre, & Professeur en Theologie à VVittemberg, & qui mourut en l'année 1617. aprés avoir donné au public des Notes sur la Bible, & quelques autres écrits.

SEBASTIEN MUNSTER natif d'Ingelheim avoit esté autrefois Cordelier à Tubingue, & depuis ayant quitté le froc il embrassa la doctrine des Protestans. Il étoit savant dans les Mathematiques, & y avoit eu pour Maître Jean Steffler de Justingen grand Mathematicien, qui mourut à Tubingue il n'y a pas plus de vingt-ans, aprés avoir long-tems vécu. Mais depuis il s'appliqua entiérement à la Langue Hébraïque, & à la Sainte Ecriture; Et au reste il a laissé beaucoup de marques de sa capacité, en l'une & en l'autre science, & a esté en si grande consideration, qu'il en fut appellé l'Esdras, & le Strabon Alleman. Il mourut de peste à Bâle en son année climactérique

AD

ADDITION.

MUNSTER avoit joint à une érudition extraordinaire, une modestie sans égale. Il fut premierement Professeur en Langue Hebraïque, & puis en Théologie. Il excella dans les Mathematiques, & a esté le premier qui a donné une Grammaire Chaldaïque. *Pantal. prosop. Voss. de Math. pag. 189. Verheid. Effig. Theolog. Hist.*

„ La Traduction que Munster a faite de la Bible, „ dit le Pere Simon, paroît beaucoup meilleure „ que celle de Pagnin & d'Arrias Montanus, qui „ ont négligé le sens pour s'attacher trop scrupu„ leusement à la Grammaire. Au lieu que Munster a „ tâché de ne s'éloigner jamais du sens, bien qu'il „ s'appliquât aussi à la Grammaire, & qu'il n'a pas „ simplement regardé la signification de chaque „ mot en soi-même, à l'imitation d'Arrias Monta„ nus, mais il a outre cela, consideré les endroits „ où ces mots se rencontrent; Et quoiqu'il ne soit „ pas tout-à-fait pur dans son stile, il n'a cependât „ rien de trop rude, ni de trop barbare. Mais com„ me il fait trop profession de suivre les Juifs moder„ nes, il croit trop à leur Tradition, lors qu'il se „ presente quelque mot dont on ignore la véritable signification. Genebrard, ajoûte ce Pére, „ n'a pas été assez moderé lors qu'il l'accuse d'être „ peu exact, & d'avoir été trop attaché à la lettre. „ Car il est certain que Munster a été le plus fidele „ & le plus exact de tous les Protestans dans sa ver„ sion de la Bible, Il lui a fait plus de justice en lui „ donnant la qualité d'interprete exact, & docte. *Hist. Critiq. du Vieux Test. ch. 21. l. 2. Liv. 3. ch. 11.*

„ Quant aux Remarques que Munster a faites sur „ la Bible, le Pere Simon dit qu'elles sont trop ré„ plies de Judaïsme, & qu'il n'étoit pas necessaire „ que cet Auteur s'étendit comme il a fait dés le „ commencement de ses Notes, sur ce que disent „ quelques Juifs Cabalistes touchât les sept choses „ qui ont été créées avant le monde; Que ce sont

Digitized by Google

„ des réveries inventées par les Rabins qui ont expliqué l'Ecriture allegoriquement : Que ceux qui „ font profession de Critique ne doivent s'arrester „ qu'à expliquer le sens litteral de leurs Auteurs, „ & éviter tout ce qui est inutile à leur dessein. „ Munster, ajoute-t'il, ne s'est pas assez apliqué „ à ne prendre des Rabins que ce qui pouvoit instruire son Lecteur, touchãt le sens litteral de la „ Bible: Et de plus lorsqu'il donne le sens litteral, „ il suit presque toûjours les Rabins, soit pour la „ signification propre des mots Hebreux, ou pour „ les Etymologies. Or comme ces Rabins ne sont „ pas infaillibles, on doit prendre garde à ne point „ ajoûter foi à toutes les observations grãmatica„ les que Munster a tirées de leurs livres, parce „ qu'elles ne sont le plus souvent que de simples „ conjectures, & neanmoins il les produit de la „ même maniere que si elles ne souffroient aucune „ difficulté, & qu'on fût entiérement certain de la „ signification des mots Hebreux. Mais cela est „ plutôt un défaut de la langue Hebraïque que de „ Munster, dont le dessein à esté principalement „ de donner dans ses observations, les explications „ litterales des Rabins, en quoi il a assez bien réüssi. Enfin le Pere Simon cõclut que ces Notes sont „ trés-utiles pour la connoissance de la langue He„ braïque, & du stile de l'Ecriture. M. Huet donne les mêmes loüanges à ce savant Interprete de la S. Ecriture.

Les œuvres imprimées de Munster sont, *Isagoge Elementalis in Hebraïcam linguam : Item Lectio Hebraïca ex Evangelio Matthæi. Tabula conjugationum Hebraïcarum. R. Kimhi Grammatica juxta Hebraïsmum versa, & in eandem Eliæ Levitæ Commentarius versus. Grammatica Levitæ, Scholiis illustrata. Item institutio Elementalis in eandem linguam ex Eliæ Variis libellis concinnata, quibus omnibus, & Tabula conjugationum pulchrè explicata accessit. Compositæ verborum, & nominum Hebraïcorum, opus Ro-*

ma authore Elia Levita editum, & Hebraïca linguæ studiosis necessarium. Hebraïcæ institutiones. Inscripta Capitula Cantici specierum proprietatum & officiorum in quibus scilicet agitur de literis, punctis, & quibusdam accentibus Hebraïcis, Autore Elia Levita. Vocabula Hebraïca irregularia, quæ vel ordine, vel conjugatione, aut tempore, componuntur, in ordinem Alphabeticum digesta. Accentuum Hebraïcorum liber 1. *ab Elia Levita editus. Item liber Traditionum, eodem Autore. Opus Grammaticum Hebraïcum absolutum, ex variis Elianis libris, complectens Elementarium consummatum, numerandi rationem, pronominum declinationes, verborum integras conjugationes, artificium subjiciendorum affixorum, nominum varias formulas & mutationes, consignificativorum explicationes, Magistrales abbreviationes, accentuum tractationem, metrorum compositionem. Additus est liber Tobiæ, quem Hebraïcum suppeditarunt Judæi Constantinopolitani, cum Versione, & Annotationibus Munsteri. Interpretatio Chaldaïcorum vocabulorum quorum usus est in Bibliis, Calendarium Hebraïcum. Commentaria in Regulas aliquot Hebræorum generales. Grammatica Chaldaïca. Aruch, seu Dictionarium Chaldaïcum. Proverbia Salomonis translata, cum Annotationibus. Isaias Hebraïcè & Græcè, cum duplici Latina Versione, cum Commentario Hebraïco ex R. David Kimhi collecto. Hebraïca Biblia, cum planè nova Munsteri Translatione, adjectis Annotationibus è Rabbinorum Commentariis. Matthæus versus, cum Annotationibus R. Aben Ezræ. Commentarij in Decalogum, cum versione Munsteri. Historiarum Judaicarum libri* 5. *ex Josepho translati. Tredecim articuli Fidei Judæorum R. Mosis; Josippi compendium elegans Historiarum Josephi; Item* 10. *captivitates Judæorum incerti autoris, omnia Hebraïcè, cum Latina interpretatione Munsteri. Rabbi Simeonis Logica in Latinam linguam versa. Dictionarium trilingue, in quo Latinis Vocabulis, Græca, & Hebraïca respondent: Hebraicis adjecta sunt Magistralia, &*

Digitized by Google

Chaldaica. Colloquium cum Judæo de Messia Hebraïcè & Latinè. Cosmographia universalis, Latinè & Germanicè. Depictio urbis Basileensis cum descriptione circumjacentis Regionis. Scholia in Pomponium Melam. & Solinum. Horologiographia, vel horologiorum compositio. Organum uranicum. Cantnes super novum instrumentum luminarium. Tabula quædam nova ad Geographiam Ptolomæi adjecta. Explicatio Tabulæ Cusanæ.

Kekermann. System. Georg. lib. 1. c. 8.

Bibliogr. Hist. Phil. Curios. Placcius de Script. Anonym.

Kekerman recommande la lecture de la Cosmographie de Munster aux amateurs de la Geographie, & ceux là mêmes qui l'ont voulu blâmer d'y avoir inseré beaucoup de fables, demeurent d'accord que c'est un excellent ouvrage,

Il y en a qui croyent que Munster est l'Auteur de l'Evangile de S. Matthieu en langue Hebraïque.

Petrus Appianus.

PIERRE APPIANUS BENEVICIUS de Lausznich en Misnie, estoit le plus savant homme de nostre temps dans l'Astrologie, qu'il a pour ainsi dire, enrichie par ses écrits & par l'invention de quelques nouveaux instrumens, qui demandoient beaucoup d'esprit, & qui sont entiérement justes, & principalement par celui qu'il dedia à Charles-Quint. En effet il en reçut beaucoup de loüanges, & l'Empereur lui en donna un plus haut rang, & en releva sa fortune. Il mourut à Ingolstat sur le Danube.

ADDITION.

Voss. de Math. pag. 188.

PIERRE APPIAN fut un excellent Astrologue, qui s'adonna à l'Imprimerie, qui enseigna les Mathematiques à Ingolstad, qui n'eut jamais d'égal

gal dans l'invention des instrumens d'Astronomie, & qui fut honoré de la dignité de Chevalier par l'Empereur CharlesQuint. Il mourut âgé de cinquante-deux ans, & laissa un fils nommé Philippe Appian Docteur en Medecine, qui fut aussi bien que son pere, un celebre Mathematicien. *Paul. Leon. prosopogr.*

Il a donné au public une *Cosmographie* écrite en Alleman, & un autre ouvrage intitulé, *Inscriptiones orbis*, en la composition duquel il fut fort aidé par Bartelemi Amantius Professeur en Eloquence à Ingolstad, & qu'Appian imprima lui-même en l'année 1524. *Voss. de Math. pag. 253.*

Il a aussi mis au jour, *Bavaria descriptionem. Antiquitates Europæ. Descriptionem Peregrinationis S. Pauli ex libro Actorum, & Epistolis ejus concinnatam. Instrumentum Astronomicum repræsentans folium populi. Quadrantem Astronomicum. Instrumentum primi Mobilis*, & enfin, *opus Cæsareum Astronomicum*, cét excellent ouvrage pour lequel Charles-Quint eut tant d'estime, qu'il fit à son Auteur un present de trois mille écus d'or. *Melchior. Adam de vita Philos.*

JOSSE' VILLIC grand Philosophe, & grand Medecin qui seroit assez recommandable à la posterité par sa seule Magirique, que Conrard Gesner a mise en lumiere, mourut à Francfort sur l'Oder. *Jodochus Villicius.*

ADDITION.

JOSSE' VILLIC nâquit à Resel qui est une ville de la Province de Vermerland dans la Prusse. A l'âge de quinze ans il enseigna la jeunesse à Francfort sur l'Oder, & y expliqua publiquement les Bucoliques de Virgile. Quelques années aprés, il y fut honoré de la charge de Professeur aux Lettres Greques, & de Recteur de l'Academie. Enfin y ayant enseigné la Medecine avec beaucoup de repu- *Melch. Adam de vit. Med.*

Digitized by Google

tation, il mourut d'une apoplexie âgé de cinquante & un an, non pas à Francfort, comme M. de Thou l'a écrit, mais au chateau de Libuſe, où il s'étoit retiré pour ſe garentir de la peſte qui deſoloit cette ville-là. C'étoit un homme qui excelloit en toutes ſortes de Diſciplines, comme il paroît par les beaux ouvrages qu'il a donnez au public. Son livre intitulé, *Erotemata Dialectica*, eſt écrit avec une methode particuliere, mais qui eſt ſi propre à inſtruire les amateurs de cet Art, qu'elle a merité l'eſtime de l'illuſtre Melancton, qui le loüe dans quelqu'un de ſes ouvrages. Sa Magirique eſt auſſi un excellent ouvrage, & tres utile aux Medecins, à ceux qui s'attachent à l'étude des belles lettres, & aux perſonnes qui veulent conſerver leur ſanté.

Keckermann. Præcogn. Logic. Tr. 2. cap. 2. Melanct. Erotem. Dialect.

Ses autres œuvres imprimées ſont, *Arithmetica libri tres. Proſodia Latina, cui nonnulla de modulatione Oratoria acceſſerunt. De pronunciatione Rhetorica liber. Scholia in Bucolica Virgilij. Annotationes in Bucolica, & Georgica Virgilij Commentarius Anatomicus. De Locuſtis Dialogus. Obſervationes in Lactantium de opificio Dei. Commentaria in utramque ad Timotheum Pauli Epiſtolam. Expoſitio in Evangelia quæ uſitato more diebus Dominicis, & feſtis proponuntur. In Haggeum Commentaria. Commentaria in Virgilij Opuſcula de re Hortenſi, & Epigrammata Ethica. Ortographiæ inſtitutiones. Iſagoge in Ariſtotelis, Alberti Magni, & Pontani Meteora. Omnium artium, & diſciplinarum informandarum opuſculum. De formando ſtudio in quolibet artium genere libellus. De pronunciatione Rhetorica. Quæſtiones de pronunciatione. Experimenta Publij Virgilij. Commentariolus de verborum copia præſertim ex Ariſtotele, & Cicerone. Chronologia in Æneida Virgilij. Dialyſis in ejuſdem Georgica. Commentaria in Cornelium Tacitum, de Germania. Explicatio de Zytho Succino Suovio fluvio, Commentariolus in Eunuchum Terentij. Erotemata Rhetorica. In Rhetoricam ad Alexandrum, Erotemata. Magirica. Com-*

pendium. Artium. Commentaria in Abdiam Prophetam, & in utramque Epistolam ad Thessalonicenses. Urinarum probationes. Problemata de ebriorum affectionibus & moribus. Consilia Medica. Commentarius in Artem Poëticam Horatij. *Explicatio Catecheseos Christiana. Ecphrasis in Jonam. Traductio Latina libelli* Hippocratis *de Genitura cum Annotationibus.*

José Villic eut un fils nommé comme lui osé Villic, qui fut aussi-bien que son Pere Philosophe & Medecin. Celui-ci mourut à Francfort sur l'Oder le 5. Juillet 1590. M. de Thou a pris le fils pour le Pere lors qu'il a écrit que José Villic étoit mort à Francfort.

LAZARE BONAMICO de Bassano mourut à Padouë déja fort âgé, car il avoit alors soixante & treize ans. Il avoit enseigné l'espace de 21. ans dans cette Academie celebre de l'Italie, avec l'admiration de tout le Monde, & pendant qu'il vécut, les Italiens & les étrangers l'honorerent avec raison, & par cette profonde connoissance qu'il avoit de l'Antiquité, & par sa grande érudition, & par son éloquence, & par la vivacité de son jugement. Le jour d'aprés sa mort, Hierôme Negro Venitien fit son Oraison funebre, pour ainsi dire, sur le champ. Lazarus Bonamicus.

ADDITIONS

LAZARE BONAMICO estoit fils d'un laboureur, & cultiva lui même la terre dans sa jeunesse. Mais son Pere ayant connu qu'il avoit une forte inclination pour les lettres, lui fit apprendre le Latin *Imp. Mus. H. Nom.*

& le Grec sous Calphurnius, & sous Mussure, & la Physique sous Pomponace. Aprés qu'il eut fait ses études, il demeura quelque tems à Rome dans la maison du Cardinal Polus, & il fut le spectateur de la desolation de cette ville, lors qu'elle fut prise par l'armée du Duc de Bourbon, y ayant même perdu sa belle Bibliotheque, qu'il avoit ramassée avec beaucoup de soin & de dépense. De Rome il se transporta à Padouë, où il enseigna toute sa vie les belles lettres, quoique le Pape Clement VII. le Roi Ferdinand, & les Bolonnois eussent fait tous leurs efforts pour l'attirer auprés d'eux, en luy offrant des apointemens considerables. Il étoit si savant en la belle Litterature, qu'il surpassa de bien loin tous les plus beaux esprits d'Italie. Il s'attacha particuliérement à l'étude de la Philosophie, où il fit de si grands progrés, que peu de personnes l'égalérent en cette Science-là. Erasme dit que Bonamico étoit un des plus illustres Heros de la Republique des Lettres, & Speron Sperone assure qu'il étoit parvenu au plus haut faite de savoir, où puisse atteindre un homme de sa profession. Il fut extremement aimé, & estimé par les plus doctes hommes de son Siecle, & sur tout par les Cardinaux Bembe & Sadolet, qui faisoient beaucoup de cas de son erudition, & de sa vertu, comme il paroît dans plusieurs de leurs Epîtres. Il fut enterré à l'Eglise de Saint Jean Verdara dans un tombeau magnifique, sur lequel on voit sa statuë en Bronze. Il avoit accoûtumé de dire qu'il aimeroit mieux parler comme Ciceron, que d'être Pape, & qu'il auroit preferé l'éloquence de ce grand Orateur à l'Empire d'Auguste.

Theatr. d'huom. Letter. d'All' Ab. Ghilin. part. 1. Lil. Greg. Gyr. de Poët. sui. Temp. lib. 1. Ep ß. Erasmi. Sper. Speron. Dial. delle lingue.

Theatr. d'huom. Letter.

Les œuvres que Bonamico a données au public sont, *Epistolæ carmine conscriptæ. Epistolæ* 15. *Soluta oratione. Concetti della lingua Latina.* Et plusieurs Epigrammes & Elegies Latines.

Sper. Speron. Dial. delle lingue.

LILIO GREGORIO GI-

Lilius.

RALDI de Ferrare, savoit fort bien l'une & l'autre langue, il possedoit les belles Lettres en perfection, & connoissoit bien l'Antiquité, qu'il a éclairé par quantité de ses écrits. Il fut tourmenté pendant tout le temps de sa vie, & par la fortune, & par des incommoditez corporelles; & aprés tout il fut digne d'une meilleure destinée. Il fut dépoüillé de ses biens dans le pillage de la ville, estant domestique du Cardinal Hercule Rangone; & ce qui lui fut plus sensible que toute chose, il y perdit sa Bibliotheque. Il eut encore quelque tems aprés le même malheur, lors que Jean François Pic Comte de la Mirandole, auprés duquel il étoit, fut tué par Galeotti. Ensuite s'estant retiré en son Païs, il vécut dans une grande union avec Jean Manard & Celio Calcagnini Savans hommes. Gregorius Giraldus.

Il fut long-tems travaillé de la goutte, & principalement depuis la mort de Manard, de sorte que non-seulement il ne pouvoit presque marcher, mais même il ne pouvoit du tout écrire & à-peine pouvoit-il tourner le feüillet d'un livre. Il vécut jusqu'à une extrême vieillesse, non-seulement miserable par sa pauvreté, en quoy il fut soulagé par Renée de Ferrare, mais aussi parce qu'il n'avoit point de livres qui avoient esté autrefois son divertissement,

& ſon occupation. Enfin ayant atteint l'âge de ſoixante & quatorze ans, il mourut dans ſon lit, & fut inhumé dans le ſepulchre qu'il s'étoit fait pendant ſa vie dans la grande Egliſe de la ville, par Jean-Baptiſte Giraldi ſon parent, & par Proſper Paſetho qu'il inſtitua ſes heritiers.

ADDITION.

Voſſ. de Math. cap. 68. §. 1.

Leand. Albert. Deſcr. Ita.

LILIO GREGORIO GIRALDI fut diſciple de Baptiſta Guarini le plus celebre Grammairien de ſon temps, il apprit la lange Gréque à Milan ſous Demetrius Calcondyle, & il fit ſes études avec un tel ſuccés, qu'il y avoit peu de perſonnes qui l'égalaſſent en la connoiſſance des belles Lettres. Il avoit une memoire ſi heureuſe, que ce qu'il avoit lû une fois il ne l'oublioit jamais. Les ſix ou ſept dernieres années de ſa vie, il fut ſi tourmenté de la goutte, qu'il reſpiroit plutôt qu'il ne vivoit, comme il le diſoit lui-même. Car il étoit ſi perclus de ſes piez & de ſes mains, que non-ſeulement il ne pouvoit pas tourner le feuillet d'un livre, comme l'aſſure M. de Thou, mais qu'il ne pouvoit pas même porter la main à la bouche ſans l'aide d'ũ valet. Il avoit accoûtumé de dire qu'il avoit eu à cõbatre contre trois ennemis, la nature, la fortune, & l'injuſtice; car il avoit eu de grandes maladies, pluſieurs malheurs, & de cruels perſecuteurs. Voſſius trouve ſes œuvres ſi excellentes qu'il les appelle, *Aureas ingenij doctrinaque Giraldi monumenta.* Mais entre les autres, il fait un cas particulier du livre qui contient les vies des Poëtes anciens, & modernes.

Voſſ. de Mathem. pag. 424.

Voſſ. de Poët. Lat. cap. 7.

„ Car, dit-il, on y remarque beaucoup d'eſprit & „ de jugement, une doctrine profonde, & un Art „ merveilleux. Borrichius dit, qu'on a trouvé qu'il avoit cẽſuré les Poëtes de ſon Siecle avec au-

tant de liberté que de justice, & qu'il a repris les Anciens avec beaucoup de savoir & de jugement. Mais Joseph Scaliger pretend, qu'il n'y a rien de si pitoyable que les jugemens qu'il fait des Poëtes, quoi qu'il y reconnoisse beaucoup de lecture & d'érudition. Cependant le même Scaliger dans un autre endroit dit que tous ses ouvrages sont fort bons, & qu'il savoit parfaitement l'Art d'amasser les passages & les lieux communs, & de les placer avec jugement. *De Poët.* *Confut. Fab.* *Buro.* *Scaliger.*

Ses autres ouvrages imprimez sont, *Vita Petrocij Arbitri. Epithalamium in nuptias J. Sinapij. Syntagma de Diis Gentium. Syntagma de Musis. Herculis vita. Libellus de re nautica. De Sepulchris, & vario sepeliendi ritu. Progymnasma adversus litteras & litteratos. Libellus in quo Ænigmata plaraque antiquorum explicantur. Symbolorum Pythagoræ interpretatio : Cui adjecta sunt Pythagorica præcepta mystica à Plutarcho interpretata. Paræneſis adversus ingratos. Libellus, quomodo qui ingrati nomen & crimen effugere possit. De anno & mensibus cæterisque temporum partibus*, Dissertatio. *Epistola versu conscripta, in qua agitur de incommodis quæ in directione Urbana passus est. Carmina varia. Epistola de Imitatione. Commentarij in Moretum Virgilij. De numeris Græcorum. De vasis quæ ad Deorum sacrificia, & eorum cæremonias pertinent. Dialogismi triginta suarum quarundam Annotationum. Judicium de vocabulis. Dialogismi de studendi & annotandi ratione.* Il a aussi traduit en Latin un livre de Simon Sethus Medecin, de la faculté des Alimens.

PAUL JOVE celebre Historien estoit de Come en Lombardie. Il fit premierement profession de la Medecine, & en-suite il fut fait Evêque de Nocera par le Pape Clement VII I; Et bien qu'il souhai- Paulus Jovius.

Digitized by Google

tât paſſionnément l'Evêché de Come,& que par la bõne opinion qu'il avoit de ſes ſervices, il crût que cette recompenſe eſtoit duë à l'eſtime qu'il avoit pour la maiſon de Medicis,à qui il avoit donné tant de loüanges, neanmoins il ne le put jamais obtenir. Cela fut cauſe,comme la pluſpart l'ont crû,qu'il blâma Clement d'avarice dãs ſes Hiſtoires, quoiqu'il témoigne de part & d'autre qu'il lui ſoit beaucoup obligé. C'eſt pourquoy on ne le croit pas en beaucoup de choſes, parce que la plûpart ſe ſont perſuadez que la haine, ou la faveur le faiſoit écrire, & que ſa plume étoit une plume venale. Au-moins il eſt conſtant qu'il recevoit tous les ans une grande penſion de François I. qui fut le Pere des Lettres,& le Protecteur des Savans ; mais que comme le Connétable de Montmorenci, qui eſtoit grand Maiſtre de la Maiſon du Roy, eut eſté rappellé à la Cour, & qu'il revoyoit au commencement du Regne de Henri II. comme ſa charge l'y obligeoit, l'eſtat de la Maiſon du Roy, il en effaça Paul Jove ; Et que Paul Jove en eut tant de dépit, que dans le 31. livre de ſon Hiſtoire, il dit quantité de choſes contre le Connêtable de Montmorenci, eſtant certain qu'il n'eût jamais fait cela, s'il eût pû obtenir par ſon moyen la même penſion, & le même honneur de Henri, qu'il avoit

eu ſous François. Il vêcut ſoixante-neuf ans, ſept mois, & vingt-deux jours, & mourut à Florence, où il fut inhumé dans l'Egliſe de Saint Laurent.

ADDITIONS

Paul Jove a toûjours paſſé pour un Ecrivain qui ne ſuit que ſa paſſion & ſon intereſt, comme parle l'un des plus fameux Critiques de ce tems. Et Lipſe qui eſt un de ceux qui ont jugé le plus avantageuſement de cet Hiſtorien, avoüe qu'il n'eſt pas toûjours fidéle, & qu'il ne doit être crû que lors qu'il eſt exempt de toute ſorte d'affection; Qu'il loüe ſouvent ſans meſure, & ſans ſujet; Qu'il fait paroiſtre trop d'attachement pour ſa Nation, & pour la famille de Medicis, juſques-là, qu'il defend Laurent de Medicis du crime de parricide, comme s'il plaidoit pour lui devant ſes Juges. Lipſe ajoûte, que ſes Harangues ſont quelquefois froides, & même impertinentes: Mais qu'il eſt digne de loüange, & qu'il merite d'eſtre lû à cauſe de l'abondance des matieres qu'il a redigées en un corps d'Hiſtoire, & qu'il a écrites avec beaucoup d'ordre, & de clareté.

Rap. Reflex. ſur l'Hiſtoir. Lipſ. Not. in c. 9. l. 1. Politic.

„ Mais Bodin le traitte d'Hiſtorien infidele, & „ prétéd qu'il n'a pas voulu dire la verité lors qu'il „ l'a pû, comme quand il raconte ce qui s'eſt paſſé „ en Italie; qu'il ne l'a pas pû dire lorſqu'il l'a vou„ lu, comme quand il écrit les affaires étrangeres; „ Que ſi l'on compare Guicciardin, qui d'un com„ mun conſentemẽt eſt eſtimé le plus veritable de „ tous les Hiſtoriens, avec Paul Jove, on verra qu'il „ n'y a rien de plus oppoſé que ces deux Auteurs. „ En effet, pourſuit Bodin, lors qu'on demandoit „ à Paul Jove, pourquoi il déguiſoit la verité, & „ rapportoit tant de choſes fauſſes, il ne ſe juſtifioit „ pas de cette accuſation, mais il confeſſoit qu'il

Bodin. Method. cap. 4.

Digitized by Google

Bodin de loc. „ avoit eu en vuë d'obliger ſes Amis; Car bien que „ ceux qui vivoient de ſon temps n'ajoûtaſſent pas „ foi à ſon Hiſtoire, il eſperoit qu'elle paroîtroit „ vrai-ſemblable à la poſterité. De-là viẽt, que De „ Goiris Pariſien avoit accoûtumé de dire, qu'il ne „ doutoit pas que la Fable d'Amadis qu'il avoit in- „ ventée, ne meritât autant la creance du public, „ que les écrits de cét Hiſtorien. Enfin ce qui don- ne de l'indignation à Bodin, c'eſt qu'encore que Paul Jove eût proſtitué la dignité de l'Hiſtoire au menſonge, il en remporta de plus grandes recom- penſes, que ceux qui l'on écrite avec fidelité.

H. Stephanus De Infid. Ling. Græc. Magiſtr. Henri Etienne dit, que Paul Jove dans ſes Eloges fait voir qu'il n'a pas beaucoup de jugement, en donnant ſon jugement ſur les œuvres de pluſieurs Savans, & ſur tout en comblant de loüanges, divers Auteurs qui en ſont tout à fait indignes. Alciat avoit tant d'eſtime pour le ſtile de Paul Jove, qu'il le mettoit au deſſus de celui de Tacite. Au reſte il paroit par les lettres de Paul Jove, que c'étoit un homme extrêmement intereſſé. Car jamais perſonne ne demanda auſſi ouvertement & auſſi lâchemẽt que lui. Tantôt il proteſte que ſi le Cardinal de Lorraine ne le fait pas payer de ſa penſion, il dira que ce Cardinal n'eſt plus de la race de Godefroi, qui dõna l'Archevêché de Tyr à un pedãt, Tantôt il demãde deux chevaux au Marquis de Peſcaire, & ailleurs, il voudroit biẽ qu'une Dame de ſes amies lui envoyât des cõfitures de Naples, parce qu'il cõmençoit à s'ennuyer de l'uſage des œufs frais.

On lit ſur le Tombeau de ce fameux Hiſtorien deux vers.

Hic jacet heu Jovius Romana gloria lingua.
Par cui non Criſpus non Patavinus erat.

Ses œuvres imprimées ſont, *Vitæ illuſtrium virorum. Elogia virorum litteris illuſtrium. Elogia virorũ bellica virtute illuſtrium, Hiſtoriarum volumina duo. De Romanis Piſcibus libellus. Deſcriptio Comi, & Comenſi. lacus, Deſcriptio Britanniæ, Scotiæ, Hyber-*

nia & Orchadum. Descriptio Larij lacus. De Belligradi & Rhodi expugnatione per Solimanum. De Legatione Basilij magni Principis Moscovia ad Clementem VII. De legatione Moscovitarũ libellus. De Piscibus marinis, lacustribus, & Fluviatilibus; item de Testaceis, ac Salsamentis. Vita duodecim Vicecomitũ. Carmina Turcicarum rerum Commentaria, & disciplina Turcica militia. Vita di Consalvo di Cordonas Dialoge dell' imprese militari e amorose; Commentario delle cose de Turchi: Lettere Volgari: Ragionamento Sopra i motti di segni d'arme, e d'amore che communamenie si chiamano imprese. Dell Origine e successione de Turchi, e de i loro Passati Imperadori.

Paul Jove se vantoit d'avoir une plume d'or & une de fer, pour traiter les Princes inégalement, selon les faveurs qu'il en recevoit. Osorius dans son Histoire de Portugal remarque, que Paul Jove n'a point parlé d'une grande victoire obtenuë par les Portugais, à cause que leur Roi ne lui avoit pas accordé une pension.

Il y a eu un autre Paul Jove qui s'est aquis beaucoup de réputation, par de beaux vers Latins qu'il a composez à la loüange de Nicolas Piccinin, de Cosme de Medicis, de Charles Duc de Bourgogne, de l'Empereur Charles-Quint & de Ferdinand Roi des Romains.

FERDINAND NUNNEZ de Valladolid, cette grande lumiere d'Espagne, étoit de l'illustre maison des Guzmans. Il étudia aux humanitez en son Païs, sous Elio Antonio de Lebrixa ou de Lebrija, & puis à Boulogne en Italie, sous Philippe Beroaldi, & y apprit la langue Gréque, qui estoit presque inconnuë en ce tems-là, & à laquelle il avoit une inclination merveilleu-

Ferdinandus Nonius Pintianus.

Digitized by Google

ſe. Enfin aprés avoir acheté bien cher quantité de livres Grecs, il revint en ſon Païs, & apporta le premier en Eſpagne l'uſage de la langue Gréque, qui contient preſque toute ſorte d'érudition, & de doctrine. Ainſi étant appuyé de la faveur du Roy Ferdinand qui étoit merveilleuſement ſatisfait de ſon Pere, parce qu'il avoit fidélement àdminiſtré les finances, il prefera l'étude aux honneurs, & aux beaux emplois, bien qu'il y pût aiſément arrivér par le chemin de la piété, & au grand eſprit duquel l'Eſpagne eſt ſi redevable, à faire cette impreſſion des livres Saints, qui ſera venerable à tous les ſiecles; & depuis il ſucceda à Demetrio Luca de Candie, que le Cardinal avoit fait venir d'Italie, pour enſeigner la langue Gréque, dans la nouvelle Academie qu'il avoit un peu devant eſtablie avec tant de depenſe dans Alcala de Henares au Royaume de Tolede. Enſuite il alla à Salamanque, qui eſt une autre Univerſité la plus fameuſe de toute l'Eſpagne, où il vieillit en enſeignant la langue Gréque, & la Latine, & fit imprimer les Commentaires d'Hermolaüs Barbaro, par émulation de Pline, de Mela, & de Seneque qui étoient de ſon païs.

Pour ce qui eſt des mœurs, il étoit pieux,

& veritable en ſes diſcours, mais il eſtoit railleur, & cenſuroit vivement les autres. Au-reſte il mepriſoit le faſte, & la gloire. Il ne ſe maria point, & ne but jamais de vin. Sa table eſtoit ſobre, mais honneſte, & il y recevoit avec joye ſes amis, & ſes diſciples. Il mourut âge de plus de 80. ans, & legua ſa Bibliotheque à ſon Ecole, & ſes biens aux pauvres. Il fut enterré dans une chapelle baſſe de l'Egliſe de Sainte Suſanne, auprés de la porte par où l'ō va à la riviere de Tormes; & l'on ne mit ſur ſon Tombeau, comme il l'avoit ordonné, que ces quatre paroles; *La Mort eſt le plus grand bien de la vie.*

ADDITION.

On donna à FERDINAND NUNNEZ le nom de Pintianus, parce qu'il étoit natif de Pintia qu'on appelle vulgairement Vailladolid. Comme il étoit de la premiere nobleſſe, pluſieurs perſonnes de qualité lui reprocherent ſouvent qu'il faiſoit tort à ſa famille, de s'attacher à un emploi auſſi bas, que celui d'éſeigner la jeuneſſe. Mais il ſe moqua de ceux qui ſe moquoient de lui, diſant qu'il imitoit Denis le Tyran de Siracuſe, qui de Roy ſe fit Maître d'Ecole, & qu'il étoit content de l'empire qu'il exerçoit ſur ſes diſciples. Il conſerva une ſanté vigoureuſe juſqu'à ſa derniere vieilleſſe, vivant toûjours avec ſobrieté, ne beuvant que de l'eau, & mépriſant les remedes, & les conſeils des Medecins, de quelques incommoditez qu'il fût attaqué. *Quenſtede de Patr. Illuſtr. Bibloth. Hiſpan.*

Hierôme Romain, Hiſtorien Eſpagnol, l'a voulu faire paſſer pour Hermaphrodite, ſous pretexte que dans un Commentaire Eſpagnol que Pintian

a fait sur Jean Mena Poëte de Cordouë, il a traduit en cette langue cet Epigramme de Martial.

Nolo tamen veteris documenta accessere famæ.
Ecce ego sum factus fœmina de puero.

Mais cet Historien est tombé dans une erreur grossiere, croyant que Pintian disoit de lui même ce qui n'est qu'une citation d'un autre Auteur.

Epist. Sepulv. ad Pintian. Hadr. Junius. Animad. l.o.3.c.1. Elector. l.2. c.8. & præf. ad Senec.

Ses Commentaires sur Pline ont merité l'estime de plusieurs Savans, & sur tout celle de Jo. Genes Sepulveda, & de Hadrien Junius. Lipse donne de grandes loüanges non seulement à son Commentaire sur Pline, mais aussi à ceux qu'il a publiez sur Pomponius Mela, & sur Seneque. Et il a passé dans l'esprit de plusieurs savans, pour un des plus doctes & des plus judicieux Critiques que l'Espagne ait produits.

Au reste M. Du Ryer n'a pas entendu le sens de ces paroles Latines, qui se lisent dans l'Eloge que M. de Thou a fait de Pintianus : *Editis Hermolai Barbari æmulatione, in Plinium, Melam, & Senecam, populares suos Commentariis*: Car il a traduit cet endroit de cette maniere, *Et fit imprimer les Commentaires d'Hermolaüs Barbaro par émulation de Pline de Mela, & de Senéque qui étoient de son Pays.* Au lieu qu'il faloit les tourner ainsi, *Et par émulation d'Hermolaüs Barbaro, il fit imprimer des Commentaires sur Pline, sur Mela, & sur Senéque qui étoient de son Pays.* Car Pintianus a commenté ces Auteurs Espagnols sur lesquels Hermolaüs Barbaro avoit fait des Commentaires.

Outre ces Commentaires, Pintianus a donné au public une Traduction Latine du Poëme de Moschus de la ruïne de Troye, & un recüeil de Proverbes Espagnols.

Année 1553.

Rivius. Joannes

JEAN RIDIUS natif d'Altendorn, ville de VVestphalie, fameuse par le Baptê-

me d'Albion, & de VVitchinde Princes de Saxe qui y furent baptiſez par l'autorité de Charlemagne, employa vingt-cinq ans entiers à inſtruire la jeuneſſe, premierement à Cologne, en-ſuite à Zuichavv aprés George Agricola, puis à Amberg, & enfin à Meiſen, y ayant eſté mandé par Henri de Saxe, Pere de l'Electeur Maurice. Il conſeilloit, & exhortoit ſes diſciples pour apprendre la langue Latine, de lire particuliérement les Comedies de Terence, ſur leſquelles il avoit fait des Notes. Enfin il s'appliqua entierement à la Theologie, ſur quoi il a beaucoup travaillé, & George Fabritius de Chemnitz qui a écrit ſa vie, luy ſucceda dans la conduite des études. Il mourut à Meiſen âgé de cent ans.

ADDITION.

JEAN RIVIUS eſtoit un homme d'une ſinguliere érudition. Aprés qu'il eut enſeigné long-temps la jeuneſſe avec beaucoup de reputation, il fut honoré de la charge de Conſeiller de George Duc de Saxe, & de Précepteur d'Auguſte, qui depuis fut Electeur. Mais s'ennuyant de la vie de la Cour, il fut eſtably Inſpecteur de l'Ecole de Meiſen, où il mourut âgé de cinquante trois ans: Car c'eſt ainſi qu'il faut traduire les mots Latins de M. de Thou, *annos cum ſeculo numerabat*, & non pas comme l'a fait M. Du Ryer, qui a crû que M. de Thou vouloit dire que Rivius avoit vécu un ſiecle. *Pantaleon. Prosopogr. part. 3.*

Les œuvres imprimées de Rivius ſont, *Libellus de ratione docendi. Caſtigationes plurimorum ex Teren-*

tio locorum, in quibus obiter quidam explicati sunt. Castigationes quorundam locorum ex Bruto M. Tulli Ciceronis, & ex Oratore, Epistolis Familiaribus ejusdem, adjecta nonnullorum explicatione. Castigationes aliquot locorum Salustij. Item librorum Ciceronis, de Officiis, de Amicitia, de Senectute. Descriptio Marienbergi. De instaurata renovataque doctrina Ecclesiastica libellus. De iis disciplinis quæ de Sermone agunt, ut sunt Grammatica, Dialectica, Rhetorica, libri 18. *De familiari cujusque genio, seu de Præsidio Angelico, libellus. De conscientia, libri tres. Assertio communionis sub utraque Specie, contenta quatuor Epistolis, ad Joan. Fabianum. Epistola de sola Fide. De spectris, & apparitionibus umbrarum, seu de veteri superstitione, liber* 1. *De consilio Dei in celando Mysterio redemptionis humanæ, libri tres. Quo pacto se juventus in hisce Religionis dissidiis gerere debeat, libri duo. De stultitia mortalium in procrastinanda correctione vitæ. De consolandis ægrotantibus, iisdemque ad mortem animandis liber. De erroribus Pontificiorum, seu de abusibus Ecclesiasticis. De seculi nostri felicitate, & hominum erga Dei beneficia ingratitudine, liber* 1. *De titulo & inscriptione Salutiferæ crucis libellus. De perpetuo conflictu piorum cum carne, mundo, Diabolo, seu de lucta Christiana. De officio Pastorali Ministrorum Ecclesiæ in pagis. De vero erga Deum amore. De perpetuo in terris gaudio piorum libellus. De Schematibus ac figuris & Grammaticis, & Rhetoricis, Tractatus. Locorum communium Philosophicorum quibus veluti Græcæ, Latinæque linguæ scriptorum, explicationis ratio & via, ejusque unâ usus in Hrodoto retexto, præeundo demonstratur, Tomus primus. De Mysterio Redemptionis. De præsidio Evangelico. De sponsalibus sine approbatione parentum irritis. De Religione. De instaurata doctrinâ Ecclesiastica. De fiducia salutis propter Christum. De vita & moribus Christianorum. Commentariolus in Psalm.* 34.

G Fabric, Au reste Jean Rivius ajoûtoit au nom de sa famil-

le celui de sa patrie, s'appellant Althendorienſis, pour se distinguer d'un autre Jean Rivius Venitien qui a fait quelques Prefaces sur Diomede le Grammaticien & sur quelques autres Auteurs. *in vita J. Rivij.*

ERASME REINOLD mourut étique à Hafel dans son Païs. Aprés Jean Mullern de Konisberg, & Nicolas Copernicus, il n'y a eu personne qui ait plus éclairci l'Astrologie, ayant ajoûté aux Tables de Ptolomée & d'Alfonse, des directions, & des mouvemens Celestes, celles de Prutenus diligemment examinées, avec une maniere de supputer les momens Astronomiques. Il eut fait beaucoup d'autres choses si la mort ne l'eut point prevenu, car il ne vécut que quarante-deux ans. Erasmus Reinholdus.

ADDITION.

ERASME REINOLD enseigna à VVittemberg, & en mourant prononça ce vers, *V. ſſ. de Mathem. pag. 190.*

Vixi, & quem dederas cursum mihi, Christe peregi.

Ses œuvres imprimées sont, *Scholia in Theoricas planetarum. Georgij Purbachii observationes, cum Methodica tractatione de illuminatione Lunæ. Kalendarium. Tabulæ Prutenicæ, & directionum. Commentarij in libros Ptolomæi Mathematicæ constructionis.*

Il y a eu un autre Mathematicien appellé Erasme Reinold qui a mis au jour un livre intitulé, *Practica anni 1574. cum explicatione novæ stellæ ejusdem anni.* *Biblioth. Simleri.*

JAQUES STURM l'ornement de Jaco-

la noblesse Allemande, étoit illustre, & par sa rare érudition, & par l'experience qu'il avoit dans les affaires. Il conseilla à Jean Sleidan d'écrire l'histoire, il l'aida même dans cette entreprise, & servit fidelement François dans les affaires qu'il avoit avec les Princes, & les villes de l'Empire. Il mourut à Strasbourg de la fievre quarte, dans son année climactérique.

ADDITION.

Verheiden Icones.

Pantal. Prosop. part. 3. Melch. Adam de vit. Jurisconf.

Pantaleon. Prosopogr.

Jaques Sturmius estoit natif de Sleida, patrie de l'Historien Sleidan, suivant Verheiden, & suivant quelques autres, de Strasbourg. Aprés avoir commencé ses études à Liege, il les continua à Paris, & étant retourné en Allemagne, il fut honoré des premieres dignitez de la Republique de Strasbourg, & aquit la reputation d'un homme qui avoit joint à une rare éloquence, une prudence singuliere, une pieté sincere, & une cõstãte affection pour le bien public. Ce fut par ses Conseils que les Seigneurs de cette ville-là y établirent une Academie, de laquelle il eut la conduite en qualité de Recteur. Il s'aquita avec beaucoup de loüange & de gloire de diverses Ambassades, & enfin ayant rendu une infinité de services considerables à tous les Protestans d'Allemagne, & en particulier à ceux de Strasbourg, il y mourut, non pas âgé de 80. ans, comme Verheiden l'a écrit, mais dans son année Climactérique.

Ce fut à la persuasion de Jaques Sturmius, que Jean Sleidan entreprit de composer l'Histoire qui l'a rendu si fameux dans le Monde: Car non-seulement il lui fournit des memoires de ce qui s'étoit passé en diverses conferances, où il avoit esté l'un

Digitized by Google

des principaux Acteurs, mais encore il revid son Ouvrage, & lui donna les avis qui lui étoient necessaires pour l'amener à la perfection où on le void presentement, comme Sleidan le dit lui-même dans la préface qui est à la tête de cét Ouvrage.

JEAN DUBRAVIUS SKALA, qui estoit l'ancien nom de la famille avant qu'elle eut esté reçûë dans l'Ordre des Chévaliers, estoit de Pilsen, qui est une assez bonne ville de Boheme. Et comme il estoit bon pour la paix & pour la guerre, il a fort bien écrit l'histoire de son pays. Il rendit de bons services au Roi Ferdinand dans le temps de la guerre de Saxe, en appaisant les seditions de Boheme; & aprés qu'elle eut esté heureusement achevée, il reconcilia ceux de son pays avec leur Prince, qui étoit justement irrité contre eux, & en eut l'Evêché d'Olmutz, dont il jouït dix ans avec beaucoup de sagesse & d'integrité. Il mourut d'apoplexie. J. Dubravius Skala.

ADDITION.

Dubravius fit ses premieres études en Italie, & y fut reçû Docteur en Droit. Etant retourné en son pays, il s'attacha auprés de Stanislaus Theuson Evêque d'Olmutz, qui se servit de lui dans plusieurs affaires considerables. Il conduisit même les troupes que cet Evêque envoya au secours de Vienne lorsqu'elle étoit assiegée par les Turcs, & il se comporta vaillamment en cette occasion-là. Quelque temps aprés ayant esté fait Evêque, il fut employé en diverses Ambassades, dans lesquelles il

Digitized by Google

la nobleſſe Allemande, étoit illuſtre, & par ſa rare érudition, & par l'experience qu'il avoit dans les affaires. Il conſeilla à Jean Sleidan d'écrire l'hiſtoire, il l'aida même dans cette entrepriſe, & ſervit fidelement François dans les affaires qu'il avoit avec les Princes, & les villes de l'Empire. Il mourut à Strasbourg de la fievre quarte, dans ſon année climactérique.

ADDITION.

Verheiden Icones.

Pantal. Proſop. part. 3. Melch. Adam de vit. Furiſconſ.

Pantaleon. Proſopogr.

Jaques Sturmius eſtoit natif de Sleida, patrie de l'Hiſtorien Sleidan, ſuivant Verheiden, & ſuivant quelques autres, de Strasbourg. Aprés avoir commencé ſes études à Liege, il les continua à Paris, & étant retourné en Allemagne, il fut honoré des premieres dignitez de la Republique de Strasbourg, & aquit la reputation d'un homme qui avoit joint à une rare éloquence, une prudence ſinguliere, une pieté ſincere, & une cõſtãte affection pour le bien public. Ce fut par ſes Conſeils que les Seigneurs de cette ville-là y établirent une Academie, de laquelle il eut la conduite en qualité de Recteur. Il s'aquita avec beaucoup de loüange & de gloire de diverſes Ambaſſades, & enfin ayant rendu une infinité de ſervices conſiderables à tous les Proteſtans d'Allemagne, & en particulier à ceux de Strasbourg, il y mourut, non pas âgé de 80. ans, comme Verheiden l'a écrit, mais dans ſon année Climactérique.

Ce fut à la perſuaſion de Jaques Sturmius, que Jean Sleidan entreprit de compoſer l'Hiſtoire qui l'a rendu ſi fameux dans le Monde: Car non-ſeulement il lui fournit des memoires de ce qui s'étoit paſſé en diverſes conferances, où il avoit eſté l'un

Digitized by Google

des principaux Acteurs, mais encore il revid son Ouvrage, & lui donna les avis qui lui étoient necessaires pour l'amener à la perfection où on le void presentement, comme Sleidan le dit lui-même dans la préface qui est à la tête de cét Ouvrage.

JEAN DUBRAVIUS SKALA, qui estoit l'ancien nom de la famille avant qu'elle eut esté reçûë dans l'Ordre des Chévaliers, estoit de Pilsen, qui est une assez bonne ville de Boheme. Et comme il estoit bon pour la paix & pour la guerre, il a fort bien écrit l'histoire de son pays. Il rendit de bons services au Roi Ferdinand dans le temps de la guerre de Saxe, en appaisant les seditions de Boheme; & aprés qu'elle eut esté heureusement achevée, il reconcilia ceux de son pays avec leur Prince, qui étoit justement irrité contre eux, & en eut l'Evêché d'Olmutz, dont il jouït dix ans avec beaucoup de sagesse & d'integrité. Il mourut d'apoplexie. J. Dubravius Skala.

ADDITION.

Dubravius fit ses premieres études en Italie, & y fut reçû Docteur en Droit. Etant retourné en son pays, il s'attacha auprés de Stanislaus Theuson Evêque d'Olmutz, qui se servit de lui dans plusieurs affaires considerables. Il conduisit même les troupes que cet Evêque envoya au secours de Vienne lorsqu'elle étoit assiegée par les Turcs, & il se comporta vaillamment en cette occasion-là. Quelque temps aprés ayant esté fait Evêque, il fut employé en diverses Ambassades, dans lesquelles il

Digitized by Google

fit paroître beaucoup de prudence & d'habileté. Lorsque les affaires de l'Eglise & de l'Etat lui donnerent quelque relache, il faisoit son divertissement de l'étude & de la lecture. Outre l'histoire de Boheme, il a écrit un excellent Commentaire sur le Pseaume V. un Livre de Piscinis, & des Notes sur Martian Capella.

J.B ptista Egnatius.

JEAN BAPTISTE EGNATIUS estoit de Venise, de bonne maison, mais pauvre, & fut Disciple d'Angelo Politio, qui rétablit en Italie les bonnes Lettres presque mortes, & qui ayant enseigné quarante ans durant avec l'admiration de toute l'Italie, reçût cette grace du Senat, qu'encore qu'il n'enseignât plus, on lui donna tous les ans les mêmes appointemens qu'il avoit eus quand il enseignoit; & par un decret du Conseil des Dix ses biens furent affranchis de toute sorte d'impositions. Enfin s'étant fait Prestre, & voulant reconnoistre l'honneur que lui avoit fait la Republique, il en institua pour heritiers trois illustres familles, de Casa Molina, de Loredana, & de Bragadina. L'on trouva particulierement dans sa succession quantité de Livres & un grand nombre de médailles antiques d'or & d'argent. Il mourut âgé de quatre-vingts ans, & fut honorablement enterré dans l'Eglise de Sainte Marine.

AD

Digitized by Google

ADDITION.

J. Baptiste Egnatius n'estoit pas moins recommandable par sa vertu & par sa probité, que par son éloquence & par son érudition. Aprés la mort de M. Antoine Sabellicus, qui enseignoit les belles Lettres à Venise, il fut trouvé digne de remplir sa place, & il exerça cette charge pendant quarante ans. *Theatr. d'huom. Letter. part. 1. Erasm. in Ciceron.*

Le Jesuite Possevin prétend que J. B. Egnatius dans son Livre *de Principibus Romanis* a plutôt obscurci, qu'éclairci l'Histoire Romaine. *Possev. Biblioth. Lib. 16. Sect. 3. c. 41.*

Les autres Oeuvres d'Egnatius sont, *Annotationes in Dioscoridem ab Hermolao Barbaro translatum. De Origine Turcarum. Oratio habita in funere Nicolai Ursini. Annotationes in Suetonium, in Ælium Spartianum, & cæteros Cæsareæ Historiæ Scriptores. De Cæsaribus libri III. Oratio ad meretrices. De exemplis virorum illustrium Venetæ civitatis ac aliarum gentium Racemationes. Observationes in Ovidium. Interpretamenta in Familiares Epistolas Ciceronis. Panegyricus in Franciscum regem. Septuaginta Orationes.*

Au-reste, si l'on s'arrétoit à la construction Grammaticale des termes de M. du Ryer, il sembleroit qu'Angelo Politio, qui a rétabli les bõnes Lettres en Italie, eût aussi enseigné l'espace de quarãte ans dans Venise. Cependant il est certain que c'est d'Egnace que M. de Thou a voulu parler, & que Politio, qui étoit un des plus sçavãs & des plus polis Ecrivains de son siecle, mourut dans sa quarantiéme année en 1553. de la douleur qu'il conçût des malheurs dont Pierre de Medicis son Disciple fut accablé, ou bien selon le sentiment de quelques uns de la fureur où le jetta une passion honteuse qui s'étoit emparée de son cœur. Ce qui lui a esté reproché par ce vers, *Voss. de Poët. Lat. cap. 7.*

Obscœno moreris sed Politiane furore.

Voyez les loüanges de Politian dans Barthius Adversar. lib. 47. cap. 5.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Epistolarum libri XII. Miscellaneorum centuria I. Prælectio in priora Aristotelis analytica, cui titulus, Lamia; & alia, cui titulus, Panepistemon. Epistola ad Laurentium Medicem, de Ira. Præfatio in* Homerum. *Præfatio in Suetonij expositionem. Oratio super Statij sylvis & Fabio Quintiliano. Oratio pro Oratoribus Senensium, ad Alexandrum VI.* Pro *Oratoribus Florentinorum, ad Alphonsum Siciliæ regem, Oratiuncula. Alia ad eundem gratulatoria.* Pro *Prætore Florentino ad Dominos ineuntes summum Magistratum. Dialectica. Prælectio de Dialectica. Prælectio in* Persium. *Prælectio, cui titulus, Nutritia. Argumentum de Poëtica & Poëtis carmine heroico. Sylva, cui titulus, Rusticus. Sylva, cui titulus, Manto. Sylva, cui titulus, Ambra. Epicedion in Albieræ immaturum exitum. Epigrammata varia Latina & Græca. Libellus de Conjuratione* Pacciana *contra Laurentium & Julianū Medices. Oratio Ulyssis ad Achillem. Traductio Latina Opusculi S. Athanasij in* Psalmos. Herodiani, *Alexandri Aphrodisæi solutionum super nonnullis physicis dubitationibus* Plutarchi *amatoriarum narrationum, & Enchiridij Epitecti cum defensione ad Barth. Scalam.*

Hieronymus Fracastor.

HIEROME FRACASTOR estoit de Verone, d'une maison noble, & apporta un grand & merveilleux esprit à l'exacte connoissance qu'il avoit de la Philosophie, des Mathematiques, & principalement de l'Astrologie, qu'il a éclaircie par quantité de doctes écrits, ayant trouvé & expliqué beaucoup de choses, ou que les Anciens avoient ignorées, ou qu'ils avoient prises d'une autre façon qu'ils ne devoient. Il exerça la Medecine gratuitement & avec gloi-

Digitized by Google

re. Il fit si bien des vers, que même ses émulateurs, & sur-tout Jaques Sannazar, qui étoit assés retenu quand il falloit loüer les autres, ont confessé qu'il approchoit de bien prés de la majesté de Virgile. Car quand il eut vû sa Siphilide, il s'écria, que non seulement il avoit vaincu Jean Joviano Pontano, mais qu'il en étoit lui-même vaincu; bien qu'il eût travaillé vingt ans entiers à polir & à limer son Ouvrage. Jules Cesar Scaliger, la merveille & le prodige de son siecle, lui éleva pour ainsi dire des autels comme étant monté au plus haut degré de la Poësie & des Sciences que nous avons dites.

Il mourut d'apoplexie âgé de plus de soixante & dix ans, dans sa maison de plaisance de Capsi située au pied du mont Baldo, où il se retiroit bien souvent de la ville. De-là son corps fut porté à Verone, & enterré dans l'Eglise de Sainte Euphémie. On void à Pavie dans le Cloître des Benedictins sa statuë de cuivre fort bien faite, avec celle d'André Navagiero Noble Venitien, que leur fit faire Jean Baptiste Ramnusio ami de l'un & de l'autre, afin que ces deux grands hommes, qui avoient été unis par une belle amitié, & qui avoient cultivé ensemble les plus hautes Sciences & les belles Lettres, fussent vûs en même endroit, & que la Jeu-

neſſe & le College de Padouë les reſpectaſſent toûjours enſemble, & les euſſent toûjours devant les yeux.

ADDITION.

Menag. Antibail. T. 1. p. 372.

Quand FRACASTOR vint au monde ſes levres ſe tenoient à la reſerve d'une petite ouverture au milieu, par laquelle il prenoit l'aliment. Un Chirurgien les lui ſepara avec un raſoir, ſur quoy Jules Scaliger a fait une Epigramme Latine, qui a eſté traduite en Italien par le Cavalier Marin. Fracaſtor étant en ſon enfance entre les bras de ſa mere, elle fut frappée de la foudre, ſans qu'il en reçût aucun mal. Il excella en la Philoſophie, en la Medecine, & en l'Aſtronomie, mais ſur-tout en la Poëſie. Jules Scaliger parlant de ſes Oeuvres en vers, aſſure qu'elles ſont ſi parfattes qu'elles meritent plutôt ſon admiration, que ſa cenſure. Et pour témoigner l'eſtime qu'il faiſoit de cet homme extraordinaire, il a compoſe un Poëme à ſa louange intitulé, *Ara Fracaſtoreæ*. Voſſius dit que Fracaſtor étoit un des plus grands ornemens de ſon ſiecle, & que ſes Concitoyens aprés ſa mort lui dreſſerent une ſtatuë de marbre à Veronne, comme on avoit fait autrefois à Catulle & à Pline. M. de Thou a écrit dans ſon Hiſtoire que ce fameux Medecin avoit perſuadé aux Prélats aſſemblez à Trente, de tranſporter le Concile à Bologne, par la crainte de la peſte dont il les menaçoit, & qu'il avoit eſté porté à leur donner ce conſeil par le Pape, qui n'eſtant pas en bonne intelligence avec l'Empereur, crût que ce lui ſeroit un avantage de retirer le Concile d'Allemagne pour le transferer à quelqu'une des villes qui ſont ſujettes à l'Egliſe.

Vit. Fracaſtor. Biblioth. Sixt. Senul. lib. 4. Jul. Scalig. Poëtic. lib. 6. Voſſ. de Math. pag. 375. Thuan. Hiſt. lib. 4.

Les Oeuvres imprimées de Fracaſtor ſont, *Siphillis, Poëma, id eſt libri III. de Morbo Gallico. Joſeph, Comœdia. Homocentrica. De cauſis criticorum die-*

Digitized by Google

rum, per ea quæ in nobis sunt. De Sympathia, & Antipathia. De Contagione, & contagiosis morbis, eorumque curatione. Naugerius, sive de Poëtica. Dialogus. Fracastorius, sive de Anima, Dialogus. De vini temperatura Sententia. Carminum liber I. Alcon, sive de cura canum venaticorum. Turrius, sive de intellectione, Dialogus. Carmina super Genensin. Risposta al Discorso di Rammusio sopra il crescimento del Nilo.

Quant à Joviam Pontan, & Jaques Sannazar, dont M. de Thou fait mention en cet endroit, c'étoient des personnages illustres par leur sçavoir, & qui tenoient un rang très-considerable dans la Republique des Lettres.

Jovian Pontan n'âquit à Cerete dans le Duché de Spolete. Son pere ayant été tué dans une sedition, il s'en alla à Naples, où il s'aquit la bienveillance d'Antoine Panormite Secretaire du Roi, & succeda en cette charge à Panormite. Mais parce que Pontano loüa publiquemẽt Charles, vainqueur de Ferdinand son Maître, il en perdit les bonnes graces, & fut privé de son emploi. Ce fut un homme d'un grand esprit & d'une éloquẽce admirable. Il a écrit l'Histoire avec beaucoup de politesse, & il excella en la Poësie. Pontan a passé pour un des plus excellens imitateurs de Ciceron, jusques-là que ses ennemis ont voulu faire croire qu'il avoit trouvé divers manuscrits de cet Orateur Romain, & qu'il les avoit donnez au public sous son nom, y faisant quelque petit changement. D'autres ont dit, qu'il avoit beaucoup d'erudition, mais qu'il n'estoit pas judicieux. Il mourut âgé de soixante dix-huit ans en 1505. le même mois que le Pape Alexandre VI. Ses Dialogues ont été fort estimez, & sur-tout celui qui est intitulé, *Actius*, dans lequel il traite de la mesure & des vers de Virgile, des vertus & des proprietez de l'Histoire. Erasme reconnoit que ses Traitez, *de la force, de l'obéïssance, & de la splendeur*, ont quelque beauté, mais que de la maniere dont il manie son sujet il est tres-mal-aisé de connoître

Voss. de Poët. Latin. cap. 7. & de Hist. Lat. cap. 8. Jovius in Elog. Sannaz. Lil. Gregor. Gyral. de Poët. sui temp. lib. 1.

Digitized by Google

s'il eſt Chrétien, ou non. Qu'on remarque le même défaut dans ſon Livre du Prince. Il ajoûte qu'il y a beaucoup de ſaletez dans ſes Dialogues, & qu'il a aſſez bien réüſſi dans ſes Traitez des Meteores. Paul Jove eſt dans le même ſentiment à l'égard de ſes Dialogues, dont il trouve que le plus libertin eſt celui qui a pour titre *Charon.*

Les Oeuvres imprimées de Pontan ſont, *De Fortitudine libri* II. *De Fortuna libri* III. *De Immunitate & partibus ejus liber. De principis Officiis. De Obedientia. De Liberalitate. De Beneficentia. De Magnificentia. De Splendore, & ſplendidi hominis ſuppellectile. De Conviventia. De Prudentia. De Magnanimitate. De Aſpiratione. Dialogi aliquot, Charon, Antonius, Actius, Agidius. Colloquia* VI. *inſcriptione Aſini, quibus Author in cujuſdam ingratitudinem invehitur. De Sermone libri* V I. *De Bello Neapolitano. Centum Ptolomæi Sententiæ, in Latinum ſermonem traductæ, & commentariis illuſtratæ. Dialogus, quatenus credendum ſit Aſtrologiæ. Varia Poëmata.*

Jovius in Elog.

Jaques Sannazar étoit natif de Naples. Il changea ſon nom à l'imitation de Jean Pontan, qui avoit pris celui de Jovian, & il ſe fit appeller Actius Sincerus. Aprés que Pontan eut encouru la diſgrace de Frederic Roi de Naples, qu'il ſervoit en qualité de Secretaire, comme nous l'avons déja dit, Sannazar remplit ſa place, & rendit beaucoup de ſervices à ce Prince pendant les guerres qu'il fut obligé de ſoûtenir, & l'accompagna mêmes lorſqu'il ſe retira en France.

Il merita l'admiration de tout le monde par ſes beaux vers Italiens, mais ſur-tout par ceux qu'il fit en Latin. Il travailla vingt ans à corriger & à polir ſon Poëme *de Partu Virginis.* Mais ſes Eclogues des Pecheurs, qu'il avoit compoſées dans ſa premiere jeuneſſe, furent plus eſtimées que tous ſes autres Ouvrages dont il faiſoit tant de cas; & en cela le ſentiment du public ne fut pas conforme au ſien.

Il

Il passa sa vie dans les plaisirs de l'amour & dans des festes continuelles, conservant toûjours sa vigueur & son enjoûmẽt, & mèmes s'habillant comme un jeune homme jusqu'à l'âge de soixante & douze ans, auquel il mourut de la douleur qu'il ressentit de ce que le Prince d'Orange General de l'armée de l'Empereur avoit ruïné de fond en comble une tour de sa maison de campagne.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Rime Arcadia*, & un volume de Poësies Latines, dans lequel on void cette belle Epigramme de six vers, pour laquelle les Venitiens lui donnerent six cens écus d'or, quoi qu'elle soit défectueuse, comme étant du nombre des fabuleuses.

Viderat Hadriacis Venetam Neptunus in undis
Stare urbem, & toto ponere jura mari.
Nunc mihi Tarpejas quantumvis, Juppiter, arces
Objice, & illa tui mœnia Martis, ait.
Si Pelago Tibrim præfers, urbem aspice utramque,
Illam homines dices, hanc posuisse Deos.

Année 1554.

JEAN FER estoit Cordelier de profession. Il fit long-temps l'office de Predicateur dans l'Eglise de Mayence, & écrivit beaucoup de choses touchant la Religion avec une moderation si grande qu'encore que toute l'Allemagne fût divisée sur ce sujet, il ne laissa pas de gagner les bonnes graces de l'un & de l'autre parti. Enfin il mourut dans un travail si louable le jour de la nativité de la Vierge. Joannes Fer.

ADDITION.

JEAN FER fut si considerable par son érudi- *Bibliot.*

Sixt. Senens.

tion & par ſon éloquence, qu'il paſſa parmi les Catholiques pour le premier Predicateur de ſon tems. On aſſure qu'il acquit tant d'eſtime par ſon ſçavoir & par ſa vertu, qu'Albert de Brandebourg ayãt pris Mayence en l'année 1552. & en ayãt chaſſé tout le Clergé, épargna le Monaſtere où étoit Fer. Ses Oeuvres ſont eſtimées par tous ceux de l'une & de l'autre Religion. On a accuſé Salmeron d'avoir groſſi ſes Commentaires des travaux de Fer, & d'en avoir copié des pages entieres. Dominique Sothot de Segovie Religieux de l'Ordre des Freres Preſcheurs, qui a fait des Notes ſur les Commentaires de Fer ſur Saint Jean, remarque qu'il y a dans cet Ouvrage ſoixante-ſept endroits qu'il faut lire avec beaucoup de precaution. Mais Michel Medina Religieux de l'Ordre de S. François a fait l'apologie de ces paſſages; auſſi-bien que Sixte de Sienne. Cependant Fer dans l'Epître dédicatoire de ſon Comment. ſur S. Jean avoüe qu'il s'eſt ſervi en quelques endroits des Commentaires de Brentius & d'Oecolampade Proteſtans.

Bulohotz ind. Chronol. B. Gerar. Conſ. Cathol. part. 1, gener. p. 23.

Sext. Senenſ.

Les Oeuvres imprimées de Fer ſont, *Commentaria in Evangelium Joannis. In* I. *Epiſtolam Joannis. In Matthæum. In Lucæ c.* 15. *De filio prodigo Sermones aliquot. In Epiſtolam ad Romanos Exegeſis. In Evangelica Feſtiva totius anni Sermonum tomi* II. *In Geneſim Commentaria. In Eſdram quadrageſimales Sermones. In Pſalmum* 51. *de Pœnitentia Sermones X. In Pſalmum* 66. *Sermones X. In Eccleſiaſten Annotationes. Enarrationes in Acta Apoſtolorum. Annotationes in Exodum, Numeros: Deuteronomium, librum Joſuë, librum Judicum. Epitome Sermonum dominicalium. Conciones in Threnos Jeremiæ. Explicatio hiſtoriæ Jobi. Precationum libellus. Examen ordinandorum, ad quæſtiones ſacrorum ordinum candidatis proponi conſuetas aptæ & piæ Reſponſiones.* Pluſieurs Sermons Allemans ſur Eſdras, ſur Nehemie, & ſur l'Hiſtoire de la femme pechereſſe.

Digitized by Google

XISTE BETULE'E étoit d'Augsbourg, dont il conduisit le College pendant seize ans; & durant toute sa vie il travailla beaucoup pour les Sciences de vive voix & par écrit. Il fut honorablement inhumé dans la ville, par les soins de deux Freres ses Disciples, Jean-Baptiste, & Paul Hynzell, qui voulurent rendre cette reconnoissance à un si bon Maistre.

ADDITION.

XISTE BETULE'E étoit tres-profond en la Langue Latine & en la Grecque, & avoit un talent particulier pour la Poësie. Il fut premierement Professeur à Bâle, & puis à Augsbourg, où il mourut âgé de cinquante-trois ans, suivãt quelques-uns, & selon quelques autres de 54. ans & quelques mois. *Biblioth. Simler. Pantaleon Prosop. P. 3. Baleus. Chronol. Mel h. Ad. Vitæ Philosoph.*

Ses Oeuvres imprimées sont, un excellent & docte Commentaire sur les Offices de Ciceron, & sur son Traité de l'Amitié & de la Vieillesse. *Annotationes & Collationes quædam in Carmina Sibyllina. Commentaria in Paradoxa Ciceronis, in libros de Natura Deorum, & in librum de Divinatione. Commentaria in Opera Lactantij Firmiani. Commentarius in Orationem Ciceronis pro Ligario. Ludus de vera Nobilitate Symphonia in Novum Testamentum Græcum, Concordantiarum instar excusa. Comœdiæ, Judith, Joseph, Susanna.* Une Comedie en Allemand intitulée, *Zorobabel.*

SIMON PORTE Napolitain avoit été Disciple de Pomponace Mantouan, & ne fut pas inferieur à son Maître; au contraire il le surpassa en ce qu'il joignit à la *Simo Portus.*

connoiſſance de la doctrine des Peripateticiens, qui avoit eſté traitée juſques-là par des Docteurs Barbares, les ornemens de la Langue Grecque & des bonnes Lettres. Neanmoins comme il déferoit un peu trop à la doctrine d'Ariſtote, l'on a crû qu'il tenoit quelque choſe de la faute de Pomponace ſon Maiſtre dans les diſputes de l'ame & de l'entendement humain : mais il a fait en ce genre quantité d'autres Ouvrages qui lui ont acquis une grande reputation. Comme il commençoit à faire l'Hiſtoire des Poiſſons à Piſe, où il enſeignoit publiquement, on lui apporta le Livre que Guillaume Rondelei en avoit fait ſuivant les mémoires de Guillaume Peliſſier Evêque de Montpellier, & cela fut cauſe qu'il abandonna ſon deſſein. Ce ne fut pas neanmoins ſans quelque déplaiſir ſecret, voyant qu'un autre luy avoit ôté la gloire qu'il eſperoit de ce travail, & qu'il n'y avoit point d'aparence de ſe hazarder de perdre ſa reputation par un deſir hors de temps de l'augmenter. Il mourut en ſon pays âgé de cinquante-ſept ans.

ADDITION.

M. Anton Fepa. Argum. Dialog. Portio. di

Comme SIMON PORTE expliqua long-temps les Ecrits d'Ariſtote avec un profond ſçavoir & beaucoup d'applaudiſſement, il merita le nom de grãd Peripateticien. Mais parce qu'il avoit embraſſé la doctrine erronée de Pomponace ſon Maiſtre,

qui croyoit que l'ame mouroit avec le corps, il publia un Traité, *De Mente humana*, qui étoit si rempli d'impiétez que Gesner faisant allusion au nom de Porte assure que cet Ouvrage étoit plus digne d'un porc, que d'une creature raisonnable. Cependant le Tasse avoit tant d'estime pour ce fameux Philosophe, que dans ses Oeuvres posthumes on void un Dialogue intitulé, *Portius*, dans lequel il est introduit raisonnant de la vertu avec beaucoup d'érudition. *Torq. Tasso.* *Biblioth. Gesn.*

Les Oeuvres imprimées de Porte sont, *De rerum naturalium Principiis. De Ionitate aquarum Epistola. Encomium de Dolore capitis, & Incendio Puteolano. Disputatio, an homo bonus, vel malus volens fiat. De Dolore liber. De Celeribus oculorum. De Fato. De Cœlibatu. De Puella Germanica, quæ biennium vixerat sine potu & cibo. Enarratio in Precationem Dominicam. Scholia in Joannem. Traductio Latina libelli Aristotelis de Coloribus cum Commentariis. De Mente humana liber. De Conflagratione agri Puteolani Epistola.*

Outre Simon Portius Neapolitain dont Mr. de Thou a fait l'éloge, il y a eu un autre Simon Portius, qui étoit Romain, & qui a publié *Lexicon Latinum Græce-Barbarum & Græco-literatum*, & une Grammaire de la Langue vulgaire Grecque.

Quant à Guillaume Peliſſier, c'étoit un Prélat recommandable par son sçavoir & par sa vertu. Il fut envoyé en Ambassade à Venise par François I. & il s'aquita de cet emploi avec beaucoup de loüange. A son retour de Venise, il fut fait Evêque de Montpellier; & ayant été accusé d'avoir des sentimens contraires à la créance de l'Eglise Romaine, de violer les loix du Célibat, & de vivre avec plus de liberté & de licence qu'il n'étoit convenable à un hõme qui avoit pris les Ordres sacrez, il eut beaucoup de peine à se justifier de cette accusation. Mais son innocẽce ayant été reconnuë, il quitta la Cour, *Elog. de Sainte Marthe. Gariel Series Præs. Mont-pell.*

Digitized by Google

& se retira à Montpellier, où il dressa une belle Bibliotheque, & s'attacha entierement à l'étude. Il composa plusieurs excellens Ouvrages, qui sont malheureusement perts avec leur Auteur, lequel mourut dans une grande vieillesse d'un ulcere qui lui rongea peu à peu les entrailles. L'on crût que ce mal lui avoit été causé par un Apothicaire, qui par malice ou par ignorance lui avoit fait avaler des pillules de colloquinte mal broyée. Gariel assure qu'il y a dans la Bibliotheque de M. du Perier Conseiller au Parlement d'Aix une bonne partie des Commentaires de Pelissier sur Pline.

Gariel Series Præs. Monspell.

Sigismundus Gelenius.

SIGISMOND DE GHELEN né en Boheme mourut à Bâle cette même année, bien que quelques-uns remettent sa mort à l'année suivante. Il combattit toute sa vie contre la pauvreté, & fut jugé digne par Erasme d'une fortune plus avantageuse. Il travailla particulierement à traduire la plûpart des Auteurs Grecs, & à restituer Pline suivant l'ancien original.

ADDITION.

Pantal. Prosopogr. part. 3. Bulcoiz. Chron.

SIGISMOND GELEN s'occupa presque toute sa vie à corriger les Auteurs Grecs & Latins, que Froben & Episcopius imprimoient. Il mourut âgé de 57. ans, aprés avoir fait connoître qu'il étoit bien versé en plusieurs Langues par le Dictionaire qu'il a publié, où il montre la concordance qu'il y a entre la Langue Grecque, la Latine, l'Allemande & la Sclavonne. *Gelenius*, dit Erasme dans quelqu'une de ses Epitres, *pro sua doctrina non vulgari proque morum sinceritate dignus est lautiore fortuna.*

Erasm. Epistol. lib. 27. Ep. 39.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Annotatio-*

Digitized by Google

nes in T. Livium. Annotationes in Plinij Historiam Naturalem. Præfatio in Eutropij Historiam. Traductio Latina Dionisij Halicarnassei, Josephi Historiæ, Evagrij Ecclesiasticæ Historiæ, Origenis contra Celsum, Philonis omnium Operum, Appiani de Bellis Punicis, Syriacis, Parthicis, Mithridaticis, Civilibus Gallicis. Il a aussi corrigé plusieurs Homelies de Saint Chrysostome, donné au public sept Livres d'Epigrammes Grecques, & mis en Latin toutes les Oeuvres de Justin Martyr.

FRANCOIS FRANCHINI de Consensé maria les Muses avec Mars. Il suivit les armes victorieuses de Charles-Quint, il se trouva à l'expedition d'Alger, & en écrivit en beaux vers le funeste & malheureux évenement. On peut en quelque sorte le comparer à Ulric Heutin Chevalier François, bien qu'il ait exercé son esprit en un autre genre d'écrire. Nous en avons quelques Dialogues qui ne le cedent pas à ceux de Lucien, qui nous sont restez comme de petites planches d'un grand naufrage de cet excellent homme, aussi docte que vaillant, & ceux qui sçavent bien juger de ces choses, les lisent encore aujourdhui avec beaucoup de satisfaction & de plaisir. Depuis Franchini ayant été fait Evêque par Paul III. de Massa & de Populana dans la Toscane, mourut assés jeune à Rome, où il passa presque toute sa vie, & fut inhumé dans la Trinité du Mont. Franciscus Franchinus.

Digitized by Google

ADDITION.

Nous n'ajouterons pas beaucoup de choſes à l'éloge de François Franchini. Tout ce que nous pouvons en dire, c'eſt qu'il a donné au public un Recueil de ſes Poëſies Latines qui ont été imprimées à Rome & à Bâle.

Melch. Adam de Vit. Iurisc.

Mais Hulric Hutten, auquel il eſt comparé, nous fournit la matiere d'un diſcours un peu plus long. Hutten eſtoit Allemand né dans la Franconie, & non pas François, comme l'a écrit M. du Ryer, qui n'a pas entendu la ſignification du mot Latin *Francus*. C'étoit un Gentilhomme également illuſtre par ſa valeur & par ſon ſçavoir. Il avoit la taille petite & le corps foible, mais un eſprit ſi grand & ſi intrepide, que s'il eût eu autant de pouvoir que de courage il auroit bouleverſé tout l'univers. En l'année 1517. revenant de Rome en Allemagne, il fut attaqué à Viterbe par cinq François, avec leſquels il avoit eu quelque demêlé, & il ſe défendit tout ſeul contr'eux, quoy qu'ils lui euſſent fait pluſieurs bleſſures. Il encourut l'indignation du Pape, pour avoir embraſſé la doctrine de Luther, & afin d'éviter les effets de ſon reſſentiment, il ſe tint caché juſqu'à la fin de ſa vie, dans une iſle du Lac de Conſtance, où il mourut âgé de 36. ans en 1523. extremement miſerable & chargé de dettes, comme Eraſme l'a écrit. Il a écrit avec beaucoup d'aigreur contre Eraſme, & l'on void de lui pluſieurs Satires contre la Cour de Rome. il avoit un talent merveilleux pour la Poëſie Latine, comme en font foi un grand nombre d'excellens Ouvrages en vers qu'il mit au jour. Il mourut dans une iſle du Lac de Zurich en 1523. âgé de trente-ſix ans.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Dialogus, cui titulus Phalariſmus, & Apologia pro Phalariſmo. Dialogus, cui titulus Philalethes. Dialogus Bulla inſcriptus, ſive Bullicida. Item alij Dialogi, ſcilicet Prædones,*

Momus, Carolus, pietatis & superstitionis Pugna. Epistola obscurorum virorum. Conciliabulum Theologistarum adversus bonarii litterarum studiosos. Apophthegmata Vadiscei & Pasquilli de depravato Ecclesiæ statu. Huttenus captivus. Huttenus illustris. Exclamatio carmine scripta in incendium Lutheranum. Epistola ad Bilibaldum Pirkheimerum. Pars quadam invectiva in Hieronymum Alcandrum. Epistola ad Marinum Caraciolum. Oratio ad Cardinales, &c. VVermatia, Lutherum, & veritatis ac libertatis causam impugnantes. Oratio ad Carolum V. Præfatio in Declamationem Laur. Vallæ contra donationem Constantini. Epistola aliquot de Schismate extinguendo & vera Ecclesiæ libertate asserenda. Oratio exhortatoria ad Principes Germanos, ut bellum Turcis inferant Aula, Dialogus. Epigrammata varia. In tempora Julij II. Satira. Ad Maximilianum Imperatorem exhortatorium, ut bellum in Venetos persequatur. De Piscatura Venetorum, Carmen Heroicum. Marcus, Poëma Heroicum. De non degeneri statu Germanorum. Epistola Italica ad Maximilianum. Ad Cardinalem Hadrianum pro Capnione intercessio. Triumphus Capnionis. Panegyricus in laudem Alberti Archiepiscopi Moguntini. In Pepericorni vitam & obitum. Utis, id est, nemo, Carmen judicum. Vir bonus. De Arte versificatoria. De Guajaci ligno & morbo Gallico liber. Flores observati in Q. Curtij libris. Deploratio heroicis versibus super interfectione propinqui sui, Joannis Hutteni Equitis, à Virtenbergensi Duci Ulrico. Ad Ludovicum Huttenum, super interemptione filij, consolatoria Oratio. In Ulricum Virtenbergensem Orationes V. invectiva. Ad amicos Epistola. Il y a aussi de lui quelques Lettres sous le nom d'Eubulus Cordatius.

Année 1555.

VVOLFANG LASIUS a fort bien

fangus Lasius.

écrit l'Histoire Grecque & Romaine. Il a donné de l'éclat à son pays, comme on le peut voir par les beaux Ouvrages qu'il a laissez à la posterité; & de Medecin de l'Empereur, Ferdinand le mit au nombre de ses Conseillers, & le fit Chevalier pour les bons services qu'il lui rendit, & à la Republique des Lettres. Il mourut à Vienne en Autriche son pays, environ à l'âge de cinquante ans.

ADDITION.

Pantal. Prosop. l. 3. Scaligerana Melch. Adam de Vit. Med. Voss re Math c. 4. §. 23. Scaligerana.

VVolfang Lasius étoit fils de Simon Lasius Medecin. Il enseigna premierement les belles Lettres à Vienne, puis il fut fait Professeur en Medecine, & honoré de la dignité de Magistrat. Il fiança une Demoiselle qui ne voulut pas l'épouser. C'est pourquoi il se maria depuis à une Payssanne à qui il laissa tout son bien. Il mourut en l'année mil cinq cens soixante cinq, suivant Melchior Adam, & non pas en 1555. comme l'a écrit M. de Thou. C'étoit un homme d'une grande doctrine & d'une industrie admirable, mais qui ne fait pas paroitre dans ses Ecrits autant de jugement qu'il seroit à souhaiter.

Bibliographia Curios. Germanopoli 1577.

Son Traité, *De Migrationibus Gentium*, est excellent, quoiqu'il y ait mis beaucoup de fables, s'il en faut croire Reiner Reineccius. On fait aussi beaucoup de cas de son Livre intitulé, *Commentarij rerum Græcarum.*

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Rerum Viennensium Commentarij. Commentaria Reipublicæ Romanæ. Chorographia Pannoniæ. De rebus fortiter simul ac fœliciter gestis à Ferdinando Romanorum Rege, in Ungaria, Bohemia, & Saxonia. Commen-*

Digitized by Google

tariorum in Genealogiam Auſtriacam libri II. *Declamatio de artis Medicæ præſtantia. Scriptum de communione in Caroli magni Imperatoris, aliorumque incerti nominis fragmenta de veteris Eccleſiæ ritibus. Tabulæ Imperatorum in ære extantium, adhibita numiſmatum interpretatione. Regni Hungariæ Archilogia liber. Libri* III. *conjurationis Smalcaldenſis. Pictura, ſive Mappa, in qua delineatum eſt bellum geſtum ab Imperatore Carolo V. adverſus Smalcaldenſes in Bavaria. Liber ſolemnitatum trium coronationum. Vetuſtiſſimorum Numiſmatum Commentarius. Auſtriaca Hiſtoria.* Ses Commentaires de la Republique des Romains paſſent pour un Ouvrage fort imparfait, & dans lequel il s'eſt ſouvent trompé.

CONRARD PELLICAN, natif de Rufach en Alſace, qui avoit enſeigné long-temps avec beaucoup de loüange la Langue Hebraïque à Zurich, & qui a traduit d'Hebreu en Latin les Commentaires preſque innombrables des Rabins, non ſeulement ſur l'Ecriture, mais ſur les choſes ſecrettes de la doctrine des Juifs, mourut fort vieux. Conradus Pellicanus.

ADDITION.

CONRARD PELLICAN eſtoit un homme conſiderable par ſon érudition, par ſa modeſtie, par la douceur de ſes mœurs, & par l'integrité de ſa vie. Il fut Gardien dans le Couvent des Religieux de l'Ordre de Saint François à Bâle, & à l'âge de quarante-huit ans ayant quitté le froc pour embraſſer la Religion des Proteſtans, il enſeigna la Theologie & la Langue Hebraïque à Zurich. De *Icon. Biza. Melch. Adam de Vit. Theol.*

Digitized by Google

lui-même, sans Grammaire, sans Dictionnaire, & sans le secours d'aucun Maître, il apprit cette Langue, & y fit de si grands progrés que peu de Rabins l'entendoient aussi-bien que lui. Il mourut à Zurich en 1556. âgé de soixante & quinze ans. Holbein ce Peintre fameux fit son portrait, où l'on void ces quatre vers,

Bis septem lustris vixi & quinque insuper annos.
Fatidici quare cum Simeone precor;
Nunc in pace tuum, Deus ô, dimitte Ministrum!
Detur & in Christi regna redire tui.

Melchiel Adam. Pellican avoit accoutumé de dire, qu'au commencement du dernier siecle les Ecclesiastiques & les Religieux estoient si ignorans dans toute l'Allemagne, qu'en toute cette vaste étenduë de pays il étoit impossible de trouver un Nouveau Testament Grec, & que le premier que l'on y vid fut apporté d'Italie.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Grammatica Hebraica. Dictionarium Hebraicum. Argumenta S. Augustini librorum. In omnes Veteris Testamenti libros Commentaria. Index Bibliorum. Collectaneorum in Evangelia Matthæi, Marci, Lucæ & Joannis, II. libri. Annotationes in omnes Paulinas ac Apostolorum aliorum Epistolas. Traductio Latina Psalterij ad Hebraicam veritatem cum brevibus Scholiis. Traductio Latina Syriacarum Onkeli, Jonathæ, & aliorum Judæorum interpretationum.* Item *Rabbinorum plurium Commentariorum, nempe Rabi Davidis Kimchi in Genensin, Josuë, Judicum, Samuelis, Regum, libros Isaiam, Jeremiam, Ezechielem, 12. Prophetas minores, & in totum Psalterium.* item *Rabi Abraham Aben Ezra in 14. Libros Canonicos. Denique Rabi Salomon. Jarchi Galli similiter in omnes Canonicos.* Similiter *Rabi Levi Ben Genson in Parabolas Salomonis, & Danielem. Plurimaque in Josuë, Judicum, & Samuelis, &c.* Item *Rabi Moïs Gerundensis in librum Job. Rabi Abraham Prizol in Job usque ad vigesimum caput. Commentarij quoque*

in Parabolas Salomonis appellati Kabunbi. Rabi Simeonis quoque in verba dierum. Item *ordinaria Glossa in totum Pentateuchum, dicta Bresith Rabba. Fasciculi quoque myrrhæ in totum Mosen, Rabi Abraham Hispani.* Item *Capitulorum vel Pirke Rabi Eliezer filij Hircani Magni, continentium Theologiam Judaicam.* Item *Gestorum Regum Israël tempore Templi secundi, usque ad ultimam Judæorum captivitatem sub Adriano Principe. Prologi, & introductionis Rabi Mosis Bar Maimon, quem Rambam Judæi vocant. Ejusdem quoque multorum Thalmudicorum librorum. Capitum quorundam ex Thalmud Babylonico & ex Thalmud Hierosolomytano.* Item *Grammaticalium Michlol Rabi Davidis Kimchi, & R. Mosis punctuatoris. Masserat quoque Eliæ Levitæ Germani. Commentarij in libros Apocryphos, putà Tobiam, Judith, Baruc, Sapientiæ, Ecclesiastici, Ezdræ* II. *Maccabæorum* II. *& in fragmenta Danielis & Esther. Commentarij in omnes Evangelistas & in Acta Apostolorum.* Il a ajouté aux Ouvres de Saint Hierome tous les mots Hebreux, comme Capnion y avoit ajouté les Grecs. Il a fait des Indices sur les Oeuvres de S. Cyprien, de Tertullien, & de plusieurs autres Auteurs. Il a écrit un Commentaire sur l'Apocalypse en Allemand.

GEORGE AGRICOLA, natif de Glaucha en Misnie, a écrit des metaux, des minieres, & des animaux souterrains, avec tant d'exactitude, qu'il a surmonté tous les Anciens en ce genre, & éclairci cette partie de l'Histoire naturelle, non seulement par l'explication de ce que les Anciens ont dit, mais en trouvant plusieurs choses que les autres siecles n'avoient point trouvées. Il a fait aussi un Traité fort exact, Georgius Agricola

Digitized by Google

aprés Guillaume Budée, Leonard Portio, & André Alciat, des poids, des mesures, du prix des metaux & des monnoyes; & enfin il mourut à Chemnitz en Misnie, âgé de soixante & un an, non loin de ces fameuses minieres des Electeurs de Saxe, aprés y avoir decouvert & observé beaucoup de choses inconnuës aux Anciens.

ADDITION.

Rich. Din. Adverſ. Bodin. Method.

GEORGE AGRICOLA exerça la Medecine avec beaucoup de gloire, employa toute son industrie & tout son bien à rechercher les secrets de la Nature, & y fit de si rares decouvertes, qu'il surpassa de bien loin Pline & Aristote, quoique dans ce dessein il ne fut pas secouru des richesses d'un Prince aussi grand qu'Alexandre, comme l'avoit esté ce dernier. Il merita l'estime des plus doctes hommes de son siecle, & entre autres de VVolfang Meurer, de George Fabrice, de Valerius Cordus, d'Erasme, de Jean Driander, & de Paul Eber. Alciat ayant écrit contre Agricola sur le sujet des poids & des mesures, Agricola luy repondit par un Ouvrage rempli d'une profonde érudition. Au commencement de la Reformation il sembla la vouloir embrasser, & il fit cette Epigramme contre les Indulgences s

Melch. Adam de Vit. Med.

Si nos injecto ſalvabit ciſtula nummo,
Heu nimium infelix, tu mihi pauper eris.
Si nos, Chriſte, tuâ ſervatos morte beaſti,
Jam nihil infelix, tu mihi pauper eris.

Mais ensuite il témoigna de l'aversion pour la creance des Protestans, & mourut dans la Communion de l'Eglise Romaine.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De Re Metallica*

Dialogus, qui eſt fort recommandé par Eraſme, dans la Préface qu'il a mis à la tête de ce Livre. *De Lapide Philoſophico. De Menſuris & Ponderibus libri* 5. *De ortu & cauſis ſubterraneorum libri* 5. *De natura foſſilium lib.* 10. *De veteribus & novis Metallis lib.* 2. *Interpretatio vocum rei metallicæ. De natura eorum quæ effluunt è terra, libri* 4. *De Re Metallica libri* 12. *De Animantibus ſubterraneis liber. De externis Menſuris & Ponderibus libri* 2. *Ad ea quæ Andr. Alciatus denuò diſputavit, de Menſuris & Ponderibus, brevis defenſio. De Menſuris, quibus intervalla metimur; liber* 1. *De reſtituendis Ponderibus atque Menſuris, liber.* 1. *De Pretio metallorum & Monetis libri* 3. *Libri* 5. *de Menſuris & Ponderibus, in quibus pleraque à Budæo & Portio parum animadverſa, diligenter excutiuntur. De Peſte libri* 3. *De Bello adverſus Turcam ſuſcipiendo Oratio.*

L'Allemagne a donné à la Republique des Lettres un autre *Agricola*, appellé *Rodolphe*, qui fut un des plus ſçavans hommes de ſon ſiecle, & qui a eſté honoré de cet éloge par Hermolaüs Barbarus, *Petri de Script. Friſ. dec 8. c. 4.*

Scilicet hoc uno meruit Germania laudis
Quidquid habet Latium, Græcia quidquid habet.

Il étoit natif de Groningue dans la Friſe, & mourut à Heidelberg, âgé de quarante-deux ans, en 1485.

GEMMA, communément appellé FRISON, parce qu'il eſtoit de Friſe, enſeigna publiquement la Medecine à Louvain. Mais il excella ſur-tout dans les Mathematiques, qu'il enſeignoit en particulier, & qu'il enrichit, pour ainſi dire, par des inſtrumens achevez avec un merveilleux artifice. Il fut ſouvent ſollicité de ve- Gemma Friſius.

Digitized by Google

nir à la Cour de Charles-Quint ; mais il s'en excusa toûjours modestement, & montra que le repos lui étoit plus considerable que la faveur des Princes. Aussi finit-il ses jours dans cette agreable tranquillité que l'on trouve parmi les Lettres. Il mourut de la pierre, âgé seulement de quarante-sept ans, & laissa un fils appellé Corneille Gemma, qui enseigna à Louvain les mêmes Sciences avec beaucoup de reputation, & qui renouvella par son esprit & par ses doctes Ecrits la gloire de son pere presque éteinte.

ADDITION.

Theatr. d'huom. Leti. p. 2. Suffrid. Petr. de Script. Fris.

Gemma Frisius s'appelloit Reinerus. Il nâquit à Docum d'une famille honneste. Ce fut un Medecin profond en la theorie de son art, & heureux en la pratique. Mais il excella sur-tout dans les Mathematiques. Il fut extremement aimé & estime par l'Empereur Charle-Quint, & mêmes suivant l'avis de ce Prince, qui étoit sçavant en Astronomie & en Geometrie, il corrigea une faute qu'il avoit faite en sa Mappemonde, laquelle il dédia ensuite à cet Empereur. Il mourut à Louvain de la peste, suivant Melchior Adam, Suffride Petri, & Hierome Ghilini. Cornelius Gemma son fils mourut aussi de la peste, dans la même ville, n'étant âgé que de quarante ans.

Les Oeuvres imprimées de Gemma Frisius sont, *Methodus Arithmetica. De locorum describendorum ratione, deque distantiis eorum inveniendis. De usu annulli Astronomici. Charta, quâ continetur totius orbis descriptio. Libellus de Principiis Astronomiæ &*

& Cosmographiæ, de usu globi Cosmographici ab eodem editi, de orbis divisione, & insulis, rebusque nuper inventis. Demonstrationes Geometricæ de usu radij Astronomici, seu regulæ Hiparchi. De Astrolabio Catholico liber. Il y a de lui quelques conseils sur la goutte, qui ont été imprimés dans l'Ovrage qu'Henri Garetius a publié à Francfort en 1592. chez Jean Vechel. Il a aussi augmenté & corrigé la Cosmographie d'Appian.

EDOUARD VVOTTON natif d'Oxfort, qui avoit long-temps enseigné la Medecine en son païs, qui a fait imprimer un Livre de la difference des animaux, beaucoup estimé parmi les Sçavans, mourut à Londres en son année climacterique, ayant laissé beaucoup d'enfans, & fut enterré à Saint Aubain. Eduard. VVottonus.

ADDITION.

Possevin dit, que VVotton dans son Traité de la difference des animaux a ramassé avec tant de soin tous les Ecrits des Anciens sur cette matiere, & les a conciliez avec tant d'industrie, qu'il semble que tout ce qui est rapporté dans ce Livre soit l'Ouvrage d'un seul Auteur. Outre cela il y a fait diverses corrections judicieuses & d'excellentes remarques. *Bibliot. Possev. l. 2. cap. 44.*

ISIDORE CLARIO de Brescia, Benedictin, personnage memorable, qui gouverna sept ans l'Eglise de Fuligno, estoit sçavant en trois Langues, & joignit en sa personne à la doctrine Chrétienne des Isidorus Clarius.

Digitized by Google

mœurs chaſtes, une vie pure, & un eſprit qui ne reſpiroit que la charité, que la correction, que l'union de l'Egliſe. Il fut ſi liberal envers les pauvres, il les traita toûjours avec une ſi grande douceur; & de là on conçût de lui une ſi haute opinion de ſainteté, qu'aprés ſa mort une affluence de peuple força, pour ainſi dire, ſon logis, pour le voir malgré ceux qui le gardoient, & l'on le vid pendant plus de quinze jours, ſans qu'il jettât aucune ſorte de mauvaiſe odeur. Il vécut ſoixante ans, & mourut d'une fiévre violente, & fut enterré dans l'Egliſe de Fuligno.

* *Monſieur du Ryer a mal traduit cet endroit, car dans le Latin il y a pendant quarante heures.* Totis quadraginta horis,

ADDITION.

Ferdin. Ughel. Ital. Sacr. T. 1.

ISIDORIO CLARIO nâquit dans un petit village du terroir de Breſce nommé Clario, duquel il porta le nom. En 1547. il fut envoyé au Concile de Trente, où il fut écouté comme un Oracle. Il ſe diſtingua entre tous les Prélats d'Italie par ſon érudition & par ſa charité envers les pauvres. On dit qu'un de ſes neveux l'étant venu voir pour lui demander une penſion conſiderable, il le renvoya, lui diſant, que les revenus de l'Egliſe n'eſtoient pas deſtinez à enrichir les parens de ceux qui les poſſedoient. mais à ſubvenir aux neceſſitez des pauvres. Il étoit ſi attaché aux devotiõs de l'Egliſe Romaine, que lorſque l'*Ave Maria* ſonnoit il ſe mettoit à genoux dans l'endroit où il ſe trouvoit,

Digitized by Google

fuſt-ce au milieu d'une ruë pleine de bouë & de ſaletez. Il a traduit la Bible, & l'a éclaircie par des Notes, dont la lecture fut d'abord défenduë aux Catholiques ; mais elles furent depuis approuvées par le Concile de Trente, après en avoir retranché la Préface. Ces Notes ont eſté copiées des Remarques de Munſter aux endroits où il y a quelque érudition Juifve. V. le P. Simon dans ſa Critique du V. Teſtam. *Biblioth. Sixti Sennenſis.*

Ses autres Ouvrages imprimez ſont, *In ſermonem Domini in monte habitum ſecundum Matthæum. Orationes 69. In Evangelium Lucæ, Orationes 54. Orationum extraordinariarum volumina* II. *In caput 9. Epiſt. ad Romanos, Orationes* II. *De Juſtificatione hominis, & de Gloria. Orationes habitæ in Concilio Tridentino. De modo in divitiis adhibendo ab homine Chriſtiano, Oratio. Ad eos qui à communi Eccleſiæ ſententia diſceſſerunt, exhortatio ad concordiam.*

OLIMPIA FULVIA MORATA de Ferrare, femme illuſtre par la pureté de ſes mœurs, & comparable par ſon eſprit & par ſa doctrine aux plus excellentes de l'Antiquité, eut pour ſon pere Fulvio Peregrini Morato de Mantouë, qui lui apprit les ſciences ; en quoy elle fit un ſi grand progrez, ayant eu auſſi pour Precepteur Chiliano Sinapio, qu'elle écrivoit fort bien en Latin & en Grec, & faiſoit des vers en l'une & en l'autre Langue. Enſuite ayant puiſé la doctrine des Proteſtans en la maiſon de Renée femme d'Hercule II. Duc de Ferrare, où elle eut la premiere place dans l'amitié d'Anne d'Eſt, qui épouſa de- Olimpia Fulvia Morata.

puis François de Lorraine Duc de Guise, elle s'appliqua entierement à l'étude de la Theologie. Enfin, ayant esté contrainte de quitter son païs, avec Emile son frere, à cause de la Religion, elle alla en Allemagne, & y épousa André Grumler Medecin, avec lequel elle vécut dans une grande union, mais peu d'années. Elle mourut à Heildelberg, où elle s'étoit établie, ayant à peine vécu vingt & neuf ans. Son frere & son mari la suivirent de bien prez, & furent mis tous trois en un même tombeau dans l'Eglise de Saint Pierre. Celio-Secondo Curione, qui s'estoit aussi retiré d'Italie à cause de la Religion, fit un ramas de ses Ouvrages, & les donna au public. C'est là que l'on void à decouvert les mœurs & la science d'une femme si digne de toute sorte de louanges, & ce que l'on pouvoit attendre d'un si excellent esprit, si elle ne fut point morte si-tôt.

ADDITION.

Iac. Phil. Thomas. Elog. Melch Adam Vit. Philosoph. Icones. Beza.

Olimpia Fulvia Morata enseigna publiquement les Lettres Grecques & Latines en Allemagne, comme Cassandre Fidelis les avoit enseignées en Italie. Beze dit que Fulvia Morata s'est acquis une gloire immortelle par son sçavoir & par sa pieté. Et Lilius Gregoire Giraldi assure qu'elle avoit de l'esprit au-dessus de la portée de son sexe, & qu'elle étoit si sçavante, qu'elle étoit considerée comme un miracle d'érudition par tous ceux qui la connoissoient. Voici son épitaphe :

Olympiæ Fulviæ Moratæ, formâ quondam muliere, ingenio homine majori, animo, quo solo Christum caperet, sperneret mundum totum, Basil. Joann. Herold. Civi Cœlesti P.

Dans le Recueuil de ses Ouvrages on trouve beaucoup de vers Grecs & Latins, qui ont merité l'estime des gens doctes.

M. ANTONIO DE MAJORAGGIO fut appellé de ce nom, d'un bourg où Julien du Conte son pere demeuroit, car auparavant on l'appelloit Antoine Mario de Conte. Aussi fut-il accusé par Fabio Lupo & par Massimo Negro d'avoir changé de nom; mais il se justifia de ce crime par un beau discours qu'il fit dans le Senat de Milan, & montra que s'il avoit changé de nom, il ne l'avoit pas fait sans exemple. Il estoit fort éloquent, & fit des Commentaires sur les livres de Rhetorique d'Aristote & de Ciceron, qu'il défendit aussi contre les calomnies de Celio Calcagnini. Enfin aprés avoir enseigné huit ans la jeunesse de Milan avec beaucoup de reputation & de gloire, il s'appliqua entierement à l'étude de la Theologie, & mourut âgé de quarante-deux ans. Barthelemi du Conte frere de sa femme le fit enterrer en la grande Eglise de Milan dans le tombeau qu'il s'étoit fait faire de son vivant. M. Antonius Majoragius.

Digitized by Google

ADDITION.

Chilini Theatr. d'huom. Letter. part. 1.

M. ANTOINE MAJORAGGIO eſtoit ſorti d'une des plus nobles familles de Milan. Il s'attacha aux Lettres avec tant d'application & de ſuccez qu'à l'âge de vingt-ſix ans il fut trouvé digne d'enſeigner publiquement la Rhetorique. Mais comme il étoit d'un temperament foible, il ne pût pas reſiſter long-tems aux fatigues de l'étude, à laquelle il s'abandonnoit avec excez ; car étant tombé dans une langueur mortelle, il mourut à la fleur de ſes ans. Il avoit un tres-beau genie, propre à tout ce qu'il vouloit entreprendre, & orné de toute ſorte de ſciences. Il écrivoit également bien en Latin & en Italien. Il étoit doué d'une éloquence ſi merveilleuſe, qu'il charmoit tous ſes Auditeurs, & qu'il ſe rendoit maiſtre de leur cœur & de leur affection. Il a donné au public un grand nombre d'Ouvrages dignes de l'immortalité, parmi leſquels on eſtime ſur-tout ſes Commentaires ſur la Rhetorique d'Ariſtote.

Lil. Greg. Gyrald. de Poët. ſui temp. Theatr. d'huom. Letter. Poſſevin. Biblioth. t. 8. c. 1.

Ses autres Oeuvres imprimés ſont, *Reprehenſionum libri* II. *contra Marium Nizolium, quibus acceſſit Recuſatio omnium eorum quæ Nizolius in deciſionibus Majoraggij tanquam malè poſita notavit. Cõmentaria in Ciceronis Oratorem. Commentarius in Dialogum de partitione Oratoria Ciceronis. Commentarij in Ciceronis lib.* 3. *de Officiis. Comment. in Virgilij Georgicon libros* II. *priores, & in Aeneidos lib.* 4. *Comment. in* 3. *libros Ariſtotelis de Arte Rhetorica. Paraphraſis in libros Ariſtotelis de Cœlo, de Generatione, & Interitu. Antiparadoxa. Deciſiones* 25. *pro Cicerone, adverſus Calcagninum. Orationes, & Præfationes. Dialogus de Eloquentia. Epiſtolicarum quæſtionum libri* II. *De Senatu Romano, Riſu oratorio & urbano libri* II. *De Nominibus propriis veterum Romanorum. Carminum liber.*

P. Iovius in Elog.

Quant à CELIO CALCAGNINI, il nâquit à Fer-

rate d'une famille honorable. Son pere n'étoit pas inconnu ; mais on ne sçût jamais assurément qui étoit sa mere. Sa vertu & son sçavoir obligerent le Duc de Ferrare de lui donner un Canonicat dans cette ville-là Sa prose ne merita pas l'estime des gens de Lettres : mais ses vers lui acquirent beaucoup de reputation, sur-tout ses Elegies. Il eut la hardiesse de s'en prendre à Ciceron, & de blâmer son livre des Offices. Mais Majoraggio le défendit avec tant de force & d'éloquence, que si Calcagnini eut esté en vie, lorsque cette Apologie parut, elle l'auroit sans doute fait mourir de colere & de chagrin. Il avoit une si forte passion pour les livres & pour la lecture, qu'il y employoit tout son temps, & que mêmes il voulut estre enterré dans sa Bibliotheque, comme cet Avare qui voulut être inhumé dans son argent. L'Histoire ajoûte qu'il la legua au public, & qu'elle est maintenant dans le Couvent des Jacobins de Ferrare avec cette Inscription sur la porte. *Index tumuli Calij Calcagnini, qui ibidem sepeliri voluit, ubi semper vixit.* Dans la Bibliotheque on lit ces paroles, *Cum Calius Calcagninus nihil magis optaverit, quam de omnibus pro fortuna captu optimè mereri, decedens Bibliothecam, in qua maximam ætatis partem egit, in suorum civium gratiam publicavit, & in ea se condi mandavit. Tu quisquis es, rogo, ut hominis B.M. manibus Deum propitium preceris. Ex diuturno studio imprimis hoc didicit. Mortalia contemnere, & ignorantiam suam non ignorare.*

Galois des Etbloth.

Natan. Chytræus in varios rum Europatiarum delitus, &c.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Epistolicarum quæstionum, & Epistolarum familiarum lib. 16. Judicium vocalium. De rebus Ægyptiacis, Commentatio. Disquisitiones aliquot in libros Officiorum. De Imitatione Commentatio. De Judiciis Liber. De Talorum, Tesserarum, & Calculorum Ludis. De re nautica. Quod studia sunt moderanda. Ne quis se è sua umbra vinci sinat. De verborum & rerum significatione, Commentatio. De libero animi motu.*

Digitized by Google

De Vita Aulica. Encomium Pulicis. De Concordia. De Calumnia. De Salute ac recta Valetudine. Paraphrasis III. *librorum Meteororum, in* I. *librum Ethicorum in Politica, & in Commentationem de sensu & sensili Aristotelis. Quod Stoici dicunt magis fabulosa quam Poëta. De mutuo Amore. Compendium Rhetorica. De itrio, cedro, & citro, & Commentatio. In Veneta Classis expugnationem. Descriptio silentij. De Trinitate & Sapientia divina, sermo. In Sacramentum Eucharistiæ, sermo. Compendium Magiæ. In funere Beatricis reginæ Hungariæ, Oratio. In funere Herculis Strozzæ, Oratio. In funere Hippolyti* I. *Cardinalis Estensis, Oratio incœpta. In funere Antonij Conestabilis. Oratio. In funere Alphonsi* I. *Ducis Ferrariæ, Oratio. Pro Alphonso* I I. *Duce Ferrariæ, Orationes. Pro Hercule* I I. *Duce Ferrariæ, Oratio. Pro Oratoribus Faventinis, Oratio. In laudem Jurisprudentiæ, Orationes* II. *In solemnitatibus Epiphaniæ, Orationes* III. *Pro Promotore Doctore, Oratio. Encomion artium liberalium. In Doctoratu Ruben Hebræi, Oratio. Pro amico Doctore, Oratio. Dialogi, Equitatio, de Memoria, Galatea, Melone. Proteus, Rex Albaniæ, Alexander, Piera, de Mensibus, Apologi, Lineæon, Somatia, Personati, Obligatio, Gigantes, super insciitia, absentia. Apologorum liber, ad Jo. Hyeron. Monferratum. Oraculorum liber.* I. *Quædam dicta Moralia. Panegyricus pro Calcagnino Protonotario Apostolico. Carminum libri* III. Outre cela il a fait, comme il l'a écrit dans ses Epistres, une Traduction Latine des Hieroglyphyques d'Orus, un Abbregé de Dion, & un Livre, *De Appellationibus rei curulis.* Il y a aussi de luy une Traduction en prose Italienne de la Comedie de Plaute intitulée *Miles gloriosus.*

Orontius Finæus.

ORONCE FINE' Dauphinois, fils d'une Medecin qui étoit de Briançon, fut le premier apres Jacques d'Estaples, qui re-

veilla en France les sciences, qui y étoient inconnuës, ou presque mortes; mais s'estant contenté d'en donner les commencemens, parce qu'il tendoit à de plus grandes choses, il en montra seulement les sources. Il enseigna les Mathematiques à Paris, où il eut quantité d'Auditeurs, y ayant été attiré par les recompenses de François I. & éclaircit cette science par des Ecrits fort doctes pour le temps. Il mourut ayant un peu plus de soixante ans.

ADDITION.

ORONCE FINE' étoit si celebre & si estimé dans le mõde, que les plus grãds du Royaume, les Cours souveraines, & les Ambassadeurs mêmes des natiõs étrangeres ne dedaignoient point de l'aller consulter jusqu'à son logis, & il n'y avoit pas un d'entre eux qui n'en sortit plus docte qu'il n'y estoit entré. Il se vanta sans raison d'avoir trouvé la quadrature du Cercle; la gloire de cette admirable découverte étoit reservée à Joseph Scaliger, comme l'a écrit Scevole de Sainte Marthe. On assure que Finé a mal réüssi dans sa version d'Euclide, parce qu'il ne l'a faite que sur la traduction Arabe, aux fautes de laquelle il a ajouté les siennes. *Eloges de Sainte Marthe. Voss. de Mathem.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *de Arithmetica practica, libri* 4. *De Geometria, libri* 2. *Protomatheſis. De rebus Mathematicis hactenus deſideratis. De la Coſmographie, ou Sphere du monde, V. livres en Latin & en François. Des Horologes ſolaires, ou quadrans, IV. livres en Latin & en François. Quadrans univerſalis Aſtrolabicus. Demonſtrationes in VI. priores libros Euclidis. Orbis totius recens & integra deſcriptio, ad cordis humani effigiem. Gallia*

totius descriptio. Nova descriptio terrarum, ad intelligentiam utriusque Testamenti maximè conducentium. Planisphærium Geographicum. Arithmetica practica. Rectarum in circuli quadrante subtensarum (quos sinus vocant) demonstratio supputatioque facillima, cum eorundem sinuum Tabula. Organum universale ex supra dicta sinuum ratione contextum. Quadratura circuli inventa, & demonstrata. De circuli mensura, & ratione circumferentiæ ad diametrum, demonstrationes II. *De multangularum omnium, & regularium figurarum descriptione. De invenienda longitudinis locorum differentia, aliter quam per Lunares Eclipses, etiam dato quovis tempore. Æquatorium planetarum, sub quadrangula, & altera parte longiori forma comprehensum. Almanach conjunctionum, & oppositionum luminarium, cum iis quæ ad Ecclesiasticum computum spectare videntur,* 35. *annis inserviens. Aliud Almanach magis universale, pluribus annis duraturum. De speculo ustorio. La Theorique des Cieux, & des sept Planetes, avec leurs mouvemens, orbes, & disposition, tres-necessaire tant pour l'usage & pratique des Tables Astronomiques. que pour la connoissance de l'université de ce haut monde celeste. Les Canons & Documens tres-amples touchant l'usage & pratique des communs Almanachs, que l'on nomme Ephemerides. Brieve introduction pour l'Astrologie judiciaire. Plus un Traité d'Alcabice touchant les conjonctions des Planetes. Explication de l'anneau horaire,* Il a aussi fait des Notes sur un Livre intitulé, *Margarita Philosophica*, & sur la sphere de Jean de Sacrobusto, & composé plusieurs autres Ouvrages qui n'ont pas esté imprimez.

Petrus Gillius.

PIERRE GILLES d'Alby avoit apporté à l'exacte connoissance qu'il avoit de l'une & de l'autre Langue, de l'Antiquité, des Auteurs anciens, des bonnes Let-

tres, & principalement des choſes naturelles, une paſſion infatigable de voir les païs éloignez. Ainſi il voyagea plus de quarante ans par la Gréce, dans l'une & dans l'autre Aſie, & preſque dans toute l'Afrique, en partie pour amaſſer de tous coſtez des Livres Grecs, comme il en avoit eu l'ordre de François I. & en partie auſſi pour ſçavoir la ſituation de pluſieurs contrées. Enfin, apres la mort de ce Prince, eſtant échappé par une grace particuliere de Dieu des mains des Pirates de Gerbe, il vint comme dans un port aſſuré en la maiſon du Cardinal d'Armagnac, le grand protecteur des ſciences, qui faiſoit alors les affaires du Roy. Mais comme Pierre Gilles ramaſſoit & mettoit par ordre les Relations qu'il avoit faites pendant tant de temps, & qu'il employoit à cela les jours & les nuits, il tomba malade d'une groſſe fievre, dont il mourut, âgé de ſoixante-cinq ans, & fut enterré dans l'Egliſe de S. Marcel. Le Cardinal d'Armagnac, qui l'aimoit, & qui avoit de la paſſion pour l'avancement des Lettres, donna ordre que ſes Ecrits fuſſent conſervez, en fit apporter beaucoup en France, & eut ſoin qu'ils fuſſent imprimez. L'on croit pourtant qu'une partie en fut ſouſtraite par Pierre Belon du Mans, qui écrivoit ſous lui, & qui l'accompagna quelque

temps dans ſes voyages; & bien qu'il les eut fait depuis imprimer en ſon nom, & non pas au nom de Gilles, il en fut pourtant conſideré par les Savans, parce qu'à l'exemple de pluſieurs il ne refuſa pas au public de ſi excellentes choſes.

ADDITION.

Huet. de Var. Interpr.

PIERRE GILLES étoit tres-verſé dans l'Antiquité, & il avoit penetré avec une ſagacité admirable dans les myſteres les plus cachez de la Nature. Il a traduit avec beaucoup de ſucces quelques Ouvrages des Anciens; mais on l'accuſe de s'eſtre donné trop de liberté dans ſes Verſions, & ſur-tout dans celles des Auteurs prophanes. Les Oeuvres qui paroiſſent ſous ſon nom ſont, *Deſcriptio Boſphori Thraciæ. Deſcriptio urbis Conſtantinopolitanæ. Deſcriptio nova Elephanti. Liber de Piſcium Maſſilienſium Gallicis & Latinis nominibus.* Une Traduction Latine du Commentaire de Theodoret ſur les douze petits Propheres, & des ſeize livres de l'hiſtoire des animaux d'Ælien.

Année 1553.

Joann. Sleidan.

JEAN SLEIDAN, qui avoit écrit l'Hiſtoire juſqu'à ce temps-là avec beaucoup d'exactitude & de fidelité, ceſſa d'écrire & de vivre ſur la fin d'Octobre, & mourut de peſte âgé de cinquante & un an. Il étoit de Sleidan, des dépendances de Cologne, non loin de Duren, & étoit appellé du nom de la ville où il étoit né. Il étoit illuſtre par ſon érudition & par l'experience qu'il

avoit dans les affaires. Il avoit passé presque toute sa jeunesse en France, & ayant demeuré long-temps dans la maison du Bellai, il avoit fait & appris de grandes choses sous Jean Cardinal du Bellai. Ensuite, comme l'on commençoit à punir en France ceux qui étoient suspects du Lutheranisme, il se retira en Allemagne, & se donna au service de la Republique de Strasbourg, où il commença à écrire les choses qu'il avoit faites, ou qu'il avoit appriſes de personnes dignes de foy.

ADDITIONS.

JEAN SLEIDAN étoit de si bas lieu que l'on ignore le nom de son pere aussi-bien que la raison qu'il eut de prendre celui de son village. Etant à Paris à 12. ans il étudia en portant au College les Livres de Messieurs du Bellai. Cependant il parvint à un si haut degré d'erudition & d'habileté qu'il passa sa vie dans le maniment des plus importantes affaires de la Republique de Strasbourg. Il assista au Concile de Trente, & s'aquitta tres-dignement de diverses Ambassades. Mais ce qui lui a acquis le plus de reputation, c'est son histoire, qui est écrite avec tant de politesse, qu'en beaucoup de Colleges les Precepteurs la font lire & apprendre par cœur à leurs Ecoliers, & qu'elle a été traduite en Allemand, en François, en Italien, & en Espagnol. Il y en a qui l'ont accusé de mensonge, comme Possevin, Mascardi, & quelques autres. Jusques là, que Barthelemi Latomus a pretendu prouver qu'il y avoit onze mille fausſetez dans cet Ouvrage. Mais il a été justifié de cette accusation non seulement

Varill. Hist. des Hérés. Jac. Ver-heid. Esfig. &c.

par Monsieur de Thou, mais encore par les plus equitables & les plus doctes Critiques, & sur-tout par Bodin, lequel (selon Naudé) est un des plus judicieux de tous les Auteurs qui ont entrepris de decider du merite des Historiens. Car Bodin fait voir que Sleidan ayant été employé dans les plus considerables affaires de sa Republique, avoit une parfaite connoissance des choses qui s'étoient passées de son temps en Allemagne, qu'il avoit écrit les évenemés & les avantures dont il avoit été lui-même ou l'Acteur, ou le Spectateur, qu'il n'a jamais donné que de justes loüanges, ni blâmé sans cause & sans fondement, en un mot, il l'a placé au même rang que les Thucydides, les Xenophons, les Salluste, & les Cesars. Les ennemis de Sleidan alleguent encore contre lui l'autorité de Charles-Quint, lequel, ainsi qu'ils le pretendent, assuroit que cet Historien avoit dit beaucoup de fausse-tez en faisant mention de lui. Mais comme ce n'est que sur la deposition du Jesuite Pontanus qu'on nous atteste que ce grand Empereur ait tenu un semblable discours, on rejette avec raison ce témoignage, & on lui oppose celui de l'Auteur de l'Apotheose de Ruard Tapper Chãcelier de l'Université de Louvain, lequel dit que Charles-Quint traitoit Sleidan d'Historien fidéle & exact. Et certes il faut avouër que Sleidan est un Historien qu'on ne sçauroit trop louër, soit que l'on considere son sujet, ou que l'õ ait égard à son stile. Le sujet qu'il traite est grand & important. Il raconte des évenemens considerables, les exploits d'un Illustre Empereur, les disputes, les differens, les guerres que la Religion a fait naître, les cruelles batailles qui ont desolé l'Allemagne, les bannissemens & les proscriptions des Princes, & un nombre incroyable d'avantures & de vicissitudes surprenantes. Quant à son stile, il est pur, aisé poli. Il imite heureusement celui du pere de l'éloquence Latine. On y void l'élegance jointe à la force, & les belles ex-

Naudé Bibl. polit.

Bodin. Meth. cap. 4.

Colomiés dans ses Mélanges Historiques.

preſſions à une agréable varieté de ſentences & de maximes, qui inſtruiſent & divertiſſent en même tems le Lecteur. Et ce qu'on y void de plus rare, c'eſt que ſes paroles égalẽt les choſes qu'il écrit, & qu'il les repreſente avec des couleurs ſi vives qu'on croid être preſent aux évenemens qu'il racõte. On aſſure que Charles V. ayant lû ſon Hiſtoire ſe prit à dire, ou il y a quelqu'un de mes Conſeillers qui me trahit & qui lui découvre mes deſſeins, ou il faut qu'un Eſprit familier les lui apprenne.

Les autres Oeuvres imprimées de Sleidan ſont, *Orationes II. una ad Carolum V. altera ad Germaniæ Principes. De IV. Monarchiis. De capta Buda è Solimanno anno* 1542. Il a traduit en Latin le petit Catechiſme de Martin Bucer, Claude Seiſſel de la Republique des François & des devoirs des Rois, & Philippe de Comines. Il a auſſi abbregé & mis en Latin l'Hiſtoire de Froiſſard, & la doctrine de Platon de la Republique & des Loix, & traduit en vers Latins pluſieurs Epigrammes Grecques.

On aſſure que le ſoin que Sleidan prit pour rendre ſon Hiſtoire accomplie uſa ſi fort ſon eſprit, que ſur la fin de ſa vie (quoi qu'il ne fût âgé que de cinquante & un an lorſqu'il mourut) il avoit oublié le nom de ſes trois filles.

JEAN FORSTER d'Augsbourg, ſçavant dans la Langue Hébraïque, qu'il éclaircit par ſes Ecrits, mourut à l'âge de ſoixante & un an, aprés avoir enſeigné long-temps à Vittemberg. Joan. Forſter.

ADDITION.

JEAN FORSTER eſtoit Profeſſeur en Theologie & en Langue Hebraïque à Vittemberg. Il fut Diſciple du fameux Capnion, & il merita l'eſtime de ſon Precepteur, & de l'illuſtre Melanc-

Melch. Adam. de Vir. Theol.

Digitized by Google

Car c'étoit un personnage d'un profond sçavoir, & qui s'est acquis une reputation immortelle par l'excellent Dictionaire Hebraïque qu'il a mis au jour.

Memor. Theol. Henning. t. Witten.

Il y a eu un autre Theologien Allemand nommé Jean Forster, lequel étoit aussi Professeur a Vittemberg, & fut depuis Ministre à Islebe, où il mourut en 1613. aprés avoir publié beaucoup d'Ecrits en Theologie; & un autre Jean Forster, qui étoit Jurisconsulte à Padouë, & qui est l'Auteur d'un Livre intitulé, *Processus Judiciarius Cameralis.*

Sebast. Corradus.

SEBASTIEN CORRADO étoit mort auparavant. Il étoit de Castello d'Arcetto, qui appartenoit auparavant aux Bojardi, & qui est aujourdhuy à Jules Tieni Marquis de Scandiano. Il fut enterré à Reggio dans l'Eglise des Dominicains, estant alors à Bologne premier Professeur en la Langue Grecque & Latine. Il avoit autrefois étudié sous Baptiste Egnatius, & suivant les instructions qu'il en avoit reçûës, il avoit particulierement travaillé sur Ciceron, & s'en estoit fait estimer par les Savans, & principalement par Pierre Vittorio, M. Antoine Flaminio, & Paul Manuce.

ADDITION.

Les Ouvres imprimées de SEBASTIEN CORRADO sont, *Annotationes in omnes Epistolas familiares Ciceronis. In Ciceronis Epistolas ad Atticum Commentaria. Commentaria in librum Ciceronis de claris Oratoribus. Egnatius, sive Quæstura,*

cujus præcipua capita sunt Vita Ciceronis undique collecta. Emendationes, & Scholia in Valerium Maximum. Comment. in 1. *librum Æneïdos Virgilij. Oratio de Officio Doctoris & Auditoris.* Il a aussi Traduit en Latin VI. Dialogues de Platon.

Il ne faut pas oublier JEAN GELIDA de Valence, qui estoit aussi le païs de Louïs Vivez, l'un des plus savans hommes de son temps, qui mourut en l'année mil cinq cens quarante & un à Louvain, où il enseignoit. Gelida ayant appris la Philosophie en son païs, sous des Maîtres comme barbares en cette science, vint à Paris, dont l'Université estoit déja la plus fameuse de toute la terre; & s'estant ennuyé de la Sophistique, & des questions inutiles qu'elle fait naistre, comme il avoit l'esprit excellẽt & vif, il prit dans ses études une voye toute differente de celle-là. Ainsi ayant esté mieux instruit par Jacques le Fevre d'Estaples, qui estoit, pour ainsi dire, le flambeau des Sciences & des Lettres renaissantes, il apprit plus parfaitement l'une & l'autre Langue, & travailla sur Aristote, qu'il interpreta avec gloire, dans le College du Cardinal le Moine, devant un grand nombre d'auditeurs. De là on le fit venir à Bourdeaux, où il eut soin du College en l'absence d'André Antoine Govea, qui estoit allé en son païs, auprés de Jean Roy- Joann. Gelida.

Digitized by Google

de Portugal, pour faire l'ouverture du College de Conimbre, il y voulut mener Gelida avec Patrice, & George Buchanan Ecoſſois, Nicolas Grouchi, Guillaume Guerente de Roüen, Elie Vinet de Xaintonge, Arnaud Fabri de Bazas, & quelques autres. Mais comme Gelida s'étoit accoutumé aux mœurs de France, il ne pût être perſuadé d'aller autre part. Il demeura donc à Bourdeaux en attendant le retour de Govea; mais comme Govea mourut en Portugal, Gelida, qui n'avoit eu que comme en dépôt la charge de Principal pendant l'abſence de Govea, y fut confirmé par le Parlement & par le peuple de Bourdeaux, & l'exerça pendant ſept ans, avec la même gloire que ſon prédeceſſeur. Enfin il mourut âgé de plus de ſoixante ans, dans une pauvreté aſſez grande, ayant laiſſé une fille de ſa femme qui vivoit encore. L'on s'imagina qu'il avoit beaucoup d'Ouvrages pour les donner au public; mais on ne trouva que quelques Lettres de lui, avec quelques-unes d'Arnaud Fabri, que Jacque Buſine fit imprimer long-temps aprés à la Rochelle, plutôt pour rendre quelque reconnoiſſance à ſon Maître par cet office d'amitié, que parce qu'il les crût capables de repondre à l'opinion qu'on avoit conçûë d'un ſi grand homme.

Digitized by Google

ADDITION.

JEAN GELIDA ne commença à étudier les belles Lettres, à lire Ciceron & les autres Auteurs Latins, & à apprendre la Langue Grecque, qu'à l'âge de quarante ans. Cependant il passa pour un des plus doctes personnages de son siecle, & Jules César Scaliger eut tant d'estime pour son érudition, qu'il voulut bien lui confier l'éducation de ses enfans. Ainsi Gelida a été celebre & par son propre mérite & par celui de Joseph Scaliger son illustre Disciple. La matiere qui est traitée dans les Lettres de Gelida n'est pas fort considerable ; mais elles sont écrites avec beaucoup d'esprit & de politesse. *Biblioth. Hispan.*

Quant à Loüis Vivés, il fit ses études à Paris, & puis à Louvain. Il fut Professeur à Bruges, & y mourut. Budée, Erasme, & Vivés étoient les plus sçavans hommes de leur siecle, & comme les Triumvirs de la Republique des Lettres. Et l'on disoit que Budée étoit remarquable par son esprit, Erasme par son éloquence, & Vivés par son jugement. Vossius dit que Vivés estoit un homme d'un profond sçavoir & d'une sagesse incomparable, & qu'Henri VIII. Roi d'Angleterre & la Reine Catherine sa femme avoient tant d'estime pour luy qu'ils alloient souvent exprés à Oxfort pour entendre ses leçons. Il a reçû aussi de grandes louanges de Scaliger, d'Erasme, de Sixte de Sienne, de Barthius, & de plusieurs autres. Mais il a été censuré par Melchior Canus, par les Docteurs de Louvain, & sur-tout par Henri Etienne, qui dit que quoi qu'il fût fort versé dans les belles Lettres, il ne possedoit pas la pureté de la Langue Latine, qu'il n'étoit pas toûjours judicieux dans sa Critique, & que souvent il jugeoit des Auteurs suivant sa passion & ses préjugez. Quelque-uns ont voulu croire qu'il n'estoit pas éloigné de la creance des Protestans. Mais les Catholiques pretendent que c'est *Biblioth. Hispan.* *Epist. Dedic. lib. de Arte Gramm.* *Præf. in Abel.*

Digitized by Google

une pure calomnie, & que Vivés n'avoit aucun sentiment qui pût être cõtraire à la Religiõ Romaine.

On fait un cas particulier de ses vingt livres de la corruption & de la decadence des Arts & des Sciences, & des cinq touchant la maniere d'enseigner les disciplines.

Les Oeuvres imprimées de Vivez sont, *De ratione studij puerilis, Epistolæ* 2. *Exercitatio Linguæ Latinæ, sive* Dialogi. *De conscribendis Epistolis. De ratione dicendi. De consultatione. Declamationes* VII. *Pompejus fugiens, fabula de homine. Liber in Pseudo dialecticos. Prælectiones* IV. *in varia. Ædes legum. Isocratis Oratio Areopagitica, & Nicocles, Latinè conversæ. De corruptis Artibus. Interpretatio Allegorica in Bucolica Virgilij. Prælectio in Georgica ejusdem. Capita* III. *addita initio Suetonij. De Initiis, Sectis, & Laudibus Philosophiæ. Anima senis, sive prælectio in librum Ciceronis de Senectute. Prælectio in Somnium Scipionis, apud Ciceronem. Vigilia ad Somnium Scipionis. Introductio ad sapientiam. Satellitium animi. Genethliacon Jesu Christi. De tempore quo natus est Christus. Veritas fucata, seu in triumphum Christi præfatio. Clypei Christi descriptio. Jesu Christi triumphus. Virginis Deiparæ Oratio. In* VII. *Psalmos Pœnitentiales Meditationes totidem. De Passione Christi Meditatio. Exercitationes animi in Deum. Commentarius in Orationem Dominicam. De Sudore Jesu Christi. De Veritate fidei Christianæ. De Anima & Vita. De Officio mariti liber* I. *De Institutione fœminæ Christianæ. De Concordia & Discordia. De Pacificatione. De Conditione vitæ Christianorum sub Turca. De Subventione pauperum. De Communione rerum ad Germanos inferiores. De Europæ Dissidiis & Bello Turcico, Dialogus. Epistolæ variæ. In libros* 20. *Civitatis Dei S. Augustini Commentarius.* Le principal de ses Ouvrages est son Commẽtaire sur les livres de S. Augustin de la Cité de Dieu. Cependant quelque excellentque soit ce Livre, dés qu'il parut au-

Erasmi. Epistol.

Digitized by Google

jour, il fut si mal reçû qu'il ne se trouva personne qui le voulut acheter : car le fameux Froben, qui l'avoit imprimé, en ayant apporté plusieurs exemplaires à la foire de Francfort, n'en vendit pas un seul. Sur quoi Erasme dit à Vivés, *Vides etiam in Musarũ rebus regnare fortunam.* Au reste cet exemple doit consoler les Auteurs qui ont le déplaisir de voir que le public ne rend pas justice à leur merite : car il doivent esperer que la posterité leur sera plus favorable que leur siecle, & qu'elle aura pour leurs Ecrits toute l'estime qui leur est dûë. *lib. 18. Epist. 36. Vives Epist. 15. & 20.*

Année 1557.

JEAN-BAPTISTE RAMUSIO, fils de Paul Ramusio Jurisconsulte, estoit savant dãs les Langues Grecque & Latine, & étoit versé dans toutes sortes de sciences; mais il n'avoit pas moins d'experience dans les affaires, en quoi il apportoit tant d'adresse & tant d'esprit, qu'il merita que la Republique de Venise se servit de lui pendant quarante-trois ans entiers dans les choses les plus importantes, tant en qualité de Secretaire, qu'en le faisant accompagner les Ambassadeurs qui furent envoyez en divers temps aux Princes étrangers. Nous devons à ses soins le Recueuil de tant de diverses navigations, où il a mis de doctes prefaces, & principalement un Discours Philosophique de l'accroissement du Nil, dont la plûpart des Anciens ont parlé, & que peu connoissent aujourdhuy ; & au reste il *Joann. aptist Ramusius.*

Digitized by Google

dédia ce Discours à Fracastor, que la ressemblance des études avoit rendu son ami. Il commença aussi un Traité qu'il a laissé imparfait, du flux & du reflux de la mer, qui est un sujet que plusieurs ont tenté, mais en quoi personne n'a pû encore réüssir. Enfin étant déja vieux il obtint son congé de la Republique, dont il avoit si bien merités & mourut à Padouë, où il s'étoit retiré en sa vieillesse, âgé de soixante & douze ans. Son corps fut de là transporté à Venise, & enterré dans l'Eglise de Sainte Marie.

ADDITION.

Theatr. d'hnom. Letter. part. 1.

Jean-Baptiste Ramusio natif de Venise ne fut pas moins illustre par sa bonté & par sa vertu, que par sa prudence & par son sçavoir. Il excella en la connoissance de la Geographie & des Langues. Mais il étoit sur-tout bien versé en la Françoise & en l'Espagnole, & il les parloit aussi-bien & avec autant de facilité, que ceux qui sont nez en France & en Espagne.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Primo volume delle Navigazioni e Viaggi, nel quale si contengono la Descrizione d'ell' Africa, e del paese del Prete. Janni, con varij Viaggi*, &c. *Secondo volume delle Navigazioni e Viaggi, nel quale si contengono l'Historia delle cose de' Tartari, e diversi fatti de' loro Imperadori*, &c. *Terzo volume delle Navigazcini e Viaggi, nel quale si contengono le Navigazioni al Mondo nuovo, à gli Antipodi incognito*, &c. *De Nili incremento libellus.*

Nicol. NICOLAS TARTALEA de

Breſce mourut à Veniſe, fameux par ce bel Ouvrage des nombres & des meſures qu'il a diſtribué en ſix livres, & par d'autres Ecrits qu'il a faits ſur Euclide, ayant éclairci beaucoup de choſes que Luc de Bruges Religieux avoit ſubtilement inventées, & en ayant corrigé beaucoup. Il a auſſi traité ingenieuſement à l'imitation de Cardan quantité de differentes queſtions, de telle ſorte neanmoins qu'il a toûjours eu plus d'égard à la façon de compter qui eſt en uſage parmi les Marchands & les gens d'affaires. Tartalea.

ADDITION.

NICOLAS TARTALEAS né d'une famille pauvre & abjecte, reçût de la Nature un eſprit excellent & ſublime, dont il donna des preuves illuſtres en pluſieurs Ecrits qu'il mit au jour. Ayant eſté maltraité par ſa patrie, il ſe retira à Veniſe, où il paſſa le reſte de ſes jours, & où il fut conſideré & comblé de biens, non ſeulement par les Seigneurs de cette Republique, mais encore par tous les Ambaſſadeurs des Princes étrangers. *Theatr. d. nom. Let. p. 2.*

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Euclide Meganſe Philoſopho, raſſettato, e alla integrita ridotto. Queſiti. Travagliata Invenzione. Nuova Scientia. Ragionamenti ſopra Archimede. Ragionamenti ſopra la Travagliata Invenzione. La prima parte del general Trattate de numeri e miſure, nella quale ſi dichiarano tuttit gli Atti operativi, pratiche, e regole neceſſario*, &c. *La ſeconda parte del general Trattato de numeri e miſure, nella quale ſi notifica la piu elevata e ſpeculativa parte della practica Arithmetica*, &c. *La terza parte del general Trattato de numeri & miſure, nella quale ſi dichiarano i primi*

Digitized by Google

principij & la prima parte della Geometria, &c. *La quarta parte del general Trattato de numeri & misure, nella quale si riducono i numeri quasi la maggior parte delle figure cosi superficiali, comme corpore della Grammatica*, &c. *La quinta parte del general Trattato de numeri e misure, nella quale si mostra il modo di esequire con il compasso & con la regola tutti li Problemi Geometrici di Euclide*, &c. *La sesta parte del general Trattato de numeri & misure, nella quale si dilucida quell' antica practica speculativa dell' arte magna*, &c. *La regola generale di sollevare con ragione e misura ogni affondata nave. Jordani opusculum de ponderositate, N. Tartala studio correctum, noviſque figuris auctum. Risposta à M. Lodovico Ferraro d'una sua richiesta, over cartello di disputa à li mandato l'anno* 1547.

Petrus. Nannius, PIERRE NANNIUS, natif d'Alkmar en Hollande, âgé de cinquante-sept ans, mourut à Louvain, où il avoit esté long-temps, & avec beaucoup de louange, Professeur en la Langue Greeque & en la Latine, ayant laissé des marques de son esprit, par lesquelles il a beaucoup contribué à l'avancement des belles Lettres. Il fut enterré dans la principale Eglise, avec un éloge magnifique de Sigismond Frederic Fugger. L'on mit en sa place Corneille Valere d'Oudevvater en Hollande, qui acquit beaucoup d'estime par la politesse de son esprit & de sa doctrine en toutes sortes de Sciences, jusqu'à l'année 1588. qu'il mourut.

A D

ADDITION.

PIERRE NANNIUS aprés avoir pris quelque teinture des Lettres, y renonça pour s'adonner à la Peinture. Puis il reprit ses études, & ayant fait son Cours de Philosophie, il enseigna quelque temps dans son pays. Il fut ensuite Professeur des Lettres Latines dans l'Academie de Louvain, & Chanoine d'Arras. C'étoit un homme d'une grande érudition & d'une douceur extraordinaire, & qui fut extremement cheri par plusieurs personnes de la premiere qualité: mais sur-tout par le Cardinal de Granvelle. M. Huet témoigne que Nannius est un Traducteur fidele, & qu'il exprime d'une maniere admirable le caractere de ses Auteurs. Mais M. Hermant pretend qu'il a tellement renversé le sens de S. Athanase en plusieurs endroits, qu'au-lieu de faire entendre ce qui est obscur dans le Grec, il a fait tomber en diverses fautes les Auteurs qui ont suivi sa Version, & que ceux-ci en ont ensuite trompé plusieurs autres par l'autorité qu'ils avoient acquise.

Valer. And. Bibl. Belg. Aubert. Mir. Elog.

Huet. de Clar. Interpr. } *Préf. de la Vie de S. Ath.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Miscellaneorum Decas. In Verrinam* 4. *&* 5. *Ciceronis Castigationes. Castigationes in T. Livij librum* III. *Decadis* I. *In libros* III. *Rhetoricorum Consulti Chirij Fortunatiani Castigationes. Spicilegia in librum* IV. *Æneidos. Comment. in Artem Poëticam Horatij. Annotationes in Institutiones Juris Civilis. Apologia pro iisdem contra Jac. Curtium. Notæ in Symmachi Relationem & Epistolam Ambrosij adversus eandem. Scholia in Oracionem D. Ambrosij de Obitu Valentiniani Imp. De Excessu fratris sui Satyri*, &c. *De Claris Romæ Corneliis, ad Corn. Musum. Paraphrasis & Scholia in Cantica Canticorum. Scholia in Sapientiam Salomonis. Orationes* III. *de laudibus Eloquentiæ, Historiæ, & Agriculturæ. Oratio in funere Conradi Goclenii. Gratulatoriæ* III. *in adven-*

Digitized by Google

tu Caroli V. in Belgium. Oratio de Obſidione Lovanienſi per Roſſemium. Declamatio Quodlibetica de mundi æternitate. Declamatio de Bello Turcis inferendo. Somnium, ſive Paralipomena Virgilij. Oratio dicta in enarratione libri VI. *Æneidos. Somnium alterum. Præfatio in librum* II. *Lucretij. Dialogiſmi Lucretia apud Livium, Gamma apud Plutarchum, Suſanna & Judith in Veteri Teſtamento. Dialogiſmi Agatha & Lucia. Dialogus de Milite peregrino. Pſalmi aliquot Davidis Paraphraſi Poëtica redditi.* Ses Traductions Latines ſont, *M. Catonis & Phocionis Vita, è Plutarcho. Demoſthenis Oratio de Immunitate, contra Leptinem. Demonſthenis & Æſchinis Epiſtola. Syneſij & Apollonij Epiſtola ſelectiores. Athenagoras de Reſurrectione mortuorum. Athanaſij Alexandrini Opera fere omnia. S. Baſilij Homilia in Chriſti natalem. Homilia* III. *è S. Baſilio;* I. *in illud Luca,* Deſtruam horrea mea, &c. II. *de Avaritia;* III. *in fame & ſiccitate habita. S. Joan. Chryſoſt. Homilia* IV. *de Simultate, ſive Ira, & Jurejurando;* II. *cur Hebdomada magna vocetur;* III. *in Parabolam decem millium debitoris. Leges Municipales Mechlinenſium è Flandricis Latina facta.* Entre tous les Ecrits dont nous avons fait mention, on eſtime ſur-tout ſes Dialogues des Heroïnes.

Hadr. Iunii. Batavia.

Il a auſſi compoſé quelques Ouvrages qui n'ont pas vû le jour; ſçavoir, *Epiſtola de Obſidione Lovanienſi. Oratio purgatoria, in qua multa de Eraſmi ſtilo*, &c. *Præfatio in adverſarias Orationes Demoſthenis & Æſchinis. Præfatio in Homerum. Ecloga, & Apodemia. Oratio de Amore, in librum* IV. *Æneidos. Gratulatoria ad Mariam Angliæ Reginam, pro felici connubio, & inſtaurata majorum Religione.*

Vitus Amerbachius.

VITUS AMERBACHIUS de Vedinguen en Baviere, Profeſſeur en Philoſophie

dans l'Université d'Ingolstad, mourut âgé de soixante & dix ans,

ADDITION.

VITUS AMERBACHIUS fut premierement Disciple & Auditeur de Luther & de Melancton, & puis il embrassa la Religion Catholique. Ce fut un des plus doctes hommes de son siecle, suivant Simler & Pantaleon. *Quæst. de Patr. Illustr. Vir. Bibliothe. Simleri. Pantal. Prosop. part. 3.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Antiparadoxa, cum Orationibus de laudibus patriæ, & de ratione studiorum. Commentaria in libros Ciceronis de Officiis. Paraphrasis in Orationem Ciceronis pro Archia Poëta. Commentarij in Orationes Ciceronis, antequam iret in exilium. Ad Quirites, post reditum, pro P. Sextio, pro Cornelio, Balbo, pro Milone, pro Ligario, pro Deiorato. Enarrationes Epistolarum familiarium Ciceronis. Annotationes in Topica Ciceronis. Duplex interpretatio in Poëmata Pythagoræ & Phocilidis. Interpretatio in Meteora Joviani Pontani. Expositiones partitionum Oratoriarum Ciceronis. Expositiones in Ovidij libros Fastorum, de Tristibus, & de Ponto. De Anima liber. Epigrammata, & Epitaphia. De Philosophia naturali. Ad Andr. Alciatum Epistola de furto per lancem & licium concepto. Variorum Carminum libellus. Scholia in præcipuas Constitutiones Caroli Magni de rebus Civilibus & Ecclesiasticis. Comment. in Artem Poëticam Horatij.* Il a traduit en Latin quelques Oraisons de Demosthene & d'Isocrate, le Traité de S. Chrysostome de la Providence, celui d'Epiphane de la Foi Catholique & de l'Eglise Apostolique, & l'Histoire de Suidas du Sacerdoce de Christ. Il a aussi corrigé le Livre de Donat des huit parties de l'Oraison, & l'a accommodé à l'usage & à l'instruction des enfans.

SALOMON MACRIN de Lou-

monius Macrinus.

dun réveilla l'étude de la Poëſie, qui avoit eſté negligée avant lui parmi nous,& y donna les premieres années de ſa jeuneſſe. Aprés avoir jetté, pour ainſi dire, les fondemens de ſes eſtudes ſous Jaques le Fevre, ou Faber d'Etaples, on le retira de l'Univerſité de Paris, pour eſtre Precepteur de Claude & d'Honoré de Savoye, fils de René de Savoye Comte de Tende. Ce qui lui donna entrée à la Cour & dans l'amitié des Bellais, qui étoiént alors conſiderables par leurs mérites auprez de François I. & principalement de Jean Cardinal du Bellai, à qui il adreſſa quantité de vers Lyriques que nous voyons aujourdhui, en quoy Macrin excelloit ſur toutes choſes. Mais on fait particulierement état de ceux qu'il fit ſur les chaſtes amours de ſa Gelonis, lorſque s'ennuyant du Celibat il commença à penſer à ſe marier. Il eut de ce mariage quantité d'enfans,& le premier fut Charles, qui n'eſtoit pas moindre que ſon pere en Poëſie, mais qui le ſurpaſſa de beaucoup en la connoiſſance de la Langue Grecque. Il fut donné pour Precepteur à Catherine ſœur d'Henry, alors Roy de Navarre, & depuis il mourut avec pluſieurs autres d'une mort indigne dans le tumulte de Paris. Salomon Macrin mourut chez lui de vieilleſſe.

Digitized by Google

ADDITION.

On a crû qu'aprez Horace SALOMON MACRIN l'emportoit de bien loin sur tous les Poëtes Lyriques. C'est pourquoy le Chancelier de l'Hôpital, dans une de ses Epitres en vers, lui donne cet éloge. *Elog. de Sainte Marthe. Scaliger. Mich. Hosp. Ep. l. 3 Epist. ad Card. Bellai. Id. Ep. ad Sal. Macr. d. libr. 3.*

Macrinus ad æthera notus,
Carminibus fidicen modulandis.

Et ailleurs il luy parle en cette maniere :

Cum tu præsertim sis maximus usque Poëta,
Et versus facias, ita nemo ut pangere versus
Dicatur melius.

Mais quand il fut un peu avancé en âge, comme il faisoit une trop grande quantité de vers, ils n'avoient pas la même pureté, ni la même grace, que ceux qu'il avoit faits dans la premiere chaleur de sa jeunesse. *Eloges de Sainte Marthe.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Hymnorum libri* VII. *Hymnorum selectorum libri* III. *Carminum libellus. Odarum libri* IV. *Naniarum libri* III. *de Gelonide Borsata uxore.* Il eut un fils nommé Charilaus, qui perit à la S. Barthelemi, étant Precepteur de Catherine de Bourbon sœur d'Henri IV. & qui ne cedoit point à son pere pour la Poësie, mais qui le passoit pour la connoissance du Grec. *Baill. Jugem. des Aut. Tom. 5.*

ANGELO CANINIO d'Anghiari, illustre par l'exacte connoissance qu'il avoit non seulement des Langues Grecque, Latine, & Hebraïque, mais de la Syriaque & de toutes les Orientales, fut long-temps, pour ainsi dire, vagabond, en enseignant toutes ces Langues en Italie, à Venise, à Angelus Caninius.

Padouë, à Bologne, & en Eſpagne. Enſuite apres avoir eſté appellé auprez d'André Dudith en Hongrie, qui fut depuis en reputation par ſa ſcience & par ſes Ambaſſades, il enſeigna à Paris, & enfin eſtant entré domeſtique chez Guillaume du Prat Evêque de Clermont, il finit ſa vie & ſes études en Auvergne.

ADDITION.

Sweertius in Vita Maggii.

L'Auteur de la Vie de Jerome Maggius dit que CANINIO étoit l'ornement de ſon ſiecle, & qu'il étoit merveilleuſement bien verſé en la connoiſſance des Langues. C'eſt le premier de tous les Grammairiens Grecs ſuivant le docte M. le Fevre de Saumur.

T. Faber Not. in primam Scaliger.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Inſtitutiones Linguæ Syriacæ, Aſſyriacæ, atque Thalmudicæ, una cum Æthiopicæ atque Arabicæ collatione, quibus addita eſt ad calcem Novi Teſtamenti multorum locorum hiſtorica enarratio. Grammatica Græca*, qui eſt un Ouvrage incomparable, & comme un Threſor de la Langue Grecque. Une Traduction Latine du Commentaire de Simplicius ſur le Manuel d'Epictete. *De Locis Scripturæ Hebraïcis Commentarius.*

T. Faber loco citato.

Année 1558.

Joannes Bugenhagius.

JEAN BUGENHAGEN, natif de VVollin en Pomeranie, perſonnage d'un eſprit doux & d'une rare érudition, mourut à VVittemberg âgé de ſoixante & treize ans.

ADDITION.

Comme BUGENHAGEN étoit sorti d'une famille noble, il fut élevé avec beaucoup de soin, & il fit de si grands progrez dans les Lettres, qu'à l'âge de vingt ans il enseigna la jeunesse, & que peu de temps aprez il prêcha avec beaucoup d'applaudissement. En l'année 1522. ayant parcourut le Livre de Luther, *De la Captivité de Babylone*, d'abord il eut de l'horreur pour la doctrine qui y étoit contenuë; mais ensuite l'ayant lû avec application, il changea de sentimẽt, & renonça à la Communion de l'Eglise Romaine pour embrasser la creance des Protestans. Aprés quoi il fut associé à Luther pour prêcher la Parole de Dieu dans l'Eglise de VVittemberg. Quoy qu'il fut aussi doux & moderé que son Collegue estoit vehement & emporté, ils ne laisserent pas de vivre ensemble avec beaucoup d'union. En l'année 1537. il reforma les Eglises Danoises suivant la Confession d'Augsbourg, & il exerça trente-six ans la charge du Ministere. Il prefera cet emploi à des honneurs considerables & a de grands biens qui lui furent offerts, & il vécut avec une integrité & une pieté exemplaire. Entre tous ses Ouvrages Luter faisoit une estime particuliere de son explication des Pseaumes. Il aida Luther à traduire la Bible en Langue Allemande, & il avoit accoûtumé de traiter ses amis toutes les années à pareil jour que cet Ouvrage avoit esté achevé, appellant cette journée, *La Feste de la Version de la Bible.*

Melch. Adam. de Vit. Theol.

Beza Icones.

Camer. Vit. Melanct.

Les autres Ecrits imprimez de Bugenhagen sont, *Annotat. in Jobum, Jeremiam, & Threnos. De Pædobaptismo contra Anabaptistas. De Migrationibus gentium in Occidentis imperio. Annotationes in Epistolas Pauli ad Galatas, ad Ephesios, ad Philippenses, ad Colossenses, ad utramque ad Thessalonicenses, ad Timotheum utramque, ad Titum, ad Phi-*

Digitized by Google

lemonem, ad Hebræos. Postilla in Evangelium usui temporum & Sanctorum totius anni servientia. Publica Confessio de Sacramento corporis & sanguinis Christi. Epistola contra novum errorem corporis & sanguinis Christi. Epistola ad Fideles in Anglia. Annotationes in Samuëlem Prophetam. Historia passi Christi & glorificati ex Evangelistis conciliata cum Annotationibus. Expositiones in Jonam Prophetam. Epistola Christiana ad Annam Ducissam Stetinensem. In Deuteronomium Annotationes.

Joannes Fernelius.

IEAN FERNEL d'Amiens, premier Medecin du Roi, aprez avoir employé plusieurs années dans l'étude de la Philosophie & des Mathematiques, avec beaucoup de succez & de loüange, enfin s'appliqua à la Medecine, qu'il exerça heureusement, & qu'il a traitée toute entiere avec autant de doctrine que de politesse. Bien qu'il n'ait pas donné au public l'Ouvrage entier, non plus que les Livres si souhaitez de ses Observations, ayant esté prevenu par la mort, il a neanmoins acquis tant de gloire par toute l'Europe par ce qu'il en a mis au jour, que l'Ecole de Medecine de Paris doit à bon droit éternellement se glorifier d'avoir eu pour nourrisson un si grand homme. Il mourut en France, à l'âge de cinquante-deux ans, & fut enterré à Paris dans l'Eglise de S. Jaques de la Boucherie.

ADDITION.

Plant.

JEAN FERNEL estoit natif de Clermont à 20..

Digitized by Google

lieuës de Paris : mais il se disoit d'Amiens, parce que son pere en étoit sorti. Dans sa jeunesse il renõça à toute sorte d'affaires & de compagnies pour s'appliquer entierement à l'étude, y faisant cõsister tout son plaisir & tout son divertissement. Il employa une partie de son tems aux belles Lettres, & une autre aux Mathematiques. Il enseigna la Philosophie à Paris pendant deux ans dans le College de Ste. Barbe. Quelque temps aprez il fut reçû Docteur en Medecine, & se maria. Mais comme il avoit une forte passion pour les Mathematiques, il negligea sa profession, pour s'adõner à cette belle science, & il dépensa même des sommes considerables pour satisfaire l'extrême passion qu'il avoit d'en acquerir une parfaite connoissance. Mais enfin se rendant aux conseils & aux exhortations de son beau pere, qui étoit un Conseiller au Parlement de Paris, il renonça aux Mathematiques pour s'attacher à la Medecine, & il l'exerça avec tant de bonheur & de gloire, que s'étant gueri lui même de la pauvreté aprés avoir gueri une infinité de malades, il fut ensuite honoré de la charge de premier Medecin d'Henri II. Il s'aquita de cet emploi avec un succez si favorable, que l'on crût que par les secrets de son art il avoit rendu la Reine feconde, de sterile qu'elle étoit auparavant. Il fut si touché de la mort de sa femme, qu'il en mourut de deplaisir douze jours aprés elle. C'est ce que l'on a exprimé par ce Distique,

Vit. Fernel. Eloge de Saint. Marte.

Conjuge Fernelius rapta percussus, ut aulæ,
Ut lucis fatur, ut nominis, interiit.

Il vécut soixante-douze ans.

Jamais hõme n'a exercé la Medecine avec plus de succes que lui. Aussi étoit-il si occupé dans son emploi, qu'à peine avoit-il le loisir de prendre ses repas, & qu'ordinairemẽt mãgeoit sans s'asseoir. Il se fit pluſieurs ennemis parmi ceux de son ordre, par ce qu'il preparoit lui même la plûpart des remedes qu'il donnoit aux malades. Il eut de grandes dispu-

tes avec un Medecin, nommé Hexelius, parce qu'il alloit dans l'exces à l'égard des saignées, au-lieu que Fernel estoit accusé d'épargner trop le sang. Comme ses Oeuvres sont écrites avec autãt de doctrine que d'éloquence, il eut un avantage qui depuis plusieurs siecles n'est arrivé à pas un homme du monde, c'est que de son vivant & en sa presence il vid lire dans les Ecoles publiques les divers Traitez qu'il avoit composez sur toute la Medecine, & que son autorité se rendit aussi considerable auprez de ceux qui faisoient profession d'enseigner & d'apprendre cette science, que celle des plus celebres Auteurs de l'Antiquité. Il aimoit l'étude avec tant d'ardeur que quand il invitoit quelqu'un pour manger avec lui il ne faisoit pas difficulté de le quitter d'abord aprés le repas, pour s'aller enfermer dans son cabinet.

Ghil. Th. d'Huom. Lett. p. 1. Imper. Mus. Hist.

Comme c'étoit un personnage d'un merite extraordinaire, il a esté loüé non seulement par les François, mais aussi par les Ultramontains. L'Abbé Ghillini le traite de Restaurateur de la veritable Medecine. Jean Imperial assure que l'on void éclatter dans les Ecrits de Fernel l'éloquẽce de Ciceron & l'érudition d'Hippocrate, & qu'ils sont dãs une plus grande estime que ceux du fameux Galien. Il ajoute, que si l'on doit juger de la capacité des gẽs par le gain qu'ils font en l'exercice de leur art, Fernel étoit un des plus habiles Medecins qui fut jamais: car il gagnoit toutes les années plus de douze mille livres dans la pratique de la Medecine. Or il est certain, dit Imperial, qu'on n'a point vû de Medecin, qui ait fait de profits si considerables, excepté Jaques Carpensis, lequel outre une grande quantité de vaisselle d'argent laissa à ses heritiers quatre cens mille écus d'or; de la vente d'un onguẽnt composé avec de l'argent vif.

S. Rouuald. Chronol.

On assure qu'aprez la mort de Fernel on trouva trente mille écus parmi ses Livres. Il ne laissa que deux filles, dont l'ainée fut mariée à M. Barjot

Preſident au grand Conſeil & Maiſtre des Requeſtes, & l'autre à M. Gilles de Riant Preſident à Mortier au Parlement de Paris.

Sa Pathologie (comme l'a fort bien remarqué l'Auteur du Journal des Savans) eſt une de ſes plus excellentes piéces ; & il eſt conſtant qu'entre les Auteurs modernes il n'y en a point qui ait mieux écrit de la nature & des cauſes des maladies. Mais pluſieurs perſonnes croyent qu'il manque quelque choſe à la perfection de ce Traité, parce qu'il ne contient que la ſpeculation entierement detachée de la pratique, & que montrant ſeulement à connoiſtre les maladies, il n'enſeigne pas le moyen de les guerir. C'eſt pourquoi Rutger Loënius en donnant de nouveau la Pathologie de Fernel y a ajouté une Therapeutique tirée de divers endroits des Ouvrages de ce fameux Medecin, & des Livres de quelques autres Auteurs. *Ann. 1666. Journ. 18*

Les Oeuvres imprimées de Fernel ſont, *Epiſtola ad Henricum II. & in Medicinam ſuam Præfatio. Phyſiologia. Pathologia. Therapeutica. Febrium curandarum Methodus generalis. De luis Venereæ Curatione. De abditis rerum cauſis. Conſilia Medicinalia. De vacuandi ratione. De partu cujuſdam infantulæ Aginnenſis, an ſit ſeptimeſtris, an novem menſium. Enchiridium Medicum. Coſmotheoria. Monaloſpharium. De Proportionibus.*

JEAN CORNARO de Zuichavv, qui fut auſſi Medecin fameux, a traduit de Grec en Latin la plûſpart des anciens Philoſophes, Medecins, & Theologiens, & en a acquis beaucoup de reputation parmi ceux qui aiment les Lettres. Il mourut en ſon pays âgé de cinquante-huit ans. *Joan. Cornarius.*

ADDITION.

Melch. Adam. de Vit. Med.

Comme CORNARUS dans sa jeunesse étoit d'une complexion foible, & sujet à beaucoup de maladies, il voulut apprendre l'art de les guerir. C'est pourquoy ayant étudié avec soin la Langue Latine & la Grecque, il s'adonna à la Medecine. Et parce qu'il remarqua que les Professeurs de cette science n'enseignoient dans leurs Ecoles qu'Avicenne, Rasis, & les autres Medecins Arabes, que les Grecs leur étoient inconnus, & qu'il n'y en avoit ni exemplaire, ni version en Allemagne, il resolut de mettre en Latin leurs Ecrits, & les ayant cherchez inutilement en Flandres, en Angleterre, & en France, il les trouva enfin à Bâle, où ils avoient été apportez d'Italie.

Il fut si aise d'avoir découvert ce threfor, qu'il s'arrêta un an en cette ville-là pour pouvoir joüir d'un bien qu'il avoit souhaité avec tant d'ardeur, & étant retourné en Allemagne, il mit quinze années à traduire en Latin les Oeuvres d'Hippocrate, qu'il dédia aux Seigneurs d'Augsbourg, lesquels recompenserent de cent écus d'or l'honneur qu'il leur avoit fait. Il donna aussi en Latin Ætius, Ægineta, & une bonne partie des Oeuvres de Galien. Cependant ses études ne l'empêcherent point de s'attacher à sa profession : car il exerça la Medecine à Northuse, à Francfort sur le Mein, & à Zuichavv, & l'ayant enseigné à Marpurg, & enfin à Jene il y mourut d'une apoplexie. Au reste ce fameux Medecin s'appelloit Hanbot, ou Hagenbot, qui signifie en Allemand le fruit de l'églantier. Mais parce que son Précepteur crût que c'étoit le nom d'un fruit que les Latins appellent *cornum*, & les François *cornaille*, il le nomma *Cornale*. Et comme ce savant homme ne reconnût l'erreur de son Maître qu'aprés qu'il fut connu par le nom de *Cornare*, il ne voulut point le changer, ni prendre celui de sa famille.

G. Konib Bibloth.

Quelques uns pretendent que ſes Traductions ſont tres-imparfaites, ſoit parce qu'il n'eſtoit pas aſſez ſavant dans la Langue Grecque, ſoit à cauſe qu'il ne s'eſt pas attaché autant qu'il le devoit à la pureté de la Langue Latine. C'eſt ce qui lui fut reproché par Leonard Fuchſius; & parce que Cornaro ne pût ſouffrir qu'on mépriſât ſes Ecrits, il publia cõtre Fuchſius un Livre intitulé *Vulpecula excoriata*, faiſant alluſion au nom de Fuchſius, qui en Allemand veut dire *un renard*. Fuchſius répondit à ce Livre par un autre, qui parût ſous le titre de *Cornarius furens*. Et Cornare pour n'avoir pas le dernier oppoſa à cet Ouvrage une Satire intitulée. *Nitrum ac Erabyla pro Vulpecula excoriata aſſervanda.* *Huet. de Clar. Interp.*

Outre les Verſions dont nous avons parlé, il a donné au public les Ouvrages ſuivans, *Theologiam vitis vinifera. Univerſæ rei Medicæ Epigraphen, ſeu Enumerationem Medicinam, ſive Medicum librum I. Orationes II. alteram, Hippocrates, alteram, de rectis Medicinæ ſtudiis amplectendis. De peſte libros II. De convivicorum veterum Græcorum, & hoc tempore Germanorum ritibus, moribus, ac ſermonibus.* Item, *de amoris Præſtantia, & de Platonis ac Xenophontis diſſenſione libellum. De utriuſque alimenti receptaculis Diſſertationem, contra quam ſentit Plutarchus. Orationes III. in Leonardum Fuchſium, ſuper explicatione vocum Aphonitri & Apholgtri. Eclogæ XI. ad Platonis Opera. Vita Dionis ex Philoſtrato. Vita Syneſij ex Suida. Traductionem Latinam Platonis ac Xenophontis Sympoſiorum. Conſtantino Cæſari inſcriptorum librorum XX. de Agricultura. Adamantij Sophiſtæ Phyſiognomicon. Parthenij de amatoris affectionibus. Baſilij magni omnium Operum. Gregorij Nazianzeni Epiſtolarum. Epiphanij Epiſcopi Conſtantiæ Cypri. Panarij contra octogima hæreſes. Anchoræ fidei. Libelli de Menſuris ac Ponderibus, &c. Chryſoſtomi de Sacerdotio. Quorundam Epigrammatum Græcorum. Dioſcoridis de materia Medica librorum V. & unius de beſtiis venenum ejaculantibus, ad-*

Digitized by Google

terius de letalibus Medicamentis. Synesij Cyrenæi Ptolemaïdos Episcopi omnium Operum Carmen propemopticon ad Franciscum à Stiten in Livoniam abeuntem. Catechesin, Orationem in laudem peregrinationis. Manelli Autoris antiqui opus de variis medicamentis plerisque locis integritati suæ restituit. Macri Poëma de Plantis, & incerti cujusdam Autoris itidem de Plantis, &c. *& Merboldi de Lapidibus ac Gemmis carmina emendavit, & annotationes adjecit.*

Jacobus Micyllus.

JACQUES MICYLLE, qui estoit né à Strasbourg en l'année mil cinq cens trois, & qui fut grand ami de Joachim Camerarius, estoit mort avant lui, apres avoir enseigné les belles Lettres à Heidelberg, & avoir beaucoup écrit sur ce sujet.

ADDITION.

Melch. Ad. Vit. Philos.

Le nom de la famille de JACQUES MICYLLE étoit MELCHER, & selon d'autres Moltzer. On l'appella Micylle, parce que dans sa jeunesse il répresenta bien le personnage de Micylle, l'un de ceux que Lucien introduit parlant dans son Dialogue intitulé, *Somnium* ou *Gallus*. Ses Ecrits témoignent qu'il estoit consommé dans la Langue Grecque & dans la Latine, qu'il étoit bien versé dans la belle Litterature, & qu'il estoit bon Poëte, & éloquent Orateur. Il enseigna les Lettres Grecques, premierement à Francfort sur le Mein, & puis à Heidelberg, où il mourut, donnant des marques d'une insigne pieté, comme il paroit par ces vers dans lesquels Lotichius Secundus rapporte ses dernieres paroles.

Fata vocant, moriarque libens, valeatis amici;
Regia siderei me vocat alta poli.
At tu, Christe, nova qui nobis gaudia vitæ

Reddis, & in supera das regione locum,
Huic abeunti anima placidam largire quietem,
Ne mihi sit pretium mortis inane tuæ.
Me liquor ille tuo stillans è vulnere sancto
Abluat, hos æstus, hanc levet ille sitim.

Jean Posthius a fait ces quatre vers à sa loüange,

Sive modis etenim gravioribus iret in altum
Æmulus Andini carmine vatis erat.
Seu levibus castos Elegiis cantaret amores,
Certabat numeris culte Tibulle tuis.

Il laissa deux fils; l'un appellé Jule, qui fut Jurisconsulte, & Chancelier de l'Electeur Palatin; & l'autre qui fut Tailleur d'habits. Il a fait un Traité *de re Metrica*, qui, suivant Melancton, est un Ouvrage accompli.

Les autres Oeuvres imprimées de Micylle sont, *Varia Epigrammata Græca & Latina, & alia Carmina Græca. Sylva variorum Carminum. Commentaria in Homerum. Annotationes in Jo. Bocatij Genealogiam Deorum. Scholia ad Martialis obscuriores aliquot locos. Ratio examinandorum versuum. Calendarium. Carmen Elegiacum, de ruina arcis Heidelbergensis, quæ facta est anno 1537. Annotationes in Ovidium. In Lucanum Annotationes. Elegia de duobus Falconibus & Pica. Et Epigrammata de eisdem. Arithmetica Logistica. Euripidis Vita. De Tragœdia & ejus partibus. Traductio aliquot Operum Luciani cum Scholiis.* Il a augmenté la Grammaire de Melancton, corrigé Terentius Maurus *de Metris*, & traduit Tacite en Allemand. On estime fort ses Elegies.

JEAN PENA, d'une maison illustre de la ville d'Aix, fameux par la connoissance qu'il avoit des Mathematiques, dont il inspira le goût & l'amour à Pierre Ramus, Joannes Pena.

Digitized by Google

lors qu'il enſeignoit à Paris dans le Collége de Preſle, il publia beaucoup de choſes d'Euclide, qu'on n'avoit point encore vûës, les mit en Latin, & les expliqua, & principalement la Catoptrique, dans la Preface de laquelle il démontre doctement beaucoup de choſes de l'uſage du miroir cylindrique, qui ſont preſque incroyables, & donnent de l'étonnement. Lorſqu'on attendoit beaucoup d'autres choſes de ſon merveilleux eſprit, il mourut d'une fievre violente, âgé ſeulement de trente ans, & fut enterré dans le Cloître des Carmes.

ADDITION.

Voſſ. de Mathem. pag. 355. JEAN PENA fut Profeſſeur Royal en Mathématique à Paris, n'étant âgé que de vingt & ſept ans. Voſſius le met au nombre des fameux Mathematiciens, & dit qu'outre ſa Verſion ſur la Catoptrique il a traduit en Latin l'Optique d'Euclide, & qu'il y a ajoûté pluſieurs démonſtrations, & l'eloge de l'Optique. Il y a auſſi de lui, *Euclidis rudimenta Muſica. Sectio Regula Harmonica Græco-Latina.* Et une Verſion Latine de la Sphere de Theodoſe. Il avoit auſſi fait des Meditations ſur les Mechaniques de Heron, & ſur la Geometrie d'Euclide, qui n'ont pas vû le jour.

Romulus Amaſæus. ROMULO AMASEO, originaire de Bologne, & natif d'Udine, d'où étoit auſſi Robertollo, & Luiſino, enſeigna long-temps dans cette ville, avec beaucoup de loüange, les Langues Grecque &

Latine : & épousa une femme de la maison de Guasta Villani. Et par ce moyen s'étant rétabli dans son ancienne patrie, il se rétablit aussi dans ses droits & dans ses immunitez. Depuis sous Paul III. ayant esté appellé auprez du Cardinal Alexandre, neveu du Pape, pour l'instruire en sa jeunesse, il fut employé en de belles Ambassades. En effet, il fut envoyé à l'Empereur, aux autres Princes de l'Allemagne, & au Roy de Pologne, & sa femme étant morte pendant le Pontificat de Jules III. il eut parmi les gens de Lettres le premier rang en cette Cour. Enfin aprez avoir montré par une infinité de beaux Ecrits qu'il méritoit cette gloire, il la laissa en mourant à Pompilio son fils, comme par droit hereditaire.

ADDITION.

Romulus Amaseo fut Secretaire du Senat de Bologne, & puis du Pape Jules II. C'étoit un homme tres-profond en la Langue Grecque & en la Latine, qui écrivoit avec élegance, & qui avoit beaucoup de vertu. Il avoit l'avantage d'être aimé & estimé par les plus illustres personnages de son siecle, & sur-tout par les Cardinaux Bembo & Sadolet, comme il paroit par les Lettres que ces Cardinaux lui ont écrites. *Biblioth. Bonon. Bumald. Lil. Grego. Gyr de Poët. sui temp. l. 2. Bemb. & Sad. Epist.*

Les Oeuvres imprimées de Romulus Amaséo sont, *Orationum volumen. Scholæ duæ de ratione instituendi.* Une Traduction Latine de sept Livres de Xenophon, de l'expedition de Cyrus le Jeune ; & de Pausanias, qui sont plus élegantes que fideles;

Digitized by Google

& quelques Epîtres Latines. Il a auſſi fait deux Livres de la dignité & de l'excellence de la Langue Latine par-deſſus l'Italienne, qui n'ont pas eſté publiez.

J. Cæſar Scaliger.

JULES CESAR SCALIGER étoit un perſonnage ſi excellent, que l'Antiquité n'en a point eu qu'elle puiſſe mettre au-deſſus de lui, & que le ſiecle où nous ſommes ne peut montrer ſon pareil. Car pour ne point parler de ſa nobleſſe, dont tout le monde demeure d'accord, il a ſurmonté par l'eſprit, par la force du courage, & par la vigueur du corps, tous ceux qui vivoient de ſon temps. Il paſſa les premieres années de ſa jeuneſſe dans la guerre, il en exerça les charges avec beaucoup de loüange, & ſon courage & ſon adreſſe lui firent acquerir parmi les armes une grãde reputation. Bien qu'il ſe fuſt appliqué tard à l'étude, il y fit neanmoins un ſi grand progrez par la bonté de ſon eſprit, qu'à l'exacte connoiſſance qu'il avoit de toutes les parties de la Philoſophie, il ajoûta la perfection de la Langue Latine, & principalement de la Grecque; & s'il faiſoit en ces deux Langues, ou des Vers, ou de la Proſe, il excelloit en tous les deux. Il écrivit contre Eraſme avec beaucoup de vehemence, peut-eſtre par une raiſon juſte, mais qui ne devoit pas commettre de ſi grands hommes l'un

contre l'autre. Il invectiva contre lui non seulement dans un Discours, qui est entre les mains de tout le monde, mais aussi dans un autre qu'on ne trouve pas aisément, & qui n'est pas écrit avec moins d'aigreur, par lequel il avouë qu'il est Auteur du premier. Mais comme il estoit veritablement genereux, il s'en repentit depuis, & témoigna par écrit qu'il étoit fâché de ne s'être pas reconcilié avec Erasme avant sa mort : car il avoit en veneration sa doctrine, à laquelle estoit jointe une singuliere pieté, & admiroit le jugement qu'il avoit dans les Sciences, & qu'il faisoit des Sciences.

Cet homme divin, que pas un des Anciens ne peut seul representer, soit que vous regardiez son esprit ou son courage, merite bien d'être comparé à Xenophon & à Massinisse. Il eut d'Andiere de Roques Lobejac fille de grande maison, qu'il épousa déja vieux, bien qu'elle n'eut que treize ans, un assez grand nombre d'enfans, dont le dernier reste aujourdhuy. C'est Joseph Juste Scaliger, qui tient encore aprez son pere la premiere place parmi les Savans, & qu'un bel Esprit d'aujourdhuy appelle justement *l'Apollon des Doctes*. Mais ny sa modestie ny les offices qu'il m'a rendus ne permettent pas que j'en parle icy davantages bien que je n'apprehende point qu'on me

ſoupçonne de le flatter, puiſque tout ce que j'en dirois eſt moindre que l'opinion que l'on en a. Il faut donc me contenter d'avoir parlé comme en paſſant d'un ſi excellent perſonnage, & comme on fait dans les choſes ſaintes, marquer par un ſilence reſpectueux, pour ſatisfaire à nôtre amitié, la veneration que j'ay pour ce merveilleux Eſprit, en qui la ſcience & la probité font un meſlange ſi admirable. J'ajoûteray ſeulement que le fils a eu d'Eraſme, & de la querelle dont j'ay parlé, le même ſentiment que le pere. Il mourut à Agen âgé de ſoixante & quinze ans.

ADDITION.

Vit. Julij Cæſar. Scaligeri.

JULES CESAR SCALIGER nâquit à Ripa château appartenant à ſon pere, ſitué auprez du lac de la Garde. Il étoit fils de Benoiſt Scaliger, qui commanda l'eſpace de dix-ſept ans les armées de Matthias Roy de Hongrie, auquel il avoit l'honneur d'appartenir. Sa mere s'appelloit Berenice Lodronia, & étoit fille du Comte Paris Magnus. Il n'eut pas plutôt atteint ſa douzieme année, qu'il fut preſenté à l'Empereur Maximilien, lequel le reçût dans ſa maiſon, & le mit au nombre de ſes Pages. Il ſervit cet Empereur pendant dix ſept ans, & il donna diverſes marques de ſa valeur & de ſon adreſſe en diverſes expeditions où il accompagna ſon Maiſtre. Il ſe ſignala ſur-tout à la bataille de Ravenne, où il eut le malheur de perdre ſon pere, & Tite ſon frere ainé.

Aprés la mort de ſon pere, il reſolut de ſe faire Cordelier, ſoit parce qu'il ſe trouvoit denué de

toute sorte de biens, ou qu'il avoit dessein de prendre un chemin qui pût le conduire à la souveraine dignité de l'Eglise, à laquelle il aspiroit pour avoir le moyen de faire la guerre aux Seigneurs de Venise, & de retirer de leurs mains sa Principauté de Verone.

Dans cette vûë, étant à Bologne il s'attacha à l'étude, & sur-tout à celle de la Logique & de la Theologie Scholastique. Mais il perdit bien-tôt l'envie de se faire Moine, à cause de quelque chose qu'il remarqua en ceux de cet Ordre. Ce qui fit que depuis il ne voulut jamais avoir aucun commerce avec eux.

Ensuite ayant repris les armes, il servit utilemẽt le Roi François I. dans les guerres d'Italie, & il fit de si belles actions qu'il merita l'estime & les loüanges de ce grand Prince. Mais comme il avoit une forte inclination aux Lettres, il renonça pour toûjours à la guerre, & il s'adonna entierement aux sciences, & sur-tout à la Medecine. Et ayant accompagné en France l'Eveque d'Agen, qui estoit de l'illustre famille de la Rovere, il se maria dans cette ville-là, & y passa le reste de ses jours, exerçant la Medecine avec beaucoup de succez & de gloire, & s'appliquant à l'étude avec tant d'attachement, que bienqu'à l'âge de quarante-sept ans il n'eut encore rien mis au jour, il publia au tres-grand nombre de doctes Ecrits, qui lui ont acquis une reputation immortelle.

Jules Scaliger étoit bien fait & de belle taille. Il avoit l'air grand, noble, plein de majesté, & il témoignoit par sa mine relevée qu'il avoit herité de toutes les vertus des illustres Princes & des glorieux Heros dont il étoit descẽdu. Il étoit blond, & avoit les yeux bleus, & qui discernoient quelquefois les objets dãs les plus épaisses tenebres. Il étoit adroit à toute sorte d'exercices, & il avoit reçû de la Nature un corps si fort & si vigoureux, qu'à l'âge de soixante ans, bienque ses mains fussent affoi-

Eloges de S. Marthe.

Vita Jul. Scaligeri.

blies par la goutte, il traînoit une groſſe poutre, que quatre hommes euſſent eu peine de remuer. Il avoit un eſprit élevé au-deſſus du commun, & une memoire ſi heureuſe, que dans un âge extremement avancé on l'a vû dicter à Joſeph ſon fils plus de deux cens vers, qu'il avoit compoſez le jour precedent, & qu'il avoit retenus ſans les écrire; & qu'il lui ſuffiſoit d'entendre lire une ſeule fois dixſept vers d'Eſchyle pour les reciter incontinent apres.

On remarquoit en lui une admirable ſagacité à connoiſtre les mœurs des hommes par l'air & les traits de leur viſage, & il ne ſe trompoit preſque jamais dans le jugement qu'il en faiſoit. Il étoit ſi ennemi du menſonge, qu'il n'avoit ni eſtime ny amitié pour ceux qui étoient ſujets à ce vice. Mais il étoit principalement recommandable par ſa pieté & par ſa charité: car ſa maiſon eſtoit comme un hôpital, où il recevoit toute ſorte de neceſſiteux, fourniſſant des habits & des alimens à ceux qui ſe portoient bien, & des remedes aux malades. Il exerça la Medecine avec tant de ſçavoir & de bonheur, qu'il eſt impoſſible de compter le nombre des cures merveilleuſes qu'il a faites.

Mais il fit connoiſtre par ſon exemple que les plus grands hommes ſont ſujets aux plus grandes foibleſſes: car il écrivit avec tant d'aigreur & de vehemence contre Eraſme ſans aucun ſujet, que ſes plus zelez Partiſans ne peuvent pas excuſer ſon emportement. En effet, ſous pretexte qu'Eraſme condamnoit les imitateurs ſcrupuleux de Ciceron, qui ne ſe ſervoient que des mots & des phraſes qui ſe trouvent dans ſes Oeuvres, Scaliger traite auſſi mal cet excellent Critique, que s'il avoit prononcé les plus horribles blaſphemes, & qu'il fut coupable des crimes les plus honteux & les plus atroces. Car il l'appelle paraſite, yvrogne, bête, furie, bourreau, avare, arrogant, fol, l'écueuil de la Religion, la tache de l'Eloquence, la vipére du

Jul Scaliger. Orat. contr. Eraſmum.

gente humain. Il pretend qu'il n'y a point d'ordure dont il ne ſoit infecté, point de vice où il ne ſe ſoit abandonné.

Il eſt vray que Scaliger repara en quelque maniere ſa faute; car quelque tems aprez il écrivit une Lettre à Jaque Omphalius, dans laquelle il aſſura qu'il ſe répentoit de ce qui s'étoit paſſé entre lui & Eraſme, il têmoigna l'eſtime qu'il faiſoit de ce grand perſonnage, déclarant que comme il l'avoit pris dans ſa jeuneſſe pour le guide de ſes études, il vouloit auſſi qu'il fut celui de ſes enfans.

On a encore reproché à Jules Scaliger, que faiſant ſon portrait il s'eſt donne lui-même des loüanges exceſſives. Car non ſeulement il a vanté la nobleſſe de ſa naiſſance, ſa valeur, ſon ſçavoir, ſon eſprit; mais il a bien oſé dire que ſi l'on mettoit Xenophon & Maſſiniſſa enſemble, & que de deux on n'en fit qu'un, ce qui ſe formeroit d'un compoſé ſi excellent, n'approcheroit point encore de luy. *Maſcard. deſſ' Art. Hiſt. Tract. 3. cap. 1. Balz. Entr. Iul. Scaligeri Epiſt.*

Mais quoique la plûpart du monde ait trouvé à redire qu'il ſe ſoit ainſi couronné de ſes propres mains, & qu'il ſe ſoit élevé avec tant d'orgueil au-deſſus des plus grands hommes de l'Antiquité, neanmoins ces vanitez ont eſté admirées par ſes Partiſans, & Juſte Lipſe a fait l'éloge de ces éloges, comme le dit avec beaucoup de grace l'éloquent M. de Balzac. *Lipſ. Miſc. cent. 2. ep. 44. Entret. de Balzac.*

Enfin on a accuſé Scaliger de s'être voulu ériger en Prince ſouverain, quoy qu'il fût le fils d'un Maître d'école de Verone, appellé Benoit Burden, lequel étant allé demeurer à Veniſe prit le nom de Scaliger, à cauſe qu'il avoit pour enſeigne une échelle, ou qu'il demeuroit à l'échelle de Saint Marc. Mais tous ceux qui ont parlé de ſa genealogie ſans paſſion, ont tombé d'accord qu'il eſtoit décendu de l'illuſtre famille des Scaligers Princes de Veronne: & le premier qui lui a diſputé ſa nobleſſe, c'eſt Auguſtin Niphus, lequel pour ſe van- *Thuan. de Vit.*

Digitized by Google

sua, lib. 1.

ger de ce que Jules Scaliger n'avoit pas parlé aussi avantageusement d'Augustin Niphus son ayeul, qu'il l'eut souhaité, inventa la fable de Burden, & ne pouvant s'en prendre à la personne de ce grãd homme, qui étoit au-dessus de toutes les atteintes de la calomnie, voulut ternir l'éclat ce son illustre extraction, comme l'assure M. de Thou'

D'autres ont dit, que l'Auteur de cette fable étoit Melchior Guillandin, qui l'avoit publiée dans le monde, parce que Joseph Scaliger avoit découvert les fautes qu'il avoit commises dans ses Commentaires sur le Traité de Pline, *de Papyro*. Quoy qu'il en soit. si quelques uns ont voulu lui contester sa noblesse, personne n'a osé lui ravir la gloire que son éruditiõ extraordinaire & son sçavoir universel lui ont justement acquis. Car du consentemẽt de toutes les personnes lettrées il a passé pour un homme qui excelloit en la connoissance de la Langue Latine & de la Grecque, de la Poësie, de la Rhetorique, & de la belle Antiquité, pour un grand Philosophe, pour un excellent Medecin, & pour un judicieux Critique. Les uns l'ont traité d'Auteur qui étoit au-dessus de tous ceux de son siecle, les autres de Heros incomparable & divin, & les autres l'ont appellé, non seulemẽt le Prince de Verone, mais aussi de tous les Savans, & un parfait miracle de la Nature. En un mot sa vertu a esté si illustre, comme le dit un bel Esprit d'Italie, que si les Princes souverains ne peuvent point lui envier la splendeur de sa naissance, ils peuvent au moins porter envie à sa gloire.

Bart. Adverss. l. 42. c. 5. Defa in Tibul. Lipsi. Epist. Heinsij Orat. Viss. Inst. Orat. Voss. Inst. Orat. Elog. de Lorenz. Crasse. Nardé Jugement de ce qui a été écrit contre le Card. Mazarin Poëtiq. de la Menard.

Tous ses Ouvrages sont admirables: mais on fait un cas particulier de son Livre, *de Causis Linguæ Latinæ*, de ses Exercitations contre Cardan, & de sa Poëtique, qui sont trois pieces inimitables. Jamais un si petit volume, dit la Menardiere, parlant de celui de la Poëtique de Scaliger, ne comprit tant de science ni de lecture si digerée, que ce travail prodigieux admiré de tous les Doctes, en qui

qui la haine ou l'envie n'a point offusqué le jugement.

Quelques-uns ont dit, que la principale gloire, de cet incomparable Ouvrage ne lui étoit pas dûë assûrâs quæ Cœlius Rhodiginus son Précepteur lui en avoit fourni la matiere. On l'a aussi accusé d'avoir pris de Jean Leon Granatensis une partie des Remarques qu'il a faites dans son Livre contre Cardan. Plusieurs savans hommes ont crû que ses Poëmes ne meritoient pas de voir le jour, & l'ont blâmé de ce qu'il les avoit publiez. On assure que Jules Scaliger avoit tât d'estime pour les Oeuvres de Galien, qu'il avoit bien voulu prendre la peine de les copier de sa propre main. Il faisoit aussi tant de cas de Terence, que même dans sa vieillesse, aprés avoir penetré les plus profonds mysteres de toutes les Sciences, il avoit toûjours ses Comedies entre les mains, & il y trouvoit tant de charmes qu'il ne pouvoit se lasser de les lire.

Barth. in Claudian. pag. 972. Thomas. de Plag. Litterar. § 537. Casaub. Epist. 199.

J. Crucius Epist. lib. 3.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Epistolæ & Orationes. Commentaria in Hippocratem de Insomniis. Commentaria in Aristotelem de Plantis. Commentaria in Aristotelis Historiam animalium. Commentarius in Theophrasti Historiam plantarum. Doctrina, vera Alchimia atque artis Metallicæ. De Sapientia & Beatitudine libri VIII. Orationes pro Cicerone contra Ciceronianum Erasmi. De Numeris conicis libellus. Elysius, Poëma. Un Recueil de Poësies Latines. Problemata Gelliana.* Il a aussi laissé un Commentaire sur les Offices de Cicéron, que le Président Mausac a promis de publier.

Quant à Joseph Scaliger son fils, il nâquit à Agen le 4. Août 1540. & mourut à Leiden d'une hydropisie le 21. Janvier 1609. A l'âge de dix-sept ans, il fit une Tragedie Latine, intitulée *Oedipe*, qui lui attira l'admiration de tous ceux qui la lûrét. Peu de temps aprés, il mit au jour ses Notes sur Varron. Etant allé à Paris, il étudia deux mois sous Adrien Turnebe, & voyant qu'il perdoit son

Ioseph. Scalig. de Vet. Gent. Scaliger.

temps dans son Auditoire, il s'enferma dans son cabinet, & apprit sans Maître la Langue Grecque. Il lût & entendit tout Homere dãs vingt & un jours. & tous les autres Poëtes Grecs dans quatre mois, Puis il s'attacha à la Langue Hebraïque, en laquelle il se rendit sçavant, sans autre secours que celui de son merveilleux genie. Enfin par un travail assidu il acquit un sçavoir si prodigieux que sa reputatiõ s'étant répanduë dans tout le monde, en 1592. il fut appellé à Leiden, où pendant seize ans il enseigna les belles Lettres avec un applaudissement incroyable.

Lorenz. Crass. Eleg.

Joseph Scaliger avoit la taille mediocre, le visage venerable, les yeux pleins de feu, & le corps robuste. Il étoit extremement sobre, & il avoit tant d'amour & d'application pour l'étude, qu'on l'a vû souvẽt passer des jours entiers dans son cabinet sans manger. On assure mêmes que pendant les massacres de la S. Barthelemi Scaliger étant à Paris attaché à la lecture & à la meditation, n'entendit ni le tumulte des gens armez, ni les cris des femmes & des enfans, ni les plaintes des blessez & des mourans. Il estoit ferme dans ses sentimens, doux dans les contestations, severe dans la critique, & grand estimateur de son propre merite. Il aimoit peu de personnes, & il en estimoit encore moins; mais il avoit un grand attachement pour ses amis, & jamais homme ne s'acquita mieux que lui de tous les devoirs de l'amitié. Personne ne le surpassa en candeur, en probité, en chasteté, en temperance, en generosité, & en pieté. Outre la Langue Latine, la Grecque, & l'Hebraïque, il sçavoit la Chaldaïque, l'Arabesque, la Punique, l'Ethiopienne, la Persane, & la Syriaque. Il excelloit en la connoissance de la Philosophie, de la Medecine, de la Jurisprudence, des Mathematiques, & de la Theologie. En un mot il avoit penetré tant de Sciences differentes qu'il semble incroyable qu'une seule teste ait pû suffire à com-

Heinf. Orat. Funeb. Scalig.

Casaub. Prolog. in Opusc. Scalig.

Digitized by Google

prendre tant de choſes. Il étoit capable d'enſeigner tout ce que l'on pouvoit apprendre. Il ſe ſouvenoit de tout ce qu'il avoit lû. Il n'y a rien d'obſcur dans tous les Auteurs Grecs Latins, & Italiens qu'il n'expliquât ſur le champ. Il ſçavoir l'hiſtoire de tous les peuples & de tous les âges, les ſucceſſions des Empires, les affaires Eccleſiaſtiques, les qualitez & les proprietez des plantes, des metaux, & de toutes les choſes naturelles, les ſituations des lieux, & les bornes des provinces. Quand il écrivoit ſur quelque matiere, il la traitoit avec tant d'érudition, qu'il ſembloit que toute ſa vie il n'eut fait aucune autre ſorte d'étude que celle-là. Enfin Joſeph Scaliger fut une des plus éclatantes lumieres du ſiecle paſſé, & un des plus ſavans hõmes qui ait eſté au monde. Son ſçavoir étoit ſi vaſte & ſi profond, qu'il ſemble que Dieu ait voulu montrer en lui juſqu'où peut atteindre la force de l'eſprit humain. Et certes jamais homme ne fut honoré de tant de loüanges, que cet illuſtre perſonnage. Il a eſté traité d'abyme d'erudition, d'ocean de ſciẽce, de chef-d'œuvre, de miracle, de dernier effort de la Nature, & d'homme divin. Et l'un des plus doctes Critiques du ſiecle paſſé a ajoûté à tout cela, qu'on ne pouvoit entendre le nom de Scaliger, ſans former l'idée d'une parfaite érudition, & d'une ſcience qui s'étendoit ſur tout ce que l'eſprit humain eſt capable de concevoir. Mr. le Cardinal du Perron dit qu'entre les premiers hommes de nôtre nation il faut mettre Joſeph Scaliger, quoy qu'il ne fut pas ſi excellent que ſon pere, qui étoit un grand homme, bien qu'il eut étudié fort tard, & qu'il écrivit merveilleuſement bien. Que Jules avoit plus d'eſprit que d'étude, & que c'eſtoit tout le contraire de ſon fils Joſeph, qui avoit plus d'étude & de travail que d'eſprit. Que Jules avoit le ſtile tres-beau, entre celui de Ciceron & de Seneque, que ſon Livre contre Cardan a de belles obſervations & beaucoup de choſes fort legeres,

Heinſ. Orat. Funeb. Scalig.

Perron.

Digitized by Google

qui ne laiſſent pas de paſſer, parce qu'elles ſont revêtuës de belles paroles, que Joſeph étoit excellent pour les Langues, mais non pas en Theologie. Mr. Huët aſſure qu'il traduiſit un Livre de proverbes Arabes, & qu'il y ajouta des Notes avec tãt de diligence, qu'un autre qui eut bien entendu cette Langue-là, eut eu peine de lire cet Ouvrage dans le peu de temps qu'il employa à le compoſer.

De Clar. Interp.

Thuan. de Vit. ſua lib. 1.

Au reſte, Monſieur de Thou dit ailleurs, que dans ſa jeuneſſe ayant connu Joſeph Scaliger à Valence, il entretint depuis avec lui une étroite amitié, & que le commerce qu'il avoit eu avec un hõme qui faiſoit profeſſion de la creance des Proteſtans, lui avoit attiré la haine, la calomnie, & la perſecution de pluſieurs Catholiques, qui blâmoiẽt ſon attachement pour un ennemi de l'Egliſe Romaine. Mais il proteſte que la memoire de cet illuſtre ami lui eſt ſi chere qu'il fait gloire de ce qui lui eſt reproché comme un crime, & qu'il n'a point de regret d'avoir acheté le plaiſir & l'avantage qu'une ſi douce amitié lui a procuré, aux dépens des maux & des incommoditez qu'on luy a fait endurer.

Les Oeuvres imprimées de Joſeph Scaliger ſont; *Notæ in Senecam. Commentarij in Appendicem Virgilij. Notæ in Librum Varronis de Re Ruſtica. Conjecturæ in Varronem de Lingua Latina. Caſtigationes in Valerium Flaccum. Caſtigationes in Sextum Pompejum Feſtum. Notæ in Tertullianum de Pallio, cum Tractatu de Æquinoctiis. Loci cujuſdam Galeni difficillimi Explicatio. Elenchus Tritharesij Nicolai Serarij. Ejuſdem in ipſum Scaligerum animadverſorum Confutatio. Caſtigationes & Notæ in Euſebij Chronica. Theſaurus temporum. Elenchus utriuſque Orationis Chronologicæ Davidis Parei. Conjectanea de Noni Dionyſiacis. Notæ in Opera Anſonij. Emendatio temporum. Veterum Græcorum Fragmenta. Cyclometrica Elementa II. Appendix ad Cyclometriam ſuam, in qua aſſeritur. Quadratura circuli, contra oblatra-*

tiones quorundam, & castigantur errata in Demonstrationibus Cyclometricis. Ausonianarum lectionum libri II. Emendationes ad Theocriti, Moschi, & Bionis Idyllia. Notæ in Hippocratis libellum de ossibus. Notæ & Castigationes in Catullum, Tibullum, Propertium. Epistolarum volumen. Commentarij in Manilium. Animadversiones in Melchioris Guillandini Commentarium in III. Plinij de Papyro capita. Epistola adversus barbarum & indoctum Poëma Patroni clientis Lucani. Diatriba de Decimis in Lege Dei. Notitia Galliæ. Diatriba de Europæorum Linguis, de hodiernis Francorum, de varia litterarum aliquot pronuntiatione. De Thesi quadam Chronologica Judicium. Expositio numismatis argentei Constantini Imperatoris. Orphei Poëtæ vetustissimi Hymni sacri versibus antiquis Latine expressi. Martialis selectorum Epigrammatum versiones Græcæ. Sophoclis Ajax Lorarius, charactere veteri conversus. In Æschyli Prometheum, à Florente Christiano conversum, Prologus. Animadversiones in Elegiam & Epigrammata Asinij Cornelij Galli. Animadversiones in Cyclopem Euripidis. Dionysius Cato, cum Notis. De Æquinoctiorum anticipatione Diatriba. Varia Poëmata Latina. Poëmata Græca versa ex Latino, Italico, & Gallico. Notæ in Panegyricum seu Eclogam ad Pisones. Castigatio Kalendarij Gregoriani. Interpretatio II. Centur. Proverbiorum Arabicorum cum Scholiis. De Arte Critica Diatribe. In Novum Testamentum Notæ. Hippoliti Canon Paschalis, cum Commentariis. De Re Nummaria Dissertatio. Discours de la jonction des mers, du dessechement des marais, & de la reparation des rivieres pour les rendre navigables. Discours sur quelques particularitez de la Milice Romaine. Lettres touchant l'explication de quelques médailles. Prafatio in Origines Linguæ Latinæ Christophori Becmanni. Scaligeriana. Epistola in Fabium Paulinum, qui a esté publié sous le nom de *Yvo Villiomarus. Animadversiones in locos controversos Roberti Titij*, sous le même nom. Il y a aussi

de lui, *Vita Julij Cæsaris Scaligeri cum Epistola de vetustate & splendore gentis Scaligeræ.* Quoy que cet Ouvrage ne soit que de six ou sept feüilles, Scioppius pretendoit y avoir trouvé cent quatre-vingt dix-neuf impostures. Sur quoy un savant homme de ce siecle a dit avec beaucoup de raison, qu'une accusation si étenduë & si pleine d'animosité se detruit d'abord d'elle-même, & qu'elle obtiendroit bien plus de creance, si elle étoit plus moderée.

La Motte le Vayer Obs. sur la Compos. des Livres, de Colom. pag. 103. Voss. de Hist. Græc. l. 2. c. 17. Epitres Françoises à Joseph Scaliger. Let. 8.

Mr. Colomiez nous apprend que Scaliger à écrit sous le nom de Nicolas Vincent Chirurgien de Poitiers, pour la défense des Notes de Vertunien sur le Traité d'Hippocrate des playes de la teste, contre un Medecin celebre nommé Martin. Il a aussi deffendu sa Principauté de Verone contre Scioppius sous le nõ de Janus Rutgersius Batavus. Toutes ses Oeuvres sont admirables; mais son Cõmentaire sur Eusebe est celle dont on fait le plus de cas. Au reste le Lecteur ne sera sans doute pas marri d'apprendre ici une particularité de la vie de Scaliger, qui est assez de peu de persõnes. C'est que ce savant homme fut nommé par les Eglises Protestantes de France pour remplir la place de President en la Chambre de l'Edit de Languedoc. Les Commentaires de Scaliger sur Varron sont doctes & ingenieux. Mais ses Conjectures sur cet Auteur sont trop hardis. C'est pourquoi P. Victorius les ayãt lûs disoit, Que Scaliger étoit né pour la ruine des belles Lettres, qu'il abusoit de son grand esprit par une extrême présomption, corrompant les bons Auteurs, plutôt que les corrigeant.

Monsieur Huguetan rapporte dans son Voyage d'Italie que l'excellent Pere Fulgentio, qui a écrit la Vie du Pere Paul Sarpi, appelloit les deux Scaligers, *homines millenarios*, c'est-à-dire, de ces sortes d'hommes dont la Nature ne produit qu'un ou deux en mille ans.

Aloi-

LOUIS LIPOMANNO fut pre-

mierement Evêque de Modon, puis de Verone, & enfin de Bergame, perſonnage illuſtre par ſa doctrine & par l'innocence de ſa vie. Bien qu'il fut employé en des Ambaſſades diverſes, il n'abandonna point l'étude, & ne ceſſa point d'écrire, & parmi ſes grandes occupations il écrivit ſur la Geneſe, ſur l'Exode, & ſur les Pſeaumes.

ADDITION.

Loüis Lipomanno ne fut pas moins recommandable par ſa prudence & ſon habileté dans les affaires, que par ſon érudition. Il aſſiſta au Concile de Trente, & y acquit beaucoup de gloire & de reputation. Les Ecrits qu'il a faits ſur l'Ecriture ſont tres-eſtimez par Sixte de Sienne & par Poſſevin. Il y en a d'autres qui diſent qu'à la verité il avoit de l'erudition, & qu'il a fait paroître beaucoup d'induſtrie dans ſes Ouvrages, mais qu'il n'eſt nullement judicieux. *Theatr. d'Huem. Lett. p. 2.* *Bibl. Sixt. Senn. Appar. Poſſevi*

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Catena in Geneſin, ex Latinis & Græcis Autoribus contexta, interpoſitis & interdum ejus notaticnibus. Catena in Exodum. Catena in Pſalmos. Vitæ Sanctorum* VIII. *tomis comprehenſæ. Sermones Sanctorum totius anni. Expoſitio Orationis Dominicæ. Expoſitio Salutationis Angelicæ & decem præceptorum Decalogi. Conſtitutiones Synodales ſuper reformatione Cleri. In Apocalypſin Scholia in Hiſtoriam Damaſceni de Barlaamo Eremita, & Joſaphato Rege Indorum. Epiſtola ad Nicolaum Radevitium Palatinum. Confirmazione de i dogmi de tutti i Catholici. Sermoni. Eſpoſitioni volgari ſopra il Symbolo Apoſtolico, il Padre noſtro, e i duoi precetti della carita.*

ANDRE' TIRAQUEAU, d'u- Andre

as Tiraquellus. ne honnête maison de Fontenai en Poitou, étoit savant en plusieurs Sciences, & estoit le plus fameux Jurisconsulte de nôtre siecle. Aussi par cette seule raison François I. le fit Conseiller au Parlement de Bourdeaux, & depuis Henry II. lui donna la même charge dans le Parlement de Paris, où il vieillit avec beaucoup de reputation. Il laissa quantité d'enfans tant de son esprit que de son corps; car il donnoit tous les ans à la Republique & un livre & un enfant, non seulement pour l'honneur de son pays, qui a produit les Tiraqueaux, les Imberts, les Brissons, les Vietes, & les Rapins, ces grandes lumieres de la Jurisprudence, des Mathematiques, & des belles Lettres, mais pour la gloire de toute la France, qui a distribué par une largesse favorable par tout le Christianisme, où l'on est éclairé de la lumiere des Sciences, ce qu'elle a reçû de Fontenay.

ADDITION.

Elog. de S. Marthe Morn. Feriæ Forenses. TIRAQUEAU exerça d'abord en son pays le premier office de Judicature, & ayant esté fait membre du Parlement de Paris, il eut l'avantage de preceder les Conseillers qui avoient esté reçûs avant lui dans cet auguste Corps, tant ils avoient d'estime & de veneration pour cet homme illustre.

Sainte Marthe. On dit qu'il avoit une si grande application à l'étude & aux fonctiõs de sa charge, qu'il avoit peine de donner quelques heures aux necessitez de la na-

Digitized by Google

ture. Cependant quoiqu'il travaillât avec tant d'assiduité, il ne laissa pas de parvenir à un âge avancé. Il fut accusé d'avoir trop bõne opinion de son sçavoir, de rechercher avec excés la gloire & l'honneur, & de témoigner du mépris pour ceux qui combattoient son sentiment. Forsterus dit que c'étoit un homme d'une si grande lecture, qu'il semble impossible qu'une seule personne ait pu lire tous les Livres qu'il a citez dans ses Ecrits. Le Chancelier de l'Hôpital lui adresse une Epître que l'on void dans le livre 2. de ses Poësies, & fait de lui un jugement tres-avantageux. Theodore de Béze en ses Epigrammes l'appelle *alterum nostri sæculi Varronem.*

Lor. Crasso Elogia Letter.

Forster. Hist. Iuris.

Les Livres de Tiraqueau étoient si estimez de son temps, que Barthelemi Chassanée fameux Jurisconsulte ne fit pas difficulté d'en copier plusieurs pages pour en parer ses Ouvrages; comme Tiraqueau s'en plaint en ses Traitez *de Legibus Connubialibus & de Retractu*, où il se défend contre le même Chassanée, qui l'avoit accusé d'avoir plusieurs choses des Lections anciennes de Cœlius Rhodiginus. Entre tous ses Ouvrages les Savans ont fort gouté ses Observations sur Alexander ab Alexandro, qui ont esté trouvées également savantes & agreables.

Les Oeuvres imprimées de Tiraqueau sont, *Tractatus varij.* 1. *Cessante causa cessat effectus.* 2. *Le Mort saisit le Vif.* 3. *De jure constituti possessoris.* 4. *In L. Boves §. hoc sermone ff. de verbor. significc.* 5. *De pœnis legum temperandis, aut remittendis.* 6. *De Privilegiis pia causa.* 7. *De Præscriptionibus.* 8. *In tit. de Judicio in rebus exiguis ferendo. Commentarij in titulum, Res inter alios actas aliis non præjudicare. Commentarij in L. Si unquam. C. de revocand. Donation. Comment. in Sectionem de Legibus Connubialibus. Commentarij de Nobilitate, & Jure primogenitorum, Fallentiæ regularum juris. Semestria in Alexandrum ab Alexandro. Commentarij de usu-*

que retractu. Tractatus super prima Codicis familiæ erciscundæ. L. filium quem habentem.

Au reſte, M. de Thou a eu beaucoup de raiſon de dire, que comme Tiraqueau avoit donné à la Republique pluſieurs Livres, auſſi lui avoit-il donné un grand nombre de Citoyens ; car on aſſure qu'il fut pere de trente enfans engendrez d'un legitime mariage, dont l'un nommé André comme lui fut Conſeiller au Parlement de Paris, & publia pluſieurs Ouvrages de ſon pere. Sçavoir ſon Traité des Preſomptions, & celui des Privileges de la cauſe pie, y ayant ajoûté des Prefaces de ſa façon.

Frey Almir. Gæihæ.

Joannes Vergara

JEAN VERGARA, âgé de plus de ſoixante & quatre ans, mourut à Tholede, où il eſtoit Chanoine, ayant fait le même mois, treize ans auparavant, enterrer François ſon frere, fort ſçavant en Grec & en Latin. L'un & l'autre travailla beaucoup pour l'édition de la Bible de Complute, avec Ferdinand de Valladolid, & Antoine de Nebrija.

ADDITION.

JEAN VERGARA excelloit en toute ſorte de Sciences. Il nâquit à Tolede d'une famille noble. Il fut Docteur en Theologie, & Secretaire d'Alfonſe Fonſeque Archevêque de cette ville là, lequel le conſidera comme un des plus ſavans hommes du monde, diſant que Vergara pouvoit diſputer le prix de l'Eloquence à Bembo & à Sadolet, qui en ce temps-là eſtoient les Secretaires de Leon X. Ayant eu ordre de travailler à l'édition de la Bible de Complute avec pluſieurs autres ſavans perſonages, il traduiſit les Livres de Salomon & du Fils de Sirach qui lui échurent en partage.

Biblioth. Hiſpan.

Digitized by Google

Il n'a rien fait imprimer sous son nom. Il avoit commencé la vie du Cardinal Ximenes, qui fut continuée & achevée par Alvar Gomes. Et quant à lui, il se contenta de mettre sur le tombeau de ce Cardinal son éloge en vers. Il a aussi traduit en Latin quelques Livres d'Aristote, que l'on void dans la Bibliotheque de Complute.

Son frere François avoit moins d'esprit & plus de lecture que lui, & mourut âgé de quarante-cinq ans, aprés avoir donné au public les Livres suivans, *Grammaticam Græcam. Traduzionem Latinam novem Homiliarum S. Basilij, Theonis Sophistæ Progymnasmatum.* Il a aussi mis en Langue Espagnole l'Histoire Ethiopique d'Heliodore, que l'on garde dans la Bibliotheque du Duc de l'Infantado. Sa Grammaire Grecque a esté estimée par Scaliger le fils, & par André Schot, & l'on pretend même que Canisius a pris beaucoup de choses de cet Ouvrage pour composer son excellente Grammaire.

Année 1559.

FRANCOIS DUAREN de Saint Brieu, né d'une maison noble, estoit le plus savant de son temps dans la Science du Droit Civil, aprés Alciat, sous lequel il avoit étudié à Bourges, & ayant esté instruit par un si grand homme, il joignit à la Jurisprudence les belles Lettres, & une exacte connoissance de l'Antiquité. Depuis, il enseigna luy-même glorieusement le Droit dans la même Université de Bourges, avec Eguinar Baron, qui estoit de son pays, & qui avoit acquis une reputation aussi grande. Neanmoins on ne le connoit plus au- Franciscus Duarenus.

jourdhuy, & à peine se souvient-on de ses Ecrits. Quant à Duaren, il eut étant déja vieux de grandes contestations avec Jaques Cujas, qui étoit encore jeune, & de là il nâquit une espece de guerre civile entre leurs Disciples & leurs Auditeurs. De sorte que l'Université de Bourges en fut divisée, & le mal eut esté plus grand, si Cujas n'eut cedé à Duaren, & ne se fut retiré à Valence en Dauphiné. Il dit depuis, qu'il estoit beaucoup obligé à la memoire de Duaren, parce que son émulation avoit esté cause, qu'il avoit serieusement embrassé la profession du Droit, qu'étant encore jeune alors, il l'eut peut-être abandonnée, ou par le mauvais conseil de ses parens, ou par l'imprudence & la legereté de son âge.

Les Ouvrages de Duaren sont aujourdhui en grande consideration parmi les Doctes. Cujas même en faisoit un grand état, & disoit que des quatre Professeurs François qui enseignoient en même temps la même Science, il n'y avoit que Duaren qui lui plust, & que les autres n'avoient fait qu'effleurer le Droit, & ne s'étoient arrestez qu'à ce qu'il y avoit de plus agreable. Mais il arriva à ses Ecrits ce que Cujas a toûjours apprehendé qu'il n'arrivât aux siens, que les choses qu'il dictoit, & que ses Ecoliers prenoient dans les Ecoles sans beaucoup y prédre gar-

de, & qu'il ne faiſoit pas pour eſtre imprimées, furent ajoûtées ſans choix aprés ſa mort aux Ouvrages qu'il avoit fait imprimer pendant ſa vie. En quoy Cujas diſoit qu'on avoit fait une grande injure à la memoire de ce grand homme, & bien ſouvent il m'a prié auſſi-bien que beaucoup d'autres qui avoient eſtudié ſous lui, de prendre garde qu'on ne fit pas ce tort à ſes Ecrits. Duaren mourut âgé de cinquante ans.

ADDITION.

François Duaren fût le premier des François, qui banniſſant les gloſes obſcures que tant d'hommes barbares avoiẽt compoſées ſur le Droit Romain, découvrit à la jeuneſſe ſtudieuſe les pures & claires ſources des anciens Juriſconſultes. Il fût pourvû d'un grand jugement, mais il eut une memoire ſi foible, qu'il ne parloit jamais en public qu'en liſant. C'eſt pourquoi dans un voyage qu'il fit en Allemagne, eſtant invité par les plus fameuſes Univerſitez de monter en chaire pour faire quelques leçons, il ne pût ſatisfaire ſur le champ aux deſirs de ceux qui ſouhaitoient de l'entendre, & il paſſa pour un ignorant dans l'eſprit de pluſieurs perſonnes qui n'eſtoient pas convaincuës de ſa profonde érudition. *Eloges de Sainte Marthe.*

Comme Eguinaire Baron ſon Collegue étoit eſtimé l'un des plus grands Juriſconſultes François, Duaré, qui pretẽdoit meriter ſui ſeul toute la gloire de cette profeſſiõ, tâcha de diminuer autãt qu'il lui fut poſſible la bonne opînion que l'on avoit cõçûë de la capacité de ſon illuſtre Rival. Ce qu'il fit paroître lors qu'il publia contre lui une Apologie ſous ce titre, *De la Juriſdiction, & de l'Empire*,

Mais quelque temps aprés qu'il eut mis au jour cet Ecrit, Baron étant venu à deceder, Duaren témoigna hautement qu'il avoit un sensible regret de la mort de son Collegue : il lui fit élever un tombeau magnifique dans l'Eglise de Saint Hippolyte, & il ordonna dans son Testament qu'on l'enterrat auprés de lui.

Balduin. libell. sub Christiani Iuris. cons. nomine Argentinæ apud Guil. Mylium edito 1556.

On lit dans un Livre que François Baudouïn fit imprimer lorsqu'il faisoit profession de la Religiõ des Protestans, que Duaren ayant connu la verité de cette creance, neanmoins la combattit avec beaucoup de vehemence, & abusa de son esprit pour soutenir les sentimens de l'Eglise Romaine.

Les Ouvrages imprimez de Duaren sont, *Commentaria in varios titulos Digesti & Codicis. Disputationum anniversariarum, libri II. De jure accrescendi, libri II. De ratione docendi discendique Juris. De Jurisdictione, & Imperio. Apologia adversus Eguinarium Baronem. De Plagiariis, & scriptorum alienorum Compilatoribus. In consuetudines Feudorum Commentarius. De Sacris Ecclesiæ Ministeriis ac Beneficiis, libri VIII. Pro libertate Ecclesiæ Gallicanæ adversus artes Romanas, defensio. Epistola ad Sebast. Albespinam Regis Galliæ Oratorem. Epistola de Fr. Balduino. Defensio adversus Balbini Sycophantæ maledicta.*

Æmarus Rancon-netus.

Je joindray à Duaren EMAR DE RANCONNET de Perigueux, qui luy servit de lumiere pour trouver beaucoup de choses dans la Science du Droit, personnage qui excelloit en toutes les belles Sciences, & en la connoissance de l'Antiquité, soit profane, soit sacrée, & dont on ne peut parler sans le considerer comme une merveille. En effet, il sçavoit tout seul ce que

chacun peut ſçavoir à part, & par où chacun peut ſe rendre recõmandable à la poſterité. Il a le premier ouvert les vrayes fontaines du Droit Romain, & donné de la lumiere aux Lettres humaines, ſuivant ceux qui ont écrit en l'une & en l'autre Lãgue. Il ſçavoit tous les ſecrets de la Philoſophie & des Mathematiques, & enfin il acquit une parfaite cõnoiſſance de toutes choſes par la force de ſon eſprit. Il fut premierement Conſeiller au Parlement de Bourdeaux, & enſuite il exerça avec beaucoup de loüange dãs le Parlemẽt de Paris la charge de Preſident en l'une des Chambres des Enquêtes. Mais enfin les choſes ayant été troublées en cette année à cauſe de la Religion, la même fortune qui fut contraire à tant d'autres, l'envelopa auſſi dans la calamité publique, bien que la raiſon qui le mit en danger fut bien differente de celle de la Religion. Ainſi ayant eſté mis à la Baſtille, comme il l'avoit lui-même prévû par la connoiſſance qu'il avoit des aſtres, car il ſçavoit fort bien l'Aſtrologie, & avoit eſtudié à cette Science avec Hierome Cardan, il mourut âgé de ſoixante ans, d'un genre de mort extraordinaire.

Il n'a preſque rien écrit, mais il a laiſſé aux autres une grande matiere d'écrire, ayant laiſſé un grand nombre de toute ſorte de Livres imprimez & écrits à la main, ſur

quels il avoit fait de belles Remarques, & d'où les Doctes de ce siecle ont tiré beaucoup de choſes, & pour leur gloire, & pour le bien du public, ayant quelquefois cité leur Auteur, & l'ayant quelquefois ſupprimé.

Au reſte, ce grand homme qui eſtoit né pour les affaires étudioit rarement le jour; & avoit reglé de telle ſorte le temps de ſes études, qu'aprés avoir ſoupé legerement, & s'eſtant couché de bonne heure, il ſe levoit aprez avoir fait ſon premier ſomme, preſque à la même heure que ſe levent les Religieux pour dire Matines: car il eſtimoit leurs régles & leurs coûtumes pour ce qui eſt de la façon de vivre & de conſerver ſa ſanté. Il ſe couvroit auſſi alors la teſte d'un cocluchon comme eux, ſe ſervoit d'un habit propre pour empêcher qu'il n'eût froid aux épaules, au col, & aux oreilles, & employoit quatre heures entieres à la lecture & à la meditation. Il diſoit qu'on ne pouvoit comprendre combien on faiſoit de progrez pendant ce temps-là, l'eſprit ayant été épuré durant le premier ſommeil, eſtant aidé par le ſilence de la nuit, & n'eſtant point interrompu par les viſites qu'il ne pouvoit éviter de jour. Il aſſuroit auſſi que cela contribuoit beaucoup à la ſanté; parce que ſi vous vous levez aprez le premier ſommeil, la pituite ſurnage encore, pour

ainſi dire, & il eſt aiſé de la cracher : mais ſi vous vous rendormez, elle s'épaiſſit, & s'arreſte au ventricule, & par ſucceſſion de temps elle engendre de mauvaiſes humeurs qui incommodent les Etudians. Enſuite il ſe recouchoit, & ce qu'il avoit bien commencé dans une premiere meditation, il l'achevoit heureuſement lorſqu'il eſtoit reveillé de ce ſommeil doux & tranquile. Puis il s'employoit aux affaires, à quoi il eſtoit occupé de jour. Il écrivoit parfaitement en Grec & en Latin, de ſorte que les Notes mêmes qu'il a faites ſur quantité de Livres qui ſont ſortis de ſon cabinet, comme d'une ſource de toute ſorte d'érudition, & que l'on void encore aujourdhuy entre les mains des curieux, ne contentent pas moins les yeux par la beauté de l'écriture, qu'elles inſtruiſent l'eſprit par la doctrine qu'elles contiennent.

ADDITION.

J'ay appris d'un homme illuſtre par ſon ſçavoir & par ſa vertu, que les Princes de Guiſe, qui étoient ennemis d'EMAR RANCONNET, l'accuſerent d'avoir eu une habitude criminelle avec ſa propre fille, & le firent mettre en priſon. Et parce que Ranconnet apprehenda qu'ils ne lui fiſſent ſouffrir quelque ſupplice douloureux, il reſolut de ſe faire mourir, ce qu'on dit qu'il executa en mangeant du bœuf crud qu'il eut par le moyẽ de ſes Gardes. Mr. Menage dit que Ranconnet étoit fils d'un Avocat au Parlement de Bourdeaux, & qu'il étoit né dans *Anti-béill. p. 2. p. 188.*

cette ville-là. Que son pere ne lui laissa que fort peu de bien, & qu'il avoit été Correcteur de Robert & de Charles Etienne. Que François Pithou assuroit que Raconnet étoit comme l'Auteur des formules du Président Brisson.

Il y a de luy un Live intitulé, *Thrésor de la Langue Françoise, tant ancienne que moderne*, imprimé à Paris chez Jean Vignon. Voyez son Eloge dans Sainte Marthe, qui témoigne que Ranconnet étoit innocent de l'inceste dont il estoit accusé, que ce crime lui fut imposé par ses ennemis, & qu'il mourut de tristesse de se voir dans les fers d'une honteuse prison.

Joachimus Parionius.

JOACHIM PERION, qui avoit si bien merité d'estre de la Republique des Lettres, estoit de Cormery en Touraine, & mourut dans le Monastere de ce lieu, où il avoit esté mis dés son enfance. Lorsqu'il se fut proposé d'enseigner en Latin Aristote, qui avoit esté traduit par Jean Argyropile avec plus de fidelité que d'ornement, comme il estoit entierement attaché à Ciceron, & qu'il avoit bien souvent plus d'égard à l'éloquence du stile, qu'à la verité, il tomba dans un défaut contraire à celui d'Argyropile. Aussi en fut-il repris par Nicolas Gruchius personnage docte, & ensuite par Guillaume Guerente; & il s'exerça pour le même sujet avec Louïs Strebée en des combats de doctrine & de science. Mais la plus grand guerre qu'il eut pour Aristote fut avec Pierre Ramus, que combattoit en

même temps Antoine Govean Portugais, qui devoit tout ce qu'il a contribué à l'éclaircissement des belles Lettres, de la Philosophie, & de la Jurisprudence, moins à son pays qu'à la France, où il commença ses études, & où il demeura jusqu'en sa vieillesse. Perion a aussi traduit en Latin avec la même élegance beaucoup de choses des Peres Grecs, & a donné au public plusieurs autres Ouvrages qu'on void aujourd'hui, par lesquels ayant acquis beaucoup de reputation en son siecle, il l'a étenduë jusqu'à la posterité.

ADDITIONS

Tous ceux qui ont examiné les Versions de JOACHIM PERION demeurent d'accord qu'elles ont plus d'élegance que de fidelité. Jacques de Billi & Possevin pretendent qu'il n'entendoit pas bien le Grec, & que l'ignorance de cette Langue l'a fait tomber dans une infinité de fautes. Il a publié une Oraison contre Pierre Aretin, de laquelle Lambin se moque dans une de ses Lettres, & Murer témoigne qu'il n'y a rien pour si absurde qu'il soit qui ne puisse monter dans l'esprit de Perion.

Possev. Apparet. Lamb. Ep. ad Joan. Maludan. Muret. Epist. ad Lambin.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De Dialectica libri* III. *Orationes in Petrum Ramum. De Romanis & Græcis Magistratibus. Historia Abdiæ Babylonij. Topicorum Theologicorum libri* II. *Oratio, quâ Jacobi Strebæi calumniis respondet. De Origine Linguæ Gallicæ, & ejus cognatione cum Græca. Oratio ad Henricum Galliæ Regem, cæterosque Religionis Principes. Oratio in Petrum Aretinum. Oratio de Lau-*

Digitized by Google

bus S. Joannis Baptiſtæ. Oratio de Laudibus Dionyſij Briçonneti Epiſcopi Maclovienſis. Liber de Sanctorum Virorum, qui Patriarchæ ab Eccleſia appellantur, rebus geſtis ac vitis. De vitæ, rebuſque Jeſu Chriſti. Item. *De vita Virginis, & Apoſtolorum. De Romanorum & Græcorum magiſtratibus libri III. Traductiones Latinæ Ariſtotelis de Moribus, cum Commentariis; Ariſtotelis Politicorum, cum Obſervationibus; Ariſtoteli Categoriarum; libri de Interpretatione; Prædicamentorum. Analyticorum utrorumque; libri Topicorum & Elenchi, cum Annotationibus; Porphyrij inſtitutionis quinque vocum; Ariſtotelis librorum VIII. de Natura. De Anima librorum III.* De Cœlo *libr. IV. De Ortu, & Interitu lib. II. Parvorum quæ vocant naturalium. Meteorologicorum lib. IV. adjectis in ſingulos Annotationibus.* Item, *Dionyſij Areopagitæ Operum; Ignatij & Policarpi Epiſtolarum; Juſtini Martyris Operum, cum Obſervationibus; S. Clementis de vita S. Petri, S. Baſilij, Examori, & Platonis Axiochi, cum Annotationibus.* Il a auſſi fait imprimer des Notes ſur les Harangues de Tite Live, & une Traduction Latine du Commentaire d'Origene ſur Job. Voyez Poſſevin en ſon Apparat, & Jacques de Billi en ſes Obſervations Sacrées, qui marquent les fautes que Perion a commiſes dans ſes Verſions.

Robertus Stephanus.

ROBERT ETIENNE, de Paris, Imprimeur du Roi, fut le plus illuſtre de ſon art aprez Alde Manuce Romain, & Jean Froben, dont le premier imprima à Veniſe, & l'autre à Bâle, avec beaucoup de reputation & de gloire. Mais il les ſurpaſſa de beaucoup par la force de ſon jugement, par ſa diligence exacte, & par la politeſſe de cet art. Non

ſeulement la France, mais tout le Chriſtianiſme lui doit plus pour cela ſeul, que ce pays n'a jamais dû aux plus grands Capitaines pour avoir étendu ſes frontieres; & par ſa ſeule induſtrie il eſt revenu à François I. plus d'honneur & plus de gloire, qui ne perira jamais, que par tant de grandes choſes qui ont été faites dans la paix & dans la guerre. Mais aprez la mort de ce Prince, qui étoit non ſeulement bon, mais le Pere & le Protecteur des Lettres, Robert Etienne, qui avoit fait imprimer tãt de Livres Hebreux, Grecs, & Latins, reçût une recompenſe bien indigne de ſes travaux, de la compagnie de nos Theologiens. Car ils ne ceſſerent point de le perſecuter, bien qu'il travaillât pour l'Etat, & qu'il ne refuſaſt aucune condition honnête, juſqu'à ce qu'enfin s'étant ennuyé de tant de vexations injuſtes, il prit conſeil de la neceſſité, & ſe retira à Geneve, où il travailla pour le public & pour ſes affaires particulieres avec tant de prudence, qu'encore qu'il fut cõbattu par toutes les incommoditez qui accompagnent ordinairement ceux qui ſont contraints de chãger de païs; neanmoins il fut aſſidu dans ſon travail juſqu'à l'extremité de ſa vie, & demeura ferme dans le louable deſſein de contribuër à l'avancement des bonnes Lettres. Il mourut âgé de cinquante-ſix ans, riche par la gloire

avoit acquiſe, & par ſes enfans à qui il laiſſa d'aſſez grands biens, & voulut qu'ils demeuraſſent à Geneve. Car comme il étoit touché de l'ingratitude de ſon pays, il mit cette condition dans ſon Teſtament, non pas tant par la haine qu'il en avoit, que par la croyance qu'il eut, qu'il pouvoit legitimement s'en vanger de cette maniere. Ainſi Robert Etienne ſon fils, qui exerça le même art à Paris avec beaucoup de réputation pour les facultez qu'il avoit, fut entierement exclus de la ſucceſſion de ſon pere. Mais Henri Etienne, digne ſans doute d'un tel pere, l'augmenta depuis beaucoup, & non ſeulement il tint long-temps Imprimerie, mais il contribua auſſi par ſon induſtrie à la facilité des études. Car à l'exemple de ſon pere, qui avoit fait autrefois imprimer un Dictionaire Latin, il en donna un en Grec, qui eſt un thréſor preferable aux richeſſes des plus grands Princes.

ADDITION.

Theod. Ians. Vit. Steph.

ROBERT ETIENNE étoit gendre de Badius Aſcenſius ſavant Imprimeur de Paris. Il travailla d'abord ſous Simon de Colines, qui avoit épouſé ſa mere. Mais ayant depuis lui-même dreſſé une bouboutique, s'acquit tant de reputation, qu'il paſſa pour le plus habile & le plus ſavant Imprimeur qui eut jamais eſté au monde. Il y en a qui lui preferent Aſde Manuce & Froben. Mais il eſt certain qu'il les ſurpaſſa en érudition & en exactitude. On

Digitized by Google

dit que pour rendre corrects les Livres qu'il imprimoit, il en faisoit exposer les feüilles dans les places publiques, & qu'il donnoit des sommes considerables à ceux qui y trouvoiét quelque faute. Aussi assure-t'on que des Livres qui sõt sortis de sa presse il y en a plusieurs qui sont sans fautes. C'est ce qu'on a remarqué entr' autres dans son Nouveau Testament Grec imprimé *in* 12. en 1549. Au reste les Notes qu'il avoit faites sur la Bible lui attirerét la persecution dont Mõsieur de Thou parle en cet endroit, laquelle dura vingt ans, comme l'assure cet illustre Imprimeur dans sa Reponse aux Theologiens de Paris. Cependant il est certain, par l'aveu même des Catholiques, que c'estoit sans aucune raison qu'il fut ainsi inquieté par la Sorbonne; car Pierre Castellan, Grand-Aumônier de France, qui rapporta au Conseil du Roi l'affaire qui étoit alors entre ces Theologiens & Robert Etienne, n'a pû s'empêcher de condãner en quelque chose l'excez de ces Theologiens, qui trouvoient des heresies où il n'y en avoit point: cela venoit, comme l'a declaré le même Castellan, de ce qu'ils ignoroient en ce temps-là la Langue Grecque & l'Hebraïque.

Pere Simon Hist. Crit. du Vieux Test. l. 2. c. 2.

Robert Etienne assure aussi, que ces mêmes Docteurs s'étoiét opposez à sa belle edition Grecque du Nouveau Testament qui fut publiée avec de diverses leçons, qu'il avoit tirées des exemplaires manuscrits de la Bibliotheque du Roi. *Ces hommes savans*, dit-il, *jugeoient que les diverses leçons qui sont à la marge fussent quelques Annotatiõs ajoûtées au Texte.* Il les a même voulu faire passer pour si ignorans dans les Lettres Saintes, qu'il a écrit, qu'un de leurs Docteurs n'eut pas hõte de prononcer ces paroles. *Je suis ébahi de ce que ces jeunes gẽs nous alleguent le Nouveau Testament. Par Dieu, j'avois plus de cinquante ans que je ne sçavois que c'étoit du Nouveau Testament.*

Critiq. du Pere Simon. Rob. Etienne Rep. aux Theol. de Paris dans la Préface.

Au reste, les Theologiens d'Espagne ne firent pas le même jugement de la Version & des Notes

de Robert Etienne, que la Sorbonne ; car eſtans perſuadez qu'elles ſeroient tres-utiles au public, ſans avoir égard au nom & à la religion de l'Interprete, ils les firent imprimer à Salamanque, en y changeant tres-peu de choſes. Il publia en 1536. & en 1543. ſon Threſor de la Langue Latine, qui eſt un excellent Ouvrage & fort eſtimé par tous les Savans. Mais il faut remarquer que toutes les éditions qui en ont été faites ne ſont pas également bonnes ; car celles que Robert Etienne a fait lui-même ſont les meilleures. Et nous apprenons d'Henri Etienne ſon fils, que dans les autres on a ajoûté pluſieurs mots & diverſes expreſſions que Robert Etienne avoit rejetté comme étant indignes d'entrer dans le Threſor de la pure Latinité.

H. Steph. Epiſt. de Stat. Typ.

Ses autres Ouvrages imprimez ſont, *Theſaurus Linguæ Latinæ. Lexicon Latino-Gallicum, Gallico-Latinum. Elucidarius Poeticus novus. Concordantiæ utriuſque Teſtamenti. Hebraïca, Chaldaïca, Græca, & Latina nomina, quæ in Bibliis leguntur, cum Latina Interpretatione, & Index in Biblia. Nova Gloſſa ordinaria, id eſt, Commentaria ex Eccleſiaſticis Scriptoribus collecta, in Evangelia Matthæi, Marci, & Lucæ. Grammatica Gallica.* Il a auſſi fait des Prefaces, des Corrections, & des Notes ſur pluſieurs Auteurs Grecs & Latins, qui ont eſté imprimez ou par lui, ou par Charles ſon frere, ou par Henri ſon fils.

Lucas Gauricus.

LUC GAURIC, natif de Gifoni en la Marche d'Anconne, fut conſideré de Paul III. & il excelloit dans les Mathematiques, & principalement dans la partie de cette Science qui juge par les aſtres de la vie & de la fortune des hommes. Il mourut âgé de quatre-vingts deux ans.

AD

Digitized by Google

ADDITION.

Voſſius écrit que Luc Gauric eſtoit un Mathematicie nilluſtre, qu'il étoit bien verſé dans l'Aſtrologie, dans la Chronologie,& dans la Geometrie, & que le Pape Paul III. fit Evêque de Civita. Jules Scaliger l'entretint long-temps chez lui pour apprendre les Mathématiques,& il fit des vers a ſa loüange, où il le traite du plus excellent de tous les Aſtrologues.Mais quelque ſçavant que fût Gauric en cette ſcience, & quoy qu'il ſe melât de tirer l'horoſcope des autres, il ne pût pas tirer la ſienne, parce que ſon pere avoit negligé de marquer l'heure de ſa naiſſance. *Voſſ de Math. pag. 1[illegible] & 288. Scaliger. I.*

C'eſt pourquoi Barthelemi Coclés ſon ami, qui excelloit en la Chiromantie, l'avertit que ſuivant les regles de ſon art il étoit menacé d'une mort tragique, & l'exhorta ſerieuſement de ne donner pas lieu aux cruautez qu'il prévoyoit qu'õ devoit exercer contre lui. Mais Gauric ne profita pas de cet avis : car ayant prédit que Jean Bentivoglio ſeroit banni de ſon pays, & privé de ſa Souveraineté, il encourut l'indignation de ce Prince,lequel l'ayant fait pendre par les bras à une corde attachée a un lieu élevé,le fit précipiter cinq ou ſix fois du haut en bas, & ainſi Gauric mourut miſerablement, au milieu des tourmens de ce ſupplice douloureux. *Corn. Tollius Append. ad Hier. Valerian. de infel. Litterat.*

Naudé dit, que quoique Gauric fut un fameux Aſtrologue, pluſieurs de ſes prédictions ſe trouverent fauſſes, & ſur-tout celle qu'il avoit faite à Henri II.car il avoit aſsûré que ce Prince mourroit d'une mort douce. D'autres ont écrit, que c'eſt luy qui avoit prédit qu'Henri II. ſeroit tué en duel. *Naud. in Vit. Cardani. Mez.er. Tom 2. pag. 7[illegible]*

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Super diebus decretoriis (quos etiam criticos vocant) Axiomata, ſive Aphoriſmi.* Item, *Hippocratis & Galeni Theoremata enucleata ab eodem. Libellus Iſagogicus, quo duce perdiſcent pueri juveneſque ſeneſque horis tercentum*

Dogmata Grammatices. Ars mystica de quantitate syllabarum in componendis versibus necessaria. Annotationes in Ptolemæi Almagestum. Schemata, & Prædictiones usque ad annum 1552. *Isagoge in totam fere Astrologiam. De Ventis, &c. Fragmenta quædam brevissima de aëris qualitate, ex Theophilo. Quid Lunæ peragrationes portendant, ex Hephæstionis Thebani judiciis. De conceptu natorum, & septimestri partu, ex Valente Antiocheno. Tractatus Astronomicus, in quo agitur de præteritis multorum hominum accidentibus per proprias eorum genituras ad unguem examinatis. Calendarium Ecclesiasticum novum. De Eclipsi miraculosa in passione Domini observata Dissertatio. Castigavit Alphonsi Regis Castellæ & Elisabethæ Reginæ Tabulas Astronomicas, Joannis de Monteregio Tabulas Directorias. Joannis Blanchini Tabulas Laurentij Bonincontri Libros de rebus cœlestibus, Librum Hemar de nativitatibus, & annuas, menstruas, ac diurnas progressiones Apheticorum quinque locorum examinavit. Abrahami Judæi Tractatum de nativitatibus castigavit, & annotationibus illustravit.* Outre cela, il a écrit en Italien un Livre des effets des Cometes, qui n'est pas imprimé, comme Doni l'a écrit.

Doni lib. 2. della Libraria. Joann. Matth. Toscan. Pepl. Italiæ lib. 2.

Lucas Gauric étoit frere de Pompone Gauric, excellent Poëte, qui a fait un Traité de l'art de graver, & quelques autres Ouvrages en prose & en vers.

Joan. Baptista Folengius.

JEAN BAPTISTE FOLENGIO de Mantouë, Benedictin, estoit un personnage d'une grande pieté & d'une charité exemplaire, & si poli au reste par ses mœurs & par ses écrits, que personne ne se repentira jamais de les avoir lûs. Comme il songeoit serieusement à la correction de l'Eglise, & à remettre les esprits dans l'union,

Digitized by Google

en marchant sur les vestiges d'Isidore Clario Evêque de Fuligno, qui étoit mort quatre ans auparavant, & dont nous avons déja parlé; il mourut dans son pays d'une mort tranquille, âgé presque de soixante ans, dans le même Couvent où il avoit fait profession,

ADDITION.

Sixte de Sienne donne de grandes loüanges aux Ecrits de J. Baptiste Folengio, & témoigne que son Commentaire sur les Pseaumes est rempli d'élegance & d'érudition. Mais Possevin dit, que ses Oeuvres sont infectées de diverses erreurs, quoy qu'il ne desavouë pas que Folengio ne merite d'ailleurs beaucoup d'estime par son sçavoir & par sa pieté. *Bibl'oth. Sixt. Sinnens. Possevin. in Appar.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Dialogi. Commentarij in omnes Psalmos. Comment. in Epistolas S.S. Petri & Jacobi, atque in primam S. Johannis*, & sur toutes les autres Epitres Canoniques, suivant Draudius.

Jean Baptiste Folengius eut un frere nommé Jacques Folengius, qui est le premier qui a, sinon inventé, du moins cultivé la Poësie Macaronique, & qui est l'Auteur de celle qui a esté publiée sous le nom de Merlin Coccaje. *Biblioth. Draud. pag 206. Elogia Thomas.*

JAQUES MILICHIUS, sorti d'une fort honneste maison de Fribourg en Brisgavv, estoit en reputation par la Philosophie & par la Medecine, & estoit aimé de tout le monde par la douceur de ses mœurs, qui paroissoit même sur son visage. Aprés *Jac. Milichius.*

Digitized by Google

avoir enſeigné pluſieurs années avec beaucoup de loüange à Vvittemberg, il y mourut d'apoplexie âgé de cinquante-huit ans.

ADDITION.

Melch. Adam Vit. Medic.

Jaques Milichius eſtoit né d'un pere qui avoit exercé les plus honorables emplois dans Fribourg. Il fit ſes premieres études en cette ville-là, pendant que le fameux Eraſme y faiſoit ſon ſejour, & comme il avoit vécu familierement avec lui, il avoit accoûtumé de raconter beaucoup de choſes utiles & agreables qu'il avoit appriſes dans ſa converſation. Il prenoit ſur-tout plaiſir de faire le portrait de ce grand homme, & de le repreſenter paſſant toute la matinée dans ſon cabinet, & employant l'aprez-dinée à joüer, à ſe promener, & à s'entretenir avec ſes amis.

Or parce qu'il avoit oüy dire à Eraſme, que Melanchton avoit un ſi beau genie, qu'à quelque ſcience qu'il s'appliquât, il y ſurpaſſoit tous ceux qui y excelloient, il lui prit une extrême envie de le connoître. C'eſt pourquoi aprés avoir étudié quelque temps à Vienne en Autriche, il s'en alla à Vvittemberg, où il s'acquit la bienveillance de Melanchton par ſa candeur, par ſa vertu, & par l'amour ardent qu'il avoit pour les Lettres. Il fut auſſi lié d'une étroite amitié avec Hobanus Heſſus & avec Joachim Camerarius, & il fut eſtimé de tous les hommes doctes de ſon ſiecle.

Milichius eſtoit un homme d'un eſprit droit, d'un jugement ſolide, d'un courage ferme, & d'une prudence conſommée. Il étoit fidele envers ſes amis, ardent à leur rendre toute ſorte de bons offices, conſtant dans l'amour & dans l'étude des ſciences.

Il enſeigna la Médecine avec applaudiſſement, il la pratiqua avec gloire & avec ſuccés, & il joignit

à une rare érudition une pieté extraordinaire. Il fut sur-tout recommandable par le soin qu'il prit de bien élever ses enfans ; car il aima mieux les laisser vertueux que riches, & de peur que s'il s'éloignoit d'eux, ils ne contractassent quelques habitudes vicieuses, & ne negligeassent leur étude, il n'alloit jamais voir les malades qui étoient hors de la ville de Vvittemberg, quelque profit qu'on pût lui offrir pour l'obliger à quitter sa maison. En effet sa famille étoit comme une petite Eglise, dont il étoit le Ministre, & à laquelle il lisoit & expliquoit tous les jours la Parole de Dieu.

Ses Ouvrages imprimez sont ; *Commentarius in secundum librum Plinij de historia mundi. Oratio de Hippocratis vita. Oratio de vita Galeni. Oratio de vita Avicennæ. Oratio de considerandâ Sympathia, & Antipathia in rerum natura. Oratio de Arte Medicâ. Oratio de Studio Anatomicæ. Oratio de partibus, & motibus cordis. Oratio de pulmone, & de discrimine arteriæ trachææ, & æsophagi. Quæstio, an rectè dictum sit à Xenophonte, Bibendum esse, ita ut sitire desinas. Quæstio de Febrium rigoribus, & eorum differentia.*

Année 1560.

JEAN CARDINAL de l'illustre Maison DU BELLAI, considerable non seulement par l'antiquité, mais encore par les bons services qu'elle a rendus à la France, étoit frere de Guillaume de Langei, autrefois Gouverneur de Piedmont, personnage fameux dans la paix & dans la guerre, & de Martin, qui mourut l'année precedente à Glatigni au Maine, qui ayant aussi été employé toute sa vie dãs la guerre, Joan. Bellajus.

dans d'autres grandes affaires, & dans de belles Ambaſſades, écrivit avec autant de prudence, que de pureté, l'hiſtoire des choſes qu'il avoit faites, ou à quoy il avoit été preſent : Jean, qui eut auſſi lui-même de la reputation dans la guerre & dans la paix, avoit heureuſement étudié en ſa jeuneſſe, de ſorte qu'il écrivoit fort bien en Latin, & faiſoit de fort beaux vers, qu'on void encore aujourdhui entre les mains des Doctes. Depuis, plutôt par l'effet de ſon merite, que par une faveur de la fortune, il eut de François I. des emplois conſiderables, & s'acquita glorieuſement de quantité d'Ambaſſades : enfin à la recommandation du même Prince il fut fait Cardinal.

Enſuite lorſque Charles-Quint venoit avec une armée en l'année 1544. & que tout eſtoit en trouble dans la ville de Paris, dont il étoit Evêque, il entreprit de la défendre avec une merveilleuſe preſence d'eſprit, & la fortifia d'un répart & de boulevards que l'on void encore aujourdhui, & qui furent faits avec une diligence incomparable. Mais François I eſtant mort, de qui il étoit Conſeiller au Conſeil ſecret & qui le conſideroit le plus aprés le Cardinal de Tournon à cauſe de ſa fidelité, de la grandeur de ſon eſprit, & de ſa magnificence, qui parut toute ſa vie, principalement dans le grand

Digitized by Google

nombre d'édifices qu'il fit bâtir avec des dépenses Royales, il fut privé de son rang & de son crédit par ceux qui lui succederent en la faveur, & particulierement par le Cardinal de Lorraine son competiteur. Il se retira donc à Rome, où par le privilege de son âge il fut Evêque d'Ostie & Doyen des Cardinaux, meritant de plus grandes choses & du Roy & du Saint Siege. Enfin il mourut en cette année dans le Palais qu'il avoit fait magnifiquement bâtir auprez des Thermes Diocletiennes, ayant bien servi la France & l'Eglise, dont il s'étoit toûjours efforcé sincerement & sans feinte de corriger la discipline.

ADDITION.

Ce fut par le conseil du CARDINAL DU BELLAY, & par celui de Budée, que le Roy François I. établit en 1529. des Professeurs Royaux à Paris pour y enseigner les Langues. Il fut fait Cardinal en 1539. & il mourut âgé de soixante-huit ans. Il a esté blâmé par plusieurs d'avoir le premier condamné Anne du Bourg à être brûlé tout vif. C'est pourquoy disent-ils, Dieu le retira du monde quarante jours aprés l'execution de cet illustre Martyr. Lilius Gregoire Giraldi met ce Cardinal au rang des plus grands Poëtes de son temps, & Michel de l'Hôpital assure qu'il écrivoit si bien en Latin, que sa Prose égaloit celle de Ciceron, & ses Vers ceux de Virgile.

Gall. Chr. Sammarth.
Contin. at. Sleid.
Per Michaël. Lunperd. lib. 2.
Lil. Greg. Giral. de Poet. sui temp. l. 1.

Salve, lui dit ce docte Chancelier, *Pieridum Musarum dulcis alumne*,

Mich. Hospit.

Epist. lib. 1. *Magnus constrictis pedibus, magnusque solutis,*
Autor, eo vincens Ciceronem Virgiliumque.

Il y a de lui une Epitre écrite aux Etats de l'Empire qui a esté imprimée à Paris par Robert Etienne 1544. Trois livres de Poësies Latines, une Oraison qu'il fit sur le champ à Marseille devant Clement VII. & quelques autres Oraisons contre Charles-Quint.

Buchanan a fait ces deux vers à la loüange du Cardinal du Bellai.

Esse credunt homines cœlo mortalia cura,
Quod cura viduant credita sacra tua.

Joach. Bellaius. JOACHIM DU BELLAI; son parent, digne sans doute de cette maison, si ce n'est par sa fortune, au moins par son esprit illustre, qu'il exerça particulierement en la Poësie, mourut à Paris âgé de trente-sept ans. De ses Ouvrages l'on estime particulierement ses Regrets, qu'il fit à Rome, lors qu'il estoit à la suite du Cardinal son parent, ses Jeux Rustiques, & les autres choses qu'il fit pour Marguerite femme de Philibert Duc de Savoye. Mais il ne fut pas si heureux dans les pieces Latines qu'il fit tout de même à Rome.

ADDITION.

Biblioth. de la Croix du Maine. JOACHIM DU BELLAI suivant Mr. Baillet estoit natif d'Angers, & suivant Mr. Menage de Doüé, qui est un lieu à douze lieuës d'Angers. Il fut Archidiacre en l'Eglise Nôtre Dame de Paris, & il mourut d'une apoplexie, ayant esté designé *Elog. de* Archevêque de Bourdeaux. Il fut extrêmement

aimé par la Reine Marguerite, & par Henri II. qui l'avoit gratifié d'une pension considerable: mais la surdité qu'il contracta pendãt son voyage d'Italie l'empêcha de lui faire sa cour avec assiduité. Ses Vers ont de la magnificence, & principalement ses Sonnets sur Rome, qui lui donnerent beaucoup de reputation. Il est le premier qui a commencé à finir le Sonnet par une pointe. Fontaine, qui a fait le Quintil François, le reprend d'être trop hardi à inventer des mots. Du Perron dit, que Ronsard & du Bellai sont les plus excellens Poëtes que nous ayons eus & que la Preface de du Bellai à Madame Marguerite de Savoye est toute bié faite depuis le commencement jusqu'à la fin. Scaliger asśure que du Bellai dans l'une & l'autre Langue a imité heureusement la douceur de Catulle. On dit qu'il avoit accoûtumé de jurer par Apollon, ou, qu'Apollon ne me soit jamais en aide, si cela n'est. Voici de quelle maniere il se fit lui-même son épitaphe.

Sainte Marthe.

Celse.

Perroniana.

Scaligerana 4.

Clara progenie, & domo vetusta,
[Quod nomen tibi sat meum indicarit,]
Natus, contegor hac, viator, urna.
Sum Bellaius, & Poëta, jam me
Sat nosti, puta, non bonus Poëta,
Hoc versus tibi sat mei indicarint.
Hoc solum tibi, sed queam, viator,
De me dicere, me pium fuisse,
Nec lasisse pios, pius si ipse es,
Manes ladere tu meos caveto.

Ses Ouvrages imprimez sont, *La Défense & Illustration de la Langue Françoise. L'Olive, contenant cent treize Sonnets. La Musagneomachie. Ode à Salomon Macrin, sur la mort de Gelonis. Autre, contre les envieux Poëtes à Ronsard. Description de la Corne d'abondance, presentée à une Momerie. Vers Lyriques, & plusieurs autres Poësies. Xenia, sive illustrium quorundam nominum allusiones. Elogia ad Janum Morellum Ebredum Pyladem suum.*

Les Sonnets de Joachin du Bellai à la Reine de Navarre, & ceux de cette grande Princesse à ce grand Poëte, passerent de leur temps pour des pieces excellentes. Les autres Sonnets que du Bellai a faits sur les Antiquitez de Rome, & ses Regrets, furent aussi si estimez que jamais ouvrage de cette nature n'a été mieux reçû du public, comme nous l'apprend Colletet dans son discours du Sonnet pag. 45.

Lælius Capilupus.

LELIO CAPILUPPI de Mantouë, grand amy de Joachim du Bellay, mourut trois jours aprez luy dans son pays, âgé de soixante & deux ans. Il se joua si heureusement des Vers de Virgille son compatriote, en leur donnant une autre signification, qu'il a en cela entierement effacé la gloire d'Ausone, de Proba Falconia, & des autres qui se sont exercez sur le même sujet, ayant employé les Vers de Virgile en des choses bien éloignées de l'intention de Virgile même. En effet, outre les autres choses, il a fait des Vers de Virgile, un ou deux Centons de l'origine des Moines, de leurs vies, de leurs regles, des ceremonies de l'Eglise, du mal François, * dont il y a de l'apparence que Virgile n'a point eu intention de parler.

* de Naples.

ADDITION.

Theatr. d'Hom. Letter.

Tous les Savans tombent d'accord que Lelio Capiluppi a surpassé de bien loin tous les Auteurs qui ont entrepris d'écrire des Centons avant

Digitized by Google

lui, & que ceux qu'il a donnez au public ſont compoſez avec tant d'art & d'induſtrie, & qu'il a joint avec tant d'eſprit un grand nombre de Vers de Virgile ſeparez les uns des autres, qu'il ſemble plûtôt qu'ils ſoient l'ouvrage de Capiluppi, qu'un ramas des diverſes pieces des Oeuvres d'autrui. C'eſt pourquoi un Poëte Italien, parlant à la ville de Mantouë, lui dit, qu'elle a eu l'avantage de produire deux Virgiles,

part. 1. Io. Matth. Toſc. Pepl. Italiæ part. 4. Poſſevin. Biblioth. lib. 17. c. 24. Ioan. Matth. Toſcanus Pepl. Ital.

Quis neget hoc mirum ? reliquis ex urbibus unum
Nullam, Virgilios te genuiſſe duos.

Outre les Centons qu'il a compoſez, il y a de lui quelques Poëſies Latines imprimées dans le Recueuil des Vers que Jean Matthieu a mis au jour.

Il eut un frere nommé Hippolite Capiluppi, qui fut Evêque de Fano, & qui excella en la Poëſie Lyrique, & un neveu appellé Jule Capiluppi, dont les Centons ſont meilleurs que ceux de Lelio. au jugement de Poſſevin.

P. Jſſ. loc. cit.

Quant à PROBA FALCONIA, elle fut mariée à Probus Senateur Romain: De ce mariage il nâquit deux enfans, l'un nommé Olibrius, & l'autre Probinus, qui furent élevez à la dignité de Conſuls Romains, ainſi que Claudien nous l'apprend dans l'éloge magnifique qu'il leur a dreſſé. Comme Proba ſçavoit par cœur toutes les Oeuvres de Virgile, elle joignit divers Hemiſtiches de ce Poëte, & en compoſa un Poëme, ou un Centon, contenant la deſcription des Hiſtoires du Vieux & du Nouveau Teſtament. Elle floriſſoit du temps des Empereurs Honorius & Arcadius.

JAQUES BONFADIO, de Salo auprez du lac de la Garde, fut un perſonnage fameux par ſa belle façon d'écrire en ſa Langue & en la Latine. Mais ſes mœurs gâterent de ſi belles qualitez, de ſorte que

J. Bonfadius,

pour une choſe qu'il faut taire il eut la teſte coupée à Genes, dont il avoit écrit l'hiſtoire de quelques années. Il mourut en un âge vigoureux, avec une force invincible d'eſprit, qu'il conſerva juſqu'au dernier moment de ſa vie, ayant écrit cependant une belle Lettre, par laquelle il faiſoit voir qu'à l'exemple de Socrate il apportoit à la mort un eſprit tranquille & intrepide.

ADDITION.

Thuan. d'Hom. Letter. gen. I.

JAQUES BONFADIO, ſuivant l'Abbé Ghilini, eſtoit natif de Gazani petit village ſitué ſur la riviere de Breſce. C'eſtoit l'un des plus beaux Eſprits d'Italie. Il écrivoit également bien en la Langue de l'ancienne Rome, & en celle de la nouvelle, & il s'eſt acquis beaucoup de reputation par ſes excellens Ouvrages.

Hic & Romano eloquio, dit de lui P. Manuce, *& præcellit Hetruſco*,
Manſuetus, facilis, dulci ſermone diſertus.

Il fut premierement Secretaire du Cardinal de Bari, puis du Cardinal Ginucci. Enſuite s'eſtant retiré à Genes, il y lût publiquement la Rhétorique & la Politique d'Ariſtote, & il compoſa l'hiſtoire de cette Republique. Mais parce que dans cet ouvrage il parla avec trop de liberté contre pluſieurs familles de cette ville-là, il s'attira de puiſſans ennemis, qui l'accuſerent de Sodomie, & l'ayant convaincu de ce crime, le firent brûler tout vif, comme l'ont écrit Ghillini, le Cavalier Marin, & quelques autres. Mais Paul Manuce aſsûre que les Juges de Bonfadio aprés avoir ordõné qu'il expieroit ſon forfait par le feu, changerent ſon ſupplice, & lui firent couper la teſte. Jean Matthieu

Toſcan, dans ſon Livre intitulé *Peplus Italiæ*, témoigne que les Genois condamnerent Bonfadio à la mort ſans aucun ſujet, & qu'il eſtoit innocent du crime horrible dont il eſtoit accuſé. Car aprés avoir égalé Bonfadio à Catulle en cette maniére,

Non minus intumuit nuper Benacus alumni
Bonfadij, ac Muſis, docte Catulle, tuis,

Cet excellent Poëte ajoûte,

Eu tamen infelix; rapuit nam Roma Catullum,
Bonfadium letho das ſcelerate Ligur.
Hiſtoria æternum cujus fera Genua vivis,
Immeritum ſævâ lege necare potes?
Mitius eſt quod te ſpumanti vertice marmor
Tundit; & es ſcopulis durior ipſa tuis.

Cependant Paul Manuce, quoiqu'ami de Bonfadio, avouë qu'il étoit tombé dans cet execrable peché, & qu'il méritoit la peine qu'il endura.

Lapſus erat, dit Manuce, *miſer in culpam*
Bonfadius, index
Detulerat Patribus, nec inani teſte probarat.
Quid facerent legum cuſtodes? legibus uti
Coguntur.

Le Cavalier Marin nous apprend la même choſe dans les vers ſuivans, où il fait ainſi parler cet illuſtre Criminel.

E Homero, e Maron ne la Scrittura
Imitai i pria vivendo,
Ma Troja ne l'incendio
Imitai poi morendo.
Ella preda del foco,
Jo de le fiamme Gioco,
Ma diverſa cagione d'arder ne diede
Helena à l'una, à l'altro Ganimede.

Il a laiſſé cinq Livres des Annales de Genes, qui ſont écrits avec beaucoup d'élegance & de fidelité, & la deſcription du lac de la Garde, laquel- *Theatr. d'Huom. Lett. p. 2.*

le, selon le Savant & judicieux M Menage, est une piece incomparable. Il y a aussi de lui, *Orazioni*, *Lettere familiari*, & des Poësies Grecques, Latines, & Italiennes.

Loïsa Sigæa. LOUISE SIGOIA native de Tolede sçavoit parfaitement la Langue Latine, la Grecque, & l'Hebraïque, & ayant été mandée pour cela en la Cour de la Reine de Portugal, elle y amassa d'assez grands biens des liberalitez Royales. Elle eut une sœur appellée Angele, qui avoit les mêmes talens, & qui a esté loüée par Jean Vasée excellent Historien d'Espagne, par L. André Recsende, par Alvaro Gomez, & par François Luisini. Depuis elle alla faire son sejour à Burgos, où elle mourut assez jeune avant François de la Cueva son mary, ayant laissé seulement un fils.

ADDITION.

Loüise Sigoia estoit bien versée non seulement en la Langue Latine, en la Grecque, & en l'Hebraïque comme l'a remarqué Monsieur de Thou, mais en la Syriaque & en l'Arabesque.

I. Vasæus Chr. Hisp. *Quinque linguarum*, dit J. Vasæus, *adeo perita fuit, ut non immerito Paulus III. litteras illius ad se scriptas Latinè, Græcè, Hebraïcè, Syriacè, atque Arabicè, laudibus pariter ac faustis comprecationibus sit prosequutus, admiratus tam multiplicem ingenij fructum, & donum multiplicis linguarum scientiæ, in viris quandoque rarum, nedum in fœminis.*

Voici l'épitaphe que lui fit André Recsendius,

Hic sita Sigæa est ; satis hoc. Qui cætera nescit
Rusticus est, artes nec colit ille bonas.

Au reste il n'est pas necessaire de s'arrêter à faire voir que Loüise Sigoa n'a pas composé un Livre abominable qui a paru en ce siecle sous son nom. Car il est cõstant qu'elle n'a donné au public aucun Ouvrage, & que celui qu'on lui veut attribuër est entierement indigne de cette illustre femme, qui ne fut pas moins recommandable par sa chastete & par sa vertu, que par son érudition. *Bibl. Hispan.*

PHILIPPE MELANCTHON mourut à Vittemberg le 63. jour de son année climacterique d'une fievre demi-tierce, qui est ordinairement mortelle aux vieillards. Il nâquit à Brettē ville du Palatinat du Rhein. Son pere s'appelloit George, personnage considerable par l'experience qu'il avoit à manier les armes à nostre mode ; aussi en fut-il aimé de l'Empereur Maximilien, & au reste il estoit pieux, & homme de bien. Or tandis que Melancthon étudioit au College de Zforzheim sous Jean Hunger & George Simler, il fit amitié avec Jean Reuchlin le plus docte de son temps, qui changea le nom que Philippe avoit de sa maison, & qui signifioit en Allemand *terre-noire*, en celuy de Melancthon, qui signifie en Grec la même chose, comme il se souvenoit qu'Hermolas Barbaro avoit autrefois en Italie changé le sien, qui signifioit *fumée*, en celuy de Capnio. *Philipp. Mela ch.*

Depuis lors que tant de troubles eurent

Digitized by Google

été excitez en Alemagne a cauſe de la Religion, Melancthon ſuivit toûjours Luther; mais il apporta dans ce parti un eſprit bien diſſemblable à celui de ſon Maiſtre. Car comme il faiſoit tous ſes efforts afin que la doctrine qu'il enſeignoit fut claire & intelligible, & qu'on expliquât les choſes douteuſes, il avoit de l'averſion pour les conteſtations & pour les diſputes, & beaucoup de paſſion pour la tranquillité & pour le repos, ne croyant pas qu'il fallut diſputer, ſi ce n'eſtoit des choſes neceſſaires; qu'en effet l'on pouvoit conniver à quelques unes, & en ſupporter beaucoup.

Bienque les eſprits fuſſent extraordinairement aigris en ce temps-là, il merita neanmoins par cette moderation l'amitié & la bienveillance de quantité de grands hommes, qui n'eſtoient pas de ſon ſentiment. Au moins François I. ayant appris de Guillaume du Bellai Seigneur de Langei la paſſion que Melancthon avoit d'appaiſer les troubles qui s'étoient jettez dans l'Egliſe, lui écrivit auſſi-tôt de Guiſe par Bernabé de Voré Seigneur de la Foſſe, & le pria de venir au plutôt en France pour conferer de la doctrine avec quelques Docteurs choiſis, & rétablir la concorde dans le gouvernement de l'Egliſe. Deux ans aprés Jacques Sadolet Evêque de Carpentras eſtant allé à Ro-

me, & ayant esté fait Cardinal contre son esperance, & même contre son desir, lui écrivit des Lettres de bienveillance, par lesquelles il lui témoignoit qu'il souhaitoit ardemment qu'encore qu'ils fussent divisez, & de lieux, & d'opinions, ils fussent unis ensemble à l'avenir par une amitié reciproque.

Mais si les étrangers, & ceux qui n'étoient pas de son sentiment, approuverent sa douceur & son humanité, il eut une fortune bien contraire parmi les siens & ceux qui faisoient profession de la même doctrine. Car il se fit inopinément en Allemagne une faction de certaines gens, qui pour faire voir qu'ils avoient une passion plus violente pour la Religion, rejettoient tous les moyens d'accommodement & de concorde, condamnoient tous les autres comme deserteurs & tiedes dans une affaire de pieté, & les appelloient par des noms composez pour attirer sur eux de la haine, *Adiaphoristes*, & *Interimistes*. Leurs principaux Chefs furent Matthias * Flac Sclavon & Nicolas Gallo, contre lesquels il combattit pendant toute sa vie, bien qu'au reste il fut amateur de la tranquillité & de la paix. Ceux de son parti blâmerent aprés sa mort cette aversion que j'ay dit qu'il avoit pour les contentions & pour les disputes, & outre cela sa trop grande passion pour la Philosophie &

* Flacus Illyricus.

pour les Mathematiques, & principalement pour cette partie qui se mêle de juger de la vie & de la fortune des hommes. Mais Joachim Camerarius, qui fut grand ami de Melancthon, a écrit de tout cela avec beaucoup d'ornement & d'exactitude; & comme j'ay pris grand plaisir à lire un si beau discours, je croi qu'il n'est pas inutile de le voir à ceux qui veulent la paix & le repos de l'Eglise.

ADDITION.

Joach. Camer. in vit Melanch. Melch. Adam. de Theolog.

PHILIPPE MELANCTHON ayant commencé ses études à Heidelberg, les continua à Tubingue, où à l'âge de 16. ans il fut honoré du degré de Maître ez Arts. Puis il fut Correcteur dans la boutique de Thomas Anselmius Imprimeur de cette ville-là. A l'âge de dix-sept ans il y enseigna la jeunesse, expliquant à ses Ecoliers Virgile & Terence. Et parce qu'en cetemps-là les Comedies de Terence étoient imprimées comme de la prose, Melancthon fut le premier qui fit connoistre la mesure des vers dont elles sont composées, & qui les ayant distinguez & separez les uns des autres, les donna au public de la maniere que nous les avons presentement. A l'âge de vingt & un an il fut honoré de la charge de Professeur en la Langue Grecque à Virtemberg, & y passa le reste de ses jours, prêchant la parole de Dieu, & enseignant la Theologie avec un applaudissement incroyable.

Il étoit d'une taille moyenne. Il avoit les yeux beaux & vifs, & le corps bien proportionné. Quoy qu'il ne fût pas d'un temperament robuste, il ne laissoit pas d'estre infatigable dans les travaux de l'étude & de la meditation. Il étoit extrêmement sobre, & avoit beaucoup d'aversion pour le luxe &

Digitized by Google

pour la bonne chere. Il se couchoit d'abord aprez soupé, & il se levoit sur le minuit pour étudier. Quand il se mettoit au lit, il tâchoit d'éloigner de son esprit toutes les pensées qui eussent été capables de troubler son repos. C'est pourquoy il renvoyoit au lendemain la lecture des Lettres qu'on lui apportoit le soir.

Il avoit l'humeur douce & complaisante. Il étoit si obligeant & si officieux, qu'il surpassoit l'attente & les desirs de ceux qui imploroient son secours. Il étoit éloigné de toute sorte d'envie, de médisance, de jalousie, & de dissimulation. Il avoit une candeur & une franchise sans égale. Il étoit moderé, humble, modeste. Il aimoit la paix & l'union, & il a travaillé toute sa vie à terminer les differens qui divisoient les Protestans entre eux. Il étoit agreable & enjoüé dans la conversation. Il aimoit les divertissemens honnestes, & il prenoit beaucoup de plaisir à manger avec ses amis. Jamais homme ne fut plus civil & plus affable que lui. Dez qu'il s'élevoit dans son cœur quelque mouvement de colere, il n'avoit pas de peine à le reprimer & à le surmonter entierement.

Il donnoit son bien avec une liberalité sans exemple. Sa charité étoit si grande qu'il paroissoit incroyable qu'avec le peu de bien qu'il avoit, il pût fournir à toutes les aumônes qu'il faisoit. Son desintéressement étoit si extraordinaire qu'il refusoit même les presens des plus grands Princes, & qu'il n'a jamais voulu qu'on lui augmentât ses émolumens.

Il avoit un esprit capable de toutes sortes de choses, un jugemẽt solide, & une memoire si heureuse, qu'il imprimoit dans son esprit jusqu'aux mots des Livres qu'il avoit lûs, & qu'il ne les oublioit jamais. Il s'exprimoit avec facilité, avec pureté, & avec élegance. Il excelloit en la connoissance de la Langue Latine, de la Grecque, & de l'Hebraïque, de la Poëtique, de la Philosophie, de l'Astronomie,

Digitized by Google

de la Medecine, des Mathematiques, & sur tout de la Theologie. Il employoit tous les jours deux heures à faire des leçons publiques, & au-lieu que les autres Professeurs n'ont accoûtumé d'enseigner qu'un seul Art, ou une seule Science, il apprenoit en même temps à ses Ecoliers la Rhetorique, la Dialectique, l'Ethique, les Mathematiques, la Theologie, & leur expliquoit les Oraisons de Ciceron & quelque Auteur Grec.

A l'âge de treize ans il composa une Comedie à l'honneur de Reuchlin. Il n'avoit que dix-neuf ans lors qu'il publia sa Rhetorique. L'année suivante il mit au jour sa Dialectique, & à l'âge de vingt-quatre ans sa Grammaire. Incontinent après il composa plusieurs Ecrits en Theologie, & à l'âge de vingt-six ans il fit imprimer ses Lieux communs, qui furent également estimez & des Protestans & des Catholiques. Car ayant esté publiez sous le nom de *Messer Philippo di terra nera*, & estant apportez à Rome, tous les exemplaires furent d'abord vendus.

Scaliger-rana.

Enfin Melancthon, par l'aveu de tous les Savans, a été une des plus grandes lumieres de son siecle. *Res & verba Melancthon*, disoit-on ordinairement, *Res sine verbis Lutherus, Verba sine re Erasmus.* Il a resuscité les belles Lettres en Allemagne, & a été le Precepteur de tous ceux qui de son temps s'y distinguerent par leur érudition. Luther même avoit accoûtumé de dire, que Melancthon étoit le plus docte de tous les Interpretes de l'Ecriture sainte, & quoiqu'il eut esté son Maître, il avoüoit avec une franchise digne de loüange, qu'il lui cedoit en esprit & en sçavoir.

Tous ses Ouvrages sont remplis d'une doctrine profonde, & écrits avec clarté & avec politesse. Mais comme il n'avoit pas tout le loisir qui lui estoit necessaire pour y mettre la derniere main, ils n'ont peut-être pas toute la perfection qu'il estoit capable de leur donner.

Digitized by Google

On loüe plusieurs des bons mots de Melancthon, & entre autres ceux-ci. Disputant avec un Italien sur la presence du corps de Jesus-Christ dans la Cêne, *Comment est-ce* (lui dit-il) *que vous autres Italiens voulez avoir un Dieu dans le pain de l'Eucharistie, vous qui ne croyez pas qu'il y ait un Dieu dans les cieux.* Il répondit à un homme qui l'exhortoit de chasser de son ame toute sorte de souci, *Si je n'avois point de chagrin, je ne prierois pas Dieu avec ardeur.* On dit qu'un savant homme François estant allé rendre visite à Melancthon le trouva remuant d'une main le berceau de son enfant, & de l'autre tenant un Livre qu'il lisoit, ce qui surprit fort ce François; & que Melancthon remarquant sa surprise, lui fit un si excellent discours du devoir des peres de famille, qu'il s'attira l'admiration de cet homme.

Les Lutheriens l'ont accusé d'inconstance & de legereté au sujet de la Religion, & ont assuré que tantôt il penchoit du parti de Luther, & tantôt de celui de Calvin. Quelques uns ont dit qu'il falloit le considerer en trois états, qu'au premier il fut du sentimẽt de Lutherien, au second il dissimula sa creãce; au troisiéme il declara ouvertement qu'il embrassoit la doctrine de Zuingle & de Calvin. *Querelles de part. Illustr. Viror.* *Colon. in Act. Confess. part. 1. pag. 148.*

Les Oeuvres imprimées de Melancthon sont, *Catecheses. Confessio doctrinæ Saxonicarum Ecclesiarum, scripta anno 1531. ut exhiberetur Concilio Tridentino. Loci Theologici. Examen Theologicum. De Conjugio. De Controversia Stancari. Insignium locorum terræ sanctæ explicatio. Definitiones appellationum in doctrina Ecclesiæ usitatarum. Responsiones ad Articulos inquisitionis Bavaricæ. Enarratio Symboli Nicæni prior. Epitome renovatæ Ecclesiasticæ doctrinæ. Ratio brevis sacrarum concionum tractandarum. De Officiis Concionatoris. Brevis ratio discendæ Theologiæ. Adversus Parisiensium Theologastrorum decretum Apologia. Responsio ad scriptum quorundam delectorum à Clero secundario, Coloniæ*

Digitized by Google

Agrippinæ, scripta Bonæ 1543. *De Ecclesia, & Auctoritate verbi Dei. Doctrina de pœnitentia, repetita anno* 1549. *Defensio coniugij Sacerdotum. Scripta quædam de usu integri Sacramenti. Scriptum contra Stenckfeldium, propositum à Theologis in Conventu Smalcaldensi, anno* 1537. *Testimonia de Eucharistia non administranda nisi adsint quibus ea distribuatur. Enarratio Symboli Nicæni postrema. Commentarius in Genesin. Argumentum in Isaiam. Argumentum in Jeremiam. Argumentum in Threnos Jeremiæ. In Danielem Comment. Argumentum Concionum Haggæi. Comment. in Zachariam. Explicationes in initium Malachiæ. Commentarij in Psalmos. Enarratio Psalmi* 51. *& aliorum, cœpta Argeliæ anno* 1552. *Enarratio Psalmi*, Dixit Dominus, *& aliquot sequentium, scripta anno* 1542. *& sequenti. Explicatio Proverbiorum Salomonis. Enarratio libri Salomonis, cui titulus*, Ecclesiastes. *Argumentum ejusdem libri. Enarratio Evangeliorum Dominicalium. Enarratio Evangelij secundum Matthæum. Enarratio Evangelij secundum Joannem. Enarrationes Epistolarum Pauli ad Romanos, ad Corinthios, ad Colossenses, ad Timotheum. Propositiones Theologicæ. Acta VVormatiensia. Acta Ratisbonensia. Acta Smalcaldensia. Apologia Protestantium. Responsio ad criminationem Staphyli. Consilium de moderanda ad controversia in articulis Religionis. Epistola ad Regem Angliæ. Epistola ad Comitem Joannem à Veda. Disputationes Theologicæ. Consilia, Judicia Theologica, & Responsiones ad varias quæstiones. Judicium contra Anabaptistas. De Cœna Domini sententiæ Veterum collectæ. De Officio Principum. An licet Christianis litigare. De Arbore consanguinitatis & affinitatis Sententiæ collectæ ex utroque Testamento. De promovendo Evangelio. De tribus Votis ad Carthusianum. Epistola. Epitome renovatæ Ecclesiasticæ doctrinæ. Præmonitio ad Alcorani lectorem. Dissertatio in locum ad Colossenses*, Videte ne quis vos decipiat per Philosophiam, &c. *Elogium*

Digitized by Google

de Eraſmo Roterodamo. Cauſa cur retinenda doctrina Confeſſionis Auguſtanæ, & cur judicibus Synodi Tridentinæ non aſſentiendum. Hiſtoria de Vita & Obitu Martini Lutheri. Imago Eccleſiæ, carmine Elegiaco. De Controverſia Muſculi & Stancari. Reſponſio ad articulos Bavaricos. Annotationes in Acta Concilij Tridentini. Precatiuncula ejus. Precationes. Comment. de Anima. In Ethica Ariſtotelis. Epitome Philoſophiæ moralis. In Politica Ariſtotelis. Ethica doctrina Elementum. Dialectica. Phyſica. De Anima. Grammatica Latina. Grammatica Græca. Rhetorica. In Heſiodi Opera & Dies Enarratio. Epigrammata. Annotationes in librum de Amicitia, de Senectute, in Paradoxa, Somnium Scipionis, & Officia Ciceronis. Argumenta & Scholia in Epiſtolas familiares Ciceronis. Commentarij in plurimas Orationes Ciceronis. In Partitiones. In Topica. In libros de Oratore Ciceronis. In quædam Demoſthenis. In Hiſtorias Saluſtij. In Terentij Comœdias. In Ovidij Faſtos. In Virgilium. Annot. in 10. libr. Inſtit. Quintiliani, in Thomam Linacrii. In Pugnam ranarum & murium. Declamationum Tomi III. Epiſtolarum Tomi VI. De Vocabulis regionum & gentium quæ recenſentur à Tacito. Inſtitutio Jo. Frederici Ducis Pomeraniæ. Romanum jus antecedere legibus aliarum gentium. Epiſtola ad Senatum Reip. Venetæ. Conſilia de Officio Magiſtratus, in Eccleſiarum reformatione. De Electione & Coronatione Caroli Quinti Hiſtoria. Tabulæ de Menſibus Græcorum. Eclipſium Solis & Lunæ annis jam aliquot viſarum uſque ad annum 1540. *Præfationes in aliquot illuſtres Autores. Vocabula menſurarum & rei nummariæ, cum interpretatione Germanica. De formandis ſtudiis. Theatrum Genealogicum.* Il a dreſſé la Confeſſion de foy qui fut preſentée au nom des Princes & des Etats de l'Empire en l'année 1530, à l'Empereur Charles-Quint, avec l'Apologie de la même Confeſſion. Il a traduit en Latin Theognide, quelques Oeuvres de Ptolomée, de Demoſthene, de Plutarque, & quelques Pſeau-

Digitized by Google

mes. Il y a auſſi de lui, *Syracides Græco elegiaco carmine redditus. Pſalterium Græcis verſibus redditum. Confeſſio Auguſtana Græcè reddita*; car quoy que ces trois Ouvrages ayent paru ſous le nom de *Paul Dolſcius*, Flaccius aſſûre que Melancthon en eſt l'Autheur, auſſi-bien que de la Chronique qui porte le nom de Carion. Voici les loüanges qu'a donné à Melancthon un des plus grands ennemis des Reformateurs & de la Reformation, *Melancthon* (dit-il) *avoit une douceur & une tranquillité d'ame incapable de repouſſer les injures par d'autres injures. Il ne faiſoit que ſuivre ſon inclination en obſervant les régles de la Morale les plus ſeveres, & la baſſeſſe de ſa naiſſance ne lui avoit pas oſté le deſir de faire ſans empreſſement tout ce qu'il y avoit à ſa portée dans l'étenduë de la generoſité. Aucun Allemand n'écrivoit en Latin avec autant de facilité que lui, & ne ſe faiſoit mieux entendre. Il n'eſtoit ni attaché aux productions de ſon eſprit, ni prévenu pour elles, & il ne réfuſoit pas de les corriger au moment que ſes amis y trouvoient à redire.*

Placius de ſcript. Anonym. pag 185. & pag. 174. Varill. Hiſt des Hérés. l. 7.

Georgius Sabinus.

Melancthon laiſſa pluſieurs filles, dont l'une appellée Anne fut mariée à GEORGE SABIN de Brandebourg, Poëte d'aſſés grande reputation parmi les Allemans, & fort eſtimé pendant ſa vie par les Cardinaux Pierre Bembo & Gaſpard Contareno, par Baptiſte Egnatio, & pas Loüis Beccatelli Italiens. Il ſuivit ſon beau-pere en cette même année, & mourut âgé de cinquante-trois ans, à Francfort ſur l'Oder, où il s'eſtoit eſtably.

ADDITION.

Le nom de la famille de GEORGE SABIN eſtoit

Teich.

Schu

Schuler. On lui donna celui de Sabin, parce qu'il excelloit en la Poëſie, de même que le Poëte Latin qui s'appelloit ainſi. Il nâquit en 1508. d'une famille tres-conſiderable. Dez ſon enfance il eut une ſi forte inclination à l'étude, que quoiqu'il n'eut point de talent pour les Lettres, il y fit de ſi grâds progrez par un travail aſſidu, qu'il devint en peu de temps un des plus éloquens Orateurs & un des plus grands Poëtes de ſon ſiecle. Dez qu'il eut commencé ſes eſtudes, il témoigna une ſi forte inclination pour la Poëſie, que lors qu'il liſoit de beaux vers, il verſoit des larmes, ſe plaignant non ſeulement de ce qu'il n'eſtoit pas capable de faire des ouvrages de cette nature, mais de ce qu'il ne pouvoit concevoir nulle eſperance d'acquerir aſſez de ſçavoir pour en compoſer de ſemblables. A l'âge de quinze ans on l'envoya à VVitemberg, & on le logea dans la maiſon de Melancthon, qui l'éleva & l'inſtruiſit avec un ſoin particulier, & qui connoiſſant que Sabin avoit beaucoup d'amour pour la Poëſie, lui conſeilla de s'attacher à cet exercice, & de ſe propoſer Ovide pour le modele de ſes vers.

Adam Vit. Philoſoph.

Camerar. Vit. Mel.

Il n'eſtoit âgé que de vingt ans lors qu'il mit au jour un Poëme intitulé *Res geſta Cæſarum Germanicorum*, comme il le témoigne lui-même par ce Diſtique,

Hoc opus exegi florentibus integer annis,
Bis duo cum natus luſtra Sabinus eram.

Cet Ouvrage lui acquit l'eſtime non ſeulement de tous les Savans d'Allemagne, mais encore des Princes qui eſtoient les protecteurs des gens de Lettres.

Ayant demeuré dix ans auprez de Melancthon, il s'en alla en Italie, & il y reçût beaucoup d'honneur de toutes les perſonnes qui s'y diſtinguerét par leur vertu & par leur érudition. On dit qu'étre autres le Cardinal Bembo lui fit mille honnêtetez, & qu'un jour lui ayant demãdé pluſieurs particularitez de la vie de Melãcthõ il voulut être inſtruit de ces trois

Melch. Adam. in Vit. Melanct.

choſes. Premierement, quels étoient les émolumens de ce grand homme. Secondement, combien il avoit d'Auditeurs. Et pour un troiſiéme, quel eſtoit ſon ſentiment touchant la reſurrection des morts & la vie éternelle.

A la premiere queſtion Sabin répondit, que Melancthon n'avoit que trois cens florins de gages, Sur quoi le Cardinal s'écria, ô que l'Allemagne eſt ingrate d'eſtimer ſi peu & de recompenſer ſi mal les travaux d'un perſonnage ſi illuſtre. Quant au nombre des Diſciples de Melancthon, ajoûta Sabin, il en a ordinairement quinze cens, & ſouvent deux mille cinq cens. Pour ce qui regarde ſon ſentiment ſur la reſurrection des morts & ſur la vie éternelle, on peut voir dans ſes Ecrits qu'il eſt entierement perſuadé de la verité de ces deux dogmes de la Religion Chrétienne. Ce qui ayant paru étrange à Bembo, j'aurois, dit ce Cardinal, meilleure opinion de lui s'il avoit une contraire creance.

A ſon retour d'Italie Sabin épouſa Anne l'ainée des filles de Melancthon, laquelle étoit recommandable non ſeulement par ſa beauté, mais par la connoiſſance qu'elle avoit de la Langue Latine. Quelque tẽps aprés il fut appellé par l'Electeur de Brandebourg pour enſeigner les belles Lettres à Francfort ſur l'Oder. Enſuite il fut fait Recteur de la nouvelle Academie que le Duc de Pruſſe eſtablit à Konigsberg. Puis étant retourné à Francfort, il fut honoré de la dignité de Conſeiller de l'Electeur de Brandebourg, & il fut employé en diverſes Ambaſſades, qui firent également paroiſtre & ſon éloquence & ſon habilité dans les affaires.

Enfin ayant eſté envoyé en Italie par le Prince qu'il ſervoit, il lui prit en chemin une fievre quarte, qui l'obligea de retourner en ſon pays, & qui l'emporta à pareille heure qu'il eſtoit venu au monde.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Oratio de utilitate*

Digitized by Google

ſtudiorum eloquentia. Libellus de electione & coronatione Caroli V. Præcepta de carminibus ad Veterum imitationem artificioſè componendis. Fabularum Ovidij Interpretatio. Poëmata. Liber Epiſtolarum. Devita & rebus geſtis Maximiliani. Germania. Iſocratis Oratio de concordia domi conſtituenda, & bello in Barbaros transferendo, in Linguam Latinam converſa.

PIERRE LOTICHIUS Secundus, qui eſtoit beaucoup plus jeune que lui, car il n'avoit que trente-deux ans, & qui eſtoit de Solitar au Comté de Hanavv, le meilleur Poëte à mon avis qui ait eſté en Allemagne aprés Eobanus de Heſſe, mourut à Heidelberg. Trois ans aprés ſa mort Joachim Camerarius fit imprimer ſes Poëſies, qui fairont aſſez connoître à la poſterité ce qu'on devoit attendre de lui, ſi Dieu lui eut donné une plus longue vie. *P. Loticchius Secundus.*

ADDITION.

Pierre Lotichius ajoûta à ſon nom celui de Secundus, pour ſe diſtinguer de Pierre Lotichius ſon oncle, Abbé du Monaſtere de Solitar, perſonnage recommandable par une profonde érudition & par un amour extraordinaire qu'il avoit pour les gens de Lettres. Quoy qu'il fut fils d'un Laboureur, il ne laiſſa pas d'eſtre élevé avec beaucoup de ſoin. Dez qu'il eut pris la premiere teinture des Lettres, il fut envoyé à Francfort pour étudier ſous Jaques Micylle. Comme il avoit un genie admirable & une forte inclination pour les Lettres, il profita ſi bien des leçons de cet excellen homme, que dans peu de temps il ſurpaſſa de bien

Digitized by Google

loin ſes compagnons d'école, & il égala les plus ſavans en la belle Litterature.

Enſuite il alla à Marpurg, & puis à VVittemberg, & il ne fut pas plutôt connu de Melancthon & de Camerarius, qui enſeignoient en cette ville-là, qu'ils lui donnerent toute leur eſtime & toute leur affection. Et parce qu'alors il s'éleva une guerre civile en Allemagne, Lotichius fut obligé de porter les armes pendant quelque temps. Mais comme il avoit une extrême paſſion pour la Poëſie au milieu des exercices militaires, il avoit accoûtumé de ſe divertir à faire des vers, ainſi qu'il a témoigné en quelque endroit de ſes Oeuvres parlant aux Muſes de cette maniere,

Vos quoque ſum lituos inter veneratus & enſes,
Quodque fuit vacuum tempus ab hoſte dedi.
Deque tot amiſſis etiam nunc pauca ſuper ſunt
Carmina, militiæ tempore facta meæ.

La paix ayant ramené Lotichius à Vittemberg, il fut chargé de la conduite de quelques jeunes Gentilshommes de la premiere nobleſſe d'Allemagne. Aprez avoir demeuré quelque temps en leur maiſon, il s'en alla avec eux en France, & leur ayant fait voir Paris, il les mena à Montpellier, où ils demeurerent l'eſpace de quatre années.

Eſtant en cette ville-là, ils furent condamnez à faire amande honorable pour avoir ſcandalizé les Catholiques en mangeant de la viande dans le Carême, mais parce qu'ils proteſterent qu'ils ſe porteroient aux dernieres extrêmitez, plutôt que de ſubir un ſupplice ſi infame, les Juges qui avoient donné ce jugement voyant leur reſolution, le retracterent, & ſe contenterent de leur faire payer une amende au profit des pauvres.

Lotichius ayant ramené ces Gentilshommes à leur maiſon, paſſa en Italie, où il reçût le degré de Docteur en Medecine. Etant retourné en Allemagne, il s'établit à Heidelberg, & aprez y avoir en-

Digitized by Google

ſeigné & exercé la Medecine pendant quelques années, il y mourut d'une fievre maligne.

Il avoit la taille mediocre, & l'eſprit grand & élevé au deſſus du commun. Il eſtoit complaiſſant, civil, modeſte, ſobre, enjoüé dans la converſation, conſtant dans ſes amitiez, infatigable dans l'étude, intrepide dans les perils. Il avoit un ſi grand fonds de candeur, de bonté, & de douceur, qu'il eſtoit impoſſible de le connoître ſans l'aimer.

Il avoit reçû de la nature un corps robuſte & vigoureux, mais qui fut extrêmement affoibli par un accident qui lui arriva en Italie. Car dans le temps qu'il étoit à Bologne, ſon hôteſſe épriſe d'ũ amour furieux pour un Gentilhõme Bavarois qui logeoit dans ſa maiſon, mit un filtre amoureux dans le boüillon qu'elle lui avoit accommodé. Lotichius trouvant que celui qu'on lui avoit donné eſtoit trop gras, le changea avec le breuvage empoiſonné qui eſtoit preparé pour le Gentilhomme Bavarois. Il ne l'eut pas plutôt avalé, qu'il fut ſaiſi d'une douleur d'eſtomac & d'un mal de cœur inſupportable : & bien qu'il y apportât un prompt remede, il ne laiſſa pas de languir long-temps dans une maladie dangereuſe, qui lui fit tomber les cheveux & les ongles, & qui changea ſi fort ſon temperament, que depuis toutes les années de ſa vie à pareille ſaiſon qu'il avoit bû ce funeſte boüillon il lui prenoit une groſſe fievre accompagnée de delire. Morhof pretend que Lotichius a eſté le Phenix des Poëtes d'Allemagne ; & que s'il n'a pas ſurpaſſé tous ceux des autres pays, du moins il les a égalez. A quoi il ajoute. Que cependant ſon nom eſt preſque inconnu aux Allemans, & que les Etrangers n'en font nulle mention. Que Jules Scaliger dãs ſa Critique n'en dit pas un mot, quoiqu'il ſoit preferable aux autres. Que ſes vers ont une beauté & une politeſſe inimitable, & qu'en certains endroits il eſt au-deſſus d'Ovide & de Virgile. Qu'il *Polyh. lib. 1. c. 19.*

n'y a que Heinſius qui ait fait cas de cet excellent Poëte. Enfin Morhof dit, que Lotichius dans la 4. nleg. du liv. 2. de ſes Poëſies, adreſſée à Joachim Camerarius, a predit le ſiege de Magdebourg un ſiecle avant que cette ville eut eſté priſe & ruinée par Till.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Epithalamium in nuptias Sigifridi Hetteni & Eliſſæ Loticiæ. Aliud Epithalamium de nuptiis Joamis Beutheri. In Natalem Jeſu Chriſti Elegia. Precatio ad Spiritum Sanctum, & Epicedium in obitum Crucigeri. Elegiarum libri. Carmen in nuptias Joannis Guillelmi Saxoniæ Ducis.*

Nicolaus Gerbelius.

NICOLAS GERBEL de Zforzheim mourut avant eux, perſonnage de grande probité, & auſſi recommandable par la douceur de ſes mœurs que par ſa doctrine. Il eſtoit au reſte fort vieux, & aprez avoir autrefois enſeigné la Juriſprudence à Vienne en Autriche, il avoit vécu avec Jean Cuſpinien le plus docte de ſon tems, & depuis il s'étoit retiré à Strasbourg, où il mourut.

ADDITION.

Voſſ. de Math. pag. 416.

NICOLAS GERBEL eſtoit un Juriſconſulte tres-ſavant, & qui avoit une parfaite connoiſſance de la Langue Grecque & de la Latine. Il a donné au public les Ouvrages ſuivans, *Iſagoge in Tabulam Græciæ Nicolai Sophiani. Vita Joannis Cuſpiniani. & de utilitate ejus hiſtoriæ. Vita utriuſque Tzezis, & Præfatio in Lycophronis Caſſandram. Commentaria in Chronica Sexti Ruſi & Aurelij Caſſiodori. Præfatio in Arriani hiſtoriam de Alexandri rebus ge-*

Digitized by Google

siis. De Anabaptistarum ortu & progressu. Il a aussi corrigé la Chronique de Cuspinien & son Livre des Consuls.

Sa description de la Grece est une piéce admirable, & dans laquelle on void tant de caracteres d'un honneste homme, qu'on ne peut s'empêcher d'en aimer l'Auteur, comme l'a remarqué M. Colomiez dans sa Bibliotheque.

IEAN DRIANDER estoit de Vvatteren au pays de Hesse, & professa glorieusement la Medecine & les Mathematiques, qu'il enrichit de quantité de doctes Ecrits. Il trouva aussi beaucoupp de choses dans l'Astronomie, fit de nouveaux instrumens, ou rendit meilleurs & plus utiles ceux qui estoient déja inventez, & mourut à Marpurg, où il avoit long-temps enseigné. Joannes Driander.

ADDITION.

Les Oeuvres imprimées de JEAN DRIANDER sont, *Anatome capitis humani. Annulli Astronomici structura atque explicatio. De Balneis Enisensibus liber. Disputatio quadam Medica. Cosmographia Introductio, cum quibusdam Geometriæ ac Astronomiæ principiis, ad eam necessariis. Astronomiæ atque Cosmographiæ Instrumentum, una cum Canonibus. Duo globi astriferi figuris & circulis egregiè ornati. De Horologiorum solarium varia compositione. De usu instrumenti nocturnalis, pro captandis horis ex stellarum inspectu. Astrolabij Canones. Quadrantis explicatio. De peste libellus. Canones in Sapheam. In organon Ptolomæi de compositione & usu Cylindri in poculo, utpote in argenteo scypho effor-*

mandi, ratio & usus. Astrolabium toti Europæ inserviens. Quadrans sexagenarium instrumentum dictus. Quadrantis Appiani explicatio & usus. De duplici projectione in planum pro mappis. Librum Petri Aponensis de venenis edidit & recognovit, & Abrahami Judæi libellum. Il a aussi publié quelques Livres de Medecine & d'Astronomie en Allemand.

Année 1561.

Gabriel Faërnus.

GABRIEL FAERNO de Cremone cultiva les belles Lettres auprez du Pape Pie IV. tandis qu'il estoit encore Cardinal, & depuis auprez de Charles Borromée Cardinal, illustre non moins par la noblesse de sa maison que par la saintеté de ses mœurs. Il excella à examiner les Ecrits des Anciens, & à les rétablir suivant les vieux manuscrits; quelques Ouvrages de Ciceron qui furent imprimez aprez sa mort; & sur-tout Terence qui fut donné au public quelques années aprés par Pierre * Vettor, grand admirateur de Faërno, en donnant de grands témoignages. Il a aussi merité les loüanges & l'estime des Savans pour avoir mis les Fables d'Esope en diverses sortes de vers. Mais il en auroit esté plus estimé, s'il n'eut point caché le nom de Phedre, sur lequel il s'étoit joué, ou s'il n'eut pas supprimé ses Ecrits qu'il avoit lûs, & qu'il avoit entre ses mains. Mais la fortune a

* Petrus Victorius.

voulu que nous fussions redevables de celui que Faërno nous avoit envié, au soin & à la fidelité de ce savant homme Pierre Pithou, qui ajoûta cela aux biens infinis par lesquels il s'est obligé la posterité.

ADDITION.

GABRIEL FAËRNO fut également remarquable par son érudition, par sa candeur, & par l'innocence de sa vie. Il estoit savant en Grec & en Latin, & il travailla avec un succez heureux sur Terence, sur César, sur Tite Live, & sur Suetone. Mais comme il mourut jeune, il ne pût pas mettre la derniere mein à ses Ecrits. Pierre Vettor dit qu'il excelloit en la Poësie Latine, qu'il estoit un tres-bon juge des œuvres des Poëtes, & qu'il avoit un esprit merveilleux & un jugement incomparable. Barthius le traite d'Auteur tres-savant & tres-judicieux. Le Pape Pie IV. qui avoit beaucoup d'estime & d'affection pour Faërno fit imprimer à Rome cent Fables Morales qu'il avoit composées en vers Latins. *Theatr. d'Huom. Letterati. Victori Var. lect. lib. 12. & lib. 16. Theatr. d'Huom. Letter.*

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Terentij Comœdiæ ex vetustissimis libris & versuum ratione emendatæ. De Metris Comicis, liber I. Dialogi Antiquitatum. In Lutheranos Sectamque Germanicam Elegiæ. Observationes in Catullum. Epistola, qua continetur censura emendationum Livianarum Caroli Sigonij.* Il y a aussi de lui quelques Poësies dans le Recueil des vers des illustres Poëtes Italiens fait par Jo. Matthœus Toscanus.

ARNAUD de LENS consacra toute sa vie à l'utilité du public. Il estoit de la Campigne petit pays dans le Brabant, Arnold. Arlenius.

Digitized by Google

d'un village ſans nom au delà de la Deeſſe, qui paſſe auprez de Bois-le-Duc, & fut appellé Praxyle d'un nom qu'il s'eſtoit fait lui-même. Il s'appliqua autant à corriger les Auteurs Grecs, que Faërno à reſtablir les Latins. La poſterité lui ſera toûjours aſſez redevable quand ce ne ſeroit que par l'édition Grecque qu'il fit faire de Ioſephe qu'il donna au public ſuivant le bon exemplaire de Diego Auſtado Mendoſe alors Ambaſſadeur à Veniſe, à quoy il ajoûta les Livres contre Appion, qui ne ſe trouvent point autre part. Lorſque Mendoſſe auquel il s'eſtoit attaché partit d'Italie, il ſe retira à Bâle cette agreable retraite des gens de Lettres, où il exerça ſon eſprit pendant quelques années, & ſe ſervir d'Henri Etienne. Au reſte j'ay crû qu'il valoit mieux renouveller icy la memoire de ce perſonnage qui a ſi bien merité de l'Empire des Lettres, que de le paſſer ſous ſilence, bienque je ne puiſſe dire ſi c'eſt icy l'endroit, où je le dois faire paroiſtre, comme ne ſçachant ni le lieu ni le temps de ſa mort, quelque exacte recherche que j'en aye pû faire.

ADDITION.

Ex Gregor. Gyral. de Poet. ſuis

Arlenius ou de Lens fut domeſtique de D. Diego Hurtado de Mendoza. Geſner lui rend ce témoignage, que dans une grande jeuneſſe il avoit acquis un profond ſçavoir, & que ſa candeur, ſon

integrité, & son érudition meritoient des loüanges extraordinaires. *Tamay. lib. 2.*

Lelius Gregoire Giraldi dit, qu'ARNAUD ARLENIUS, ou de LENS, a composé de belles Epigrammes Grecques & Latines, & qu'il eut excellé en la Poësie, s'il ne se fût attaché à des études plus serieuses.

Ses Oeuvres imprimées sont les Traductions suivantes, *Dionis Coccai Romana Historia, libri XII. Olympiodori Philosophi Platonici, & Peripatetici, Commentarij ad Aristotelis Commentaria. Sermones quidam ex Plutarcho de Moribus, à nemine antehac versi. Purima Orationes Chrysostomi, Theodoreti, & aliorum S. S. Patrum antea non visa. Lycophronis Alexandram sive Cassandram, & Isaaci Tzetzis in eam Commentaria edidit & recognovit.*

Il y a eu un autre Arnaud de Lens, qui fut Medecin & Mathematicien du Duc de Moscovie, & qui mourut dans le Hainaut, & il a donné au public un Livre intitulé, *Isagoge in Geometrica Euclidis Elementa.* *Voss. de Math. 316.*

MELCHIOR VVOLMAR, natif de Rotvvil des dépendances des Ducs de Longueville, & allié des Suisses, est digne sans doute qu'on dise quelque chose de lui, pour avoir si courageusement travaillé à instruire la jeunesse. Il estudia à Paris sous Jacques le Fevre d'Estaples, il fit profession à Bourges en l'une & en l'autre Langue, & fut pensionaire de Marguerite Reine de Navarre. Il y estudia aussi en Droit sous André Alciat; & de là ayant esté mandé en Allemagne à Tubinguen par Ulric Duc de Melch. VVolmarius.

Vvirtemberg, il y enſeigna long-temps le Droit, & y interpreta les Auteurs Grecs. Enfin comme il eſtoit déja vieux, il ſe retira à Iſenach, où ayant ſi bien merité des Lettres, & s'eſtant uni avec Joachim Camerarius par la conformité des études, il mourut âgé de ſoixante & quatre ans.

ADDITION.

Beza Vita Calvini.

MELCHIOR VOLMAR a eſté célebre & par ſon profond ſavoir, & par celui de deux de ſes Diſciples, je veux dire de Calvin & de Beze. C'eſtoit un perſonnage d'un ſi grand merite, qu'on ne ſçauroit dignement loüer ſon érudition, ſa pieté, & l'adreſſe merveilleuſe qu'il avoit à inſtruire la jeuneſſe. Ce fut lui qui apprit la Langue Grecque à Calvin, lequel lui témoigna depuis la reconnoiſſance qu'il avoit de ce bienfait, en lui dediant ſon Commentaire ſur la 2. Epitre aux Corinthiens.

Vit. Bezæ per Anton. Faym.

Il fut auſſi Precepteur de Beze, & il l'éleva dans la Religion des Proteſtans. Il eſtoit ſi ſavant en la Langue Grecque, qu'il dit au Duc de Vvirtemberg, qu'il lui eſtoit plus aiſé de plaider une cauſe en Grec qu'en Allemand. Comme c'eſtoit un homme d'une probité exemplaire, on changea ſon nom de Melchior en celui de Melior. Il mourut d'une apoplexie le même jour que ſa femme. Beze a fait l'Epitaphe de l'un & de l'autre en cette maniere.

Melch. Adam Vit. Philoſoph.

Quum tumulo lateat Melior Volmarius iſte,
Cui Margarita adeſt comes,
Eſt illi cur invideas, Mauſole, diuque
Celebrata pyramidum ſtrues.
Namque nihil melius Meliore, nec India quidquam
Fert Margarita carius.

Digitized by Google

Quoique Volmar excellât en la connoiſſance de la belle Litterature, il n'a rien donné au public qu'une belle Preface que l'on void à la teſte de la Grammaire Grecque de Demetrius Calcondyle, & qui paſſe pour un chef d'œuvre en matiere de preface. Et un Commentaire ſur les deux premiers livres de l'Iliade d'Homere. Il dit dans la preface de ce Commentaire qu'il a eſté Correcteur d'Imprimerie de Gourmont.

Année 1562.

PIERRE MARTYR VERMILIO, Florentin, qui excelloit en eſprit & en ſcience, fit pluſieurs voyages pendant ſa vie dont la fortune fut diverſe, & eſtant retourné chez lui de France, où il avoit aſſiſté au Colloque de Poiſſi, il mourut en ſon année climacterique, & ne laiſſa qu'une fille, qui fut reduite à une pauvreté extrême, & preſque à la mendicité par la mauvaiſe vie de ſon mari; mais en la conſideration de ſon pere elle fut ſoulagée par le Senat de Zurich. *P. Martyr. Vermilius.*

ADDITION.

MARTYR, dit ailleurs M. de Thou, qui avoit eſté élevé en ſa jeuneſſe dãs un Monaſtere des Chanoines Reguliers de S. Auguſtin à Fieſole proche de Florence, alla premierement à Padouë, où il acquit une parfaite connoiſſance de la Langue Grecque & de la Philoſophie. De là il paſſa à Bologne, où il s'appliqua ſerieuſement à l'étude de la Langue Hebraïque & de la Theologie, & s'eſtant par ce moyen rendu le plus habile de ceux de ſon Ordre, il commença à cenſurer ſeverement la corruption des mœurs de ſes Confreres. Cela fut *Thuan. Hiſtor. lib. 3.*

Digitized by Google

cauſe qu'ils lui porterent tant de haine & d'envie, que pour ſe delivrer de leurs perſecutiõs il fut contraint de ſe retirer à Naples, où par le conſeil de Jean Valdeſio Eſpagnol il inſtitua ſecrettement une congregation des principaux de la nobleſſe, tant hommes que femmes; & l'on tient mêmes que Victoria Colomna veuve de Ferdinand d'Avalos Marquis de Peſcaire, qui a eu peu de perſonnes qui lui puiſſent eſtre comparées, ſoit en eſprit, ſoit en pieté & en modeſtie, étoit de ce nombre. Mais lorſque la choſe eut été publiée, & qu'il eut recõnu qu'il n'y avoit pour lui aucune ſureté en ce lieu-là, il vint à Luques, où il continua ſon deſſein, & eut pour compagnon Emmanuël Tremellius Ferrarois, qui enſeignoit la Langue Hebraïque. Celſe Martinengo, & Paul Laſitio Veronois, (dont le premier eſtoit Lecteur en la Langue Grecque, & l'autre en la Latine) & enfin Hierome Zanchius de Bergame. Mais parce qu'il crût qu'il n'eſtoit pas encore bien aſſuré dans cette Ville, enfin pour prévenir le danger où il eut pû tomber, s'il ſe fût trouvé là, lors que le Pape Paul III. y paſſa à ſon retour de Boſſeto, il quitta l'Italie, pour ſe retirer à Zurich en Suiſſe, & emmena avec lui un éloquent Predicateur, nommé Bernardin Ochin, qui eſtoit Siénois: de Zurich il alla à Bâle, & de Bâle à Strasbourg, par l'entremiſe de Martin Bucer. Enſuite il paſſa en Angleterre à la ſollicitation de Thomas Crommer Archevêque de Cantorberi, & expliqua publiquement l'Ecriture ſainte à Oxfort par le commandement du Roi Edoüard.

Forbiden Effigies, &c.

Aprez la mort d'Edoüard, Martyr retourna à Strasbourg, & de là il fut appellé à Zurich, où il enſeigna la Theologie avec beaucoup de loüange.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Catechiſmus, ſive Symboli Expoſitio. Commentarij in Epiſt. ad Romanos & ad Corinthios, in librum Judicum. Diſputatio de Euchariſtiæ Sacramento, habita in Univerſitate Oxonienſi. Defenſio ad Richardi Smithæi, olim*

Theologiæ Professoris Oxonienſis, duos libelles de Cœlibatu Sacerdotum, & Votis Monaſticis. Dialogus de utraque Chriſti natura. Les Ouvrages ſuivans ont eſté imprimez aprez ſa mort. *Commentarij in 2. libros Samuelis Comment. in 1. lib. Regum, & poſteriores libri 11. capita. Comment. in 1. lib. Moſis. Precum ex Pſalmis libellus. Itome defenſionis adverſus Stephanum Gardinerum. Confeſſio de Cœna Domini exhibita Senatui Argentoratenſi. Sententia de præſentiâ corporis Chriſti in Euchariſtia, propoſita in Colloquio Poſſiaco. Epiſtola de cauſa Euchariſtiæ, ad virum quendam magni nominis. Loci communes. Orationes, ſive Conciones, nec non Quæſtiones aliquot, & Reſponſa. Epiſtolæ partim Theologicæ, partim familiares. Comment. in Exodum. Comment. in Prophetas aliquot minores. Comment. in 3. priores libros Ethicorum Ariſtotelis.* Il publia auſſi un Livre intitulé, *Defenſio doctrinæ veteris de Euchariſtia,* &c. qu'il publia ſous le nom d'Antoine Conſtant, & depuis ſous ſon nom, qui eſt un ouvrage incomparable, & dans lequel il traite avec beaucoup d'exactitude & d'érudition cette importante matiere.

Ses Oeuvres ſont fort eſtimées parmi les Proteſtans, & ſur-tout ſes Lieux communs; car outre que Martyr excelloit en la connoiſſance des Langues, de la Philoſophie, de l'Hiſtoire, & de la Theologie, il écrivoit avec beaucoup de pureté & d'élegance. *Hottinger Biblioth. quadrip. lib. 3. cap. 2.*

Le Pere Simon dit, que les Commentaires de Martyr ſur la Bible ſont pleins de longues digreſſions, & qu'il affecte de paroître ſçavant. Que comme il étoit éloquent il ſuivoit cette methode pour faire paroiſtre davantage ſon éloquence & ſon érudition. *Hiſt. Crit. du Vieux Teſt. liv. 3. ch 14.*

Au jugement d'Hottinger, Martyr a traité la Theologie avec beaucoup d'exactitude, & a ſur-tout réüſſi dans les Ecrits qu'il a compoſez ſur la matiere de la Providence, de la Predeſtination, & de la Tranſubſtantiation. *Hottinger. Bibl. quadripart. lib. 3. cap. 2. & 6.*

Digitized by Google

Il y a eu quatre ſavans hommes qui ont porté le nom de Pierre Martyr. Sçavoir Pierre Martyr dit *Anglarienſis* de Milan, qui a fait les Decades du nouveau Monde. Pierre Martyr Feſtus d'Orcé ville d'Eſpagne, qui a publié *Summarium Conſtitutionum pro regimine Ordinis Pradicatorum.* Pierre Martyr Tronus de Novarre en Italie, qui eſt l'Auteur d'un Livre, *De ulceribus & vulneribus capitis.* Et Pierre Martyr Vermil, dont M. de Thou a fait l'Eloge. Varillas compare Martyr Vermil avec Soumaiſe; & dit que celui-là eſt tres-doux dans ſes Ecrits, mais qu'il eſtoit ſi facheux dans les mœurs qu'il s'attiroit la haine de tout la monde; & qu'au contraire Saumaiſe eſtoit tres-aigre dans ſes Ecrits & d'une converſation tres-commode.

Hiſt. des Révol.

Jacobus Hollerius.

JAQUES HOULLIER, natif d'Etampes, non loin de Paris, fut un perſonnage illuſtre par la Philoſophie & par la Medecine. Comme il eſtoit riche, & qu'il ne ſe ſoucioit pas du gain qui eſt fort grand pour ceux de cette Profeſſion dans une ſi grande ville, il apporta dans la Medecine un jugement ſi éclairé par une profonde meditation, qu'il gueriſſoit heureuſement les maladies deſeſperées, que les autres qui ne faiſoient que fatiguer leurs mulets en courant par les ruës de malade en malade ne cõnoiſſoient pas pour ſe trop hâter. Il employa auſſi beaucoup de temps à écrire. Mais eſtant tombé malade d'une maladie contractée des maux publics, il ne pût mettre la derniere main à ſes Ecrits dignes certes de l'immortalité, qui ont eſté depuis ou ſup-

Digitized by Google

primez par les Plagiaires, ou imprimez avec peu de soin au desavantage d'un si grand homme, mais plus encore de l'Etat. J'ai souvent ouï plaindre de cela son fils, qui portoit son nom, & qui ayant l'esprit admirable, & rempli de toutes sortes de sciences, pouvoit seul reparer cette perte, bien qu'il fust d'une autre profession. Et certes si les charges publiques, & les longs voyages, en quoi il employa une bonne partie de sa vie, lui en eussent laissé le temps, il ne faut pas douter que nous n'eussions eu de lui les Ecrits de son pere en meilleur ordre, & corrigez suivant l'intention de l'Auteur.

ADDITION.

HOULLIER a esté un des plus habiles & des plus fameux Medecins qui ayent jamais exercé la Medecine dans Paris. Comme il sçavoit que la joye est le meilleur de tous les remedes, & celui qui fait un effet le plus prompt & le plus asseuré, il travailloit non seulement à guerir le corps par ses ordonnances & par ses medicamens, mais il tâchoit sur tout de divertir l'esprit par sa conversation enjouée & par ses agreables discours. *Eloges de Ste. Marthe.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Opera practica, doctissimis ejusdem scholiis & observationibus illustrata. Therapia puerperarum. De morborum curatione. De Febribus, de Peste, de Remediis, in Galeni libros. De Materia Chirurgica. De Morbis internis libri II. illustrati Autoris scholiis. De Morbis internis liber. Autoris scholiis illustratus. In Aphorismos Hippocratis Commentarij VII. Hippocratis Coaca prænotia, cum interpretatione & Commentariis.*

Son

Son Traité de la matiere de la Chirurgie a esté traduit en François par Simon de Provencheres Medecin de Langres.

Gabriel Fallopius. GABRIEL FALOPPIA de Modene mourut à Padouë, où il enseignoit publiquement, & mourut, pour ainsi dire, d'une mort precipitée, car il n'avoit alors que trente-neuf ans; savant au reste dans la Philosophie & dans les autres sciences, mais principalement dans l'Anatomie, qu'il enrichit de belles observations, & par consequent dans l'une & dans l'autre Medecine, qu'il a éclaircie par une infinité de beaux Ecrits.

ADDITION.

Jac. Philip. Thomas. Eloy. FALLOPE, que quelques uns ont traité d'*Esculape de son siecle*, étoit sorti d'une famille noble, & avoit reçû du Ciel un corps robuste & vigoureux, & un esprit presque divin. Il parcourut une bonne partie de l'Europe, & il penetra par son travail & par son étude dans les plus secrets mysteres de la Nature. Il excella dans la Philosophie, dans l'Astronomie, dans la connoissance des simples, & surtout dans l'Anatomie, y ayant fait de nouvelles decouvertes, & entre autres les tubes, ou les cornes de la matrice, par où les œufs, dont la nouvelle Medecine croid que les hommes sont formez, décendent des ovaires dans la matrice; d'où vient que ces tubes sont appellées *les trompes de Fallope.* Il exerça la Medecine avec beaucoup de gloire, & acquit la reputation d'un des plus habiles Medecins de son temps. Il enseigna l'Anatomie, & expliqua la nature des simples dans l'Université de Pa-

Digitized by Google

douë pendant vingt-quatre ans, & y mourut dans sa soixante-treizième année. Ainsi M. de Thou se trompe, qui dit que Fallope n'avoit que trente-neuf ans lors qu'il mourut. Il se trompe encore en mettant sa mort en l'année 1562. car Ghillini & Thomasin ont écrit qu'il estoit mort en 1563. *Ghillini Theatr. d'Huom. Lettec. paro. 1. Thomas. Elog.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Institutiones Anatomicæ. Observationes Anatomicæ. De Coloribus Tract. De parte Medecinæ quæ Chirurgia dicitur. Observationes de Venis. De Partibus similaribus. De Medicamentis simplicibus. De Materia Medicinali, in librum primum Dioscoridis. De Thermalibus aquis. De Metallis atque Fossilibus. De Medicamentis purgantibus simplicibus. Epistola ad Mercurialem, de Asparagis. De Ulceribus, & eorum speciebus. De Morbo Gallico. De Ulceribus singularum partium. De Vulneribus in genere, de Vulneribus capitis, oculorum, nasi, colli, vasorum, thoracis, medullæ spinalis, abdominis, nervorum, &c. Commentarius in Hippocratis librum de Vulneribus capitis. De Cauteriis. De Tumoribus præter naturam. De Decoratione. Expositio libri Galeni de Ossibus. De Lunatis & fractis ossibus. Methodus consultandi. De compositione Medicamentorum. De arcanis quibusdam compositionibus Medicis, & quæ extra Medicinam in usum sunt, ut sunt varia vina, & Chymica multa.*

Il a paru sous le nom de Fallope un Livre intitulé *Secreti diversi e miracolosi distinti in tre libri*, imprimé à Venise en 1569. in 8. dont on assure que Jean Bonacius est l'Auteur. *Placcius de Script. Anonym. pag. 194.*

BASSIANO LANDO, de Plaisance, Professeur dans l'Université de Padouë, mourut par un fâcheux accident, ayant esté poignardé par un meurtrier. L'on void de lui un beau Commentaire sur les images des Anciens. *Bassianus Landus.*

Digitized by Google

ADDITION.

Girol. Ghilin Theatr. d'Huom. Lett. r. part. 2. Zanger Theatr. vit. human. Quenst. de p tr. illust. viror.

BASSIANO Lando étudia en Medecine à Padoue sous J. Baptiste Montano, & aprés sa mort il remplit sa place, & acquit tant de reputation par son ſçavoir qu'il paſſa pour un des plus fameux Medecins de son ſiecle.

Outre l'Ouvrage dont fait ici mention M. de Thou, il mit au jour deux livres, *de Humana Hiſtoria. De Incremento libellum. Iatrologiam. De Origine & Cauſa peſtis Patavinæ anni* 1555. *Prafationem in Aphoriſmos Hippocratis. De Venatione. De Motu. De Loco. De Tempore. Dialogum, qui Barbaro. Maſtix ſeu Medicus inſcribitur. Dialogos duos ad Herculem Eſtenſem, quibus continetur Methodus ad cognoſcendos & curandos morbos. Comment. in artem parvam Galeni. Librum Epiphyſidum. Paraph. in librum Ariſtotelis de Anima. Annotationes in Terentium. Orationes Demoſthenis, contra Androticnem Latinam converſionem.*

Bartolomæus Cavalcantius.

BARTHELEMI CAVALCANTI naquit en l'an mil cinq cens trois, & eſtoit de Florence d'une maiſon noble d'où ſortit autrefois Guido, qui vécût en même temps que François Petrarque le plus excellent Poëte & le meilleur Philoſophe de ſon temps, car l'on void des vers de l'un à l'autre. Barthelemi ſe retira de ſon pays, ayant eſté en ſa jeuneſſe fort bien inſtruit dans les belles Lettres, & ſervit par ſon conſeil & par ſon éloquence dans les grandes affaires Paul III. & Octavio Farneſe ſon petit-fils, & principalement Hen-

Digitized by Google

ri II. dans la cauſe des Siennois, tandis que cette Republique pût deffendre ſa liberté avec les armes de France. Il eut auſſi de tous côtez l'adminiſtration de quãtité d'autres affaires, qu'il conduiſit avec beaucoup de prudence & d'integrité : & enfin lorſque la paix eut eſté faite entre les François & les Eſpagnols, comme il aimoit le repos des Lettres, il ſe retira à Padouë, où il finit tout enſemble & ſes études & ſa vie, & fut inhumé par Jean ſon fils dans l'Egliſe de S. François. Les principaux témoignages qu'il a laiſſez de ſon eſprit, ſont ſept livres de Rhetorique, & un Commentaire du meilleur eſtat d'une Republique, que François Sanſouïno fit imprimer aprez la mort de l'Auteur.

ADDITION.

La Rhetorique de Cavalcanti eſt fort eſtimée par tous les Savans, & particulierement par le Jeſuite Poſſevin, & par le docte Voſſius. Outre cet Ouvrage il y a de lui, *Trattati ſopra gli ottimi reggimenti delle Republiche antiche e moderne*, qui fut imprimé à Veniſe en 1571. un Livre *de varia exordiendi ratione in cauſis demonſtrativis*. Un Ecrit Italien de la maniere de camper dont il eſt traité dans Polybe, & quelques Oraiſons en la même Langue.

Poſſev. Bibliotb. tom. 2. l. 18. c. 9. Voſſ. in. ſtit. orat. lib 3. cap 6.

Année 1563.

JEAN BRODEAU né à Tours, des premieres maiſons de la ville, avoit eſtu-

Io nnes Brodeaus.

dié avec Pierre Danés, & ayant eſté en Italie grand ami de Iaques Sadolet, de Pierre Bembo, de Baptiſte Egnatio, & de Paul Manuce, il avoit ajoûté à la Philoſophie, en quoi il eſtoit ſavant, une grande connoiſſance des Mathematiques & de la Langue ſainte. Enſuite étant revenu en ſon pays, il s'abandonna à une vie tranquille, non pas toutefois oiſive, comme le témoignent quantité de beaux Ouvrages de doctrine, que cet excellent homme, entiérement éloigné d'ambition & de vanité, laiſſa publier plûtôt ſous le nom d'autruy, que ſous le ſien: par un exemple de modeſtie d'autant plus rare, que dans le ſiecle où nous ſommes chacun veut tirer de la gloire non ſeulement des richeſſes, des Magiſtratures, & des autres honneurs, mais auſſi de la ſcience & des Lettres. Enfin il vieillit à Tours dans S. Martin, à qui il avoit donné le nom de College, & y mourut âgé de plus de ſoixante ans.

ADDITION.

Eloge de Ste. Marthe.

I. BRODEAU eſtoit fils d'un des Valets de chambre de Loüis XI. Il apprit le Droit à Bourges ſous Alciat, & ayant abandonné cette étude, il s'adonna entiérement à celle de la Langue Latine, de la Grecque, de l'Hébraïque, de la Chaldaïque, de la Philoſophie, & des Mathematiques, & il y fit de ſi grãds progrés, qu'il acquit la reputation d'un Critique ſavant & judicieux. Il fut joint d'une

Digitized by Google

forte amitié avec Pierre Danés, & estant allé en Italie il acquit l'estime des Cardinaux Bembe & Sadolet, d'Egnatius, de Flaminio, & de plusieurs autres personnes illustres de ce pays-là. Lipse dit que c'étoit un homme d'un esprit vif, d'un grand jugement, & d'une vaste érudition. Et Joseph Scaliger le traite de personnage tres-grand & tres-docte, & témoigne qu'il estime extrémement ses Commentaires sur les Epigrammes Grecques. Cõrard Riterhusius l'appelle une des lumieres de la France, Dempster, un savant Critique, Jacques Caselius, un personnage d'un sçavoir exquis. Tous ses Ouvrages generalement sont fort estimez par les gens savants. H. Etienne faisoit un cas particulier de ses Notes sur Euripide.

Lipſ. in Not. ad Germ. Corn. Tacit.

Scalige. rana.

Ses autres Ouvrages imprimez sont, *Notæ in Martialem. Annotationes in Oppiani Kynogeticon lib. 4. & Calabri Paralipomenon Homeri lib. 14. Coluthum de Helenæ raptu.* Item, *Notæ in Euripidem. Annot. in Dioscoridem. Observationes sive variæ Lectiones.* Il avoit aussi travaillé sur Simplicius. Mais cet Ouvrage n'a pas esté publié. Nicolas Gerbel a mis une preface à la teste des Notes de Brodeau sur Oppian, & il témoigne que ces Notes sont remplies d'observations rares & curieuses, & qu'elles ont esté composées avec beaucoup d'industrie & de jugement.

ETIENNE DE LA BOETIE Conseiller de Bourdeaux, natif de Sarlat; mourut à Perigueux, ayant à peine atteint l'âge de trente-trois ans, personnage d'un grand esprit, en qui une grande éloquence estoit jointe à une grande érudition, qu'il accommodoit à la science civile. Il avoit une prudence capable des plus grandes affaires,

Stephanus Boetianus.

Digitized by Google

s'il n'eut point esté si éloigné de la Cour, & qu'il ne fut point mort comme d'une mort precipitée, qui priva le public des fruits merveilleux de ce divin esprit. Neanmoins Michel de Montagne son ami a fait en sorte qu'il n'est pas mort entierement, ayant fait imprimer quelques uns de ses Ouvrages, qui sont remplis d'éloquence & de sentimens délicats. Il ne faut pas aussi passer sous silence le Livre qu'il intitula *le Contre-un*, ou de la servitude volontaire, qui fut publié pour un autre sujet que suivant l'intention de l'Auteur.

ADDITION.

Thuan. Hist. lib. 5. M. de Thou dit ailleurs, que le Livre dont il parle en cet endroit avoit esté composé par la Boëtie, n'ayant que dix-neuf ans, & qu'alors il avoit un jugement qui surpassoit de beaucoup son âge. Mais que ce Traité, qui avoit esté fait à l'honneur de la liberté contre les Tyrans, ainsi que l'assure Montagne, fut depuis employé à un autre usage, & pris en un sens bien cõtraire à celui de son Auteur, par ceux qui le publierent aprés la S. Barthelemi. Car les ennemis de l'autorité Royale firent courir cet Ecrit en l'année 1573. avec un autre intitulé, *Franco-Gallia*, afin d'exciter les François à la rebellion contre leur Roi legitime. Cependant Montagne montre qu'il ne fut jamais un meilleur citoyen, ni plus ennemi des troubles que la Boëtie, & qu'il eut bien plutôt employé son esprit & son sçavoir à les éteindre qu'à les allumer. Si l'on veut connoistre plus particulierement le merite de la Boëtie, on n'a qu'à lire son Eloge dans Ste. Marthe,

Esſ. de Montag. 1. chap. 27.

Thuan. Histor. lib. 57.

Digitized by Google

le chapitre de l'amitié au 1. livre des Eſſais de Montagne, & le diſcours qu'il publia de la mort de ſon cher ami.

Outre cet Ouvrage, il y a de lui, *une Traduction Françoiſe de la Menagerie de Xenophon, des Régles du Mariage, & d'une Lettre de conſolation de Plutarque à ſa femme, quelques Vers François & Latins.* Le tout imprimé enſemble à Paris chez Federic Morel. On void encore de lui 29. *Sonnets* imprimez dans le 1. livre des Eſſais de Montagne.

Arnaldus Ferronius.

ARNAUD DU FERRON fit ſur les Loix de ſon pays de beaux Commentaires, dignes ſans doute d'un bon Citoyen & d'un grand Juriſconſulte. Il pourſuivit l'Hiſtoire de France, ſuivant Paul Emile, juſqu'à la mort de François I. & écrivit beaucoup d'autres choſes qui rendent ſa memoire illuſtre, & qui lui ont fait confirmer le nom d'Atticus, que lui donna Jules Scaliger le plus ſçavant homme de nôtre ſiecle.

ADDITION.

Eloges de Sainte Marthe.

ARNAUD du Ferron mourut âgé de 48. ans. Il étoit extrêmement aimé & eſtimé par Jules Scaliger, comme il paroît par un grand nombre de Lettres que cet homme illuſtre lui a écrites, & par ſes beaux vers qu'il a faits à ſa louange, qui commencent ainſi.

Poëmata Jul. Scaligeri pag. 355

Ferronus ille propter eloquentiam
Puram, ſuavem, candidam, ſcitam, gravem,
Quem ego vocavi jure Atticum
[Docti ſecuti judicaverunt idem]
Eſt omnium Profeſſor artium,
Quacunque florent liberalibus viris, &c.

Outre les Oeuvres d'Arnaud du Ferron dont M.

Digitized by Google

de Thou parle en cet endroit, il y a de lui une Traduction Latine de quelques Opuscules de Plutarque, & du livre d'Aristote contre Xenophane, Zenon, & Georgias. Il a aussi écrit avec elegeance le Siege de Rhodes, & traduit en François deux Opuscules d'Athenagoras Philosophe Chrétien, contenant une Apologie pour les Chrétiens, & un Traité de la resurrection des morts.

Vignier. Biblioth. Hist. tom. 4.

J. Baptista Gellius.

JEAN BAPTISTE GELLI, natif de Florence d'une condition bien au dessous de son esprit, car il étoit Cordonnier, bienqu'il ne sçût point de Latin, fut le second Fondateur & un des plus grands ornemens de l'Academie de Florence. Il écrivit en sa Langue des Dialogues à l'imitation de Lucien, mais avec plus de prudence & plus de moderation, & neanmoins, comme l'on crût qu'il avoit failli par une liberté jusques là inconnuë, il fut censuré. Enfin il mourut étant déja vieux, & fut enterré à Ste. Marie dans la sepulture de sa maison.

ADDITION.

Les Oeuvres de Gelli sont, *Dialogo intitolato Circe. Lettre Lezione dell' anima. I. Caprici. Dieci Dialoghi della fabrica della natura humana. Due Comedie, la prima delle quali ha per titolo il Bottino, e la seconda la Sporta. La Lettura sopra l'inferno di Dante. Quarto Lezione:* 1. *sopra un Sonetto Platonico.* 2. *della Lingua Toscana sopra Dante.* 3. *sopra un Sonetto del Petrarca.* 4. *sopra un Luogo di Dante, Della tranquillità dello Stato di Fiorenza.*

Digitized by Google

Ses Traductions du Latin en Italien ſont, *La vita d'Alphonſo d'Eſte Duca di Ferrara, ſcritta da Paolo Giovio. Porzio de colori de gli ecchi, della Giovenca, e forma dell' arare. Gli Apophtegmi di Plutarcho.*

J. Mattheus Toſcanus a fait ces quatre vers à la loüange de Celli. *Pop. Ital.*

Quæ calamo æternos conſcripſit dextera libros,
Sæpè hæc cum gemino forſice rexit acum.
Induit hic hominum peritura corpora veſte,
Senſa tamen libris non peritura dedit.

VOLFGANG MUSCULUS, Theologien de grande reputation, natif de Dieuſe en Lorraine ſur les frontieres de l'Alſace, ſortit preſque de la même boutique. En effet ayant eſté autrefois Moine, & depuis ayant quitté la vie Monaſtique, & embraſſé la doctrine des Proteſtans, il fit quelque temps le métier de Tiſſerand. Enſuite eſtant déja avancé en âge il s'appliqua ſerieuſement à l'eſtude, où il profita de telle ſorte par un travail aſſidu, Sectateur autant qu'il le pût de Martin Bucer, que par les Commentaires qu'il fit ſur l'Ecriture ſainte il augmenta la reputation qu'il avoit acquiſe en prêchant, il fut Miniſtre à Strasbourg, puis à Augsbourg, & enfin il mourut âgé de ſoixante-ſix ans à Berne, où il faiſoit auſſi la charge de Miniſtre. Quelqu'un ſe joüant ſur ſon nom, a dit qu'il n'eſtoit pas de ces rats ni de ces ſouris affamées qui craignẽt les chats, mais de ceux qui font peur aux chats. *Volfgang. Muſculus.*

Digitized by Google

de Thou parle en cet endroit, il y a de lui une Traduction Latine de quelques Opuscules de Plutarque, & du livre d'Aristote contre Xenophane, Zenon, & Georgias. Il a aussi écrit avec elegeance le Siege de Rhodes, & traduit en François deux Opuscules d'Athenagoras Philosophe Chrétien, contenant une Apologie pour les Chrétiens, & un Traité de la resurrection des morts.

Vignier. Biblioth. Hist. tom. 4.

J. Baptista Gellius.

JEAN BAPTISTE GELLI, natif de Florence d'une condition bien au dessous de son esprit, car il étoit Cordonnier, bienqu'il ne sçût point de Latin, fut le second Fondateur & un des plus grands ornemens de l'Academie de Florence. Il écrivit en sa Langue des Dialogues à l'imitation de Lucien, mais avec plus de prudence & plus de moderation, & neanmoins, comme l'on crût qu'il avoit failli par une liberté jusques là inconnuë, il fut censuré. Enfin il mourut étant déja vieux, & fut enterré à Ste. Marie dans la sepulture de sa maison.

ADDITION.

Les Oeuvres de Gelli sont, *Dialogo intitolato Circe. Lettre Lezione dell' anima. I. Caprici. Dieci Dialoghi della fabrica della natura humana. Due Comedie, la prima delle quali ha per titolo il Bottino, e la seconda la Sporta. La Lettura sopra l'inferno di Dante. Quarto Lezione: 1. sopra un Sonetto Platonico. 2. della Lingua Toscana sopra Dante. 3. sopra un Sonetto del Petrarca. 4. sopra un Luogo di Dante, Della tranquillità dello Stato di Fiorenza.*

Digitized by Google

Ses Traductions du Latin en Italien sont, *La vita d'Alphonso d'Este Duca di Ferrara, scritta da Paolo Giovio. Porzio de colori de gli occhi, della Giovenca, e forma dell' arare. Gli Apophtegmi di Plutarcho.*

J. Mattheus Toscanus a fait ces quatre vers à la loüange de Celli. *Pop. Ital.*

Quæ calamo æternos conscripsit dextera libros,
Sapè hæc cum gemino forsice rexit acum.
Induit hic hominum peritura corpora veste,
Sensa tamen libris non peritura dedit.

VOLFGANG MUSCULUS, Theologien de grande reputation, natif de Dieuse en Lorraine sur les frontieres de l'Alsace, sortit presque de la même boutique. En effet ayant esté autrefois Moine, & depuis ayant quitté la vie Monastique, & embrassé la doctrine des Protestans, il fit quelque temps le mêtier de Tisserand. Ensuite estant déja avancé en âge il s'appliqua serieusement à l'estude, où il profita de telle sorte par un travail assidu, Sectateur autant qu'il le pût de Martin Bucer, que par les Commentaires qu'il fit sur l'Ecriture sainte il augmenta la reputation qu'il avoit acquise en prêchant, il fut Ministre à Strasbourg, puis à Augsbourg, & enfin il mourut âgé de soixante-six ans à Berne, où il faisoit aussi la charge de Ministre. Quelqu'un se joüant sur son nom, a dit qu'il n'estoit pas de ces rats ni de ces souris affamées qui craignēt les chats, mais de ceux qui font peur aux chats. *Volfgang. Musculus.*

Digitized by Google

ADDITION.

Melchi. Adam de Vit. Theol. exter.

Muscule étoit fils d'un Tonnelier. Son pere voyant qu'il avoit de l'esprit & de l'inclination pour les Lettres, l'envoya étudier hors de son pays : & selon la coutume observée en ce temps-là, à l'égard même des enfans de bonne maison, lui donna tres-peu d'argent pour son voyage, afin qu'il demandât l'aumône en chantant devant les portes des lieux par où il passeroit, & qu'ainsi il s'accoûtumât de bonne heure à la patience & à la frugalité. A l'âge de quinze ans il entra dãs un Convent de l'Ordre de S. Benoit, puis ayant goûté la doctrine des Protestans, il renonça à la vie Monastique dans sa trentiéme année. Aprés avoir fait quelque temps le mêtier de Tisserand, il fut renvoyé par le Maître qui l'avoit loüé; & comme il se mettoit en état de travailler aux fortifications de Strasbourg pour gagner sa vie, Bucer, qui cõnoissoit son merite & son érudition, obligea les Seigneurs de cette ville-là de l'élever à la charge du Ministere, & le reçût dãs sa maison, se servant de lui pour copier les Ouvrages qu'il mettoit au jour ; car il peignoit si mal qu'il avoit souvẽt peine de lire lui-même ce qu'il avoit écrit. Muscule ayant prêché quelques années dans un village proche de Strasbourg, fut appellé à Augsbourg, où il exerça les fonctions de sa charge jusqu'à la guerre de Smalcalde. Aprez quoi ne pouvant plus demeurer en cette Eglise, sans s'exposer à un peril évident, il fut obligé de s'en aller en Suisse, & il enseigna la Theologie à Berne avec beaucoup de loüange & de gloire l'espace de quatorze ans.

Hist. Crit. de la Bible liv. 3. c. 24.

Le Pere Simon dit, que Muscule a une methode exacte dans ses Commẽtaires sur les Livres sacrez, & qu'il a connu la veritable maniere d'expliquer l'Ecriture. Mais qu'il n'a pas eu tout le secours necessaire pour y réüssir parfaitement, parce qu'il

Digitized by Google

n'étoit pas assez exercé dans l'étude des Langues & de la Critique.

Les Oeuvres de Musculе sont, *Commentarij in Genesim, Enarrationes in totum Psalterium, & in Esaiam. Commentarij in Matthæum. Comment. in Johannem. Comment. in Epistolam Pauli ad Romanos & Corinthios. Comment. in Epistolas ad Galatas, ad Ephesios, ad Philippenses, ad Colossenses, ad Thessalonicenses utramque, ad Timotheum* 1. *Loci communes. Explicatio Decalogi contra Missam Papisticam. Conciones aliquot. Anticochlaus adversus libellum pro Sacerdotij ac Sacrificij nova legis defensione, liceatne homini Christiano, Evangelica doctrina gnaro, Papisticis superstitionibus ac falsis cultibus externâ societate communicare. Dialogi* 4. *De Concilio Tridentino. Dialogi* 4. *Quatenus ferenda sit injuria homini Christiano. Contra impurum Catechismum. De juramento contra errorem Anabaptistarum, Dialogus. De Bello Germanico anno* 1546. *exorto, Dialogi VI.* Il a aussi traduit en Latin plusieurs Ouvrages de S. Chrysostome, de S. Basile, de S. Cyrille de S. Cyprien, de S. Athanase, les Histoires d'Eusebe, de Socrate, de Sozomene, de Theodore Lecteur, & d'Evagrius, & Polybe.

Il y a lieu de s'étonner que Musculе ait pû traduire un si grand nombre d'Ouvrages, car on assure qu'il ne commença à apprendre la Langue Grecque qu'à l'âge de quarante ans. C'est pourquoi ses Versions ne sont pas aussi exactes qu'il seroit à souhaiter : car, suivant le témoignage du docte Casaubon si l'on les examine avec soin, on louëra moins son Ouvrage, que le dessein qu'il a eu d'être utile à la République des Lettres.

Theoph. Spizel. Infelix Litterat. pag 940.

Casaub. præf. ad Polyb.

SEBASTIEN CASTALION, croyant avoir ajoûté à la Philosophie la pure connoissance des Langues, employa ses mains impures au jugement de plusieurs à

Sebastianus Castalio.

écrire sur les choses saintes, & bien qu'il n'eut pas les qualitez nécessaires pour un si grand ouvrage, il entreprit par une temerité insolente de faire une nouvelle Traduction de la Bible n'étant pas d'accord en quelques choses avec les Eglises de France & de Suisse, dont il ne laissoit pas d'embrasser la doctrine. L'on a crû que principalement touchant la Polygamie il estoit de l'opinion de Bernardin Ochino, dont il mit les Dialogues en Latin.

Enfin n'estant pas encore fort vieux, car a peine avoit-il passé quarante-huit ans, il mourut de la peste.

ADDITION.

Scaliger. in Cæsan. 1. Le nom de la famille de Castalio estoit Castellio. Mais parce que dans sa jeunesse quelqu'un par erreur l'appella Castalio, comme c'est le nom que l'on donne à la fontaine des Muses, il le prefera aussi, & depuis il se nomma toûjours ainsi.

Beza in vita Calvini. Il fut premierement Ministre de Genéve, & il fut chassé de cette ville, parce qu'il avoit osé soûtenir que le Cantique des Cantiques étoit une chanson impure, & qu'elle devoit être rayée du Canon des Livres sacrez. D'ailleurs il avoit tâché de détruire l'autorité de la Parole de Dieu dans la Preface qu'il avoit mise à la teste de sa Version de la Bible. Et dans ses Annotations sur la premiere Epitre aux Corinthiens, voulant prouver l'imperfection de l'Ecriture sainte, il avoit dit expressément que S. Paul avoit enseigné à ceux de ses Disciples, qui étoient parvenus à une plus grande perfection, une Theologie plus sublime que celle qui se trouve dans ses Ecrits.

Digitized by Google

Castalio ayant été obligé de quitter Geneve, s'en alla à Berne, d'où il fut encore chassé à cause des doctrines erronées qu'il publioit, & s'estant retiré à Bâle, il y enseigna la Langue Grecque, & y passa le reste de ses jours, mêlant successivement le travail du corps avec celui de l'esprit, & s'occupant aprés ses études à cultiver de ses propres mains un petit domaine, qu'il avoit au fauxbourg de cette ville-là. *Eloges de Sce. Marthe.*

Au reste, c'est avec raison que M. de Thou le blâme d'avoir osé mettre ses mains impures sur les choses saintes : car dans sa Version Latine, il viola la majesté des Livres sacrez en voulant paroître éloquent, & il fut plus curieux de traduire la sainte Ecriture avec politesse, qu'avec fidelité. Il a tellement affecté la qualité d'Ecrivain poli, que son discours est quelquefois effeminé, comme dans le Livre du Cantique des Cantiques, où il a crû que pour garder le caractere que demandoit son sujet, il devoit imiter le stile de Catulle & de Tibulle en se servant de mots diminutifs qui marquent davãtage de tendresse. Il ajoûte mêmes à ces diminutifs des épithetes diminutifs. Ainsi il ne se contente pas de dire, *mea colomba*, mais *mea columba, oste e mihi vulticulum tuum, lepidulum, venustulum.* Cependant le P. Simon pretend que Castalio estoit beaucoup plus sçavant en la Langue Hebraïque, en la Grecque & en la Latine, qu'aucun Docteur de Geneve, & qu'il a corrigé judicieusement suivant les regles de la Critique quelques endroits du Texte Hebreu. Et ce que ce Pere trouve de meilleur en ce Traducteur de la Bible, c'est qu'il n'est nullement enteste de sa Version, & qu'il a été assez sçavant en la Langue Hebraique pour connoître qu'il étoit tres-difficile, & mêmes presque impossible de faire une Traductiõ de la Bible qui fut tout-à-fait exacte. C'est pourquoy il avertit le Lecteur des grandes difficultez qui se rencontrent dans ce travail, parce qu'il y a quantité de noms, qui ne se

Hist. Crit. du V. T. l. 3. c. 21.

Hist. Critiq. de la Bible. l. 2. c. 21

Digitized by Google

trouvent que dans la Bible, & dont on ne ſçait pas la veritable ſignification. Il eſt ſi éloigné de pretendre qu'il n'a fait aucune faute qu'au contraire il avouë franchement ſon ignorance, & qu'il a pû prédre pour de bõnes raiſons ce qui n'étoit en effet que des apparences de raiſon. Il y a trois éditions de la Verſion de Caſtalio. La premiere eſt celle de 1551. La ſeconde de 1554. Et la derniere de 1573. qui eſt la meilleure de toutes. L'on ſe propoſe d'en faire ici (à Utrecht) une quatriéme édition, qui ſurpaſſera de beaucoup les précedentes.

Hiper. de Rat. Stud. Theol.

Lib. de convert. Autor.

Lib. de Sac. Libr. vert.

Elog. de Ste. Marth.

Le P. Simon n'eſt pas le ſeul qui a témoigné avoir de l'eſtime pour cette Verſion. André Hiperius aſſure qu'elle eſt écrite avec beaucoup de ſoin & d'exactitude. Laurent Humfrede Anglois défend Caſtalio contre ceux qui pretendent que l'attachement qu'il a eu pour la politeſſe lui a fait negliger le veritable ſens de pluſieurs paſſages des Livres ſacrez. Friderie Furius Coriolanus met cette Traduction au-deſſus de toutes les autres.

Quant à ſa Verſion Françoiſe, elle eſt encore plus mauvaiſe que la Latine. Car dans l'Ouvrage le plus noble & le plus relevé qui ait jamais eſté fait, il employe des expreſſions baſſes & rempantes, & profane la ſainteté de ce Livre divin par des termes tirez de la lie du peuple. Il a même inventé des mots nouveaux : car au lieu de *Scilo*, qu'il avoit traduit en Latin *Soſpitator*, il a mis en François *Porte-bonheur*, & pour exprimer *des baleines*, il a dit *de grands peiſſonnards*.

Ses autres Ouvres imprimées ſont, *Dialogorum ſacrorum libri* 4. qui ſont écrits avec beaucoup d'élegance. *Cyrillus, Ecloga de Nativitate Chriſti. In cap. 9. Epiſt. ad Romanos de prædeſtinatione & juſtificatione. Quinque impedimentorum, quæ mentes hominum à vero in divinis abducunt, Enumeratio. Vita Joannis Baptiſtæ, carmine Græce Heroïco. Jonas Propheta, carmine Latino Heroïco. Defenſio ſuæ tranſlationis Novi Teſtamenti contra Theodorum Be-*

zam. Oda in Psalmos 40. *Oda in carmina Moſis* 11. *Annotationes in Vetus & Novum Teſtamentum.* Ses Traductions du Grec en Latin ſont, *Xenophon de Republica Athenienſium. S. Cyrilli Alexandrini libellus de exitu animi, & ſecundo ejus adventu. Sibyllina oracula carmine Heroïco reddita, cum Annotationibus.*

Il a auſſi traduit quelque choſe d'Homere en Latin, l'Imitation de Jeſus-Chriſt en François & en Allemand, une partie de la Bibliotheque de Diodore Sicilien, & les Commentaires Italiens de Bernardin Ochin ſur l'Epitre aux Romains, auſſi-bien que deux Tomes de ſes Dialogues, ſon Traité *de Cœna Domini*, & de l'Imitation de Jeſus-Chriſt, & ſon Livre intitulé, *Labyrinthi*, il a auſſi fait imprimer ſous le nom de Theophile une Traduction Latine d'un Ecrit qui porte ce titre, *Theologia Germanica.* Beze dans la Vie de Calvin dit que Caſtalio eſt l'Auteur d'un Livre publié ſous le nom de Martin Bellius, dans lequel il veut prouver, que l'on ne doit pas punir les Heretiques quelque abominable & impie que ſoit la doctrine qu'ils enſeignent. Mais Hornebeeck & pluſieurs autres aſſurent que Lelius Socinus eſt le veritable Auteur de cet Ouvrage.

HENRI GLAREAN avoit eſté ami d'Eraſme, & en réputation par la Muſique, & aprés avoir contribué à l'avancement des Lettres, autant que le pouvoit permettre ce temps-là, de vive voix, & par écrit, il mourut âgé de ſoixante & quinze ans à Fribourg en Briſgovv, où il enſeignoit. *Henricus Glareanus.*

ADDITION.

Il s'appelloit Loritus, & fut nommé Glarean, parce qu'il étoit né à Glaris dans la Suiſſe. Il enſeigna *Bibliot. Simler.*

premierement à Cologne, puis à Bâle, & enfin à Fribourg. Ce fut un homme d'un sçavoir profond & universel, car il a donné au public plusieurs excellens Ouvrages de Musique, de Geographie, d'Arithmetique, de Chronologie, & de Mathematiques. Il a mêmes mieux réüssi en ses Livres de Critique, que plusieurs ne l'ont crû, selon le sentiment de Vossius & de Lipse. L'Empereur Maximilien I. lui donna une couronne de laurier, & un anneau, pour marque de l'estime qu'il faisoit de sa personne & de ses Poësies. Voyez l'éloge de Glareë dans la 35. Lettre du liv. 19. des Lettres d'Erasme.

Voss. de Mathem pag 96.

Voss. de L. ps. loco Epist. quæst. lib. 3. c. 10.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Isagoge in Arithmeticen. Descriptio de Situ Helvetiæ, & vicinis gentibus. De quatuor Helveticorum pagis*, qui est un excellent Livre au jugement de l'Auteur de la Bibliographie curieuse. *Pro justissimo Helvetiorum fœdere Panegyricen, ad Maximilianum Augustum, omnia versibus Heroicis. Isagoge in Musicam. De Geographia liber. Judicium in Terentij Carmina. In Horatium Annotationes. Annotationes in Ovidij Metamorphose. Annot. in Ciceronis librum de Senectute. Annotat. in Salustij quæ adhuc extant historiarum fragmenta. Comment. in Arithmeticam & Musicam Boethij. Annotat. in Joan. Cæsarij Dialecticam. In Corn. Tacitum de moribus ac populis Germaniæ Annotat. In Cæsaris Commentaria. Annotat. in Titum Livium. Annotationes & Chronologia in totam Romanam Historiam. Annotationes in Dionysium Halicarnassæum, cum Chronologia temporum in Dionisij Historia comprehensorum. Elegiarum libri II. De Arte Musica. De Ponderibus ac Mensuris. Annotationes in Valerium Maximum, in Suetonium, & Lucanum. Annotationes in Eutropium. Epistola ad Joannem Hervagium, quâ continetur Apologia adversus Caroli Sigonij maledicta in ipsum, & Judicium de illius doctrina, & emendationibus Livianis. Scholia in Ælij Donati Methodum. Brevis Isagoge de ratione syllа-*

barum & de figuris quibus Poëta utuntur. De Asse libellus.

Erasme represente Clarean comme un homme dont les mœurs estoient irreprehensibles, le sçavoir exact & profond, & qui avoit joint à la connoissance de la Philosophie, de la Theologie, & des Mathematiques, celle de la Poëtique, de la Geographie, & de l'Histoire. *Erasm. Epist. lib. 18. ep. 35. & lib. 24. ep. 22.*

Année 1564.

JEAN CALVIN de Noyon en Vermandois, personnage d'un esprit vif & d'une grande éloquence, & parmi les Protestans Theologien de grande reputation, mourut à Geneve, où il avoit enseigné vingt-trois ans, d'une difficulté d'haleine, âgé de cinquante-six ans presque accomplis. Ayant esté travaillé sept ans de diverses maladies, neanmoins il n'en fut pas moins assidu dans sa charge, & cela ne l'empêcha jamais d'écrire. *Ioannes Calvinus.*

ADDITION.

JEAN CALVIN étoit fils de Gerard Calvin & de Jeanne le Franc, qui étoient tous deux issus d'une famille honneste, & mediocrement partagée des biens de la fortune. Il fit ses premieres études à Paris sous le fameux Mathurin Cordier Regent au College de la Marche. Et parce que dez son enfance il fit paroistre beaucoup de pieté & une extrême horreur pour le vice, censurant avec severité les débauches de ses Compagnons, Gerard Calvin crût qu'il suivroit l'inclination de son fils s'il le consacroit à la Theologie, qu'on enseignoit alors *Beza in vita Calvini.*

dans les Ecoles. C'eſt pourquoi il le fit pourvoir d'un benefice en l'Egliſe Cathedrale de Noyon, & de la Cure du Pont l'Evêque. Mais Calvin ayant été inſtruit en la creance des Proteſtans par un de ſes parens nommé Robert Olivetan, & ayant lû avec ſoin les Livres ſacrez, commença d'avoir de l'averſion pour la doctrine de l'Egliſe Romaine, & fit deſſein de renoncer à ſa Cõmunion. De ſorte qu'il quitta l'étude de la Theologie Scholaſtique, pour embraſſer la Juriſprudence, & il s'en alla à Orleãs, où il fit de ſi grands progrez en cette ſcience, qu'il étoit regardé comme un Maiſtre, & non pas comme un Ecolier. En effet en l'abſence des Profeſſeurs il rempliſſoit ſouvent leur place, & il acquit tant d'eſtime en cette Univerſité qu'on voulut lui donner ſans argent le degré de Docteur. Il continua ſes études en Droit à Bourges ſous André Alciat, & y apprit en même temps la Langue Grecque ſous Melchior Volmar. Puis il alla à Paris, où il s'adonna entieremene à la Theologie des Proteſtans, & y devint ſi ſçavant que tous ceux qui avoient envie de s'inſtruire en cette Religion, s'adreſſoient à lui pour en avoir une parfaite connoiſſance, & étoient les admirateurs de ſon zele & de ſon ſçavoir. Mais un furieux orage s'étant élevé en France contre les Proteſtãs, que l'on immoloit impitoyablement à la fureur de leurs ennemis, & que l'on faiſoit même brûler tout vifs, Calvin fut obligé de ſe ſauver de Paris. Papire Maſſon dit, que l'on le deſcendit par une feneſtre avec un linceul pour le garentir des pourſuites de ceux qui avoient ordre de ſe ſaiſir de lui. Quoi qu'il en ſoit, Calvin voyant qu'il ne pouvoit pas profeſſer dans ce Royaume la creance qu'il avoit embraſſée, ſans s'expoſer aux derniers perils, ſe retira à Bâle, où il fit imprimer ſon Inſtitution de la Religion Chrétienne. Enſuite il paſſa en Italie, & étant retourné à Noyon pour y mettre ordre à ſes affaires, il reſolut d'aller faire ſon ſejour en Allemagne. Et par ce que le

Papire Maſſ. in vita Calvini.

Beza vit. Calvini.

droit chemin étoit fermé par la guerre, il fut obligé de passer par Genéve. Il n'avoit pas resolu de s'y arrester : mais Farel & Viret, qui avoient établi la Religion des Protestans en cette ville-là, le conjurement avec tant d'instance de vouloir leur aider dans l'œuvre importante à laquelle ils travailloient, que Calvin ne pouvant resister à leurs pressantes sollicitations, accepta l'emploi qui lui étoit offert par les Seigneurs de Geneve, & y fut établi Ministre, & peu de temps aprés Professeur en Theologie.

Apeine avoit-il commencé à faire les fonctions de sa charge, qu'il s'éleva dans cette Republique une sedition qui en divisa les principales familles. Calvin & ses Collegues ne pouvans faire cesser ces desordres & ces inimitiez, declarerent hautement qu'ils n'admettroient point à la Communion de la Céne du Seigneur des personnes irreconciliables. Mais les Chefs des seditieux choquez de la genereuse hardiesse de leurs Ministres, convoquerent le peuple, & la plus grande partie prevalant sur la meilleure, ils firent prononcer un Arrest au Conseil, par lequel il leur étoit commandé de vuider de la ville dans trois jours. Cet Arrest ayant esté prononcé à Calvin, *Certes*, dit-il, *si j'eusse servi les hommes je serois tres-mal recompensé. Mais j'ay servi un Maistre qui bien loin de ne point recompenser ses Serviteurs, leur paye ce qu'il ne leur doit pas.*

Calvin étant ainsi chassé de Genéve, se retira à Strasbourg. Pendant le sejour qu'il y fit, les Seigneurs de Genéve ayant purgé leur ville des scelerats qui y avoient excité de si grands troubles, commencerent à regretter Calvin, & se repentant du mauvais traitement qu'ils lui avoient fait, lui envoyerent des Deputez pour le conjurer de venir remplir la place qu'il avoit si glorieusement occupée. Calvin s'étant laissé gagner à leurs prieres, se rendit à Genéve, où il fut reçû avec des mar-

ques d'une joye inconcevable & des témoignages d'une singuliere affection, & où il passa le reste de ses jours s'acquitãt de tous les devoirs de sa charge avec une assiduité infatigable & un zele qui n'eut jamais d'égal. Car quoiqu'il fut d'un temperament tres-foible & tres-delicat, & sujet à une infinité de maladies, il faisoit des leçons en Theologie trois fois la semaine, & des discours à la Congregation tous les Vendredis. De deux semaines il y en avoit une où il prêchoit tous les jours. Il assistoit à tous les Consistoires. Il visitoit les malades avec beaucoup de diligence & d'exactitude, répondoit à quantité de Lettres qu'on lui écrivoit de toutes parts, il refutoit les ennemis de sa Religion, & composoit de doctes Commentaires sur l'Ecriture. Il estoit d'une taille mediocre. Il avoit le visage pâle, le teint brun, les yeux brillans & sereins, & qui faisoient cõnoitre la penetration & la vivacité de son esprit. Il estoit propre & modeste en ses habits, sobre en son manger, & il n'avoit pas moins d'horreur pour le luxe que pour la saleté. Il mangeoit si peu, que pendant plusieurs années il ne prenoit qu'un repas par jour à cause de la foiblesse de son estomac. Il ne dormoit presque point. Il avoit une memoire si admirable, que ceux qu'il avoit vû une seule fois, il les reconnoissoit quand il venoit à les revoir aprez un long espace de temps, & qu'il n'oublioit jamais les moindres choses qui regardoient sa charge, quoy qu'il fut d'ordinaire accablé d'une infinité d'affaires & d'occupations. Lors mêmes qu'il composoit quelque ouvrage, quoy qu'on l'interrompit, & qu'il fut obligé de vacquer à des affaires importantes pendant plusieurs heures, il reprenoit la suite de son travail, sans relire ce qu'il avoit déja écrit. Il estoit si prudent & si judicieux, qu'il sembloit deviner ce qui devoit arriver à ceux qui le consultoient; & l'on peut asseurer avec verité, que jamais personne ne se repentit d'avoir suivi son conseil. Il mépriſoit

l'éloquence, & estoit ennemi des longs discours : mais il ne laissoit pas d'écrire avec politesse & avec éloquence. Il n'y a point de Theologien dont les Oeuvres soient plus pures, plus solides, & plus judicieuses, quoique celles de Calvin soient en plus grand nombre que celles de tous les Auteurs anciés & modernes. Car les veilles de sa jeunesse, & la vivacité de son esprit, qu'il avoit augmentée par ses etudes & par les divers ouvrages qu'il avoit composez, lui avoient produit cet avãtage, que toutes les reponses qu'il faisoit sur le champ estoient justes & pertinentes, & qu'il parloit aussi-bien qu'il écrivoit. Il enseigna constamment la même doctrine jusqu'à la fin de ses jours, sans changer jamais de sentiment, ce qui est arrivé à peu de Theologiens de son temps. Quant à ses mœurs, bienque naturellement il fût grave & serieux, il n'y eut jamais personne, dont la conversation fût si douce & si agreable. Il supportoit avec une merveilleuse prudence les défauts des hommes: car d'un côté il répandoit la terreur dans la conscience des personnes foibles, & il ne les jettoit point dans la confusion par des censures trop severes. Et de l'autre, il n'entretenoit point les pécheurs dãs leurs vices en les excusant & en les flatant. Il estoit autant ennemi de la dissimulation & de l'opiniatreté, sur-tout quand il s'agissoit de la Religion, qu'il aimoit la verité, la sincerité, & la candeur. Comme il étoit d'un temperament bilieux, il se mettoit facilement en colere, & sa vie penible & laborieuse avoit augmenté le penchant qu'il avoit à cette passion. Il avoit pourtant appris à la moderer de telle sorte qu'il ne prononça jamais aucune parole indigne d'un homme pieux, bien loin qu'il s'emportât à des actions de violence & de ressentiment. Rien n'estoit capable de l'émouvoir, s'il n'estoit obligé de soustenir avec chaleur la cause de Dieu, ou d'avoir à faire à des personnes rebelles & indisciplinables.

Digitized by Google

Je ne m'arrêterai point à montrer la fauſſeté des calomnies que l'on a publiées pour noircir ſa reputation : car outre que les perſonnes raiſonnables les ont regardées comme des inventions de François Baudouïn, de Hierome Bolzec, & des autres ennemis de ce grand perſonnage, elles ont eſté refutées avec beaucoup de force & de ſolidité dans le Livre de Charles Drelincourt intitulé, *La Défenſe de Calvin.*

Au reſte les plus zélez Catholiques n'ont pas oſé lui diſputer la gloire d'une éloquence ſublime & d'une érudition extraordinaire. Ceux-là mêmes que la haine qu'ils avoient pour lui a porté à blâmer ſa doctrine, ſa conduite, & ſes mœurs, ont été contraints par la force de la verité de reconnoître qu'il étoit un des plus redoutables ennemis de l'Egliſe Romaine, & un des plus grands Theologiens qui fut jamais. C'eſt ce qui paroiſt par les témoignages que nous allons rapporter. Barclai a dit de lui,

Et qui tergeminam rides, Calvine, coronam,
Et Latium Latio deſtruis eloquio.

Papire Maſſon aſſure, que Calvin a merité parmi les ſiens le titre de Theologien par excellence, & que ſes Ecrits ſont en plus grand nombre & plus remplis d'érudition que ceux de tous les Docteurs Proteſtans.

Le Pere Simon dit, que Calvin, qu'il appelle le Patriarche des Proteſtãs, avoit un eſprit fort élevé, & que s'il eut été moins entêté, & qu'il n'eut pas eu envie d'être chef de parti, il auroit pû travailler utilemẽt pour l'Egliſe. Que l'on trouve dãs ſes Gõmẽtaires ſur l'Ecriture un je ne ſçai quoi qui plait d'abord, & que comme il s'étoit principalemẽt appliqué à cõnoître l'homme, il a rempli ſes Livres d'une morale qui touche, & qu'il tâche mêmes de rendre ſa morale juſte & conforme à ſon texte. Qu'il n'y a guére d'Auteur qui ait mieux connu le néant de l'homme depuis le peché, & qu'il s'appli- *Hiſtoire Critique du vieux Teſtam.*

Digitized by Google

que sur tout à marquer les défauts auſquels il eſt ſujet, & qu'ainſi il touche le cœur. Que neaumoins il a ce défaut dans tous ſes Ouvrages, d'avoir fait paroître avec excés ce neant de l'homme, & de l'avoir laiſſé dans ce même neant, ſans avoir égard à l'eſtat de la grace. Qu'il a l'adreſſe de détourner le veritable ſens de ſon texte, pour l'accommoder à ſes préjugez. Qu'il ne laiſſe paſſer aucune occaſion de medire de l'Egliſe Romaine, qu'il ne le faſſe avec excez, & qu'ainſi une partie de ſes Commentaires ſur l'Ecriture S. eſt remplie de declamations inutiles, qui lui ſervoient neanmoins en ce temps-là pour ſoûlever les peuples cõtre leurs Superieurs legitimes. Il témoigne que Calvin fait paroître plus d'eſprit & de jugement dans ſes Ouvrages que Luther, qu'il eſt plus reſervé que lui, & qu'il prend garde à ne ſe ſervir pas de preuves foibles, d'où ſes Adverſaires puiſſent prendre avantage ſur lui. Il ajoûte que Calvin eſt trop ſubtil dans ſes raiſonnemens, & que ſes Commentaires ſont remplis de conſequences tirées avec adreſſe du texte de l'Ecriture, qui ſont capables de prevenir les eſprits des Lecteurs qui ne ſçavent pas à fond la Religion. Enfin examinant les diverſes traductions Françoiſes de la Bible de Geneve, il aſſure, que dans celles qui ont été faites par Olivetan & par Calvin, il y a bien plus de jugement, que dans les autres, bien qu'il s'en fuſſent qu'une tres mediocre connoiſſance de la Langue Hebraïque.

Staplet. praf. ad Antid. Evang. Le Jeſuite Stapleton, quoy qu'il ait écrit avec beaucoup d'aigreur contre Calvin, avoüe neanmoins que c'eſt un diligent, un poli, & un agreable Interprête de l'Ecriture, & que ſes Commentaires ſont pleins d'une belle morale, & écrits avec beaucoup de pureté. Patin a écrit dans une de ſes Lettres que Calvin à l'âge de 22. ans étoit le plus ſçavant homme de l'Europe, & que Monluc Evêque de Valence diſoit ordinairement que Calvin avoit eſté le plus grand Theologien du monde. En

Lettr. 24.

Digitized by Google

quoi il témoignoit être d'un sentiment bien opposé à celui du Sieur Maimbourg, qui prétend que Calvin n'estoit pas Theologien.

On dit que le Cardinal Sadolet passant par Genéve *incognito*, comme on parle, desira de voir Calvin qui avoit écrit contre lui. Et qu'il alla lui-mẽme heurter à sa porte. Il croyoit le trouver en quelque palais, ou du moins en quelque hôtel magnifiquement meublé & rempli de serviteurs. Mais il fut fort surpris, qu'on l'adressat à une petite maison, & qu'y ayant heurté, Calvin lui-même, simplement habillé, lui vint ouvrir la porte. Le Cardinal s'étonna d'apprendre que ce fût ce Calvin si celebre & si renommé, & dont il avoit admiré les Ecrits. Et il ne pût s'empêcher de lui declarer son étonnement & sa surprise. Mais Calvin le pria de considerer par-là que lors qu'il avoit renoncé à la creance de l'Eglise Romaine, pour embrasser celle des Reformez, il n'avoit pas pris cõseil de la chair ni du sang. Et qu'il n'avoit pas eu pour but de s'enrichir ni de s'agrandir dans le monde, mais de glorifier Dieu, & de défendre la verité. *Dreline. Defens. de Calvin. p. 87.*

Les Oeuvres imprimées de Calvin sont les Commentaires suivans, qui sont en Latin & en François. *Les Commentaires sur la Genese. Sur les quatre autres Livres de Moyse en forme d'Harmonie. Sur le Livre de Josué. Sur tous les Pseaumes, sur Isaie, sur Jeremie. Sur les 20. premiers chapitres d'Ezechiel. Sur Daniel, sur les douze petits Prophetes. Sur les trois Evangelistes en forme d'Harmonie. Sur saint Jean, sur les Actes des Apostres. Sur toutes les Epitres de S. Paul. Sur l'Epitre aux Hebreux. Sur les Epitres Canoniques de S. Pierre, de S. Jean, de S. Jaques, & de S. Jude. Trois Sermons sur le Sacrifice d'Abraham. Sermons sur Job. Sur les Commandemens. Sur le Pseaume 119. Sur le Cantique d'Ezéchias. Sur le commencement de l'Harmonie des trois Evangelistes. Sur le 10. & 11. chapitre de la 1. Epitre aux Corinthiens. Sur l'Epitre aux Galates.*

Digitized by Google

Sur l'Epiſtre aux Epheſiens. Sur les Epiſtres à Timothée & à Tite. Pluſieurs Sermons de la Nativité, Paſſion, Mort, Reſurrection, & Aſcenſion de Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt. Quatre Sermons traitans des matieres fort utiles, pour nôtre temps. Un Sermon fait en l'aſſemblée, qu'on appelle Congregation, de la Providence, & de l'éternelle Election de Dieu. Un Sermon fait en la Congregation ſur un paſſage de l'Epiſtre aux Galates, avec une explication d'une Section du Catechiſme, ſur le dernier article de l'Oraiſon Dominicale. Inſtitution de la Religion Chrétienne, en Latin, & en François. Les Traitez ſuivans ſont auſſi en Latin & en François. Pſychopannychie, ou Traité contre l'erreur de ceux qui penſent que les ames dorment aprés le trépas du corps juſqu'au dernier jugement. Deux Epiſtres, l'une, de fuïr les Idolatries, l'autre, du devoir de l'homme Chrétien. Réponſe à la Lettre que le Cardinal Sadolet écrivit aux Seigneurs & peuple de Geneve. Traité de la Céne du Seigneur. Chant de victoire à Jeſus-Chriſt. Catéchiſme pour inſtruire les enfans. La Forme d'adminiſtrer les Sacremens, avec les priéres publiques, & la maniere de celebrer le Mariage. Défenſe de la pure doctrine touchant le franc-arbitre, contre les calomnies d'Albert Pighius. Annotations ſur l'avertiſſement paternel fait par le Pape Paul III. à l'Empereur Charles Quint. Antidote aux articles de la Faculté de Sorbonne. Traité de la neceſſité de reformer l'Egliſe, ou Supplication à l'Empereur contre les Anabaptiſtes & Libertins avec une Epiſtre aux Fideles de Roüen, contre un Cordelier Libertin. Avertiſſement ſur le fait des corps & reliques des Saints, & le profit qui en reviendroit, ſi on en faiſoit un inventaire. Traité de fuïr les ſuperſtitions avec une excuſe aux faux Nicodemites, enſemble la Réponſe aux Miniſtres de Zurich. Antidote aux Actes du Concile de Trente. Le vray moyen de pacifier les troubles & de reformer l'Egliſe, contre l'interim. Avertiſſement contre l'Aſtrologie judiciaire Accord touchant les Sacremens. Traité des Scanda-

les. De la Providence éternelle de Dieu. Contre les erreurs de Michel Servet. Trois avertiſſemens à VVeſtphalus. Contre Heshuſius, & l'erreur de Stancarus. Contre Valentin Gentil. Réponſe aux calomnies ſemées par Sebaſtien Châtillon. Autre briéve Reponſe contre d'autres calomnies du même Châtillon. Reponſe à un certain moyenneur ruſé. Reponſe aux outrages de Frãçois Baudoüin Apoſtat. Brief avertiſſement aux Fideles de Pologne. Une Epitre pour confirmation de cet avertiſſement aux mêmes. Les trois Ouvrages ſuivans ne ſont écrits qu'en François. *Reponſe à un certain Hollandois faite aux Fideles du Païs-Bas. Reformation pour impoſer ſilence à un certain Belitre, nommé Antoine Catelan. Congratulation à venerable Preſtre Meſſire Gabriel de Sacconai, Precenteur de l'Egliſe de Lyon.* Il y a encore de lui un Volume de Lettres Latines. *Commentarius in Senecam de clementia,* qu'il publia à l'âge de vingt & quatre ans. La Confeſſion de foi des Egliſes Reformées de France, & une Preface ſur l'Hiſtoire de François Spierre. Il a auſſi fait une Traduction Françoiſe des Lieux communs de Melanchthon, comme le dit Grotius.

Apologia eorum qui Hollandia præfuerunt. pag. 70.

Ses Oeuvres non imprimées ſont, *Quelques Sermons ſur l'Harmonie des trois Evangeliſtes. Sermons ſur les Actes. Sur les deux Epiſtres aux Corinthiens. Sur l'Epiſtre aux Theſſaloniciens. Sur quelques chapitres de l'Epiſtre aux Hebreux. Sur la Geneſe. Sur le Deuteronome. Sur les deux Livres de Samuel. Sur le premier Livre des Rois. Sur pluſieurs Pſaumes. Quelques Sermons d'explication faites en la Congregation ſur Joſué. Sermons ſur Iſaïe. Sur Jeremie. Sur Ezechiel. Sur les huit derniers chapitres de Daniel. Sur ſept des douze petits Prophetes. Leçons ſur les Pſeaumes depuis le 37. juſqu'à la fin.*

MARTIN BORRE'E natif de Stugard en Suede, perſonnage trés-ſçavant

Martinus Borrai.

Digitized by Google

& fameux par ſes Ecrits de Theologie, & par quantité d'autres, mourut de peſte à Bâle, âgé de ſoixante & cinq ans.

ADDITION.

Mirch. Adam. de Vit. Theol.

BORRE'X, autrement appellé Cellarius, étoit bien verſé en la Langue Hebraïque, en la Chaldaïque, & en la Syriaque. Il excelloit en la Philoſophie & en la Theologie. Dans ſa jeuneſſe il s'attacha à la Secte des Anabaptiſtes. Mais ayãt reconnu la fauſſeté de leur doctrine, il abjura leurs erreurs, & ſe retira à Bâle, où il exerça la charge de Profeſſeur en Theologie.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *De Cenſura veri & falſi libri III.* où il explique avec beaucoup de clarté la Logique d'Ariſtote. *Annotationes in Politica Ariſtotelis*, qui ſont eſtimées par les Savans. *Στοιχεία Mathematica. Commentarij in III. libros Ariſtotelis de arte dicendi. Comment. in V. libros Moſis, in libros Joſue, Judicum, Ruth, Samuëlis, & Regum. In Iſaiam, in Eccleſiaſten Salomonis cum præfatione ad Carolum V. Comment. in Jobum. In Apocalypſin. Liber de operibus Dei. De veteris & novi hominis ortu & natura. De ortu, natura, uſu, atque diſcrimine Jubilæorum, quos Deus inſtituit. De uſu, quem deſperabundi Franciſci Spera exemplum & doctrina afferat, judicium, cum Spiera hiſtoria. Coſmographiæ ,, Aſtronomiæ, & Geographiæ Elementa.*

Theodorus Bibliander

THEODORE BIBLIANDER, perſonnage ſavant en toutes choſes, mourut fort vieux de la même maladie à Zurich, où il enſeignoit. L'on mit en ſa place Jean Stuck, qui eſtoit encore fort jeune:

mais outre qu'il estoit fort savant en cet âge, il estoit encore recommandable par ses belles mœurs, & eut toûjours un grand respect dans les temps les plus deplorez pour la majesté des Rois de France. Bibliander aidé par Conrard Pellican & par Pierre Cholin savans en la Langue Grecque mit la derniere main à l'édition de la Bible, qui fut faite à Zurich en l'année 1543. & que Leon Juif avoit commencée, & deux ans aprés Robert Etienne ajoûta dans son édition cette Traduction à la vieille, sans faire mention de ceux qui y avoient travaillé. Long-temps aprés les Theologiens Espagnols la firent encore imprimer à Lyon, ayant esté revûë par Gaillaume Rauville. J'ay crû qu'il faloit parler de cela, afin qu'on sçût l'origine de cette Version si estimée parmi nous & parmi les Espagnols; & pour faire voir combien pour la gloire de Dieu l'on pourroit tirer de profit des Livres & de l'industrie de nos Adversaires, si nous nous dépouillions de nôtre haine, & que nous voulussios nous revêtir de douceur & de charité.

ADDITION.

Bibliander étoit un homme recommandable par son sçavoir, par son éloquence, par la connoissance qu'il avoit de plusieurs Langues, & sur-tout par sa vertu & par sa pieté. H. Alting dit, que *Melch. Adam. in Vit. Theol.*

Bibl. Simleri. Bibliander sur la fin de ses jours avoit embrassé la doctrine erronée d'Erasme touchant la predestination. Et qu'à cause de cela les Seigneurs de Zurich le déchargerent des fonctions de sa charge, sous pretexte que son extrême vieillesse l'en rendoit incapable, & mirent en sa place Pierre Martyr.

H. 4 1 n. *Th. el. Histor. loc. 4.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Oratio ad enarrationem Esaiæ de Sermone Prophetico. Comment. in Apocalypsin. Purgatio Scriptorum Joannis Oecolampadij, & Huldrichi Zuinglij, quâ & acta eorum obiter defenduntur contra calumniatores. Apologia ad Episcopos & Doctores Ecclesiæ Christianæ prafixa volumini quod continet Alcoranum, & ejus confutationes, & vita Mahumetis, atque successorum ejus. Emendatio textus Alcorani collatis exemplaribus Latinis & Arabicis, cum Annotation. quibus doctrina Mahumetica absurditas, contradictiones, origines errorum, divinaque Scriptura depravationes indicantur. Expositio vaticinij de restitutione Israëlis, de instauranda urbe Jerusalem, & templo, terraque dividenda rursus inter tribus, quod ultimis VIII Capitibus Ezechielis legitur. Consultatio ad socios nominis Christiani quanam ratione possit ac debeat repelli potentia Turcarum. Relatio fidelis ad omnium ordinum Reipublicæ Christianæ principes viros, populumque Christianum, quod à solo verbo Filioque Dei petenda sit exacta cognitio temporum præsentium & futurorum, & rerum Antichristi, optimaque moderatio Reipublicæ, totiusque vitæ Christianæ. Institutiones Grammaticæ de Lingua Hebraïca. De Numeris, Ponderibus, & Mensuris, lib. 4. & alia quædam Grammatici operis, intelligentia sacrarum Litterarum servientia. Quomodo legere oporteat sacras Literas. Compendium doctrinæ Christianæ ex S. Augustino collectum. De ratione temporum Christianis rebus cognoscendis & explicandis accommodata, lib. I. una cum demonstrationum Chronologicarum libro alio. Christiana & Catholica doctrina, fides, operæ Ecclesiæ D. Petri Apostoli. Evangelica Historia,*

quæ

quam scripsit B. Marcus Petri discipulus & filius, primus Episcopus Alexandriæ una cum vita Joan. Marci Evangelistæ, collecta ex probatioribus Autoribus, cum Protevangelio D. Jacobi. De legitima vindicatione Christianismi veri, libri antisophistici III. contra Sophisticen, hoc est fucatam & imaginariam sapientiâ. Sermo divinæ majestatis voce pronuntiatus in monte Sinaï, & ipsius digito scriptus in duabus tabulis lapideis, de hominis officio, fine, & beatitudine, quem Th. Bibliander catholice & compendiosè interpretatus est, ita ut specimen aliquod exhibuerit instaurandi veterem & sinceriſſimam Theologiam. De ratione communi omnium Linguarum Commentarius, cui adnexa est compendiaria explicatio doctrinæ rectè beatèque vivendi, & religionis omnium gentium & populorum, quam hoc argumentum postulare videbatur. De fatis Monarchiæ Romanæ Somnium vaticinium Esdræ Prophetæ explicatum, non conjectione privata, sed demonstratione Theologica, Historica, & Mathematica Ad Julium III. & cæteros Ecclesiæ Romanæ præsides, consideratio de Judæorum & Christianorum defectione à Christo. Idem, *De Judæorum & Christianorum conversione ad Christum. Amplior consideratio decreti Synodalis Tridentini. Oratio ad Germaniæ Principes, de restituenda pace in Germanico Imperio, cæterisque politiis, deque conservandis sacris cœtibus, quos turbare studet Antichristus, & quid opis ad eas res conferât Litteræ divinæ & humanæ. De summa Trinitate, & Fide Catholica liber. De Mysteriis Passionis Messiæ expositionis historicæ libri II. Christianismus sempiternus, verus, & certus, in quo solo possunt homines beari, compendiosè expositus. Temporum à condito mundo usque ad ultimæ ipsius ætatem supputatio exactior, accommodata universæ historiæ, præcipuè libris Prophetarum & Apostolorum. Idem scripsit & illustravit scholiis Concilium sacrosanctum D.N. Jesu Christi, Angelorum, Apostolorum, Prophetarum, Regum, Episcoporum, & Doctorum e-*

cellentium in Ecclesia Dei Catholica, in quo demonstratur quomodo possit ac debeat perenni populo Christiano succurri per legitimam Ecclesiæ reformationem, &c. Item, *Salomonis de sapientia vera Sermonem his adjunxit. Traductio Nahum Prophetæ juxta veritatem Hebraïcam, adjecta etiam exegesi.* Il a aussi composé un Livre intitulé, *Commentarij de Lingua Hebraïca*, des Commentaires sur tous les Livres du V. Testament, & quelques autres Ouvrages qui n'ont pas vû le jour.

Hottingari Bibliothequad. part. lib. 3 cap. 6.

Hottinger dit que les Ecrits de Bibliander ont extrêmement plû à tous ceux qui sont versez dans la Theologie, & sur-tout sa Consultation contre les Turcs. On estime aussi son Traité, *De communi ratione Linguarum.*

P. Franciscus Zambullarius.

PIERRE FRANCOIS GIAMBULLARI, Ecclesiastique savant en Latin, en Grec, & en Hebreu, mourut à Florence. Il écrivit beaucoup de choses pour l'embellissement de la Langue Toscane, & commença l'Histoire d'Italie, qui fut depuis imprimée: mais ayant esté surpris par la mort, il ne la pût continuër que jusqu'à l'année mil deux cens.

ADDITION.

Theatr. d'Hom. Letter. d'Alle. Abb. Ghillini. part. 2. Pelgianus de Script. Florent.

PIERRE FRANÇOIS GIAMBULLARI nâquit à Florence, & passa pour un des plus savans hommes d'Italie. Non seulement il étoit profond dans les Langues, mais il excelloit en la cõnoissance de l'Astrologie, des Mathematiques, de la Cosmographie, de la Chronologie, de la Philosophie, & de la Theologie. Il fut Secretaire d'Alphansine, femme de Julien de Medicis, & Chanoine de saint

Digitized by Google

Laurent de Florence & de S. Pierre de Corregio. Il a laissé plusieurs Ouvrages, qui sont écrits avec beaucoup de politesse, & qui ont merité l'estime des gens doctes, sçavoir, *Il Gello*, où il parle au long de l'origine de l'éloquence. *Delle Regole*, où il donne d'excellens preceptes pour apprendre à bien parler & à bien écrire. *Inferno di Dante*, où il explique avec beaucoup de fidelité & d'élegance le sens de ce grand Poëte. *Delle varie Lezioni*. Il a aussi écrit, *l'Historia d'Europa in sette libri communiciando d'all anno* 800 *e sequitando all' anno* 1200. Mais cet Ouvrage a demeuré imparfait par la mort de son Auteur.

ANDRE' VESALE de Bruxelles en Brabant, excellent Medecin, & en reputatiõ par l'ouvrage qu'il a fait de la construction du corps humain, finit miserablement sa vie. Car s'estant ennuyé en Espagne, il alla en Chypre avec Jacques Malatesti de Rimini, Capitaine des Troupes de la Seigneurie de Venise, & pour s'acquiter d'un vœu qu'il avoit fait estant fort malade en la Cour de Philippe, il alla de là en Jerusalem, mais comme il en revenoit, ayant esté convié d'enseigner à Padouë par de beaux appointemens que lui offrit le Senat de Venise, il fut jetté par les vents contraires dans l'isle de Zanthe, où il mourut miserablement dans un lieu solitaire à peine âgé de cinquante ans; & ayant esté reconnu par un Orfévre qui aborda par hazard en ce même endroit quelque temps aprés, ce même Or-

Andreas Vesalius.

fevre l'enterra, afin qu'il ne servit de pâture aux bêtes.

ADDITION.

ANDRE' VESAL fils d'André Vesal, Apoticaire de l'Empereur Charles V. fut Medecin de Philippe II. exerçant en même temps la Chirurgie. Il apprit les élemens de la Medecine à Paris sous Jaques Sylvius, & ayant continué ses études à Louvain, & ensuite à Bologne & à Pise, à l'âge de 26. ans il fut appellé à Padoüe, & il y enseigna l'Anatomie avec un applaudissement universel : car il montra que les Anciens n'avoient ni bien connu ni exactement traité cette Science, & il y fit tant de nouvelles découvertes qu'à l'âge de 28. ans il donna au public son Livre de la structure du corps humain, qui lui acquit la réputation du plus sçavant de tous les Auteurs qui avoient écrit de l'Anatomie. Ensuite, il fut honoré de la charge de Medecin de l'Empereur, & puis de Philippe II. qui l'envoya en France à Henri II. pour penser la blessure dont ce Prince mourut. Etant en Flandre il predit l'heure & presque le moment de la mort du Comte Buren, lequel fit apprêter chez lui un grand festin, exposa toute son argenterie, & ce qu'il avoit de plus precieux meubles, & s'estant mis à table avec ses amis leur fit à chacun de riches presens, leur dit le dernier adieu avec un esprit tranquille ; & ensuite s'étant remis au lit, il expira précisément au temps que Vesal avoit marqué.

Au reste Fallope ne parloit jamais de Vesal qu'avec éloge, l'appellant le Pere & le Restaurateur de l'Anatomie, un homme divin, & un miracle de la nature, quoy qu'il n'embrassât pas tous ses sentimens.

M. de Thou dit, que Vesal étant à Paris fit un essay admirable de son sçavoir en Anatomie : car

Digitized by Google

ayant les yeux bandez il défia qu'on pût le tromper au re os d'homme, & assura que quelque os que l'on lui présentât il le découvriroit, ce qu'il fit.

Languet a écrit que Vesal s'étant persuadé qu'un Gentilhomme Espagnol, qu'il traitoit, étoit mort, demãda à ses parens la permission d'en faire l'ouverture : ce qui lui ayant esté accordé, il n'eut pas plutôt enfoncé le rasoir dans son corps, qu'il y remarqua des signes de vie, & ayant ouvert la poitrine, il y vid le cœur palpitant. Les parens du défunt ayant eu connoissance de cette funeste avanture, ne se contenterent pas de le poursuivre comme meurtrier, mais encore ils l'accuserent d'impieté devant l'Inquisition, esperant que Vesal seroit puni avec plus de rigueur par les Juges de ce terrible Tribunal. Comme la faute de Vesal étoit notoire, les Juges de l'Inquisition vouloient lui faire souffrir la peine qui lui estoit dũe : mais le Roi d'Espagne par son autorité, ou plutôt par ses prieres, le delivra de ce danger, & mêmes ce ne fut qu'à condition qu'il expieroit son crime par un pelerinage qu'il s'engagea de faire à la Terre Sainte. D'autres ont assuré que Vesal ne faisoit nul scrupule de dissequer des hommes vivans, lorsqu'il trouvoit l'occasion d'exercer cette inhumanité.

Les Oeuvres imprimées de Vesal sont, *De humani corporis fabrica, libri VII. Anatomicarum Gabriëlis Fallopij observationum examen. Epitome librorum de humani corporis fabrica. Epitome Anatomica, cui accessere Notæ ac Commentaria. Epistola docens venam axillarem dextri cubiti in dolore lateruli secandam, & melancholicum succum ex vena porta ramis ad sedem pertinentibus purgari. Chirurgia magna. De Radice Chinæ Epistola, in qua inserta sunt & sparsa de Parilla nonnulla. De modo propinandæ Chinæ. Consilium pro magni Terræ novæ Ducis fistula ex levi axilla in thoracis concavum pervia, & aliis gravibus non paucis affectibus, ob puris supra septum transversum coacervationem, & ine-*

ptam per fistulam expurgationem, subinde provenientibus. Consilium pro visu partim detravato, partim abolito. De Arthritide. Consilia quædam. Consilia aliquot Medica. Il a aussi traduit en Latin quelques Ouvrages de Rhasis. Mais comme il n'entendoit pas la Langue Arabesque, il a tres-mal réussi dans cette Version.

Guil'elm Morelius.

GUILLAUME MOREL, né de fort bas lieu en un village de Normandie, appellé S. Julien au pays de Caux, tandis qu'il vêcut, rendit de grands services à la Republique des Lettres, par son propre travail, & en aidant celui d'autrui, & mérita par l'exacte connoissance qu'il avoit de la Langue Grecque, que quand Adrien Turnebus, ce grand ornement de nôtre siecle, eut esté reçû parmi les Professeurs Royaux, & qu'il se fut dechargé du soin de l'Imprimerie Grecque Royale, qu'il n'avoit pas dedaigné pour profiter au public, comme on cherchoit un successeur qui fut digne de cet emploi, Turnebus même y nomma Morel. Ainsi Morel employa neuf ans entiers à faire imprimer quantité de Livres, & particulierement de Grecs, & enfin aprés avoir preparé une belle édition de Demosthéne, il mourut à Paris, usé de travail.

ADDITION.

Biblior. de la

La Croix du Maine dit, que G. Morel estoit natif de la ville de Tailleul en Normandie, & qu'il

étoit savant aux Langues, & sur-tout en la Grecque. Avant que d'estre Imprimeur, il avoit esté Correcteur d'Imprimerie chez Loüis Tilletan, cõme il paroît par une de ses Lettres Latines, par laquelle il dedie son Commentaire sur le Livre de Ciceron *de finibus*, à Guillaume Spisame, alors Chancelier de l'Université de Paris, & depuis Evêque de Nevers. C'est le premier Ouvrage de Guillaume Morel, comme il le témoigne lui-même dãs cette Lettre. Il n'imprimoit pas moins bien en Grec & en Latin, ni moins correctement que Robert Etienne, le plus savant & le plus excellent Imprimeur de France. Cependant il mourut pauvre, comme nous l'apprenons de Turbene dans son Epître Dedicatoire de S. Cyprien à Charles IX. Il ne pût pas achever l'impression des Oeuvres de Demosthene avant sa mort. Jean Bienne son successeur & mari de sa veuve y mit la derniere main. Il eut un frere nommé Jean Morel, qui a fait un Livre de la Discipline & Police Chrêtienne, & qui fut brûlé à Paris pour la Religion. Il y a eu un autre Jean Morel, qui fut intime ami d'Erasme, & Gouverneur du Duc d'Alençon, & qui mourut aveugle à l'âge de 70. ans. Sainte Marthe à fait l'Eloge de ce dernier.

Croix du Maine.

Menage Antibarb. p. 1. pag. 253.

Les Oeuvres imprimées de Guillaume Morel sont, *un Dictionnaire Grec, Latin & François*, imprimé par lui-même diverses fois, & depuis à Lyon, & en plusieurs autres lieux. *Une briéve declaration de l'autorité des S. Ecritures & du S. Sacrement de l'Autel. Observationes in libros Ciceronis de finibus bonorũ & malorum, & in partitiones Oratorias. Tabula compendiosa de origine, successione, ætate & doctrina veterum Philosophorum ex Plutarcho. Lucretio, Cicerone*, &c. *cum Hieronymi VVolfii Annotationibus. Varia Lectiones in Dionysium Areopagitam.* Il a traduit du Grec en François *un Traité de l'usage des images approuvé par le VII. Concile general de Nicée, avec le Traité de S. Jean Damascen des Ima-*

ges. Plus, *L'Origine des Iconomaches, ou ennemis des images prise de Zonaras. Les Epistres de S. Ignace Evêque d'Anticche en nombre de* 12. Il a corrigé les Oeuvres de S. Cyprien & de Demosthene.

Joannes Butec.

JEAN BOUREL ayant esté Disciple d'Oronce Finé qui rétablit en France les Mathematiques, surpassa premierement son Maistre, & puis il combattit, pour ainsi dire, contre lui touchant la quadrature du cercle. Il estoit sorti d'une maison noble, & l'on dit qu'il tiroit son extraction d'Allemagne, mais pour décharger sa famille, qui étoit chargée de vingt enfans, il avoit esté mis dez son bas âge dans le Couvent de S. Antoine de Viennois, où comme il estoit né pour les Lettres, & particulierement pour les Mathematiques, il écrivit beaucoup de choses qui ont esté en partie publiées durant sa vie, & en partie supprimés par les voleurs de semblables ouvrages. Il inventa aussi plusieurs choses, & fut sur-tout ingenieux à faire des instrumens de Musique & des machines nouvelles, en quoy il a donné beaucoup de témoignages de son industrie; personnage éloigné de toute ambition, & qui employa dans le travail & dans la meditation toute sa vie, que Dieu étendit jusqu'à l'âge de soixante & quinze ans, lorsque les guerres civiles, qui avoient troublé tout le Royaume, &

Digitized by Google

ment le Dauphiné, pendant les trois dernieres années l'eurent obligé de quitter son cabinet, & de se retirer à Romans, où il mourut de deplaisir éloigné de ses Livres.

ADDITION.

J. Bourel, Chanoine Regulier de l'Ordre de S. Antoine de Viennois, estoit de Charpey auprez de Valence en Dauphiné, & excella en la jurisprudence & aux Mathematiques. Hierome Maggius assure que Bourel ne cedoit à personne en esprit & en érudition, & que son Livre, *De fluviaticis insulis secundum jus civile dividendis*, est écrit avec beaucoup de soin & d'exactitude. Il a aussi donné au public un Ouvrage tres-docte & tres-estimé des Sçavans, où il traite de la forme & de la grandeur de l'Arche de Noë. *Alard. Bibliot. du Dauph. Voss. de Math. pag. 116. H. Magg. Miscell. lib. 4. c. 2. & 20. Bibioth. Sixt. Sennens Possev. Appar.*

Ses autres Ouvrages imprimez sont, *Consultatio quadraturæ circuli ab Orontio Finæo factæ. Ad locum Quintiliani Geometricum Explanatio. De sublicio ponte Cæsaris. Emendatio figurationis organi à Columella descripti. De libra & statera. Ad problema cubi duplicandi. De fluentis aquæ mensura. De pretio margaritarum. De Divisione fructus arboris in confinio nati. Geometria cognitio jureconsulto necessaria. Ad legem Papiniani*, Divortio. *Apologia adversus Epistolam Jacobi Pelletarij de elementis Euclidis, ubi multa de Mathematicis cognitu non indigna tractantur. Ad legem Juliani*, Si ita scriptum. *Ad legem Aphricani*, Qui quadraginta. *Logistice. Ad locum Vitruvij de proportione lapidum corruptum restitutio. Annotationum liber in errores Campani & aliorum Euclidis Interpretum.*

MICHEL ANGE BONAROTI Florentin mourut à Rome âgé de quatre vingts dix ans, le plus excellent en Pein- *Michael Angelus Bonarotus*

ture, en Sculture, & en Architecture qu'il y ait eu depuis les anciens Grecs. Il eſt en reputation par tout le monde, & l'on void en pluſieurs endroits de ſes Ouvrages, & principalement à Rome & à Florence. D'abord il y eut de la jalouſie entre lui & Raphaël d'Urbin fameux Peintre, mais Raphaël eſtant mort en la fleur de ſon âge, Michel Ange, qui aſpiroit à de plus grandes choſes, l'emporta ſur lui en ces beaux arts par le benefice d'une longue vie, & conſerva cette gloire juſqu'a la mort ayant laiſſé plus d'admirateurs que d'imitateurs de ſon induſtrie. Coſme, qui aimoit particulierement ces arts, lui fit tant d'honneur, qu'il donna ordre que ſon corps fut tranſporté de Rome à Florence, afin qu'il fut inhumé dans ſa patrie, & ſes funerailles furent faites avec une grande pompe. Son corps fut conduit par quatre vingts des plus excellens Ouvriers de ſon temps dans l'Egliſe de S. Laurent, où il fut enterré, & Benoit Varchi y fit ſon Oraiſon funebre. Mais parceque George Vazari d'Arezzo, excellent Peintre, & grand Sculpteur, a parlé de tout cela dans un Livre particulier où il a exactement écrit la vie de Michel Ange, & parlé de ſes Ouvrages, je n'en diray pas davantage en cet endroit.

Digitized by Google

ADDITION.

Quoy que MICHEL ANGE ne fût pas d'une famille fort accommodée des biens de la fortune, neanmoins il estoit noble. Son pere se nommoit Loüis Buonarotri Simon, de l'ancienne maison des Comtes de Canossi. Il nâquit dans un château appellé Chiusi dans le pays d'Arezzo, où son pere & sa mere demeuroient alors; & quelque temps aprés étant retournez à Florence, ils le mirent en nourrice à trois milles de là dans un village nommé Settignano, dont les habitans, pour la plûpart, étoient Sculpteurs & Tailleurs de pierre. C'est pourquoi il disoit quelquefois, qu'avec le lait de sa nourrice, qui étoit femme d'un Sculpteur, il avoit sucé l'art de la Sculpture. *Felibien Entret. sur la vie des Peintres.*

Aussi tôt qu'il fut capable d'apprendre, on l'envoya aux écoles: mais il avoit une si forte inclination au dessein, qu'il déroboit le temps de ses études pour s'y appliquer, ce qui le faisoit souvent châtier de ses Maîtres & de son pere, qui n'ayant peut-être pas assez de connoissance de la grandeur de l'art dont son fils tâchoit d'apprendre les principes, le consideroit comme une chose indigne de la noblesse de sa maison. Cependans Michel Ange ayant fait connoissance avec Francesque Granacci, qui travailloit sous Dominique Ghirlanda o, tiroit par son moyen plusieurs desseins, qu'il copioit incessamment De sorte que son pere ne pouvant l'en detourner, fut conseillé de le mettre en apprentissage avec le Ghirlandajo, qui estoit en grande estime, non seulement à Florence, mais dans tout le monde.

Michel Ange avoit pour lors 14. ans, & se voyant en liberté de travailler, il s'y appliqua de telle sorte, que son Maître étoit étonné de voir combien il s'avancoit dãs sa profession. A l'âge de 16 ans il se mit à tailler des figures de marbre, qui surprirent

ceux qui les virent, & furent cauſe que Laurent de Medicis, qui en ce temps-là eſtoit le protecteur des vertueux, le prit chez lui, où il travailla juſqu'à la mort de ce digne amateur des beaux arts. Aprés quoy, il quitta Florence pour faire quelques voyages à Veniſe & à Bologne. Puis il alla à Rome, où il fit quantité d'ouvrages qui lui ont acquis une reputation immortelle. Enfin ayant été aimé & deſiré des Papes Jule II. Leon X. Clemẽt VII. Paul III. Jule III. Paul V. & eſtimé de François I. de Charles Quint, de Coſme de Medicis, des Venitiens, & même de Soliman Empereur des Turcs, & de tout ce qu'il y avoit de Princes & de grands Seigneurs dans l'Europe, il mourut en cette ville-là comblé d'honneur, & peu de temps aprés il fut tranſporté à Florence, où tout ce qu'il y avoit de beaux Eſprits dans les arts & dans les ſciences travaillerent à lui faire des obſeques magnifiques. Sa vie fut glorieuſe & longue, car il vécut 92. ans.

Il eſt le premier des Modernes qui a fait paroître ce qu'il y a de plus grand dans la Peinture, ſelon M. Felibien, & qui a peut-eſtre donné la hardieſſe à ceux qui l'ont ſurpaſſé, de pouſſer plus avant qu'ils n'auroient fait s'il ne leur en avoit pas montré le chemin. Jamais perſonne n'a plus travaillé que lui, pour acquerir la parfaite connoiſſance de tout ce qui compoſe le corps de l'homme. Auſſi a-t-il deſſigné le plus ſçavamment, & mieux ſçû les attachemens des os & des muſcles, qu'aucun Peintre dont nous ayons les ouvrages

Vaſar. Vita de Pittor. On dit que ce fameux Peintre ayãt fait une Nôtre Dame preſentant ſon fils à S. Joſeph, pour un Citoyen de Florence, nommé Agnolo Doni, il lui demanda de ce tableau 70. ducats; & parce que Doni ne lui en preſenta que 40. Michel Ange proteſta qu'il ne le laiſſeroit pas à moins de 100. ducats. Doni, qui connoiſſoit la valeur du tableau, offrit alors d'en donner 70. mais Michel Ange ayant temoigné qu'il en vouloit une fois autant que la

Digitized by Google

somme qu'il avoit demandée la premiere fois, Doni fut obligé de lui compter 140. ducats.

Pendant que le Pape Jule demeuroit à Bologne, il commanda à Michel Ange de faire sa statuë de la hauteur de cinq brasses, & de la jetter en bronze. Si-tôt que Michel Ange en eut fait le modele de terre, il le montra au Pape. Cette figure haussoit un bras dans une action si fiére, que le Pape demanda à Michel Ange, si elle donnoit la benediction ou la malediction. A quoi il fit réponse, qu'elle avertissoit le peuple de Bologne qu'il fût plus sage à l'avenir. Et comme il demanda au Pape s'il ne mettroit pas un Livre à l'autre main, mettez y plutôt une épée, lui repartit le Pape, car je ne suis pas un homme de Lettres. *Fe'bien, Entret. sur la vie des Peintres.*

Vasari rapporte plusieurs de ses bons mots, & entre autres ceux-cy: Michel Ange ayant appris la mort d'un de ses amis, dit à ceux qui l'en consoloient, *Que si la vie nous est agreable, la mort ne nous devoit pas déplaire, puisque l'une & l'autre viennent de la main d'un même Maître.*

Quelqu'un lui ayant fait voir un dessein d'un jeune homme, pour en excuser les defauts on lui dit, qu'il n'y avoit pas long-temps qu'il apprenoit à dessigner, *Je le connois bien*, répondit Michel Ange.

Voulant desabuser ceux qui étoient prévenus en faveur des anciens Sculpteurs, il fit une statuë de Cupidon, en cassa le bras, & enterra le reste dans un lieu où il sçavoit bien qu'on devoit fouiller. Quelque temps aprés, cette statuë ayant été trouvée passa parmi les connoisseurs pour un ouvrage de l'Antiquité, jusqu'à ce que Michel Ange leur en eut fait voir le bras qu'il avoit reservé pour les convaincre de leur prevention. *Conversations sur la connoissance de la Peinture.*

Un des plus beaux tableaux de Michel Ange est celui du dernier jugement, dans lequel non seulement il s'efforca de surpasser les plus fameux Peintres du monde, mais il voulut se surpasser lui-mê- *Vasar.*

Digitized by Google

me. On a écrit que voulant se vanger d'un Maistre des cerémonies qui avoit blâmé son ouvrage, il le representa au naturel sous la figure de Minos au milieu d'une troupe de Diables. Il réüssit merveilleusement bien en la Poësie. Et l'on void de lui d'excellens Sonnets.

Il y a eu un autre Michel Angelo Buonaroti appellé *il Novello*, lequel a publié quelques Ouvrages Italiens en Prose & en Vers.

Année 1565.

Alexander Alesius. ALEXANDRE DE ALES Ecossois, Theologien de grande reputation parmi les siens, mourut à Lipsic, où il avoit enseigné pendant vingt-ans.

ADDITION.

Thomas Orat. Alexandre Ales nâquit à Edimbourg d'une des meilleures familles de cette ville-là. Dans ses premiers Ouvrages il cõbattit la doctrine de Luther. Mais Dieu lui ouvrit les yeux, & lui fit connoitre la verité d'une maniere admirable. Car Patrice Hamilton ayant été condamné à la mort pour la cause de l'Evangile, Alés voulut l'exhorter d'embrasser la créance de l'Eglise Romaine. Mais Hamilton lui en fit si bien voir la fausseté qu'Alés touché par la force de ses raisons & par la constance qu'il témoigna en mourant pour le soutien de la verité, renonça à la Religion dans laquelle il étoit né & avoit esté élevé, & embrassa celle des Protestans. Et parce que dans un Synode il prêcha avec véhemence contre la vie dereglée des Prestres, le Prévôt de l'Archevêque de S. André croyant qu'il avoit voulu blâmer sa conduite, le fit enfermer dans une affreuse prison, d'où s'estant sauvé, il se

retira en Allemagne, & demeura quelques années à Vvittemberg. Aprés quoy il retourna en Angleterre. Mais la persecution l'en ayant chassé une seconde fois, il alla de nouveau chercher un asyle en Allemagne, où il passa le reste de ses jours. Il fit quelque sejour à Francfort, d'où il fut appellé pour remplir la charge de Professeur en Theologie à Lipsic, laquelle il exerça avec beaucoup de gloire pendant vingt-ans. Il mourut âgé de soixante-cinq ans. Il fut estimé par tous les Protestans qui se distinguoient par leur sçavoir & par leur pieté, & sur-tout par Melanchton. Camerarius assure que c'estoit un tres-docte Theologien, & qu'il avoit un tres-grand talent pour les disputes, & Beze l'appelle l'ornement de l'Ecosse.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Liber I. contra decretum Episcoporum Scotiæ. Liber I. de scriptura S. lingua materna legenda. Liber de verbi autoritate, contra Episcopum Londinensem. Oratio de gratitudine, & alia de restituendis Scholis. Oratio de auctore, & utilitate Psalmorum. Cohortatio ad pietatis concordiam ineundam. Responsio ad 32. articulos Theologorum Lovanienſium. Catechismus. Ordinatio Ecclesiæ seu Ministerij Ecclesiastici in regno Angliæ. Commentarij in Evangelium Johannis. Commentarij in utramque Epistolam ad Timotheum. Explicatio in Epistol. ad Titum Disputatio inter Alexandr. Alesium & Joan. Cochlæum. De justificatione contra Osiandrum Disputationes ex Epistola ad Romanos. Assertio doctrinæ Ecclesiæ Catholicæ de S. Trinitate, cum confutatione erroris Valentini Gentilis. Liber primus expositionum super Psalmos Davidis. Disputatio de perpetuo consensu Ecclesiæ. Responsio ad Cochlæi calumnias.* *In Vit. Melanc.*

Il y a eu un autre Theologien nommé Alexandre de Alés, Anglois de nation, qui florissoit en 1228. & que l'on appelle *le Docteur irrefragable.*

JEAN MATHEZ de Rochliz en- *Iomnes*

Mathesius. seigna long-temps à Joachimſtal, pays rempli de metaux, & prenant de là occaſion, il écrivit beaucoup de choſes en Langue Allemande, de la nature des mines. Lors qu'il eut prêché un matin ſur le ſujet de la veuve dont l'enfant étoit reſſuſcité, & qu'à l'exemple de Luther il eut enſeigné que dans la vie future tous ceux qui auroient eſté pieux ſeroient rendus à leurs peres & à leurs amis, & qu'ils s'y connoîtroient l'un l'autre, il mourut trois heures aprés ſa prédication, preſque de la même façon que Luther, ſans être fort vieux, car il n'avoit que cinquante & un an.

ADDITION.

Melch. Adam. de Vit. Theol. JEAN MATHEZ eſtoit ſorti d'une famille qui avoit produit beaucoup de ſçavans hommes. Aprez avoir fait ſes etudes avec ſoin, il lût le Livre de Luther des bonnes œuvres, & ayant goûté ſa doctrine, il alla à Vvittemberg, où il fit profeſſion de la Religion des Proteſtans. Il demeura quelque temps dans la maiſon de Luther, & s'étant adonné avec application & avec ſuccez à la Theologie, il fut appellé à Joachimſtal, où il exerça la charge du Miniſtere avec beaucoup d'éloquence, de zéle, & de ſçavoir. Mathez diſoit ſouvent, qu'ayant vecu juſqu'à l'âge de 25. ans dans l'Egliſe Romaine, il n'y avoit jamais oüi faire mention du Decalogue, du Symbole des Apoſtres, ni de l'Oraiſon Dominicale.

Il a écrit en Allemand les Livres ſuivans, *Une Explication des principaux dogmes de nôtre foi. L'Explication du Pſeaume* 133. *Queſtions de la Confeſſion de*

Digitized by Google

de l'Absolution, du Sacrement de l'Autel. Quelle consolation un homme penitent reçoit du Baptême. Consolation en temps de peste. Histoire de la Vie, Mort, Resurrection, Ascension, Séance à la droite de Dieu le Pere, & dernier Jugement de Nôtre Seigneur Jesus-Christ. Sermons sur la Mort & Passion de Jesus-Christ. Exposition de tous les lieux de l'Ecriture Sainte, où il est fait mention des metaux. Exposition des Evangiles des Dimanches, & de ceux des festes de toute l'année Livre de prieres. Autre Livre de prieres pour les personnes mariées. De l'œconomie & de la parure d'une femme Chrétienne. La vie de Luther. De la Sagesse, de la Justice, & de la Sanctification. La Declaration des Ministres de Joachimstal touchant le Catechisme de Luther.

JEAN LANGIUS mourut bien plus vieux que lui, puis qu'il avoit quatre vingts ans. Il étoit natif de Leobert en Silesie, il étoit grand Medecin, & a beaucoup écrit sur la Medecine. Il mourut à Heidelberg, où il avoit tenu long-temps le premier rang auprez des Electeurs Palatins. *Joannis Lang. Ms.*

ADDITION.

JEAN LANGIUS enseigna premierement à Lipsic la Cosmographie; puis étant allé en Italie, il y étudia en Medecine sous Nicolas Leonicenus ce celebre Interpréte de Dioscoride, qui enseigna plus de soixante ans à Ferrare, & qui vécût presque un siecle entier. Etant retourné en Allemagne, il exerça la Medecine à Heidelberg avec beaucoup de loüange, & fut honoré de la charge de Medecin de quatre Electeurs Palatins, sçavoir de Loüis, de Frederic II. d'Othon-Henri, & de Frederic III. Il *Melch. Adam. de Vitis Medic.*

Digitized by Google

aimoit si fort le fromage qu'on en servoit toûjours à sa table, & qu'il en mangeoit à tous ses repas, assûrant que c'étoit sans aucune raison que cet aliment étoit decrié par les Medecins. Il fit mêmes un Epigramme à la loüange du lait & du fromage, qui se trouve au livre second des Epigrammes qu'il a données au public.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Miscellanea Epistolarum Medicinalium*, qui est un Livre rempli d'une rare & profonde érudition, dont la lecture est tres-utile non seulement aux Medecins, mais aussi à tous ceux qui desirent d'apprendre l'histoire de la nature. *De Scorbuto Epistola I. De Syrmaismo, & ratione purgandi per vomitum ex Ægyptiorum inventio, & formula. Generalis & compendiaria curandæ pestis Methodus. Consilia Medica.* Mais ces deux Ouvrages ne sont pas imprimez.

Conradus Gesnerus.

La mort de CONRARD GESNER de Zurich doit estre d'autant plus déplorée de tous les siecles, qu'à peine avoit-il atteint quarante-neuf ans. Il estoit digne d'une plus longue vie, & ceux qui voudroient mesurer la sienne par le grand nombre des bons Livres qu'il a composez croiront sans doute qu'il a vêcu fort long-tems. Il commença en France, à Paris, & à Bourges, à faire, pour ainsi dire, le coup d'essay de ses études. De là, comme il estoit excellent en toutes sortes de sciences, & sçavant en Grec & en Latin, aprés avoir vû l'Italie, il s'en retourna en son pays, où il fit la Medecine, & gagé par le public il y enseigna la Philosophie, dont il expliqua par-

Digitized by Google

ticulierement cette partie qui regarde l'Hiſtoire naturelle. Il mit auſſi le premier au jour quantité de vieux Livres, principalement de Theologie. Il eut, outre la doctrine, une paſſion merveilleuſe de contribuër à la facilité des eſtudes, qui lui dura juſqu'à la mort. Enfin ſe ſentant frappé de la peſte, comme les forces lui manquoient déja, il ſe leva de ſon lit non pour donner ordre à ſes affaires domeſtiques, mais à ſes Ecrits, afin que ce qu'il n'avoit pû faire publier pendant ſa vie, pût être vû aprés ſa mort, pour l'utilité de la Republique. Comme il eſtoit occupé a ce travail plus que ſes forces ne le permettoient, ſans ſonger outre cela qu'à ſon ſalut, la mort le ſurprit encore travaillant, lui qui n'avoit jamais été oiſif pendant toute ſa vie, & l'on eut dit qu'elle envioit à l'Etat les derniers labeurs de ce grand homme. Neanmoins ils ne perirent pas entierement, car aprez ſa mort l'on tira de ſa Bibliotheque comme d'un riche threſor beaucoup de choſes qui furent mises en lumiere par Gaſpard Volff, & qui renouvellent tous les jours le regret & la douleur de ſa perte. Joſias Simler le loüa aprez ſa mort, & Theodore de Beze fit de beaux vers à ſa loüange, où il dit entre autres choſes, que la Nature le pleure comme le plus fidele depoſitaire de ſes ſe-

Digitized by Google

crets, & qu'elle ſera muëtte à l'avenir, ſi ce mort même ne parle pour elle.

ADDITION.

Lorenz. Craſſ. Elog. Melch. Adam de Vit. Medic.

Pantaleon Proſopogr.

CONRARD GESNER nâquit à Zurich d'Orſo Pellion & de Barbara Friccia. Son pere fut tué malheureuſement dans la guerre que les Suiſſes ſe faiſoient les uns les autres en ce tems là, & il le laiſſa dans une ſi grande pauvreté, que pour gagner ſa vie il s'en alla à Strasbourg, où il fut obligé de vendre ſa liberté à VVolfang Capito. Mais comme il avoit une grande inclination pour les Lettres, pendant le temps qu'il étoit au ſervice de ſon Maiſtre, il ne laiſſa pas de s'adonner à l'étude. Aprés avoir fait quelque ſejour à Strasbourg, il paſſa à Paris, où il apprit parfaitement la Langue Latine, la Grecque, & la Rhetorique. Il s'attacha auſſi à la Philoſophie & à la Medecine. Puis il retourna en ſon pays, où il enſeigna les Humanitez & la Philoſophie à un grand nombre d'Ecoliers. Enſuite il alla à Montpelier pour acquerir une parfaite connoiſſance de la Medecine. Aprez quoi il demeura quelques années à Bâle, où il fut reçû Docteur en Medecine, & enfin il ſe retira à Zurich, où il exerça la charge de Profeſſeur en Philoſophie pendãt 24. ans avec beaucoup de gloire & de reputation. C'étoit un homme remarquable non ſeulement par ſon ſçavoir extraordinaire, mais encore par ſon humanité, par ſon integrité, & par ſa pieté. Il excelloit en la theorie & en la pratique de la Medecine, & il ſe ſignala par la gueriſon d'un grand nombre de maladies qui paroiſſoient incurables, ſçavoir de diverſes apoplexies, hydropiſies, & épilepſies. Il a laiſſé un tres-grand nombre d'Ouvrages incomparables, & c'eſt avec raiſon que Beze a dit que Geſner avoit lui ſeul toute la ſcience qui eſtoit partagée entre Pline & Varron.

Beza Icones.

Digitized by Google

Gesner a fait lui-même l'histoire de sa vie dans sa Bibliotheque, où il raconte une chose qui est digne de remarque. C'est qu'il avouë franchement que ses Ouvrages ne sont pas travaillez avec autant de soin & d'exactitude qu'il seroit à souhaiter, parce que la misere de sa condition l'obligeoit à composer des Livres pour gagner sa vie, & qu'ainsi étant forcé par deux Déesses inexorables, sçavoir, *la pauvreté* & *la necessité*, il n'avoit pas tout le loisir dont il avoit besoin pour les mettre en un état aussi parfait qu'il eut pû faire, s'il n'eut écrit que pour acquerir de la gloire. *Cependant*, ajoûte-t-il, *afin que cette cõfession n'attire le mepris sur les Livres que j'ay publiez, j'ose me vanter qu'ils surpassent en quelque maniere ceux qui ont esté faits sur les sujets que j'ay traitez.* Son principal Ouvrage est sa Bibliotheque, qui est un travail d'une utilité merveilleuse pour tous les gens de Lettres, & qui lui a attiré les éloges de tous les Sçavans. Car avant lui personne n'avoit osé faire une entreprise de cette nature, & tous ceux qui depuis ont travaille sur cette matiere, n'ont fait autre chose que polir & continuër son Ouvrage, & suivre les traces qu'il leur a marquées. Quant à ses Traductions, Mr. Huët trouve qu'elles seroient tres-utiles au public, si Gesner ne s'y estoit donné un peu trop de licence.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Lexicon Graco-Latinum ex Phavorini Camertis Lexico-Graco auctũ.* *De Clar. Interp.* *Medicaminum succiduorum (quæ antiballomena Græci vocant) Galeno adscriptorum tabula, Latinitate donata. Enchiridion Plantarum historia. De simplicibus medicamentis libellus. Compendium ex Actuarij Zachariæ libris, de differentiis urinarum. Universalis doctrina Cl. Galeni Pergamini de compositione Pharmacorum secundùm locos affectos à capite ad calcem. Symbola Galeni experimentorum ex libris ejus collecta & aliorum quorundam. Apparatus & delectus simplicium medicamentorum, ex Dioscoride & Mesuæ, ordine alphabetico. Universalia Pauli Æginetæ*

Aginetæ Præcepta de Medicamentorum secundum genera compositione, & ejusdem argumenti omnia quæ in Galeni libris de compositione Medicamentorum extant. Catalogus plantarum, nomina Latinè, Græcè, Germanicè, & Gallicè è regione proponens secundum ordinem alphabeti, Latinis præeuntibus, una cum vulgaribus Pharmacopœarum nomenclaturis. De Syllogismo compendium Autoris incerti. De lacte & operibus lactariis libellus, cum epistola ad Jacobum Aviennum de montium admiratione. Martialis Epigrammata ab omni obscœnitate expurgata. Lexicon Græco-Latinum. Bibliotheca universalis, sive Catalogus omnium Scriptorum locupletissimus, in tribus Linguis Latina, Græca, Hebræa extantium & non extantium usque ad annum 1565. Enumeratio medicamentorum purgantium, vomitoriorum, & alvum bonam facientium, ordine alphabetico excusa. Naturalis Scientiæ totius compendium ex Aristotelis aliisque libris ab Hermolao Barbaro confectũ & in Itali emendosissimè impressum repurgavit. Pandectarum sive partitionum universalium, qui secundus tomus Bibliothecæ, libri XIX. Pandectarum, hoc est secundi tomi Bibliothecæ, liber XXI. sive ultimus. Cl. Galeni librorum editioni Latinæ in officina Frobeniana distinctio, & argumenta adjecta. Historiæ animalium liber primus, qui est de quadrupedibus viviparis. Thesaurus Evonymi Philiatri, de remediis secretis. In Hieronymi Tragi de stirpibus Commentarios præfatio. De Thermis & Fontibus medicatis Helvetiæ & Germaniæ libri I. Tabulæ Collectionum, quibus per singulos anni menses quæ stirpes in singulis per Germaniam flores fructusque proferunt ordine recensentur. Icones animalium quadrupedum viviparorum & oviparorum, quæ primo & secundo historiæ animalium libris describuntur singulorum Latinis, Italicis, Gallicis, & Germanicis. Historiæ quadrupedum oviparorum liber, id est, secundus de animalibus, cum appendice ad quadrupedes viviparas. Historiæ

avium liber, qui est tertius de animalibus cum figuris. Icones avium omnium quæ in avium historia describuntur, cum nomenclaturis singularum in Linguis diversis Europæ. De Medicina Chirurgica præstantia & antiquitate Scriptum, & Enumeratio alphabetica Virorum illustrium, qui rem Chirurgicam vel scriptis vel artis usu excoluerunt. De variis & admirandis herbis, quæ sive quod noctu luceant, sive alias ob causas, Lunariæ appellantur, Commentariolus. Descriptio montis fracti, sive Pilati vulgo dicti, juxta Lucernam in Helvetia. Epitome Bibliothecæ tomi primi. Mithridates sive de differentiis Linguarum Observationes. Libelli III. Medicinales; unus de sanitate tuenda; alter contra luxum conviviorum; tertius contra notas Astrologicas Ephemeridum de secandis venis. De Piscibus & Aquatilibus omnibus libelli III. 1. Halieuticon Ovidij emendatum & scholiis illustratum. 2. Aquatilium enumeratio juxta Plinium emendata, & explicata serie litterarum. 3. Eorumdem Nomenclator Germanicus longé copiosissimus, & alia quædam ad piscium historiam pertinentia. De stirpium aliquot nominibus vetustis ac novis. Historiæ animalium liber quartus, qui est de piscibus & aquatilibus cum iconibus. Icones animalium aquatilium in mari & dulcibus aquis degentium plusquam 800. cum nomenclaturis singulorum Latinis, Italicis, Hispanicis, Gallicis, aliisque interdum. Historia & interpretatio prodigij, quo cœlum ardere visum est anno 1561. deque aliis quibusdam prodigiis veteribus ac novis. Præfatio ad Dictionarium Germanico-Latinum Josuæ Pictorij. Descriptiones & Icones quædam plantarum, & de hortis Germaniæ liber Prolegomena in Opera Galeni. Enchiridion rei Medicatriplicis; Illius primum, quæ signa ex pulsibus & urinis dijudicat. Deinde, Therapeutica de omni morborum genere curando. Tertio, Diatetica vel de ratione victus præsertim in febribus. Liber de Anima. De omni rerum fossilium genere, gemmis, lapidibus, metallis. De rerum fossilium, lapidum, & gemma-

rum maximè figuris & similitudinibus liber. Præfatio ad Achillem P. Gassarum Medicum. Ses Traductions Latines sont, *Joannis Stobæi Loci communes* 123. *Heraclidis Pontici Allegoriæ in Homeri Fabulas de Diis, & Sermo Dionis de Homero. Michaëlis Ephesij Scholia in Aristotelis libellos de juventute & senectute, de vita & morte, de longitudine & brevitate vitæ, de divinatione per somnum. Sententiarum sive capitum Theologicorum digestorum in locos communes per Antonium & Maximum Monachos Tom. III. Abbæ Maximi Philosophi, Confessoris & Martyris, Aphorismorum de perfecta charitate, & aliis virtutibus centuria IV. Theophili Sexti Antiochiensis Episcopi de Deo & fide Christiana contra Gentes institutionum libri III. ad Autolycum. Tatiani Assyrij Justini Martyris discipuli oratii contra Græcos. Æliani Prænestini Pontificis, & Sophistæ, qui Romæ sub Imperatore Antonino Pio Meliglossus aut Meliphthongus ab orationis suavitate cognominatus fuit, monumenta Græcè Latinèque edita. Hannonis Carthaginensium Ducis navigatio, qua maximam Libyæ oræ partem ultra columnas Herculis lustravit, cum Scholiis. Xenocratis de alimento ex aquatilibus, cum Scholiis. Cassij Iatrosophistæ naturales & medicinales quæstiones 84. circa hominis naturam & morbos aliquot. Aristotelis libellus de virtutibus. Veterum aliquot Theologorum libri Græci*

C'est par les soins de Gesner que les Livres suivans ont esté donnez au public. *Antonij Tilesij tali Consentini opuscula aliquot partim jam prius diversis in locis, partim nusquam prius edita. M. Antonini Imperatoris de vita sua libri XII. unà cum Martini Neapolitani libro de Procli vita & felicitate. Valerij Cordi Simesusij Annotationes in Pedacij Dioscoridis Anazarbæi de Medica materia libros V. longè aliàs quam ante hac evulgatæ. Ejusdem historiæ stirpium libri I V. tunc primum in lucem editi, additis etiam stirpium iconibus. Ejusdem sylva, qua rerum fossilium in Germania plurimarum, metallorum, lapi-*

Digitized by Google

dum, & stirpium aliquot variorum notitiam brevissimè persequitur. Ejusdem de artificiosis extractionibus liber. Ejusdem compositiones Medicinales aliquot non vulgares. Santis Ardoyni Pisaurensis Medici de venenis libri V. II. Morborum internorum propè omnium curatio ex Galeno præcipuè, & Marco Gattinaria, per Jac. Sylvium Medicum selecta. De ratione victus in febribus secundum Hippocratem libri I I I. Authore Brudo Lusitano. Jo. Kentmanni Dresdensis Nomenclaturæ rerum fossilium, quæ in Misnia præcipuè & aliis quoque regionibus inveniuntur. Ejusdem calculorum, qui in corpore ac membris hominum innascuntur, genera XII. depicta cum historiis. De metallicis rebus ac nominibus Observationes variæ ex Schedis Georgij Fabricij Severini Gœbelij Medici de Succino libri II. cum corollariis Gesneri. Valerij Cordi de Halosentho seu spermate ceti liber cum corollario Gesneri. Fr. Ruei Medici Insulani de gemmis aliquot, iis præsertim quarum Joannes in Apocalypsi meminit, & aliis quarum usus hodiè apud omnes percrebuit, libri II. Ἐυπορίστα ped. Dioscoridis Anazarbæi ad Andromachum, hoc est de curationibus morborum per medicamenta paratu facilia libri II. Græcè & Latinè, & partim à Joanne Moibano Medico Augustano, partim à C. Gesnero in Linguam Latinam conversi. Moralis interpretatio errorum Ulyssis Autoris incerti. Commentatio Porphyrij Philosophi de Nympharum antro in libro 13. Odyssææ. Apologiæ quædam pro Homero & arte Poëtica, Fabularumque aliquot enarrationes ex commentariis Procli Lycij Diadochi Philosophi Platonici in libris Platonis de Republica, cum Latina versione. Porphyrij Philosophi quæstiones universæ cum Latina versione. Gesner a aussi ajoûté plus de quatre mille mots au Dictionaire de Calepin.

Il y a encore de lui quelques autres Ecrits qui ne sont pas imprimez, sçavoir, *Scholia in Orpheum de Gemmis. De Scriptoribus Germanicis liber. Thesauri de remediis secretis pars.* 2. Une Traduction Latine

d'Oppian. Il a corrigé *Jod. Villichius de Arte Magica*, & y a ajoûté une Preface. Il a auſſi corrigé l'Hiſtoire naturelle de Pline. Theophraſte de l'hiſtoire & des cauſes des Plantes, Dioſcoride de la matiere Medicale. Il a auſſi laiſſé quelques autres Ouvrages imparfaits, dont on peut voir le Catalogue dans la Bibliotheque de Simler & dans Melchior Adam.

Adrian. Turnebus

ADRIAN TURNEBUS, natif d'Andely ſur Seine, d'une maiſon noble, perſonnage rempli de toute ſorte de vertus, & ſavant en toute ſorte de ſciences, a eſté le plus grand ornement de nôtre ſiecle. Il fut premierement Profeſſeur du Roi en la Langue Grecque & Latine, & puis en Philoſophie. Il a laiſſé quantité de beaux monumens d'une rare érudition; & aprés avoir fait imprimer ſon Livre intitulé *Adverſaria*, digne ſans doute de l'immortalité, il mourut comme d'une mort precipitée, n'ayant que cinquante-trois ans, au grand regret de tous les Ordres de l'Etat. Le jour même qu'il mourut, ſon corps, comme il l'avoit ordonné par ſon Teſtament, fut porté ſur le ſoir ſans aucune ceremonie, accompagné d'un petit nombre de ſes amis, dans le cimetiere des Ecoliers, où il avoit choiſi le lieu de ſa ſepulture, & où il diſoit que Jaques Dubois grand & ſavant Medecin avoit voulu être enterré quelques années auparavant. Comme tous les gens de bien &

Digitized by Google

les gens de Lettres l'avoient aimé pendant sa vie, ils disputerent aprez sa mort avec une émulation incroyable à qui lui donneroit plus de loüanges. En effet, Jean Daurat, Denis Lambin Professeur du Roi, Pierre de Ronsard, Germain Vaillant Seigneur de Pimpont, Jean Passerat, Alfonse d'Elbene, qui fut depuis Evêques d'Alby, & enfin Nicolas Vergerio, fils d'Angelo de Candie. qui fit ces beaux caracteres Grecs pour l'admiration & pour le plaisir de la vûë; & d'un autre côté Jean Mercier, Luc Fruter, & quantité d'autres lui firent en vers des épitaphes. Mais comme les esprits estoient alros divisez à cause des differens de la Religion, chacun vouloit que le mort fut de son parti, & ceux qui avoient retenu l'ancienne, & ceux qui professoient la nouvelle, croyoient beaucoup fortifier leur cause, en disant qu'il avoit incliné pour eux en mourant.

ADDITION.

Turnebe, ou Tournebeuf, fut premierement Professeur an Lettres humaines à Toulouse, puis aprez la mort de Tusan à Paris, où le bruit de son sçavoir & de son éloquence attiroit un grand nombre d'Ecoliers de tous les endroits du monde. Il avoit la taille petite. La douceur de son visage témoignoit celle de son ame. Ses actions estoient innocentes, ses mœurs irreprehensibles, & toutes ces vertus étoient accompagnées d'une modestie *Elog. de Ste. Marthe.*

sans exemple. C'est pour cela qu'Henri Etienne a dit de lui,

Hic placuit cunctis, quod sibi non placuit.

Il n'y a rien de plus poli, de plus pur, de plus élegãt, de plus vif, & de plus relevé que ses Poësies. Barthius dit que Turnebe est le veritable Thresorier de l'Antiquité, & comme un Prince entre les Savans. Et l'illustre Joseph Scaliger le traite de tres-grand & tres-docte personnage, assurant que dans un de ses Livres de Critique il y a plus de choses, que dans trente de ceux de Vittorius & des autres Italiens. Il est vrai qu'il dit que son Livre intitulé, *Adversaria*, n'a pas toute la perfection qu'il étoit capable de lui donner. Mr. de Saumaise disoit que ce Livre n'étoit pas assez estimé. Munt l'estimoit infiniment, comme il le témoigne dans ses diverses leçons.

Barth. Adverſ. l. 43. c. 5. lib. 39 c. 3. Scaliger. ana I. & 2.

On assure, qu'il avoit tant d'amour pour l'étude qu'il étoit continuellement dans son cabinet, que cette douce occupation faisoit tout son plaisir, & que mêmes le propre jour de ses nopces il avoit employé plusieurs heures à la lecture, comme l'avoit fait avant lui le savant Guillaume Budée. Lambin accusa Turnebe de lui avoir derobé ses Commentaires sur Ciceron, mais il est pleinement justifié de cette calomnie par Lipse.

Lud. à Quercu Orat. hab. initio ſuæ profeſſ. Naudæ de ſtud. liberal. Lipſ. Miſcell. Epiſt. cent. 5. epiſt. 17

L'illustre M. de Marolles Abbé de Villeloin a remarqué que trois des plus savans hommes du monde enseignoient en même tems les Lettres humaines à Paris dans un College appellé *le Cardinal le Moine*: car Turnébe y faisoit la premiere classe, Buchanan la seconde, & Muret la troisiéme.

Abbregé de l'Hiſt. de France pag. 324.

Au reste le Labourcur dans ses remarques sur Castelnau Mauvissiere rapporte des vers faits à la louãge de Poltrot qui tua le Duc de Guise, lesquels on attribuë à Turnebe. S'il est vrai qu'il soit l'Auteur de cette Poësie, qui est faite par une savante main, & dont le stile a beaucoup de rapport avec celui de ce fameux Poëte, selon le Labourcur, il ne faut pas douter que Turnebe ne fût de la Reli-

Tom 2. pag. 225.

Digitized by Google

gion des Protestans. Cela même paroist par une Lettre que l'on void à la fin des Oeuvres de Turnebe imprimées à Strasbourg en 1600. dans laquelle il est dit que ce savant homme en mourant asseura qu'il detestoit la doctrine de l'Eglise Romaine.

Les Oeuvres imprimées de Turnebe sont, *Commentarij in Orationem Ciceronis pro Rabirio. In II. Orationes de Lege Agraria. Animadversiones in Rullianos P. Rami Commentarios Leod à Quercu nomine edita. Comment. ad Cicer. Academicarum quæstionum lib.* 1. *Ad lib.* 3. *Ciceronis de Legibus, cum Apologia ad lib.* 1. *Comment. ad locum Ciceronianum, in quo tractantur Joci libro* 2. *de Oratore. Comment. in librum Ciceronis de Fato. Disputatio de libro Ciceronis de Fato. Responsio ad Audom. Talæi admonitionem Leod. Quercu nomine edita. Commentar. ad librum Varronis de Re Rustica. Comment. ad librum* 1. *Carminum Horatij & locos obscuriores Horatij. Præfatio in C. Plinij Historiam naturalem. Præfationes in Thucydidem, in Dionysium Alexandrinum, in Timæum Platonis, in Phædrum ejusdem. Oratio habita post mortem Tusani. Oratio habita cùm Philosophiam profiteri cœpit. Libellus de Methodo, de calore, de vino. Epistola ad Carolum Valesium Francorum Regem Epistolæ Græcæ,* 1. *præfixa Æschylo, ad Mich. Hospitalium,* 2. *Sophocli, ad Aemar. Ranconnetum,* 3. *Philoni, ad Cardinalem Lotharingium,* 4. *Synesio, ad Lancilotum Carlum Episcopum,* 5. *Clementi de actis D. Petri, ad Nicolaum Mallarium Theologum,* 6. *ad Joachimum Camerarium. Poëmatum sylva.*

Ses Versions Latines sont, *Aristotelis de his quæ auditu percipiuntur. Theophrastus de odoribus, de lapidibus, de igne, de ventis, cum Annotationibus. Plutarchus de fato. Convivium septem Sapientum. De primo frigido. De procreatione animi in Timæo Platonis. De Oraculorum defectu cum Annotationi-*

bus. De fluviorum & montium nominibus. Philonis Judæi de vita Mosis libri III. Demetrius Pepagomenus de Podagra. Arriani Periplus Ponti Euxini. Oppianus de Venatione. Il a aussi traduit les Paradoxes de Ciceron en Grec. On void encore de lui un Livre en Latin & en François contre les Soteriques enseignant *gratis*.

Il laissa un fils appellé Hadrian Turnebe comme lui, qui a donné au public de beaux vers Latins & François.

Antonius Goveanus.

ANTOINE GOVEA étoit Portugais de naissance, mais comme il avoit de la franchise & de la candeur, il publioit lui-même qu'il étoit François par adoption. Il fut amené en France encore enfant par André Govea son oncle, & étudia si bien dans les Humanitez, que personne n'écrivoit plus purement que lui en Latin, & ne faisoit mieux les vers. Mais il fit de si grands progrez en la Philosophie d'Aristote, que même dans la jeunesse où il étoit, il entreprit de le défendre contre Pierre Ramus son adversaire, & remporta de la gloire de ce combat. Depuis comme si son esprit eut esté également capable de toutes les sciences, & qu'il eut pû faire lui seul en toutes ce que chacun pouvoit en chacune, Emile Ferret, qui enseignoit le Droit Civil à Avignon, l'invita d'y venir faire profession de cette sciéce laborieuse & difficile, voyant qu'il passoit son temps à Lyon en des études privées. Il y fit au reste de si grands progrez en peu de

Digitized by Google

temps, ayant trouvé le moyen d'expliquer par l'Antiquité les questions épineuses du Droit, que Jaques Cujas écrivant il y a plus d'onze ans à Toulouse sur les titres d'Ulpian, témoigna alors que Govea estoit le seul à qui de tous les Interpretes du Droit de Justinien, qui estoient, ou qui avoient esté, l'on devoit donner la palme. Au moins j'ay oüy dire à Cujas même quand j'étudiois sous lui à Valence, & souvent depuis, qu'il avoit toûjours eu ce sentiment de Govea, & qu'alors il craignoit qu'il ne lui ôtat la gloire qu'il esperoit acquerir en cette profession, & qu'il merita depuis du consentement de tout le monde, par une étude continuelle & par une longue vie.

Ainsi Govea enseigna le Droit Civil premierement à Toulouse, puis à Cahors, & ensuite à Valence & à Grenoble à un grand nombre d'Auditeurs, sans s'amuser aux Interprêtes, dont le nombre est si grand. Mais lorsqu'il vid que la guerre étoit allumée dãs la France qu'il aimoit uniquement, il se retira en Italie, & à la recommandation de Marguerite il trouva un honneste repos dans la Cour de Philibert Duc de Savoye. En effet, il fut reçû Conseiller au Conseil Secret du Prince, & mourut à Turin d'une maladie contractée, dit-on, pour avoir trop mangé de melons. Il a esté le seul

qui par une gloire assez rare en ce siecle a esté estimé, du commun consentement de tous les Doctes, excellent Poëte, grand Philosophe, & tres-savant Jurisconsulte; & au reste ce personnage reconnoissant attribuoit cela à l'air de la France, où il avoit esté élevé des sa premiere jeunesse.

ADDITION.

Elie Vinet. Epist. ad Anar. Schois.

ANTOINE GOVEA avoit deux freres, dont l'un s'appelloit Martial, & l'autre André, qui furent élevez à Paris, aux depens du Roi de Portugal, par Jaques Govea leur oncle Principal du College de Barbarini. Martial l'ainé a donné au public une Grammaire Latine. André ayant enseigné quelque temps à Paris & à Bourdeaux, fut appellé en Portugal, pour y établir le College de Conimbre, & y mourut en 1548. âgé de cinquante ans.

Bibliotheca Hispan. pag. 300. & 475.

Antoine le plus jeune de tous surpassa ses freres en esprit & en érudition. Il mourut à Turin âgé de soixante ans aprés avoir mis au jour un grãd nombre d'Ecrits, qui font connoître qu'il excelloit en la belle Litterature & en la connoissance du Droit.

Papyr. Masson. vit. Cujas.

Cujas étoit l'admirateur d'Antoine Govea, & comme il ne s'étoit adonné à la Jurisprudence que dãs la vûë de devenir le premier Jurisconsulte de son temps, il protestoit qu'il auroit abandonné cette science, si ce savant Portugais s'y fut attaché avec application. Mais ayant remarqué sa paresse, il fut persuadé que Govea n'obscurciroit point sa gloire, & ainsi il continua ses études avec courage & avec attachement. Joseph Scaliger dit, que Govea étoit un homme docte, bon Dialecticien, excellent Poëte François, & qu'il écrivoit si bien en nôtre Langue qu'on ne l'auroit pas pris pour un Espagnol. Paquier assure qu'il ne connoit point de Jurisconsulte

Scaligerana 1.

Rechercl. l. 3. c. 39

Digitized by Google

fulte qui ait traité la Jurisprudence avec plus de diligence que Duaren & Govea; mais qu'il donne le premier lieu à Govea. Calvin le traite d'Athée, & l'Auteur de la Bibliotheque du Dauphiné assure qu'il fut accusé d'avoir mal parlé de la Divinité dãs Valence, & qu'il fallut qu'il s'en justifiât, ce qu'il fit par un excellent discours qu'on a vû autrefois manuscrit dãs la Bibliotheque d'Ennemond de Rabat premier Président au Parlement de Grenoble. *Alard.*

Les Oeuvres imprimées d'Antoine Govea sont, *Variæ Lectiones. De Substitutionibus Commentarius. De Jurisdictione libri II. Ad L. Gallus Aquilius liber I. De Jure accrescendi liber I. Commentarij in titulum Digesti ad legem Falcidiam. Animadversionũ liber I. Castigationes in Virgilium & Terentium. Enarrationes in Ciceronis Orationem contra Vatinium. Critica Logices pars certans cum Ciceronis Topicis. Commentarius in Ciceronis Topica. Comment. in priores libros Epistolarum ad Atticum, & libros de Legibus. Responsio ad P. Rami calumnias pro Aristotele. Epigrammata & Epistolæ. Porphirij quinque votum Traductio Latina.*

Ant. Govea laissa un fils nommé Mainfroy Govea, qui fut Conseiller d'Etat de Charles Emmanuël Duc de Savoye & Conseiller au Senat de Turin, & qui mourut en 1613. aprez avoir donné au public des Vers, des Consultations, des Commentaires sur Julius Clarus, & divers autres Ouvrages.

Il faut prendre garde de ne pas confondre Antoine Govea dont M. de Thou a fait l'Eloge, avec un autre Antoine Govea aussi Portugais, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, & Evêque dans les Indes, qui composa plusieurs Livres en la Langue de son pays, & entre autres un Journal d'un voyage d'Alexis de Meneses Archevêque de Goa dans les montagnes de Malabar, & la Vie du bienheureux Jean de Dieu, &c.

Quant à GUILLAUME PHI- *Guiel-*

LANDER, natif de Châtillon ſur Seine, je l'avois preſque oublié, parce qu'avant qu'il mourut, il s'étoit lui-même en quelque façon enſeveli dans le ſilence. Mais les beau Ecrits qu'il publia ſur Vitruve, tandis qu'il étoit à Rome avec George d'Armagnac, alors Ambaſſadeur de François I. & depuis Cardinal, font aſſez connoiſtre à tout le monde ce qu'il valoit, combien il eſtoit ſavant en l'Antiquité Romaine, & ce qu'il eut pû faire dans les belles Lettres qu'on commençoit à cultiver, & principalement dans les Mathematiques, s'il n'eut point depuis mené une vie toute contraire à celle qu'il avoit auparavant embraſſée. Car lorſqu'il eut eſté honoré dans Rome du droit de bourgeoiſie Romaine, & qu'il fut revenu en France, non ſeulement, ayant abandonné les études, mais il émouſſa par ſa pareſſe la pointe & la vivacité de ſon eſprit, & enfin comme inconnu à ſes amis, à qui auparavant il eſtoit ſi bien connu par ſa rare erudition, il mourut à Toulouſe, âgé de ſoixante ans, plutoſt languiſſant d'oiſiveté qu'abbatu de vieilleſſe, & fut inhumé ſous le porche de l'Egliſe S. Etienne, par les ſoins de l'Archevêque de la ville ſon magnifique Mecenas, en conſideration de ſes vieux merites dont il cõſervoit la memoire.

Digitized by Google

Il avoit promis beaucoup de choſes de la Peinture & de la Sculpture des Anciens, & en avoit beaucoup inventé dans les Mathematiques, que quelques-uns ont dit avoir vûës, & qui ont eſté ſupprimées au regret de ceux qui aiment les ſciences. Que ſi cela eſt veritable, je ſerois d'avis qu'on priât les Plagiaires de donner les Ecrits d'un ſi grand homme, plutoſt ſous un autre nom, (ce que nous avons dit être arrivé à Pierre Giles) que de priver la Republique des Lettres d'un travail ſi utile & ſi glorieux.

ADDITION.

Voyez l'Eloge de Philander dans SainteMarthe. Il y a de lui, *Annotationes in Vitruvium de Architectura*, & *Caſtigationes cum Annotationibus in 12. libros Inſtitutionum Quintiliani.*

Son Commentaire ſur Vitruve eſt eſtimé par Barthius & par Cardan, qui dit que Vitruve a trouvé en Philander celui qu'il pouvoit deſirer pour être depeint comme le Prince de l'Art. Il a auſſi compoſé de doctes Commentaires ſur les Declamations de Quintilien, & pluſieurs autres Ouvrages qui n'ont pas vû le jour. Il repoſe en l'Egliſe S. Etienne de Toulouſe, où on lit une belle Epitaphe que le Cardinal George d'Armagnac fit graver ſur ſon tombeau.

Ad. Gell. lib. 5. c. 9.

Cardan. de Vita ſua c. 27.

KIRICO STROZZI, Noble Florentin, mourut en ſon année climacterique, & mourut à Piſe de la pierre, à quoi ſont ſujets les hommes de Lettres. Il y avoit

Ky iacet Strozzi.

interpreté pendant vingt ans la Philosophie d'Aristote, aprés avoir enseigné huit ans à Bologne : mais auparavant estant encore jeune il avoit esté Lecteur, & avoit disputé dans l'Université de Florence, comme c'est la coûtume en ce pays-là ; & depuis il y avoit enseigné la Langue Grecque & la Philosophie avec beaucoup de louange. Il ajoûta aux huit livres que nous avons d'Aristote, un neuviéme livre, & un dixiéme écrit en Grec, où il a tâché de prendre le stile & l'esprit de ce grand homme ; & a aussi suplée les Livres de la premiere Philosophie sur les Commentaires des Arabes.

ADDITION.

Elog. Papyr. Massons.

KIRICO STROZZI dans sa jeunesse parcourut la plus grande partie de l'univers, sans que ses voyages interrompissent ses études. Il ne se maria jamais, parce qu'il croyoit que le soin d'une famille étoit incompatible avec le dessein de s'adonner à la veritable Philosophie. C'estoit un homme d'une grande integrité, éloigné de toute sorte de vanité & d'ambition. Il avoit l'esprit honneste, quelquefois un peu aigre. Il tenoit souvent des discours qui meritoient que l'on eut pour lui la même veneration que l'on a eu pour les grands personnages de l'Antiquité. Il étoit grand Architecte. Mais il excelloit sur tout en la Philosophie Peripatetique. Dans le 9. & 10. livre qu'il a ajoûtez à ceux de la Republique, composez par Aristote, il a si bien pris son esprit, qu'il semble que cet Ouvrage soit la production de ce sublime genie qui a été l'admiration de tous les siecles. Il est vray que Frederic Mo-

Digitized by Google

rel fit connoître à Strozzi qu'il y avoit cette difference entre ces deux derniers livres & les huit d'Aristote, que ceux-là étoient remplis d'un trop grãd nombre d'autoritez des Poëtes. Mais Strozzi repondit à cela, qu'il l'avoit fait exprez, afin que l'on connût que c'étoit lui qui étoit l'Auteur de cet Ouvrage, & non pas ce grand Philosophe. Quelques uns ont trouvé que les deux livres que Strozzi a ajoûtez à ceux d'Aristote, bienque composez avec beaucoup de sçavoir & d'elegance, sont tres-peu de chose, étant comparez avec ceux de ce grand Philosophe.

Outre ces deux livres, qu'il a faits en Grec & en Latin, il y a de lui une Traduction Latine de huit livres des Tapisseries de Clement Alexandrin.

JEAN GROLLIER estoit de Lyon d'une honneste & ancienne famille, d'où sont sortis Imbert du Soleil & Antoine de Servieres, qui durant ces derniers troubles de la France défendirent constamment la cause du Royaume & l'autorité du Roy. Or comme Jean Grollier avoit eu dez sa jeunesse une grande passion pour les Lettres, il fit une étroite amitié avec Guillaume Budé déja vieux. Et lorsqu'il estoit Thresorier des troupes Françoises dans le Milanois, il fit imprimer à Venise par Alde Manuce en l'année 1552. le merveilleux Ouvrage que Budé a fait *de Asse*. Il avoit au reste tant d'humanité pour les hommes de Lettres, qu'encore qu'il fust François il merita en Italie que les plus savans fissent des efforts pour gagner son

Joannes Grollerius.

amitié. Ainſi Louïs Celio Rovigo, le plus fameux qu'il y ait eu de nôtre ſiecle en Italie, lui dédia ſes Leçons anciennes comme à l'illuſtre Protecteur des Lettres, & aprez ſon Prince, le plus magnifique Mecenas des hommes ſavans.

Depuis les François eſtant ſortis de l'Italie, il exerça en France avec beaucoup de ſoin & de fidelité la charge de Threſorier, lors-qu'elle n'étoit pas encore avilie par le nombre, conſervant la même paſſion qu'il avoit toûjours euë pour les Lettres, & amaſſa quantité de Medailles anciennes, & un grãd nombre de bons Livres. Il n'épargnoit pour cela aucune depenſe, & comme il eſtoit fort poli, ſa Bibliotheque eſtoit ſi polie auſſi, & diſpoſée avec tant de ſoin & de curioſité, qu'on eût pû la comparer avec celle d'Aſinius Pollio, qui fut la premiere qui ſe fit à Rome. Enfin, il y avoit un ſi grand nombre de Livres, qu'aprez tant de liberalitez qu'il en fit à ſes amis, & tant de divers accidens qu'ils éprouverent, les plus belles Bibliotheques qu'on void aujourdhui dans Paris, & dans les autres lieux du Royaume, ne reçoivent leur ornement & leur recommandation que des Livres de Grollier. Comme l'on eut tranſporté de Paris en Provence ſes medailles de cuivre, & qu'on eſtoit preſt de les porter en Italie, le Roi les fit ra-

Digitized by Google

cheter à un grand prix, afin que la France ne fust pas privée d'un si grand threſor, & commanda qu'on les mit dans ſon Cabinet, avec beaucoup d'autres monumens de l'Antiquité.

Or tandis que Grollier étoit occupé dans une ſi belle paſſion, bien qu'il fuſt tres-innocent, il fut accuſé par ſes envieux, & courut fortune de perdre ſon bien & preſque la vie. Peut-être auſſi qu'il eût ſuccombé ſi ſon innocence, à laquelle ſeule il ſe confioit, ſans implorer le ſecours de ſes amis, n'euſt eſté défenduë par Chriſtophle de Thou mon pere, qui ne ſe ſervoit de l'autorité & du credit qu'il avoit dans le Parlement & dans la ville, que pour deffendre les gens de bien contre les calomniateurs, les foibles contre les puiſſans, & les doctes contre les ignorans. Enfin Grollier ſuivant toûjours la même façon de vivre & la même politeſſe, alla juſqu'à l'âge de quatre-vingts ſix ans, & aprez avoir ſi bien merité & de l'Etat & des Lettres, il mourut y. Paris en ſa maiſon, & fut enterré dans l'Egliſe de S. Germain des Prez, auprez du grand Autel.

ADDITION.

Erasme dans une de ſes Lettres repreſente Jean Grollier comme un homme qui poſſedoit dans un corps bien fait & vigoureux toutes les bonnes qualitez & toutes les vertus que l'on peut concevoir. Il exagere ſa civilité, ſa modeſtie, ſon honneſteté, ſa

Eraſm. Epiſtol. lib. 3. ep. 17.

magnificence, son integrité. Il dit que ce grand personnage étoit l'ornement de la France, le protecteur des Savans, qu'on voyoit son nom à la tête des tous les Ouvrages qui s'imprimoient en ce temps-là, & qu'il étoit au-dessus de tous les gens doctes de son siecle, non seulement par sa noblesse & par ses emplois, mais encore par son érudition. Il assure enfin que l'Italie étoit heureuse d'être sous la conduite d'un Gouverneur qui n'étoit pas moins remarquable par sa sagesse, que par sa dignité.

Année 1566.

Ioannes Draconites. IEAN DRACONITE mourut à Vittemberg âgé de plus de quatre-vingts ans, & fut fameux par l'Ouvrage de la Bible, que pourtant il n'acheva pas, & qu'il commença en cinq Langues, à l'imitation d'origene, & d'une autre édition d'Alcala.

ADDITION.

Melch. Adam de Vit. Theol. DRACONITE estoit natif de Carlostad. Il enseigna premierement la Theologie à Marpurg, puis à Rostoch, & ensuite il fut fait Evêque de Sambia dans la Prusse Ducale. Enfin ayant renoncé à son Evêché, il se retira à Vittemberg, pour y travailler à traduire la Bible en cinq Langues. Mais dans le temps qu'il s'attachoit avec une application extraordinaire à cet important & laborieux ouvrage, il mourut âgé de soixante-douze ans. C'estoit un Theologien d'un profond sçavoir, & qui estoit consommé en la Langue Latine, la Grecque, l'Hebraïque, & la Chaldaïque.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Commentarius in Psalmos aliquot, & capitula Geneseos de Christi regno. Commentarius in Danielem ex Hebræo versum,*

Digitized by Google

cum oratione, & indice. In Psalmum 112. *Enarrationes. Commentaria Evangeliorum de Jesu Christo Filio Dei. Catechismus. Commentaria in Abdiam, & Psalmum* 137. *Commentaria in Joëlem. Comment. in Isaiam & Aggæum. In diversos Prophetas Interpretationes. Orationes funebres in obitum Eobani Hessi. In obitum Gerardi Noviomagi. In obitum Doctoris Nicolai Magni. In obitum Martini Lutheri. In obitum Elisabetha Blanconentia. Oratio in peste super illud*, Scio quod redemptor meus vivit. *De Catechismo super Evangelium Marci* 10. *De Evangelio Concionatore. De Officio Principis & Concionatoris. De victoria Principis super Psalmo* 149. *De Christiana fide super verbum Dei fundata. Defensio conjugii Sacerdotalis ex Scripturis. Defensio Concionatorum Evangelicorum. Contra Eberaldum Billicum. De numeris oratoriis liber. Carminum liber. Commentaria in Malachiam.*; *Versio Latina Psalterij, cum Scholiis.* Il a aussi traduit en Latin le Prophete Amos, & donné au public quelque Livres Allemans.

Leonardus Fuchsius.

LEONARD FUCHSIUS, natif de Vemdingen dans le pays des Grisons, exerça la Medecine avec beaucoup de reputation à Ingolstad, & ensuite à Onolsbach, & fit imprimer glorieusement pour lui l'Histoire qu'il composa des Plantes, & mourut à Tubingue âgé de soixante-cinq ans.

ADDITION.

L. Fuchsius estoit bien versé en la Langue Grecque & dans les belles Lettres. Il expliqua la Medecine avec beaucoup de methode, de clarté, & de politesse, & il passa pour un des plus habiles Medecins de son siecle. Cosme Duc de Toscane

Petr. Cast. de Vir. Medic.

Melch. Adam de Vit Medic.

lui offrit six cens écus d'appointement pour l'obliger à enseigner la Medecine dans l'Université de Pise, & l'Empereur Charles-Quint l'annoblit pour lui témoigner l'estime qu'il faisoit de son merite & de son sçavoir. Il traita les malades avec tant de succez qu'il merita le nom de l'*Æginete d'Allemagne*. Il excella sur-tout en la connoissance des Plantes, & son exemple a excité les Italiens & les François à s'attacher à l'étude de cette partie de la Medecine.

Ghil. Theat. d'Hom. Letter. p 2.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Compendiaria ad medendi artem Introductio. Liber VI. Epidemicorum Hippocratis è Græco in Latinum translatus, cum Commentariis luculentissimis. Paradoxorum Medicina libri III. Apologiæ II. quarum prima adversus Gulielmum Puteanum docet aloën aperire ora venarum; altera adversus Sebastianum Mentuum nonnulla Paradoxorum capita defendit; tertia in internis inflammationibus, pleuritide præsertim, è directo partis affectæ, sanguinem mittendum.* Item, *Explicationes aliquot Paradoxorum continet. Institutiones Medicæ, sive Methodus ad Hippocratis, Galeni, aliorumque Veterum scripta rectè intelligenda. Libri de humani corporis fabrica. Medicamentorum omnium præparandi, componendi, miscendique ratio, ac modus legitimus. Omnium membrorum à capite usque ad calcem medela. Paradoxorum Medicinæ Synopsis. De medendi Methodo libri IV. Hippocratis Coi de Medicamentis purgantibus libellus; jam recens in lucem editus. Medendi Methodus, seu ratio compendiaria perveniendi ad veram solidamque Medicinam.* Item, *De usitata hujus temporis componendorum miscendorumque medicamenterum ratione, libri III. De sanandis totius humani corporis ejusdemque partium tum externis quam internis malis, libri V. Ad quinque priores suos libros de curandi ratione, seu de sanandi totius humani corporis malis, appendix, in qua Chirurgica maximè tractantur. Tabulæ aliquot universæ Medicinæ summam & divisionem com-*

Digitized by Google

pendio complectentes. De Historia stirpium Commentarij. Errata recentiorum Medicorum 60. numero, adjectis eorundem confutationibus. Libri III. difficilium aliquot quæstionum & hodiè passim controversarum explicationes continentes. An morbifica aliqua sit de Galeni sententia causa continens. Apologia, qua criminationibus ac calumnis Joannis Placcotomi respondet. Adversus Christophori Egenolpi Typographi Francofurtensis calumnias Responsio. Cornarius furens. Apologia adversus Gualterum Rysium. Hippocratis Aphorismorum sectiones VII. Latinitate donata, & luculentissimis Commentariis illustrata, adjectis Annotationibus, in quibus quotquot sunt in Galeni Commentariis loci difficiles explicantur. Claudij Galeni Pergameni aliquot Opera Latinitate donata, & Commentariis illustrata. Sc. De inæquali intemperie, liber I. De Differentiis & Causis morborum, Symptomatumque, libri VI. De judiciis, libri III. De Curatione per sanguinis missionem. De Temperamentis, libri III. De laborantium locorum notitia. Nicolaï Myrepsi Alexandrini Medicamentorum opus è Græco in Latinum conversum, & Annotationibus illustratum.

MARC HIEROME VIDA de Cremone, qui avoit esté fait Evêque d'Alba sur le Tenaro par Clement VII. il y avoit plus de trente-cinq ans, & qui fut le premier parmi les Italiens aprés Jaques Sannazar, qui fit servir la Poësie aux choses saintes, mourut avec la même pieté qu'il avoit vêcu. Il fut enterré dans son Eglise d'Alba; & depuis les Citoyens, de qui il avoit si bien mérité, lui firent de magnifiques funerailles avec des éloges publics dans la grande Eglise. *M. Hieronym. Vida.*

Digitized by Google

ADDITION.

Ghellin. Theatr. dell. Huom. Lett. p. 1.

VIDA étoit savant en la belle Litterature & en Theologie, & il passoit pour le Prince des Poëtes de son temps. Jules Cesar Scaliger ayant remarqué quelques défauts dâs son Poëme de l'Art Poëtique, témoigne neanmoins que dans cet Ouvrage il y a plusieurs endroits divins & au-dessus de toute sorte de reprehension. Il dit, que ses Hymnes & se Eclogues sont rempantes. Que sa Christiade merite beaucoup de louange, comme étant la production d'une ame pieuse. Mais que le Poëme des vers à soye est son chef-d'œuvre. Quant à celui des Echecs, que l'invention n'en est pas mauvaise; mais qu'elle est plus digne d'un jeune homme, que d'une personne avancée en âge, & que les expressions en sont tres-bonnes. Giraldi lui donne aussi de grâdes louanges, assurant qu'il est l'objet de son admiration, & qu'il est monté au plus haut degré de perfection, où un Poëte puisse parvenir en imitant Virgile. Quelques uns ont trouvé que Vida avoit prophané les plus accomplis mysteres de la Religion Chrétienne en les concevant sous le nom des Divinitez du Paganisme, comme lors qu'en parlant du Sacrement de la S. Céne il dit, *Arisque sacramus sinceram Cererem.* On l'a aussi blâmé de s'estre servi de comparaisons qui ne répondoient pas à la dignité du sujet qu'il traitoit; comme lorsque voulant exprimer l'impatience que Simeon avoit de voir le Messie nouveau né, il compare l'action de ce venerable vieillard à celle d'un chien qui quête un lievre. De plus on a remarqué qu'il ne fait que copier les expressions de Virgile en renversant l'ordre des mots, comme lors qu'il dit, *Et funere mersit acerbo.* Au lieu que Virgile a mis, *Et acerbo funere mersit.* Tellement qu'il semble que sa Poësie soit une Parodie continuelle, ou un Centon de Virgile. Ce qui fait que souvent c'est Virgile qu'on admire quand on pense admirer Vida.

Poëtic. Scaligeri lib 6.

Lil. Greg. Gyrald. de Poët. sui temp.

Charpent. de la Langue Françoise c. 34.

Digitized by Google

Le P. Leonard Frison Jesuite prétend avoir découvert deux defauts considerables dans la Christiade de Vida: Le premier est, que Vida y fait prononcer à S. Joseph & à S. Jean deux discours aussi longs que celui d'Enée à Didon, pendãt que Jesus-Christ est conduit devant le tribunal de Pilate pour y être jugé & condamné à la mort. Or quelle apparence y a-t'il, dit ce Pere, que dans un temps de trouble & de tumulte le Président du Conseil des Juifs fust en état d'oüir tranquillement toutes les particularitez de la naissance, de l'éducation, de la vie de nôtre Seigneur. L'autre défaut est, que S. Jean y est introduit expliquant la generation éternelle du Verbe avec autant de clarté, qu'si dez lors le S. Esprit lui eut révelé ce profond mystere, dont cet Apôtre n'eut une parfaite connoissance que le jour de la Pentecôte. *De Poëmate.*

Outre les Poësies dont nous venons de parler, il a donné au public, *Hymnos. Bucolica. Epistolam ad Joannem Matthæum Gilbertum. Dialogos de Republicæ dignitate. Carmen pastorale in obitum Julij II. Constitutiones Synodales. Martyrium Sancti Dalmatij. Librum de Magistratu.*

BENOIT VARCHI mourut en son année climacterique. Et ce qu'on void de lui écrit en vers ou en prose en Langue Toscane est à bon droit estimé par les Savans. Il vêcut avec une grande liberté d'esprit, loin d'ambition, & sans avarice, & mourut dans la même simplicité à Florence, où il fut enterré dans l'Eglise de Camaldoli. *Benedictus Varchius.*

ADDITION.

Benoit Varchi étoit fils d'un fameux Avocat nommé Jean. Il parvint jusqu'à l'âge de douze ou *Silvano Razzi.*

vita di Varch.

treize ans sans faire aucun progrez dans les Lettres. C'eſt pourquoi ſon pere dez ce tems-là le deſtina au negoce, & le mit dãs la boutique d'un Marchãd. Mais ce Marchand ayant remarqué que Varchi avoit toûjours un Livre à la main, il en donna avis à ſon pere, qui le tira de cette boutique, & lui fit apprendre la Langue Latine & les Humanitez. Varchi s'attacha à l'étude avec tant d'aſſiduité, qu'à l'age de dix-huit ans il fut capable d'apprendre la Juriſprudẽce. Ce qui obligea ſon pere de l'envoyer à Piſe, lui ordonnant de s'appliquer entierement au Droit & à la Pratique, afin de pouvoir un jour exercer la profeſſion de Notaire. Quoique Varchi eut une extreme averſion pour cet emploi, il ne laiſſa pas d'obeïr à ſon pere. Mais eſtant devenu maitre de ſa volonté par la mort de ſon pere il renonça à la Juriſprudence & à la Pratique, & s'adonna à l'étude des belles Lettres. Et comme il ignoroit la Langue Greeque, il voulut l'apprendre ſous le fameux Victorius, qui liſoit à Florence avec beaucoup de gloire. Mais les guerres civiles qui troublerent cette ville en 1527. obligerent Varchi de s'en aller à Veniſe & de là à Padouë, où il enſeigna la Morale. Mais Coſme Duc de Florence ayant connu le merite extraordinaire de Varchi l'appella à Florence, & lui aſſigna des appointemẽs conſiderables. Varchi a eſté l'un des appuis de la Langue Italienne qui ſembloit decheoir au commencement du dernier ſiecle. Il paroit avec tant de grace & d'éloquence que les plus beaux Eſprits de ſon temps tomboient d'accord que ſi Jupiter euſt voulu parler Italien, il auroit emprunté celui de Varchi. Outre cela, il étoit bien verſé en la Langue Greeque & en la Latine, & il a merité l'eſtime des Savans par ſes Poëſies Latines & Italiennes. Mais ces belles qualitez furent obſcurcies par de grands defauts. Car il fut attaché à ſes opinions avec opiniatreté, & imprudent pour les affaires du monde. Il avoit l'air d'un payſan, & les manieres

Lorenz. Craſſo Elogia.

Ghill. Theatr. d'Huom. Letter. p. 1.

Lil. Greg. Gyr. de Poët. ſui temp. lib. 2.

Digitized by Google

groſſieres & mal-honneſtes. Il fut même accuſé de s'abandonner à l'amour des garçons, qu'il appelloit une paſſion Platonique. Les Ouvrages, qu'il a compoſez ſur le declin de ſa vie, étoient ſi fort au-deſſous de ceux qu'il avoit faits en la fleur de ſes ans, qu'on eût eu peine à croire qu'ils euſſent eſté produits par un même eſprit. Charles-Quint lui commanda de traduire en Italien la Conſolation de la Philoſophie de Boëce, & la Ducheſſe Eleonor de Tolede l'obligea de mettre en la même Langue le Traité de Seneque des Bienfaits. *Lorrez. Craſſ.*

Outre ces deux Traductions qu'il mit au jour, on void de lui les Ouvrages ſuivans, *Lettere. Lezzioni Academiche. Rime. Epigrammata. Suocera Comedia. Paſtorali. L'Ercolano. Orazioni diverſe. Lezzioni ſopra la Pittura*, & pluſieurs Poëſies Latines.

LOUIS CORNARO a eſté un rare & memorable exemple d'une longue vie : car il vêcut cent ans, ſain de corps & d'eſprit. Il eſtoit de la plus illuſtre maiſon de la Nobleſſe de Veniſe, mais à cauſe du deffaut de ſa naiſſance il fut exclus des honneurs & de l'adminiſtration de la Republique. Il épouſa à Udine dans le Frioul Veronique de la maiſon de Spilimberge, & comme il avoit de grands biens, il mit toute choſe en uſage pour en avoir des enfans. Enfin par les vœux qu'il fit, & par l'aide des Medecins, il ſurmonta la froideur de ſa femme, qu'il aimoit uniquement, & qui eſtoit déja vieille, & lors qu'il y penſoit le moins, il en eut une fille, qu'il maria à Jean Cornaro, *Aleyſius Cornaro.*

Digitized by Google

fils de Fantin Cornaro, de la riche maiſon des Cornaro de Chypre, & en vid une grande poſterité. Car Jean eut de Claire (c'eſt le nom de cette fille) huit garçons & trois filles.

Au reſte Loüis corrigea par ſa ſobrieté & par ſon regime de vivre les infirmitez contractées par l'intemperance de ſa jeuneſſe, & modera par la force de ſa raiſon l'inclination qu'il avoit à ſe mettre prõptement en colere. De ſorte qu'il fut en ſa vieilleſſe d'une auſſi bonne cõſtitution de corps, & d'un eſprit auſſi doux & moderé, qu'il avoit eſté infirme & prompt à ſe fâcher en la fleur de ſon âge. Il compoſa là-deſſus des Livres eſtant déja vieux, dans leſquels il parle du dereglement de ſa premiere vie, & de ſa reformation, & ſe promet de vivre long-temps. En effet, il ne fut pas trompé, car il mourut ſans douleur, & d'une mort douce, âgé de plus de cent ans, à Padouë, où il avoit choiſi ſon ſejour. Sa femme, qui n'eſtoit guéres moins âgée que lui, le ſurvéquit, & mourut auſſi quelque temps aprez, d'une mort douce & paiſible. Ils furent tous deux enterrez dans l'Egliſe de S. Antoine, ſans aucune pompe, car ils l'avoient ainſi ordonné par leur Teſtament.

Digitized by Google

ADDITION.

On void de Loüis Cornaro quatre discours de la vie sobre écrits en Italien, où il dit qu'à l'âge de vingt-cinq ans il fut attaqué de diverses incommoditez, sçavoir d'un mal d'estomac continuel, d'une douleur de côté, d'un commencement de goutte, & d'une fievre lente qui ne le quittoit presque jamais ; & qu'ayant employé une infinité de remedes, & le secours des plus habiles Medecins, il parvint jusqu'à sa quarantiéme anneé sans avoir pû trouver nul soulagement à ses maux. Ce qui l'ayant obligé de s'attacher à une exacte & perpetuelle sobrieté, il s'accoûtuma à ne prendre tous les jours que douze onces d'alimens solides, & quatorze de liquides, & par ce moyen il acquit une santé si parfaite, qu'il vêcut un siécle sans aucune incommodité, conservant l'esprit libre, les sens entiers, & une vigueur merveilleuse jusqu'à sa mort.

Au reste, il étoit extrememenr respecté par toutes les personnes d'esprit & de qualité de Padouë, qui étoit le lieu de sa naissance, & où il faisoit son sejour. Il vivoit d'une maniere fort honorable & mêmes fort magnifique. Tout le monde étoit charmé de la conversation de ce galant homme, qui n'étoit pas fort consommé dans les belles Lettres, mais qui avoit de la moderation, du discernement, & un tour d'esprit commode & fort agréable. Aussi sa maison êtoit ordinairement remplie d'honnêtes gens. Il recevoit tout le monde d'un air obligeant, mais il aimoit avec tendresse les personnes d'esprit, & les servoit dans les rencontres avec une ardeur incroyable.

Vie du Cardin. Commend. par Graziani.

Ghillin. Theatr. d'Hom. Letter.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Discorsi della vita sobria, un Libro della Laguna de Venezia, è la sua propria vita.*

Digitized by Google

CHARLES DU MOULIN mourut à Paris, d'où il étoit, personnage sçavant dans le Droit Ancien & dans le Droit François, dont les Notes sur nostre coûtume, & les autres doctes travaux passent parmi nous pour des decisions de Droit. Etant tombé dans la disgrace par un Livre qu'il fit publier contre l'Edit que fit Henry II. au commencement de la guerre de Parme, contre la discipline depravée de la dispensation des benefices, il en reçût cette reconnoissance indigne de ses grands mérites, qu'il fut contraint de changer de pays. Mais lors qu'il eut esté rappellé de son exil, & que le Connêtable de Montmorenci, dont il faisoit les affaires dans le Palais, le recommanda au Roi. *Voilà*, dit-il, *cet homme qui a fait par un Livre seul ce que vous n'avez pû faire avec trente mille hommes, qui vous a rendu le Pape favorable.* Il écrivit aussi avec la même liberté contre le Concile de Trente une Consultation, qui fut la cause de son malheur.

Un an auparavant, comme les troubles que les Protestans avoiẽt excitez par tout le Royaume lui deplaisoient, lui qui étoit homme de bien, & qui étoit fâché qu'on l'accusast comme étant de leurs partisans, il presenta, en Fevrier, au Parlement une Requête, par laquelle il demandoit qu'on informast

Digitized by Google

contr'eux ſuivant les formes de Juſtice. Les principaux chefs de l'accuſation eſtoient: Que ſous pretexte de Religion ils faiſoient des aſſemblées ſeditieuſes ; Qu'ils tiroient de l'argent de leurs Sectateurs, ſans l'ordre du Roi ; Qu'ils tenoient des Conſiſtoires ; Qu'ils établiſſoient des Diacres, & d'autres ſortes de Miniſtres, auſquels ils donnoient des appointemens de la ſubſtance du peuple ; Que les Miniſtres qui tenoient la premiere place dans ces Conſiſtoires, y connoiſſoient de toute ſorte d'affaires, au mépris des Magiſtrats & du Roi ; Qu'ils excitoient à la liberté & à la licence la multitude dereglée, aprez lui avoir enſeigné une mauvaiſe doctrine ; Qu'ils étoient preſque tous étrangers ; Qu'ils n'étoient point appellez au Miniſtere par une vocation legitime, & qu'ils ſe ſervoient de la diſcipline de Geneve, pour le Civil & pour la Religion, à la ruine du Royanme ; Qu'ils empêchoient les Preſtres de faire leurs fonctions ; Qu'enfin ils faiſoient toutes choſes pour tenter la fidelité des Sujets du Roy.

Mais il apportoit ces raiſons de la haine particuliere qu'ils avoient pour lui ; Qu'il avoit dit que la Confeſſion d'Augsbourg, qui l'emportoit en Allemagne, eſtoit plus ſupportable que celle de Geneve & de Suiſſe,

& que dans le Commentaire ſur la Coûtume de Paris il les avoit appellez fanatiques & ſeditieux ; Que pour cela ils parloient mal de lui dans leurs Prêches & dans leurs Synodes, & par tout ouvertement ; Qu'ils corrompoient ſes domeſtiques pour l'obſerver, & que pour empêcher qu'il n'eut des gens qui écriviſſent ſous lui, ils les ſéduiſoient, ou par des menaces, ou par des careſſes, ou par de l'argent. Cet excellent homme, qui aimoit ſon pays plus qu'on ne ſçauroit ſe l'imaginer, eut beaucoup de douleur, voyant que la correction qu'il avoit ſi ardemment ſouhaitée de la Religion s'étoit convertie en licence & en factions ; & aſsûra que s'il vivoit plus long-temps, il en tireroit beaucoup par ſon exemple & par ſes Ecrits de l'erreur qui s'augmentoit, mais il mourut peu de temps apres, âgé de plus de ſoixante ans.

ADDITION.

Papire Maſſ. in Eleg. CHARLES DU MOULIN eſtoit ſorti d'une famille noble. Papire Maſſon aſſure que ce Juriſconſulte avoit l'honneur d'eſtre parent d'Eliſabeth Reine d'Angleterre, comme cette Princeſſe le reconnut elle-même en s'entretenât avec François de Montmorenci l'année 1572. Il eſtoit fils de Jean fameux Avocat au Parlement de Paris : mais il fut beaucoup plus illuſtre par ſon ſçavoir, que ſon pere ne l'avoit eſté. Il eſt vray que dez qu'il parut dans le Barreau, comme il avoit la langue empêchée, il fut mepriſé des Plaideurs & des Procureurs, qui d'ordinaire ſont d'injuſtes eſtimateurs de la do

Julien Brodeau en la vie de De Moulin.

ctrine & de l'éloquence des Avocats. Mais ſes Collegues & les Juges ne laiſſerét pas de rendre juſtice à ſon mérite, malgré les defauts de ſa prononciation. Car un jour Chriſtophle de Thou premier Président au Parlement de Paris l'ayant repris d'une maniere injurieuſe, les Avocats s'aſſemblerent pour demander à ce Preſident reparation de l'affront qu'il avoit fait à un de leur Corps., & chargerent François Porte leur Doyen de lui dire, *Qu'il avoit offenſé un homme qui étoit plus ſçavant qu'il ne le ſeroit de ſa vie.* Chriſtophe de Thou bien loin d'etre choqué d'une plainte ſi hardie dit le lendemain en pleine audience, que les paroles qu'il avoit proferées contre Du Moulin lui eſtoient échapées dans la chaleur du diſcours. Du Molin eſtant dans le deſſein de ne ſe marier jamais donna tous ſes biens à Frideric ſon frere ; mais voyant que ſon frere n'en uſoit pas comme il devoit, & comme il lui avoit promis, il épouſa Loüiſe Baldonne, & ayant eu des enfans de ce mariage, il fit caſſer cette Donation en vertu de la Loi, *Si unquam C. De revocand. Donat.* laquelle en pareil cas donne ce droit au Donateur. Depuis il paſſa ſes jours parmi les Livres avec beaucoup de douceur & de tranquillité juſques à ſa cinquante-deuxiéme année, en laquelle ayant publié ſon Traité contre les petites Dates il s'attira la perſecution de la Cour de Rome, & de divers particuliers qui pillerent ſa maiſon, & qui par les inſultes qu'ils lui firent, l'obligerent à quitter le Royaume. Voici de quelle maniere M. de Thou parle de l'Edit qui donna lieu à Du Moulin de compoſer cet ouvrage, & des maux qu'il lui attira. *Le Roy*, dit cet illuſtre Hiſtorien, *fit un Edit en 1550. contenant la confirmation d'un autre qui avoit été fait quatre ans auparavant touchant les Notaires Apoſtoliques, & pour en limiter le nombre. Cela fut d'abord mal reçû à Rome, où l'on diſoit qu'il n'étoit pas permis au Roi de rien ordonner touchant ce qui regarde la juriſdiction Eccleſiaſti-* *Thuan. Hiſt. lib. 6.*

que dont le Pape prétend être le Maistre, & que l'autorité du S. Siege étoit blessée par ce procedé. Il est pourtãt vrai que nos Rois sont en possession de ce droit, & Charles Du Moulin grand & celebre Jurisconsulte, dont le nom étoit en veneration non seulement pour son jugement solide & sa profonde érudition, mais aussi pour sa probité & la sainteté de ses mœurs, homme consommé en la science du Droit François ancien & moderne, tres-zelé pour sa patrie, l'a solidement prouvé par des raisons & par des exemples, dans les Commentaires qu'il a faits sur cet Edit, & qui le rendirent odieux à quelques François qui avoient alors tout le credit, & qui étoient plus portez pour les interests de Rome, que pour les droits du Royaume. Car ayant esté injustement accusé pour cela, il fut contraint de sortir de France, & de se retirer en la Franche-Comté, & de là en Allemagne, où ce grand homme qui avoit si bien merité de son pays trouva une seure & honorable retraite, jusqu'à ce qu'il fut rappellé lors que la guerre commença à s'allumer entre le Roy & le Pape Jule.

Du Moulin retourna en France l'année 1557. aprez avoir enseigné publiquement la Jurisprudence à Tubingue, à Strasbourg, à Dole, & à Besançon. En l'année 1562. il fit imprimer sa Consultation contre le Concile de Trente, qui lui attira de nouveaux malheurs, comme M. de Thou nous l'apprend. *Parce*, dit-il, *qu'on avoit fait mention de recevoir en France le Concile de Trente, & que cela avoit esté mis en deliberation, Charles Du Moulin grand Jurisconsulte, qui conservoit l'ancienne liberté, fit publier une Consultation, dans laquelle il tâchoit de faire voir par plusieurs raisons que le Concile étoit nul, qu'il y avoit eu du défaut dans sa publication, qu'il avoit esté tenu & fini contre les Decrets des anciens Peres, & contre la liberté du Royaume de France. De sorte que ceux qui avoient esté d'avis de laisser decider au Concile l'affaire de la Religion comme on le devoit, offensez de ce qu'avoit fait Du*

Thuan. Hist. lib.

Moulin, obtinrent du Parlement qu'il seroit mis prisonnier, comme sentant mal de la Religion, & ayant voulu exciter une sedition par cet Ecrit. Mais depuis lors que le Roy étoit à Lyon, il fut remis en pleine liberté à condition pourtant qu'il ne pourroit plus rien faire imprimer sans la permission du Roy, & quant au reste le Roy osta au Parlement la connoissance de cette affaire. Deux ans aprés, Du Moulin mourut âgé de soixante-six ans, & fut enterré sans pompe à huit heures du soir, ainsi qu'il l'avoit ordonné.

Il est certain que Du Moulin a été l'un des plus doctes Jurisconsultes du siecle passé. Mais il ne parvint à ce haut degré de sçavoir, qui lui acquit une si grande reputation, que par un travail continuel & en se privant de tous les divertissemens & de toutes les douceurs de la vie, pour se donner tout entier à la lecture & à la meditation. Il estoit tres avare du temps, l'employant à l'étude, sans se distraire à d'autres occupations, & tenant pour perdu celui qu'il passoit hors de son cabinet. C'est pour cela qu'il ne voulut jamais s'assujetir au service d'aucun Prince, & qu'il refusa mêmes un Office de Conseiller au Parlement de Paris. Saumaise avouë que Du Moulin a esté le plus grand Jurisconsulte de son temps, & de telle autorité pendant sa vie, qu'elle a continué apres sa mort, tous les Parlemens & toutes les Cours souveraines ayant rendu cet honneur à sa memoire, que de permettre aux Avocats de le citer avec les Papiniens, les Ulpiens & les autres grands Jurisconsultes de l'ancienne Rome. Charles Annibal Fabrot reprend Antoine Faber, qui traite Du Moulin avec beaucoup de mépris le mettant extrémement au-dessous de Cujas, & declare qu'il fait un jugement bien different de ce grand homme, & que comme Cujas à esté la colomne de l'ancienne Jurisprudence, Du Moulin a esté la lumiere la plus éclatante qui ait brillé dans le Palais.

Epistol. ad Ioan. Beverw.

Replicae. de Mutuo contra Salm.

Mais si Du Moulin a esté extraordinairement

sçavant, on a remarqué qu'il n'avoit pas moins de vanité que de sçavoir. C'est pourquoi un des plus beaux Esprits de nôtre siecle a dit de bonne grace de lui, *Certes ce Maître Charles Du Moulin fait bien le Maître, lors qu'il se nomme le Docteur de la France & de l'Allemagne, & qu'il met en tête de plusieurs Consultations imprimées, Moi qui ne cede à personne, & à qui personne ne peut rien apprendre.*

Balzac dans ses Entret.

Son Commentaire sur la Coûtume de Paris est le premier fruit de ses études. Il fut premierement imprimé en 1538. Au jugement de Julien Brodeau c'est une piece incomparable, & un chef-d'œuvre qu'il est impossible d'imiter. Denis Godefroy dit, que ce Commentaire, qui est la clef & le veritable Interprete du Droit François, a été reçû avec grand applaudissement par tous les tribunaux de France, & par les peuples étrangers, qui s'estãt obligez par ferment de ne point publier le nom de Du Moulin soit par envie, ou en haine de sa Religion, & ne pouvant se passer d'un aussi grand & aussi celebre Docteur, ne laissent pas de le citer, & ont même fait imprimer quelques unes de ses Oeuvres sous le nom feint & supposé de *Gaspar Caballinus*. Julien Brodeau dit que les Notes de Du Moulin sur le stile du Parlement sont absolument necessaires pour la parfaite intelligence du Droit François, & qu'il n'y a aucun Livre dans lequel on puisse rencontrer plus d'instruction ni de plus beaux secrets de l'antiquité de ce Droit. Quant à ses Notes sur les Coûtumes, qui sont le dernier Livre qu'il a composé, c'est un si excellent Ouvrage, que ses decisions ont plus d'autorité dans le Palais que les Arrests du Parlement de Paris. Sur quoi Brodeau remarque que la premiere édition de ces Notes faite à Paris en 1567. par Jacques Dupuis est la meilleure & la plus correcte.

Ad annum 1566.

Sponde assure qu'encore que Du Moulin eut presenté la Requeste dont parle M. de Thou en cet endroit, il ne laissoit pas d'être de la Religion des

Protestans. Mais qu'il en usoit ainsi pour se vanger des Calvinistes qui avoient medit de lui, parce qu'estant en Allemagne il avoit preferé la creance des Lutheriens à la leur. C'est pourquoi, ajoûte cet Evêque, il ne faut pas s'étonner si les Oeuvres de Du Moulin sont mises en la premiere classe des Livres défendus par le Concile de Trente, s'il est traité d'*impius Molinæus*, & si Clement VIII. a condamné tous ses Ecrits au feu. En effet pendant toute sa vie il passa pour Lutherien, & cette opinion qu'on avoit de lui étoit cause que les parties ne le consultoient qu'à regret, & qu'y étant comme forcées par la grande estime qu'on avoit de son érudition, ainsi que nous l'apprend Papire Masson. *In Vita Molinæi.*

Les Oeuvres imprimées de Du Moulin sont, *Commentarij in consuetudinem Parisiensem. Tractatus commerciorum, contractuum, redituumque pecuniæ constitutorum, & monetarum. Sommaire du Livre analytique des contracts, usures, rentes constituées, interests, & monnoyes. Stilus Parlamenti. Stilus antiquus Curiæ Parlamenti Parisiensis. Instructiones stili Parlamenti, & Requestarum. Constitutiones Regiæ antiquæ, cum Annotationibus. Jura & Privilegia regni Franciæ, cum Notis. Notæ in Quæstiones Joannis Galliæ. Formulæ Arrestorum, & 74. Arresta Senatus Parisiensis, cum Notis. Annotationes in Philippi Decij Consilia. Annotationes in Commentaria Decij ad Decretales. Annotationes in Consilia Alexandri Tartagni. Annotationes in Commentaria Decij, ad titulum Digestorum de Regulis Juris. Commentarius analyticus in Regulas Cancellariæ Romanæ hactenus in Jure receptas. Commentarius ad Edictum Henrici II. contra parvas Datas & abusus Curiæ Romanæ. Commentaire analytique tant sur l'Edit des petites Dates, que sur un ancien Arrest de la Cour, touchant les reservations, préventions, annates, exactions, usurpations, & abus des Papes. Factum pour la justification du Traité de Charles Du Moulin, contra parvas Datas. Anno-*

tationes ad Jus Pontificium. Nota in Tractatum Joannis de Selva de Beneficio. Nota in Comment. Divi Muxellani in Regulas Juris Pontificij. Traité de l'origine, progrez, & excellence du Royaume & Monarchie des François. Tractatus de origine, progressu, & præstantia Monarchiæ Regnique Francorum. Collatio & Unio quatuor Evangelistarum, cum Annotationibus. Copie des Articles présentez par Charles Du Moulin contre les Ministres de la Religion Prétenduë Reformée, pour en faire informer. Consilia & Responsa Juris analytica, quibus accesserunt Consilia duo, super facto Consilij Tridentini, & super commodis & incommodis novæ Sectæ, & factitiæ Religionis Jesuitarum, & duo alia in materia legitimationis. Tractatus analyticus de Dignitatibus, Magistratibus, & Civibus Romanis. Nova & analytica Rubrica & Leg. 1. & 2. De verborum obligationibus. Extricatio Labyrinthi Dividui & Individui. Extricatio Labyrinthi sexdecim Legum. Novus & analyticus intellectus quatuor Legum. Intellectus novus & analyticus leg. Si partem. Quemadmodum servitutes amittantur, & plurium Legum annexarum. Novus & analyticus intellectus leg. Tribus §. sunto. De usufructu earum rerum quæ usu consumuntur. Scholia in L si usu fructus. De jur. Dot. Enarrationes novæ in quinque leges. Quinque solemnes Lectiones Dolanæ. Tractatus de eo quod interest. Explanatio leg. Si totas C. De mult. Donat. Quæstio de Donationibus in Contractu matrimonij factis. Tractatus duo analytici; prior de Donationibus factis vel confirmatis in Contractu matrimonij : posterior de inofficiosis Testamentis, Donationibus, & Dotibus, Comment. in D. Justini Imp. Cod. Nota solemnes ad Constitutiones Gallicas. Breves Commentarij ad Consuetudinem Borbonensem. Commentaires & Annotations sur l'Ordonnance de 1539. Catechisme, ou Sommaire instruction de la doctrine Chrêtienne, écrit en François & en Latin, & mis en Grec par Loüis de Villerçau. Il a aussi mis au jour, *Sa Defense contre*

Digitized by Google

les Calviniſtes, ſous le nom de *Simon Chaludre*, qui eſt l'anagramme de celui de Charles Du Moulin. Il eſt l'Auteur de pluſieurs Oeuvres de Droit imprimées ſous le nom de *Gaſpar Caballinus de Cingulo* Juriſconſulte de Plaiſance. *Placi de Script. Anonym.*

Il y a une nouvelle édition des Oeuvres de Du Moulin à Paris, chez Ant. Deſalliérs, cinq volumes in fol.

GUILLAUME RONDELET, de Montpellier, étoit ſavant en Medecine, & neanmoins François Rabelais en a parlé par mépris dans les Livres qu'il a compoſez avec une liberté de railler plus ingenieuſe qu'irreprehenſible. En effet, les Ecrits de Rondelet ne repondent pas a la grande opinion qui s'en eſtoit repanduë. Il y a ſur-tout une choſe qui le fait connoiſtre; c'eſt le Livre qu'il a fait imprimer des Poiſſons, mais avec d'autant moins de louange, qu'il le devoit plutoſt à l'induſtrie d'autrui qu'à la ſienne. Car il l'avoit tiré des Commentaires de Guillaume Pelicier Evêque de Montpellier, perſonnage de grande érudition, & c'eſtoit une partie des doctes annotations qu'il avoit faites ſur Pline, & qui ont eſté perduës ou ſupprimées au deſavantage des bonnes Lettres. *Guillelmus Rondeletius.*

ADDITION.

GUILLAUME RONDELET nâquit à Montpellier de Jean Rondelet Marchand Droguiſte & de Jeanne Reinaude Monceaux. Dans ſa jeuneſſe il enſeigna les enfans à Pertuis en Provence. *P. Caſtell. Vit. Medic. Iouberto. Vit.*

Digitized by Google

Rondel. puis il fut Professeur en Medecine & Chancelier de l'Université de Montpellier. Il s'attacha avec soin à connoître la nature des Poissons, & pour en venir à bout il se transporta à Anvers, à Bourdeaux, & à Bayonne. Il fut aussi à Rome avec le Cardinal de Tournon, & dans ce voyage il s'acquit l'estime de Jean l'Argentier, de Lucas Ghini, de César Oddo, d'Antoine Musa Brassavolus, & de Jean-Baptiste de Monte. Ce fut par son conseil que le Roi fit bâtir à Montpellier le Theatre Anatomique, à la porte duquel on void cette inscription. *Curantibus Joanne Schyronio, Antonio Sapporta, Gullielmo Rondeletio, & J. Bocatio* 1556. Enfin comme il retournoit d'un voyage de Toulouse il mourut à Monreal dans l'Albigeois âgé de cinquante-huit ans & dix mois. Ste. Marthe à laissé par écrit, que Rondelet ayant mangé des figues avec excez en contracta une si grande dysenterie qu'elle l'emporta en peu de jours.

Eloges de Ste. Marthe.

L. Joubert. Il avoit la taille pleine & au-dessous de la mediocre. Il vint au monde avec un corps si foible & si delicat, que dans les premieres années de sa vie il fut attaqué de toutes les maladies auxquelles les hommes sont sujets, excepté la lépre. Mais aprez son enfance il fut delivré de toutes ces incommoditez, & depuis sa santé s'augmenta tous les jours à mesure qu'il avança en âge. Dans sa jeunesse il renonça à l'usage du vin, afin de se garentir de la goutte dont il avoit eu quelque atteinte. Cependant quoy qu'il ne bût que de l'eau, il mangeoit une prodigieuse quantité de toute sorte de fruits, & sur tout des cerises, des raisins, des figues, & des melons. Il dormoit peu, & passoit une bonne partie de la nuit à lire & à étudier. Il avoit l'esprit vif, subtil, & penetrant. Mais il n'estoit pas judicieux dans sa conduite. Et comme dans les plus importantes affaires il n'y faisoit pas assez de reflexion avant que de se determiner, il se repentoit d'ordinaire de la resolution qu'il avoit

prise. Il étoit liberal jusqu'à l'excez, & il mépri-soit si fort l'argent, & le depensoit avec tant de profusion, que bien qu'il eût des appointemens cõsiderables & qu'il fist de grands profits dans l'exercice de la Medecine, il ne laissa presque aucun biẽ à ses heritiers. Il s'adonna avec application à l'Anatomie, faisant des dissections de ses propres mains. On assure mêmes qu'il fit lui-même l'ouverture du corps d'un de ses enfans, & que cette operation le fit passer pour un pere barbare & denaturé. Il prenoit tant de plaisir à enseigner, qu'il faisoit tous les jours trois ou quatre leçons, & cõme il étoit extrémement enjoüé, il avoit accoûtumé d'égayer son discours par quelque conte & quelque recit agréable. Il lisoit avec assiduité les Livres de Theologie: mais dez que Guillaume Pelissier Evêque de Montpellier eut été mis en prison comme ayant des sentimens conformes à la creance des Protestans, il mit au feu tous les ouvrages de Theologie qu'il avoit dans sa Bibliotheque. Lors qu'il composoit, il le faisoit avec tant de precipitation qu'il ne prenoit pas la peine de relire & de corriger ses Ecrits. De là vient que ses Oeuvres n'ont pas répondu à la grande reputation que son sçavoir lui avoit acquis, comme l'a fort bie remarqué Monsieur de Thou.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Methodus curandorum morborum. De dignoscendis morbis. De Febribus. De Morbo Gallico. De Morbis internis & externis. De Pharmacopolarum officina. De Fucis. Methodus de materia Medicinali, & compositione medicamentorum. Consilia Medica. De Urinis. De Ponderibus, sive justa quantitate medicamentorum. De Piscibus.*

Nous ajoûterons à tous ces grands hommes deux Flamans, GEORGE CASSANDER, de l'isle de Cassandt, qui *Georg. in Cassander.*

eſt à trois lieuës de Bruges, & d'où il avoit tiré ſon nom ; & LUCAS FRUTER de Bruges. Mais nous dirons peu de choſes de Caſſander en cet endroit, parce que nous en avons beaucoup dit dans l'éloge de l'Empereur Ferdinand. Je me contenteray donc icy de loüer cet homme Savant en l'une & en l'autre Langue, qui excelloit dans la connoiſſance de l'Antiquité, & qui avoit ſoigneuſement examiné ce qui eſtoit de la Religion, & qui avoit une modeſtie qu'on ne trouve guere en ce ſiecle, & de le propoſer pour exemple à ceux qui exercent leur eſprit dans la diſpute, afin d'apprendre à éviter l'animoſité & l'aigreur ; car encore qu'il euſt tant de belles qualitez, il ne ſe laiſſa point enfler par la vaine gloire. Il n'a jamais rendu injure pour injure, & l'on n'a jamais remarqué, ni en ſes mœurs, ni en ſes écrits, aucun veſtige de preſomption & d'arrogance. Aprez avoir long-temps enſeigné à Bruges, il fut mandé à Cleves par le Prince Guillaume pour examiner la cauſe des Anabaptiſtes, & demeura quelque temps à Duisbourg. De là il alla en Allemagne, & eſtablit ſon ſejour à Cologne avec Corneille Gautier ſon bienfacteur & ſon compagnon d'eſtude. Enfin, aprez la Conſultation qu'il fit par l'ordre de l'Empereur Ferdinand ſur les articles con-

troverſez des Proteſtans, & qu'il envoya à Maximilien, il mourut de la goutte, âgé de cinquante-deux ans. Son corps fut porté dans l'Egliſe de S. François, où il fut accompagné du Magiſtrat de la ville & de toute l'Univerſité, & fut enterré devant le grand Autel, & Gautier ſon ami inſeparable fit ſon Oraiſon funebre.

ADDITION.

CASSANDER, comme le dit ailleurs M. de Thou, eſtoit un homme docte & de probité, qui avoit ajoûté à la cõnoiſſance qu'il avoit des choſes ſaintes, la candeur de l'ame, & une grande moderation, & avoit employé une grande partie de ſa vie à connoiſtre les controverſes qui diviſoient les eſprits de ſon ſiecle, & à chercher les moyens par leſquels on pouvoit en quelque ſorte appaiſer cette tempeſte, & empeſcher qu'il ne ſe fit une plus grande diviſion dans l'Egliſe. *Thuan. Hiſtor. lib. 36.*

C'eſt pourquoi l'Empereur Ferdinand ſongeant à accorder les articles controverſez de la Confeſſion d'Augsbourg, ſe ſervit de Caſſander qui eſtoit alors à Duisbourg, & l'exhorta par ſes Lettres de le venir trouver à Vienne. Mais parce qu'il s'excuſa ſur la goutte, qui le retenoit au lit la plus grãde partie de l'année, Ferdinand le pria par d'autres Lettres, que puiſque ſa ſanté ne lui permettoit pas de travailler à cet ouvrage par ſes écrits & par ſon conſeil, qu'il fiſt un abregé de la doctrine Chrêtienne, & qu'outre les anciens articles de la Foy Catholique qui ſont compris dans la Confeſſion d'Augsbourg, & qui ont toûjours eſté hors de toute controverſe, il expliquât auſſi tous les arti-

Digitized by Google

cles qui déja de part & d'autre ont eſté accordez par les Savans de chaque parti, ou que pour établir l'unité & le repos dans l'Égliſe on peut accorder ſans bleſſer la verité Catholique, & auſquels la Confeſſion d'Augsbourg ne contredit pas expreſſément, bienque ceux qui les ſuivent les revoquent en doute contre la Religion Catholique. Ce que Caſſander executa merveilleuſement bien, en peu de paroles, & avec une admirable moderation. Et ayant fait imprimer cette Conſultation des articles controverſez entre les Catholiques & les Proteſtans, il l'envoya à l'Empereur Maximilien, car Ferdinand eſtoit déja mort. Ce fut le dernier ouvrage de cet excellent homme, qui mourut deux ans aprez à Cologne.

Rivieri Anim. ad Annot. Grot. ad Conſult. Caſſ.

Caſſander par cette Conſultation ne ſatisfit ni les Proteſtans ni les Catholiques, comme il arrive d'ordinaire à ceux qui veulent accorder la verité avec le menſonge, joindre la lumiere avec les ténébres, & allier Jeſus-Chriſt avec Belial. C'eſt ce que Caſſander avouë lui-même dans une de ſes Lettres. *Ab utraque parte*, dit-il, *plagas accipimus, & ab illis lapidamur.*

Caſſand. Epiſt. 92

Naud. Bibliogr. politic.

Un des plus Savans hommes de ce temps donnant ſon ſentimẽt ſur les deux plus fameux perſonnages qui ont entrepris d'accorder la Religion Catholique & la Proteſtante, ſçavoir ſur Caſſander & ſur Melchior Canus, dit que celui-là dans ce deſſein a témoigné moins d'eſprit que de pieté, & que celui-ci a donné plus de marques d'un admirable jugement que d'une ſincere pieté.

Outre cette Conſultation, il a donné au public pluſieurs autres Oeuvres, ſçavoir, *Liturgia de ritu & ordine Dominicæ Cœnæ celebrandæ. Ordo Romanus de officio Miſſæ. Hymni Eccleſiaſtici, præſertim qui Ambroſiani dicuntur, multis in locis recogniti, cum Scholiis. Appendix de Spiritu Sancto nominatim invocando. Preces Eccleſiaſticæ, quæ Collectæ vulgò dicuntur, ex variis libris Eccleſiaſticorum offi-*

eiorum conquiſita, cum aliis nonnullis precationibus Collectarum ſpeciem referentibus. Vigilij Martyris & Epiſcopi Tridentini Opera, edita cum præfatione Caſſandri. Commentarius de duabus in Chriſto naturis, & amica hypoſtaſi adverſus hæreſes hujus ætatis. Honorij Auguſtodunenſis Eccleſiæ Presbyteri de prædiſtinatione & libero arbitrio Dialogus, & Epiſtolæ II. una Proſperi, altera Hilarij Arelatenſis Epiſcopi de reliquiis Pelagianæ hæreſeos, cum præfatione Caſſandri. De Baptiſmo infantium teſtimonia Veterum, qui intra 300. circiter annos à temporibus Apoſtolorum floruerunt. De Baptiſmo infantium doctrina Catholicæ Eccleſiæ divinarum literarum teſtimoniis explicata. De Sacra Communione Chriſtiani populi in utraque panis & vini ſpecie, Conſultatio. De Viris illuſtribus, liber I. continens vias eorum qui commemorantur in Sacris Bibliis. De Officio pij ac publicæ tranquillitatis vere amantis viri, in hoc Religionis diſſidio. Traditionum veteris Eccleſiæ, & ſanctorum Patrum Defenſio adverſus Joannis Calvini criminationes. Item Reſponſio ad calumnias quibus Caſſander in Germanico quodam libello petulanter impetitur. Epiſtolæ 117. Acta Colloquii habiti à Georgio Caſſandro cum Jo. Kremor à Coſtorp Anabaptiſmi cauſa captivi anno 1558. Acta Colloquii inter G. Caſſandrum & Matthiam Anabaptiſtam habiti anno 1565. Viri aliquot illuſtres qui ante Procam in Latio fuere. Oratio Panegyrica in laudem urbis Brugarum habita anno 1541. Tabulæ breves & expeditæ in præceptiones Rhetoricas. Tabulæ præceptionum Dialecticarum. Marci Accij Plauti Sententiæ, cum brevibus Scholiis in ſingulas Comœdias. De Origine Anabaptiſticæ Sectæ, & de variis Ritibus Baptiſmi celebrandi. De Arte Concionandi. Supputatio rei nummariæ Rom. ac Græcorum ad monetam Flandricam. Defenſio libelli de pij viri officio, ſous le nom de Veranius Modeſtus.

LUCAS FRUCER, eſtant à Paris *Lucas*

Frutetius. le dernier eſté avec beaucoup de Flamans, & entr'autres Jean Douza, Obert Gifan, & Jean Lernut, un jour aprez qu'il eut joué exceſſivement à la paume, bût de l'eau froide, & en même temps tomba dans une maladie, à quoi il ne pût reſiſter. Ainſi ayant à peine ving-cinq ans, il mourut comme d'une mort ſubite, & fut enterré dans l'Egliſe de S. Hilaire. Il excelloit dans les belles Lettres, & y avoit déja fait beaucoup de choſes, & comme il fut ſurpris par une mort precipitée, il confia tout au jugement & à la foi de Gifan, qui n'uſa pas envers lui, comme l'on croid, de la même fidelité. Et à peine pût-il être perſuadé, aprez que Douza lui eut intenté procez, de donner au public le peu qui reſtoit d'une ſi grande perte, comme de petites planches d'un grand naufrage.

ADDITION.

Lucas Fruter, ſelon Lipſe, eſtoit un des plus grands Eſprits que les Pays-Bas ayent produits. Car dans une grande jeuneſſe il monta à un degré d'érudition, où pluſieurs ſavans hommes ont peine de parvenir dans un âge avancé. Il écrivoit merveilleuſement bien en Proſe & en Vers. Ses Ouvrages ſont également polis & judicieux. Ils ſont remplis d'une agreable diverſité d'obſervations curieuſes & ſubtiles, & l'on y remarque je ne ſçay quoy de grand & de noble, qui inſtruit avec beaucoup de plaiſir.

Aubert. Miræi Elog. Belg.

Il avoit compoſé un docte Commentaire ſur A.

Digitized by Google

Gellius, qu'il a mettre en lumiere. Mais cet infidele ami ne publia qu'une partie de ses Notes, & ce ne fut même qu'aprés avoir essuyé le procez dont M. de Thou parle en cet endroit. C'est pourquoy Janus Douza le pere fit des Vers tres-piquans contre Gifanius, dans lesquels il l'appelle tantost *Fannius*, en ostant la premiere syllabe de son nom, & tantost *Buranus*, parce qu'il estoit de Buren dans la Gueldre. Voyez Thomasinus *de plagio* §. 445.

Fruter laissa aussi à Gifanius quelques Notes sur Lucrece, qui lui furent extrêmement utiles pour éclaircir ce Poëte.

Les autres Oeuvres imprimées de Fruter sont, *Verisimilium libri II.* qui sont fort estimez par les Savans. *Versus Miscell. Julij Severiani Symptomata Rhetorices ex Fruterij recensione.* Il y a aussi de lui une longue Lettre parmi celles de Muret dans laquelle il corrige & explique quelques passages de Festus Pompeius.

PIERRE JEAN DE PERPIGNAN estoit natif d'Elché dans le Royaume de Valence, & eut une merveilleuse inclination à l'Eloquence, dont il fit l'essay en sa jeunesse à Conimbre en Portugal. De là il vint en Italie, & se fit admirer par ces deux grandes lumieres, N. Antoine Muret, & Paul Manuce. Puis ayant esté envoyé à Paris pour acquerir de la gloire à la Societé des Jesuites dont il estoit, & qu'on poursuivoit alors, enfin aprez quelques harangues qu'il fit à Paris, il mourut dans le College de Clermont, à peine âgé de quarante ans,

Petrus Ioannes Perpiniacensis.

Digitized by Google

tationes ad Jus Pontificium. Nota in Tractatum Joannis de SelVa de Beneficio. Nota in Comment. Divi Muxellani in Regulas Juris Pontificij. Traité de l'origine, progrez, & excellence du Royaume & Monarchie des François. Tractatus de origine, progressus & prastantia Monarchia Regnique Francorum. Collatio & Unio quatuor Evangelistarum, cum Annotationibus. Copie des Articles présentez par Charles Du Moulin contre les Ministres de la Religion Prétenduë Reformée, pour en faire informer. Consilia & Responsa Juris analytica, quibus accesserunt Consilia duo, super facto Consilij Tridentini, & super commodis & incommodis nova Secta, & factitia Religionis Jesuitarum, & duo alia in materia legitimationis. Tractatus analyticus de Dignitatibus, Magistratibus, & Civibus Romanis. Nova & analytica Rubrica & Leg. 1. & 2. De verborum obligationibus. Extricatio Labyrinthi Dividui & Individui. Extricatio Labyrinthi sexdecim Legum. Novus & analyticus intellectus quatuor Legum. Intellectus novus & analyticus leg. Si partem. Quemadmodum servitutes amittantur, & plurium Legum annexarum. Novus & analyticus intellectus leg. Tribus §. sunto. De usufructu earum rerum qua usu consumuntur. Scholia in L si usu fructus. De jur. Dot. Enarrationes nova in quinque leges. Quinque solemnes Lectiones Dolana. Tractatus de eo quod interest. Explanatio leg. Si totas C. De mult. Donat. Quastio de Donationibus in Contractu matrimonij factis. Tractatus duo analytici: prior de Donationibus factis vel confirmatis in Contractu matrimonij : posterior de inofficiosis Testamentis, Donationibus, & Dotibus, Comment. in D. Justini Imp. Cod. Nota solemnes ad Constitutiones Gallicas. Breves Commentarij ad Consuetudinem Borbonensem. Commentaires & Annotations sur l'Ordonnance de 1539. Catechisme, ou Sommaire instruction de la doctrine Chrêtienne, écrit en François & en Latin, & mis en Grec par Loüis de Villerçau. Il a aussi mis au jour, *Sa Defense contre*

les Calviniſtes, ſous le nom de *Simon Chaludre*, qui eſt l'anagramme de celui de Charles Du Moulin. Il eſt l'Auteur de pluſieurs Oeuvres de Droit imprimées ſous le nom de *Gaſpar Caballinus de Cingulo* Juriſconſulte de Plaiſance. *Placet de Script. Anonym.*

Il y a une nouvelle édition des Oeuvres de Du Moulin à Paris, chez Ant. Deſalliérs, cinq volumes in fol.

GUILLAUME RONDELET, de Montpellier, étoit ſavant en Medecine, & neanmoins François Rabelais en a parlé par mépris dans les Livres qu'il a compoſez avec une liberté de railler plus ingenieuſe qu'irreprehenſible. En effet, les Ecrits de Rondelet ne repondent pas a la grande opinion qui s'en eſtoit repanduë. Il y a ſur-tout une choſe qui le fait connoiſtre; c'eſt le Livre qu'il a fait imprimer des Poiſſons, mais avec d'autant moins de louange, qu'il le devoit plutoſt à l'induſtrie d'autrui qu'à la ſienne. Car il l'avoit tiré des Commentaires de Guillaume Pelicier Evêque de Montpellier, perſonnage de grande érudition, & c'eſtoit une partie des doctes annotations qu'il avoit faites ſur Pline, & qui ont eſté perduës ou ſupprimées au deſavantage des bonnes Lettres. *Guillelmus Rondelet.*

ADDITION.

GUILLAUME RONDELET nâquit à Montpellier de Jean Rondelet Marchand Droguiſte & de Jeanne Reinaude Monceaux. Dans ſa jeuneſſe il enſeigna les enfans à Pertuis en Provence. *P. Caſt. Ill. Vir. Medic. Iouberb. Vit.*

Rondel. Puis il fut Professeur en Medecine & Chancelier de l'Université de Montpellier. Il s'attacha avec soin à connoître la nature des Poissons, & pour en venir à bout il se transporta à Anvers, à Bourdeaux, & à Bayonne. Il fut aussi à Rome avec le Cardinal de Tournon, & dans ce voyage il s'acquit l'estime de Jean l'Argentier, de Lucas Ghini, de César Oddo, d'Antoine Musa Brassavolus, & de Jean-Baptiste de Monte. Ce fut par son conseil que le Roi fit bâtir à Montpellier le Theatre Anatomique, à la porte duquel on void cette inscription. *Curantibus Joanne Schyronio, Antonio Sapporta, Gullielmo Rondeletio, & J. Bocatio* 1556. Enfin comme il retournoit d'un voyage de Toulouse il mourut à Monreal dans l'Albigeois âgé de cinquante-huit ans & dix mois. Ste. Marthe à laissé par écrit, que Rondelet ayant mangé des figues avec excez en contracta une si grande dysenterie qu'elle l'emporta en peu de jours.

Eloges de Ste. Marthe.

L. Joubert. Il avoit la taille pleine & au-dessous de la mediocre. Il vint au monde avec un corps si foible & si delicat, que dans les premieres années de sa vie il fut attaqué de toutes les maladies auxquelles les hommes sont sujets, excepté la lépre. Mais aprez son enfance il fut delivré de toutes ces incommoditez, & depuis sa santé s'augmenta tous les jours à mesure qu'il avança en âge. Dans sa jeunesse il renonça à l'usage du vin, afin de se garentir de la goutte dont il avoit eu quelque atteinte. Cependant quoy qu'il ne bût que de l'eau, il mangeoit une prodigieuse quantité de toute sorte de fruits, & sur tout des cerises, des raisins, des figues, & des melons. Il dormoit peu, & passoit une bonne partie de la nuit à lire & à étudier. Il avoit l'esprit vif, subtil, & penetrant. Mais il n'estoit pas judicieux dans sa conduite. Et comme dans les plus importantes affaires il n'y faisoit pas assez de reflexion avant que de se determiner, il se repentoit d'ordinaire de la resolution qu'il avoit

Digitized by Google

prise. Il étoit liberal jusqu'à l'excez, & il mépri-soit si fort l'argent, & le depensoit avec tant de profusion, que bien qu'il eût des appointemens cõsiderables & qu'il fist de grands profits dans l'exercice de la Medecine, il ne laissa presque aucun biẽ à ses heritiers. Il s'adonna avec application à l'Anatomie, faisant des dissections de ses propres mains. On assure mêmes qu'il fit lui-même l'ouverture du corps d'un de ses enfans, & que cette operation le fit passer pour un pere barbare & denaturé. Il prenoit tant de plaisir à enseigner, qu'il faisoit tous les jours trois ou quatre leçons, & cõme il étoit extrémement enjoüe, il avoit accoûtumé d'égayer son discours par quelque conte & quelque recit agréable. Il lisoit avec assiduité les Livres de Theologie: mais dez que Guillaume Pelissier Evêque de Montpellier eut été mis en prison comme ayant des sentimens conformes à la creance des Protestans, il mit au feu tous les ouvrages de Theologie qu'il avoit dans sa Bibliotheque. Lors qu'il composoit, il le faisoit avec tant de precipitation qu'il ne prenoit pas la peine de relire & de corriger ses Ecrits. De là vient que ses Oeuvres n'ont pas répondu à la grande reputation que son sçavoir lui avoit acquis, comme l'a fort bie remarqué Monsieur de Thou.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Methodus curandorum morborum. De dignoscendis morbis. De Febribus. De Morbo Gallico. De Morbis internis & externis. De Pharmacopolarum officina. De Fucis. Methodus de materia Medicinali, & compositione medicamentorum. Consilia Medica. De Urinis. De Ponderibus, sive justa quantitate medicamentorum. De Piscibus.*

Nous ajoûterons à tous ces grands hommes deux Flamans, GEORGE CASSANDER, de l'isle de Cassandt, qui *Georg. in Cassander.*

eſt à trois lieuës de Bruges, & d'où il avoit tiré ſon nom ; & LUCAS FRUTER de Bruges. Mais nous dirons peu de choſes de Caſſander en cet endroit, parce que nous en avons beaucoup dit dans l'éloge de l'Empereur Ferdinand. Je me contenteray donc icy de loüer cet homme Savant en l'une & en l'autre Langue, qui excelloit dans la connoiſſance de l'Antiquité, & qui avoit ſoigneuſement examiné ce qui eſtoit de la Religion, & qui avoit une modeſtie qu'on ne trouve guere en ce ſiecle, & de le propoſer pour exemple à ceux qui exercent leur eſprit dans la diſpute, afin d'apprendre à éviter l'animoſité & l'aigreur ; car encore qu'il euſt tant de belles qualitez, il ne ſe laiſſa point enfler par la vaine gloire. Il n'a jamais rendu injure pour injure, & l'on n'a jamais remarqué, ni en ſes mœurs, ni en ſes écrits, aucun veſtige de preſomption & d'arrogance. Aprez avoir long-temps enſeigné à Bruges, il fut mandé à Cleves par le Prince Guillaume pour examiner la cauſe des Anabaptiſtes, & demeura quelque temps à Duisbourg. De là il alla en Allemagne, & eſtablit ſon ſejour à Cologne avec Corneille Gautier ſon bienfacteur & ſon compagnon d'eſtude. Enfin, aprez la Conſultation qu'il fit par l'ordre de l'Empereur Ferdinand ſur les articles con-

troverſez des Proteſtans, & qu'il envoya à Maximilien, il mourut de la goutte, âgé de cinquante-deux ans. Son corps fut porté dans l'Egliſe de S. François, où il fut accompagné du Magiſtrat de la ville & de toute l'Univerſité, & fut enterré devant le grand Autel, & Gautier ſon ami inſeparable fit ſon Oraiſon funebre.

ADDITION.

CASSANDER, comme le dit ailleurs M. de Thou, eſtoit un homme docte & de probité, qui avoit ajoûté à la cõnoiſſance qu'il avoit des choſes ſaintes, la candeur de l'ame, & une grande moderation, & avoit employé une grande partie de ſa vie à connoiſtre les controverſes qui diviſoient les eſprits de ſon ſiecle, & à chercher les moyens par leſquels on pouvoit en quelque ſorte appaiſer cette tempeſte, & empeſcher qu'il ne ſe fit une plus grande diviſion dans l'Egliſe. *Thuan. Hiſtor. lib. 36.*

C'eſt pourquoi l'Empereur Ferdinand ſongeant à accorder les articles controverſez de la Confeſſion d'Augsbourg, ſe ſervit de Caſſander qui eſtoit alors à Duisbourg, & l'exhorta par ſes Lettres de le venir trouver à Vienne. Mais parce qu'il s'excuſa ſur la goutte, qui le retenoit au lit la plus grãde partie de l'année, Ferdinand le pria par d'autres Lettres, que puiſque ſa ſanté ne lui permettoit pas de travailler à cet ouvrage par ſes écrits & par ſon conſeil, qu'il fiſt un abregé de la doctrine Chrêtienne, & qu'outre les anciens articles de la Foy Catholique qui ſont compris dans la Confeſſion d'Augsbourg, & qui ont toûjours eſté hors de toute controverſe, il expliquât auſſi tous les arti-

Digitized by Google

cles qui déja de part & d'autre ont eſté accordez par les Savans de chaque parti, ou que pour établir l'unité & le repos dans l'Egliſe on peut accorder ſans bleſſer la verité Catholique, & auſquels la Confeſſion d'Augsbourg ne contredit pas expreſſément, bienque ceux qui les ſuivent les revoquent en doute contre la Religion Catholique. Ce que Caſſander executa merveilleuſement bien, en peu de paroles, & avec une admirable moderation. Et ayant fait imprimer cette Conſultation des articles controverſez entre les Catholiques & les Proteſtans, il l'envoya à l'Empereur Maximilien, car Ferdinand eſtoit déja mort. Ce fut le dernier ouvrage de cet excellent homme, qui mourut deux ans aprez à Cologne.

Rivveri Anim. ad Annot. Grot. ad Conſult. Caſſ.

Caſſander par cette Conſultation ne ſatisfit ni les Proteſtans ni les Catholiques, comme il arrive d'ordinaire à ceux qui veulent accorder la verité avec le menſonge, joindre la lumiere avec les ténébres, & allier Jeſus-Chriſt avec Belial. C'eſt ce que Caſſander avouë lui-même dans une de ſes Lettres. *Ab utraque parte*, dit-il, *plagas accipimus, & ab illis lapidamur.*

Caſſand. Epiſt. 92

Naud. Bibliogr. politic.

Un des plus Savans hommes de ce temps donnant ſon ſentimẽt ſur les deux plus fameux perſonnages qui ont entrepris d'accorder la Religion Catholique & la Proteſtante, ſçavoir ſur Caſſander & ſur Melchior Canus, dit que celui-là dans ce deſſein a témoigné moins d'eſprit que de pieté, & que celui-ci a donné plus de marques d'un admirable jugement que d'une ſincere pieté.

Outre cette Conſultation, il a donné au public pluſieurs autres Oeuvres, ſçavoir, *Liturgia de ritu & ordine Dominicæ Cœnæ celebrandæ. Ordo Romanus de officio Miſſæ. Hymni Eccleſiaſtici, præſertim qui Ambroſiani dicuntur, multis in locis recogniti, cum Scholiis. Appendix de Spiritu Sancto nominatim invocando. Preces Eccleſiaſticæ, quæ Collectæ vulgò dicuntur, ex variis libris Eccleſiaſticorum offi-*

eiorum conquisita, cum aliis nonnullis precationibus Collectarum speciem referentibus. Vigilij Martyris & Episcopi Tridentini Opera, edita cum prafatione Cassandri. Commentarius de duabus in Christo naturis, & amica hypostasi adversus hareses hujus aetatis. Honorij Augustodunensis Ecclesia Presbyteri de praedistinatione & libero arbitrio Dialogus, & Epistola II. una Prosperi, altera Hilarij Arelatensis Episcopi de reliquiis Pelagiana hareseos, cum praefatione Cassandri. De Baptismo infantium testimonia Veterum, qui intra 300. circiter annos à temporibus Apostolorum floruerunt. De Baptismo infantium doctrina Catholica Ecclesia divinarum literarum testimoniis explicata. De Sacra Communione Christiani populi in utraque panis & vini specie, Consultatio. De Viris illustribus, liber I. continens vias eorum qui commemorantur in Sacris Bibliis. De Officio pij ac publica tranquillitatis vere amantis viri, in hoc Religionis dissidio. Traditionum veteris Ecclesia, & sanctorum Patrum Defensio adversus Joannis Calvini criminationes. Item Responsio ad calumnias quibus Cassander in Germanico quodam libello petulanter impetitur. Epistola 117. Acta Colloquii habiti à Georgio Cassandro cum Jo. Kremor à Costorp Anabaptismi causa captivi anno 1558. Acta Colloquii inter G. Cassandrum & Matthiam Anabaptistam habiti anno 1565. Viri aliquot illustres qui ante Procam in Latio fuere. Oratio Panegyrica in laudem urbis Brugarum habita anno 1541. Tabula breves & expedita in praceptiones Rhetoricas. Tabula praceptionum Dialecticarum. Marci Accij Plauti Sententia, cum brevibus Scholiis in singulas Comœdias. De Origine Anabaptistica Secta, & de variis Ritibus Baptismi celebrandi. De Arte Concionandi. Supputatio rei nummaria Rom. ac Graecorum ad monetam Flandricam. Defensio libelli de pij viri officio, sous le nom de Veranius Modestus.

LUCAS FRUCER, estant à Paris *Lucas*

Gellius, qu'il le mettre en lumiere. Mais cet infidele ami ne publia qu'une partie de ſes Notes, & ce ne fut même qu'aprés avoir eſſuyé le procez dont M. de Thou parle en cet endroit. C'eſt pourquoy Janus Douza le pere fit des Vers tres-piquans contre Gifanius, dans leſquels il l'appelle tantoſt *Famius*, en oſtant la premiere ſyllabe de ſon nom, & tantoſt *Buranus*, parce qu'il eſtoit de Buren dans la Gueldre. Voyez Thomaſinus *de plagio* §. 445.

Fruter laiſſa auſſi à Gifanius quelques Notes ſur Lucrece, qui lui furent extrêmement utiles pour éclaircir ce Poëte.

Les autres Oeuvres imprimées de Fruter ſont, *Veriſimilium libri II.* qui ſont fort eſtimez par les Savans. *Verſus Miſcell. Julij Severiani Symptomata Rhetorices ex Fruterij recenſione.* Il y a auſſi de lui une longue Lettre parmi celles de Muret dans laquelle il corrige & explique quelques paſſages de Feſtus Pompeius.

PIERRE JEAN DE PERPIGNAN eſtoit natif d'Elché dans le Royaume de Valence, & eut une merveilleuſe inclination à l'Eloquence, dont il fit l'eſſay en ſa jeuneſſe à Conimbre en Portugal. De là il vint en Italie, & ſe fit admirer par ces deux grandes lumieres, N. Antoine Muret, & Paul Manuce. Puis ayant eſté envoyé à Paris pour acquerir de la gloire à la Societé des Jeſuites dont il eſtoit, & qu'on pourſuivoit alors, enfin aprez quelques harangues qu'il fit à Paris, il mourut dans le College de Clermont, à peine âgé de quarante ans,

Petrus Ioannes Perpinianus.

Digitized by Google

qu'il y a de plus beau dans la Science des nombres, ſont à bon droit en grande eſtime parmi les Savans.

ADDITION.

MICHEL STIFELS Miniſtre de la parole de Dieu a donné au public un Livre d'Arithmetique qui fut imprimé à Nuremberg, avec une Preface de Philippe Melanchthon. Poſſevin aſſure que cet Ouvrage eſt approuvé par tous ceux qui ſont entendus en ces matieres. Et Joſeph Blancanus a écrit que Stifels avoit traité l'Arithmetique & l'Algebre avec une methode excellente. Il eſt accuſé par Sponde d'avoir voulu faire accroire que le jour du jugement devoit arriver en l'année 1553.

Queuſt. de pstr. illuſt. vir. Poſſevin. Bibl. lib. 15. c. 3. Joſeph. Blancan. in Ma. them. Chronol. pag 62. Spondan. ad an. 1553.

JEAN LANGUE, natif de Freiſtat en la Principauté de Teſſchen dans la Sileſie, s'eſt rendu recommandable par la fidele Traduction de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique de Nicephore, qu'il fit par le commandement de l'Empereur Ferdinand, ſur l'unique exemplaire qu'il y eût en toute l'Europe, & qui nous ayant eſté preſté avec peine, & long-temps aprez par les ſoins que j'y ay pris pour empêcher qu'il ne fuſt perdu, ſera enfin imprimé en ſa Langue. Il mourut à Svveinitz dans la Sileſie, ayant paſſé ſoixante-quatre ans.

Ioannes Langus.

ADDITION.

JEAN LANGUS eſtoit d'une condition ſi baſſe *Melch.*

Adam. de vit. Iuriſc. & ſi abjecte : & d'une famille ſi pauvre, qu'il fut obligé de mendier ſon pain, pendant qu'il faiſoit ſes études. Mais la baſſeſſe de ſa naiſſance & ſa pauvreté n'empêcherent point qu'il ne fit de grands progrez dans les Sciennes, & qu'il ne devint un des plus doctes & des plus habiles hommes de ſon temps.

L'Empereur Ferdinand ayant connu ſon eloquence, ſa prudence, & ſon ſçavoir, l'honora de la dignité de ſon Conſeiller, & l'employa en diverſes Ambaſſades, dont Langus s'acquitta avec beaucoup de gloire. Il écrivoit également bien en Proſe & en Vers, & il poſſedoit ſi bien la Langue Grecque qu'il la parloit avec facilité & avec élegance.

Il a donné au public une Traduction Latine de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique de Nicephore Calliſte Xantopule, avec des Notes. Une autre Traduction Latine des Sentences de Gregoire de Nazianze & de Juſtin Martyr avec des Notes. Toutes ces Verſions ſont fort eſtimées pour leur fidelité & pour leur politeſſe. Il y a encore de lui un Ecrit contre Staphylus. *Carmina Lyrica, Paraneſis Carmine Heroïco ad Hieroſlaum à Bernſtein, Elegiæ, & Poëmata Chriſtiana.*

Franciſcus Robertellus. FRANCOIS ROBERTELLO d'Udine enſeigna à Bologne & à Pavie avec beaucoup d'applaudiſſement & de reputation, & repondit par ſes Ecrits à la haute opinion qu'on avoit conçûë de lui. Il diſputa ſouvent, avec plus d'aigreur qu'il n'eſt bienſeant aux Profeſſeurs des Sciences, avec Charles Sigonio ; mais le combat fut inégal, & dans ſes diſputes il fut toûjours favoriſé par les Allemans, qui lui firent aprez

Digitized by Google

aprez ſa mort de grands honneurs. Il mourut n'ayant pas plus de cinquante & un an.

ADDITION.

François Robertel fut premierement Profeſſeur des Lettres humaines à Luques, où ayant eſté convaincu d'un meurtre il fut condamné à un banniſſement perpetuel. Puis il enſeigna à Piſe, à Veniſe, à Bologne, & enfin à Padouë. Lilius Gregoire Giraldi a fait à ſa louange de beaux vers, où il l'appelle, *Pater Elegantiarum. Decus novem Sororum.* Et dans ſon Traité des Poëtes il le repreſente comme un perſonnage qui excelloit en la Poëſie Grecque & Latine, & qui a éclairci avec beaucoup d'érudition un grand nombre des principaux Auteurs qui ont écrit en ces deux Langues. Mais ſes mœurs n'eſtoient pas auſſi bien reglées que ſes écrits. Car il eſtoit rempli de fierté, de vanité, d'orgueuil, & d'envie. Et comme il pretendoit s'élever au-deſſus de tous les Sçavans de ſon ſiecle, il déchiroit leur reputation, & faiſoit tous ſes efforts pour obſcurcir la gloire qu'ils s'étoient acquiſe par leur vertu & par leur doctrine. Car non ſeulement il écrivit avec aigreur contre Charles Sigoine, comme M. de Thou l'a remarqué, mais ayant conçû une haine implacable contre André Alciat & Baptiſte Egnatius, pendant toute leur vie il ne ceſſa de les perſecuter par des injures atroces & par de noires calomnies. De là vient que ce dernier l'ayant un jour rencontré à Veniſe, quoiqu'il fût accablé de vieilleſſe, ne laiſſa pas de mettre l'épée à la main, dans le deſſein de ſe vãger des outrages qu'il en avoit reçûs. Il s'en prit auſſi à pluſieurs autres Heros de la Republique des Lettres, qu'il voulut faire paſſer pour des ignorans. Car il diſoit hautement qu'Éraſme n'avoit aucun ſçavoir, que Paul Manuce n'eſtoit qu'un

Imperial. Muſæum Hiſtor.

Voſſius de Anal. lib. 1. c. 7.

Libraire, & un homme sans Lettres, que Muret étoit un Pedant, & Henri Etienne un Imposteur.

Franc. Suvero. in vit. Hieron. Maggii.

François Suvertius dit, que Sigoine écrivoit mieux que Robertel, mais que Robertel parloit avec tant de grace & d'éloquence qu'il charmoit tous ses Auditeurs.

Imperial. Mus. Hist.

On assure que ce savant homme, qui avoit si souvent harangué en public avec succez, ayant été prié de faire l'Oraison funebre de l'Empereur Charles-Quint, eut à peine prononcé son exorde, que la memoire & la hardiesse vinrent à lui manquer tout-à-coup, & qu'il lui fut impossible de continuër son discours.

Kekeaa man. de Historia.

Son Traité de l'Histoire est écrit avec tant d'ordre & d'exactitude, selon Kexerman, qu'il est beaucoup au-dessus de tous ceux qui ont été faits sur cette matiere.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Annotationes in omnes Callimachi Hymnos. Laconici, seu fundationis Explicatio. De Vita & Victu populi Romani. De Provinciis Romanorum. De Judiciis eorundem. De Magistratibus & Familiis. De Cognominibus. De Præmiis Militaribus. Ephemerides Patavinæ mensis Quintilis annï 1562. De Nominibus arborum. De Rhetorica facultate. Explicatio in Catulli Epithalamium. De Convenientia supputationis Livianæ cum marmoribus, quæ sunt Romæ in Capitolio. Disputatio de ratione corrigendi veteres Auctores. Epistolæ. De artificio dicendi liber. Tabulæ Oratoriæ. Æschyli Tragœdiæ ex manuscriptis libris repurgatæ. Commentarij in Æschyli Tragœdias ex antiquis exemplaribus collecti, in aliquot locos Horatij, Cæsaris, Tibulli, Catulli, Propertij, Ciceronis, Rhetoricæ, Poëticæ, Oeconomicæ Aristotelis. Ode Græca, quæ Βιοχρηστωδία inscribitur. Annotationum in varia tam Græcorum quàm Latinorum loca, libri II. Explanationes in primum librum Æneïdos Virgilij. Explanationes in librum Aristotelis de Poëtica. Paraphrasis in Horatium de Poëtica. Explicationes*

de

de Satyra, Epigrammate, Comœdia, Salibus, Elegia. Annotationes in obscuriora loca familiarium Epistolarum Ciceronis. Nota in Asconium Pradianum. Annotationes in Apophthegmata Erasmica quædam Diogenis Cynici ex Laertio non bene versa Conversio Latina Eliana Sophistæ de militaribus ordinibus instruendis more Græcorum. Il y a aussi de lui plusieurs Ecrits contre Charles Sigoine, & diverses Poësies Latines & Grecques.

OCTAVIAN PANTAGATO de Brescia, qui voulut aussi estre appellé Pacato, estoit Chanoine de Servi, personnage d'une probité exemplaire, & qui sçavoit bien l'Antiquité & les Sciences. Tous ceux qui faisoient dans la ville profession des Lettres le venoient trouver; & comme autrefois les Jurisconsultes dans les Assemblées & dans les Cercles il repondoit dans sa maison à tous ceux qui lui faisoient des questions touchant les Sciences; de sorte que ceux qui le venoient voir, s'en retournoient toûjours plus savans de ses entretiens. Il fut particulierement suivi par Onufrio Panvino, par Antoine Agostini, & par Fulvio Orsino, savans hommes, qui ont librement avoué qu'ils avoient tiré de lui beaucoup de choses, & qu'ils en ont beaucoup donné au public qu'ils avoient reçûës de lui. Outre les Sciences, il avoit encore une inclination particuliere à rendre à tout le monde de bons offices. Ce qui *Octavianus Pantagatus.*

Digitized by Google

étoit cause que chacun le respectoit comme son pere dans la ville,

ADDITION.

Paul. Socrat. Epist. lib. 1. OCTAVIEN PANTAGATO étoit un homme d'une singuliere prudence, d'un jugement admirable, & qui étoit bien versé dans toutes les disciplines & tous les beaux arts. Manuce l'appelle une fontaine abondante des Sciences les plus excellentes. Lavin Torrentin parlant de lui,

P. Manuce Epist. lib. 5. epist. 9.

Quo gaudet, dit-il, *omnis Roma superstite*
Fletura defuncto, nec ullis
Temporibus paritura talem.

Fr. Benc. Orat. 11. Quoique Pantagato fut tres capable de faire de beaux Ouvrages, toutefois à l'exemple de Socrate il n'a laissé aucun monument de son esprit.

Paul Leopard. PAUL LEOPARD, d'Isemberg au territoire de Vverne en Flandres, étoit savant en la Langue Grecque & en la Latine, qu'il aida beaucoup pour le temps, par ses corrections, dont la premiere Decade fut imprimée aussi-tôt aprez sa mort, & la seconde ayant esté long-temps supprimée, fut mise en lumiere il y a fort peu d'années par Jean Gruter avec les autres. Au reste, c'étoit un homme sans ambition, qui aima mieux demeurer caché & inconnu dans un petit College à Vvinoxberghe, non loin de Dunkerque, que d'affecter dans la lumiere du monde les honneurs & les dignitez, dont il étoit digne. Il mourut âgé de cinquante-sept ans.

Digitized by Google

ADDITION.

PAUL LEOPARD réfusa la charge de Professeur Royal à Paris, pour complaire à sa femme, laquelle il appelloit un mal qui lui étoit necessaire. Pierre Nannius assure qu'il ne connoit personne qui surpasse Leopard en sçavoir & en humanité, & que ses Remarques Critiques sont écrites avec soin & avec exactitude, & sont remplies de beaucoup de doctrine. Casaubon dit que c'estoit un personnage d'une grande érudition & d'un jugement droit, & que toutes ses Oeuvres sont tres-utiles aux gens de Lettres. Enfin il merita l'estime du grand Joseph Scaliger, qui témoigne qu'il estoit un des plus savans hommes que la Flandre eût produits.

Valer. Andre. Bibliot. Belgic.

Casaub. Epist. 37. in Append.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Miscellaneorum, & Emendationum libri XX. Vita & Chreiæ Aristippi, Diogenis, Demonactis, Demosthenis, & Aspasiæ, in Latinam Linguam conversa.*

Scaliger.

Année 1568.

ERASME Evêque de Strasbourg, de la maison des Comtes de Limpurg, estoit un personnage recommandable par sa pieté & par son érudition. Estant encore jeune, il étudia en Mathematique, à Tubinguén sous Jean Stofler, en Droit sous Conrard Braun & sous Jean Marquard, & à Paris sous Jean Sturm, qu'il fit venir depuis à Strasbourg, & le fit Principal du College de cette ville. Tandis qu'il vêcut, il aima la paix, qu'il garda religieu-

Erasmus Argenti. infis.

sement, estimant qu'il faloit établir celle de l'Eglise suivant l'autorité des Peres, en rejettant les choses qui s'y étoient glissées par une mauvaise coûtume.

ADDITION.

Pantaleon. Prosopogr.

ERASME Evêque de Strasbourg étoit bien fait & de belle taille, doux, modeste, sobre, liberal, éloigné de toute sorte de luxe & de vanité, attaché à la lecture & à la meditation de l'Ecriture Sainte, & en un mot, il estoit illustre & par un profond sçavoir & par une vertu extraordinaire. Il assista au Concile de Trente en 1551. & ayant conduit son Diocese avec beaucoup de zele & de prudence pendant vingt-sept ans, il mourut dans sa soixante-uniéme annee.

Ioannis Oporti-ni.

JEAN OPORIN de Bâle, aprés les Frobens, contribua le plus à l'avancement des belles Lettres, en quoi il n'épargna, ni dépense, ni soin, ni industrie. En effet, il fit imprimer quantité de Livres anciens en beaux caracteres, & a d'autant mieux merité pour cela, & de son siecle, & des suivans, qu'en travaillant pour l'utilité publique de toutes les forces & de l'esprit & du corps il mépriſa de telle sorte ses propres affaires, qu'il les laissa si embrouillées, qu'on peut dire qu'il songea plutôt à la gloire, qu'à sa succession. Il mourut âgé de plus de soixante ans. Il fut porté dans ses funerailles, pour ainsi dire, sur les épaules de l'Université, &

Digitized by Google

fut enterré dans la grande Egliſe de la ville, où il étoit né, auprez des tombeaux de Déſiré Eraſme, de Simon Grinée, de Jean Oecolampade, & de Sebaſtien Munſter.

ADDITION.

OPORIN eſtoit fils de Jean Herpſt Peintre, & comme le nom de ſa famille en Allemand ſignifie l'Automne, on l'appella Oporin du mot ὀπώρα, dont les Grecs ſe ſervent pour repreſenter cette ſaiſon de l'année. Ce qui fut cauſe que Robert VVinter ſon aſſocié prit le nom de Chimerinus, qui eſt un adjectif derivé de χεῖμα, qui ſignifie l'hyver, & que l'on appliqua à ces deux Imprimeurs ce diſtiche de Martial. *Melch. Adam. Vit. Philoſoph.*

Si foret autumnus, mihi nomen ὀπωρεὺς eſſem,
Horrida ſi bruma frigora, χειμερεὺς.

Comme il étoit d'une famille extremement incommodée, il eut toutes les peines du monde de trouver le moyen de ſubſiſter pendant le cours de ſes études; car aprez avoir vécu quatre années en la compagnie des pauvres Ecoliers auſquels les Seigneurs de Strasbourg fourniſſoient charitablement la nourriture, il fut enſuite obligé de gagner ſa vie en enſeignant les petits enfans, & en copiant divers Manuſcrits des Livres anciens qu'il vendoit à Froben fameux Imprimeur, & même de s'attacher quelque temps au ſervice de Paracelſe.

Mais enfin ayant ſurmonté avec une conſtance incroyable toutes les difficultez que ſa pauvreté lui oppoſa, il fut fait Profeſſeur de la Langue Latine & de la Grecque en l'Academie de Bâle. Et parce que les Seigneurs de cette Republique voulurent obliger tous les Profeſſeurs de leur Academie de recevoir le degré de Maiſtre és Arts,

Digitized by Google

Oporin qui paſſoit alors ſa trentiéme année, refuſant de ſe ſoûmettre à l'examen qu'il faloit neceſſairement ſouffrir pour obtenir cet honneur, renonça à cette charge, & embraſſa la profeſſion d'Imprimeur.

Comme il avoit toutes les qualitez neceſſaires pour s'acquiter dignement de cet employ, il n'eut pas plutôt commencé à l'exercer, que ſa reputation ſe repandit par tout le monde. En effet, quoiqu'il ait acquis beaucoup de gloire par les beaux Ouvrages qu'il a compoſez, il eſt certain qu'il s'eſt rendu plus celebre par le nombre prodigieux des Volumes qu'il a imprimez. Il avoit d'ordinaire plus de cinquante garçons qui travailloient ſous lui, & il ne donnoit aucun Livre au public qu'il ne l'eût lui-même corrigé.

Cependant l'attachement qu'il avoit pour ſon Imprimerie ne l'obligeoit pas de negliger ſes études, car aprez avoir employé quelques heures aux occupations de ſa boutique, il donnoit le reſte de ſon temps à celles de ſon cabinet. Mais bien que ce grand homme eût travaillé ſi utilement pour la Republique des Lettres, il laiſſa ſes affaires domeſtiques en ſi mauvais eſtat, qu'il mourut endetté de plus de quinze mille livres.

Theatrum vit. human.

On dit qu'à l'imitation d'Alde Manuce il avoit mis à la porte de ſon cabinet cette inſcription, *Quiſquis es, rogat te Oporinus etiam atque etiam, ut ſi quid eſt quod à ſe velis, perpaucis agas, deinde actutum abeas, niſi tanquam Hercules defeſſo Atlante venenis ſuppoſiturus humeros. Semper enim erit quod & tu agas & quotquot huc attulerint pedes.*

Ses Ouvrages imprimez ſont, *Notæ in Plutarchum. Scholia in priora aliquot capita Solini. Scholia in libros Ciceronis Tuſculanarum quæſtionum. Annotationes ex diverſis Veterum lucubrationibus collecta in Demoſthenis orationes. Propriorum nominum Onomaſticon.* Il a traduit en Latin quelques Ecrits de Theocrite, de Xenophon, d'Heſiode, & a

fait divers Indices sur Platon, Aristote, Pline, Pollux, Cœlius Rhodiginus, & sur plusieurs autres Auteurs.

Voglerus dit qu'Oporin avoit d'ordinaire trente-deux presses qui rouloient en même-temps. *Vogler. Introduct. in Not. Scriptor.*

ONUFRIO PANVINO, de Verone, Hermite de Saint Augustin, sembloit avoir esté né pour retirer des tenebres les Antiquitez Romaines & Ecclesiastiques, comme le témoignent ses Ouvrages qui vivront éternellement. Il suivit en Sicile, en un temps fort contraire & à lui-même & à l'utilité publique, à quoi il servoit beaucoup en écrivant l'Histoire de l'Eglise, Alexandre Farnése son principal protecteur. Il mourut à Palerme, âgé seulement de trente-neuf ans. Depuis, ses amis, de qui il avoit si bien merité, aussi-bien que des gens de Lettres, lui firent faire à Rome dans l'Eglise de Saint Augustin un magnifique tombeau de marbre avec son image en bronze. *Onuphrius Panvinus.*

ADDITION.

ONUFRIO PANVINO aimoit l'étude avec tant de passion, & étoit si infatigable dans la lecture, qu'il passoit les nuits entiéres dans cette agreable occupation, & que mêmes il ne la discontinuoit point pendant ses repas. *Theatr. dell' Huom. Letter.*

Il estoit si versé dans l'Histoire & dans l'Antiquité, que Paul Manuce l'appelloit *Helluonem antiquarum historiarum*, & qu'il a merité le nom de *P. Manuc. Ep. ſt. lib 2. ep. 9.*

Digitized by Google

pere de l'Hiſtoire. Il fut fort aimé par les Empereurs Ferdinand & Maximilien ſon fils, par Philippe II. Roi d'Eſpagne, & par Pie IV. dont il eut un preſent de cinq cens écus pour lui avoir dedié un de ſes Livres. Il avoit pris pour déviſe un bœuf, qui étoit au milieu d'un autel & d'une charruë, avec ces mots, *in utrumque paratus*, voulant dire qu'il étoit également preſt à ſupporter les fatigues du ſervice divin & celles de l'étude des ſciences humaines.

Impreſe di Roſcelli.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Epitome Pontificum Romanorum à S. Petro ad Paulum IV. Chronicon Eccleſiaſticum à Julij Cæſaris Imperio ad Maximilianum II. De Summis Pontificibus, & S. R. E. Cardinalibus. In Faſtos Conſulares Appendix. Libri III. primus de Ludis Sæcularibus; ſecundus de Sibyllis & Carminibus Sibyllinis; tertius de antiquis Romanorum Nominibus. Faſti & Triumphi Romani uſque ad Carolum &c. Reipublicæ Romanæ Commentariorum libri III. Romanorum Principum, & eorum quorum maxima in Italia imperia fuerunt, libri II. Acceſſiones in Hiſtoriam Platinæ de vitis Pontificum. De urbis Veronæ viris doctrina & bellica virtute illuſtribus Opuſculum. De Epiſcopatibus, Titulis, & Diaconiis Cardinalium. De Ritu ſepeliendi mortuos apud veteres Chriſtianos, & de Cœmeteriis eorundem. Interpretatio multarum vocum Eccleſiaſticarum. De Stationibus urbis Romæ, ad Cardinales ſcripta. De Primatu Petri & Apoſtolicæ Sedis poteſtate, libri II. Vitæ Patriarcharũ quatuor primarum Sediũm. De Triũpho & Ludis Circenſibus. De præcipuis urbis Romanæ Baſilicis, quas ſeptem Eccleſias vulgò vocant. Civitas Romana. De antiquo Ritu baptizandi Catechumenos, & de Origine benedicendi imagines cereas, quæ Agnus Dei vocantur, libri I. Chronicon Ordinis Eremitarum à D. Auguſtini temporibus uſque ad annum 1550. Viginti ſeptem Romanorum Pontificum Elogia & Imagines.*

ses Ouvrages non imprimez ſont, *De Comitiis*

Imperialibus. De Ecclesia, Baptisterio, & Patriarchio Lateranensibus. Historia Familiæ Frangipanæ. Historia Familiæ Sabelli. Historia Familiæ Maximorum. Historia Familiæ Cenciorum. Historia Familiæ Matthæorum. De Origine septem sacrorum Ordinum. De Sacrificio Missæ. De Creationibus Summorum Pontificum. De Origine Cardinalatus. Chronicon Ecclesiasticum, Summorum Pontificum, Imperatorum, Patriarcharum, Conciliorum, virorum doctrina & sanctitate illustrium. De antiquis & recentioribus Ecclesiis, Monasteriis, Oratoriis, Cœmeteriis, &c. urbis Romæ. Breve Judicium de antiquis Historicis Græcis & Latinis. De antiquis urbis Romæ Ædificiis. De Antiquorum superstitione, sacris Auguriis, Haruspicibus, Sortibus, sacris Epulis. De Porticibus, unà cum tribus millibus Inscriptionibus Romanis. De Antiquitate & Historia virorum illustrium Veronæ. De antiquis Institutis, Ritibus, Cæremoniis, & Usibus Ecclesiæ Romanæ. Brevis Collectio Conciliorum Generalium & Provincialium. Vitæ Archiepiscoporum & Primatum primarum Ecclesiarum Occidentis. Historia Ordinis Eremitarum, & de Origine aliorum Ordinum Religiosorum. Historia Ecclesiastica universalis. Breviarium Imperij Romani.

FRANCOIS LUISINO d'Udine dans le Frioul, illustre par les belles Lettres & par l'integrité de sa vie, & Secretaire du Duc de Parme, mourut comme d'une mort precipitée, lors qu'on attendoit beaucoup de choses de son esprit, car il n'avoit pas plus de quarante-cinq ans. Il fut honorablement inhumé par ses freres dans le Dome de Parme. *Franciscus Luisinus.*

Digitized by Google

ADDITION.

Mureti Epistol. Muret assure que LUISINI dans une grande jeunesse écrivoit avec élegance & avec beaucoup de sens & de sagesse ; & qu'il avoit tant d'estime & d'admiration pour lui, qu'il esperoit que si Luisini parvenoit à un âge plus meur il s'éleveroit jusqu'au faite de l'Eloquence. Et en effet, il acquit beaucoup de reputation non seulement par sa douceur, par sa bonté, par son honnesteté, & par sa vertu, mais encore par son sçavoir & par sa politesse. Il excelloit aussi en la Poësie Latine, comme le témoigne Lilius Gregoire Giraldi.

Ep. ft. Anch. Erut. & Valer.

L. Greg. Gyr. de Poet. sui temp. lib. 2. Ses Ouvres imprimées sont, *Commentarius in librum Horatij de Arte Poëtica. Parergon libri X. in quibus tam in Græcis quam in Latinis Scriptoribus multa obscura loca declarantur. De compescendis animi affectibus.*

Guilielm. Gratarol. GUILLAUME GRATAROLE de Bergame, fameux Medecin, qui a beaucoup écrit sur la Medecine, mourut à Bâle, âgé de cinquante-deux ans.

ADDITION.

Zanch. in Epist. GRATAROLE estoit un homme d'une pieté & d'un sçavoir extraordinaire. Il étoit extrêmement riche & estimé dans son pays. Mais ayant esté obligé de le quitter à cause de la Religion qu'il professoit, il se vid reduit à une grande pauvreté, & ainsi ce fut sa pieté qui e rendit miserable, comme le témoigce Zanchius.

Ses Ouvrages imprimez sont, *De memoria reparanda, augenda, servandaque liber. De prædictione morum naturarumque hominum facili, & inspectione partium corporis. Prognostica naturalia de*

temporum mutatione perpetua ordine litterarum. Adjecta sunt undecim signa terræ motus. De Litteratorum & eorum qui Magistratibus funguntur conservanda valetudine. . estis descriptio, causa, signa, & certa præservatio. De Thermis Rhaticis, & vallis Transcheri agri Bergomatis. De vini natura, artificio, & usu, deque omni re potabili. Artis Alchymiæ secretissima & certissima defensio. De peste Theses. De regimine iter agentium, vel equitum, vel peditum, vel navi, vel curru, seu rheda, &c. Lapidis Philosophici Nomenclatura. Praxis Medica. Correctiones & Additiones in librum falsò attributum Fallopio, cui titulus est, Secreta Fallopii. *Censura in primum librum Alexij Pedemontani. Modus faciendi quintam essentiam simplicem. De viribus, usu, atque miscione aquæ ardentis. Equorum & domesticorum aliquot animalium remedia. Edidit cum præfatione & glossulis Petrum Pomponatium de causis occultorum affectuum, seu de incantationibus. Joannem de Rupescissa de extractione quintæ essentiæ. cum additionibus Chymicorum præcipuorum volumen, cum præfationibus & obscurorum locorum declarationibus. Petri de Apano librum de venenis correxit, & adjecit multa ejusdem argumenti numquam ante edita.*

ROGER ASCHAM, de Kirkbyvvisk dans la province d'York, grand ami de Hierome Osorio, de Iean Sturme, & de Iean Metel, Secretaire d'Elisabeth en Langue Latine, mourut à Londres âgé de cinquante-trois ans. Edoüard Granta fit son Oraison funebre, & fit depuis imprimer de fort belles Lettres. *Rogerus Aschamus.*

ADDITION.

Les Ouvrages imprimez de ROGER ASCHAM

Digitized by Google

sont, *Epistolæ familiares. Toxophilus. Commendatitiarum Epistolarum liber I. Poëmata.* Il y a aussi de lui un Livre écrit en Anglois, intitulé, *Le Maistre d'Ecole.*

Année 1569.

Victorinus Strigelius.

VICTORINUS STRIGELIUS, Theologien de grande reputation parmi les siens, qui avoit assisté à la Conference d'Altembourg, & qu'on disoit avoir esté la principale cause de la dissension, mourut à Heidelberg, âgé seulement de quarante-cinq ans.

ADDITION.

Melch. Adam. Vit. Theol. Quæst. de Patr. Vir. Ill.

VICTORINUS STRIGELIUS étoit natif de Kansbeire ville imperiale de Suève, & il fut professeur en Theologie, premierement à Jenne, puis à Lipsic, & enfin à Heidelberg. Ce fut un excellent Philosophe, & un sçavant Theologien. Il enseignoit avec beaucoup d'ordre & de clarté, & il imitoit avec soin & avec succez la methode de Melanchthon son Precepteur. Il s'acquit l'estime de plusieurs doctes personnages, & sur-tout de Paul Melisse, & de Matthieu Vesembech, qui firent de beaux vers à sa loüange. Quoy que Strigelius fut un homme d'un grand sçavoir, lorsqu'il ecrivoit sur quelque matiere, il ne faisoit pas difficulté de se servir des pensées & mêmes des expressions non seulement des Auteurs anciens, mais des modernes qui avoient traité les mêmes sujets. Et il disoit que ce n'étoit pas estre plagiaire d'en user de la sorte, & que si les autres trouvoient dans ses Ouvrages quelque chose qui pût leur être utile, ils pouvoient faire la même chose.

Digitized by Google

Quant à la Conference d'Altembourg, dont il est parlé en cet endroit, elle fut convoquée en l'année 1568. par Auguste Electeur de Saxe & par Jean Guillaume de Saxe, pour terminer quelques differens de Religion, qui étoient entre les Theologiens de Misnie & de Turinge. Mais bien loin que cette Assemblée mit fin aux anciennes disputes, il sembla qu'elle avoit donné lieu à de nouvelles contestations, & Monsieur de Thou prétend que Strigelius fut la principale cause de cette dissension, quoique l'Auteur de sa vie ne fasse nulle mention de cette Conference. *Thuan. Histor. lib. 43. & 46.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Arithmetica. Epitome doctrina de primo motu. Argumenta & Scholia in duodecim minores Prophetas. Argumenta & Scholia in librum Judicum, libros Samuelis, Regum, & Paralipomenon, in Esaiam, Jeremiam, Ezechielem, & Danielem, in libros Esdra, Nehemia, Esther, & Ruth, in Proverbia Salomonis, in Novum Testamentum, in libros Tobia, Judith, Baruch, Fragmenta ex Esther & Daniele, in librum Sirach, Sapientia, & in Machabæorum libros. Conciones XXI. quibus explicatur Historia Passionis & Resurrectionis Domini. Hypomnemata in omnes Psalmos. In Erotemata Dialectica Ph. Melanchthonis* ὑπομνήματα. *In omnes libros Novi Testamenti Hypomnemata. In Epitomen Philosophiæ Moralis Melanchthonis Hypomnemata. De præsentia corporis & sanguinis Christi in administratione Cœnæ Domini, Commentarius. Tres partes locorum communium. Explicatio Epistolarum Dominicalium. Ratio legendi scripta Prophetica & Apostolica. Orationes XXX. de præcipuis Patriarchis, Prophetis & Regibus, quorum historia in libris Mosis, Samuëlis, Regum, & Paralipomenon recitantur. Anthologia, id est sententiæ insigniores ad Psalmos Davidis annotatæ. Doctrina de Sacramentis populariter & breviter explicata. Enchiridion locorum Theologicorum. Opuscula Theologica. Argumenta & Scholia in libros Mosis.*

Digitized by Google

Postilla in Evangelia totius anni. Epistola de negotio Eucharistico. Synopsis doctrinæ Christianæ. Consilium formandi studij Theologici. Ratio concionandi. Explicatio Catechismi. Admonitiones de ratione optima interpretandi scripta Prophetica & Apostolica. Aliqua Miscellanea Sacra. In Rhetoricen Melanchthonis breves Commentationes. In Melanchthonis libellum de Anima Notæ breves. Annotationes in libros Ciceronis, de Officiis, de Senectute, de Amicitia, in Somnium Scipionis, in Paradoxa, in I. Tusculanarum Quæstionum. Notæ in Justinum. In Historiam Josephi Annotationes. In Aristotelem de Anima Notæ. Schola Historica in Chronicon Melanchthonis. Schola Historica à condito mundo usque ad natum Christum Orationum tomi II. Ses Traductions sont, *Aristotelis de Vita & Moribus libri,* Item *Politici & Physici. Isocratis Archidemus Notis illustratus. Aristotelis ad Nicomachum, cum Commentariis. Theodoreti Sermones de Providentia. S. Basilij Exameron.* Il y a aussi de lui, *Laudatio funebris Ægidij Medlerij*, & un volume d'Epistres imprimées, & un autre qui n'a pas esté publié & qui se trouve à Zurich dans la Bibliotheque du docte Hottinger.

Paulus Eberus PAUL EBER, natif de Kitzingen dans la Franconie, mourut à Vvittemberg, où il avoit enseigné long-temps.

ADDITION.

Melch. Adam de Vit. Theol. PAUL EBER ayant fait ses études avec soin sous Joachim Camerarius à Nuremberg, s'en alla à Vittemberg, où son érudition & sa vertu le rendirent si agreable à Melanchthon, que ce grand homme lui confioit ses plus secrettes pensées, & qu'il n'entreprenoit aucun ouvrage sans le lui avoir auparavant communiqué. Apres qu'Eber eût enseigné

quelque temps en particulier, il fut fait Profeſſeur en Grammaire ; puis il ſucceda à Iean Forſter en la charge de Profeſſeur en Theologie, & enfin à l'âge de quarante-ſix ans il fut reçû Miniſtre de Vittemberg, où il mourut dans ſa quarante-huitiéme année. C'eſtoit un homme tres-docte & tres-pieux, & qui prêchoit la parole de Dieu avec beaucoup de zéle & d'éloquence. Quoiqu'il fuſt Lutherien, il ne laiſſoit pas de favoriſer le ſentiment de Calvin ſur l'article de la Céne du Seigneur, ſuivant Quenſtedt & Luc Oſiander. Hoſpinien aſſure que la crainte du banniſſement obligea Eber d'abjurer la creance des Egliſes de Genéve & de Zurich ſur l'article de la S. Céne, bien qu'il fut perſuadé qu'elle eſtoit conforme à la parole de Dieu, & mêmes de la combattre par un Traité qu'il compoſa en Latin & en Allemand, & qui fut refuté doctement & ſolidement par un Ecrit de Ioachim Curée intitulé, *Spongia exigua & mollis, comparata ad eluendos colores quos illevit controverſia de Sacra Cœna Faulus Eberus.* On void à Vittemberg ſon Epitaphe, qui contient l'abbregé de ſa vie, ſur un tableau, qui repreſente d'un coſté la vigne du Seigneur & Luther, Melanchthon, Bugenhage, Pomeran, Cruciger, Eber, Major, Crellius, & quelque autres qui y travaillent chacun à l'ouvrage auquel il a eſté deſtiné. Forſter & Melanchthon puiſent de l'eau d'un puits. Luther avec un râteau ôte le bois qui empêche le travail. Pomeran & Cruciger plantent des pieux pour y attacher les ſarmens. Major cueuille les raiſins, & Crellius les emporte avec un panier. De l'autre coſté du tableau l'on void les Catholiques Romains qui détruiſent la vigne du Seigneur.

Quæſt. de patr. Ill. Vir. Luc. Oſiand. Epitom. Hiſtor. Eccleſ. cent. 16. lib. 3. c. 65

Hoſpin. Hiſt. Sacramentar. part 2. pag 191.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Hiſtoria populi Judaïci à reditu ex Babylonico exilio uſque ad ultimum excidium Hieroſolyma. Calendarium Hiſtoricum. Tabula in qua majorum Chriſti Catalogus à Matthæo & Luca deſcriptus exponitur. Evangelio-*

rum Dominicalium Expositio. Salterium cum Argumentis. Biblia Germanico-Latina. Propositiones & Orationes in Academia Jenensi propositæ & habitæ. De Cœna Domini. Ratio studendi generalis. Il y a aussi de lui quelques Homelies & quelques autres Ecrits en Allemand.

Joannes Lonicerus.

JEAN LONICER d'Otthern dans l'Etat de Mansfeld, s'estant appliqué à l'étude malgré son beau-pere s'enfuit de son pays à Eisleberg, & se retira enfin à VVittemberg. Il y acquit par son travail une si exacte connoissance de trois Langues, & y profita de telle sorte en la Philosophie, que les Lantgraves de Hesse le firent venir à Marpurg avec Iean Cornarus, où il enseigna long-temps la Langue Grecque, & outre qu'il estoit savant, il estoit encore recommandable par sa sobrieté & par sa moderation. Il traduisit en Latin plusieurs Livres Grecs, & mourut âgé de soixante & dix ans, ayant laissé un fils appellé Adam, qui alla de Marpurg à Francfort sur le Mein, & y exerça la Medecine avec beaucoup de gloire & de bonheur.

ADDITION.

Melch. Adam. Vita Philosoph.

JEAN LONICER ayant quitté la maison de son beau-pere, & ne recevant de lui aucun argent pour son entretenement, fut obligé de se mettre au service de quelques Ecoliers, & ainsi donnant une partie de son temps à ses Maistres, & l'autre à ses études, il se rendit bien-tôt si savant en la Langue Latine & en la Grecque, que Joachim. Camerarius.

Digitized by Google

& Philippe Melanchthon lui firent l'honneur de se servir de lui pour achever le Dictionaire Grec & Latin auquel ils travailloient. Ensuite il fut Professeur de la Langue Hebraïque à Fribourg. Puis il se retira à Marpourg, où il enseigna les belles Lettres avec beaucoup de reputation, ayant preferé cet emploi à d'autres charges plus honorables qui lui furent offertes de divers endroits.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Catecheſis de bona Dei voluntate erga quemvis Chriſtianum, deque Sanctorum cultu & invocatione. Methodus Græcæ Grammatices. Artis dicendi Methodus. Demoſthenis Oratio funebris. Græca Linguæ Encomium. Concio Cyri Perſarum Regis ex ſecundo Cyropædiæ apud Xenophontem. Concio Cleocriti ex ſecundo Hellenicon ejuſdem. Scholia in Dioſcoridis libros de materia Medica, cum Nomenclaturis Græcis, Latinis, Germanicis, & Hebraïcis. Compendium librorum aliquot Ariſtotelis, nempe de Phyſica Auſcultatione, de Generatione & Corruptione, de Longitudine & Brevitate vitæ, de Vita & Morte animalium, de Anima, de Moribus ad Nicomachum. Meteorologiæ. Encomion Philoſophiæ naturalis. Epithalamium Græcum in Juſti Studæi gratiam. Genethliacon Villelmi junioris Cattorum Principis. Epithalamium Græcum & Latinum Creuceri. Oratio funebris Joannis Ficini, Heſſiæ Cancellarij. Commentaria Græca in Pſalmum 118. Ethica. Ceremoniarum & promiſſionum omnium Veteris Teſtamenti Explicatio, & ad Chriſtum Applicatio. Orationum & Declamationum volumen. Notæ in Catullum, Tibullum, Propertium.* Ses Traductions Latines sont, *Demoſthenis Oratio de Claſſibus cum Philoſophiæ Encomio. Pindari Opera cum Scholiis. Nicandri Theriaca & Alexipharmaca cum Scholiis. Iſocratis Orationes cum Vita ejuſdem. Lycurgi adverſus Leocratem Oratio. Sophoclis Ajax flagelliferus. Callimachi Hymni in Jovem & Apollinem converſi & carmine redditi. Exegeſis veteris cujuſdam Theologi Græci, Theodulis.*

Digitized by Google

ut putatur, in Epistolam ad Romanos. Theophylacti Enarrationes in omnes Paulinas Epistolas & in Prophetas aliquot minores. Magentinus in Analytica Aristotelis. Psalterium cum Exegesi. Il a aussi traduit en Grec la Confession d'Augsbourg, & une partie de l'Apologie de cette Confession, & il a mis en Latin plusieurs Ecrits de Martin Luther.

Daniel Barbaro. DANIEL BARBARO, l'ornement de la Noblesse de Venise, sorti de la même maison d'où sortit autrefois Hermolaüs, qui fut le restaurateur de la vraye Philosophie & des belles Lettres, Daniel, dis-je, estoit sçavant dans la Philosophie & dans les Mathematiques, & eut la même dignité qu'Hermolaüs, c'est-à-dire, qu'il fut designé Archevêque d'Aquilée. Il a laissé beaucoup d'Ecrits, & fit aprez Guillaume Philander de doctes Commentaires sur l'Architecture de Vitruve. Il avoit accoûtumé de dire, que s'il n'eût été Chrêtien, il eût juré sur les paroles d'Aristote, tant il admiroit l'esprit de ce Philosophe, qui avoit esté si heureux dans la recherche de la verité, & qui l'avoit rencontré dans chaque partie de la Nature, par la conduite de la Raison, autant & plus que ne le permet la capacité de l'homme. Depuis, il s'appliqua entierement à la Theologie, comme étant plus convenable à la fonction d'un Evêque, & traduisit en Latin beaucoup d'Ouvrages des Peres Grecs, dont

Digitized by Google

une partie a esté imprimée,& l'autre est demeurée entre les mains de ses heritiers. Il eût fait beaucoup de choses en ce genre s'il ne fust mort comme Hermolaus, d'une mort precipitée, car il mourut n'ayant guere plus de quarante ans. On lui fit des funerailles qui n'avoient rien de magnifique, car comme il étoit entierement éloigné de la vanité & de l'ambition,il l'avoit ainsi ordonné par son Testament, & fut enterré dans l'Eglise de S.Maurice, sans qu'on fist pour lui d'Oraison funebre.

ADDITION.

Ruscelli a écrit que Daniel Barbaro étoit un personnage célebre dans le monde par son esprit, par sa doctrine, par sa bonté, & par sa pieté. Il excella en la Philosophie, aux Mathematiques, & en la Theologie, comme il paroit par les doctes Ecrits qu'il a donnez au public. *Ruscelli dell. Imprese. Theatr. d'Huom. Letter.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Practica della perspettiva. Commentarij in Vitruvij librum decimum de Architectura. Commentationes in quinque voces Porphyrij. Commentarij in tres libros Rhetoricorum Aristotelis ad Theodecten. Dialogo dell' Eloquenza. Catena Graecorum Patrum in quinquaginta Psalmos in Latinam Linguam conversa.* Possevin assure que le reste de cet ouvrage se trouve dans la Bibliotheque de François Barbaro Patriarche d'Aquilée. *Possev. Appar. tom 1. pag. 417.*

Quant à Hermolaus Barbarus, il fut Patriarche d'Aquilée, & puis Cardinal, suivant quelques Auteurs. Il commença d'écrire à l'âge de vingt & deux ans, & il donna au public plusieurs excellens Ouvrages, parmi lesquels on estime sur-tout ses Notes sur Pline. Il avoit joint à une profonde *Vossius de Hist. Latin. lib. 3 cap. 8.*

Digitized by Google

érudition une vertu extraordinaire & une merveilleuse modestie, & il passa pour un des plus illustres personnages de son siecle. Il fut banni de la patrie pour avoir accepté sans la permission du Senat de Venise le Patriarchat d'Aquilée, qui lui fut conferé par le Pape, & aprez avoir traîné quelque temps une vie miserable, il mourut à Rome de la peste en 1493. âgé de trente-neuf ans. On dit qu'il fut privé de l'honneur de la sepulture, de sorte que l'on ignore en quel endroit son cadavre fut jetté. Il a esté accusé d'avoir eu tant d'attachement pour la Philosophie d'Aristote, qu'il évoqua le Démon pour apprendre le vrai sentiment de ce Philosophe sur le mot ἀφηλίκια dont la signification lui paroissoit ambiguë. On fait beaucoup de cas des Remarques qu'il a faites sur Pline.

Bodin Dæmonom. Rapin. Reflex. sur la Philosoph.

Ses Ouvrages imprimez sont, *De Cœlibatu libri II. Castigationes Plinianæ. Contra barbaros philosophos liber I. De re uxoria, & meretrice. Quæstiones Geometricæ. Convenientia Astronomiæ & Medicinæ. Præcepta Historiæ conscribendæ. Compendium Philosophiæ. Compendium Galeni. Epistolæ. Orationes. Carmina in araphrasin hysices Themistij. Præfatio ad Antonium Galateum. In eandem alia Præfatio ad Sixtum IV. Præfatio in libros Aristotelis. Castigationes in Pomponium Melam.* Ses Traductions Latines sont *Tractatus Patriarchæ Constantinopolitani responsalis de fide Catholica, ad quæstiones Mahumeti magni Turcæ. Plutarchus de Iside & Osiride, & quare Oracula desierint. Quoddam Dionisij Areopagitæ Opusculum. Aristotelis Rhetoricorum libri ad Theodecten. Dioscoridis Medicæ materiæ libri, cum Corollario in Dioscoridem, & Commentariis Themistij Peripatetici, hilosophi. Paraphrases in Aristotelis libros I I. Posteriorum, libros V I I. hysicorum, in libros de anima, de memoria, reminiscentia, de somno & vigilia, de insomniis, de divinatione per somnum.*

Digitized by Google

FRANCOIS SISTO Siennois, perſonnage d'une grande érudition, ayant eſté tiré, comme il le diſoit lui-même, des tenebres des erreurs, & comme de l'enfer par Pie V. tandis qu'il eſtoit General de l'Ordre de S. Dominique, il ſe fit Religieux de cet Ordre, & lui en témoigna ſa reconnoiſſance par un bel Ouvrage diſtingué en huit livres, où il fait la cenſure des Livres Saints, & montre les moyens de les expliquer, & de les ſauver des fauſſes interpretations des Sectaires, par des témoignages des Peres tirez de l'Antiquité. Il mourut à Genes ſans eſtre fort vieux, dans le Couvent des Dominicains. *F. Sixtus Senenſis.*

ADDITION.

POSSEVIN dit que Sixte de Sienne eſtoit un ſincere predicateur de la parole de Dieu, & qu'il eſtoit cheri par Pie V. à cauſe de ſon extreme pieté, jointe à une profonde érudition & à une exacte connoiſſance de la Langue Latine, de la Grecque, & de l'Hebraïque. Voyez dans ſon Apparat la Critique de ce Jeſuite ſur la Bibliotheque de Sixte de Sienne, *Poſſevin. in Appar.*

Ses autres Oeuvres imprimées, ſuivant le catalogue qu'il en a fait lui-même dans le quatrieme livre de ſa Bibliotheque, ſont. *De uſu Concordantiarum Sacræ Scripturæ liber I. in varios Scripturæ locos Aſtronomicarum quæſtionum liber I. In Varios Scripturæ locos Geographicarum quæſtionum liber I. In varios Scripturæ locos Problematicarum Epiſtolarum liber I. In quatuor Proverbiorum, Eccleſiaſtis,*

pientiæ, & Ecclesiastici volumina, Sophias Menotessaron, hoc est Sapientia unius ex quatuor, liber I. In Epistolam ad Romanos Scholastici compendij, liber I. In eandem Epistolam Scholasticarum quæstionum, liber I. In Evangelia Quadragesimalia quatuor annis Genuæ pro concione enarrata, Homiliarum tomi quatuor, hoc est in singulos annos tomi singuli. In Evangelia quæ in festis Pentecostes & Adventus sex annis Genuæ pro concione enarravit, Homiliarum tomi sex, in singulis annis tomus singulus. In Heptaemeron Homiliæ 8. In tria prima Jobi capita Hom. 6. In Psalmum 1. Homil. 6. In Psalmum 30. Homil. 20.

Sixt. Senens. Biblioth. c. 4.

Il donna au public sa Bibliotheque en 1566. estant âgé de quarante-six ans ; comme il le dit lui-même, & il mourut trois an aprez. Cet Ouvrage est estimé non seulement par les Catholiques, mais aussi par les Protestans ; & sur tout par le sçavant Hottinger, qui dit qu'il est écrit avec beaucoup de jugement, & qu'il doit estre preferé à tous ceux que les Catholiques ont fait sur cette matiere.

Hotting. Biblioth. quadripar. pag. 10.

Celius Secundus Curio.

CELIO SECUNDO CURIONE, natif de Sanchirico dans le territoire de Turin, estoit un personnage sçavant en toutes sortes de sciences. Sa reputation se répandit premierement dans Milan & dans Pavie, ensuite dans Luques & dans Turin, & enfin ayant esté poursuivi dans Yvrée à cause de la Religion, & même au peril de sa vie, il se retira à Bâle, où il enseigna publiquement la Philosophie & l'Eloquence pendant vingt-trois ans. Enfin il mourut âgé de soixante-sept ans, ayant perdu

Digitized by Google

quelques années auparavant Auguſtin ſon fils, jeune homme de grande eſperance, comme le témoignent les Ecrits qu'il a laiſſez.

ADDITION.

CÆLIO SECUNDO CURIONE fut un tres-ſçavant Philoſophe, lequel ayant embraſſé la creance des Proteſtans fut expoſé à de grandes perſecutiõs. Car on le chargea de chaines, & on l'enferma dans un cachot affreux, d'où s'eſtant ſauvé comme par miracle, il s'en alla à Lauſanne, & puis à Bâle, où il enſeigna l'Eloquence avec beaucoup de reputation. Ramus aſſure, qu'il excelloit dans les belles Lettres, dans la connoiſſance de l'Hiſtoire & de la Theologie. Il mit au monde pluſieurs enfans, ſçavoir Auguſtin, qui eſt l'Auteur de l'Hiſtoire des Sarraſins & de celle de Maroc; Horace, qui fut Ambaſſadeur de Maximilien II à la Porte; Leon, dont la fille fut mariée au fameux Jean Buxtorfe; & Angéle, qui étoit bien verſée dans la Langue Allemande, dans la Françoiſe, dans l'Italienne, & dans la Latine. *Hofman. Diction. Hiſt.* *Rami Baſilea.*

Les Oeuvres imprimées de Cælio Secundo Curione ſont, *Araneus, ſive de Providentia Dei. Libellus de immortalitate animorum. De liberis piè educandis. Paradoxa Chriſtiana. Paraphraſis in principium Evangelij ſecundùm Joannem. Adhortatio ad Religionem. Oratio de ingenuis artibus. Oratio in laudem Scribarum. Funebres Orationes II. Laudatio cujuſdam qui pro patria occubuit. Quatuor breves Orationes è Græco verſæ. Bernardini Ochini Sermo ex Italico verſus. Pro vera & antiqua Eccleſiæ Chriſti autoritate, in Antonium Florellum Oratio. De omni artificio dicendi atque tractandi ſumma. Commentarij in Joachimi Perionij de Dialectica libros III. In eoſdem libros Epitome. Paſquil-*

Digitized by Google

lus Exſtaticus. Paſquillus Theologaſter. De litteris, doctrinaque puerili, libri V. Libellus de ratione docendi Grammaticam. Chriſtianæ Religionis Inſtitutio. De Menſuris Romanorum. Prafatio in T. Livium Commentaria in Philippicas Ciceronis Orationes. Enarrationes in Orationes Ciceronis pro P. Quintio, C. Rabirio, L. Cornelio Balbo, T. Annilone, M. Marcello, Q. Ligario, Rege Dejotaro, in Invectivas quatuor in Catilinam & in Philippicas. In Ciceronis Topica Explicationes. Comment. in Ciceronem de claris Oratoribus, & in ejus Partitiones Oratorias. Notæ in Salluſtium. Annotationes in Juvenalem. Legites Elementorum libri IV. Epiſtolarum ſelectarum libri II. Orationum libri I De perfecto Grammatico libri III. Hiſtoria Melitenſis belli. Hiſtoria Sarracenica libri III. Caſtigationes in Senecam. De Utilitate legendæ Hiſtoriæ. Ses Traductions Latines ſont, *Franciſci Spieræ Hiſtoria, ex Italico tranſlata. Oratio Honorij Traumani ad milites, pro tuenda libertate Germaniæ. Appianus de bello Hiſpanico, cum Prafatione, qua vita Gelenij deſcribitur. Franciſci Guicciardini Hiſtoria. Dionis Orationes IV. Æſchinis, Demadis, Demoſthenis Orationes quadam funebres.* Il a auſſi ajouté un ſupplement à l'Hiſtoire de M. Antoine Sabellicus, & augmenté Nizolius ſur Ciceron.

Baptiſta Mentilius.

BAPTISTE DU MESNIL, fameux non ſeulement par ſon érudition, mais par ſon équité, par ſa prudence, & par ſon eſprit, mourut âgé de cinquante & un an. Il eſtoit digne d'une plus longue vie, ſi Dieu eût permis que la France eût eſté paiſible, & qu'il ne l'eût pas reſervé à de nouveaux troubles & aux évenemens des mauvais conſeils. Aprés avoir plaidé pour les

Digitized by Google

particuliers dans le Parlement de Paris avec une grande reputation de fidelité, de vigilance, & de capacité, il fut fait par le Roi Avocat General, & exerça cette charge avec beaucoup de gloire & d'eſtime. Car outre ſon érudition & l'uſage qu'il avoit dans les affaires du Palais il apporta à cette charge une fermeté invincible, une ame geneuſe & ſans vanité, un amour incorruptible de la juſtice, une paſſion qu'il garda toute ſa vie pour le bien public.

Davantage, il avoit l'eſprit ſi vif & ſi éclairé, que quand on plaidoit quelque clauſe, il comprenoit en un mot ce que les Avocats des parties avoient dit obſcurément en pluſieurs heures & dans un long diſcours. Il avoit au reſte acquis une ſi grande reputation de juſtice & d'equité dans l'eſprit des Juges, qu'on rendoit toûjours les Arreſts ſuivant ſes concluſions, & l'on eût dit qu'il dictoit au Preſidẽt ce qu'il devoit prononcer. Les curieux ont obſervé que le Parlement ne fût preſque jamais contraire à ſes ſentimens & à ſes demandes. Enfin ce grand homme, qui aimoit ſon pays, & qui eſtoit paſſionné pour la gloire du nom François au delà de ce qu'on ſe peut imaginer, ne pouvant ſouffrir les vices du ſiecle qui s'augmentoient de jour en jour, & que les conſeils des grands inclinaſſent à

la ruine publique, ou par une fureur, ou par un aveuglement incurable, en contracta une profonde triſteſſe, & tomba dans une hydropiſie, dont il mourut,

Il choiſit pour ſucceſſeur en ſa charge Auguſtin de Thou, qu'il avoit voulu voir en ſa place, avec la permiſſion du Roi, avant que de mourir, comme eſtant ſorti d'une maiſon qui avoit de bons ſentimens pour l'Etat, (car on lui entendit prononcer ces paroles) & comme étant frere de Chriſtofle de Thou premier Preſident, qu'il avoit uniquement aimé. Il fut ordonné qu'on lui fairoit des funerailles comme à un Conſeiller, & ſon corps fut porté à S. Jean, où il fut enterré avec autant de deuil de tous les Ordres de l'Etat, que de magnificence & de pompe. Michel de l'Hopital, qui étoit alors relegué en ſa maiſon, & qui avoit toûjours vêcu avecque lui en amitié, comme ayant les mêmes ſentimens pour l'Etat, fit de fort beaux Vers ſur ſa mort, & lui fit un Eloge magnifique.

ADDITION.

Opuſcul. de Loiſel. BAPTISTE DU MESNIL eſtoit fils de Jean du Meſnil Avocat au Parlement de Paris. Il exerça long-temps la profeſſion d'Avocat avec beaucoup de gloire & de profit. A l'âge de trente-huit ans il fut élevé à la chage d'Avocat General par la recommandation du Connetable de Montmorenci

& du Cardinal de Châtillon. Dans sa jeunesse il aimoit avec excez le jeu & les plaisirs. Mais quoiqu'il eût passé une partie du jour & de la nuit à jouer, il ne laissoit pas de plaider le lendemain avec tant de force & d'éloquence, qu'il surpassoit tous les Avocats du Barreau. Il avoit un si grand amour pour le bien de l'Etat, que sa femme lui disoit souvent ce que celle d'Aristide avoit accoûtumé de dire à son mari. *Je voudrois que les affaires publiques fussent les vostres, & les vostres les publiques.*

Il fut soupçonné d'estre Protestant dans le fond de son cœur, soit à cause qu'il desiroit avec ardeur la Reformation de l'Eglise, ou parce qu'il desapprouvoit extrémement les cruautez & les rigueurs que l'on exerçoit contre ceux qui étoient accusez d'heresie. Et en effet la derniere fois qu'il plaida ses conclusions furent entierement contraires à l'Arrêt du Parlement qui condamna à la mort deux Bourgeois de Paris pour le fait de la Religion, car il croyoit qu'avant que de leur faire souffrir le dernier supplice, il étoit necessaire d'en avoir un ordre exprez du Roi.

Comme Philippe Melanchthon étoit un homme doux & moderé, & qu'il souhaitoit avec ardeur la réünion de tous les Chrêtiens, Du Mesnil avoit une estime particuliere pour lui. L'on dit mêmes qu'ils avoient beaucoup de ressemblance, non seulement pour le corps, mais aussi pour l'esprit & pour l'humeur. Car ils avoient tous deux une humanité & une affabilité extraordinaire, beaucoup de zéle pour la paix & pour le bien public, & une extrême charité pour les pauvres.

Mais leurs fortunes furent tres-differentes : car l'un persuada son sentiment à la plûpart de ceux de son parti, au-lieu que les salutaires avis de l'autre furent mepriſez au grand préjudice de la France.

Du Mesnil fut le premier qui fit des Harangues aux ouvertures du Parlement : & il fut imité en

cela par Gui du Faur de Pybrac son Collegue, & depuis par leurs successeurs, lesquels suivant l'exemple de ces grands hommes établirent cette loüable coûtume, qui s'observe presentement dans cet auguste Corps. Parmi les Opuscules d'Antoine Loisel on trouve les Conclusions de Du Mesnil contre François Allemand President en la Chambre des Comptes.

Année 1570.

Joannes Brentius. JEAN BRENTSEN, natif de Vveil ville Imperiale de Sueve, Theologien de grande reputation parmi les siens, mourut à Stutgard, aprez avoir esté long-temps persecuté par la fortune.

ADDITION.

Melch. Adam de Vit. Theol. JEAN BRENT estant Chanoine à Vittemberg, renonça à la creance de l'Eglise Romaine, & fut ensuite fait Ministre de Hala dans la Sueve, n'ayant pas plus de vingt & trois ans. Aprez que l'Empereur eut fait publier *l'Interim*, Brent le condamna, comme le croyant contraire à la saine doctrine & à l'Ecriture. Ce qui estant venu à la connoissance de Charles-Quint, il ordonna qu'on se saisit de Brent, & qu'on le lui amenât pieds & mains liez à Augsbourg. Mais comme il en fut averti, il se sauva promptement dans le pays voisin, où il se tint caché dans les forests, en allant tantôt en un endroit, & tantôt en un autre, sans avoir aucune demeure arrestée.

Thuan. Hist. Lib. 5.

Enfin aprez avoir perdu sa femme durant cette calamité, il se retira chez le Duc de Vittemberg, qui lui donna un refuge à Hornberg, bien qu'il craignit lui-même les Espagnols, qui l'environ-

Digitized by Google

noient de toutes parts. Ce fut par les ordres de ce Prince que Brent se transporta au Concile de Trente avec ses Ambassadeurs. Etant de retour du Concile, il fut establi Ministre & Professeur en Theologie à Stugard, où il mourut âgé de soixante & onze ans.

Il passe parmi les Lutheriens pour un homme illustre par son esprit, par son sçavoir, par son éloquence, & par son integrité. Il a esté un des plus zelez defenseurs de la doctrine de l'ubiquité, ou de la toute-presence du corps de Nôtre Seigneur Jesus-Christ. Dez sa jeunesse il témoigna tant de passion pour les lettres, qu'il employoit à l'étude non seulement tout le jour, mais une bonne partie de la nuit, se levant d'ordinaire d'abord aprez minuit. Ces longues veilles lui dessecherent si fort le cerveau, que depuis il fut tourmenté d'une insomnie, qui lui dura le reste de ses jours, sans que pourtant elle causât la moindre alteration à sa santé, car il conserva une grande vigueur jusqu'à la fin de sa vie. Luther avoit accoûtumé de loüer Brentius comme un homme d'un esprit doux & tranquille, le comparant à ce vent coy & subtil dont il est parlé dans le 19. chap. du livre des Rois. Au-lieu, ajoûtoit-il, que j'ay une impetuosité semblable à peu prez à celle du vent qui fendoit les montagnes, & du feu qui est representé dans le même endroit. *Hottinger. Exblioth. quadrip. pag. 404.* *Melch. Adam.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Commentarij in quinque libros Mosis. Commentarij in libros Josuë, Judicum, Samuëlis, Regum, Esdræ, Nehemiæ, Esther, Ruth. Commentarij in Jobum. Lucubrationes & Cygnæa Cantica in Psalmos centum sex, & in reliquos 44. Psalmos Explicationes. Commentaria in Ecclesiasten Salomonis, in Isaiam, Jeremiam, Hoseam, Amos, Jonam, & Micheam. Commentarij in Matthæum, Marcum, & Lucam. Homiliæ in Joannem & Exegesis in eundem. Commentaria in Acta Apostolorum, Epistolas Pauli ad Romanos,*

Galatas, Philippenſes, Coloſſenſes, & Philemonem. Tous ſes Ouvrages ſont compris en ſept volumes *in folio* imprimez à Tubingue. Outre cela il y a un autre volume de la même grandeur, contenant, *Polemica ſcripta contra Petrum à Soto, & Sacramentarios.* Il a fait auſſi, *Libellum caſuum matrimonialium. Syntagma eorum quæ nomine Principis Vittembergenſis per Legatos ejus acta ſunt in Concilio Tridentino. Libellum de pœna Anabaptiſtarum. De adminiſtranda Republica, & obedientia Subditorum. Epiſtolam de exilio ſuo. Homilias de pœnitentia. Conciliatio locorum Scripturæ. De Clavibus.* Deux Homelies en Allemand, l'une de la peſte, l'autre de la grêle. *Concionem in Eſaiæ cap. 40. die feſto S. Joannis Baptiſtæ habitam, Græcè & Latinè editam à Mart. Cruſio.* On a auſſi fait imprimer ſon Teſtament en Latin & en Allemand. Hierome Gerard Juriſconſulte Allemand prenoit tant de plaiſir à lire le Commentaire de Brentius ſur Iſaïe, que ſouvent il ſe levoit de nuit pour vacquer à cette lecture. Et pour témoigner combien il eſtimoit cet Ouvrage il voulut qu'on l'enterrât avec lui.

Melch. Adam in vita Hier. Gerardi.

Il a laiſſé un fils nommé comme lui Jean Brent, qui fut Profeſſeur en Theologie à Tubingue, & qui a donné quelques Ecrits au public.

Joannes Tillius.

JEAN DU TILLET fut Greffier en chef du Parlement, & non ſeulement il amaſſa de grands biens, par ſon ſoin, par ſa vigilance, & par l'aſſiduïté qu'il apporta en ſa charge, mais il acquit auſſi une veritable gloire, & plus grande que pas un François n'avoit auparavant acquiſe par une exacte connoiſſance de nôtre Droit, & de l'antiquité des choſes qui concernent le nom François.

Digitized by Google

L'autre DU TILLET, qui estoit le plus jeune, s'attacha à l'Eglise. Il fut premierement Evêque de S. Brieu en Bretagne, & depuis de Meaux, & comme il s'estoit appliqué à l'étude dez sa jeunesse, il joignit à la connoissance de nos affaires, en quoi son frere excelloit, la connoissance exacte des Langues, du vieux Droit Romain, & de l'antiquité Ecclesiastique, ayant visité par la permission du Roi François I. les Monasteres & les autres lieux les plus celebres du Royaume, lors que les Bibliothéques étoient encore entieres. De sorte qu'ayant puisé là-dedans comme dans une source feconde, il en donna au public quantité de beaux monumens de l'une & de l'autre antiquité, & merite par ce travail de hautes loüanges de son siecle & de la posterité.

ADDITION.

Les DU TILLETS s'appelloient tous deux Jean, & étoient originaires d'Angoulême. Comme ils portoient un même nom, qu'ils estoient également doctes, qu'ils avoient une même inclination pour les bonnes Lettres, qu'ils faisoient profession de semblables études, & n'estoient gueres plus âgez l'un que l'autre, aussi moururent-ils en même lieu, en même année, & en même mois. Le Cardinal du Perron assure, que l'on voyoit chez eux des Epîtres Latines de la main de Calvin sur l'article de l'Eucharistie, & qu'il ne

Eloge. de Ste. Mar. the.

Perronia-na.

faut pas s'étonner s'ils ont été suspects en matière de Religion, ayant eu Calvin pour Precepteur. Ils eurent un troisiéme frere nommé Loüis. Chanoine d'Angoulême, qui embrassa ouvertement la creance des Protestans, & qui y ayant renoncé fut fait Archidiacre, comme l'a écrit Sponde.

Spondan. ad an. 1534.

Les Oeuvres imprimées de Jean du Tillet le Greffier sont, *L'Institution du Prince Chrétien à ses enfans. Un Livre pour la Majorité du Roi François II. contre les Ecrits des rebelles. Memoires & Recherches contenant plusieurs choses mémorables pour l'intelligence de l'état des affaires de la France.* Il a aussi fait quelques autres Traitez qui n'ont pas vû le jour, desquels on peut voir le Catalogue dans la Bibliotheque de la Croix du Maine.

Les Oeuvres imprimées de Jean du Tillet Evêque de Meaux sont, *Traité de l'antiquité & solemnité de la Messe. Du Symbole des Apostres, & douze articles de nôtre Foy. Réponse d'un Evêque aux Ministres des Eglises nouvelles. La Chronique des Rois de France depuis Pharamond jusqu'à Henry II. en François & en Latin. Apostolorum Canones & Concilia* 13. Il a aussi publié les quatre livres de Charlemagne ou plûtôt d'Alcuin contre les images. Et comme cet Ouvrage combat la doctrine de l'Eglise Romaine, ce sçavant homme en donnant le Livre au public cacha son nom sous celui d'*Eliphilus*, comme nous l'apprend le docte Vossius, qui dit que la raison qui obligea Du Tillet à s'appeller ainsi, c'est que par la premiere partie du nom d'*Eliphilus* il voulut faire connoître qu'etant animé de l'esprit d'Elie, il avoit dessein de travailler à la destruction des images; & il joignit à *Eli Philus*, parce qu'il s'appelloit Tilius, & que *Tilia* en Latin est le nom d'un arbre que les Grecs expriment par le mot de *Philyra*.

Voss. de Histor. Latinis lib. 2. c. 30.

Popeliniere Hister. des Hist. lib. 8.

Les Memoires de l'Etat de la France qui ont esté composez par l'un de ces freres, & la Chronique qui a esté faite par l'autre sont deux excellens Ouvrages suivant Popeliniere. Il

Il y a auſſi un Livre intitulé, *Pontificum aliquot Romanorum exempla cum Ethnicorum Principum geſtis comparata*, imprimé l'an 1576. fait par Jean Tilius. Je ne ſçay lequel de ces deux freres en eſt l'Auteur.

Jacobus Grevinus.

JAQUES GREVIN, de Clermont en Beauvoiſis, avoit un grand eſprit & une grande érudition; & aprez s'eſtre heureuſement appliqué dez ſon enfance à la Poëſie, comme le témoignent ſa *Gelodacrie* & ſes autres Ouvrages, qu'on peut comparer à ceux des plus grands Poëtes, & qui vivront éternellement, il embraſſa l'étude de la Medecine, où il exerça ſon eſprit avec le même bonheur. Il traduiſit en Vers François Nicandre, que Jean de Gorris avoit mis en beau Latin, & le traduiſit avec une politeſſe qui ne le cede en rien, ni au Latin, ni au Grec. Il y ajoûta un Traité en François des poiſſons. Il a auſſi laiſſé beaucoup d'autres choſes, ou de cette nature, ou de ſon invention, à quoi ſa mort precipitée l'empêcha de donner la derniere main. Comme il obligeoit tout le monde à l'aimer par les belles qualitez & par la douceur de ſon eſprit, Marguerite femme de Philibert Emmanuël Duc de Savoye, Princeſſe qui fut en ſon temps un illuſtre exemple de vertu, l'avoit mené avec elle en Italie, & depuis elle s'en ſervit toûjours non ſeulement de Medecin,

Digitized by Google

mais de Conſeiller dans les plus importantes affaires. De ſorte qu'aprez la mort de Grevin elle ſe plaignit d'avoir perdu en un même-temps, ſon Medecin pour les maladies du corps, & ſon Conſolateur pour les inquietudes de l'eſprit. Auſſi lui fit-elle faire de magnifiques funerailles, & tandis qu'elle vêcut, elle retint toûjours auprez d'elle ſa veuve & ſa fille, qu'elle avoit nommée Marguerite Emmanuelle, & leur fit toute ſorte de grands avantages, afin de montrer par un bel exemple de reconnoiſſance & de gratitude qu'ayant aimé le mari, elle aimoit encore ſes réliques en ſa femme & en ſa fille.

ADDITION.

Biblioth. de du Verdier.

JAQUES GREVIN ſe fit admirer par les beaux Vers François qu'il donna au public à l'âge de vingt & deux ans ainſi que RONSARD le témoigne dans une Elegie qu'il lui adreſſe, lui diſant,

Et toi, Grevin, aprez toi mon Grevin encor,
Qui dores ton menton d'un petit crépe dor,
A qui vingt & deux ans n'ont pas clos les années,
Tu nous as autrefois les Muſes amenées,
Et nous as ſurmontez nous qui ſommes griſons.

Biblioth. de la Croix du Maine.

On void de Grevin un volume de ſes Amours intitulé *Olimpe*, imprimé à Paris chez Robert Etienne. Il le compoſa en faveur de Nicole Etienne, fille de Charles Etienne Medecin, & frere de Robert, laquelle fut mariée à Jean Liebaut Medecin; & comme elle avoit infiniment de l'eſprit, elle excella en la Poëſie Françoiſe, & fit un Livre pour la défenſe des femmes contre ceux qui les mépriſent.

Les

Les Oeuvres imprimées de Grevin ſont, *Partium corporis humani brevis Elucidatio Latinè & Gallicè. De Venenis libri II. & de Antimonio. Le Theatre contenant une Tragedie, & deux Comedies. Gelodacrie, contenant pluſieus Sonnets & autres Compoſitions Poëtiques. Les Oeuvres de Nicandre traduites en Vers François. Poëme ſur l'Hiſtoire des François, & des hommes vertueux de la maiſon de Medicis. Hymne ſur le mariage de François Dauphin de France & de Marie Stuart. Paſtorale ſur les mariages de Madame Eliſabeth fille aînée de France, & de Madame Marguerite ſœur unique du Roi. Apologie ſur les vertus de l'Antimoine. Deux livres des venins.* Il a auſſi traduit en François, *Les cinq livres de Jean Vier de l'impoſture & tromperie des Diables, des enchantemens & ſorcelleries : les Preceptes de Plutarque de la maniere de ſe gouverner en mariage : l'Anatomie d'André Veſal : les Emblemes de Jean Sambuc, & d'Adrien le Jeune, dit Junius.*

JEAN MERCIER, d'Uſez en Languedoc, s'appliqua premierement à la Juriſprudence, & comme il eſtoit ſçavant en l'une & en l'autre Langue, l'Epitome d'Hermenopule, qu'il traduiſit en Latin, montre combien il profita en cette ſcience épineuſe. Puis ayant quitté cette profeſſion, par laquelle pluſieurs gagnent des richeſſes & de l'eſtime, il s'attacha aux ſaintes Lettres, & particulierement à l'étude des Langues Hebraïque & Chaldaïque, en quoi il fit de ſi grands progrez par ſa diligence, par la force & par la vivacité de ſon eſprit, qu'en ce temps là François Vatable étant mort, tous les Pro-

Ioannes Mercerus.

feſſeurs & tous les Doctes crûrent d'un commun avis, qu'il pouvoit facilement reparer la perte de ce grand homme, le plus excellẽt en cette Langue dont on ait jamais parlé. Ainſi il fut mis en la place de Vatable pour l'Ecriture Sainte, & à peine eſt-il croyable combien il y excella; car outre qu'il ſçavoit fort bien quatre Langues, il avoit un merveilleux jugement.

Davantage il avoit une grande érudition, une candeur admirable, une grande modeſtie, & l'innocence des mœurs. Enfin il eſt conſtant que ceux qui ſçavent aujourdhuy en France les Langues Chaldaïque & Hebraïque ſon preſque tous ſortis de ſa ſeule Ecole. Depuis lorſque les guerres civiles eurent rempli la France de deſordre à cauſe de la Religion, Mercier qui fuyoit les troubles ſe retira à Veniſe, pour conferer avec les Hebreux qui y ſont. Et aprez y avoir demeuré quelque temps, & vécu en amitié avec l'Ambaſſadeur du Roi, Arnaud du Ferrier, qui avoit eſté élevé dés ſa jeuneſſe en la ſcience du Droit, & qui s'appliquoit alors à l'eſtude des ſaintes Lettres, il fit deſſein de revenir à Paris pour revoir ſes Ecrits, & pour les faire imprimer. Mais en revenant il voulut aller à Uſez, & y mourut où il eſtoit né dans la maiſon de ſon pere, d'une maladie-

Digitized by Google

populaire qui couroit dans ce pays-là.

Les doctes Commentaires qu'il avoit faits sur les six petits Prophetes, sub Job, sur Salomon, & sur la Geneſe furent conſervez, & enſuite donnez au public aprez ſa mort, par les ſoins & par la liberalité de ce même excellent homme, qui l'avoit protegé pendant les malheurs de ſon pays.

Au reſte bienque ces Ouvrages ſoient comme des enfans poſthumes, ils montrent pourtant que leur pere en avoit eu un grand ſoin; de ſorte qu'il eſt conſtant par ceux-là mêmes, & par ceux qu'il mit au jour pendant ſa vie, que jamais Chrêtien n'a eſté meilleur Hebreu. Mais Ioſias qui le ſurvequit, digne fils d'un tel pere, a bien fait en ſorte qu'il n'eſt pas mort tout entier. car outre l'exacte connoiſſance, qu'il avoit de l'une & de l'autre Langue, & de la plus pure Antiquité, il excelloit encore par le jugement qu'il apportoit à éclaircir ſes obſcuritez. Non ſeulement il ſe fit paroiſtre dans les ſciences, mais dans les armées & dans les emplois pendant ces guerres civiles, par la déplorable condition du temps qui detourna de l'étude les eſprits nez pour les Muſes, ou par la force des armes, ou par le torrent des affaires.

ADDITION.

Jean Mercier eſtoit ſorti d'une honneſte fa- *Elog. de*

Ste Marthe. mille. Comme on le deſtinoit aux charges publiques, il fut élevé avec beaucoup de ſoin. Il apprit la Juriſprudence à Toulouſe & à Avignon. Mais ayant preferé l'étude des ſaintes Lettres à celle du Droit, il s'attacha avec tant de ſuccez à la Langue Hebraïque, qu'il fut le Maiſtre de tous ceux qui l'entendoient de ſon temps, & qu'il a paſſé pour un des plus doctes Interprétes de l'Ecriture Sainte.

Bèze Icon.

Scaliger. rana 1. & 2.

Ste Marthe. Scaligerana 1. Outre ſon grand ſçavoir, il avoit beaucoup de modeſtie & de pieté, & il menoit une vie irreprehenſible : étant certain que comme il y avoit peu de gens qui puſſent l'égaler en doctrine, il ne cedoit à pas un en bonté & en vertu. Quoi qu'il fuſt de petite taille, & que le travail de l'étude & ſes longues veilles euſſent extremement deſſeché ſon corps & diminué ſes forces, il avoit une voix mâle, forte, & vigoureuſe, & il rempliſſoit puiſſamment toute l'étenduë d'un grand auditoire, où il y avoit toujours une grande foule d'auditeurs, quand il faiſoit ſes leçons.

Scaliger. rana 2.

Hiſtor. Critiq. du V. Teſtam. liv 2. c. 14. Le Pere Simon dit, que Mercier eſt un des plus judicieux Interpretes de la Bible qui ait été parmi les Proteſtans, & qu'il ſeroit encore plus digne de loüange s'il n'avoit pas abandonné la Religion de ſes peres pour ſuivre celle de Calvin ; Qu'il entendoit parfaitement la Langue Hebraïque, & qu'il pouvoit mêmes lire les Livres des Rabins dans leur ſource ; Que ſa maniere d'expliquer les Livres ſacrez eſt beaucoup plus critique & plus exacte que celle de la plûpart des autres Auteurs qui ont eſté avant lui ; En un mot, ajoûte-t'il, Mercier a toutes les qualitez d'un ſçavant Interpréte de l'Ecriture Sainte, & il auroit ſans doute mieux réüſſi, s'il ne ſe fuſt point laiſſé aller aux nouveautez de ſon temps.

Ses meilleurs Commentaires, pourſuit ce Pere, ſont ceux qu'il a écrits ſur les livres de Job, ſur l'Eccleſiaſte, ſur les Proverbes, ſur le Cantique

des Cantiques. Comme ces Livres ont eſté compoſez en Vers, & dans un ſtile fort coupé, il eſt tout-à-fait difficile d'en trouver le veritable ſens, à moins de ſçavoir parfaitement l'Hebreu, & d'avoir une grande penetration d'eſprit. Or Mercier n'a manqué ni de l'un ni de l'autre, & il a examiné à fond toutes les difficultez qui ſe ſont preſentées. Pour ſes Commentaires ſur la Geneſe, il y a beaucoup d'érudition Juifve, mais ils ne ſont pas aſſez châtiez. Ils ont eſté imprimez par les ſoins de Beze & de Corneille Bertram avec exactitude.

Joſeph Scaliger preferoit à tous les Commentaires de Mercier celui qu'il a fait ſur Job. Caſaubon dit que Mercier ſçavoit plus d'Hebreu que tous les Chrêtiens de ſon ſiecle. Beze témoigne qu'il ne cedoit pas à Vatable en érudition, & qu'il le ſurpaſſoit en jugement. Etienne Pâquier aſſure qu'il ſurpaſſoit les Juifs en l'intelligence de la Langue Hebraïque, qu'il ne connoiſſoit que les Livres Hebreux, avec leſquels il communiquoit tous les jours ſans ceſſe, mais que dans les affaires du monde il étoit un *vray chifre*, car c'eſt ainſi que Pâquier s'exprime.

Scalig. 2. Caſaub. Epiſt. 468. Præf. in Job. Catech. des Ieſuit.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Evangelium Matthæi ex Heb. Latine verſum. Tabulæ in Chaldæam Grammaticam. Chaldæa Tranſlatio Abdiæ & Jonæ. Targum Jonathanis in Aggæum. Tractatulus de Accentibus Jobi, Proverbiorum, & Pſalmorum Authore R. Juda filio Bilham Hiſpano. Duodecim minores Prophetæ Chaldaïce cum Verſione & Notis. Joel cum R. David Kimchi Commentariis, & Indice locorum qui ex Talmude citantur. Libellus Ruth cum Scholiis Maſoræ ad marginem, ſuccincta in eundem Expoſitione, cujus Auctor in M.S. exemplari præfertur R. D. Kimchi. Liber de Accentibus Scripturæ Auth. R. Juda. Alphabetum Hebraïcum. Proverbiorum Libellus Authore R. Hai Gaon cum Verſione Latina. Libellus Sententiarum Authore R.*

Joseph Hyssopæo cum Versione Latina. Aben Esra in Decalogum. Commentarij in Genesin, in Jobum, in Proverbia, in Ecclesiasten, Cantica Canticorum, & in quinque minores Prophetas. Grammatica Chaldaica cum Abbreviat. Nota in Thesaurum Linguæ S. Pagnini. Traductio Latina Hermenopuli, & Ori Apollinis Hieroglyphicon, cum Observationibus. Il y a aussi de lui une Epistre Latine parmi celles de Calvin, & l'Epitaphe en Vers Grecs d'Adrien Turnébe.

Petrus Montaurens.

PIERRE MONDORE' Parisien estoit Conseiller, personnage d'un grand esprit & savant en la Philosophie & aux Mathematiques, en quoi il éclaircit beaucoup de choses des Anciens, & en inventa beaucoup. Outre cela, il acquit beaucoup de gloire par sa belle Poësie, & aprez avoir esté diversement combattu pendant les guerres civiles à cause de la Religion, lors qu'il se fut retiré à Sancerre, comme en un asyle assuré pour s'employer à l'estude, il y mourut d'une maladie contractée de deplaisir & de douleur, sans estre fort vieux. Michel de l'Hôpital personnage illustre, & son principal ami, deplora sa mort par de beaux Vers rempils de plaintes contre l'ingratitude de son siecle.

ADDITION.

Voss. de Mathem. pag. 335.

PIERRE MONDORE' fut Bliotheccaire du Roi. Il estoit si grand admirateur d'Aristote, qu'il parloit avec beaucoup de mépris de tous ceux qui osoient attaquer ce grand Philosophe. Il avoit

ramassé une belle Bibliotheque qui fut pillée à Orleans en 1572. du temps des massacres deux ans aprez sa mort. Elle étoit composée de toute sorte de bons Livres, principalement d'Auteurs Grecs qui avoient traité les Mathematiques, la plûpart commentez par Mondoré; & outre cela on rompit & pillia quantité d'instrumens qui servoient à cette science, & qui étoient faits avec un merveilleux artifice *Thuan. Hist. lib. 52.*

Michel de l'Hôpital Chancelier de France lui donne de grandes loüanges dans les Vers dont M. de Thou fait ici mention, disant que Mondoré est l'honneur des Muses, & la gloire de la France.

Musæ vester honos, & gentis gloria nostræ,
Concessit fatis, patriâ Montaureus exul.

Puis il ajoûte faisant allusion à son nom :

— Totus fuit aureus intus,
Aureus ingenio, doctrina, moribus aureis, &c.
Tantum illum talemque virum si Roma tulisset,
Aureus in summa staret Montaureus arce;
Aureus in que foro, & rostris, tota aureus urbe.

On void dans le Livre intitulé, *Thuana*, que Pibrac, qui a fait imprimer les Poëtes du Chancelier de l'Hôpital, a ôté de cet Epitaphe ce Vers,

Exul ob assertum veræ pietatis honorem.

Mondoré a mis au jour un docte Commentaire sur le dixiéme livre d'Euclide. *Voss. de Math. p. 175.*

Année 1571.

HIEROME MAGGI estoit d'Anghiari ville du Milanois, qui nous donna aussi autrefois Angelo Caninio : & aprez avoir étudié aux Lettres humaines, ensuite en Philosophie & aux Mathematiques, de quoi il a donné des témoignages par quelques Livres de grande érudition, il s'ap- *Hieronym. Maggius.*

Digitized by Google

pliqua entierement à l'étude du Droit Civil. Or comme il n'estoit pas fort riche, il alla en Chypre croyant y acquerir plus de biens par cette science. Il fut Juge dans Famagouste sous Antoine Bragadin, & lorsque l'Isle eut été mise en servitude, il fut enveloppé dans le malheur des autres Chrétiens, & perdit sa Bibliotheque avec ses autres Ouvrages, partie commencez, partie achevez. De là il fut emmené dans l'Asie, où il vécut dans une miserable servitude sous des Maîtres inhumains & barbares. Neanmoins parmi les emplois bas & vils, où l'on l'exerçoit, & à quoi il n'étoit pas accoûtumé, il se consoloit par les exemples qu'il se representoit, d'Esope, de Monime, de Menippe, d'Epictete, & des autres Sages semblables. Il fit même quelque chose dans cette solitude des Lettres aidé de sa seule memoire, & aprez qu'on eut long-temps ignoré où il estoit, on le sçût par je ne sçay quelle avanture. Mais ayant été negligé, ou n'ayant pas été demandé avec le soin que l'on devoit, enfin comme un vieux bœuf qui déplaît à un Laboureur ingrat, il fut étranglé par son Maître, pour épargner la dépense de le nourrir. Quoy que je n'aye pû trouver le jour de sa mort, j'ay crû que je devois parler de lui en cet endroit, parce qu'il perdit la

liberté en cette année, qui doit être justement estimée la derniere de sa vie ; car nous ne vivons qu'aussi long-temps que nous vivons libres.

ADDITION.

HIEROME MAGGI naquit à Anglaria dans le Duché de Milan, ou à Angiari dans la Toscane, suivant quelques uns. Il etudia à Bologne sous François Robertel Professeur en Eloquence & en Histoire. Ayant esté envoyé par les Venitiens en l'Isle de Chypre pour y exercer la charge de Juge de leur armée, il leur fut extremement utile pendant le siege de Famagouste : car comme il estoit grand Ingenieur, par son industrie il causa beaucoup de dommage aux Turcs, détruisant dans un moment leurs travaux de plusieurs jours, ou les rendant inutiles. *Suvertins & Trichetus du Fresne in vita Maggij.*

Mais enfin la ville ayant esté prise malgré tous les soins que les Venitiens apporterent à la défendre, contre la foi donnée il fut chargé de chaines, & conduit à Constantinople, où il passa le reste de ses jours dans un déplorable & cruel esclavage. Etant en ce malheureux estat, il appella les Muses à son secour, car pour se consoler des maux qu'il enduroit le jour, il employoit quelques heures de la nuit à rappeller en sa memoire ce qu'il avoit lû autrefois, & à le mettre sur le papier.

Pendant ce temps-là il composa deux Traitez, l'un *de Tintinnabulis*, l'autre *de Equuleo*, qu'il dédia aux Ambassadeurs de l'Empereur & du Roi de France, qui étoient alors à la Porte, les conjurant d'avoir compassion de sa misere, & de travailler à sa délivrance. Mais soit que ces Ambassadeurs eussent negligé une œuvre si charitable, ou qu'ils n'eussent pû obtenir sa liberté, il est constant qu'il fut inhumainement étranglé dans sa prison le 27.

Barth. Adverſ. lib 50. c. 1.

Mai 1572. par les ordres de Mahomet Baſſa. Voilà quelle fut la fin tragique de Maggi, qui eſtoit un homme d'une profonde érudition, au ſentiment de Barthius, & qui étoit digne d'une plus heureuſe fortune.

Raphaël. Tichetus Duſriſne. De Ker. Ital. Scriptor.

Ses autres Oeuvres imprimées ſont, *De Mundi exitio per exuſtionem, libri V. Commentaria in quatuor Inſtitutionum Civilium libros, Della fortificatione delle città. Miſcellanea, ſive variæ lectiones. De veteri Etruria ſitu libelli. Vitæ illuſtrium virorum Auctore Æmilio Probo cum Commentariis*, deſquels on aſſure que Lambin a puiſé beaucoup de choſes, ſans reconnoiſtre qu'il en eſtoit redevable à Maggi.

Il avoit promis de donner au public les livres ſuivans. *Notas in Bucolica Virgilij. De Antiquorum prandiis & cœnis. Annotationes in A. Gellium. Hortorum libros. De Machinis ex Heronis libro & πολιτικῶν ὀργάνων, De urbium architectura. Necrotaphologia, ſeu de ſepulchris & ſepeliendi ritu lib. 10. Μυσπαγίας libr. Lexicon Juris, Ad L. Juliam de adulteriis L. cum vir nubit. Apophyades ad Budæi Annotationes in Pandectas.* Mais ces Ecrits n'on pas eſté publiez.

Claudius Eſpencans.

CLAUDE D'EPENSE venoit du côté de ſon pere de la noble maiſon de d'Epenſe en Champagne, & du côté de ſa mere de l'illuſtre maiſon des Urſins dans la Campagne de Rome & dans le Royaume de Naples. Mais s'il eſtoit conſiderable par ſa naiſſance, il l'étoit encore plus par ſa pieté, par ſa candeur, & par la connoiſſance entiere de toute ſorte de ſciences. Aprez avoir ſi bien merité du Chriſtianiſme, il rendit ſon ame à Dieu le 13. d'Octobre,

Digitized by Google

& fut enterré à Paris dans l'Egliſe de Saint Côme. Il parut avec avantage & avec l'admiration de tout le monde dans l'Univerſité de Paris ; par les Lettres humaines, par la Philoſophie, & par la Theologie. Enſuite il fut employé par François I. à Melun, par Henry I I. à Boulogne, par François I I. à Orleans, & par Charles IX. à Poiſſi avec les premiers Prélats du Royaume, tantôt comme deputé, & tantôt comme arbitre dans les diſputes de la Religion, en quoi il fit paroiſtre beaucoup de ſainteté, de doctrine, & de moderation, en conferant avec les Theologiens du party contraire.

Ainſi il profita beaucoup à la Religion, & de vive voix, & par les doctes Commentaires qu'il a faits ſur pluſieurs endroits de l'Ecriture Sainte. Il merita plûtoſt qu'il n'obtint la charge de Cardinal, & enfin il mourut de la pierre, qui eſt la triſte recompenſe que la Nature donne ordinairement aux gens de Lettres pour leurs travaux & pour leurs veilles. Il mourut âgé de quarante ans, & fut infiniment regretté : car il reſtoit ſeul d'un petit nombre, qui eut toûjours ſerieuſement ſongé aux moyens d'établir la paix dans l'Egliſe, & d'oſter de la maiſon de Dieu la diviſion qu'aujourdhui pluſieurs voulans paroître fermes & coura-

Digitized by Google

Barth. Adverſ. lib 50. c. 1.

Mai 1572. par les ordres de Mahomet Baſſa. Voilà quelle fut la fin tragique de Maggi, qui eſtoit un homme d'une profonde érudition, au ſentiment de Barthius, & qui étoit digne d'une plus heureuſe fortune.

Ses autres Oeuvres imprimées ſont, *De Mundi exitio per exuſtionem, libri V. Commentaria in quatuor Inſtitutionum Civilium libros, Della fortificatione delle città. Miſcellanea, ſive varia lectiones. De veteri Etruria ſitu libellus. Vita illuſtrium virorum Auctore Æmilio Probo cum Commentariis*, deſquels on aſſure que Lambin a puiſé beaucoup de choſes, ſans reconnoiſtre qu'il en eſtoit redevable à Maggi.

Raphaël. Tſchetus Dufreſne. De Ker. Ital. Scriptor.

Il avoit promis de donner au public les livres ſuivans. *Notas in Bucolica Virgilij. De Antiquorum prandiis & cœnis. Annotationes in A. Gellium. Hortorum libros. De Machinis ex Heronis libro καὶ πολιτικῶν ὀργάνων, De urbium architectura. Necrotaphologia, ſeu de ſepulchris & ſepeliendi ritu lib. 10. Μισοπαγίας libr. Lexicon Juris, Ad L. Juliam de adulteriis L. cum vir nubit. Apophyades ad Budæi Annotationes in Pandectas.* Mais ces Ecrits n'ont pas eſté publiez.

Claudius Eſpencans.

CLAUDE D'EPENSE venoit du côté de ſon pere de la noble maiſon de d'Epenſe en Champagne, & du côté de ſa mere de l'illuſtre maiſon des Urſins dans la Campagne de Rome & dans le Royaume de Naples. Mais s'il eſtoit conſiderable par ſa naiſſance, il l'étoit encore plus par ſa pieté, par ſa candeur, & par la connoiſſance entiere de toute ſorte de ſciences. Aprez avoir ſi bien merité du Chriſtianiſme, il rendit ſon ame à Dieu le 13. d'Octobre,

Digitized by Google

& fut enterré à Paris dans l'Egliſe de Saint Côme. Il parut avec avantage & avec l'admiration de tout le monde dans l'Univerſité de Paris ; par les Lettres humaines, par la Philoſophie, & par la Theologie. Enſuite il fut employé par François I. à Melun, par Henry I I. à Boulogne, par François I I. à Orleans, & par Charles IX. à Poiſſi avec les premiers Prélats du Royaume, tantôt comme deputé, & tantôt comme arbitre dans les diſputes de la Religion, en quoi il fit paroiſtre beaucoup de ſainteté, de doctrine, & de moderation, en conferant avec les Theologiens du party contraire.

Ainſi il profita beaucoup à la Religion, & de vive voix, & par les doctes Commentaires qu'il a faits ſur pluſieurs endroits de l'Ecriture Sainte. Il merita plûtoſt qu'il n'obtint la charge de Cardinal, & enfin il mourut de la pierre, qui eſt la triſte recompenſe que la Nature donne ordinairement aux gens de Lettres pour leurs travaux & pour leurs veilles. Il mourut âgé de quarante ans, & fut infiniment regretté : car il reſtoit ſeul d'un petit nombre, qui eut toûjours ſerieuſement ſongé aux moyens d'établir la paix dans l'Egliſe, & d'oſter de la maiſon de Dieu la diviſion qu'aujourdhui pluſieurs voulans paroître fermes & coura-

Digitized by Google

geux dans la même cauſe, lar uïnent plûtoſt, qu'ils ne la fortifient, par un zéle hors de ſaiſon. Car les eſprits de leurs Adverſaires eſtant alienez & endurcis, il falloit les adoucir peu-à-peu, & les attirer à l'union en faiſant eſperer qu'ils ſe corrigeroient, & en ôtant les petites choſes qui pouvoient donner des ſcrupules.

ADDITION.

Varillas Hiſtoire de Charles IX. liv. 2.

Claude d'Epense eſtoit un des plus ſçavans Theologiens de l'Egliſe Romaine qui vécuſſent au dernier ſiecle. Contre la coûtume de la Nobleſſe Françoiſe il s'addonna entierement à l'étude des ſaintes Lettres. Il ne s'appliqua pas à la Theologie Scholaſtique pour en demeurer là, & l'on obſerva qu'il n'y employoit pas mêmes la plûpart de ſes heures. Il les reſervoit pour l'Ecriture, pour les Conciles, pour les Peres, & pour l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, qui ſont comme les quatre parties de la Poſitive; & s'il n'avoit que mediocrement profité dans un ſi long travail, ce n'eſtoit pas tant ſa faute, que celle des matieres, qui n'eſtoient pas encore aſſez developpées, & des Auteurs, dont la plûpart eſtoient corrompus. Il avoit neanmoins entrevû la meilleure partie des veritez qui depuis on eſté éclaircies à force de recherches & de confrontations des Livres imprimez avec les anciens Manuſcrits. Et comme perſonne ne voyoit plus diſtinctement que lui les abus qui s'étoient gliſſez dans l'Egliſe, auſſi perſonne n'eſtoit touché d'un zéle plus ardent de les retrancher. Il fit paroiſtre beaucoup de douceur & de moderation dans le Colloque de Poiſſi, & témoigna qu'il ſouhaitoit avec ardeur que l'on pût trouver quelque temperament qui pût ſatisfaire les deux partis. S'il en faut croire l'Auteur de la vie de Beze, il avoit

Thuan. Hiſtor. lib 28.

Ant. de la Faye

Digitized by Google

une égale inclination pour l'une & pour l'autre créance. Et Beze dans une de ſes Lettres le traite de deſerteur de la Religion des Proteſtans, pour laquelle il s'étoit declaré autrefois. D'autre part, Genebrard aſſure que d'Epenſe étoit fort éloigné des erreurs de Calvin. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain que l'on trouve dans ſes Livres beaucoup de choſes qu'il a écrites contre les abus & les mœurs corrompuës de la Cour de Rome, & ſur-tout dans ſon Commentaire ſur l'Epître de S. Paul à Tite, où il parle avec une extrême hardieſſe contre les Prélats, & même contre le Pape, & où il rapporte ces vers de Baptiſte Mantouan.

In vit. Beze Epiſt. 43. Chron. Genebr.

Si quid Roma dabit, nugas dabit, accipit aurum.
Verba dat, heu Roma nunc ſola pecunia regnat.

Monſieur de Thou a écrit qu'en l'année 1555. on parla de mettre d'Epenſe au nombre des Cardinaux ; mais qu'il ne fut pas élevé à cette dignité, parce que dans un de ſes Sermons il avoit dit que la *legende*, qu'on appelle *dorée*, doit plûtoſt eſtre appellée *la legende de fer*. Il mourut âgé de ſoixante ans, & fut enterré à Paris dans l'Egliſe de S. Coſme, dont il étoit Curé. On y void ſa figure de marbre revêtuë d'un habit de Docteur ſur une haute colomne, & accompagnee d'un Eloge honorable.

Thuan. Hiſt. lib. 16.

Eloges de Ste Marthe.

Ses Ouvrages imprimez ſont, *l'Inſtitution d'un Prince Chrêtien. Paraphraſe ou Meditation ſur l'Oraiſon Dominicale. Homelies ſur la parabole de l'Enfant prodigue. Traité contre l'erreur vieille & renouvellée des prédeſtinez. Oraiſon funebre prononcée ez obſeques de François Olivier Chancelier de France. Oraiſon funébre prononcée ez obſeques de Marie Reine d'Ecoſſe. Expoſition du Pſeaume 130. Traité de l'efficace & vertu de la Parole de Dieu au Miniſtre des ſaints Sacremens. Cinq Sermons, ou Traitez ; 1. de l'Honneur des parens, 2. des Traditions humaines, 3. des Traditions Eccleſiaſtiques, 4. de l'Uſage de la vieille Loi, 5. de la Benediction en la nouvelle Loi.*

Digitized by Google

Apologie contenant amples discours, expositions, réponse & défense de deux Conferences avec les Ministres de la Religion Prétenduë Reformée. Continuation de tierce Conference avec les Ministres. Apophthegmes Ecclesiastiques. Qu'il est necessaire à un Prince de sçavoir les Lettres. Discours à la loüange des trois lis de France. Ses Traductions Françoises sont, *Deux Sermons de Theodoret, l'un de la Vie, & de la Resurrection, & l'autre, de la Providence de Dieu, & de l'incarnation de Nôtre Seigneur. Sermon de S. Anselme sur l'Evangile des deux Sœurs. Sermon de Theodoret des Saints Martyrs.* Homelie de S. *Chrysostome du labeur & honneur des Saints. Deux Sermons du même Auteur sur le Symbole des Apostres. Deux Oraisons de Gregoire Palamas Archevêque de Thessalonique. Les dix livres de la memoire des choses Chrêtiennes tirez de l'histoire d'Eusebe & de Rufin, le tout abregé par Haimo Evêque de Halberstat.*

Ses Oeuvres Latines sont, *In Psalm. 130. Comm. In Epistolas Pauli ad Timotheum, Commentarij. In Epistolam Pauli ad Titum, Commentarij. De clandestinis matrimoniis Consilium. De Lectione librorum suspectorum. De Continentia. De cœlorum animatione. Tractatus VI. de variis rebus sacris. Collectarum Ecclesiasticarum liber I. videlicet Dominicalium; & de præcipuis festis, versibus Latinis & Rhythmis Gallicis paraphrasticé redditis. De Collectarum in Ecclesia Latina origine, antiquitate, auctoribus, ratione, atque usu. De Filij, item & Spiritus S. invocatione, & de Sacrorum Bibliorum, & Scriptorum Ecclesiasticorum divina Poësi, Commentarij. Urbanorum meditationum Elegiæ II. Hodoiporicon, seu Sylva, cui titulus, Godo cum Scholiis, Oratio Manasse Regis cum captivus Babylona teneretur. Hieremiæ Prophetæ Epistola, carmine reddita. Sacrarum Heroïdum liber, cum Præfatione, de profectu ex Gentilium librorum lectione percipiendo, & Scholiis. De Eucharistia. Tractatus de utraque Missa. Collectaneorum de Continen-*

Digitized by Google

tia, libri VI. Carmen votivum. Sermo de Schismate. De languore spirituali. Dissimilium & Adagiorum ex Chrysostomo Centuriæ IV.

HENRI SCRIMGER, né de Dondi en Ecosse, & sorti d'une maison dont le Chef a droit de porter l'étandart dans le Royaume, ayant quitté son pays, vint d'abord à Paris pour y étudier suivant la coûtume des Ecossois. Puis il alla à Bourges pour apprendre le Droit, & y étudia sous Eginar Baron & François Duarein, Professeurs celebres en cette Université. Et à la recommandation de Jaques Amiot, qui fut depuis élevé à de grands honneurs, & qui estoit alors Professeur en Grec en cette ville, il fut mis auprez des Boucherels pour les instruire en leur enfance; & depuis ayant suivi en Italie Bernard Evêque de Rennes, qui eut de belles Ambassades, il alla à Padouë au temps que François Spiera y mourut, & écrivit son histoire, qui a esté publiée sous le titre d'Henry d'Ecosse. Aussi le Disciple ne fut pas ingrat envers son Maître; car ayant sçû que le feu s'estoit mis en sa maison à Geneve & qu'il avoit fait une grande perte, il lui envoya une grande somme d'argent pour la reparer. De là Scrimger estant allé en Allemagne, s'attacha auprez d'Huldric Fugger protecteur illustre de la Science & des *Henrious Scrimger.*

Savans, aux depens duquel il fit une Bibliotheque de quantité de Livres rares, tant Grecs que Latins manuscrits. Puis il retourna à Geneve pour les faire imprimer, & se servit en cela d'Henri Etienne, qui étoit Pensionaire de Fugger, & donna au public de la même impression les Nouvelles de Justinien, que Jaques Cujas a si fort estimée aprez l'édition de Gregoire Holoander. Il enseigna lui-même publiquement la Philosophie à Geneve, en l'année 1563. & deux ans aprez il fut le premier qui commença à enseigner le Droit en cette ville. Il mourut dans cette profession, âgé de 65. ans, & laissa par Testament à Pierre Jung fils de sa sœur, qui est maintenant Evêque en Angleterre, sa Bibliotheque; où il y avoit quantité de bons Livres, & qu'Alexandre son frere y fit transporter de Geneve.

ADDITION.

Casaubon. Epist. 306. in Appendice.

Outre les Ouvrages de SCRIMGER desquels Monsieur de Thou fait icy mention, il a fait des Notes sur Athenee, qui n'ont pas été imprimées, comme l'a écrit Casaubon, lequel témoigne qu'il a beaucoup de veneration pour la memoire de ce savant homme.

Ludovicus Castelvetro.

LOUIS CASTELVETRO, natif de Modene, mourut dans le pays des

Grisons. Car aprez qu'il se fut long-temps travaillé avec Hannibal Caro sur une chose de néant, (puisque c'étoit sur une chanson) enfin il quitta son pays, & ayant poursuivi en Suisse ses premieres études, il fit en sa Langue, outre plusieurs autres choses, un Commentaire de grande reputation sur la Poëtique d'Aristote, & le fit fort bien imprimer à Bâle.

ADDITION.

Aprez que CASTELVETRO eut fait ses premieres études, il quitta son pays où la liberté de sa langue & ses discours piquans lui avoient attiré beaucoup d'ennemis, & estant allé en Suisse, & puis en Allemagne, il fut si agreable à Maximilien II. que cet Empereur lui faisant ressentir les effets de sa liberalité, le delivra de la misere dans laquelle il avoit vêcu depuis son depart d'Italie. C'est pourquoi il dédia sa Poëtique à ce Prince genereux, pour lui donner une marque de sa gratitude. *Elogia di Lorenzo Crasso.*

Le sejour qu'il fit parmi les nations qui se sont éloignées de l'Eglise Romaine rendit sa creance suspecte au Pape. C'est ce qui l'obligea d'errer dans les pays étrangers, sans oser revenir dans sa patrie, jusqu'à ce qu'ayant eu le moyen de surmonter les obstacles qui s'opposoient à son retour, il eut le plaisir de revoir ses parens. Enfin aprez avoir donné au public plusieurs Ouvrages, qui lui ont acquis une reputation immortelle, il mourut âgé de soixante-six ans.

Il a tenu le premier rang parmi les Savans de son siecle : mais il avoit autant d'orgueil que de sçavoir, & il s'estimoit si fort lui-même, qu'il ne comptoit pour rien l'estime des autres, & que

Digitized by Google

l'amitié ou la haine des honnêtes gens lui estoit également indifferente,

Balz. à Lettr. Chapel. liv. 5. let. 3.

Monsieur de Balzac dit, que Castelvetro est un Grammairien Philosophe, qu'il cherche la verité avec adresse, & qu'il se sert fortement de la raison; que quelquefois neanmoins il veut la porter plus loin qu'il ne faut, & qu'on pourroit le reprendre en certaines choses plus justement qu'ils n'a repris Annibal Caro. Et ailleurs, *Je n'ay gueres vû*, dit-il, *de Grammairien de la force de ce Modenois. Il faut avouer pourtant qu'il pêche quelquefois par trop de subtilité, & qu'au reste c'estoit un ennemi public, qui ne pouvoit souffrir le merite ni la reputation de personne. Il estime Annibal Caro plus honneste homme que son Adversaire, quoique peut-être son Adversaire soit plus grand Docteur que lui.*

Balz. Lettr. à Chapel. liv 5. let. 5.

La Menardiere, Preface de la Poëtique.

Ses Commentaires sur la Poëtique d'Aristote ont merité l'estime & l'admiratiõ de toutes les personnes qui ont le goût bon & qui aimẽt les belles Lettres, & ce seroit un ouvrage incomparable, selon la Menardiere, si la passion de contredire le plus sçavant de tous les hommes ne lui avoit point inspiré de fort étranges sentimens. Cette étenduë de memoire qui lui fait mettre dans son Livre tout ce qu'il y a de plus rare dans la Fable & dans l'Histoire, cette profonde intelligence des Ecrits de tous les Poëtes, cette presence d'esprit, & cette grande netteté qui le rendent si methodique dans les choses qu'il enseigne, étoient de nobles parties pour composer la Poëtique, si le desir de s'élever par l'abaissement d'Aristote ne l'avoit point ébloui dans une si haute entreprise : car à dire la verité, ajoûte la Menardiere, quiconque n'est point aveugle dans la connoissance des choses, apperçoit manifestement qu'il a moins d'envie d'éclairer ceux qui lisent ses Commentaires, que de faire voir des tenebres dans le texte du Philosophe. De là naissent ces objections plus frequentes que les pages, &c. De là sont venus des divorces for-

Digitized by Google

mez à toutes rencontres, où l'Auteur tenant une route, & l'Interprête une autre, le jugement du Lecteur, qui n'a pas assez de lumiere pour se conduire lui-même ne sçait quel parti il doit prendre ni s'il en faut croire Aristote sur la foi de sa renõmée, ou suivre Castelvetro dãs les longs raisonnemens dont il appuye ses opiniõs. De là sont encore sorties tant de questions inutiles, tant de doutes injurieux, tant de vaines subtilitez, tant de raffinemens, la plus ordinaire matiére de ce Livre contentieux, qui aprez avoir plus dit sur les regles de la Poëtique, qu'il ne seroit necessaire pour déchifrer Raimond Lulle, laisse le Lecteur étourdi & persuadé seulement de deux étranges veritez; Que la Poëtique est un art qui ne peut être compris, & qu'Aristote est un Sophiste, qui se mêle de discourir des choses qu'il n'entend pas.

On assure que Castelvetro trouva tant de difficulté à mettre en pratique les regles de la Poësie qu'il avoit données au public, que ses vers estoient aussi mauvais & aussi mal tournez, que son Traité de la Poëtique estoit docte & judicieux.

Au reste Annibal Caro ayant fait une chanson à la loüange de la maison royale de France, fut exposé à la critique de Castelvetro, qui censura ces vers avec severité. Et parce que les Academiciens qu'on nomme *de Banchi di Roma* vangerent l'affront d'Annibal Caro par une apologie qui estoit aussi piquante que la censure, Castelvetro leur replique avec beaucoup d'esprit, de subtilité, & d'aigreur. Aprez quoi, les parties ne s'attaquant plus par des raisons, mais par des injures, firent voler de tous costez des Sonnets satiriques, qui attirerent sur eux le blâme de toutes les personnes raisonnables. *Lorenzo Crasso.*

Les Ouvrages imprimez de Castelvetro sont, *Poëtica d'Aristotele vulgarizata esposta. Rime del Petrarca sposte. Precetti Rhetorici. Ragione delle cose segnate nella Canzone d'Annibal Caro. Risposta*

Digitized by Google

à gli Academici de Branchi di Roma. Correttione del Dialogo delle Lingue del Varchi & delle Prose di P. Bembo.

Georgius. Fabricius. GEORGE FABRICE de Kemnis contribua beaucoup à l'avancement des Lettres, par ſes Ecrits, & de vive voix. Il gouverna long-temps le College de Meyſſen aprez la mort de Jean Rivius, & acquit parmi les ſiens beaucoup d'eſtime par la Poëſie, en quoi il excelloit & qu'il n'employa preſque qu'en des choſes ſaintes. Il mourut âgé de cinquante-ſix ans.

ADDITION.

Martin. Hankius de Rom. rer. Script. GEORGE FABRICE nâquit le 24. Avril de l'année 1516. Aprez qu'il eut fait ſes premieres études, il fut chargé de l'éducation & de l'inſtruction de trois Gentilshommes Allemans avec leſquels il demeura quelque temps à Lipſic. De là il voyagea juſqu'en Italie, où il s'attacha ſur-tout à conſiderer & à remarquer les antiquitez & les beautez de Rome, leſquelles il décrivit enſuite dans un Ouvrage intitulé *Roma*, qui a eſté extrêmement loüé par Juſte Lipſe, par Gaſpar Barthius, & par pluſieurs autres. L'Empereur Maximilien II. l'honora non ſeulement de la couronne de laurier qu'il avoit accoûtumé de donner à ceux qui excelloient dans la Poëſie, mais auſſi des Lettres de nobleſſe qu'il lui accorda peu de temps avant ſa mort. *Buchholzer. Chronol.* Et certes il eſtoit bien digne de cet honneur, car il paſſoit pour un des meilleurs Poëtes & des plus judicieux Critiques de ſon temps. *Melch. Adam. de vit. Philoſ.* Et il n'eſtoit pas moins recommandable par ſa pieté que par ſon érudition; comme il paroit par ces deux diſtiques qu'il a faits.

Digitized by Google

Fabricius studuit benè de pietate mereri.
Sed quidquid potuit, gloria, Christi, tua est.

Σοὶ χάριν ὀίδα Θεῷ ἀσπαλάχῳ, ὅς μ' ἐδίδαξας
Ἐμβιοτὴν τε ἰθεῖν ἐν ἰθαίτῃ δὲ βιοῦν.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Odarum ad Deum libri III. Hymnorum libri II. Victoriarum cœlestium Elegiaco carmine, liber II. Pietatis puerilis libri I. elegiaco & mixtis quibusdam carminum generibus. Itinerum liber I. carmine heroïco. Epithalamiorum liber I. Consolatio ad Valentinum Gratianum. Districha de Historicis & Chronographis Germanicis, item de quibusdam Musicis, & septem Gracia Sapientibus, de quatuor ætatibus, & virtutibus. Elegia ad P. Melanchthonem, de infante qui quinto ante partum die plcravit in utero materno anno* 1551. *Precatio ad Spiritum Sanctum. Urbis Romæ descriptio. Antiquitatis monumenta ex ære marmoribusque & membranis veteribus descripta. Syntaxis Græca. Elegantiæ pueriles ad conficiendas Epistolas, ex Ciceronis Epistolis. Elegantiæ Poëticæ ad facienda carmina, cum libello de syllabarum quantitate. Formulæ loquendi ad usum sermonis quotidiani, ex Plauto & Terentio. Sententiæ mimis similes. Odæ aliquot Anti-Turcicæ. Castigationes in Terentium, cum explicatione Castigationum. Castigationes & Annotationes in Virgilium. Horatij Poëmata illustrata Argumentis & Castigationibus. Notæ in Senecæ Tragœdias. Epistola de usu Tragœdiarum. Observationes de metallicis rebus ac nominibus. Epigrammata de pugna inter Mauritium Ducem Saxoniæ & Albertum Brandeburgicum. Commentaria in veterum Poëtarum Ecclesiasticorum opera Christiana. Virorum illustrium Sacra Historia. Rerum Miniscarum libri VII. Electorum Saxoniæ liber I. Marchionum Misnensium liber I. Annalium urbis Misnæ libri III. Suffridi Misnensis Presbyteri Epitomes, libri II. Expositio Publij mimorum. De re Poëtica. Latinorum*

Digitized by Google

Poëtarum comparationes ex Julij Cæsaris Scaligeri Critico desumptæ. Scholia in Ovidium. Antiqua Schola Christiana puerilis. Libellus de inventione & dispositione Rhetorica. De Calumnia Oratio è Græco Luciani conversa. Saxoniæ illustratæ libri IX. Emendationes in Flavium Sosipartum Charisium, quem primus in Germania edidit. In Genesin Commentarius.

Joachim. Camer. Præf. in Terent. Barth. Adversar. lib. 5. c. 9. Bibliogr. curiosa Germanopol. 1667.

Joachim Camerarius fait un cas particulier des Observations de George Fabrice sur Terence, & assure qu'il les préfere à toutes celles qui ont esté faites sur ce Poëte. Barthius estime fort son Commentaire sur Virgile, & les personnes de bon goût sa Description de Rome, comme nous l'avons déja remarqué. Il y a eu un autre savant homme nommé George Fabrice, qui estoit natif de Schlesvvick en Dannemarc, & qui est l'Auteur d'une Oraison, *De suspicione*, imprimée à Hambourg en 1614.

Joannes Yvellus.

JEAN YVEL de Donshire avoit esté banni sous le regne de Marie d'Angleterre. Depuis il avoit esté rappellé par Elisabeth, qui lui avoit donné l'Evêché de Salisburi, & avoit défendu par des Livres qui sont en grande consideration parmi les Anglois la Confession de foi reçûë sous Edoüard VI. contre Thomas Harding, qui l'avoit approuvée pendant quelque temps, & qui depuis y avoit renoncé. Il mourut âgé de cinquante ans.

ADDITION.

Laurent. Humfred. Vit. Yvel.

JEAN YVEL nâquit d'une famille riche & honneste à Budene petite ville du Comté de Dons-

Digitized by Google

hire. Il n'eut pas plutôt commencé ſes études, qu'il témoigna une inclination extraordinaire pour les Lettres. Il ſe levoit à quatre heures du matin pour étudier, il ſe couchoit à dix, & il paſſoit toute la journée dans ſon cabinet. Dez qu'il commença à entendre les Auteurs Latins, il s'attacha ſur-tout à la lecture des Poëtes. Et comme Eraſme dans ſon enfance avoit appris par cœur toutes les Comedies de Terence, Yvel avoit ſi ſouvent lû toutes les Oeuvres d'Horace, qu'il les avoit imprimées dans ſa memoire.

Ayant eſté fait Bachelier à l'âge de dix-huit ans, il enſeigna la Rhetorique à Oxfort au Collége du corps de CHRIST. Enſuite ſous le regne d'Edoüard il fut Miniſtre de Sundervalle petite ville qui n'eſt pas éloignée d'Oxfort, où tous les quinze jours il alloit à pied pour y faire les fonctiõs de ſa charge.

Aprez la mort d'Edoüard, ſous le regne de Marie, la crainte de la priſon le fit renoncer à ſa Religion : mais eſtant paſſé en Allemagne, il y confeſſa publiquement ſa faute, & en témoigna un extrême repentir.

Elizabeth ayant ſuccedé à ſa ſœur Marie, Yvel s'en retourna en Angleterre en 1558. L'année ſuivante, il fut créé Evêque de Salisbury, & aprez avoir exercé ſa charge avec beaucoup de prudence, de ſçavoir, de zéle, & de pieté, il mourut accablé de maux & de douleurs.

Il étoit doux, affable, & liberal. Il avoit la converſation agreable & enjoüée. Il eſtoit extrémement charitable, ſa maiſon étoit ouverte à tous les pauvres. Il nourriſſoit les priſonniers, il entretenoit aux Colleges pluſieurs Ecoliers, & il en avoit d'ordinaire cinq ou ſix dans ſa maiſon.

Etant attaqué du mal qui l'emporta, il ne voulut jamais ſe relacher de ſes travaux, & il diſoit à ſes amis qui le conjuroient de prendre ſoin de ſa ſanté, *Il faut qu'un Predicateur meure en prêchant & en vaquant aux fonctions de ſon Miniſtere.*

Digitized by Google

Ses Oeuvres imprimées sont, *l'Explication de vingt & sept questions contre Thomas Harding*, & *l'Apologie de l'Eglise d'Angleterre*, écrites en Anglois & mises en Latin par Vittaker. *La Réponse à la refutation de l'Apologie de l'Eglise d'Angleterre*, & à un Livre intitulé *Judicium turpium multorum errorum*, tous deux composez par Th. Harding, écrite aussi en Anglois, & traduite en Latin par Thomas Bradocus. Son Apologie a reçû de grandes loüanges & des Anglois & des étrangers, ce qui paroît par les diverses Versions qui en ont esté faites, car non seulement elle a esté traduite en Latin comme nous l'avons déja dit, mais aussi en Allemand, en Espagnol, en Italien, & en François. En effet il n'y a rien de plus exact que la methode qu'il y observe, rien de si net que son stile, rien de si fleuri que ses expressions, rien de si clair & de si fort que ses raisonnemens.

Eduard Lyg. in jæl. Conf.

Année 1572.

Petrus Ramus.

PIERRE RAMUS de Vermandois, aprez avoir enseigné long-temps les bonnes Lettres, la Philosophie, & enfin les Mathematiques dans le College de Prêle, dont il estoit Principal, & depuis dans le College Royal, introduit dans la Philosophie une doctrine erronée, & se declara contre Aristote, & de vive voix, & par écrit. C'est pourquoi il eut de grandes disputes avec Jaques Charpentier de Clermont en Beauvoisis, comme auparavant il en avoit eu de plus grandes avec Antoine de Govea & Joachim Perion. Nean-

Digitized by Google

moins il eſt recommandable en ce qu'il aida beaucoup les Lettres par ſa diligence, par ſon aſſiduïté, & mêmes par ſon bien, ayant établi un Profeſſeur en Mathematique, à qui il donnoit tous les ans cinq cens livres qu'il prenoit ſur ſon revenu. Or s'étant caché dans une cave pendant le tumulte de Paris, il en fut tiré par des meurtriers que lui envoya Charpentier ſon competiteur qui fomentoit la ſedition; & aprez avoir payé beaucoup d'argent & reçû quelques bleſſures, il fut jetté par la feneſtre dans la cour, & ſes entrailles eſtant ſorties de ſon corps par cette chûte, les Ecoliers animez par la furie de leurs Maiſtres les repandirent dans les ruës, & traînerent ſon corps ignominieuſement & avec inhumanité, en le frappant avec des écourgées, au mépris de ſa Profeſſion.

ADDITION.

PIERRE RAMUS nâquit dans une petite bourgade, nommée Cuth, au pays de Vermandois. Quoique ſon pere ne fût qu'un ſimple Laboureur, il ne laiſſoit pas d'être deſcendu d'une famille noble qui tiroit ſon origine de la ville d'Evreux. Car ſon ayeul ayant eſté chaſſé de ſon pays, & dépouillé de ſes biens par les Bourguignons, chercha un aſyle dans le Vermandois, où la neceſſité le contraignit de s'employer à faire du charbon. *Elog. de Ste Marthe. Petr. Rami Orat. initio ſuæ prof. hab tat.*

Ramus parvint juſqu'à l'âge de neuf ans ſans avoir appris à lire, & fut laquais d'une femme de condition. Ayant eſté conduit à Paris par ſa maîtreſſe, ſuivant quelques uns, ou y étant venu de *Scaliger. 1. Scaliger. 2.*

Digitized by Google

Ste Marthe. son propre mouvement, comme d'autres l'ont écrit, il fut si penetré du desir de l'étude, que surmontant avec un travail assidu tous les obstacles que sa misere, sa stupidité naturelle, & sa mauvaise éducation pouvoient opposer à ses desseins, il acquit un sçavoir si extraordinaire, qu'il fut estimé un des plus doctes hommes de son siécle. Il apprit de lui-même & sans Precepteur la Philosophie.

A l'âge de trente ans il écrivit contre Aristote, & ayant esté honoré de la charge de Professeur du Roi en Eloquence, il effaça bientôt la gloire de tous ses Collegues. Il enseigna aussi la Philosophie & les Mathematiques qu'il apprit de Jean de la Pene, dont il a esté parlé ci-dessus.

Ayant publié quelques observations sur Aristote, où il reprenoit & censuroit ce grand Philosophe, il s'attira un grand nombre d'Adversaires, & fut traité d'Heretique en Philosophie, comme ayant osé attaquer & combattre un Auteur qui étoit en veneration dans les Ecoles depuis tant de siecles. Il fut mêmes ordonné par Arrêt du Parlement, que la doctrine d'Aristote seroit enseignée dans les Universitez malgré les efforts que Ramus faisoit pour la décrier, & les Livres que Ramus avoit faits contre ce Philosophe furent condamnez. Comme il avoit embrassé la Religion des Protestans, il avoit fait dessein de se retirer à Geneve afin de la professer avec plus de liberté, ainsi qu'il paroit par deux Lettres que Béze lui écrivit en 1570. dans lesquelles il lui témoigna beaucoup de bienveillance & d'estime. Mais n'ayant pas executé sa resolution, il fut massacré deux ans aprez à Paris, de la maniere que Monsieur de Thou l'a décrit.

La même année en laquelle il fut tué, il avoit tâché d'introduire quelque nouveauté dans la discipline des Protestans de France, mais son entrepriſe fut reprimée par l'autorité du Synode national de Nimes.

La

Le Teſtament de Ramus eſt gravé en cuivre au College de Cambray, ou des trois Evêques, dans la Sale en laquelle liſent les Profeſſeurs du Roi ſus la porte de la Chapelle. *Proſopogr. de Du Verdier.*

C'eſtoit un homme de belle taille & de bonne mine. Il eſtoit d'une complexion vigoureuſe & infatigable dans le travail. Il n'avoit point d'autre lit que de la paille, ſur laquelle il coucha toûjours depuis ſon enfance juſqu'à la vieilleſſe. Il ſe levoit d'ordinaire au premier chant du coq. Comme il employoit toute la journée à lire, à écrire, & à mediter, afin d'avoir l'eſprit plus libre il ne prenoit le matin qu'un leger repas; le ſoir il mangeoit un peu davantage, & aprez ſouper il ſe promenoit avec ſes amis. Son aliment ordinaire étoit de la chair boüillie, & il ne bût du vin qu'eſtant un peu avancé en âge. *Vit. Rami per Theoph. Banc-ſium.* *Zuinger. Theatr. vit. hum.*

Il paſſa ſa vie dans le celibat & dans la continence. Il conſerva ſa ſanté & ſe guerit de toutes ſes indiſpoſitions, non pas par l'uſage des remedes, mais par la ſobrieté, par l'abſtinence, par l'exercice, & ſur tout par celui du jeu de paume, qui eſtoit ſon divertiſſement ordinaire. Il étoit doux, humain, ſincere, charitable, pieux, & zelé dans ſa Religion. Il eſtoit ſi liberal qu'il diſtribuoit une partie de ſon bien à ceux de ſes Ecoliers qui en avoient beſoin. Il avoit un grand genie & un ſçavoir profond. Il a traité toutes les diſciplines avec une methode excellente, & il a paſſé pour un ſavant Theologien, pour un grand Mathematicien, pour un habile Philoſophe, & pour un Orateur qui égaloit les plus fameux de l'Antiquité.

Il merita l'eſtime & l'affection de tous les gens doctes de ſon ſiecle, & les nations étrangeres firent tous leurs efforts pour ravir ce grand homme à la France. Apres la mort de Romulus Amaſée, la ville de Bologne lui offrit mille ducats pour l'obli-

Digitized by Google

ger à remplir sa place. Le Roi de Pologne tâcha de l'attirer à Cracovie. Jean Roi de Hongrie le demanda pour lui donner la conduite de l'Academie de VVeisemburg. Pendant ses voyages il reçût de grands honneurs dans tous les lieux où il passa, & particulierement à Bale, où il prononça une excellente Oraison à la loüange de cette belle ville, pour faire voir la recõnoissance qu'il avoit des hõnestetez qu'il y avoit reçües, & à Zurich, où il fut traité par le celebre Bullinger, lequel lui donna un repas qui lui fut extrêmement agreable, mais surtout à cause des personnes illustres qui lui tinrent compagnie à table, sçavoir Josias Simler, Rodolphe Gualter, & Loüis Lavater. A Heidelberg Emmanuel Tremellius lui donna beaucoup de marques de l'estime qu'il avoit pour lui, & l'Electeur Palatin lui fit present de son portrait dans une boëte d'or.

Scaliger. 1.

Koke, in Praceg. Logic.

Tous ses Ouvrages sont bien écrits, mais on remarque que le style des premiers Livres qu'il fit contre Aristote est beaucoup meilleur que de ceux qu'il cõposa depuis. Il a esté accuse d'avoir prisdu Traité de Vivés, *de Causis corruptarum artium*, de Laurent Valla, & de Rodolphe Agricola, toutes les raisons dont il combat la Philosophie d'Aristote. Quelques-uns ont dit qu'il avoit à la verité une grande abondance, & comme un fleuve de paroles, mais qu'il n'estoit pas extrêmement jüdicieux.

Scaliger. 1.

Theatr. vit. hum. Freig. in vita Rami.

Th. Zuinger a laissé par écrit, que les Docteurs de Sorbonne prononçoient la lettre Q, comme le K, & avoient accoûtumé de dire, *Kiskis*, au lieu de *Quisquis*. Mais que Ramus avoit changé cet usage, & rétabli la veritable prononciation de cette lettre. Cependant, comme ces Docteurs estoient entestez de leur sentiment & de leur prononciation, ils voulurent priver un Ecclesiastique de son revenu, parce qu'il prononçoit le Q, comme Ramus & les autres Professeurs Royaux. Ce-

Digitized by Google

qui ayant obligé Ramus de prendre la defense de cet Ecclesiastique, il plaida sa cause en l'Audience du Parlement, & fit donner un Arrest par lequel il fut declaré qu'il étoit permis de prononcer cette lettre de la maniere qu'on voudroit.

Les Oeuvres imprimées de Ramus sont, *Grammaire Françoise. Grammatica Græca. Grammatica Latina. Grammatica Hebræa. Brutina quæstiones in Oratorem Ciceronis. Ciceronianus de Ciceronis imitatione. Rhetoricæ distinctiones in Quintilianum Dialectica. La Logique en François. Scholarum Dialecticarum libri XX. Prælectiones in Virgilij Bucolica & Georgica. In Ciceronis Epistolam 9. ad Lentulum. In Orationes 8. consulares. Pro Rabirio. In Rullum. In Catilinam. In librum de Fato. In Somnium Scipionis. In Libellum de optimo genere Oratorum. In I. de Legibus. Orationes V. De Legatione Latinè & Gallicè. De Moribus veterum Gallorum Latinè & Gallicè. De Militia Cæsaris. Schola Physica in Acroamaticos Aristotelis libros. Schola Metaphysica in Aristotelis, Metaphysica. Arithmetica. Geometria. Schola Mathematica. Schola in liberales artes, Grammaticam, Rhetoricam, Dialecticam, Physicam, Metaphysicam. Adversaria de Platonis Philosophia generatim in Dialecticam, Physicam, Ethicam digerenda. Epistolæ ad Jacobum Skegium. Oratio de Basilica. Volumen Epistolarum, Orationum, Prafationum. De Causis affectionum & proprietatum quarundam singularium cum in homine, tum in animantibus quibusdam. Commentaria de Religione Christiana. Cynosura utriusque Juris. Animadversiones Aristotelicæ. Politica Aristotelis in Linguam Latinam conversa. Platonis Epistola Latina facta. Harangue touchant ce qu'ont fait les Deputez de l'Université de Paris envers le Roi, en Latin & en François. Avertissement sur la Réformation de l'Université de Paris. Préface sur le proœme des Mathematiques. Remonstrance faite au Conseil privé touchant la Profession Royale en Ma-*

Digitized by Google

thématique. Traité de l'Art Militaire. Sa Grammaire Françoise lui acquit une grande reputation, car cet ouvrage fut si bien reçû qu'il s'en fit d'abord plusieurs éditions, comme nous l'apprend M. de Varillas dans sa belle Histoire de Charles IX. Il merita aussi beaucoup de gloire par ses Ouvrages d'Arithmetique & de Mathematique. Cependant Lipse a témoigné très-peu d'estime pour Ramus, car il dit en quelque endroit de ses Ouvrages. *Nunquam ille magnus erit, cui Ramus magnus.*

Ep. ft. Miscel. cent. 1. ep. 89.

Dionysius Lambinus.

Lors que DENIS LAMBIN de Montreuil, Professeur du Roi dans les Humanitez, & en l'une & l'autre Langue, personnage qui a beaucoup servi par ses Livres à la Republique des Lettres, eut appris cette nouvelle, il craignit l'exemple de Ramus. Et comme il y avoit aussi entre lui & Charpentier quelque haine cachée à cause des Lettres, (car au reste il avoit aversion à la doctrine des Protestans) il fut si épouvanté de cette avanture, qu'il ne pût revenir de sa crainte; & tomba dans une maladie, dont il mourut un mois aprez.

ADDITION.

Eloges de Ste Marthe. Theatr. d'Huom. Letter. part. 2.

DENIS Lambin cultiva avec tant de soin le merveilleux genie qu'il avoit reçû de la nature, qu'en peu de temps il acquit une parfaite connoissance de la Langue Latine & de la Grecque. Aprez, s'estant fait admirer en Italie pendant le sejour qu'il y fit, il revint en France, & ayant enseigné quelque temps les Humanitez dans Amiens, il

Digitized by Google

fut honoré de la charge de Professeur Royal à Paris, où il mourut âgé de cinquante-six ans. Il s'est acquis beaucoup de reputation par ses Ecrits, mais quelques uns ont trouvé que le soin qu'il prenoit de rapporter les diverses leçons avec trop de scrupule & d'exactitude, donnoit de l'ennui à ceux qui lisent ses Commentaires. Celui qu'il a fait sur Horace est estimé de tous les gens de Lettres, & surtout de l'illustre Joseph Scaliger. Il n'en est pas de mêmes des corrections qu'il a faites sur les Oeuvres de Ciceron, car on l'a blâmé de ce qu'il a pris la liberté de changer à sa fantaisie le texte de cet Auteur, sans estre appuyé des anciens Manuscrits, & d'ôter les mots qui se trouvent dans les éditions qui sont entre les mains de tout le monde, pour en substituer de nouveaux. André Schottus assure que toutes les fois que Lambin, aprez avoir corrigé quelque endroit de Ciceron, ajoûte ces mots, *invitis & repugnantibus libris omnibus*, il est certain qu'il se trompe.

Heins. Praf. in Horat.

Scaliger.

H. Steph. Pseudo. Cicero.

Andr. Schottus in vita Carol. Langij.

Les Oeuvres imprimez de Lambin sont, *Commentarij in Æmilium Probum, seu Cornelium Nepotem de claris Oratoribus. Comment in Heratium. Comment. in Plautam. Comment. in Lucretium Emendationes & Annotationes in Ciceronem. De Utilitate Linguæ Græcæ, & rectâ Græcorum Latinè interpretandorum ratione, Oratio. De Philosophiâ moralis laudibus, Oratio. Oratio habita pridiè quam lib. 3. Aristotelis de Republicâ explicaret. De Philosophiâ cum Arte dicendi conjungendâ, Oratio. Oratio de rationis principatu, & rectâ institutione. Annotationes in Alcinoum de doctrina Platonis. Vita Ciceronis ex ejus operibus collecta. Epistolæ præfatoriæ. Epistolæ familiares. Aristotelis Politica, & libri de Moribus Lambico interprete. Adversaria Demosthenis & Æschinis Orationes, in Linguam Latinam translatæ. Demosthenis Oratio pro Ctesiphonte cum argumento ejus Latinè.*

Ægidius Scudi.

GILLES SCIUD de Glaris, perſonnage illuſtre, écrivit en ſa Langue l'Hiſtoire de ſon pays, c'eſt-à-dire de Suiſſe, avec un grand travail & beaucop de ſoin. Il fit premierement des Commentaires des Griſons & de toute cette contrée, & ce Livre ayant eſté donné au public en Latin par Sebaſtien Munſter ſon ami, il fut fâché, lui qui étoit fort exact, que cet Ouvrage, qui n'eſtoit pas encore comme il vouloit, eût eſté publié ſous ſon nom. Depuis il travailla à le revoir, & à écrire l'Hiſtoire univerſelle des Suiſſes, qu'il ne pût neanmoins achever, ayant eſté prevenu par la mort. Il mourut le dernier jour de Fevrier, non pas d'une mort entierement avancée, càr il avoit déja ſoixante-ſept ans. Aprez ſa mort l'on donna le ſoin d'achever un Ouvrage ſi ſouhaité à Joſias Simler, qui eſtoit fort digne de cet employ. Il le continua donc en Latin, & traduiſit en cette Langue ce que l'Auteur avoit commencé en la ſienne, mais eſtant mort auſſi bien-tôt aprez il le laiſſa imparfait.

Joannes Volfius.

JEAN VOLFIUS, de fort bonne maiſon de Zurich; fut un Theologien fort ſçavant & de grande reputation parmi les ſiens. Il ſuppléa ce que Pierre Martyr

Vermilio, qui avoit eſtabli ſon ſejour à Zurich où il enſeignoit, avoit commencé & laiſſé imparfait. Il écrivit auſſi beaucoup d'autres choſes, & enfin il mourut en ſon pays, ſans eſtre encore fort vieux, car il n'avoit que cinquante ans. Gaſpard ſon frere Profeſſeur en Medecine en cette République le ſurvêquit, & nous devons à ſa diligence beaucoup de choſes qu'il fit imprimer de Conrard Geſner, que ce grand eſprit, né pour l'utilité publique, n'avoit pas miſes en lumiere.

ADDITION.

Jean Volfius ayant fait ſes premieres études avec beaucoup d'application, enſeigna la jeuneſſe dans l'école de Zurich à l'âge de ſeize ans. Enſuite il parcourut les principales Academies d'Allemagne, & eſtant retourné en cette ville-là, il y fut fait Miniſtre & Profeſſeur en Theologie, & il continua dans ſes leçons publiques la même matiere que Martyr, qui eſtoit mort peu de temps auparavant, & dont il rempliſſoit la place, avoit commencée, achevant d'expliquer à ſes Auditeurs le ſecond Livre des Rois. C'eſtoit un homme également recommandable par ſon profond ſçavoir & par ſon inſigne pieté, & qui avoit joint à une rare prudence une candeur & une modeſtie extraordinaire. Ios. Scaliger aſſure qu'il n'a point connu d'homme plus ſçavant en Grec, ni plus pieux que J. Volphius. Il eut un frere nommé Gaſpar, qui fut Medecin, Profeſſeur en Phyſique & en Langue Grec à Zurich, qui publia pluſieurs Ecrits de Conrard Geſner, &

Ioan. Gulielmo Stuk. in vita ſ. f.

qui mit auſſi en lumiere divers Ouvrages de ſa façon. Jean VVolfius eut un fils nommé Henri, qui fut auſſi Miniſtre, & qui acquit beaucoup d'eſtime du public par ſon ſçavoir & par quelques Ouvrages en proſe & en vers qu'il mit au jour. Et c'eſt de lui que ſont ſortis pluſieurs perſonnes d'un merite extraordinaire, qui ont exercé & qui exercent encore avec beaucoup de gloire les charges les plus conſiderables & dans l'Egliſe & dans le Senat de la ville de Zurich.

Ses Oeuvres ſont, *Index Græcorum nominum quæ ad Geographiam pertinent. Prafationes in Petri Martyris diſputationem de Cœna, in Anglia habitam, & in ejuſdem librum de Sacramento Euchariſtiæ. Oratio de Officio Concionatoris. Commentaria in 14. ultima capita ſecundi libri Malachiæ, additis Commentariis in primum totum, & ſecundi capita 11. Commentaria in Nehemiam. Comment. in Leviticum. De Chriſtiana perſeverantia commentationis conſolatoriæ liber. Commentarij in Eſdram, in librum Eſther, in Jonam Prophetam. Conſiderationes domeſticæ in librum Moſis. Sermones & Conciones in Deuteronomium, librum Joſuæ, Judicum, Eſther, Ruth, in Pſalmos, Eſdram, Jonam, Nahum, Joëlem. Prælectiones in Eccleſiaſtem Salomonis. Conciones in Matthæum, Joannem, & Acta Apoſtolorum. Memorialia in Marcum & Lucam. Conciones matutinæ & veſpertinæ in Acta Apoſtolorum. Conciones in Epiſt. Pauli ad Philippenſes, Coloſſenſes, Theſſalonicenſes, Timotheum Philemonem. In Petri & Joannis Epiſtolas. Variarum concionum volumen. Præfatio in Pſalmum 109. Libelli de conferendis Bibliorum tranſlationibus, de conficiendis ſuccinctis Commentariis in Biblia, de Eccleſia militante, de Conſtitutione Scholæ Tigurinæ, de Petra ſalutis. Locorum communium volumen. Liber Epiſtolarum. Liber Orationum. Commentarii in Apktonium, in librum 2. Epiſtolarum familiarum Ciceronis, in ejuſdem Orationem*

pro *Archia Poëta. Onomasticon Physicum & Topologicum. Onomasticon Palæstinæ. Plutarchi vita Dionis in Linguam Latinam translata*, & quelques Ecrits en Allemand.

Hottinger traite J. Volfius de Theologien exact, & dit qu'il a bien écrit de l'Eglise, de la personne & des offices de Jesus-Christ. *Hottinger. Biblioth. quadrip. pag. 401. & 463.*

Il y a deux autres savans personnages qui ont porté le nom de Jean Volfius, sçavoir Jean Volfius appellé *Herburgensis*, qui a laissé un livre d'Arithmetique, & Jean Volfius Jurisconsulte, natif de Vernac dans le Duché de Deux ponts, qui est l'Auteur du Livre qui porte le nom de *Memorabiles Lectiones*. Ce dernier à esté confondu avec J. Volfius, dont M. de Thou a fait l'Eloge, par Thomas Hyde Auteur du Catalogue de la Bibliotheque d'Oxfort. Outre ceux-là, il y a eu un Medecin nommé Jean Volfius, qui a esté Professeur à Marpurg & qui y mourut en 1616. aprez avoir publié quelques Ecrits en Medecine.

DONATO GIANOTTI estoit autrefois Secretaire de la Republique de Florence, avant que la Principauté eust esté establie dans la maison des Medicis. Comme il avoit l'esprit grand, lors qu'il vid que son pays avoit perdu la liberté, il aima mieux aller vivre ailleurs, que d'y demeurer pour n'estre plus ce qu'il estoit. Et bien que Côme lui offrit des conditions avantageuses, & mêmes les premieres dignitez, on ne pût jamais le persuader de revenir à Florence. Il avoit esté fort bien instruit dans les Lettres dez sa premiere jeunesse; mais au reste il estoit né pour la *Donatus Ianottius.*

Digitized by Google

conduite des grandes affaires. Quand il eut eſté éloigné par le malheur de ſon pays & par le banniſſement volontaire à quoi il ſe condamna genereuſement lui-même, il employa le reſte de ſa vie à l'étude, & alla demeurer à Veniſe pour ſe conſerver encore une eſpece de Republique eſtrangere, & reſpirer quelque air de liberté aprez avoir perdu la liberté. Auſſi pour en donner quelque ſorte de reconnoiſſance il fit imprimer un Livre qu'il avoit compoſé en faveur de la Republique de Veniſe. Il compoſa auſſi pendant ce loiſir des Commentaires touchant les affaires d'Italie, qu'il adreſſa à Paul III. & de la Republique de Florence, qui ſont gardez dans la Bibliotheque de Gaddis & de Ridolfi, & qui ſeront imprimez pour l'utilité publique quand Dieu voudra qu'on les imprime. Enfin il mourut fort vieux à Veniſe, où il fut auſſi inhumé.

ADDITION.

Poggianus de Script. Florentin.

Le Livre que DONATO GIANOTTI a compoſé en faveur de la Republique de Veniſe eſt un Dialogue écrit en Italien, & imprimé à Lyon chez Atoine Gryphius en 1570. *in octavo.* Il a auſſi fait deux autres Ouvrages qui n'ont pas vû le jour, ſçavoir, *Diſcorſi delle coſe d'Italia*, & *La Republica Florentina.*

Hippolitus Salvianus.

HIPPOLITE SALVIANI,

Digitized by Google

d'une maiſon noble de Città di Caſtello dans la Romagne, étoit ſçavant en toutes choſes, & eſt fameux principalement par l'Ouvrage qu'il a compoſé des poiſſons. Apres avoir enſeigné vingt-deux ans dans l'Ecole de Rome avec beaucoup de reputation, & y avoir fait heureuſement la Medecine, il mourut âgé de cinquante-neuf ans, & fut enterré à Ste Marie audeſſus de la Minerve.

ADDITION.

Les Ouvrages imprimez d'HIPPOLITE SALVIANI ſont, *De Piſcibus tomi II. cum eorundem figuris in ære inciſis. De Criſibus ad Galeni cenſuram liber, omnem criſium cognitionem brevi & miro ordine continens. Ruffiana Comœdia.*

JEAN L'ARGENTIER étoit de Caſtelnovo en Piedmont, d'une aſſez baſſe naiſſance, mais d'un eſprit excellent & relevé, qu'il exerça dans la Philoſophie d'Ariſtote. Il eſtoit auſſi grand Medecin, & ſes Ecrits immortels fairont toûjours vivre ſa memoire. Il mourut à Turin âgé de cinquante-huit ans, & Hercule ſon fils le fit honorablement inhumer dans l'Egliſe de S. Iean. *Ioannes Argenterius.*

ADDITION.

JEAN L'ARGENTIER fut un homme remar- *Queuſt. de part. III.*

Digitized by Google

quable par son esprit, par son éloquence, & par les écrits qu'il fit contre Galien & contre les anciens Medecins, dont il découvrit les erreurs D'où vient qu'il fut appellé *le Censeur des Medecins*. A l'âge de vingt-cinq ans il s'en alla à Lyon, où il exerça la Medecine avec un succez si merveilleux, qu'il merita l'admiration de tous les habitans de cette grande ville, & de tous les étrangers qui s'y rendoient de tous côtez ; car on ne lui donnoit point d'autre nom, que celui du grand Medecin. Ayant sejourné à Lyon l'espace de cinq ans, il passa à Anvers, où son sçavoir & sa vertu lui acquirent l'estime & la bienveillance de Vincent Lauro, qui depuis fut élevé à la dignité de Cardinal. Puis ayãt esté appellé en Italie, il enseigna la Medecine premierement à Naples, puis à Pise, & enfin à Montreal & à Turin, où il mourut, laissant un fils nommé Hercule, qui a écrit la Vie de son pere, & qui a publié ses Ouvrages, sçavoir, *In Artem Medicinalem Galeni Commentarij III. In librum primum, secundum, & quartum Aphorismorum Hippocratis Commentarius. De morbi Generibus. De morborum Differentiis. De Causis uniuscujusque generis morborum. De Causis differentiarum morborum. De Generibus & Differentiis symptomatum. De Causis symptomatum. De temporibus morborum. De Signis Medicis. De Urinis. De Officiis Medici. De Somno & Vigilia. De consultandi ratione. De Febribus. In librum Galeni de Febribus, ad Glauconem. De Vi purgantium medicamentorum. De calidi Significationibus, & Calido nativo. De Erroribus veterum Medicorum.*

Vir. Bibliot. hist. de Vigneor. Tom. 4.

Castel. vir. Medic.

Imperial. Musæum Histor.

Imperialis n'est pas d'accord avec Castellus touchant l'habileté de Jean l'Argentier, car il assure que ce fameux Medecin réüssissoit tres-mal en la pratique de son art, quoi qu'il eût acquis beaucoup de reputation par son sçavoir.

NICO-

NICOLAS LA GROUCHE, ſorti d'une maiſon noble, & ſavant en toute ſorte de ſciences, diſputa premierement avec Joachim Perion touchant la veritable interpretation d'Ariſtote, & enſuite avec Charles Sigonio des principales controverſes de l'Antiquité Romaine, de quoi l'on a vû des Ecrits de part & d'autre. Lors qu'il interpreta Ariſtote, ce qu'il fit le premier en Grec, la reputation de ſa doctrine lui amena beaucoup de monde de Paris à Bourdeaux. Enſuite Jean Roy de Portugal l'attira par des recompenſes honnêtes à Conimbre, avec quelques autres de France, & aprez avoir eſté comme vagabond pendant les derniers troubles, lorſque la troiſiéme guerre civile eut eſté achevée, il fut attiré par les Rochelois, qui eſperant une plus longue paix, que celle qui fut faite, avoient reſolu d'établir un College ſur la côte de Xaintonge. Mais à peine eut-il mis le pied dans leur ville, qu'avant que de pouvoir donner aucune reconnoiſſance à des hôtes qui avoient ſi bien merité de lui, il mourut, pour ainſi dire, à l'entrée de l'Ecole, d'une fiévre lente qui l'avoit pris en chemin. En quoi on doit l'eſtimer d'autant plus heureux, qu'il prevint par ſa mort, qui fut pourtant pleurée par les ſtudieux, le tumulte de Paris, *Nicolaus Grachius.*

Digitized by Google

& qu'il ne vid pas le siege d'une ville, où il avoit choisi la retraite de sa vieillesse.

ADDITION.

Eloges de Ste Marthe.

NICOLAS DE GROUCHI étoit si redouté par Charles Sigonio son illustre Adversaire, que dans la plus grande chaleur de la dispute il fit toûjours paroître qu'il avoit une profonde veneration pour Grouchi, n'osant jamais parler de lui qu'avec des termes d'estime & de respect. Ce qu'il continua jusqu'à ce qu'il reçût la nouvelle de la mort de son Antagoniste; car aprez cela il diffama la memoire de celui qu'il avoit tant honoré pendant sa vie, & voulant ternir sa reputation, il se couvrit lui-même d'une honte & d'un opprobre éternel.

Les Oeuvres imprimez de Grouchi sont, *De Comitiis Romanorum. Dialectica Preceptiones. De Romanis Conjugiis. Responsio ad Carolum Sigonium, de binis Magistratuum Comitiis & de Lege Curiata. Ad posteriorem Caroli Sigonij Disputationem, de binis Magistratuum Rom, Comitiis & de Lege Curiata, Refutatio. De Reprehensionibus Sophistarum. Aristotelis Logica, Physica, Ethica, in Latinam Linguam translata, aut emendata.* Il a aussi traduit en François l'Histoire des Indes & de la conqueste d'icelles par les Portugais composée en Espagnol par Ferdinand Lopez.

Ant Rodolfus Cevalcerius.

ANTOINE RODOLFE le Chevalier nâquit d'une maison noble dans Monchamp auprez de Vire dans la basse Normandie. En effet les Chevaliers des Agneaux, qui se sont exercez en Poësie, sont sortis de cette maison. Il avoit étudié en sa jeunesse en la Langue Hebraïque à Pa-

Digitized by Google

ris ſous François Vatable, & en Angleterre à Oxfort ſous François Fagius. Enſuite ayant eſté reçû au nombre des Domeſtiques d'Eliſabeth, qui fut depuis Reine d'Angleterre, & qui avoit de la paſſion d'apprendre, il lui apprit la Langue Françoiſe. Aprez la mort d'Edoüard VI. eſtant allé en Allemagne, il épouſa la fille de la femme d'Emmanuël Tremellius & d'un autre mari, de ſorte qu'on le croyoit gendre de Tremellius, qui ſçavoit auſſi fort bien la Langue Sainte, en quoi il fit encore avecque lui de grands progrez. Puis il fut attiré à Strasbourg en l'année 1559. Long-temps depuis il enſeigna à Geneve avec beaucoup de gloire & de fruit pour tout le monde, comme on le peut voir par le Threſor de Santés Pagninus enrichi de beaucoup de choſes dans l'édition qui a eſté faite depuis ce temps-là.

Quatre ans aprez il vint à Caen par le deſir de revoir ſon pays, & demeura paiſiblement en cette ville, juſqu'à ce que la guerre civile s'étant rallumée, il fut contraint de fuïr en Angleterre, où il fut fort bien reçû par Eliſabeth, qui n'en avoit pas perdu la memoire. Deux ans aprez, quand la paix eut eſté faite en France, il revint à Caen, d'où en cette année il fut encore contraint de ſe retirer, aprez le maſſacre de

Paris. Et voyant qu'il falloit neceſſairement qu'il allât en Angleterre, comme il ne ſe portoit pas bien, il ſe retira dans l'Iſle de Gerneſai des dépendances d'Angleterre, & y étant tombé malade, il y mourut âgé de ſoixante-cinq ans, ayant laiſſé un fils qui demeure maintenant à Cantorbery. Outre la Grammaire de la Langue Hebraïque, & le Threſor que j'ay dit, il avoit entrepris une nouvelle édition de la Bible en quatre Langues, dont j'ay vû les cinq Livres de Moyſe, & le Livre de Joſué fort bien écrits de ſa propre main.

ADDITION.

Scaliger. JOSEPH SCALIGER eſtime fort la Grammaire Hebraïque de Cevalier, & dit qu'elle eſt tres-bonne & tres-par-faite. Florent Chrêtien l'a auſſi fort loüée dans des Vers Grecs que l'on void au commencement de ce Livre.

Antoine Cevalier a fait en Vers Hebreux l'Epitaphe de Calvin que l'on trouve dans les Poëſies de Beze imprimées à Geneve en 1597.

Stephanus Zegedinus. ETIENNE ZEGEDIN de Hongrie, Theologien de grande reputation parmi les ſiens, qui a mis auſſi en lumiere beaucoup de choſes, mourut à Kevin en Hongrie, âgé de ſoixante-ſept ans, aprez avoir fait long-temps la charge de Miniſtre à Bade & à Beſt parmi de grandes inquietudes.

Digitized by Google

ADDITION.

Le nom de ZEGEDIN étoit Kis. On l'appella Zegedin, parce qu'il étoit natif de Zegedin ville de la basse Hongrie. Il étudia à Vittemberg sous Luther & sous Melanchthon, enseigna & prêcha la parole de Dieu en diverses villes de la Hongrie. Etant Ministre à Calmantzême, il fut pris par les Turcs qui le retinrent long-temps prisonnier, & qui le traiterent avec la derniere inhumanité. Mais quelque grands que fussent les maux que ces Barbares lui faisoient endurer, il ne laissoit pas de prêcher souvent dans les maisons de quelques particuliers, qui ayant quelque credit auprez des Turcs en obtenoient la permission de le faire conduire chez eux. Il fit mêmes quelque Ouvrages dans sa prison, & entre autres ses Lieux communs en Theologie. *Quendst. de pastr. Ill. Vir. Melch. Adam de Vit. Theol.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Analysis in Psalmos, in Esaiam, in Jeremiam, in Ezechiel, in Threnos, in Danielem, in Novum Testamentum. Tabulæ analyticæ, quibus exemplar sanorum sermonum de fide, charitate, & patientia fideliter declaratur. Speculum Romanorum Pontificum, cum quæstionibus quibusdam de Traditionibus Pontificiis. Assertio de Trinitate. Loci Communes Theologiæ sinceræ.*

JEAN GINES de Sepulveda de Cordouë mourut âgé de soixante-douze ans à Salamanque, où il étoit Chanoine, personnage savant en Grec & en Latin, & fameux par la Philosophie, de quoi ses doctes travaux sont de glorieux témoignages. Mais il étoit fort attaché à ses opinions, & bien qu'il fit profession de Theologie, il *Io. Genesius Sepulveda.*

Digitized by Google

s'éloigna des sentimens doux & humains, qui sont les plus convenables à un Theologien. Barthelemi de la Case, qui estoit Confesseur de Charles-Quint, s'étoit plaint il y avoit plus de dix-huit ans de l'avarice, de la cruauté, & de la paillardise des Espagnols dans les Indes Occidentales. Et lors qu'il y fut allé lui-même par les ordres de l'Empereur, pour estre mieux informé du desordre, & qu'il eut rapporté à son retour, qu'il avoit vû des choses qui surpassoient ce que l'on disoit, il pressa dans le Conseil de Valladolid, qu'on donnât ordre à cette licence inhumaine; qu'autrement Dieu en colére de cette inhumanité dépouilleroit les Espagnols de la domination des Indes, & que la publication de l'Evangile, qu'on avoit commencé à prêcher en ces contrées, & qui estoit cause qu'on faisoit aux Indes une juste guerre, n'auroit point de succez. Mais il se trouva des personnes qui excuserent ce dereglement, parce qu'ils y trouvoient du gain, & Sepulveda entreprit de défendre leur parti. Il disoit que ce que faisoient les Espagnols leur estoit permis par les droits divins & humains, parce qu'ils usoient du droit de la guerre, comme sur des esclaves, sur ceux qui avoient esté pris dans la guerre. Il fit même un Livre sur ce sujet, & com-

Digitized by Google

me il eſtoit preſt de le faire imprimer la Caſe & l'Evêque de Sigovie s'y oppoſerent.

C'eſt pourquoi la choſe fut agitée en pluſieurs Aſſemblées d'Eſpagne, & enfin il fut reſolu que puiſque cette affaire regardoit la conſcience, l'on prendroit ſur ce ſujet l'opinion des Theologiens. Cela ſe fit en l'année 1547. Enſuite lorſque les Theologiens d'Alcala, de Henares, & de Salamanque eurent eſté conſultez là-deſſus, enfin aprés de longues conteſtations ils dirent qu'il étoit de l'interêt du Chriſtianiſme qu'on n'imprimât point le Livre de Sepulveda, comme eſtant rempli d'une mauvaiſe doctrine. Neanmoins Sepulveda n'en demeura pas en cet endroit, mais il envoya ſon Livre à ſes amis à Rome afin d'y eſtre imprimé. Davantage bienque l'Empereur en eut encore défendu la publication par ſes Ambaſſadeurs, & qu'il eut donné ordre d'en faire ſupprimer tous les exemplaires, qui furent trouvez en Eſpagne, Sepulveda perſeverant dans ſon opiniâtreté, & s'imaginant qu'il étoit honteux d'être vaincu, demanda qu'il lui fut permis de diſputer là-deſſus avec de la Caſe & l'Evêque de Sigovie, & obtint ce qu'il demandoit. Car trois ans aprez l'on établit une diſpute

publique, où assista Dominique de Soto grand Theologien, Confesseur de l'Empereur, & dont le succez fut tel que l'Empereur étant occupé en d'autres guerres, la licence des Espagnols dans les Indes fut plûtôt permise qu'approuvée.

ADDITION.

Biblioth. Hispan. JEAN GINES de Sepulveda merita par son sçavoir que l'Empereur Charles-Quint l'honorât du titre de son Theologien & de son Historiographe. Comme il n'estoit pas moins modeste que savant, avant que de publier ses Ecrits il les communiquoit non seulement à ceux qui tenoient le premier rang dans la Republique des Lettres, mais aussi à beaucoup de personnes qui lui estoient inferieures en érudition, afin de profiter de leurs avis. C'est un des plus fameux interpretes d'Aristote. Naudé assure que plus on aura d'esprit, plus on estimera la Version que Sepulveda a faite des Oeuvres de ce Philosophe, aussi-bien que ses Notes. Mais M. Huet pretend qu'il ne peut pas tenir rang parmi les excellens Traducteurs. Ceux qui voudront sçavoir l'histoire du differend qu'il eut avec Barthelemi de la Case la trouveront dans le huitiéme livre de la vie du Cardinal Ximenes écrite par Alvar Gomes.

Epist. Sepul. ad Pinti n.

Naud. Bibliogr. Politic.

Au reste, s'il en faut croire l'Auteur de la Bibliothéque d'Espagne, M. de Thou s'est trompé en marquant les années de la vie de Sepulveda, car il étoit né en 1491. & par consequent il mourut âgé de quatre-vingt un an, puis que son decez arriva en 1572.

Les Oeuvres imprimées de Sepulveda sont, *De Vita & Rebus gestis Ægidij Albornotij Cardi-*

nalis. Descriptio Collegij Hispanorum Bononiensis. De Regno & Regis Officio. Epistolarum libri VII. De Correctione anni & mensium Romanorum. Dialogus *de appetenda gloria, qui inscribitur Gonsalus. De Honestate rei militaris, qui inscribitur* Democrates, *Apologia pro libro de justis belli causis susceptis contra Indos. Oratio ad Carolum V. ut bellum suscipiat in Turcas. Dialogus de ratione dicendi testimonium in causis occultorum criminum, qui inscribitur Theophilus. De Ritu nuptiarum & Dispensatione. De Fato & libero Arbitrio contra Lutherum. Antapologia pro Alberto Pio Comite Carpensi in Erasmum.* Ses Traductions Latines sont, *Aristotelis libri II. de Ortu & Interitu. IV. Meteorologia. Parva Naturalia. De Sensu & Sensibilibus, de Divinatione per somnium, de vita Longitudine & Brevitate, de juventa ac Senecta, Vita ac Morte, Spiratione & Motu animalium, de eorum denique Incessu,* De *Mundo liber. De optimo Reipublica Statu libri VIII. cum Scholiis. Alexandro Aphrodisæi Commentarij in Metaphysicos Aristotelis libros.* Il a aussi fait l'Histoire de Charles-Quint & une Paraphrase Latine de la Morale d'Aristote à Nicomache, qui n'ont pas vû le jour.

Année 1573.

Cette année ravit à la France MICHEL DE L'HOPITAL, ANDRE' MAES, & CHARLES LANGIUS; car en cette rencontre pourquoi faire difficulté de mettre des Flamans au nombre des François? Ces trois hommes étoient les premiers ornemens de leur siecle, quoique l'Hôpital eût encore cet avantage d'estre beaucoup au-dessus des deux autres pour sa

Michael Hospitalius.

dignité : car aprez avoir passé par tous les degrez de la Robe avec toute l'estime que le sçavoir, l'integrité, la fermeté, & la prudence peuvent acquerir, enfin par la haute opinion qu'on avoit de sa vertu dans un temps où l'Etat estoit le plus agité, & par la faveur même de ceux qui aimoient plus les troubles que la paix, il estoit arrivé au sommet des honneurs, & avoit esté fait Chancelier de France aprez la mort de François Olivier, qui l'honora particulierement durant sa vie.

Mais comme l'envie, qui n'abandonne jamais la vertu, s'opposa toûjours à ses grands desseins, aprez lui avoir resisté & tenu tête fort long-temps avec une constance inébranlable, à la fin il se vid contraint de lui ceder, à la verité non point en vaincu, mais en vainqueur. Il se retira donc, & passa le reste de ses jours dans un honneste loisir. Pendant qu'il fut à la Cour, quoique ce ne fust pas sans dépit qu'il vid ses services si mal reconnus, neanmoins il ne laissa pas de s'étudier à reformer le Palais, & à faire quantité de beaux reglemens qu'il publia, qui sans doute ne seront pas moins chers à la posterité, que la memoire de celui qui les a faits.

Enfin âgé de soixante & dix ans, ou environ, il mourut en paix dans sa maison du

Vignai, ayant fait auparavant son Testament, où en quelque façon, aprez avoir rendu compte de sa vie passée, il semble qu'à dessein il ait voulu laisser de sa propre main non seulement un témoignage de sa pieté & de l'amour qu'il portoit à son pays, mais encore de son bel esprit, de son éloquence, & de son grand jugement, qu'il conserva jusqu'au dernier soûpir.

Tout ce qu'il a écrit sur le Droit, qui assurément porte le caractére de l'immortalité, jusques ici est demeuré caché & dans les ténebres, plaise à Dieu, pour le grand bien qui en reviendroit à la France, que quelque jour il puisse voir la lumiere ! Pour ses Vers, Gui du Faur, que le defunt avoit toûjours honoré d'une estime particuliere, n'a pû souffrir qu'ils fussent perdus. Il les a donc recueuillis comme il a pû épars çà & là par la negligence de l'Auteur, & aprez leur avoir donné quelque ordre, où de nôtre costé nous avons travaillé avec Scevole de Sainte Marthe, particulierement entendu en ces matieres, sans parler de ses autres excellentes parties, ensuite il les a fait imprimer.

Au reste, outre l'esprit & la beauté des sentimens qui s'y remarquent, on peut dire qu'ils égalent ceux des Anciens, pour la pureté de l'élocution & pour la netteté

joint que par tout ils repreſentent ce grand perſonnage au naïf, qui ne reſſembloit pas ſeulement de viſage à Ariſtote, comme en font foi leurs portraits qui ſont entre les mains de tout le monde, qu'il ne faut que comparer l'un à l'autre; mais qui pour les mœurs encore dans toutes les actions de ſa vie, ſoit publiques, ſoit particulieres, étoit l'image vivante d'un Solon, d'un Lycurge, d'un Charondas, d'un Platon, en un mot des plus ſages Legiſlateurs de l'Antiquité; n'ayant ni moins de courage qu'eux, ni moins de doctrine, ni moins de jugement, à quoi il avoit ajoûté une prudence confirmée par l'experience & le long uſage des affaires les plus hautes & les plus importantes.

ADDITION.

Thevet. Vie des Hom. Illuſt. *Mezerai.*

MICHEL DE L'HOPITAL eſtoit d'une naiſſance mediocre, mais d'un grand eſprit, & d'une haute vertu. Il étoit fils d'un Medecin de la Reine de Navarre femme d'Antoine de Bourbon, & petit-fils d'un Juif d'Avignon. Il étudia premierement à Toulouſe, puis à Bologne, & enfin à Rome. Là il fut honoré d'une charge d'Auditeur de Rote, & étant retourné en France, il fut élevé à la plus éminente de toutes les dignitez de la Robe, aprez avoir eſté Conſeiller au Parlement de Paris, Maiſtre des Requeſtes, Conſeiller d'Etat, & Chancelier de Marguerite de Valois.

Thuan. Hiſtor. lib. 24.

On croid que Catherine de Medicis, obligea Henri II. de faire Michel de l'Hôpital Chancelier.

de France, parce qu'elle étoit persuadée qu'il n'y avoit personne qui fût plus propre à s'opposer aux desseins violens & pernicieux des Princes de Guise. Et certes elle ne fut pas trompée dans son opinion car il y avoit long-temps que cette charge n'avoit esté remplie par un homme qui en fût si digne, & qui soutint les interests du Roi & de l'Etat avec tant de force & de courage.

Mais comme cette Princesse lui avoit procuré cette dignité, ce fut elle aussi qui l'en dépouilla : car ayant dessein de porter Charles IX. à faire la guerre à ses Sujets Protestans, elle tâcha d'éloigner de la Cour ceux qui étoient contraires à ses injustes intentions. Et parce qu'elle sçavoit que le Chancelier de l'Hôpital avoit de l'aversion pour les conseils violens, & qu'il pouvoit beaucoup sur l'esprit du Roi, elle commença à ruïner le credit qu'il avoit auprez de ce Prince par de secrets rapports, lui voulant faire croire qu'il favorisoit les Protestans, & que comme sa femme, sa fille, ses petits enfans étoient de leur Religion, il ne falloit pas douter qu'il ne fut leur Protecteur. Ainsi la Reine rendit le Chancelier suspect au Roi, qui le reçût ensuite avec un visage froid & moins ouvert qu'auparavant. De sorte que comme Michel de l'Hôpital étoit genereux, & qu'il ne pouvoit souffrir le mépris, il quitta la Cour, & se retira en sa maison de Vignai. *Thuan. Hist. lib. 24.*

Brantome & aprez lui le Laboureur disent qu'il passoit pour Huguenot, car c'est ainsi qu'ils parlent, & qu'il fut des proscrits de la S. Barthelemi, aussi-bien que sa fille la Dame de Bellesbat, mais que la Duchesse de Ferrare les garentit de la fureur de leurs ennemis. C'est le sujet des remercimens que fit à cette Princesse le Chancelier de l'Hôpital dans une Epistre en Vers Latins qu'il lui écrivit. M. de Varillas assure que pendant le massacre de Paris on en vouloit principalement à ce grand homme, que les plus zelez Catholiques couru- *Memoires de Brantome. Laboureur sur Casteln. Mauvissiere.* *Hist. de Charles IX.*

rent avec diligence à sa maison de campagne proche d'Estampes où il estoit relegué ; & que l'Hôpital ayant connu le danger où il estoit exposé, commanda qu'on leur ouvrit les portes, & se prepara à la mort avec la même fermeté d'ame qu'il avoit temoigné toute sa vie. Mais que Huraut de Bellesbat son gendre & ses domestiques se défendirent contre ses assassins avec tant de vigueur, qu'ils donnerent le loisir aux amis du Chancelier de le degager.

Lib. 6. Epist. ad Ann. Estens.

Brantome & le Laboureur ajoûtent qu'il ne laissoit pas d'aller à la Messe, quoi que dans son cœur il eût embrassé la creance des Protestans, & qu'à cause de cela on disoit à la Cour, *Dieu nous garde de la Messe de Monsieur le Chancelier.*

Icon. Bezæ.

C'est pour cette raison que Béze, qui l'a mis au nombre des hommes illustres en doctrine & en pieté, l'a representé avec un flambeau derriere le dos, & a dit, qu'encore qu'il fût persuadé de la verité de la Religion Reformée, il ne l'avoit pas embrassée ouvertement, de peur de se priver des moyens d'aider ceux de cette Religion en se rangeant de leur côté. Il est accusé par le Pere Maimbourg de n'avoir nulle Religion, mais il est justifié de cette accusation avec beaucoup d'élegance & de solidité par l'Auteur de la Critique generale de l'Histoire du Calvinisme.

Laboureur sur Castelnau.

Il a laissé de si belles Epistres en Vers Latins, qu'il a merité d'être appellé l'Horace des derniers siecles, & mêmes, au sentiment de plusieurs, ses Poësies sont au-dessus de celles de ce fameux Poëte. Il ne se peut pas lire une Morale plus belle ni plus severe que celle qui y est contenuë, & il est plus glorieux à sa memoire d'avoir fait un si excellent Ouvrage, que d'avoir esté honoré de la Robe.

Parmi ses Poësies on a sur-tout admiré son Epistre sur le Sacre de François II. qui a passé pour le chef d'œuvre de cet incomparable Poëte.

Digitized by Google

Dans le siecle passé elle fut traduite en nôtre Langue par Joachim du Bellai, par Claude Joly, & en celui-ci elle a esté mise en Vers François par un des plus beaux Esprits de ce temps, je veux dire par M. Perraut.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Epistolæ seu Sermones. Harangue contenant la Remontrance faite devant Charles IX. tenant ses Etats à Orleans.* Il y a aussi de lui deux Satires en Vers Latins dans un Recueuil de Poësies imprimées en 1590. chez Israël Taurin, l'une, *contra Romam*, & l'autre *Contra Philautiam.* Et une Satire *de Lire*, que Boxhornius a commentée & qu'il a crû estre de quelque ancien Auteur. M. de Varillas dit que le Chancelier de l'Hôpital dans sa retraite avoit commencé à écrire en Latin l'Histoire de son temps, d'un stile plus approchant de Salluste que de celui de Tite Live : mais que la crainte d'estre enlevé à tout moment l'empêcha de continuer cet excellent Ouvrage, qui nous auroit appris une infinité de secrets que luy seul pouvoit reveler.

Colomesii Opuscula pag. 12.

Histoir. de Charles IX.

Nicolas Pâquier, fils du fameux Etienne Pâquier Auteur des Recherches de la France, rend un témoignage si glorieux à cet illustre Chancelier, que j'ay crû que je devois l'inserer icy mot pour mot. *Aprez la mort d'Olivier*, dit-il, *luy succeda ce grand de l'Hôpital, qui étoit, à ce que disoit feu nôtre pere, d'une constance impassible, d'une fermeté inflexible, que Dieu avoit mises en lui pour une Medecine du temps malade & affligé, auquel il étoit venu, qu'il ne vouloit point sembler juste, mais l'estre, que de lui naissoient sages conseils, où tout honneur & bien abondoit pour l'Etat, qu'estant venu en un temps où l'innocence ancienne étoit ja de longue main sortie hors d'usage, & se montrant aprez un si long intervalle parmi les vies corrompuës & gastées, cela avoit apporté grand lustre à sa gloire & renommée, ainsi que deux contraires par une respective opposition apparoissent mieux l'un pour l'autre.* Et

Lettr. de Nicolas Pâquier livr. 6. Lettre à Monsr. de Busti son frere.

paſſant outre diſoit qu'on ne pouvoit nier que cette temperance & netteté de mains, par laquelle il avoit rendu ſa place imprenable par argent, & cette droiture qui avoit empreint en lui un vif amour des choſes bonnes & honneſtes, & une horreur des laides & mauvaiſes, par leſquelles mêmes il s'étoit fortifié contre la haine & la faveur, ne fuſſent ſuffiſantes de le faire tenir au rang des plus juſtes & vertueux qui ayent jamais eſté: ayant entre tant de méchans, que nôtre ſiecle avoit produit tout d'un coup, bien oſe être bon. Il ne ſe pouvoit étancher de bien dire de ce grand & ſaint perſonnage, au patron & modele duquel il deſiroit que tous les Chanceliers & Gardes des Seaux moulaſſent leur forme de vie. M. de Mezerai dit que les ſentimens du Chancelier de l'Hôpital touchant la Religion avoient à la verité eſté eſtimez douteux, mais qu'il merita les loüanges des gens de bien par la connoiſſance qu'il avoit des belles Lettres, par l'integrité de ſes mœurs, par ſon experience & ſa ſageſſe pour la conduite des affaires, par ſon affection incorruptible au bien de l'Etat, à la conſervation des Loix & au ſoulagement des peuples, & enfin par ſa generoſité toûjurs conſtante à reſiſter aux injuſtices des puiſſans.

Hiſtoire de France t. 2.

Colomies Opuſc. pag 107.

M. Colomies nous apprend, que le public eſt redevable des belles Lettres de cet illuſtre Chancelier à Piere Pithou, qui s'en ſervoit à enveloper ſes paſſemeus.

ANDRE' MAES aſſez jeune encore mourut d'hydropiſie à Zuenar au pays de Cléves, aprez de longs ſervices rendus au Prince Guillaume, en qualité d'un de ſes premiers Miniſtres, homme d'honneur, ſincere, & de cœur ouvert; au reſte ſçavant à fond, & tout autrement qu'à l'or-

Digitized by Google

dinaire, qui avoit joint à la connoissance de l'Hebreu, du Chaldéen, & des autres Langues Orientales, une haute pieté & une intelligence parfaite de l'Ecriture Sainte, sur laquelle il a fait plusieurs Commentaires, & sans doute il en auroit donné beaucoup d'autres, si sa santé l'eût pû permettre. On peut juger de son merite & de ce qu'il sçavoit faire par l'Ouvrage achevé & si plein d'érudition qu'il a écrit sur Josué, que lui-même fit imprimer il y a plus de deux ans.

ADDITION.

ANDRE' MAES natif de Lenniac prez de Bruxelles a esté l'un des plus illustres personnages du siecle passé, soit que l'on considere son érudition, ou que l'on ait égard à sa vertu. Outre l'Italien, le François, l'Espagnol, & les autres Langues vulgaires de l'Europe, qu'il sçavoit parfaitement, il étoit bien versé dans les Orientales, & sur-tout dans la Syriaque, & il a esté le premier qui ait donné une Grammaire & un Dictionaire en cette Langue. *Valer. Andr. Biblioth. Belg.*

Il écrivoit si bien en Latin & en Hebreu, qu'au jugement de Munster, avec lequel il entretenoit un commerce de Lettres, on eût crû qu'il avoit été élevé parmi des Latins, ou parmi des Hebreux. Il fut joint d'une étroite amitié aves Levin Torrentin, qui dit de lui en quelque endroit de ses Poësies.

Nec ullus unquam tot politus artibus
Ad rem juvandam publicam, &c.

Il travailla avec Arrias Montanus à l'édition de la Bible qui fut imprimée à Anvers, & aussi-bien *Aubert. Mir. Elog.*

Digitized by Google

Possevin. App. que lui il fut suspect au Pape, car son Commentaire sur Josué, qui est si estimé des gens doctes, a esté défendu dans l'Indice expurgatoire. Le Pere Simon dit, que nous n'avons gueres d'Auteurs qui soient *Histoire Critiq. liv. 3. ch. 15.* si exercez dans le stile de l'Ecriture & qui ait mieux sçû la Critique de la Bible que Masius, & que pour estre convaincu de cette verité on n'a qu'à lire les savantes Prefaces qui accompagnent son Commentaire sur Josué. Mais il soûtient que dans les petites Notes le même Masius s'étend quelquefois un peu trop à rapporter les explications des Rabbins, en des endroits où cela ne paroit pas fort necessaire. Il est vray, ajoûte ce Pere, que ce défaut ne peut qu'estre tres-agreable à ceux qui aiment l'érudition Juifve.

Valerius Andr. as Bibl. Belgica. Au reste, quoique Masius n'eut que quarante ans lors qu'il mourut, il étoit consulté comme un Oracle par la plûpart des gens doctes d'Italie, d'Allemagne, d'Espagne, de Flandres, & de divers autres pays; car il étoit si savant & si judicieux que quelque difficiles & obscures que pussent être les choses qu'on lui proposoit, il les éclaircissoit avec beaucoup de netteté & de solidité. Pendant la maladie qui l'ota du monde, il souhaita extrêmement de voir son Commentaire sur Josué imprimé. Mais il n'eust pas cette satisfaction: car cet Ouvrage ne vid le jour que deux années aprez sa mort, sçavoir en 1574.

Henric. à Vleze in Epist. de morte Masii.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Grammatica Syriaca. Syrorum Peculium, hoc est, Explicatio vocabulorum apud Syros passim usurpatorum. Explicatio in Historiam Josuæ. Disputatio de Cœna Dominica. Lexicon Græcum, & Institutiones Linguæ Græcæ. Traductio Latina ex Syriaco Commentarij de Paradiso, scripti à Mose Bar Cepha Syro, Mosis Mardeni Jacobitæ Patriarchæ Antiocheni Professionum duarum: itemque Epistolarum duarum, scilicet Sullakæ Mozellani Nestorianorum Patriarchæ, & Populi Nestoriani ad Pontificem Maximum. Traductio*

Lorenzo Crasso Histoire des Poëtes Grecs.

Latina ex Græco Basilij Liturgiæ. Lorenzo Crasso dit que Maes a aussi mis au jour une Grammaire Grecque, & quelques Epigrammes en la même Langue.

CHARLES LANGIUS, dans sa jeunesse, aprez avoir bien fait ses Humanitez, s'attacha au Droit, & parce qu'il ne pouvoit souffrir le desordre des guerres civiles qui affligeoient son pays, il se retira au Liege dans l'esperance d'y mener une vie paisible; & à ce dessein s'estant fait Chanoine, il composa ensuite plusieurs Commentaires, & commença par ce beau travail qu'il a donné sur les Offices de Ciceron. Enfin dans le loisir que donne cette sorte de Profession, quoi que jusqu'alors il n'eut pas esté fort curieux, il le devint, & fut le premier qui s'adonna à la culture tant des fleurs estrangeres, que des plantes nouvellement apportées des Indes & du nouveau monde, qu'il disposa par planches. Il les faisoit venir de tous côtez, & non seulement celles qui simplement estoient pour plaire à la vûë, mais encore les autres dont la Medecine est en peine pour de nouvelles maladies. Aprez tout, c'est ce jardin qu'en passant par là Lipse prit tant de plaisir à voir, lors qu'il alloit pour voyager en Allemagne & en Italie, que Langius retint chez lui quelque temps, & d'où il *Carolus Langius.*

prit occaſion de faire ce Dialogue de la Conſtance, que nous avons de lui, auſſi docte pour le moins qu'il eſt ſerieux.

Enfin voyant que le pays de Liege qu'il avoit choiſi pour ſa retraite n'étoit pas plus exempt de troubles ni de guerres, que les autres provinces, ennuyé, & trouvant la vie à charge, il mourut laiſſant beaucoup d'Oeuvres imparfaites, qu'il avoit commencées, qui ſans doute auroient eſté dignes de la poſterité. Il laiſſa auſſi une fort belle Bibliotheque, preſque toute de manuſcrits en l'une & en l'autre Langue, qui fut diſſipée & écartée çà & là. Levin Torrentin, tout enſemble ſon proche parent, ſon compagnon d'études, ſon intime ami, & ſon confrere, le fit enterrer dans l'Egliſe Cathedrale, & eut ſoin qu'on lui dreſsât un Epitaphe.

ADDITION.

Val. Andr. Bibl. Belg. *I. Lipſ. de Conſt. lib. 1. cap. 17* *Id Epiſt. quæſt. ep. 17 lib. 4.*

CHARLE LANGIUS, ſuivant Valerius Andréas, étoit natif de Gand, & ſelon J. Lipſe, de Bruxelles. Il étoit ſçavant en Grec & en Latin, bon Poëte, l'un des plus judicieux Critiques de ſon ſiecle, & il avoit joint à une érudition extraordinaire une inſigne vertu : c'eſt pourquoi Lipſe le traite du plus docte & du plus homme de bien de tous les Flamans. La mort le ſurprit travaillant à éclaircir Seneque, Solin, & Suetone, aprez qu'il eut donné au public les Ouvrages ſuivans, *Ciceronis Officia de Amicitia ac de Senectute. Somnium Scipionis, & Paradoxa emendata, No-*

Digitized by Google

tisque illustrata. Carmina quadam. De Laudibus urbis Leodiensis. In navalem Christianorum de Turcis victoriam. Hymnus in Natalem Domini. Paraphrasis in Orationem Dominicam. Varia Lectiones in Plauti Comœdias.

André Schottus assure, que Charles Langius est le plus sçavant & le plus judicieux de tous les Auteurs qui ont corrigé & expliqué les Oeuvres de Ciceron, & qu'André Papius avoit tant d'estime pour cet excellent Critique, qu'il le mettoit infiniment au-dessus du docte Lambin, & qu'à l'imitation de Martial il avoit composé le distique suivant, lequel il avoit écrit sur les Offices de Ciceron commentez par Langius, *Andr. Schott. vit. Car. Langij.*

Sapius in libro placeat mihi Langius uno,
Lambinus toto quàm Cicerone suo.

Scioppius témoigne beaucoup d'estime pour son Commentaire sur les Offices de Ciceron, aussi-bien que pour ses diverses Leçons sur Plaute, & il dit qu'il y a beaucoup de Critiques qui ont tiré de cet Ouvrage ce qu'il y a de meilleur dans leurs Ecrits, sans faire connoistre qu'ils luy en sont redevables. André Schottus nous apprend aussi, que le Commentaire de Levin Torrentin sur Suetone n'est que la continuation de celui que Langius avoit commencé sur cet Historien. *De Arte Critica.*

A ces hommes illustres nous en ajoûterons un autre, peut être au-dessous d'eux pour la doctrine aussi-bien que pour la condition, mais pour les Humanitez beaucoup au-dessus du commun, ayant donné au public quantité d'Ouvrages de ce genre-là. C'est FRANCOIS FABRICE, natif de Duren au Dioceſe de Cologne à deux lieuës de Juliers, qui après Sebastien *Franciscus Fabricius.*

Digitized by Google

Corrado de Reggio a fait des remarques sur l'Histoire de Ciceron, & sur beaucoup de bons Auteurs. Il mourut à Dusseldorp, où il enseignoit peu âgé ne faisant que d'entrer dans sa quarante-septiéme année.

ADDITION.

Il y a eu dans le dernier siecle trois savans hommes qui portoiét le nom de FRANÇOIS FABRICE. L'un étoit natif de Ruremonde, exerçoit la Medecine à Aix la Chapelle, & a mis au jour *de Balnecrum, quæ sunt Aquisgrani & Porceti, natura & facultatibus librum*, & une Traduction en Vers Latins de la Tragedie de S. Gregoire du Nazianze intitulée, *Christus patiens, & Consilia de Arthritide.* Le second estoit natif d'une ville du Duché de Juillers appellée *Marcodurum.* Il étoit savant en Grec & en Latin, & a mis au jour plusieurs Ouvrages dont on peut voir le Catalogue dans la Bibliotheque de Valerius Andreas. Le troisiéme est celui dont M. de Thou fait icy mention, & dont les Oeuvres imprimées sont, *Disciplina Scholæ Dusseldorpiensis. Marci Tullij Cicerenis Historia. Commentarius in Orationem Ciceronis pro Ligario. Notæ in Verrinam* 1. *&* 2. *in Orationes pro M. Fontejo, pro Milone, & de Provinciis Consularibus. Annotationes in Terentium. Scholia in Pauli Orosij Historiam, sive mundi Orchestram. Traductio in Linguam Latinam Orationum duarum Lysiæ, pro Eratosthenis cæde, & alterius funebris. Itemque Plutarchi de liberis educandis libelli.*

Ioachimus Curæus.

JOACHIM DE LA CURE'E natif de Freislad en Silesie, connu par les Annales de son pays qu'il a compo-

sées, mourut à Glogavv plus jeune que Fabrice.

ADDITION.

JOACHIM DE LA CURE'E, aprez avoir fait ses études à Vittemberg sous Melanchthon, enseigna quelque temps la jeunesse dans son pays. Ensuite il alla en Italie, & il reçût le bonnet de Docteur en Medecine à Bologne, & étant retourné en Allemagne, il exerça la Medecine à Glogavv, où il mourut âgé de quarante-un an. *Melch. Adam vitæ Medic.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Libellus Physicus de natura & differentiis colorum, sonorum, odorum, saporum, & qualitatum tangibilium. Exegesis controversiæ de sacra Cœna. Spongia adversus Paulum Eberum. Formulæ precum sumptarum ex lectionibus, quæ usitato more in Ecclesia leguntur. Descriptio Silesiæ. Gentis Silesiæ Annales Consilia Medica.* Il a aussi traduit en Allemand un Livre intitulé, *Julius Dialogus, quomodo Julius II. P.M. post mortem cœli fores pulsando ab Janitore D. Petro intromitti nequiverit,* que l'on attribuë à Erasme. *Placius de Script. Anonym. pag. 72.*

JEAN BAPTISTE CYNTHIO, parent de Lilio Giraldi, homme fort civil & de belle humeur, passa presque toute sa vie à Padouë, & fit quelques Livres en sa Langue qui le mirent en réputation. Enfin étant retourné à Ferrare, qui étoit le lieu de sa naissance, il y mourut âgé de soixante & neuf ans. *Io. Baptista Cynthius.*

ADDITION.

Le nom de la famille de JEAN BAPTISTE *Theatr*

Digitized by Google

rent avec diligence à sa maison de campagne proche d'Estampes où il estoit relegué ; & que l'Hôpital ayant connu le danger où il estoit exposé, commanda qu'on leur ouvrit les portes, & se prepara à la mort avec la même fermeté d'ame qu'il avoit temoigné toute sa vie. Mais que Huraut de Bellesbat son gendre & ses domestiques se défendirent contre ses assassins avec tant de vigueur, qu'ils donnerent le loisir aux amis du Chancelier de le degager.

Lib. 6. Epist. ad Ann. Estens.

Brantome & le Laboureur ajoûtent qu'il ne laissoit pas d'aller à la Messe, quoi que dans son cœur il eût embrassé la creance des Protestans, & qu'à cause de cela on disoit à la Cour, *Dieu nous garde de la Messe de Monsieur le Chancelier.*

Icon. Beza.

C'est pour cette raison que Béze, qui l'a mis au nombre des hommes illustres en doctrine & en pieté, l'a representé avec un flambeau derriere le dos, & a dit, qu'encore qu'il fût persuadé de la verité de la Religion Reformée, il ne l'avoit pas embrassée ouvertement, de peur de se priver des moyens d'aider ceux de cette Religion en se rangeant de leur côté. Il est accusé par le Pere Maimbourg de n'avoir nulle Religion, mais il est justifié de cette accusation avec beaucoup d'élegance & de solidité par l'Auteur de la Critique generale de l'Histoire du Calvinisme.

Laboureur sur Castelnau.

Il a laissé de si belles Epistres en Vers Latins, qu'il a merité d'être appellé l'Horace des derniers siecles, & mêmes, au sentiment de plusieurs, ses Poësies sont au-dessus de celles de ce fameux Poëte. Il ne se peut pas lire une Morale plus belle ni plus severe que celle qui y est contenuë, & il est plus glorieux à sa memoire d'avoir fait un si excellent Ouvrage, que d'avoir esté honoré de la Robe.

Parmi ses Poësies on a sur-tout admiré son Epistre sur le Sacre de François II. qui a passé pour le chef d'œuvre de cet incomparable Poëte.

Digitized by Google

Dans le siecle passé elle fut traduite en nôtre Langue par Joachim du Bellai, par Claude Joly, & en celui-ci elle a esté mise en Vers François par un des plus beaux Esprits de ce temps, je veux dire par M. Perraut.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Epistolæ seu Sermones. Harangue contenant la Remontrance faite devant Charles IX. tenant ses Etats à Orleans.* Il y a aussi de lui deux Satires en Vers Latins dans un Recueuil de Poësies imprimées en 1590. chez Israël Taurin, l'une, *contra Romam*, & l'autre *Contra Philautiam.* Et une Satire *de Lire*, que Boxhornius a commentée & qu'il a crû estre de quelque ancien Auteur. M. de Varillas dit que le Chancelier de l'Hôpital dans sa retraite avoit commencé à écrire en Latin l'Histoire de son temps, d'un stile plus approchant de Salluste que de celui de Tite Live : mais que la crainte d'estre enlevé à tout moment l'empêcha de continuer cet excellent Ouvrage, qui nous auroit appris une infinité de secrets que luy seul pouvoit reveler.

Colomesii Opuscula pag. 12.

Histoir. de Charles IX.

Nicolas Pâquier, fils du fameux Etienne Pâquier Auteur des Recherches de la France, rend un témoignage si glorieux à cet illustre Chancelier, que j'ay crû que je devois l'inserer icy mot pour mot. *Aprez la mort d'Olivier*, dit-il, *luy succeda ce grand de l'Hôpital, qui étoit, à ce que disoit feu nôtre pere, d'une constance impassible, d'une fermeté inflexible, que Dieu avoit mises en lui pour une Medecine du temps malade & affligé, auquel il étoit venu, qu'il ne vouloit point sembler juste, mais l'estre, que de lui naissoient sages conseils, où tout honneur & bien abondoit pour l'Etat, qu'estant venu en un temps où l'innocence ancienne étoit ja de longue main sortie hors d'usage, & se montrant aprez un si long intervalle parmi les vies corrompuës & gastées, cela avoit apporté grand lustre à sa gloire & renommée, ainsi que deux contraires par une respective opposition apparoissent mieux l'un pour l'autre. Et*

Lettr. de Nicolas Pâquier livr. 6. Lettre à Monsr. de Busi son frere.

paſſant outre diſoit qu'on ne pouvoit nier que cette temperance & netteté de mains, par laquelle il avoit rendu ſa place imprenable par argent, & cette droiture qui avoit empreint en lui un vif amour des choſes bonnes & honneſtes, & une horreur des laides & mauvaiſes, par leſquelles mêmes il s'étoit fortifié contre la haine & la faveur, ne fuſſent ſuffiſantes de le faire tenir au rang des plus juſtes & vertueux qui ayent jamais eſté, ayant entre tant de méchans, que nôtre ſiecle avoit produit tout d'un coup, bien oſe être bon. Il ne ſe pouvoit étancher de bien dire de ce grand & ſaint perſonnage, au patron & modele duquel il deſiroit que tous les Chanceliers & Gardes des Seaux moulaſſent leur forme de vie. M. de Mezerai dit que les ſentimens du Chancelier de l'Hôpital touchant la Religion avoient à la verité eſté eſtimez douteux, mais qu'il merita les loüanges des gens de bien par la connoiſſance qu'il avoit des belles Lettres, par l'integrité de ſes mœurs, par ſon experience & ſa ſageſſe pour la conduite des affaires, par ſon affection incorruptible au bien de l'Etat, à la conſervation des Loix & au ſoulagement des peuples, & enfin par ſa generoſité toûjurs conſtante à reſiſter aux injuſtices des puiſſans.

Hiſtoire de France t. 2.

M. Colomies nous apprend, que le public eſt redevable des belles Lettres de cet illuſtre Chancelier à Piere Pithou, qui s'en ſervoit à enveloper ſes paſſemeus.

Colomies Opuſc. pag. 107.

ANDRE' MAES aſſez jeune encore mourut d'hydropiſie à Zuenar au pays de Cléves, aprez de longs ſervices rendus au Prince Guillaume, en qualité d'un de ſes premiers Miniſtres, homme d'honneur, ſincere, & de cœur ouvert; au reſte ſçavant à fond, & tout autrement qu'à l'or-

Digitized by Google

dinaire, qui avoit jont à la connissance de l'Hebreu, du Chaldéen, & des autres Langues Orientales, une haute pieté & une intelligence parfaite de l'Ecriture Sainte, sur laquelle il a fait plusieurs Commentaires, & sans doute il en auroit donné beaucoup d'autres, si sa santé l'eût pû permettre. On peut juger de son merite & de ce qu'il sçavoit faire par l'Ouvrage achevé & si plein d'érudition qu'il a écrit sur Josué, que lui-même fit imprimer il y a plus de deux ans.

ADDITION.

ANDRE' MAES natif de Lenniac prez de Bruxelles a esté l'un des plus illustres personnages du siecle passé, soit que l'on considere son érudition, ou que l'on ait égard à sa vertu. Outre l'Italien, le François, l'Espagnol, & les autres Langues vulgaires de l'Europe, qu'il sçavoit parfaitement, il étoit bien versé dans les Orientales, & sur-tout dans la Syriaque, & il a esté le premier qui ait donné une Grammaire & un Dictionaire en cette Langue. *Valer. Andr. Biblioth. Belg.*

Il écrivoit si bien en Latin & en Hebreu, qu'au jugement de Munster, avec lequel il entretenoit un commerce de Lettres, on eût crû qu'il avoit été élevé parmi des Latins, ou parmi des Hebreux. Il fut joint d'une étroite amitié aves Levin Torrentin, qui dit de lui en quelque endroit de ses Poësies.

Nec ullus unquam tot politus artibus
Ad rem juvandam publicam, &c.

Il travailla avec Arrias Montanus à l'édition de la Bible qui fut imprimée à Anvers, & aussi-bien *Aubert. Mir. Elog.*

Digitized by Google

Possevin. App. que lui il fut suspect au Pape, car son Commentaire sur Josué, qui est si estimé des gens doctes, a esté défendu dans l'Indice expurgatoire. Le Pere Simon dit, que nous n'avons gueres d'Auteurs qui soient

Histoire Critiq. liv. 3. ch 15. si exercez dans le stile de l'Ecriture & qui ait mieux sçû la Critique de la Bible que Masius, & que pour estre convaincu de cette verité on n'a qu'à lire les savantes Prefaces qui accompagnent son Commentaire sur Josué. Mais il soûtient que dans les petites Notes le même Masius s'étend quelquefois un peu trop à rapporter les explications des Rabbins, en des endroits où cela ne paroit pas fort necessaire. Il est vray, ajoûte ce Pere, que ce défaut ne peut qu'estre tres-agreable à ceux qui aiment l'érudition Juifve.

Valer. Andr. ap. Bibl. Belgica. Au reste, quoique Masius n'eut que quarante ans lors qu'il mourut, il étoit consulté comme un Oracle par la plûpart des gens doctes d'Italie, d'Allemagne, d'Espagne, de Flandres, & de divers autres pays; car il étoit si savant & si judicieux que quelque difficiles & obscures que pussent être les choses qu'on lui proposoit, il les éclaircissoit avec beaucoup de netteté & de solidité. Pendant la maladie qui l'ota du monde, il souhaita extrêmement de voir son Commentaire sur Josué imprimé. Mais il n'eust pas cette satisfaction: car cet Ouvrage ne vid le jour que deux années aprez sa mort, sçavoir en 1574.

Henric. à Vleze in Epist. de morte Masii.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Grammatica Syriaca. Syrorum Peculium, hoc est, Explicatio vocabulorum apud Syros passim usurpatorum. Explicatio in Historiam Josuæ. Disputatio de Cœna Dominica. Lexicon Græcum, & Institutiones Linguæ Græcæ. Traductio Latina ex Syriaco Commentarij de Paradiso, scripti à Mose Bar Cepha Syro, Mosis Mardeni Jacobitæ Patriarchæ Antiocheni Professionum duarum itemque Epistolarum duarum, scilicet Sullakæ Mozellani Nestorianorum Patriarchæ, & Populi Nestoriani ad Pontificem Maximum. Traductio*

Lorenzo Crasso Histoire des Poëtes Grecs.

Latina ex Græco Basilij Liturgiæ. Lorenzo Crasso dit que Maes a aussi mis au jour une Grammaire Grecque, & quelques Epigrammes en la même Langue.

CHARLES LANGIUS, dans sa jeunesse, aprez avoir bien fait ses Humanitez, s'attacha au Droit, & parce qu'il ne pouvoit souffrir le desordre des guerres civiles qui affligeoient son pays, il se retira au Liege dans l'esperance d'y mener une vie paisible ; & à ce dessein s'estant fait Chanoine, il composa ensuite plusieurs Commentaires, & commença par ce beau travail qu'il a donné sur les Offices de Ciceron. Enfin dans le loisir que donne cette sorte de Profession, quoi que jusqu'alors il n'eut pas esté fort curieux, il le devint, & fut le premier qui s'adonna à la culture tant des fleurs estrangeres, que des plantes nouvellement apportées des Indes & du nouveau monde, qu'il disposa par planches. Il les faisoit venir de tous côtez, & non seulement celles qui simplement estoient pour plaire à la vûë, mais encore les autres dont la Medecine est en peine pour de nouvelles maladies. Aprez tout, c'est ce jardin qu'en passant par là Lipse prit tant de plaisir à voir, lors qu'il alloit pour voyager en Allemagne & en Italie, que Langius retint chez lui quelque temps, & d'où il *Carolus Langius.*

prit occaſion de faire ce Dialogue de la Conſtance, que nous avons de lui, auſſi docte pour le moins qu'il eſt ſerieux.

Enfin voyant que le pays de Liege qu'il avoit choiſi pour ſa retraite n'étoit pas plus exempt de troubles ni de guerres, que les autres provinces, ennuyé, & trouvant la vie à charge, il mourut laiſſant beaucoup d'Oeuvres imparfaites, qu'il avoit commencées, qui ſans doute auroient eſté dignes de la poſterité. Il laiſſa auſſi une fort belle Bibliotheque, preſque toute de manuſcrits en l'une & en l'autre Langue, qui fut diſſipée & écartée çà & là. Levin Torrentin, tout enſemble ſon proche parent, ſon compagnon d'études, ſon intime ami, & ſon confrere, le fit enterrer dans l'Egliſe Cathedrale, & eut ſoin qu'on lui dreſsât un Epitaphe.

ADDITION.

Val. Andr. Bibl. Belg. *I. Lipſ. de Conſt. lib. 1. cap. 17* *Id Epiſt. quæſt. ep. 17 lib. 4.*

CHARLE LANGIUS, ſuivant Valerius Andréas, étoit natif de Gand, & ſelon I. Lipſe, de Bruxelles. I étoit ſçavant en Grec & en Latin, bon Poëte, l'un des plus judicieux Critiques de ſon ſiecle, & il avoit joint à une érudition extraordinaire une inſigne vertu: c'eſt pourquoi Lipſe le traite du plus docte & du plus homme de bien de tous les Flamans. La mort le ſurprit travaillant à éclaircir Seneque, Solin, & Suetone, aprez qu'il eut donné au public les Ouvrages ſuivans, *Ciceronis Officia de Amicitia ac de Senectute. Somnium Scipionis, & Paradoxa emendata, No-*

Digitized by Google

tisque illustrata. Carmina quadam. De Laudibus urbis Leodiensis. In navalem Christianorum de Turcis victoriam. Hymnus in Natalem Domini. Paraphrasis in Orationem Dominicam. Varia Lectiones in Plauti Comœdias.

André Schottus assure, que Charles Langius est le plus sçavant & le plus judicieux de tous les Auteurs qui ont corrigé & expliqué les Oeuvres de Ciceron, & qu'André Papius avoit tant d'estime pour cet excellent Critique, qu'il le mettoit infiniment au-dessus du docte Lambin, & qu'à l'imitation de Martial il avoit composé le distique suivant, lequel il avoit écrit sur les Offices de Ciceron commentez par Langius, *Andr. Schott. vit. Car. Langij.*

Sapius in libro placeat mihi Langius uno,
Lambinus toto quàm Cicerone suo.

Scioppius témoigne beaucoup d'estime pour son Commentaire sur les Offices de Ciceron, aussi-bien que pour ses diverses Leçons sur Plaute, & il dit qu'il y a beaucoup de Critiques qui ont tiré de cet Ouvrage ce qu'il y a de meilleur dans leurs Ecrits, sans faire connoître qu'ils lui en sont redevables. André Schottus nous apprend aussi, que le Commentaire de Levin Torrentin sur Suetone n'est que la continuation de celui que Langius avoit commencé sur cet Historien. *De Arte Critica.*

A ces hommes illustres nous en ajoûterons un autre, peut être au-dessous d'eux pour la doctrine aussi-bien que pour la condition, mais pour les Humanitez beaucoup au-dessus du commun, ayant donné au public quantité d'Ouvrages de ce genre-là. C'est FRANCOIS FABRICE, natif de Duren au Dioceſe de Cologne à deux lieuës de Juliers, qui après Sebastien *Franciscus Fabricius.*

Digitized by Google

sées, mourut à Glogavv plus jeune que Fabrice.

ADDITION.

JOACHIM DE LA CURE'E, aprez avoir fait ses études à Vittemberg sous Melanchthon, enseigna quelque temps la jeunesse dans son pays. Ensuite il alla en Italie, & il reçût le bonnet de Docteur en Medecine à Bologne, & étant retourné en Allemagne, il exerça la Medecine à Glogavv, où il mourut âgé de quarante-un an. *Meloh. Adam vitæ. Medic.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Libellus Physicus de natura & differentiis colorum, sonorum, odorum, saporum, & qualitatum tangibilium. Exegesis controversiæ de sacra Cœna. Spongia adversus Paulum Eberum. Formulæ precum sumptarum ex lectionibus, quæ usitato more in Ecclesia leguntur. Descriptio Silesiæ. Gentis Silesiæ Annales Consilia Medica.* Il a aussi traduit en Allemand un Livre intitulé, *Julius Dialogus, quomodo Julius II. P.M. post mortem cœli fores pulsando ab Janitore D. Petro intromitti nequiverit,* que l'on attribuë à Erasme. *Placius de Script. Anonym. pag. 72.*

JEAN BAPTISTE CYNTHIO, parent de Lilio Giraldi, homme fort civil & de belle humeur, passa presque toute sa vie à Padouë, & fit quelques Livres en sa Langue qui le mirent en réputation. Enfin étant retourné à Ferrare, qui étoit le lieu de sa naissance, il y mourut âgé de soixante & neuf ans. *Io. Baptista Cynthius.*

ADDITION.

Le nom de la famille de JEAN BAPTISTE *Theatr*

Digitized by Google

d'Huom. Letter. part. I.

CYNTHIO eſtoit Gyraldi : mais ayant eſté reçü dans l'Academie *de gli Affidati di Pavia*, il prit celui de Cynthio, & c'eſt ſous ce nom qu'il s'eſt fait connoiſtre au public. Il eſtoit Medecin de profeſſion, & il enſeigna les Humanitez à Ferrare, aprez la mort de Cœlio Calcagnini dont il remplit la place. Il fut auſſi honoré de la charge de Secretaire du Duc de Ferrare, & ayant quitté le ſervice de ce Prince, il ſe retira à Mondovi dans le Piedmont, où il lût publiquement pendant quelques années. Enſuite il fut Profeſſeur en Rhetorique à Pavie. Enfin étant retourné dans ſa patrie, il y mourut. Il eſtoit ſçavant en Philoſophie, bien verſé en la Poëtique & en l'Art Oratoire, & il merita l'eſtime du public par ſes beaux Vers Latins & Italiens.

Lilio Gregor. Gyrald. de Poët. ſui temp. lib. 2. Theatr. d'Huom. Letter. Lilio Greg. Gyrald.

Ses Ouvrages imprimées ſont, *Ecloga, Epigrammata, & alia Poëmata Latina. Comment. della Caſa, e de Prencipi d'Eſte. Hecatommiti, overo Cento Nouverle. Diſcorſi intorno al comporre de i Romanzi, delle Comedie, e delle Tragedie, e di altre maniere di Poëſie. Hercole in ottava rima. Tragedie cioè, Orbecche, Cleopatra, Didone, Antivalomeni, Altile, Artenopia, Egle, Epitia, Euphemia, Selene, Satira. Delle fiamme amoroſe parte prima, cio è Sonetti e Canzoni. Diſcorſo intorno à quello che ſi conviene à giovano nobile, mel ſervire un gran Prencipe. Oratio ad M. Antonium Trevisanum Venetiarum Principem. Oratio ad Franciſcum Venerium. Oratio in funere Franciſci Galliarum Regis.* Il y a auſſi de lui les Ecrits ſuivans qui n'ont pas vû le jour. *Lezzioni ſopra le Meteore d'Ariſtotele. Diverſi Epigrammi. Carmina Latina. Delle fiamme amoroſe parte ſeconda. Epiſtole famigliari. Hiſtoria de geſtis Andreæ Doria Principis Melfitani.*

Ici finit la Traduction de M. du Rier.

PAUL

Digitized by Google

Année 1574.

PAUL MANUCE, l'une des plus grandes lumieres d'Italie, non seulement témoigna par ses Ecrits & par ses Commentaires sur Ciceron, qu'il avoit une exacte connoissance de la pureté de la Langue Latine & des Antiquitez Romaines; mais encore se servit de l'industrie qu'il sembloit avoir heritée de son pere & de son ayeul, pour aider les travaux des autres, & prit tant de soin de sa fameuse Imprimerie, qu'il en a merité l'estime & l'admiration de tous les siecles: car il donna au public tous les Auteurs Grecs & Latins, & ses Editions sont si belles, si élegantes, & si correctes, eu égard au temps où elles ont esté faites, que les Lettres doivent leur renaissance à la famille des Manuces, de mêmes qu'elles doivent leur accroissement aux Frobens & sur-tout aux Etiennes, qui durant l'espace de cent ans les ont cultivées & répanduës de tous côtez avec une industrie admirable, & les ont élevées au plus haut degré de politesse & de perfection où elles puissent parvenir. Il mourut à Rome, où il avoit esté appellé quelques années auparavant, pour avoir la conduite de l'Edition des Livres Sacrez. *Paulus Manutius.*

Son assiduïté à l'étude avoit si fort amaigri son corps, qu'il fut obligé de garder longtemps le lit. Pendant sa maladie je luy rendis beaucoup de visites avec M. Antoine Muret son ancien ami. Il publia plusieurs Ouvrages pendant sa vie, & aprez sa mort ils furent imprimez par Alde son fils, qui herita de toutes ses bonnes qualitez. Il fut enterré dans l'Eglise de la Minerve.

ADDITION.

Manut'us in Ep stolis.

Il y a lieu de s'étonner que PAUL MANUCE ait pû composer un si grand nombre d'aussi excellens Ecrits que ceux qu'il a mis au jour : car il estoit d'une complexion foible, & sujet à beaucoup d'indispositions ; & sur-tout à un mal d'yeux qui lui revenoit toutes les années, & qui l'empêchoit de lire & d'écrire. D'ailleurs il étoit mal partagé des biens de la fortune, & pour subsister il faloit qu'il travaillât avec assiduité à son Imprimerie; mais malgré les incommoditez de son corps & le mauvais état de ses affaires il ne laissa pas de vacquer à l'étude des belles Lettres, & de composer un grand nombre d'Ouvrages incomparables; car il est certain qu'il a écrit en Latin avec une parfaite pureté & une élegance merveilleuse, & que l'on void paroître beaucoup d'érudition & de jugement dans tout ce qu'il a fait. Cependant Scaliger assure que Manuce ne sçavoit pas dire trois paroles de suite en Latin.

Scioppius De stylo H stor.

Lors qu'il composoit il laissoit une distance de quatre doigts d'une ligne à l'autre, pour remplir cet espace d'autres mots, s'il en trouvoit de meilleurs que ceux dont il s'estoit servi. Et afin que ses

Digitized by Google

Lettres eussent toute la perfection qu'il étoit capable de leur donner, il n'achevoit qu'à la fin de l'automne celles qu'il avoit commencées au prin-tẽps. Nous apprenons dans un des Dialogues de Speron Sperone, que Paul Manuce avoit toûjours des Livres à la main, qu'il étudioit sans cesse, & que l'extreme attachement qu'il avoit à l'étude étoit la cause d'une infinité de maux dont il étoit accablé: cependant (ajoûte Sperone) Manuce étoit plûtôt né pour être lû de tout le monde, que pour lire.

Tous les Livres qu'il a composez sont bons [suivant Joseph Scaliger] & sur-tout ses Commentaires sur les Epistres familieres de Ciceron, & sur celles à Atticus. Il y en a qui ont tant d'estime pour ses Lettres qu'ils les preferent à celles de Ciceron. Quelques uns croyent que le meilleur de ses Ouvrages est celui des Antiquitez Romaines.

Scaligerana 2. Io. Matt. Toscan. Pep. Italia. Bibliogr. curiosa. Germanopoli 1667.

Ses autres Ouvrages imprimées sont, *Scholia in Ciceronis Rhetoricam & Philosophiam. In Orationes Ciceronis Commentarius. In Epistolas ad Brutum & ad Q. fratrem. In libros de Officiis. Judicium de Poëtis legendis. Notæ in Horatium, Epistolarum libri XII. Antiquitatum Romanarum libri IV. De Civitate, de Senatu, de Comitiis, de Legibus. Scholia & Emendationes in omnia Ciceronis Opera. Scholia in Commentarios Asconij in Ciceronis Orationes. Præfationes. De veterum dierum ratione. Kalendarium vetus Romanum, cum Commentario Apophthegmata. Notationes in Virgilium. Orationes quatuor Demosthenis, contra Philippum, Latinitate donatæ, & Adagia*, qu'il recueuillit par l'ordre des Peres du Concile de Trente, & qui ont esté tellement approuvez par Gregoire XIII. qu'il a condamné tous les Livres de cette nature, hormis l'Edition de Manuce.

Il y a aussi de lui des Oeuvres Italiennes, sçavoir, *De gli Elementi, e di molti loro notabili effetti. Lettere di varij Scrittori, in tre libri diversi,*

Imperial. Mu-sæum Hiſtoriæ.

Lettere volgari, & quelques Poëſies Latines. Il eut un fils nommé Alde, dont Il ſera parlé ci-aprez, & une fille qui fit vœu de chaſteté dans un Couvent de Veniſe, mais qui en étant ſortie paſſa ſa vie dans une honteuſe proſtitution.

Joachimus Camerarius.

JOACHIM CAMERARIUS, l'un des plus grands ornemens de l'Allemagne, natif de Bamberg en Franconie, mourut à pareil mois qu'il eſtoit venu au monde. Il nâquit en l'année 1500. d'une famille noble, mais mediocrement riche. Il eſtoit bien-fait de ſa perſonne, adroit à toute ſorte d'exercices qui ſont le divertiſſement de la Nobleſſe, & ſur-tout bon homme de cheval. C'eſt pourquoy il mit en Latin & expliqua par un Commentaire le Livre de Xenophon qui traite des chevaux.

Au reſte, il s'attacha entiérement à l'étude, & y fit de ſi grands progrez, qu'aprez avoir acquis une parfaite connoiſſance de la Langue Grecque & de la Latine, non ſeulement il interpreta les bons Auteurs, ſoit Poëtes, ſoit Hiſtoriens, ou Orateurs qui ont écrit en ces deux Langues; mais encore s'attachant à des ſciences plus ſolides, il compoſa pluſieurs Ouvrages de Philoſophie, de Mathematique, & de Theologie; & ce que peu de perſonnes avoient fait avant lui, il y répandit les ornemens de la belle Litterature. Il mit au jour lui-même une par-

Digitized by Google

tie des productions de son esprit. Aprez sa mort les autres ont esté publiées par les dignes fils d'un pere si illustre : & comme elles sont extrêmement utiles à la Republique des Lettres, il est à souhaiter que l'on fasse un seul corps de tout ce qui en a esté imprimé separément.

Camerarius a esté le constant & le fidele ami de Philippe Melanchthon, & le dépositaire de ses secrets & de ses desseins. Et comme l'un demeuroit à * Leipsic, & l'autre à * VVittemberg, ils entretinrent leur amitié par Lettres l'espace de trente ans, Aprez la mort de Melanchthon, Camerarius fit un Recueuil des lettres de son cher ami, & les donna au public sans y ajoûter les siennes, partie desquelles furent ensuite ramassées par ses fils, qui les joignant à plusieurs autres qu'il avoit écrites à diverses personnes, en composerent deux volumes, qu'ils firent imprimer pour l'utilité publique.

* *Camerarius.*
* *Melanchthon.*

ADDITION.

JOACHIM CAMERARIUS estoit fils de Jean Camerarius, Senateur de Bamberg, lequel parvint jusqu'à l'âge de quatre vingts deux ans sans avoir jamais esté ni purgé, ni saigné. Il eut tant d'amour pour les belles Lettres, que mépriſant toutes les dignitez & tous les honneurs, où son mérite & sa noblesse eussent pû l'élever, il employa quelques années à enseigner dans les Universitez

Melch. Adam. Vita Philos.

de VVittemberg, de Tubingue, & d'Heidelberg, puis il se retira à Lipsic, où ayant passé le reste de ses jours dans ce loüable exercice il mourut âgé de soixante & treize ans. C'étoit un homme également illustre par son érudition & par sa vertu. Le Ciel l'avoit comblé des biens du corps & des biens de l'ame, & lui avoit donné un grand mépris pour ceux de la fortune. Il avoit joint à une parfaite connoissance de toutes les disciplines une sincere pieté & une prudence consommée. Il a esté l'objet de l'estime & de l'admiration de tous les gens doctes, non seulement de son pays, mais de tous les endroits du monde. Scaliger dit que c'estoit un des plus savans personnages de son siecle, Turnébe l'appelle l'ornement de l'Europe, Gruter & Lipse le traitent d'incomparable; & Vossius assure qu'on ne peut assez le loüer, & que ceux qui ne le considerent pas comme un des plus grands hommes qui fut jamais, doivent estre mis au nombre des envieux, ou des ignorans. Naudé assure que tous ses Ecrits sont admirables, & sur-tout ses Commentaires sur Aristote.

Scaligerana. Turnibi Adverſ. Gruter. Præfat in Senec. Lips. Cent. 1. Miſcell. cap. 75. Voſſ. de Mathem. Naudé Bibliogr. Politic.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Præcepta vitæ puerilis. Præcepta decoris puerilis, carmine Elegiaco. De Gymnasiis, sive Exercitiis, & Ludis puerorum Dialogus. Erratum, sive Apologia ad amicum. Æolia, sive de Ventis, Opusculum Elegiacum. Phænomena, id est siderum & stellarum Descriptiones, Versibus Elegiac. Epigrammata aliquot de ratione vitæ. De operibus quæ fieri solent per 12. menses. Districha varia & facetissima, è Græco conversa. Elegia Hodœporica V. Metallaria; Dyringiaca; Encomium vitæ rusticæ; Nemetum; Saxonica Plumbaria. Elegia Vangionica, de morte Heob. Hessi. Descriptiones Eclipsium quarundam carmine. Paraphrasis Elegiaca loci,* Judæa & Ierusalem nolite timere, &c. *Oratio funebris dicta Eberardo I. Duci Virtembergensi, cum aliquot Epitaphiis in eundem. Oratio de Bello Turcico, & Tyrtæi carmina*

Digitized by Google

Græca. Paranetica ad pugnam, Latinis Versibus reddita Oratio de studio bonarum Litterarum. Norica, sive de Ostentis. Elementa Rhetorica. Præfatio in Theophrasti Opera, in qua cum de præstita in hac editione per Chalcographum opera, tum de Simonis Grinæi obitu disserit, & Epicedium Elegiacum Latinum, alterum Græcum in eundem Grinæum. Epigrammata Græca. Idyllium quoddam Theocriti ab eo perfectum. Commentaria utriusque Linguæ Græcè & Latinè, in quibus est diligens exquisitio nominum quibus partes corporis humani appellari solent, additis & functionum nomenclaturis, &c. Narratio de Heobano Hesso, comprehendens mentionem de compluribus illius ætatis doctissimis viris. Oratio de vero cultu Dei. Duo Bucolica Poëmata, Dira, sive Lupus, Querela, sive Agelaüs. Orationes XI. funebres in obitum Ducum Saxoniæ. Catechismus Græcus. De Numismatis Græcorum & Latinorum. Notatio figurarum Orationis in libris quatuor Evangelistarum, & in Apostolicis Scriptis, & Apocalypseos. Liber Gnomologicus. De Versibus Comicis, & in Plautum Annotationes. Disticha sacra atque moralia. De Græcis Latinisque numerorum Notis, & præterea Sarracenicis, seu Indicis, cum indicio Elementorum ejus quam Logisticen vocant, & vocabulorum artis interpretatione, &c. Accesserunt Explicatiuncula Arithmetices Nicomachi. Epitaphium Georgio Fabricio scriptum. Threni Jeremiæ, & Psalmi aliquot carmine redditi. Oratio, An ab eventu facta judicanda sint. Formulæ precum sumptæ ex lectionibus quæ in Ecclesia leguntur. Commonefactiones de præcipuis doctrinæ partibus conscriptæ. Versus Jambici de animalium proprietate. Commentarius de generibus divinationum. Epistolæ familiares. De natura & affectionibus Dæmonum. De eorum qui Cometæ appellantur nominibus, natura, causis, significatione. Historiæ Jesu Christi Summaria Expositio. Variæ Quæstiones de natura & moribus. Philosophicæ Consolationes. Historica Narratio de fra-

trum orthodoxorum Ecclesiis in Bohemia, Moravia, & Polonia. De Rebus Turcicis. De Bello Smacaldico Græcè. Annotatio rerum ab anno 1550. ad annum 1561 De Thermis plumbariis. Hendecasyllabi. Problemata. Opuscula quædam moralia. Quæstiones promiscuæ. Meditationes in adversis, & Carmina. Vita Mauritij Saxoniæ Electoris, Græcè scripta. De Clade accepta in Pannonia. Commentarij in Plutarchi Moralia. Aristotelis Ethica Explicatio. Nota in Aristotelis Politica & Oeconomica. In Cæsaris lib. 2. & 3. de Bello Gallico, & lib. 3. de Bello Civili. Comm. in N. Testam. Definitiones capitum Doctrinæ Christianæ. Symbolorum & Emblematum Centur. IV. Comment. in 1. libr. Lucani. Opuscula quædam de re rustica. Annotationes in Theocriti Idyllia, in Pythagoræ aurea carmina, in Sophoclem, in Phædrum, in Ciceronem, in Terentium. In Quintilianum Castigationes & Explicationes. Commentarij in Ciceronis Tusculanas quæstiones. Commentarij super Apollonij Tyanei de imitatione ad Septalium Epistolam. Annotationes in Syntaxin Linguæ Græcæ Joannis Varennæi Castigationes & Annotationes in Thucydidem. Annotationes in librum Dionis Prusæensis Sophistæ, de non temerè credendo. Annotationes in Sententias Jesu Syracidæ. De Bolo Armeniaca, & Terra Lemnia, Observationes. Commentariolus de Theriacis & Mithridaticis remediis. Epistolæ Medicæ. Consilia Medica. De tractandis equis sive ἱπποχομικὸς. Historiola rei nummariæ.

Ses Traductions Latines sont, *Sophoclis Tragœdiæ. Variorum Autorum Epistolæ Græcæ. Xenophon de re equestri, & alia quædam ejus Opuscula. Prima Oratio Demosthenis Olynthiaca, & Aristidis πρεσβευτικὸν, & Libanij ἀντιρρητικὸν. Galenus de Theriaca ad Pamphilianum. Antidota Galeni. Andromachi Theriaca. Antiochi Cl. Ptolomæi duo priores libri de Astrologicis judiciis, cum Annotationibus. Theodoreti Ecclesiasticæ Historiæ libri V. Aphtonij libellus Progymnasmatum. Xenophon de Cyri vita,*

Digitized by Google

Explicationibus additis. Homilia, qui sunt Sermones habiti de iis quæ in Christianis Ecclesiis leguntur congregato populo diebus festis, excerptæ ex Scriptis Evangelicis, Græco sermone conscriptæ, & Latina Expositione additæ. Chronologia secundum Græcorum rationem temporibus expositis, in Latinum sermonem è Nicephoro conversa, & explicata. Adjecta est Narratio de Synodo Nicæna, & nova Enumeratio Oecumenicarum Synodorum. Libri quidam Thucydidis Historiæ, cum Expositionibus. Euclidis Elementorum libri VI. Plutarchus de naturâ Dæmonum cum Explicationibus. Astrologica quædam Opuscula, cum duabus Præfationibus, altera Græca, altera Latinâ. Orationes Gregorij Nysseni, de Filij & Spiritus Sancti Divinitate, de Pascha, & de Nativitate Jesu Christi. Adamantij Physiognomia. Il y a aussi de lui des Notes sur Homere, qui sont rares & excellentes, la Vie de Melanchthon, qui est une piece incomparable, & des Commentaires sur la plûpart des Oraisons de Ciceron, qui sont excellens, de même que tous ses autres Ouvrages qui ont merité l'approbation des gens doctes.

Bibliographia curiosa Gerardi Vossii. 1667.

JEROME AMALTHE'E, né à Oderzo dans la Marche Trevisane, fut un sçavant Philosophe, & un tres-habile Medecin. Il avoit une douceur si engageante, qu'on ne pouvoit le voir sans l'aimer. Et il faisoit de si beaux Vers, que M. Antoine Muret, excellent juge des beautez de la Poësie, lui donnoit l'avantage sur tous les Poëtes Italiens. Il mourut en son pays, âgé de soixante-sept ans, & fut enterré dans l'Eglise de S. Martin.

Hieronymus Amaltheus.

JEAN BAPTISTE AMAL-

I. Epistæ Amalthæi.

THE'E, son frere, estoit tres-savant en la Langue Grecque & en la Latine, & a fait divers Ecrits en Italien. Il passa toute sa vie à la Cour de Rome, & il fut extrêmement agreable à trois Papes qui succederent les uns aux autres. Il servit les Cardinaux qui assisterent au Concile de Trente, en qualité de leur Secretaire, & mourut à Rome, plus jeune que Jerome son frere, car il n'avoit que quarante-sept ans, lors qu'il passa à une meilleure vie. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Sauveur.

ADDITION.

Io Matt. Toſian. Peplus Italiæ lib. 4. Lil. Gregorius Giraldi de Poët. ſui temp. lib. 2.

HIEROME & JEAN-BAPTISTE AMALTHE'E excellerent en la Poësie Latine. Muret dans une de ses Lettres à Lambin lui recõmande Hierome Amalthée, comme un des meilleurs Poëtes Italiens; ainsi que M. de Thou l'a remarqué. Et quant à Jean-Baptiste Amalthée, Lilius Gregoire Giraldi dit, qu'il fit dez sa jeunesse des Vers admirables. L'Auteur de la vie de Vincent Pinelli les appelle *Musarum delicias*. Ils eurent un frere nommé Corneille, lequel a mis au jour quelques Poësies Latines qui sont imprimées avec celles de Hierome & de Jean-Baptiste. On fait grand cas du Poëme Epique que Hierome a fait à la loüange de Pie IV. du Poëme intitulé *Trotée* de Corneille, & de celui de Jean-Baptiste, qui a pour titre *Lycidas*.

Olaüs Borrich. de Poëtis Diſſert. 3.

Joannes Guintemus.

JEAN GUINTIER, né à Andernach prez de Cologne, fit ses estudes à Deventer & à Marpurg, & ensuite fut

Maistre d'Ecole à Goslar, & puis Professeur en la Langue Grecque à Louvain. De-là estant allé à Paris, il témoigna tant d'estime & de respect à Guillaume Budé & à Jean Lascaris, ces excellens vieillards, que quoi qu'il fut extrêmement jeune, il se lia avec eux d'une étroite amitié. Puis à la recommandation du Cardinal Jean du Bellai, cet illustre fauteur des gens de Lettres, & surtout des Allemans, & par la liberalité de François I. il fut reçû Docteur en Medecine, & il obtint la charge de son Medecin. Enfin aprez avoir exercé quelque temps sa profession à Mets, pendant les guerres civiles de ce Royaume, il se retira à Strasbourg, où il mourut âgé de plus quatre vingts ans, laissant plusieurs monumens de son esprit & de son sçavoir.

ADDITION.

Jean Guintier nâquit en 1487. d'une famille honneste, mais si pauvre, que n'ayant pas moyen de s'entretenir pendant le cours de ses études, il fut obligé de mendier son pain, & qu'il éprouva la verité de ces vers d'Horace,

Qui cupit optatam cursu contendere metam
Multa facit tulitque puer, sudavit, & alsit.

Mais sa pauvreté n'empêcha pas qu'il ne s'attachât aux sciences avec application, & qu'il n'acquit la reputation d'un des plus savans hommes & des plus habiles Medecins de son siecle. Aprez qu'il eut exercé la Medecine en France avec gloire & avec profit, il se retira à Strasbourg, où il merita

M'ch. Adam Vitæ Medic. Theatr. d'Hom. Litterat.

par son sçavoir & par sa vertu d'être mis au nombre des Seigneurs de cette Republique, & d'être honoré des lettres de noblesse que l'Empereur Ferdinand lui donna sans les avoir demandées.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Anatomicarum Institutionum secundùm Galeni sententiam libri IV. De victus & medendi ratione tùm alio, tùm pestilentia maxime tempore observanda. De Pestilentia, Dialogus. Gynæcorum Comment. De gravidarum, parturientium, puerperarum, & infantium cura. De Medicina veteri & nova, tùm cognoscenda, tùm faciendâ. Commentarius de balneis & aquis medicatis.* Il a aussi traduit plusieurs Traitez de Galien, & six livres de Paul Æginete qu'il a éclaircis par de doctes Commentaires. C'est le premier qui a publié les Commentaires d'Oribase sur les Aphorismes d'Hippocrate. Il amis au jour quelques uns de ses Ecrits sous le nom de *Janus Antoniacus*.

Benedictus Aretius.

BENOIT ARETIUS, celebre parmi les siens par plusieurs Ecrits qu'il mit au jour, mourut à Berne sa patrie, avant que d'être parvenu à une grande vieillesse.

ADDITION.

Wtheiden Effigies.

BENOIT ARETIUS fut extrêmement recommandable par sa candeur, par sa pieté, & par son érudition. Il enseigna la Theologie avec une methode claire & aisée, & mit en lumiere trois Ecrits, qui apporterent beaucoup de profit aux Imprimeurs qui les publierent, qui furent tres-utiles au public, & qui acquirét beaucoup de reputation à leur Auteur, sçavoir, ses Commentaires sur le Nouveau Testament, ses Lieux Communs, & sur-tout son Examen Theologique, duquel on fit douze éditions dans peu d'années.

Ses autres Ouvrages imprimées sont, *Libellus de*

Digitized by Google

formandis studiis. Tabulæ Grammaticæ Hebrææ. Historia Valentini Gentilis, justo capitis supplicio Bernæ affecti, & contra ejusdem blasphemias defensio articuli de S. Trinitate. Censura propositionum quibus nituntur Catabaptistæ in Polonia probare Baptismum non successisse Circumcisioni. Nova duo Lemmata, prius de Lectione, posterius de Interpretatione S. Scripturæ. Lectiones septem de Cœna Domini. Descriptio Stokorni & Nessi montium. Catalogus Cometarum. Commentarij in Pentateuchum. Sermones tres de Cœna Domini. Isagoge ad lectionem Epistolarum D. Pauli, & Canonicarum. Commentarij in Pindarum.

JOACHIM VESTPHAL, contre lequel Beze a écrit avec tant d'animosité, mourut à Hambourg. *Joachimus Vestphalus.*

ADDITION.

JOACHIM VESTPHAL estoit de la Vestphalie, c'est pourquoi on lui donna le nom de Vestphal. Il est considéré par les Lutheriens comme un savant Theologien. Calvin écrivit contre lui sur la matiere des Sacremens, & Beze continua la dispute qui avoit esté commencée par Calvin. *Quenst. de Patr. Illustr. Viror.*

Les Oeuvres imprimées de Vestphal sont, *Epistolæ de religionis pernitiosis mutationibus. Liber de custodiendo pretioso Thesauro Verbi Dei. Recta fides de Cœna Domini. Farrago confusaneorum & inter se dissidentium opinionum de Cœna Domini ex Sacramentariorum libris congesta. Collectanea sententiarum D. Augustini de Cœna Domini. Addita est confutatio vindicans à corruptelis plerosque locos quos pro se ex Augustino falsò citant Sacramentarij. Adversus cujusdam Sacramentarij falsam criminationem justa defensio. Epistola, qua respondetur convitiis J. Calvini. Brevis responsio ad scriptum*

J. a Lasco. Confessio Ecclesiarum Saxonicarum à Vestphalo collecta. Justa defensio adversus Joannem à Lasco. Confutatio mendaciorum Calvini. Argumenta de operibus. Tractatus, cur in Ecclesia Dei ritus processionum & circuitus abrogatus. Il y a aussi de lui quelques Ecrits Allemans.

Cyprianus Leovitius.

CYPRIEN LEOVITZ, aprez avoir publié ses Tables Astronomiques exactement calculées, avec la Description des Eclipses, qu'il supputa jusqu'en l'année 1606. mourut accablé d'années à Augsbourg.

ADDITION.

Voss. de Mathem. pag. 310

CYPRIEN LEOVITZ nâquit dans la Bohéme. Il fut Mathematicien d'Othon Henri Electeur Palatin, & mourut à Lavinge, suivant Vossius, & non pas à Augsbourg.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Tabulæ positionum pro variis poli elevationibus. Ephemerides ab anno 1556 ad ann. 1606. Expedita ratio constituendi Thematis cœlestis. Loca stellarum fixarum ab anno 1349. usque in annum 1629. diligenter annotata. Brevis ratio geneses judicandi. Themata quatuor annì temporum. De Eclipsibus liber. Judicium de novo phænomeno quod anno 1572. apparere cœpit. De Conjunctionibus & Oppositionibus magnis insignioribus superiorum planetarum, cum eorundem affectuum historica expositione.*

Hermanus Cruserius.

HERMAN CRUSERIUS de Campen exerça long-temps la charge de premier Conseiller du Duc de Cléves, & estant allé accompagner Eléonor sa fille accordée avec Albert Frideric Duc de Prusse,

lors-qu'on conduiſoit cette Princeſſe à ſon mary, il mourut dans un âge avancé à Konisberg. Il s'attacha dans ſa jeuneſſe à la Medecine, & mit en Latin divers Ouvrages de Galien. Puis il ſe donna tout entier à l'étude du Droit Civil. Et pour ſe conſoler de la mort de ſa fille, il fit une nouvelle Traduction de Plutarque, qui eſt eſtimée de tout le monde, pendant que Xylander travailloit à la ſienne. La Princeſſe Eleonor le fit enterrer honorablement dans le grand Temple de Konisberg.

ADDITION.

HERMAN CRUSERIUS fut un perſonnage d'un rare ſçavoir & d'une éloquence admirable. Il excella dans la connoiſſance de la langue Grecque, & ſe ſignala par pluſieurs belle Traductions des Auteurs Grecs. C'eſt pourquoi l'on fit une Epigramme à ſa loüange, où on lit ſes vers : *Valer. Andr. Biblioth. Belg. Melch. Adam. Vitæ Medic.*

Attica mutarit melius qui verba Latinis
Haud ſcio num tulerint ſecula noſtra virum.

La Verſion de Plutarque qu'il nous a donnée eſt beaucoup plus eſtimée que celle de Xylander.

Ses autres Oeuvres imprimées ſont, *Commentaria in Hippocratis librum 1. & 3. de morbis vulgaribus. Item in librum de ſalubri Diæta Galeni de Differentia pulſuum libri IV. De Dignotione pulſuum libri IV. De Cauſis pulſuum libri IV. De Præſagitione ex pulſibus libri IV. in Linguam Latinam converſi.*

EDMOND BONNE-FOY, de Chabeuil prez de Valence en Dauphiné, mou- *Edmundus Bonefidius.*

rut à Geneve âgé de trente-huit ans. Quoique dans sa jeunesse il n'eût jamais mis le pied hors de son pays, il y avoit acquis une si parfaite connoissance de la Langue Hebraïque, de la Grecque, & de la Latine, qu'on eût crû qu'il avoit étudié sous les plus excellens Maistres dans les plus celebres Universitez du monde. Il fut si sçavant dans le Droit, dont il estoit Professeur à Valence, que Jaques Cujas le Prince des Jurisconsultes de son siécle a écrit en quelque endroit, que si on lui demandoit qui seroit capable de remplir sa place aprez sa mort, comme on le demanda à Theophraste, il ne pouvoit indiquer à ses Disciples que BONNE-FOY.

Aprez le massacre de Paris, à la sollicitation de François Hottoman, il se retira à Geneve, & il y entreprit d'éclaircir les loix des Empereurs d'Orient. Mais il n'eut pas travaillé deux ans à cet Ouvrage que la mort l'ôta du monde, & priva le public de l'avantage qu'il avoit sujet d'esperer des Ecrits de ce grand homme. Or comme j'ay estudié sous lui à Valence, aussi-bien que sous Cujas & sous François Roaldés, & qu'aprez ces deux illustres Jurisconsultes, c'est un des hommes du monde, auquel je suis le plus obligé, j'ay crû qu'il estoit juste que je lui dressasse ici cet Eloge.

Digitized by Google

comme un monument de ma reconnoissance.

ADDITION.

EDMOND DE BONNE-FOY étoit Medecin & Jurisconsulte. Cujas parle de lui au livre 5. de ses Observa. ch. 26. en ces termes : *Ce passage d'Hesychius*, dit-il, *m'a esté montré par Edmond de Bonnefoy mon tres-sçavant Collegue, qui a joint une parfaite intelligence des trois Langues & une insigne pieté & integrité à une profonde connoissance du Droit. Que si l'on me demandoit en mourant ce que l'on demanda à Aristote, parmi tous ceux qui enseignent la Jurisprudence, je ne pourrois indiquer à mes Disciples que Bonnefoy.* Il y a de luy, *Notæ in tres libros Juris Orientalis*, & une Lettre Latine dans le Livre des Paradoxes de Laurent Joubert. *Biblioth. du Dauph.*

RENAUD DE CLUTIGNI, Abbé de Flavigni, Parisien, descendu d'une famille de Senateurs, estoit frere d'Henry Loisel, qui signala son courage dans son Ambassade d'Ecosse, qui par sa presence d'esprit & sa constance intrepide restablit à Rome les droits du Roi, & qui enfin estant mort en cette ville-là, y avoit esté honorablement inhumé par Jeanne de Chateignier de Roche-Posay, qui lui érigea un superbe tombeau dans l'Eglise de S. Loüis. Renaud mena une vie bien differente de celle de son frere, car il passa ses jours dans la solitude. Et comme il excella en la Poësie, il composa plusieurs pieces en Vers. Mais *Rigaltius. Clutinius.*

Digitized by Google

elles ont peri malheureuſement, hormis une ou deux, qui ſont écrites avec tant de politeſſe, qu'on ne peut les lire ſans eſtre convaincu de la beauté de ſon genie & du talent qu'il avoit pour ces ſortes d'ouvrages. Il mourut à Lyon étant parvenu à une grande vieilleſſe.

ADDITION.

Eloges de Ste Marthe. RENAUD DE CLATIGNI eſtoit fils d'une Preſident au Parlement de Paris, Son pere, qui le deſtinoit pour ſon ſucceſſeur en ſa charge, le fit inſtruire dans la ſcience du Droit. Mais Renaud ayant de l'averſion pour cette ſorte d'étude, s'adonna à celle des belles Lettres, & exerça ſon eſprit à la Poëſie Latine. Il fit peu d'Ouvrages à la verité; mais on n'a rien vû de plus parfait que les productions de ſon genie, comme il paroit par le beau Poëme Epique qu'il publia ſur la memorable victoire que les Chrêtiens remporterent contre les Turcs au combat naval de Lepante.

Thuan. Hiſt. lib. 36. HENRI LOISEL ſon frere rétablit les droits du Roi à Rome, parce qu'étant Ambaſſadeur en cette Cour, il témoigna tant de courage & de vigueur contre l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, qui avoit déja eſté égalé à celui de France au Concile de Trente, & qui lui diſputoit alors la préſeance, que le Pape conſerva au Roi tres-Chrêtien ſa prerogative, & declara que Loiſeil ſeroit aſſis immediatement aprez l'Ambaſſadeur de l'Empereur.

Ioannes Verjoſa. JEAN VERSOSA, de Sarragoze au Royaume d'Arragon, né d'une famille honneſte, dans uns grande jeuneſſe enſeigna la

Digitized by Google

Langue Grecque à Paris, & depuis (la guerre civile s'eſtant allumée en France) à Louvain, où il s'attira un nombre conſiderable d'Auditeurs. Aprez eſtant allé à Ratisbonne à la Cour de l'Empereur, il accompagna Diego Hurtado Mendoza Ambaſſadeur de ſa Majeſté Imperiale au Concile de Trente, & il lui fut d'un grand uſage dans le differend qui s'émût ſur la tranſlation du Concile à Bologne. Depuis Mendoza ayant eſté fait Gouverneur de Sienne, comme il n'eſtoit pas agreable aux citoyens de cette ville-là, Verſoſa contribua beaucoup à appaiſer les demêlez qu'ils avoient avec Mendoza, & l'on crût qu'il fut ſeul cauſe que les Siennois ne ſe porterent pas plutôt aux dernieres extremitez, où l'averſion qu'ils avoient pour leur Gouverneur les précipita finalement. D'Italie il paſſa en Angleterre dans le temps que Philippe épouſa Marie, & de là il alla à Rome, où il lui fut ordonné de demeurer pour faire recherche des preuves qui eſtabliſſent les droits de Philippe ſur tous les divers Royaumes dont il eſt en poſſeſſion. Et comme tant d'importantes affaires qu'il avoit maniées, & ſes divers emplois avoient perfectionné ſa prudence naturelle, il en repandit les préceptes dans les Vers qu'il compoſoit pour ſe délaſſer

de ſes occupations ſerieuſes, & qui ont eſté imprimez à Palerme, ſous le titre d'Epiſtres. Enfin il mourut âgé de cinquante un an.

ADDITION.

Bibl. Hiſpan. JEAN VERSOSA eſtant allé à Paris âgé de quinze ans, il n'y fut pas plutôt arrivé qu'il y fut honoré de la charge de Profeſſeur aux Lettres Grecques, laquelle il exerça avec tant de gloire, que l'on voyoit ſouvent juſqu'à mille perſonnes dans ſon Auditoire. Il acquit encore plus de reputation à Louvain, & il y enſeigna à une plus grande foule d'Auditeurs. Il parloit bien la Langue Latine, la Grecque, l'Eſpagnole, l'Italienne, la Françoiſe, & la Flamande. A l'âge de ſeize ans, il mit au jour un Poëme Heroïque, des loüanges du bienheureux Pierre Arbues. Ses Epiſtres écrites en Vers Latins, à l'imitation de celles d'Horace, ſont ſi belles, que les judicieux Critiques tombent d'accord que perſonne ne l'a ſurpaſſé, en cette eſpece de Poëſie.

Outre les Oeuvres dont nous venons de faire mention, il y a de lui, *De Proſodia Græcorum Libellus. Carmen Epinicium in navalem victoriam Joannis Auſtrinci devicta ad Echinadas Turcarum claſſe.*

Georgius Vaſarius. GEORGE VASARI, d'Arezzo en Toſcane, le Peintre & l'Architecte le plus habile de nôtre ſiecle, a fait une ſi élegante & ſi exacte Hiſtoire des plus fameux Maiſtres dans les beaux arts dont il faiſoit profeſſion, qu'il a merité d'eſtre placé parmi les perſonnes les plus illuſtres

Digitized by Google

par leur esprit & par leur sçavoir. Il travailla long-temps pour Cosme Duc de Toscane, le protecteur de tous les arts liberaux, au nombre desquels il a fait ranger la Peinture & l'Architecture. Et aprez s'être fait admirer par une infinité de monumens de son prodigieux esprit, il finit ses jours en son année climacterique. Son corps fut transporté de Florence, où il deceda, à Arezzo, comme il l'avoit ordonné par son Testament, & il fut enterré dans une Chapelle somptueuse qu'il avoit lui-même fait bâtir avec un artifice admirable, & qui est l'un des plus superbes ornemens de la plus belle Eglise de cette ville-là, aprez l'Episcopale.

ADDITION.

GEORGE VASART se rendit également celebre par sa plume & par son pinceau. Comme il témoigna une inclination particuliere pour la Peinture, dez ses plus tendres années il s'exerçoit continuellement à dessigner, Ayant esté quelque temps l'éleve de Guillaume Marzilla Peintre François, il se perfectionna en cet art sous Michel Ange & sous André del Satto. Il employa presque toute sa vie à voyager, & il laissa dans tous les endroits où il passa de glorieuses marques de son industrie & de son esprit. Il fut aimé & estimé par les Cardinaux Contaren, Polus, & Sadolet, par Romulus Amasée, par Mario Molza, par André Alciat, par Paul Jove, par Leonard Salviati, & par plusieurs autres personnes d'un grand merite & d'une rare érudition.

Vite di Pittori di Giovan. Baglioni.

Hannibal Caro assure, que l'Histoire des Peintres cõposée par Vasari est écrite avec politesse & avec jugement. Mais M. Felibien dit, qu'il n'est pas exact, qu'il s'est mépris en beaucoup de choses, & qu'ayant écrit dans un temps où beaucoup de Peintres dont il parle étoient encore vivans, il a plus pensé à les loüer, qu'à faire connoistre leur veritable merite, affectant toûjours d'élever ceux de son pays par-dessus les étrangers, suivant l'inclination naturelle des Ultramontains.

Letr. d'Hann. Caro.

Felib. Entret. sur la vie des Peintr. T. 2. p. 225. & en la Preface.

Outre les Vies des Peintres, il a composé un Livre intitulé, *Ragionamenti sopra le inventioni da lui dipinte*, in Firenze, &c. *& Trattato de la Pittura.* On dit qu'il avoit la memoire si heureuse qu'à l'âge de neuf ans il sçavoit par cœur toute l'Eneide de Virgile.

Theatr. d'Huom. Letterati.

Année 1574.

M. ANTOINE BOBA, Cardinal, natif de Cazal, mourut à Rome. Il servit avec tant de fidelité Philibert Emmanuël Duc de Savoye en l'affaire de la Principauté de Montferrat, [quoy qu'il perdit sa cause par le jugement de Charles-Quint] qu'à la recommandation de ce Duc il fut élevé à la dignité de Cardinal, dix ans avant sa mort. Outre plusieurs excellentes qualitez dont son ame estoit ornée, il avoit une si heureuse facilité à faire des Vers, à écrire & à parler avec élegance, & je liay avec lui une si étroite amitié pendant que j'étois à Rome, quoique je fusse extrêmement jeune, qu'il a merité que je

M. Antonius Boba.

Digitized by Google

lui rendisse en cet endroit un témoignage honorable.

ADDITION.

Boba fils d'Albert fut premierement Conseiller au Senat de Turin, puis il fut fait Evêque d'Aoste. En 1562. il assista au Concile de Trente comme Evêque & Ambassadeur du Duc de Savoye, & il y acquit beaucoup de reputation par son sçavoir & par son éloquence. Enfin en 1565, il fut fait Cardinal à la recommandation du Duc de Savoye.

Levin Torrentin adresse au Cardinal Boba son Poëme, *de Bello Turcico*, dans lequel il luy donne de grandes loüanges.

Tuque adeò, lui dit-il, *sancti decus immortale Senatus.*
Pieriis olim docuit quem Pallas in antris,
Et sapere, & magna res magno condere versu,
Bobba pater venerande, &c.

Il y a des Poësies Latines de sa façon dans le Recueuil de Vers intitulé, *Carmina illustrium Poëtarum Italorum*, qui a esté mis au jour par Matthæus Toscanus. Il a aussi publié une Harangue prononcée au Concile de Trente, où il assista en qualité d'Ambassadeur du Duc de Savoye. *Sander. de c ar. Anton.*

Bernardinus Rota. BERNARDIN ROTA de Naples estoit également illustre par la noblesse de sa race & par celle de son esprit, qu'il exerça avec beaucoup de loüange à la Poësie Latine & Italienne. Il aima toute sa vie les gens de Lettres, & il mourut dans sa patrie n'estant pas encore dans une extrême vieillesse,

Theatr. d'Huom. Letter.

BERNARDIN ROTA réüſſit merveilleuſement bien en la Poëſie Latine & en l'Italienne. Car pluſieurs ont crû que ſes Vers Latins ne cedoient point à ceux des plus celebres Auteurs de l'Antiquité. Et quant à ſes Poëſies Italiennes, elles ſont ſi belles, ſi ingenieuſes, écrites avec tant de politeſſe & de jugement, qu'aprés Petrarque il merita de tenir le premier rang parmi les Poëtes de ſa nation.

Elog. degli Huom. Letter. di Lorenzo Craſſo.

Il écrivit auſſi en Proſe avec beaucoup d'éloquence. Il mourut âgé de ſoixante-ſix ans, ayant donné au public les Ouvrages ſuivans. *Sonetti e Canzoni. Rime. Egloge Peſcatorie. Lo Scilingato, Comedia. Li Strabalzi, Comedia. Poëmata. Elegiarum libri III. Epigrammatum libri IV. Sylvarum ſeu Metamorphoſeon lib. I. Nania, quæ nuncupatur Portia.*

C'eſt le premier qui a fait des Eclogues des Pêcheurs en Langue Italienne.

Franciſcus Maurolycus.

FRANCOIS MAUROLYCO, Syracuſain, Abbé de Meſſine, inſigne Mathématicien, éclaircit extrêmement par ſes Ecrits les beaux arts qui étoient l'objet de ſon étude.

Lorenzi. Craſſ. Eleg. di gli Huom. Letter.

FRANÇOIS MAUROLYCO nâquit en 1594. d'Antoine Marulle, autrement appellé Maurolyco, qui étoit originaire de Conſtantinople. Sa mere étant enceinte de lui, ſongea qu'il ſortoit de ſon ventre une flamme qui s'élevoit juſqu'au Ciel; ce qui fut un preſage aſſuré, que l'enfant qu'elle portoit

Digitized by Google

dans son ventre s'attacheroit entierement à la contemplation des cieux & des étoiles. Il étudia sous son pere à la Langue Grecque & à l'Astronomie, & ayant pris les Ordres sacrez, il composa dans sa jeunesse divers hymnes, qu'il dedia à Antoine Ligname Archevêque de Messine, qui lui avoit donné l'habit Ecclesiastique. Son pere estant mort, il se dechargea sur Jaquet son cadet du soin de ses affaires & de la conduite de sa maison, & il s'adonna avec tant d'application à l'Astronomie & aux Mathematiques, qu'il en perdit la santé & enfin la vie. On remarqua que dans le moment qu'il rendit l'ame, un cyprez qui étoit dans une de ses metairies se courba du côté de la terre, & huit jours aprez se redressa entierement. Frideric Commandin le consideroit comme le Prince des Mathematiciens; & de toutes parts on le consultoit comme un Oracle.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Compendium Mathematicum brevissimum. Cosmographia Quadrati Horarij fabrica & usus. Martyrologium correctum: Historiæ Sicanicæ Compendium. Insulæ Siciliæ Topographia, cum ejus inscriptione. De Sphæra, liber I. De lineis horariis, libri II. Computus Ecclesiasticus, strictim collectus. Tractatus Instrumentorum. Astronomicorum. Musica Traditiones. Arithmeticorum libri II. Euclidis Propositiones elementorum, libri XIII. Solidorum tertij, regularium corporũ primi. De Ætnæo incendio. Theoremata de lumine & umbra. Diaphanorum libri III. Theodosij Menelai Manrolici Spherica. Autolici Spherica. Theodosij de habitationibus. Euclidis Phænomena. Demonstratio & praxis trium tabellarum sinus recti.* Il a aussi fait plusieurs autres Ecrits qui n'ont pas vû le jour, & dont on peut voir le Catalogue dans Lorenzo Crasso.

FRIDERIC COMMANDIN, né à Urbin d'une famille noble, fut aussi un *Frideric Commandinus.*

Digitized by Google

celebre Mathematicien. Il se servit heureusement de la connoissance qu'il avoit de la Langue Grecque & de la Latine, pour expliquer avec plus de clarté les Mathematiques, & fut le premier qui traduisit en Latin quelques Ouvrages des Auteurs Grecs qui avoient traité la science dont il faisoit profession. Il subsistoit par la faveur & par les bienfaits de François-Marie Duc d'Urbin, qui excelloit en ces beaux arts, ce qu'on void rarement en des personnes d'un rang si élevé. Comme il étoit attaché à ses études, & qu'il travailloit à interpreter Pappe Alexandrin, il mourut dans son pays âgé de soixante-six ans. Il y fut enseveli au tombeau de ses Ancêtres, qui est dans l'Eglise de S. François, & Antoine Toronei fit son Oraison funebre.

ADDITION.

Fridéric Commandin a fait connoître par ses Ouvrages qu'il avoit un profond sçavoir dans les Mathematiques, & une rare connoissance des Langues sçavantes. Ses Traductions sur-tout sont fort estimées. Elles sont claires, exactes & fideles, & elles ont merité les loüanges des personnes de bon goût.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Versio Apollenij Conicorum cum Comment. In Aristarchi librum de magnitudinibus ac distantiis solis ac lunæ Comment. De superficierum divisione libellus. De Horologiorum descriptione. De Centro gravitatis solidorum. Commentaria in Ptolomæum de Analemmate, & in*

ejuſdem Planiſpharium. Commentaria in Jordani Planiſpharium. Commentaria in Archimedem, de his que vehuntur in aqua. Pappi Alexandrini Collectiones in Latinum converſæ, & Commentariis illuſtratæ. Hieronis Alexandrini Spiritualium liber, in Latinum è Græco converſus. Mahomet Bagedinus Commandini opera editus. Il a auſſi traduit en Italien les Oeuvres d'Euclide, & les a éclaircies par un docte Commentaire ſuivant Voſſius. Voici les Vers que J. Matthæus Toſcanus a faits à ſa loüange : *Voſſ. de Mathem. pag. 68.*

Acri examine conicas figuras,
Quas Mathematicus reliquit ordo
Intactas, Federicus explicavit
Tanto acumine, ut haud acutiores
Sit, quos explicat, invenire conos.

MATTHIAS FLACCIUS ILLYRICUS a eſté celui des Proteſtans qui a attaqué avec le plus de chaleur l'autorité du Pape. Et comme il avoit l'eſprit vehement, il ne rendit pas juſtice au mérite de Philippe Melanchthon ſon Precepteur, qui eſtoit extrémement doux & moderé. Il ſoûtint avec aigreur pluſieurs diſputes contre ſes Freres de la Confeſſion d'Augsbourg, & enfin ſes longs & penibles travaux l'ôterent du monde avant qu'il fut parvenu à une grande vieilleſſe. *Matthias Flaccius Illyricus.*

ADDITION.

Le nom de MATTHIAS FLACCIUS eſtoit Trancovvitz. On l'appella ILLYRICUS, parce qu'il étoit d'Albon dans l'Eſclavonie, appellée en Latin *Verheid. Effigies.*

Digitized by Google

Illyricum ou *Illyris*. Comme il estoit sorti d'une famille illustre, il fut élevé avec beaucoup de soin. Il fit ses études à Venise sous Baptiste Egnatius, & à l'âge de dix-sept ans il s'en alla à Bâle pour y apprendre la Theologie. Ensuite ayant esté Auditeur de Luther & de Melanchthon, il enseigna quelque temps à Vittemberg ; puis il passa à Magdebourg, où il composa l'Histoire de l'Eglise, étant aidé dans ce travail par Jean Vigand, Nicolas Gallus, Matthieu Judex, & Basille Faber. Il fut aussi Professeur en la Langue sainte & en Theologie à Jenne. Et enfin aprez avoir fait quelque sejour à Ratisbonne, à Anvers, & à Strabourg, il se retira à Francfort sur le Mein, où il mourut âgé de cinquante-cinq ans.

Melch. Adam Vit. Theolog.

Il causa beaucoup de troubles aux Eglises Protestantes par les sentimens erronez, dont il estoit infecté, & sur-tout par la creance qu'il avoit, que le peché originel est la propre substance de l'homme. Et il écrivit avec tant d'aigreur & d'emportement contre Melanchthon son Precepteur, que ce grand homme, quelque doux & moderé qu'il fut, ne pût point s'empêcher de l'appeller *Echidnam Illyricam*. Jacques André, qui avoit eu beaucoup d'amitié pour Illyricus, dit dans une de ses Lettres, qu'il écrivit aprez la mort de ce Theologien, que celui qui avoit esté son cher ami & son Illyricus, est l'Illyricus du Diable, & qu'il est persuadé qu'il soupoit avec les Demons.

Hornebech. Summa Controv. libr. 9.

Melanch. Epist. lib. 2. ep 36

Epist Lac. Andr. a Io. Fecht. edit.

Il a acquis beaucoup de reputation par ses Ecrits, & principalement par celui qui est intitulé, *Clavis Scripturæ*, car ce Livre est également utile aux Protestans & aux Catholiques, comme l'assure le Pere Simon.

Hottinger Biblioth Quadrip. lib. I c. 5. Histoire Critiq. du V. Testam liv. 2. ch. 13.

Ses autres Oeuvres imprimez sont, *Catalogus Testium veritatis. Argumenta in Psalmos 60. Admonitio ad Gentem sanctam, Regulæ quæ Antichristi, de corrigendo Canone Missæ. Libellus de vera Christi, & falsa Antichristi doctrina. Contra Primatum*

Digitized by Google

Papæ. De Corruptelis doctrinæ Justificationis. Explicatio de vocabulo fidei & aliis quibusdam vocabulis ex fontibus Hebraïcis. Consolatio ad Christianos Saltzburgenses. Historia certaminum inter Romanos Episcopos & VI. Carthaginensem Synodum, Africanasque Ecclesias, de Primatu Papæ. Amica Admonitio de Canone Missæ. Regulæ & Tractatus de sermone sacrarum litterarum. Confutatio Catechismi Sidonij. Clarissimæ notæ veræ & falsæ Religionis. Contra commentitium Papæ primatum. Contra novos Teccelios Bullarum Jubilæi, Antichristi Præcones. Formæ Inquisitionis Hispanicæ, cum Præfatione Illyrici. Quod locus Lucæ 7. remissa sunt ei peccata, nihil patrocinatur justitiæ Pharisaïcæ. De originali peccato & libero arbitrio. Antilogiæ Papæ, & Veterum Scripta contra Papam, ejusque errores. De Dissidiis & Contradictionibus Papistarum. Glossa super totum N. Testamentum. Contra Osiandrum. Tabula de quatuor Regnis spiritualibus. Tabula trium Methodorum Theologiæ. Paralipomena Dialectices. De materiis & metis Scientiarum, & erroribus Philosophiæ in rebus divinis. Conciones pœnitentiæ propositæ publicis peccatoribus. Contra Schwenkfeldium. Rationes cur Antichristi Synodi devitandæ sint, propositæ recusationi Tridentinæ Synodi anno 1546. à Statibus editæ. Protestatio contra Concilium Tridentinum. Præfatio in Julium Firmicum de erroribus profanarum Religionum. Breves Summæ Religionis Christi & Antichristi. Quæ & quam sacrosancta jura Stesselius violaverit accusando Viganium & Illyricum coram Magistratu. Præfatio in Missam Latinam, quæ olim circa annum 700. fuit in usu. Quod hoc tempore nulla prorsus sit mutatio facienda in gratiam impiorum. Præfatio in Indulgentias Pij Papæ. Ethnica Jesuitarum doctrina de Expiatione peccatorum, & justificatione. Scholia in Confessionem Vittebergensem de libero arbitrio. Causæ, cur Status Imperij in constituendâ Religionis pace, tam aliorum piorum, quàm suorum subditorum rationem habere teneantur.

Digitized by Google

Supplices libelli pro Synodo Ecclesiæ Turonensis Historia, item Vespergensis Chronica, ab Illyrico emendata. De Translatione Imperij ad Germanos, & de Electione Episcoporum. Defensio sanæ doctrinæ de originali justitia, aut injustitia, aut peccato, & quelques autres Ecrits sur cette matiere. *Causæ cur Christiani omnes ab Antichristo secedere debeant. Disputatio de Religione, cum Doctoribus Jesuitis habita Fuldæ anno* 1573. *Refutatio invectivæ Bruni contra Centurias Historiæ Ecclesiasticæ. De mystica, sacramentalique, seu externa præsentia, manducatione corporis & sanguinis Christi, in Sacra Cœna. Christiana Admonitio de vitando contagio fermenti Adiaphoristarum. Libellus de cavendis in Religione Christiana mutationibus. Confutatio scripti Melanchthonis, de Adiaphoris. Epistola ad Gregorium Principem ab Anhalt. Epistola de Pseudo-Basilio Lipsensi. Epistola Apologetica ad quendam Pastorem, & duo somnia Melanchthonis. Apologia ad Scholam Vittebergensem. Epistola ad Philippum Melanchthonem, de Adiaphororum causa. Epistola ad Jacobum Milichium, de mutata Religione. Responsio ad amicum de concordia agentem. Libellus de veris & falsis Adiaphoris. Epistola ad Proceres Lubecenses & ad Misnicas Ecclesias. Libellus contra Interimistas & alios Christi persecutores. Pictura Hyænæ seu Sphingis Augustanæ à Philippo versibus conscripta, cum Scholiis Illyrici. Responsio ad Epistolas Misnensium Concionatorum de quæstione, An potius cedere, quàm lineam vestem induere debeant. Responsio ad Epistolam Philippi. Responsio ad maledicta Majoris. Responsio ad Pomeranum. Declaratio turpitudinis eorum qui per conciliationes Interim à Christo ad Antichristum deficiunt. De originali peccato, & libero arbitrio. Disputatio Jenensis. Disputatio Vinariensis. De fide & justificatione libelli. Refutatio Bruni. Pia & necessaria Admonitio contra errores Majoris.* Plusieurs Livres de la matiere des Sacremens. *De nomine Jesu & Jehova contra Osiandrum. Refutatio erroris Osiandrici. Appendix in Epistolam Ducis*

Digitized by Google

Megalopolenſis, ad Illyricum de Oſiandrica controverſia. Probatio quòd perſecutores Interim ſunt ipſius Filij Dei perſecutores, Contra Hæreticum Dikæuſtaſtam de dicto Joannis, Spiritus arguet mundum de juſtitia, quia vado ad Patrem. *Præfatio in Epiſtolam Poſtelli ad Schvvenckfeldum. Epiſtola de Cauſa Victorini. Vera Explicatio aſcenſionis Chriſti. Nici Theſſalonicenſis Libellus, de primatu Papæ, in Latinum verſus. Epiſtola Petri Bleſenſis ante annos 400. ſcripta, in qua depingit quàm piè Epiſcopi per ſuas Harpyas regant Eccleſiam Chriſti, & pia quædam vetuſtiſſima Poëmata Antichriſtum inſectantia ab Illyrico edita.*

Il y a auſſi de lui pluſieurs Ecrits en Langue Allemande. Quant à l'Hiſtoire Eccleſiaſtique qu'il a compoſée avec les autres Centuriateurs de Magdebourg, il eſt certain qu'elle eſt remplie d'un grand nombre de fautes: mais ils ne laiſſent pas de meriter beaucoup de loüange, ſoit parce qu'ils ont oſé mettre la main à cette Oeuvre importante, où à cauſe des ſoins incroyables qu'ils ont donné à cette penible entrepriſe. *Hottinger. Biblioth. Quadrip. lib. 3. c. 3.*

HENRI BULLINGER nâquit à Bremgarten village de Suiſſe, en l'année 1504. Aprez Zuingle, auquel il ſucceda en l'Egliſe de Zurich, & Oecolampade, il fut l'un des plus zélez défenſeurs de la Confeſſion de foi des Suiſſes. Il avoit l'eſprit plus doux que ſon Maître, & il mourut accablé d'années, aprez avoir pris ſoin de ſon Egliſe l'eſpace de quarante-trois ans, & donné au public une infinité d'Ouvrages. Joſias Simler ce ſçavant homme, qui ne lui ſurvêquit pas long-temps, fit *Henricus Bullingerus.*

Digitized by Google

son Oraison funebre,& plusieurs personnes composerent des Epitaphes & des Vers à sa loüange.

ADDITION.

Melch. Adam Vit. Theol. Viri bi den Effigies.

HENRI BULLINGER étoit sorti d'une famille qui depuis long-temps avoit esté honorée des premieres dignitez de son pays. Aprez qu'il eut achevé ses études, il resolut de se faire Chartreux. Mais il n'eut pas plutôt lû quelques Ouvrages des Peres, l'Ecriture Sainte, & les Lieux communs de Melanchthon, qu'il changea de dessein, & qu'ayant de l'aversion pour la creance de l'Eglise Romaine il embrassa celle des Protestans. Ensuite il établit la Reformation dans la ville de Cappel en Suisse Puis il prêcha quelques années à Bremgarten, d'où ayãt esté chassé par les Catholiques en 1531. il se retira à Zurich, & aprez la mort de Zuingle il fut choisi par les Seigneurs de cette ville-là pour remplir sa place. Enfin aprez avoir exercé avec beaucoup de gloire la charge du Ministere l'espace de cinquante ans, il rendit son ame à Dieu. Il témoigna une si grande constance en mourant, qu'il protesta qu'il avoit beaucoup de joye de quitter le monde, & qu'il esperoit que son ame estant separée de son corps iroit dans le Paradis joüir de la presence de notre Seigneur Jesus-Christ, de celle des Patriarches, des Prophetes, des Apostres, & de tous les Saints qui composent l'Eglise triomphante. C'étoit un homme qui avoit joint à une profonde érudition une humanité incroyable & une douceur qui lui gagnoit l'amour de tous ceux qui le connoissoient. Il réüssissoit également & dans la predication & dans la conduite des affaires de son Eglise. Il estoit sobre dans son manger, agreable & enjoüé dans sa conversation, & si ennemi de l'oisiveté, qu'il estoit sans cesse occupé à lire, à écrire, à dicter, ou à répondre à ceux

Digitized by Google

qui le consultoient. Son Livre *de Origine erroris* étoit si fort estimé par un savant Religieux qui fut brûlé à Rome pour la cause de l'Evangile, qu'il disoit que quand on devroit donner un de ses yeux pour acheter ce livre, il ne faudroit pas faire difficulté de se l'arracher, pourvû que l'on conservât l'autre pour avoir le plaisir de le lire.

Ses Ouvrages imprimées sont, *Catecheſis pro adultioribus. Sermonum* Decades *V. Utriuſque in Chriſto naturæ Aſſertio orthodoxa. Annotationes in S. Vigilij Martyris & Epiſcopi Tridentini libros V. contra Eutychen, cum vita Auctoris. Inſtitutio Matrimonij Chriſtiani. De recta liberorum educatione. Proſopopœia ex poſtulationis* Dei *Opt. Max. cum Helvetiis. De ſummo gaudio, ſummoque luctu extremæ diei. De decimis & annuis reditibus. Prafatio ad Biblia Latina, Tiguri impreſſa anno* 1544. *Daniel expoſitus* Homiliis 66. *Iſaias expoſitus Homiliis* 190. *Jeremias expoſitus* Concionibus 160. *Lamentationum Jeremiæ brevis Explicatio. Commentaria in Matthæum, in Marcum, in Lucam, in Joannem, in Acta Apoſtolorum, in omnes Pauli Epiſtolas, in Epiſtolas Canonicas, in Apocalypſin* Conciones 100. *Perfectio Chriſtianorum. De Scripturæ S. auctoritate, certitudine, firmitate, & abſoluta perfectione, deque Epiſcoporum inſtitutione & functione. De Gratia Dei juſtificante. De Origine erroris. De Conciliis. Prafatio ad libros Simleri de æterno Dei Filio. Ad J. Fabri Viennenſis Epiſcopi libellum, de admirabili nova victoria, Reſponſio Brevis, Reſponſio ad replicam Cochlæi. Apologia Miniſtrorum Tigurinorum. Tractatio verborum* Domini, In domo patris mei manſiones multæ ſunt. *Dilucidior Explicatio conſenſus orthodoxæ Eccleſiæ in doctrina de inconfuſis proprietatibus naturarũ Chriſti in una perſona, contra Brentium. Ad Teſtamentum Jo. Brentij Reſponſio. Bullæ apiſtica contra Elizabetham & regnum Anglia promulgata Refutatio, orthodoxæque Reginæ & univerſi Regni Anglicii*

Zanch. Epiſt. ad Bull.

Digitized by Google

Defenſio. Liber de Sacramentis. Les Ouvrages ſuivans ont eſté compoſez en Latin & en Allemand. *De Matrimonij inſtitutione. Confeſſio & Expoſitio ſimplex Doctrinæ orthodoxæ, quæ in Eccleſiis Helveticis docetur. Eccleſias Evangelicas neque Hæreticas, neque Schiſmaticas, ſed Orthodoxas & Catholicas eſſe. Antitheſis & Compendium Doctrinæ Evangelicæ & Papiſticæ. De Teſtamento ſeu Fœdere Dei unica Reſponſio, quâ oſtenditur ſententiam de cœlo & dextera Dei priori libello expoſitam, adverſaria J. Brentij ſententia nondum eſſe everſam. Fundamentum firmum, contra Brentium.* Ses Ecrits en Langue Allemande ſont, De l'Inſtruction des Malades. L'Abregé de la Doctrine Chrêtienne. Inſtruction pour ceux qui ſont examinez par les Inquiſiteurs. L'ancienne Religion des Anabaptiſtes. Confeſſion des Miniſtres de Zurich. Réponſe aux ſept chefs d'accuſations propoſez contre les Miniſtres de Zurich. Tous ces Traitez ont eſté traduits en Latin par Simler, par Gualter, & par quelques autres. Il y a auſſi un grand nombre d'Homelies, & d'Oraiſons de Pullinger. Il a auſſi compoſé pluſieurs autres Ouvrages qui n'ont pas vû le jour & qui ſont conſervez dans la Bibliotheque de la Republ. de Zurich. Les meilleurs de ſes Ouvrages, au jugement du docte Hottinger, ſont ſes Ecrits contre les Anabaptiſtes, contre Cochlæus, *De Scriptura, de Origine erroris, Antitheſis inter Orthodoxos & Pontificios,* & ſa Reponſe à Jean Evêque de Vienne.

Hottinger. Biblioth. Quadrip. lib. 3. c. 2.

Hadrianus Junius.

HADRIEN JUNIUS, de Horn village de Gueldres, fut recommandable par la rare connoiſſance qu'il avoit de la Langue Grecque & de la Latine, des Antiquitez, des Lettres humaines, de la Philoſophie, & de la Medecine, ainſi que le témoignent

divers monumens de ſon eſprit qu'il a mis au jour. Le ſiege memorable que ſoûtint la ville de Harlem, où il s'eſtoit retiré, l'ayant obligé d'en ſortir, il s'en alla à Armuide prez de Mildebourg, où ayant employé inutilement toute ſa diligence & tous ſes ſoins pour donner quelque remede aux maux de cette ville aſſiegée, il fut ſi incommodé du changement d'air, & il reſſentit une ſi vive douleur des pertes qu'il avoit faites, & ſur-tout de celle de ſa belle Bibliotheque, qui fut pillée à la priſe de Harlem, qu'il tomba dans une maladie qui cauſa la mort à ce ſavant homme, lequel avoit ſi bien merité de la Republique des Lettres. Il mourut à Mildebourg dans ſon année climacterique, & ſon fils Pierre lui fit une honorable ſepulture.

ADDITION.

HADRIEN JUNIUS aprez Eraſme a eſté l'une des grandes lumieres de la Hollande. Il eſtoit bon Poëte, ſubtil Philoſophe, habile Medecin, fidele Hiſtorien, & conſommé dans la belle Litterature. Il ſçavoit parfaitement ſept Langues, outre ſa Langue maternelle, ſçavoir la Grecque, la Latine, l'Italienne, la Françoiſe, l'Eſpagnole, l'Allemande, l'Angloiſe. On dit, que J. Sambuc étant allé exprez en Hollãde pour voir Junius, apprit à ſon logis qu'il beuvoit avec des *Fourmans*, c'eſt-à-dire, des Charretiers. Ce qui lui donna tant de mépris pour ce fameux Critique, qu'il s'en retourna ſans le voir. Le départ de Sambuc

Theatr. d'Huom. Letterati p. 2. Valer. Andr. Bibl. Belgic. Colomeſij Fundam. Litter.

étant rapporté à Junius, il s'excusa fort, disant qu'il ne s'étoit trouvé avec ces Charretiers, que pour apprendre d'eux quelques termes de leur métier, qu'il vouloit mettre dans son *Nomenclator*.

Voss. de Philologia. Vossius estime fort les Centuries d'Adages que Junius a ajoûtées à celles d'Erasme. Mais il dit que le style de son Livre de la description de la Hollande ne répond pas à la bonté de celui de ses autres Ecrits. En quoi il paroit que c'est un Ouvrage posthume, & que Junius a composé dans sa vieillesse. Quoiqu'il fut tres-sçavant dans les Langues & dans les Disciplines humaines, il n'a pas reüssi dans les Versions qu'il a faites des Livres Grecs. Car on pretend qu'il s'éloigne souvent du sens de son Auteur, & que dans la seule Traduction d'Eunapius il a fait plus de six cens fautes. *Huet. de clar. Interpr.*

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *De Fungo Phalli, in Sabuletis Hollandiæ nascente. De Anno & Mensibus Commentarius. Item factorum Liber. Emblemata, & Ænigmata. Animadversorum libri IV. De Coma. Philippeis, seu Carmen Heroïcum in nuptias Philippi II. & Mariæ Reginæ Angliæ. Poëmata pleraque sacra. Copia Cornu, sive Oceanus enarrationum Homericarum ex Eustathii in eundem Commentariis concinnatum. Scholia in Martialem. Notata in utrumque Senecam. Observationes in Petronium. Plutarchi Convivalium Problematum decades V. cum Scholiis brevibus. Observationes breviores in Plauti Comœdias. Cassii Latro Sophistæ Medico Quæstiones, cum Graci exemplaris Castigationibus. Hesychius de iis qui eruditionis fama claruerunt, & Eunapius de vitis Sophistarum, Hadr. Junio Interprete. Nonius Marullus, & Fulgentius Placiades de prisco sermone restitutus. Epistolarum volumen. Lexicon Græco-Latinum auctum. J. Ravisii Textoris Epithetorum Epitome recognita & aucta. Poëmata.* Il y a aussi de lui quelques livres de remarques sur les Auteurs Grecs & Latins qui n'ont pas été publiez, comme le dit Barthius.

Digitized by Google

GUILLAUME CANTER né à Utrecht d'une famille noble. Ayant fait ſes premieres études à Paris ſous Jean Dorat, excellent Precepteur de la jeuneſſe, fit de ſi grands progrez par ſa propre induſtrie, & donna au public un ſi grand nombre de beaux Ouvrages, qu'il a merité de tenir rang parmi les plus ſavans de ſon ſiecle. Il eut ſans doute fait part au public de beaucoup d'Ecrits plus conſiderables, ſi la douleur qu'il conçût des troubles des Pays-Bas ne l'eût ôté du monde en la fleur de ſes ans. Car il n'avoit pas trente-trois ans lors qu'il mourut. *Guilelmus Canterus.*

ADDITION.

GUILLAUME CANTER nâquit en l'année 1542. On jugea dez qu'il fut né, qu'il auroit une extrême paſſion pour les ſciences, par le plaiſir qu'il prenoit d'avoir des Livres entre les mains. Car rien n'étoit plus capable de le divertir, ni même de faire ceſſer ſes cris & ſes larmes, que de lui preſenter un Livre. C'eſt pourquoi il étoit encore dans le berceau, lorſque ſon pere lui donna un Precepteur, & lui-même prit ſoin de l'inſtruire de toutes les connoiſſances qui étoient de la portée de ſon âge. *Suffrid. Petri de Script. Fris.*

Dez qu'il eut atteint ſa ſixieme année, il alla à l'Ecole publique, & à l'âge de douze ans il fut envoyé à Louvain, où il étudia ſous Corneille Valere d'Utrecht. Puis étant paſſé à Paris, il y apprit la Langue Grecque dans l'Ecole du fameux Dorat. Aprez quoi il viſita l'Allemagne & l'Italie. Et enfin il retourna à Louvain, où il mena une vie extremement reglee : car il ſe levoit toûjours à

Digitized by Google

sept heures, il dinoit à midi, il ne soupoit jamais, & il se couchoit sur le minuit. Comme il vivoit avec beaucoup de sobrieté, il évitoit les occasions de se charger de viande. Voilà pourquoi il ne traitoit jamais ses amis, & il refusoit de manger avec eux quand ils l'invitoient.

Au reste, Canter dans une grande jeunesse estoit parvenu au faite d'une solide érudition. Il avoit une parfaite connoissance de six Langues, sans compter celle de son pays, sçavoir de la Latine, de la Grecque, de l'Hebraïque, de la Françoise, de l'Italienne, & de l'Allemande. Il estoit bien versé dans la Poëtique, dans la Rhetorique, dans l'Histoire, & dans la Critique. Sa Prose & ses Vers Latins sont admirablement beaux & élegans. Il mourut d'une fievre hectique. Il a esté consideré comme un des plus doctes & des plus heureux Critiques de son siecle, & comme un des plus excellens & des plus judicieux de tous les Interpretes. Il est également fidele & poli, & il a aussi-bien réüssi en traduisant les Vers que la Prose.

Huet. de Clar. Int.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Novarum Lectionum libri VIII. Syntagma de ratione emendandi Græcos Autores. Notæ breves in Epistolas familiares* Ciceronis. *Scholia brevia in* Propertium. *Variarum in Græcis Bibliis Lectionum Libellus. Ausonij Epitaphia Heroum qui bello Trojano interfuerunt emendata. Emendat. in* 1. *partem* Dionysiac. Nonni. *Emendationes in Euripidem, Sophoclem, & Æschylum, ostensa carminum ratione, anteà aut ignorata penitus, aut obscuriore, unà cum sententiis insignioribus Latino versu redditis. Emendationes & Explicationes in Epistolas* Ciceronis *ad Atticum. Tabella in* Ciceronis *libros de Officiis. Tabella in Cornelij Valerij Physicam. Notæ in Arnobium.*

Ses Traductions Latines sont, *Lycophronis Cassandra, cum Annotationibus. Epitome Cassandræ carmine Anacreontico. Fragmenta Pythagoræorum, cum Emendationibus. Homericorum Heroum Epita-*

Digitized by Google

phia cum Annotationibus. Aristidis Orationes. Gorgiæ Orationes II. *Thucydidis* I. *Lesbonactis* I. *Andocidis* I. *Herodis* I. *Antisthenis* I. *Dinarchi* I. *Lysiæ* I. *Alcidamantis* I. *Synesii Orationes aliquot. De dono ad Iacchum Conciones* II. *Constitutiones item* II. *& Hymni aliquot. Joannis Stobæi Eclogarum libri* II. *Gemisthi Pletonis de rebus Peloponnesiacis Orationes* II. *Orationes funebres Auctoris incerti in obitus aliquot animalium, ex Italico in Linguam Latinam redditæ.* On dit aussi qu'il a écrit des Notes sur la Bibliotheque de Gesner.

Il avoit un frere nommé Theodore, qui fut aussi tres-celebre par son sçavoir & par ses Ecrits.

Année 1576.

GUILLAUME XYLANDER, d'Augsbourg, estoit si versé en la Langue Grecque, en la Latine, & en toute sorte d'Antiquitez & de Litterature, que peu de personnes de ce siecle lui pouvoient estre comparées en ces sortes de connoissances. Outre cela il fut grand Philosophe & celebre Mathematicien. Mais il fut si mal partagé des biens de la fortune, qu'il combattit toute sa vie contre la pauvreté, & qu'il écrivit non pas pour acquerir de la gloire, mais pour se garentir de la faim. Il a donné au public plusieurs Oeuvres qui sont tres-utiles aux gens de Lettres. Il en avoit même fait esperer plusieurs autres; & comme il avoit beaucoup d'esprit & un sçavoir extraordinaire, il n'eût pas manqué de s'acquiter de sa promesse, si une mort pre- *Guillelmus Xilander.*

Digitized by Google

cipitée ne l'eût enlevé à la Republique des Lettres : car ſon intemperance lui ayant abregé ſes jours, à l'âge de quarante ans, il mourut à Heidelberg, où il étoit Profeſſeur.

ADDITION.

Melch. Adam. Vitæ Phil.

Guillaume Xylander nâquit d'un pere pauvre, fut entretenu dans les Academies par les Seigneurs de Strasbourg comme un pauvre Ecolier, & paſſa toute ſa vie dans la miſere & dans la pauvreté. Cependant il eſt certain qu'il étoit digne d'une fortune plus heureuſe : car c'étoit un perſonnage d'un merite extraordinaire & d'un ſçavoir univerſel. Il excelloit dans la connoiſſance de la Langue Grecque, de la Latine, & de l'Hebraïque. Il étoit Poëte, Muſicien, Hiſtorien, Philoſophe, Mathematicien, & Theologien. Il a donné au public un nombre incroyable de doctes Ecrits, & ſi l'on y remarque quelques fautes, il les faut imputer plutôt à ſa pauvreté qu'à ſon ignorance. Car comme le mauvais état de ſes affaires l'obligeoit de vendre aux Imprimeurs ſes Ouvrages, & qu'il étoit payé à proportion des feuilles qu'il leur remettoit entre les mains, il penſoit davantage à faire beaucoup de beſogne, qu'à la bien faire, & il n'employoit pas à la compoſition de ſes Livres tout le temps qui lui étoit neceſſaire pour leur donner une entiere perfection.

Jos Scaliger Epiſt. ad Salmas. Opuſc. pag 468.

Melch. Adam.

Au reſte, par l'intemperance que M. de Thou dit avoir abregé les jours de Xylander, il ne faut pas entendre un excez dans le boire & dans le manger, mais un trop grand attachement à l'étude, qui lui cauſa la maladie dont il mourut étant âgé de quarante-quatre ans, ſuivant Melchior Adam.

Les Ouvrages imprimez de Xylander ſont, *Pa-*

riarum lectionum Libri. Tabulæ Grammaticæ. Algebra Euclidea. Geometrica & Aſtronomica varia. Inſtitutiones aphoriſticæ Logices Ariſtotelis, rerum item Mathematicarum. Annotat. in Horatium. Schediaſma de Horologio Argentinenſi. Dialectica. Poëmatum volumen. Commentarij in Homerum. Caſtigationes in Euripidem, & in Theocriti Idyllia, cum Annotation. Annotationes in Pauſaniam. Annotationes in Sleidanum de quatuor Imperiis. De Philoſophia Carmen. Item in obitum Xyſti Betulcij. Ses Traductions Latines ſont, *Antigoni Caryſtij hiſtoriarum mirabilium Collectanea. Pſelli de quatuor diſciplinis Mathematicis Opuſculum, Annotationibus additis. Plutarchi Opera, cum Annotationibus. Georgij Cedreni Hiſtoria, cum Scholiis. Strabonis Geographia, & Dionis Caſſij Hiſtoria, cum Annotationibus. Diophanti Alexandrini rerum Arithmeticarum libri VI. Liber Polygonis de numeris. M. Antonius de vita ſua.* Il a traduit en Allemand les ſix premiers livres d'Euclide, & les a éclaircis avec de doctes Commentaires. Il a auſſi mis en la même Langue l'Hiſtoire de Polybe. Il a corrigé la Verſion Latine que Melanchthon avoit fait d'Euripide, y ayant ajoûté l'Hecube. Il y a auſſi de lui, *Tryphiodori* Ἰλίου ἅλωσις, traduite en Vers Hexametres que Xylander mit au jour n'eſtant âgé que de ſeize ans. Cependant quoi qu'il ait traduit un tres-grand nombre d'Auteurs, il eſt certain que ſes Verſions ſont incomparables, & qu'on ne ſçauroit aſſez les loüer : car par la force de ſon merveilleux genie il faiſoit dans peu d'heures ce que les autres n'euſſent pû achever que dans un long eſpace de temps. Geſner a mis dans le Catalogue des Oeuvres de Xylander la Verſion du Livre de Stephanus de Urbibus. Mais cet Ouvrage n'a jamais eſté imprimé, & Geſner a pris la promeſſe d'une Verſion pour une Verſion, comme nous l'apprend le docte & l'éloquent Auteur des Nouvelles de la Republique des Lettres.

Digitized by Google

Josias Simlerus. JOSIAS SIMLER, né à Cappel en Suisse, étoit un homme illustre par une rare candeur & par une érudition universelle. Il succeda à Pierre Martyr Vermil en l'Academie de Zurich, & exerça principalement son stile contre les Samosateniens, les Arriens, les Nestoriens, les Eutychiens, les Macedoniens, & les Trithéïtes, qui semblent avoir esté produits par l'Enfer en ce siecle malheureux pour desoler le Royaume de Pologne. Mais outre la Theologie il estoit merveilleusement bien versé aux autres sciences, & sur-tout aux Mathematiques, qu'il apprit de lui-même, & qu'il enseigna avec beaucoup de loüange, ayant même inventé divers instrumens tres-utiles aux amateurs de cet art. Il a aussi excellé en la belle Litterature, & il a écrit avec beaucoup de prudence un Livre de la Republique des Suisses, & un Traité des Alpes & du Valais. Il eut aussi donné au public l'Histoire de son pays qui avoit esté commencée en Langue vulgaire par Gilles Tschude, sçavant personnage, si son assiduïté à l'étude, & les douleurs de la goutte dont il estoit tourmenté, n'eussent esteint l'ardeur qu'il avoit de consacrer ses veilles à l'utilité des gens de Lettres, & ne lui eussent causé une mort avancée, qui fit évanoüir toutes les esperances que l'on avoit juste-

Digitized by Google

ment conçûës des travaux de cet excellent homme. Il mourut à Zurich âgé de quarante-cinq ans. Jean Guillaume Stukius fit son Oraison funebre.

ADDITION.

Josias Simler étoit fils de Pierre, qui fut Prieur du Monastere de Cappel avãt la Reformation, & depuis Ministre. Il étudia quelque tẽps à Zurich sous Henri Bullinger son parrain, & depuis son beaupere. Il continua ses études à Bâle & à Strasbourg, & s'en étant retourné dans son pays, il commença à enseigner dans l'Eglise & dans l'Ecole, n'ayant pas plus de vingt ans. Quelques années aprez il fut fait Ministre & Professeur en Theologie à Zurich, & dans l'exercice de ces deux charges il fit admirer sa pieté, sa diligence, son érudition, son éloquence, sa memoire, & son jugement. Mais le comble de ses loüanges c'est que nonobstant les maux continuels dont il étoit accablé, il ne laissoit pas de vaquer sans relâche à l'instruction de son Troupeau & de ses Ecoliers, & que mêmes il ne cessoit de travailler pour la posterité. Car quoi qu'il fut tourmenté de la goutte & de la pierre, il a donné au public un grand nombre d'excellens Ouvrages de Theologie, d'Astronomie, de Cosmographie, d'Histoire, & de belles Lettres. Parmi tous ses Ecrits on estime particulierement son Livre de la Republique des Suisses, qui a esté traduit en beaucoup de Langues, & qui mêmes a merité l'approbation du grand Jos. Scaliger.

Melch. Adam. Vita Theolog.

Verheiden Effigies.

Quant à ses mœurs elles étoient pleines d'hõnêteté, de cãdeur, & de vertu. Il étoit si bon & si doux, que jamais il ne sentit aucun mouvemẽt de colére, & que mêmes les douleurs dõt il étoit affligé ne le rendoient ni facheux, ni chagrin. Quoi qu'il ne fût que mediocrement riche, il estoit extraordinairement charitable & liberal, & il prenoit un singu-

Scaligerana.

Digitized by Google

lier plaisir de faire du bien à toute sorte de personnes, & sur-tout aux étrangers. Sa conversation étoit tres agreable, & il étoit ravi de passer quelques heures tous les jours dans l'entretien de ses amis. Enfin c'étoit un homme d'un si grand merite, que la Suisse n'en a point produit de plus illustre. Il laissa quelques enfans qui marcherent sur les traces de leur pere, & qui ont donné à la République de Zurich d'autres enfans qui se sont signalez par leur vertu & par leur sçavoir dans l'Eglise & dans le Senat de cette ville-là.

Ses Oeuvres imprimez sont, *Responsio de Christo Mediatore, adversus maledicum libellum Fr. Stancari. Vita Petri Martyris Vermilij. Vita Conradi Gesneri. De aterno Dei Filio. De Spiritu Sancto. Narratio veterum controversiarum de una persona, & duabus naturis Christi, cum Latinis veterum scriptis de eadem materia, Annotationibus illustratis. De vera Christi secundum humanam naturam in his terris præsentia, orthodoxa Expositio. Responsio ad duas disputationes Andreæ Musueli. Responsio ad Jacobum Andream. Vita Henrici Bullingeri. Responsio secunda ad Jacobum Andream. Assertio duarum naturarum in una persona Christi contra Simonem Budnæum. Prælectiones in Exodum. Apologia Ministrorum Tigurina Ecclesiæ, ad confutationem Jacobi Andreæ pro defensione Brentiani Testamenti. Epistola Dominis & Fratribus in Polonia. De Principiis Astronomiæ. Notæ in Æthici Cosmographiam. Item in Antonini tinerarium, Rutilium & Sequestrem. De Republica Helvetiorum. Valesii. Descriptio Rauracorum, Tulingorum, Latobrogorum, Bojorum. De Lepontiis liber I. in quo de Alpibus. Vocabula rei nummariæ, ponderum, & mensurarum Græca, Latina, Hebraïca, Arabica, in ordinem alphabeticum digesta.* Il a augmenté l'Abregé de la Bibliotheque de Gesner. Il a aussi mis en Latin beaucoup d'Ecrits de Bullinger, & de quelques autres Auteurs. Il a laissé un Dialogue, où il traite

Digitized by Google

la queſtion, *Utrum campanæ pulſu meridie aut veſperi audito, detecto capite ſit orandum.* Mais cet Ouvrage n'a pas eſté imprimé.

CONRARD HERESBACH, né à Heresbach village de la Duché de Cleves, qui appartenoit à ſes anceſtres, mourut âgé de ſoixante-ſept ans, dans une Terre qu'il avoit, appellée Lorinſaulen. C'eſtoit un homme conſiderable & par ſa nobleſſe & par ſon ſçavoir, & qui ne fut pas moins utile au public par ſon érudition, qu'il fut agreable aux ſiens par la douceur de ſes mœurs. Il mit au jour un tres-docte Cõmentaire ſur les Pſeaumes, & à l'exemple de pluſieurs perſonnes lettrées il ſe ſervit de l'honneſte loiſir dont il jouïſſoit dans ſa maiſon de campagne, pour écrire un Livre de l'Agriculture. *Conrardus Heresbachius.*

ADDITION.

CONRARD HERESBACH fut Conſeiller du Duc de Cleves, & Precepteur de ſon fils. Il entendoit merveilleuſement bien la Langue Hebraïque, la Latine, l'Italienne, la Françoiſe, l'Allemande, & il excelloit en toute ſorte de diſciplines. Son ame ne fut pas moins ornée de vertus que ſon eſprit l'étoit de rares & ſublimes connoiſſances. Il fut intime ami d'Eraſme, de Jean Sturmius, & de Melanchthon : car quoy qu'il vêcut dans la Communion de l'Egliſe Romaine, il ne fut pas moins aimé & eſtimé par les Proteſtans, que par les Catholiques. *Pantaleon. Prosopogr. Melch. Adam vitæ. Iuriſc. Eraſm. Præfat. Apophthegm.*

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Libri II. de eruditionis educandiſque Principum liberis. Pſalmorum*

Explicatio Christianæ Jurisprudentiæ Epitome. De Re Rustica. De Venatione, Aucupio, atque Piscatione. Preces quotidianæ. Diarium cum præparatione ad mortem. Ses Traductions Latines sont, *Herodoti Halicarnassæi liber, de genere vitaque Homeri,* & une partie de la Grammaire Grecque de Theodore Gaza, de la Geographie de Strabon, & de l'Histoire de Thucydide. Il a aussi augmenté le Dictionaire Grec & Latin qui avoit esté imprimé par Curion.

Georgius Joachimus.

GEORGE JOACHIM, dit RHETICUS du pays où il estoit né, fut un grand Mathematicien & un excellent Astronome, & aprez Regiomontan, Copernic, & Reinold, il fit de grandes découvertes en ces sciences. Dans sa soixantiéme année il fut étouffé par un caterre à Cassau en Hongrie, dans le temps qu'outre un petit nombre d'Ecrits qu'il a mis en lumiere, les Savans attendoient plusieurs autres productions de son admirable esprit, desquelles on peut voir le Catalogue dans la Bibliotheque de Simler.

ADDITION.

Quenst. de Patr. Illustr. Viror. Melch. Adam. Vit. Philosoph.

GEORGE JOACHIN estoit natif de Feldkirchen dans la Valteline, qui s'appelle en Latin *Rhetia.* C'est pourquoi on lui donna le nom de *Rheticus.* Il enseigna les Mathematiques & l'Astronomie dans l'Academie de Vittemberg. Il n'eut pas plûtôt eu connoissance des nouvelles Hypotheses de Copernic, qu'il quitta sa charge pour l'aller voir. Et ayant été son Auditeur pendant quelque temps, il embrassa sa doctrine, & aprez la mort de son

Digitized by Google

Precepteur publia ſes Ecrits. Il mourut âgé de ſoixante-deux ans d'un caterre qu'il contracta pour avoir dormi dans une chambre nouvellement couverte d'un enduit. Il compoſa de nouvelles Ephemerides ſuivant les principes de Copernic juſqu'en 1551. *Voſſ. de Math. pag* 190.

Ses autres Oeuvres imprimées ſont, *Orationes de Aſtronomia, Geometria, & Phyſica. Canon Doctrinæ Triangulorum. Recens inventum, qua ratione per rectarum linearum Meteroſcopica inſtrumenta* 5. *vel* 10. *pedum obſervationes capiantur non minus rectè, ac ſi* 100. *aut* 200. *pedum eſſent. Narratio de libris Revolutionum,* &c. *Nicolai Copernici. Boruſſiæ Encomium.* Il avoit promis pluſieurs autres Ouvrages dans une Lettre qu'il écrivit à Ramus ; mais ils n'ont point eſté publiez. *S mleri. Bibloth.*

JEROME CARDAN, Milanois, fut un Mathematicien & un Medecin d'une grande reputation. On remarqua une étrange inégalité dans ſes mœurs, & ſa vie a eſté diverſifiée par pluſieurs avantures, qu'il a écrites lui-même avec une ſimplicité ou une liberté qui n'eſt gueres en uſage parmi les gens de Lettres, & dont les curieux me diſpenſeront de leur faire le recit en cet endroit. Peu de temps avant ſa mort je le vis à Rome habillé d'une maniére toute differente du reſte du monde, je m'entretins ſouvent avec lui, & je fus frappé d'un extrême étonnement, lors que faiſant reflexion ſur la renommée de cet homme ſi celebre par ſes Ecrits, je ne trouvay rien en ſa perſonne qui répondit à l'eſtime *Hieronymus Cardanus.*

Digitized by Google

qu'il s'étoit acquise dans le monde. C'est ce qui fut cause que j'admiray davantage l'incomparable jugement de Jule César Scaliger, lequel ayant exercé son divin esprit à examiner l'Ouvrage *de Subtilitate* composé par Cardan, y remarqua tât d'inegalité, qu'il montre que cet Ecrivain, qui en certains endroits semble s'élever au-dessus de la portée de la nature humaine, en d'autres raisonne plus mal qu'un enfant. Il s'attacha fort à l'étude de l'Arithmétique, & il fit mêmes beaucoup de découvertes. Il en a convaincu plusieurs de la certitude de l'Astrologie judiciaire, prediſant quelquefois des choſes avec plus d'assurance & de verité, qu'on n'en doit esperer des connoissances de cet art. Mais il tomba dans une grande folie & dans une horrible impieté, lors qu'il s'avisa de vouloir soûmettre aux loix chimériques des astres le veritable Seigneur des astres, en dressant l'horoscope de nôtre Sauveur Jesus-Christ. Enfin il mourut à Rome âgé de soixante & quinze ans moins trois jours, ainsi qu'il l'avoit predit, & l'on crût qu'il s'estoit abstenu de prendre des alimens, afin d'empêcher que la prediction qu'il avoit faite de sa mort ne se trouvast fausse.

ADDITION.

Elog. de Lorenzo. Hierome Cardan fut tiré à force de bras du ventre

ventre de sa mere, & vint au monde avec de longs cheveux. Il a voulu faire croire au public que celle qui l'avoit engendré étoit une putain, commençant l'histoire de sa vie par decrire l'action criminelle de sa mere, qui avoit fait tout ce qu'elle avoit pû pour se blesser estant enceinte de lui. Il faisoit profession de predire l'avenir, soit par les regles de l'Astrologie, ou par celles de la Physionomie, & l'évenement fut souvent conforme à ses prédictions. Il estoit même bien aise de passer pour Magicien, ayant publié qu'un Esprit familier se communiquoit à lui en songe. Il est vray que sur cet article il n'estoit pas d'accord avec luy-même; car après s'estre vanté d'avoir un Genie qui estoit Venerien, mêlé de Saturne & de Mercure, il conclud, dans son Livre de la varieté des choses, qu'il n'en avoit point. *Cardan. de vita sua.*

En effet plusieurs sçavans hommes, & surtout Naudé, prétendent que le Demon de Cardan n'estoit autre chose que la grande doctrine qu'il s'estoit acquise par ses veilles & par ses travaux, & que l'experience qu'il avoit des choses du monde. *Naudé Apol. de Cr. Hom. &c.*

Cependant, quoique par ses Ouvrages il paroisse qu'il ne disoit pas toûjours la verité, il assuroit qu'il n'avoit jamais proferé de mensonge depuis sa plus tendre jeunesse. Il se procuroit luy-même des douleurs & des maladies pour mieux goûter ensuite le plaisir que donne la santé. Enfin Cardan, si nous voulons ajoûter foy a ce qu'il a écrit de luy-même, a esté un impie, un vindicatif, un envieux, un envieux, un traitre, un sorcier, un medisant, un calomniateur, un homme qui avoit de l'aversion pour les siens, abandonné à la luxure *Cardan. de vita sua.*

& aux plus fales & plus execrables excés que l'on sçauroit imaginer.

Mais d'autre part, si nous considerons les qualitez de son esprit, nous tomberons d'accord, qu'il estoit orné de toute sorte de connoissances, & qu'il avoit fait plus de découvertes dans la Philosophie, dans la Medecine, dans l'Astronomie, dans les Mathematiques, dans l'Histoire, dans les belles Lettres, & dans plusieurs autres disciplines, que ceux là mêmes qui ne s'étoient adonnez qu'à une seule de ces sciences, & qui en avoient fait l'objet de toutes leurs études & de toutes leurs meditations.

Scaliger même, qui a écrit contre Cardan avec beaucoup de chaleur, avouë qu'il avoit un esprit tres-profond, tres-heureux, & même incomparable. Il est vray que ce grand homme tâche de le contredire generalement en toutes choses, & qu'il ne laisse aucune de ses subtilitez qu'il ne veuille rendre ridicule. Mais Vossius remarque que bien que Scaliger soit plus sçavant aux Lettres humaines que Cardan, neanmoins ce dernier avoit penetré beaucoup plus avant que son illustre Antagoniste dans mille curiositez de la Physique & des Mathematique.

Voss de Theol. Gent. lib 3. c. 8.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Liber de vita propria. Ephemeris de libris propriis. De Socratis studio. Oratio ad Cardinalem Alciatum. In Thessalum Medicum Actio secunda. Encomium Neronis. Encomium Podagræ, & Mnemosynon. De Orthographia. De Ludo aleæ. Dialectica. Contra-*

Actiones Logica de uno. Hyperchon. Norma vitæ consarcinatæ, Sacra vocata. Proxeneta, seu de Prudentia civili. De Præceptis ad filios. De optimo vitæ genere. De Sapientia. De summo bono. De consolatione. Dialogus Hieronymi Cardani & Facii Cardani patris. Dialogus Antigorgias, seu de recta vivendi ratione. Dialogus Tetim, seu de humanis consiliis. Dialogus de Morte, seu Guglielmus. De minimis & propinquis. Hymnus ad Deum. De utilitate ex adversis capienda. De Natura Theognostod libri K. De Immortalitate animarum. De Secretis. De Gemmis & Coloribus. De Aqua. De Vitali Aqua, seu Æthere. De Aceti Natura. Problematum Sectiones VII. Discorso del Vacuo. Se la qualità può trapassare di subjetto in subjetto. De Fulgure. De Subtilitate. Actio prima in calumniatorem librorum de Subtilitate. De Rerum Varietate. De Numerorum Proprietatibus. Practica Arithmetica. Computus minor. De Regulis Argebraicis. Liber artis magnæ. De Aliza Regula. Sermo de plus & minus. Exaretón Mathematicorum. Encomium Geometriæ. Operatione della Lineа. De Proportionibus numerorum,

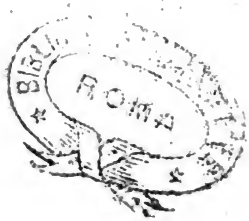
motuum, ponderum, sonorum. Della Natura de Principij e Regole Musicali. De Restitutione temporum & motuum cœlestium. De Providentia ex anni constitutione. Aphorismorum Astronomicorum Segmenta VII. Commentarij in Ptolomæum, de astrorum judiciis. De septem erraticarum stellarum Viribus. De Interrogationibus Libellus. De Judiciis geniturarum. De Exemplis centum geniturarum. Liber duodecim geniturarum. De Revolutionibus. De Supplemento Almanach. Somniorum Synesiorum Libri. Encomium Medicina. De Sanitate tuenda. Contradicentium Medicorum libri X. De Usu ciborum. De Causis, Signis, ac Locis morborum. De Urinis. Ars curandi parva. De Methodo medendi. De Radice China. De decoctis magnis. De Sarza parilia. De Oxymelitis usu in pleuritide. De Venenis. Commentarij in librum Hippocratis, de Alimento. Commentarij in librum Hippocratis de Aëre, Aquis, & Locis. Commentarij in Aphorismos Hippocratis. Conclusiones de Lapidibus Galeni, in explicatione Aphorismorum. Epologia ad Adream Camutium. Commentarij in librum Prognosticorum Hippocratis. Comment. in librum Hippocratis, de

septimestri Partu. Examen XXII. ægrotantium Hippocratis in Epidem. Consilia varia. Opuscula Medica Senilia, sive de Dentibus liber V. seu de Morbis articularibus. Floridorum Libri, sive Comment. in Principem Hazen. Vita Ludovici Ferrarij & Alciati. De Arcanis æternitatis. Politicæ, seu Moralium, liber I. Elementa Linguæ Græcæ. De Inventione. De Naturalibus Viribus. De Musica. De Integris, Tractatus Arithmeticus. Expositio Anatomiæ Mundini. Commentarij in libros Hippocratis de Victu in acutis, & in libros II. priores Epidem, ejusdem. De Epilepsia. De Apoplexia. De humanis civilibus Successionibus. De humana Perfectione. De Admirandis. De Dubiis naturalibus. De Rebus, Factis raris, & Artificiis. De humana Compositione naturalium. De Mirabilibus morbi, & Symptomatibus. De astrorum & temporum Ratione & Divisionibus. De Mathematicis quæstionibus. Historiæ lapidum, metallicorum, & metallorum. Historiæ lapidum, metallicorum, & metallorum. Historiæ animalium. Historiæ plantarum. De Anima. De Dubiis ex Historia. De clarorum virorum. Vita & Libris. De hominum antiquorum illustrium judicii. De Usu

hominum, & Dignotione eorum, tum cura, & errore. Toutes ces Oeuvres ſont compriſes en dix volumes *in folio* imprimez à Lyon en 1663.

Au reſte Cardan n'eſt pas le premier Auteur qui ait dreſſé l'horoſcope de nôtre Seigneur Jesus-Christ ; car il avoit eſté fait avant lui par pluſieurs autres Aſtrologues, comme Naudé la laiſſé par écrit dans ſon Livre intitulé, *Judicium Cardani*, &c.

FIN.



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

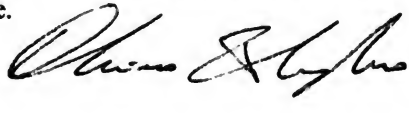
Digitized by Google

NOTIZIE SUL RESTAURO EFFETTUATO
NELL'ANNO 2005
LABORATORIO RESTAURO SAN GIORGIO DI
ADRIANO PANDIMIGLIO

SEGNATURA: 6.25.H.45
Bibliotecario conservatore Dott.ssa M. Giovanna Rak
Restauratore progettista: E. Bartolini

SINTESI DELLE OPERAZIONI EFFETTUATE CON SPECIFICAZIONE DELLE SOSTANZE, DEI MATERIALI E DELLE TECNICHE IMPIEGATE

Misurazione del pH frontespizio 4.5. Restauro con smontaggio totale. Prove di solubilità su inchiostri e colori risultati non solubili in acqua. Accurata pulizia a secco con pennello morbido a setole stondate e sgommatura dei bordi con spugna di gomma whisab. Controllo della numerazione e scucitura del volume. Trattamenti ad umido delle prime 10 cc. e delle ultime 16 cc. Lavaggio in acqua deionizzata a temperatura non superiore a 30° per immersione delle carte tra fogli di Reemay. Deacidificazione per immersione della durata di 20 min. circa in soluzione semisatura di idrossido di calcio. Ricollatura a pennello con Tylose al 2%. Restauro delle carte, suture tagli e rammendo alla piega sul 50% dei fogli con velina giapponese vang. 25504 posta sul verso con tylose mh 300p al 3%e risarcimento lacune con carta giapponese 25527 di adeguato tono.Nuove carte di guardia in carta tipo a mano Ingres 20230 . Ricucitura dei fascicoli ripiegati su tracce originali su 3 nervi in spago con filo di puro cotone di adeguato spessore; gli altri due che si alternano con i nervi di cucitura sono finti . Nuovi capitelli su anima di spago con cucitura primaria con filo di puro cotone. Nuova indorsatura con carta Ingres. Nuova legatura in pelle di capretto a concia al vegetale. Cartella in cartone Klugg per la coperta originale.



Digitized by Google